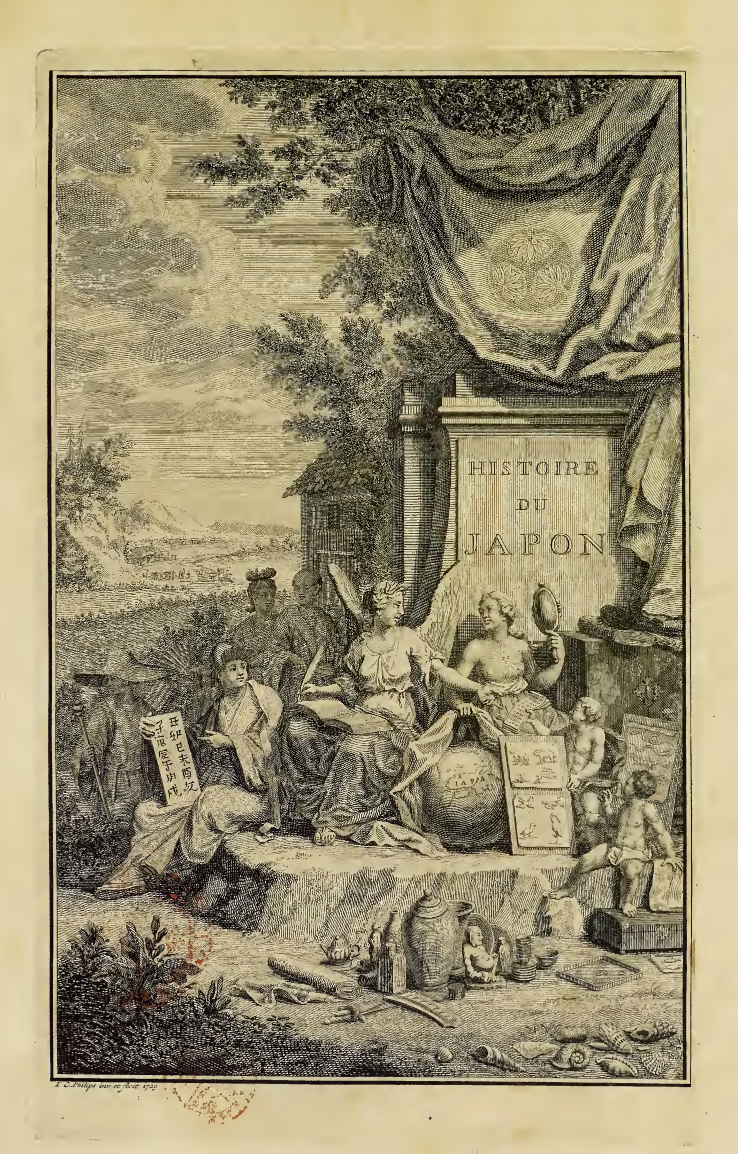

HISTOIRE
DU
JAPON
丑卯巳未酉亥
子寅辰午申戌
IAPAN
I. C. Philips inv et fecit 1729

HISTOIRE
NATURELLE, CIVILE, ET ECCLESIASTIQUE DE L'EMPIRE DU JAPON:

Composée en Allemand

Par ENGELBERT KÆMPFER,

Docteur en Médecine à Lemgow;

& traduite en François sur la Version Angloise

de JEAN-GASPAR SCHEUCHZER,

Membre de la Société Roiale, & du College des Médecins, à Londres.

Ouvrage enrichi de quantité de Figures dessinées d'après le naturel par l'Auteur même.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE, & J. NEAULME,

M. DCC. XXIX.





A SON

ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

GUILLAUME CHARLES HENRY FRISO,

PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,

COMTE DE CATZENELNBOGEN, VIANDEN, DIETZ, LINGEN, MEURS, SPIGELBERG, BUREN, ET LEERDAM; MARQUIS DE TER-VEER ET VLISSINGEN; SEIGNEUR ET BARON DE BREDA, BEILSTEM, LIESVELD, DE LA VILLE DE GRAVE ET DU PAYS DE CUYK, DIEST, GRIMBERGEN, HERSTAL, CRANENDONK, WARNETON, ARLAY, NOSEROY, St. VITS, DAESBURG, POLANEN, WILLEMSTAD, NIERVAART, YSELSTEIN, STEENBERGEN, DE LA HAUTE ET

BASSE SWALUWE, ET NAELTWYK; BURGGRAAF HEREDITAIRE D'ANVERS ET DE BESANÇON; SEIGNEUR D'AMELAND; STADHOUDER CAPITAINE ET ADMIRAL GENERAL DE LA PROVINCE DE GUELDRE ET DE LA COMTE' DE ZUTPHEN; STADHOUDER HEREDITAIRE ET CAPITAINE GENERAL DE FRISE; STADHOUDER ET CAPITAINE GENERAL DE GRONINGEN, OMMELANDEN, ET DU PAYS DE DRENTHE; &c. &c. &c.



MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage, que je prens la liberté de dédier à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, ne renferme rien qui ne ſoit digne de la Curioſité d'un Prince, qui, quoique né pour la

Guerre

Guerre & le Gouvernement, honore de sa Protection les Sciences, parce qu'il en connoit par lui-même l'Utilité & l'Excellence. D'ailleurs, ce qui a contribué à m'enhardir, c'est cet Air aimable & prevenant, ce sont ces Manieres charmantes & gracieuses, qui, jointes avec toutes celles que les Grandeurs inspirent, ont acquis à VOTRE ALTESSE SERENISSIME tant de Cœurs pendant le Séjour qu'elle a fait dans cette Ville. Vous reçutes de nous l'inestimable Tribut de la Tendresse la plus vive & la plus pure, & nous sentimes une Joye inexprimable à vous le payer. Puisse VOTRE ALTESSE SERENISSIME ajouter, s'il est possible, un nouveau Lustre à un des plus beaux Noms de l'Univers. Puissions-nous voir revivre en vous ces illustres Ayeux, de la Valeur & de la Conduite de qui nous ressentons encore les heureux Effets. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous vous aimons. Quels Vœux ne formâ-

mes-nous point pendant votre plus tendre Enfance? Que ne demandâmes-nous point pour vous au Ciel? Que n'en avons-nous point obtenu? Et que ne sommes-nous point en droit d'en espérer encore, vû l'Attachement & le Respect de VOTRE ALTESSE SERENISSIME pour la Religion, l'Etude solide qu'Elle fait de ses Préceptes, & l'Application sérieuse qu'Elle donne à la Pratique de ses Vertus. Je suis avec un très profond Respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur

JEAN NEAULME.

A la Haye, ce 22. Avril 1729.

TABLE
DES CHAPITRES
DU PREMIER TOME
DE CETTE HISTOIRE.

PRELIMINAIRES.

LIVRE I.

DESCRIPTION GENERALE DU JAPON.

LIVRE II.

DE L'ETAT POLITIQUE DU JAPON.

LIVRE III.

DE L'ETAT DE LA RELIGION DANS LE JAPON.



PREFA-



PRÉFACE DE L'AUTEUR.



ANDIS que l'Allemagne étoit encore engagée dans une Guerre avec la Porte Ottomane & avec le Roi Très-Chrétien, l'Ambaſſade Suédoiſe, dont j'avois l'Honneur d'être Secretaire, reçut ſon Congé de la Cour de Perſe. Rien ne convenoit autant à mon inclination, que de voiager. D'ailleurs, j'aimois mieux mener une vie errante & inquiete, que d'aller m'expoſer chez moi à cette foule de Calamitez dans les quelles ma Patrie étoit enveloppée. Je quittai donc l'Ambaſſadeur, qui voulut bien m'accompagner avec ſon Cortege juſqu'à un mille d'Iſpahan, & je partis dans la ferme réſolution de paſſer quelques années à viſiter les Cours, les Etats, & les Nations de l'Orient. Je n'étois pas accoutumé à recevoir des ſecours conſidérables de chez moi. Je m'étois maintenu juſqu'alors par ma ſeule induſtrie. Ce fut par le même moien, que je ſubſiſtai dans la ſuite, durant mon ſéjour dans les Païs Etrangers, & que je me mis en état de ſervir la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, quoique dans un Emploi moins honorable. On ſait que ces Décendans de Japhet jouiſſent plus qu'aucune autre Nation de l'Europe de la bénédiction de Noé, bénédiction qui conſiſte à habiter ſous les Tentes de Sem, & à avoir Canaan pour Serviteur. Par la bénédiction de Dieu ſur leur valeur & ſur leur conduite, ils ont étendu leur Commerce & leurs Conquêtes dans l'Aſie, juſqu'aux extrémitez de l'Orient; & il y a toujours eu parmi eux une ſuite non interrompue de Miniſtres prudens & habiles, qui leur ont rendu tous les ſervices qu'on pouvoit attendre d'une capacité conſommée. C'eſt par la bonté & ſous la protection de cette illuſtre Compagnie, que j'ai ſouvent obtenu dans les Indes ce que je ſouhaitois, & que j'ai eu enfin la ſatisfaction de voir l'Empire

du Japon, & la Cour du Souverain qui y regne. Voici l'Etat, & de cette Cour, & de cet Empire, que je préfente au Public, avant les autres Ouvrages, que je lui ai promis dans la Préface de mes *Amœnitates Exoticæ*. Je puis protefter, que la Defcription & l'Idée que j'y donne des chofes, quoi que peut-être imparfaite & fans élegance, eft du refte exactement conforme à la vérité, fans embelliffement, & telle que les chofes m'ont paru. D'ailleurs, il eft vrai, que quant aux Affaires Secretes de l'Empire, je n'ai pu en procurer des Informations amples & détaillées. Mais, on fait combien c'eft une Entreprife difficile à un Etranger, dans quelque Païs que ce foit; & j'ai trouvé par expérience qu'elle l'eft encore plus au Japon. Depuis que la Religion Catholique-Romaine y a été extirpée, les Marchands Hollandois & Chinois font emprifonnez en quelque maniere, l'Empire eft fermé à toute forte de commerce & de communication avec les Nations Etrangeres; & les Naturels doivent avoir une extrême referve avec les Etrangers, auxquels on permet de commercer, ou pour mieux dire, qu'on tolere dans l'Empire. Ceux entre autres, qui ont le plus de liaifons avec nous, font obligez par un ferment folemnel de ne nous point entretenir fur l'Etat de l'Empire, fur la Religion qu'on y obferve, ou fur les Affaires fecretes de la Nation & de la Cour. On a pouffé la précaution jufqu'à les engager par le même ferment à s'épier & à fe trahir les uns les autres. On a même fait plus. Il faut qu'ils renouvellent ce ferment chaque année. Voilà jufqu'où le crédit des Etrangers eft tombé au Japon. Auffi, les Hollandois qu'on y laiffe négocier, fe font convaincus par une longue expérience, qu'il leur eft impoffible de rien favoir de l'Etat préfent de l'Empire, d'autant qu'ils n'ont, ni les occafions, ni la liberté, qu'il faudroit pour s'en informer. C'eft ce dont Monfieur Cleyer, Directeur de nôtre Commerce au Japon, & nôtre Ambaffadeur à la Cour, fe plaignoit dans une Lettre au favant Scheffer. Mais quelque grandes que ces difficultez foient, elles ne font pourtant pas infurmontables; &, avec un peu d'adreffe, on peut rendre inutiles les précautions du Gouvernement Japonnois. En premier lieu, cette Nation fage & courageufe refpecte rarement des Sermens, qu'elle a prêtez au nom de certains Dieux ou Efprits, que plufieurs n'adorent point, & que la plus part ignorent; & ils ne les obfervent d'ordinaire, que par la crainte du fupplice inévitable qui les attend. D'un autre côté, fi on met à part l'orgueil & l'humeur guerriere des Japonnois, ils font civils, polis, curieux autant qu'aucune Nation de l'Univers, aimant le commerce & la familiarité des Etrangers, & fouhaitant avec paffion d'apprendre leurs Hiftoires, leurs Arts, & leurs Sciences. Mais, comme nous ne fommes que des Marchands, qu'ils placent dans la derniere Claffe des Hommes, & que d'ailleurs l'extrême contrainte dans laquelle on nous tient ne peut guères que leur infpirer de la jaloufie & de la défiance, nous ne pouvons nous concilier leur bienveillance, & les mettre dans

nos intérêts, que par notre complaiſance pour eux, par notre libéralité, & par tout ce qui peut flatter leur vanité. C'eſt par ces endroits, que je m'inſinuai dans l'Amitié & dans la Familiarité de nos Interpretes, & des Officiers de notre Ile, qui venoient chaque jour chez nous; & je puis me vanter, que perſonne avant moi n'avoit ſû les gagner juſqu'à ce point, depuis qu'on nous a aſſervis à des Reglemens auſſi génans. En leur donnant des Conſeils, des Medecines, des Leçons d'Aſtronomie & de Mathematique, des Cordiaux & des Liqueurs d'Europe en abondance, je pouvois à mon tour leur faire telles queſtions qu'il me plaiſoit ſur les Affaires de la Nation, ſoit qu'elles regardaſſent le Gouvernement Civil, ou les Affaires Eccléſiaſtiques, ou les Coutumes des Habitans, ou l'Hiſtoire Politique & Naturelle; & ils ne me refuſoient aucune inſtruction: juſques là, que quand nous étions ſeuls, ils me reveloient les choſes mêmes, ſur les quelles ils ſont obligez à un ſecret inviolable. Ces Informations particulieres, que je recevois de ceux qui venoient me voir, m'ont été d'un grand uſage pour recueillir les matériaux néceſſaires à l'Hiſtoire du Japon que je méditois. Cependant, il s'en falloit bien que j'euſſe quelque choſe de ſatisfaiſant: & peut-être je ne me ſerois jamais vu en état d'éxécuter mon deſſein, ſi entre autres occaſions favorables, je n'avois eu le bonheur de rencontrer un jeune Homme ſage & diſcret, par l'entremiſe duquel je reçus les lumieres qui me manquoient encore ſur les Affaires du Japon. Il avoit environ vingt quatre ans, entendoit le Japonnois & le Chinois en perfection, & avoit une envie extrême d'apprendre. A mon arrivée, on me le donna pour me ſervir, & en même tems pour étudier ſous moi en Medecine & en Chirurgie. Aiant traité avec ſuccès ſous ma direction l'Ottona, qui eſt le principal Officier de notre Ile, ce Seigneur lui permit de demeurer à mon ſervice, pendant mon ſéjour au Japon, qui fut de deux ans: & il ſouffrit même, qu'il m'accompagnât dans nos deux Voiages à la Cour, c'eſt à dire, qu'il allât quatre fois d'une extremité de l'Empire à l'autre; faveur, qu'on accorde rarement à des perſonnes de cet âge, & qu'on n'avoit jamais accordée à qui que ce ſoit pour un temps auſſi long. Comme je ne pouvois guères parvenir à mon but, ſans lui apprendre le Hollandois, je lui enſeignai cette Langue avec ſoin; & en une année de temps il l'écrivoit & la parloit mieux qu'aucun de nos Interpretes. J'ajoutai à ce bienfait les meilleures Leçons d'Anatomie & de Medecine que je puſſe donner, à quoi je joignis encore de gros gages. En recompenſe, il me fit avoir des Inſtructions auſſi étendues qu'il étoit poſſible, ſur l'Etat de l'Empire, ſur le Gouvernement, ſur la Cour Imperiale, ſur la Religion établie dans l'Etat, ſur l'Hiſtoire des premiers Ages, & ſur ce qui ſe paſſoit chaque jour de remarquable. Il n'y avoit aucun Livre, ſoit ſur ces matieres, ou ſur d'autres, dont j'euſſe envie, qu'il ne me l'apportât d'abord, & dont il ne m'expliquât ce

que je voulois favoir. C'eſt pourquoi, comme il étoit ſouvent obligé de s'informer & d'emprunter ou d'acheter des uns & des autres, je ne le laiſſois jamais ſortir, ſans lui donner de l'argent pour ces ſortes de rencontres.

Voilà les Difficultez qu'il y a, & les Dépenſes qu'il faut faire, quand on eſt Etranger, pour s'inſtruire des Affaires du Japon, depuis que l'Entrée de cet Empire eſt interdite aux Etrangers. Je communiquerai au Public dans cette Hiſtoire ce que j'ai pu en apprendre.





LA VIE DE L'AUTEUR, PAR LE TRADUCTEUR ANGLOIS.

ENGELBERT KÆMPFER naquit le feize de Septembre 1651. à Lemgow, petite Ville du Cercle de Weftphalie, qui appartient au Comte de la Lippe. Son Pere s'appelloit Jean Kæmpfer, Miniftre de l'Eglife de Saint Nicolas en cette Ville; & fa Mere, Chriftienne Drepper, Fille de Joachim Drepper, qui avoit été Miniftre dans la même Eglife. Autant que la fortune de fon Pere put le permettre, il eut une éducation honorable, & conforme à la Profeffion de la Medecine, à laquelle on le deftinoit. Il fit fes premieres Etudes à Hameln dans le Duché de Brunfwick, & on l'envoia enfuite à Lunebourg, à Hambourg, & à Lubec, où il fe diftingua par fon application à l'Etude, & par les progrès qu'il fit dans les Langues Savantes, dans l'Hiftoire, dans la Géographie, & dans la Mufique Vocale & Inftrumentale. Il fit quelque féjour à Dantzick, & y donna les premieres marques de fon Erudition, en 1673, par un Difcours prononcé en Public *De Majeftatis Divifione.* Il paffa de cette Ville à Thorn. Il étudia pendant trois ans la Philofophie & les Langues Etrangeres dans l'Univerfité de Cracovie en Pologne, où il prit le Bonnet de Docteur en Philofophie. De cette Ville, il fe rendit à Konigsberg en Pruffe, & y donna quatre années d'application à l'étude de la Medecine & de l'Hiftoire Naturelle, où fon Genie & fon Inclination le conduifoient, auffi bien que les intentions de fon Pere. C'eft là, qu'il fe rendit capable de cette foule de Découvertes excellentes & utiles, qu'il a eu des occafions fréquentes de mettre à profit dans fes longs Voiages.

Il alla de Pruffe en Suede, où fes talens & fa conduite lui firent bientôt une reputation éclatante, dans l'Univerfité d'Upfal, & à la Cour de Charles XI. Prince liberal envers les Savans. On lui fit même des offres avan-

tageufes pour l'arrêter dans ce Roiaume. Mais, comme il avoit toujours fouhaité ardemment de voir les Païs Etrangers, il n'accepta aucune de ces propofitions, & il leur préféra la Dignité de Secretaire de l'Ambaffade, que la Cour de Suede alloit envoier au Roi de Perfe.

Le but principal de cette Députation étoit d'établir un Commerce entre les deux Roiaumes. Seulement, à l'inftance de l'Empereur Leopold, Louis Fabricius, Ambaffadeur, avoit ordre, par un Article féparé, de porter s'il étoit poffible le Roi de Perfe à une rupture avec la Porte. Mais, comme l'établiffement du Commerce projetté ne pouvoit bien réüffir, à moins que leurs Majeftez Czariennes, Jean & Pierre, qui gouvernoient la Ruffie enfemble, ne confentiffent à laiffer paffer dans leurs Etats, à des conditions raifonnables, les Marchandifes d'Europe & de Perfe; l'Ambaffadeur avoit été chargé de paffer d'abord à la Cour de Mofcou, & d'y conclure un Traité fur cette matiere. Il ne convient pas au fujet que je traite de rendre compte des deffeins & du fuccès des Negociations de Monfieur Fabricius. C'eft affez pour moi de faire voir comment le Docteur Kæmpfer paffa de Mofcovie en Perfe.

Il partit de Stokholm le vingtieme de Mars 1683. vieux ftyle, avec les Préfens deftinez au Roi de Perfe, & traverfa les Provinces d'Alandie, de Finlande, d'Ingermanie, jufqu'à Nerva, où étoit l'Ambaffadeur avec une Suite de trente Perfonnes. Une méprife dans les Lettres de Créance de ce Miniftre, où on avoit mis par inadvertance le nom du Roi de Perfe, avant celui de leurs Majeftez Czariennes; & l'obftination du Waywode de Novogorod à refufer de le faire defraier & conduire avec fon Cortege, felon la teneur des Traitez qui fubfiftoient entre les deux Couronnes; les retinrent un temps confidérable fur les frontieres de la Ruffie. Mais, ces difficultez aiant été enfin ajuftées à l'amiable, Monfieur Fabricius continua fa route de Novogorod à Mofcou, où il fit fon Entrée publique le fept de Juillet, & fut admis le onze à l'Audience de leurs Majeftez Czariennes.

Ce Miniftre aiant terminé fes Négociations à la Cour de Ruffie en un peu moins de deux mois, partit pour la Perfe, & décendit les Rivieres de Mofco, d'Otta, & de Wolga, jufqu'à Cafan & à Aftracan, Villes confidérables, & Capitales de deux Roiaumes puiffans, qui ont été annexez à l'Empire Ruffien par le fameux & le grand Iwan Bafilowitz. Il courut un danger éminent fur la Mer Cafpienne, par la violence d'une Tempête inopinée, & par l'ignorance des Pilotes; car le Navire aiant deux Gouvernails, il y avoit auffi deux Pilotes, qui n'entendoient point la Langue l'un de l'autre. Néanmoins, l'Ambaffade arriva faine & fauve fur les Côtes de Perfe, & débarqua à Nifabad, où ils pafferent quelque temps fous des Tentes, à la maniere des Naturels du Païs. Deux autres Ambaffadeurs deputez en Perfe, l'un par le Roi de Pologne, & le fecond par leurs Majeftez Czariennes, étant venus à peu près en même temps à Nifabad, ils allérent enfemble à Siamachi, Capitale de la Province de Schirwan, dans la Medie des

Anciens,

Anciens, ou la Georgie comme on l'appelle à préſent. Ils y arrivérent vers le milieu de Decembre, & y demeurerent jusqu'à ce que le Gouverneur de la Ville & de la Province eut envoié la nouvelle de leur arrivée à la Cour de Perſe, & qu'il eut reçu des ordres, ſur la maniere dont il devoit les traiter, & ſur le chemin par où il les envoieroit à la Cour. Le Docteur Kæmpfer ſut mettre cet intervalle de temps à profit. Il l'emploïa à viſiter le voiſinage de Siamachi, herboriſant par tout, & obſervant les Ouvrages remarquables de la Nature & de l'Art, autant que le permettoient ſes Affaires, & la Pratique heureuſe & lucrative que ſa reputation de Medecin Européen lui avoit procurée bientôt dans une Ville auſſi peuplée. C'eſt à ces Courſes laborieuſes & ſavantes, que nous devons la Deſcription curieuſe & exacte, qu'il nous a donnée, dans ſes *Amœnitates Exoticæ*, de l'origine & des Fontaines de Naphte dans la Peninſule Okeſra. Peu de perſonnes peuvent concevoir quel plaiſir c'eſt pour un Phyſicien de rencontrer quelque Phénomene nouveau & ſingulier dans un endroit déſert & inconnu. Le Docteur Kæmpfer eut la ſatisfaction de trouver dans cette Peninſule plus qu'il n'y cherchoit, & d'y remarquer ſept Merveilles, comme il parle, au lieu d'une ſeule qu'il étoit venu voir. La Ville de Baku ſur la Mer Caſpienne, les Monumens de l'Antiquité qui reſtent dans le Voiſinage, les Fontaines de Naphte, la Campagne brûlante, le Lac bouillant, une Montagne qui renferme dans ſon ſein une Terre fine pour les Potiers, & d'autres Singularitez ramaſſées en grand nombre dans un Terrain auſſi petit, le paiérent richement de la peine & des dangers à quoi il s'étoit expoſé pour les conſidérer.

Au retour des Exprès envoiez à la Cour de Perſe, Monſieur Fabricius partit pour y aller, vers le milieu de Janvier de l'année 1684, ainſi que les Ambaſſadeurs de Pologne & de Ruſſie, avec leurs Suites. Mais, comme on les avoit envoiez par des routes différentes, l'Ambaſſade Suédoiſe arriva quelque temps avant les autres à Iſpahan, Capitale de la Perſe.

Schah Solyman, Roi de Perſe, Prince d'une conſtitution infirme & maladive, s'étoit mis alors dans une eſpece de priſon volontaire au milieu de ſon Palais, de l'avis de ſes Aſtrologues. Appréhendant les fatales conſéquences d'une Conſtellation maligne, ils lui avoient deffendu de ſortir & de paroître en Public, juſqu'au trentiéme de Juillet. Ce jour-là, il régala ſa Cour avec une ſplendeur extraordinaire. Il y avoit alors à Iſpahan les Ambaſſadeurs de Suede, de Pologne, de Siam, de Ruſſie, de pluſieurs Princes Arabes & Tartares; & on y voioit auſſi des Perſonnes avec des Lettres de Créance du Pape, de l'Empereur, & du Roi de France. Tous furent admis l'un après l'autre à l'Audience le même jour; parce que c'eſt la coûtume des Rois, de ne laiſſer paroitre en leur préſence les Ambaſſadeurs Etrangers, que dans une occaſion ſolemnelle comme celle-là étoit, au milieu d'une Cour nombreuſe, & d'une maniere auſſi pompeuſe qu'il eſt poſſible. Monſieur Fabricius eut l'honneur d'être introduit le premier à l'Audience,

dience; & durant ſon ſéjour à Iſpahan, qui fut de près de deux années, on lui témoigna des égards très-particuliers & très-honorables, qui firent voir que, ni ſa perſonne, ni les propoſitions dont il étoit chargé, n'avoient été deſagréables à la Cour de Perſe. Le Docteur Kæmpfer, dont le Génie curieux ne laiſſoit rien échapper qui méritât d'être remarqué, fit tout l'uſage poſſible d'un ſéjour auſſi long dans la Capitale de l'Empire de Perſe. Il eſt vrai, que ſes Recherches principales & favorites dans ce Voiage-ci, & dans les Voiages ſuivans, avoient pour premier objet de perfectionner la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle dans leurs diverſes Branches: & il a fait aſſez voir, par ſes *Amœnitates Exoticæ*, que ſes Travaux en ce genre n'avoient pas été infructueux. Mais, il ne ſe renferma pas dans ce Sujet, quelque étendu, & quelque vaſte qu'il ſoit. L'Hiſtoire Politique des Etats, la Succeſſion & les Actions remarquables de leurs Princes, l'Etat de leur Cour & de leur Gouvernement, leurs Qualitez perſonnelles, leurs Vertus & leurs Vices, les Coutumes, Mœurs, & Inclinations des Naturels, leur Maniere de vivre, leur Trafic, leur Commerce, les Antiquitez, les Edifices modernes ſacrez ou profanes, la condition préſente des Arts & des Sciences, & mille autres choſes ſemblables, s'attiroient encore ſon attention & ſes méditations. Par rapport aux Affaires de Perſe en particulier, il tira des ſecours conſidérables dans ſes Recherches du Reverend Pere Du Mans*, Prieur du Couvent des Capucins établis à Iſpahan, qui avoit ſervi la Cour de Perſe en qualité d'Interprete, durant trente années & d'avantage, & qui connoiſſoit la Langue & les Coutumes des Perſans à un point où aucun Européen n'étoit parvenu avant lui; outre qu'il avoit pénétré dans l'Etat de la Cour & du Roiaume, plus que qui que ce ſoit. Auſſi, l'Idée, que le Docteur Kæmpfer nous a donnée de la Perſe dans ſes *Amœnitates*, peut le diſputer pour l'exactitude & la préciſion avec ce que nous avons jamais eu de meilleur ſur ce Roiaume.

* Raphael du Mans.

Monſieur Fabricius, aiant conclu ſes Négociations à la Cour de Perſe vers la fin de l'année 1685, & ſe préparant à retourner en Europe, le Docteur Kæmpfer réſolut, par les Raiſons alléguées dans ſa Préface, de ne le pas accompagner d'avantage. On lui avoit offert l'Emploi de Premier Medecin d'un Prince Georgien, avec des appointemens conſidérables. Mais, l'envie de voiager encore, & les Conſeils du Pere du Mans, avec lequel il avoit contracté une Amitié particuliere à Iſpahan, joints aux Recommandations que lui donna Monſieur Fabricius, le portèrent à entrer au Service de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte, qui croiſoit alors dans le Golphe de Perſe: Place, comme il s'exprime lui même dans une de ſes Lettres, qui étoit moins honorable que celle qu'il avoit occupée auparavant, mais qui convenoit mieux à ſon deſſein de voiager.

Il partit en Novembre 1685. pour Gamron ou Benderabaſſi, Ville célébre par ſon Commerce ſur le Golphe Perſique; & le Cortege de l'Ambaſſadeur lui fit l'honneur de l'accompagner juſqu'à un mille d'Iſpahan. Il

Il s'arrêta quelque temps à Schiras, en partie pour faire les Recherches néceſſaires ſur les Vins fameux qui doivent leur nom à cette Ville, & en partie pour viſiter les reſtes tant vantez de l'ancienne Perſepolis, & du ſuperbe Palais de Darius, qui fut ſacrifié à des Hommes ivres & à une Femme impudique, & dont les Ruines qui ſubſiſtent encore prouvent la grandeur & la magnificence dont il étoit alors.

L'air de Gamron eſt mal ſain, par la chaleur exceſſive qu'il y fait, & par le manque d'eau; de ſorte que les Européens ne peuvent y demeurer quelque temps ſans un préjudice conſiderable pour leur ſanté, & que les Naturels mêmes ſont obligez pendant les chaleurs ſe retirer dans les Montagnes. Le Docteur Kæmpfer l'éprouva dès ſon arrivée par une fievre maligne, qui lui cauſa des delires pendant quelques jours. Cependant, il plut à la Divine Providence d'épargner ſa vie. Sa fievre diminuant ſe changea en hydropiſie, & l'hydropiſie en fievre quarte aigue; & ce fut par ces dégrez inuſitez & perilleux qu'il recouvra ſa ſanté, mais non ſa force & ſa vigueur. Dès qu'il put ſe lever, il ſe retira à la Campagne, pour ſe rétablir par le changement d'air, & pour faire de nouvelles Obſervations, principalement ſur les choſes que le mauvais air du Païs & d'autres Difficultez étoient cauſe qu'on n'avoit encore examinées que légérement. Cette Retraite de Gamron, & ces Courſes qui l'occupérent un Eté entier, nous ont valu ſa Deſcription de la Montagne Benna dans la Province de Laar, près du Golphe Perſique: Celle de ſes Plantes & Animaux, du Bézoar, de l'Animal dans l'eſtomach duquel on trouve ce Remede précieux, des Bains chauds, d'un Baume particulier, enfin de mille Curioſitez qu'on obſerve ſur cette Montagne & dans ſon Voiſinage: Celle de la Mumie naturelle, ce Baume precieux, qui degoute d'un Rocher dans la Province de Daar, & qu'on recueille une fois par an avec beaucoup de pompe & de cérémonie, pour l'uſage du Roi de Perſe ſeul: Ses Obſervations ſur l'*Aſſa Fœtida*, ou la Plante qui produit cette Drogue, laquelle ne croît qu'en Perſe, & ſur la maniere de la recueillir & de la préparer: Ses Remarques ſur la *Vena Medinenſis* des Ecrivains Arabes, ou ſur le *Dracunculus*, comme il l'appelle, Ver ſingulier qui ſe nourrit entre les interſtices des Muſcles en différentes parties du Corps humain: Sa Deſcription du *Sanguis Draconis*, qui eſt je crois le ſeul veritable Sang de Dragon Oriental, & qu'il dit venir du fruit d'un Palmier Conifere: Son Hiſtoire curieuſe & exacte du Palmier Dactylifere qui croit en Perſe, de ſes différentes eſpeces, Mâle & Femelle, de ſa Culture, de ſon Accroiſſement, de la maniere de le préparer & de s'en ſervir; Hiſtoire, qui pénetre beaucoup au de là de ce qu'on ſavoit ſur cet Arbre ſingulier: & enfin un grand nombre d'autres Obſervations auſſi curieuſes, & non moins utiles, qu'on pourra un jour ou l'autre communiquer au Public.

Il ne partit de Gamron qu'à la fin de Juin 1688. La Flotte, à bord de la quelle il étoit, avoit ordre de toucher à divers Etabliſſemens que les Hol-

landois ont dans l'Arabie Heureuse, dans les Etats du Grand Mogol, sur les Côtes de Malabar, dans l'Isle de Ceylon, sur le Golphe de Bengale, & dans l'Isle de Sumatra. Ce fut pour lui une heureuse occasion de visiter ces différentes Contrées, & d'y exercer son industrie, en même temps qu'il satisfaisoit sa soif d'apprendre. Il ne lui manqua que de pouvoir y séjourner d'avantage pour grossir le nombre de ses Observations.

Il arriva à Batavia en Septembre 1689. & y passa quelques mois. Cette Ville saine & peuplée est la principale Place des Hollandois dans les Indes. Elle étoit déja connue à tel point, & les Ecrivains l'avoient décrite avec tant d'exactitude, que le Docteur Kæmpfer crut inutile d'en examiner d'avantage l'Origine & l'Aggrandissement, la Situation commode & agréable, le Commerce & les Richesses, les Forces & le Gouvernement, & autres choses semblables. Il se contenta de quelques Recherches pour satisfaire sa Curiosité particuliere, & donna ses principaux soins à l'Histoire Naturelle de ce Païs; Sujet bien plus noble, & qui convenoit beaucoup mieux à son Gout & à ses Talens. Le riche & curieux Jardin de Corneille van Outhoorn alors Directeur General de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, celui de Monsieur Moller, & l'Isle d'Eidam située à quelques lieues de Batavia, offrirent à ses Observations un grand nombre de Plantes rares & singulieres, les unes nées dans le Païs, & les autres apportées d'ailleurs, dont plusieurs étoient inconnues auparavant. Il avoit dessein d'en publier la Description, & d'y joindre celle de plusieurs autres, qu'il avoit observées durant le Cours de ses Voiages, particuliérement en Perse, dans l'Isle de Ceylon, dans le Roiaume de Siam, & dans l'Empire du Japon. L'une & l'autre sont aujourd'hui entre les mains du Chevalier Hans Sloane. Il est certain que le Docteur Kæmpfer avoit beaucoup de Qualitez propres à faire un bon Botaniste; une Connoissance aussi étendue de la Botanique qu'on pouvoit l'avoir alors, un Corps endurci à la fatigue, beaucoup d'industrie & d'application, &, ce qui me paroît non moins important, une main excellente pour dessiner. Néanmoins, il ne se borna pas à la partie curieuse de cette Science. Une Description exacte des Plantes & de leurs Parties est regardée comme quelque chose de trop sec par bien des Lecteurs, quoi qu'elle n'ait jamais été aussi nécessaire. Il tâcha donc de rendre ses Observations intérressantes & utiles au Public, & prit beaucoup de peines, soit pour découvrir les usages des Plantes qu'il décrivoit, par rapport à la Medecine, à l'Agriculture, & aux Manufactures, soit pour enseigner la maniere de les cultiver & de les preparer. La Description du Thé, & celle de l'Arbre du Papier, que j'ai fait servir d'Appendice à cette Histoire, suffisent pour faire juger jusqu'à quel point il a réüssi dans ses Recherches.

Il s'embarqua à Batavia au Mois de Mai 1690, en qualité de Medecin de l'Ambassade, que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales envoie chaque année au Japon. Il ne s'oublia pas en cette occasion. Pour mettre

tre à profit ce Voiage autant qu'il étoit possible, il obtint la permission d'aller à bord du Vaisseau qui devoit toucher à Siam, & se procura ainsi le moien de voir ce Roiaume. Comme les Observations qu'il y fit, & qu'il fit ensuite au Japon, sont le sujet de cet Ouvrage, il est inutile que j'en parle. Quant à ce dernier Empire, ce n'étoit pas seulement celui par lequel il vouloit terminer ses Courses en Orient, mais c'étoit encore un Etat qu'il avoit eu toujours une envie extrême de voir, & qu'il avoit regardé comme un sujet digne de ses laborieuses Recherches. Les Difficultez presque insurmontables qu'il y rencontra, Difficultez qui auroient rebuté tout autre, ne servirent qu'à le piquer d'avantage; & il sacrifia son temps, ses talens, son argent, pour se procurer & procurer aux autres une connoissance parfaite du Japon, dont jusqu'alors personne n'avoit donné de Description satisfaisante. C'est au Public à décider du prix de la sienne.

Il partit du Japon pour Batavia, en Novembre 1692; & de Batavia pour revenir en Europe, en Fevrier de l'année suivante. Il s'arrêta près d'un mois au Cap de Bonne Espérance, & arriva à Amsterdam en Octobre 1693. L'année suivante, au mois d'Avril, il prit le Dégré de Docteur en Medecine dans l'Université de Leyden. Et comme c'est la coutume dans les Academies Etrangères, que ceux qui veulent être promus donnent des preuves publiques de leur habileté par ce qu'on appelle une These inaugurale, il communiqua au Monde Savant dix Observations singulieres & curieuses, qu'il avoit faites dans ses Voiages, sur le célébre *Agnus Scythica*, ou *Borometz*; prétendu Zoophyte, qu'il démontre être une Fiction, occasionnée peut-être par l'affinité du mot *Borometz* avec le nom Russien *Borannetz*, & le nom Polonois *Borannek*, qui signifient une espece particuliere de Moutons, qu'on voit aux environs de la Mer Caspienne dans la Tartarie Bulgarienne & dans le Chorasan: Sur le Goût amer des Eaux dans la Mer Caspienne: Sur la veritable Mumie de Perse appellée *Muminahi*: Sur la Torpille, Poisson singulier, qui engourdit les doigts de quiconque le touche: Sur le Sang de Dragon, qu'on tire du fruit des Palmiers Coniferes: Sur le *Dracunculus* ou *Vena Medeni* des Ecrivains Arabes: Sur l'*Andrum*, sorte d'Hydrocele ou de Rupture Aqueuse; & sur le *Perical*, Ulcere dans les Jambes; deux Maladies qui sont communes chez les Malabares: Sur la maniere Japonnoise de guérir la Colique par l'Acupuncture: Et sur le *Moxa*, Caustique dont les Chinois & les Japonnois font un fréquent usage.

A son retour dans sa Patrie, il avoit dessein de mettre d'abord ses Recueils & Memoires en ordre, & de communiquer au Public ce qu'il avoit observé dans ses Voiages; & en effet ç'auroit été le meilleur temps pour le faire bien, parce qu'il avoit encore la mémoire fraîche des choses. Mais, sa Réputation, son Expérience, & l'Honneur que le Comte de la Lippe son Souverain lui fit, en le nommant Medecin de sa Personne & de sa Famille, lui donnérent tant de Pratique, qu'il ne put éxécuter ce beau dessein, a-

vec autant de vigueur qu'il l'auroit fouhaité, & que le méritoit un Sujet auffi important. Ce fut par ces raifons principalement, que fes *Amœnitates Exoticæ* ne purent être imprimées qu'en 1712. Cet Ouvrage, qu'il ne regardoit que comme l'Effai & le Précurfeur de divers autres, fut reçu avec les applaudiffemens qu'il méritoit par le nombre & la fingularité des Obfervations nouvelles & curieufes qui y font renfermées, & infpira à tous ceux qui aimoient les Sciences une envie extrême de voir les autres Ecrits qu'il promettoit dans fa Préface; favoir, fon Hiftoire du Japon, qui paroît aujourd'hui, fon *Herbarium Ultra-Gangeticum*, ou Defcription & Figures des Plantes qu'il a obfervées en diverfes Régions de l'Orient au de là du Gange, & enfin une Hiftoire complete de fes Voiages.

Il fe maria en 1700. avec Marie Sophie Wilftach, Fille unique de Wolfrath Wilftach, Marchand confidérable de Stolzenau, & en eut trois Enfans, un Fils & deux Filles, qui moururent tous dans leur enfance.

Ses longues courfes, les fatigues attachées à fa Profeffion, & quelques chagrins domeftiques, avoient fort dérangé fa conftitution; & dans les derniers temps de fa Vie, il fut fouvent incommodé de la Colique, dont il eut deux rudes attaques, l'une en Novembre 1715. & l'autre au commencement de 1716. Cette derniere le tint trois femaines au lit. Cependant, il s'étoit rétabli avec tant de bonheur, qu'il s'étoit trouvé en état d'accompagner le Comte de la Lippe & fa Famille aux Bains de Pyrmont en qualité de leur Medecin, & il étoit revenu au mois de Juillet en bonne fanté au Château de Steinhof, près de Lemgow. Mais, le 5. de Septembre fuivant, il lui prit tout à coup des foibleffes, & un vomiffement de fang, qui durérent toute la nuit, & le mirent fort bas. Depuis ce temps là, il fut toujours dans un état de langueur; excepté que de temps en temps on eut fujet d'efpérer qu'il fe remettroit, en étant venu jufqu'à pouvoir fe promener dans fa Chambre. Mais, le 24. d'Octobre, aiant toujours été fujet à des naufées & au dégout depuis cette derniere attaque, fon vomiffement de fang lui revint avec une nouvelle violence, & accompagné d'une Fievre, qui dura jufqu'au deuxieme de Novembre, qu'il mourut à cinq heures du foir, âgé de foixante cinq ans & fix femaines. Il fut enterré dans l'Eglife Cathédrale de Saint Nicolas à Lemgow.

J'ai tiré cette Vie du Docteur Kæmpfer, de fes Memoires Manufcrits, de fes Journaux, des Lettres qu'il écrivoit à fes Amis, & autres telles Pieces. Seulement, j'ai emprunté quelques Circonftances du Difcours prononcé à fes Funerailles par Monfieur Berthold Haccius, Miniftre de Lemgow, & qui eft imprimé dans cette Ville.

DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE DU TRADUCTEUR.

UNE PREFACE par maniere d'Apologie est presque une Piece superflue à la tête d'une Histoire comme celle du Japon que nous publions présentement. En effet, outre qu'il y a toujours dans les Livres de Voiages des choses utiles & d'amusantes pour les Personnes de tout Rang & de toute Profession, cette Histoire-ci en particulier ne peut guères qu'obtenir un Accueil favorable; soit par le merite de l'Auteur, dont les *Amœnitates Exoticæ* publiées à Lemgow en 1712, ont fait connoître le savoir, le jugement, & l'integrité; soit par sa propre valeur; soit par l'éloignement des Etats, qui y sont decrits d'une maniere si bien circonstanciée, & qu'on n'avoit presque pas connus jusqu'à présent; soit encore par les grandes Difficultez, que le Docteur Kæmpfer surmonta dans ses Recherches, ainsi qu'il l'a marqué dans sa Préface, & qu'il y paroitra par le Corps entier de l'Ouvrage.

L'Original Allemand étoit en quelque sorte déja prêt pour la Presse, lorsque les *Amœnitates* furent imprimées; de sorte qu'on promit dans la Préface de ces dernieres, qu'il seroit publié incessamment. Mais, le temps que lui prenoit sa Profession, particulierement chez le Comte de la Lippe, dont il étoit Medecin Ordinaire, la multitude de ses autres Occupations, le manque de bons Graveurs, & peut-être celui d'encouragement, furent cause qu'on en différa la Publication, jusqu'à ce que sa Maladie, & ensuite sa Mort, firent craindre qu'on n'eût jamais, ni cet Ouvrage, ni divers autres, qui étoient le fruit de son industrie & de ses travaux de plusieurs années. Par bonheur, le Chevalier Hans Sloane, apprenant la Mort du Docteur Kæmpfer, & jugeant par ses Theses inaugurales & par ses *Amœnitates Exoticæ*, qu'il devoit avoir recueilli & apporté en Europe plusieurs Curiositez de la Nature & de l'Art, pria le Docteur Steigerthal, Premier Medecin de sa Majesté, de s'informer dans ses Voiages à Hanovre de ce qu'étoient devenus ces Restes précieux. Ce Medecin eut la bonté d'aller lui même à Lemgow, où il apprit qu'on avoit envie de s'en défaire. Il en informa sur

le champ le Chevalier Hans Sloane, qui les acheta pour une somme considérable, avec ses Mémoires Manuscrits & ses Desseins. Ainsi, c'est à ses soins & à sa générosité, que le Public a obligation de cette Histoire du Japon, dont il acheta en même temps le Manuscrit Allemand; & c'est aussi lui, dont les prieres, prieres que je regarde avec justice comme des ordres absolus pour moi, m'engagérent à en entreprendre la Traduction Angloise, à la place d'une personne qui l'auroit fait beaucoup mieux, mais qui fut envoiée dans les Païs Etrangers, & emploiée dans des Affaires d'une autre nature. Je lui obéïs avec d'autant plus de joie, que par un effet de sa bonté, comme de son zele infatigable pour l'avancement des Connoissances utiles, & en particulier de l'Histoire Naturelle, non seulement il voulut bien m'accorder l'usage de sa Bibliotheque, que j'ose regarder comme la plus complete dans son espece qu'il y ait en Europe, mais encore qu'il me permit de copier parmi les Curiositez precieuses & inestimables qu'il possede ce qui pouvoit servir à embellir cette Histoire. Je dois à ces bienfaits, & à plusieurs autres marques de bonté dont il m'a honoré depuis mon arrivée, ces témoignages de ma sincere & vive reconnoissance.

Mon dessein, dans cette Introduction, est de donner une Idée abrégée de l'Ouvrage, pour en marquer les beautez particulieres, & pour y faire des Remarques, tendantes à éclaircir les endroits douteux, par le moien des Découvertes posterieures, & à expliquer ceux qu'on a touchez legerement, ou dont on n'a rien dit. Comme en traduisant & en publiant cette Histoire, je me suis trouvé engagé à faire des Recherches sur l'Empire du Japon, & qu'il m'a fallu examiner ce que d'autres avoient écrit sur le même Sujet, il m'a paru, qu'il ne seroit, ni désagréable, ni inutile, de dresser une Liste de ces Ecrivains, & d'y joindre les Remarques que j'ai faites par occasion sur les Caracteres, Traductions, & Editions différentes qu'on a données des principaux. J'ai eu la satisfaction de me convaincre, après une perquisition exacte, qu'il n'y a rien de quelque importance, qu'on ne trouve dans la Bibliotheque du Chevalier Hans Sloane. On verra, par un Catalogue aussi complet, combien ce savant Homme doit avoir fait de dépenses, & pris de peines, pour ramasser de toutes les Parties du Monde une Collection aussi nombreuse de Livres de Physique, d'Histoire Naturelle, & de Voiages; & de quelle utilité il seroit à la République des Lettres qu'il y en eut une Description imprimée, ainsi qu'il l'avoit fait espérer dans l'Introduction au second Volume de son Histoire Naturelle de la Jamaïque.

Idée de cette Histoire.

Le Docteur Kæmpfer a partagé l'Histoire du Japon en quatre Livres. Au commencement du premier, il décrit son Voiage de Batavia à Siam, dont il donne une Idée abrégée, & de Siam au Japon. Après les Relations nombreuses & étendues qu'on a publiées du Roiaume de Siam, à l'occasion de la fameuse Ambassade qui fut envoiée en France, & qui en attira deux autres à Siam de la part de la France: après ces Relations, composées par de l'Isle, par le Pere Tachard, par l'Abbé de Choisi, par Nicolas Gervai-

Gervaise, & par les deux Ambassadeurs François, le Marquis de Chaumont, & Monsieur de la Loubere, sans parler de plusieurs autres qui avoient été écrites auparavant; on pourroit s'imaginer, que les autres Voiageurs n'ont eu que peu de choses, ou même rien, à remarquer. Mais, les Observations du Docteur Kæmpfer feront voir que la Matiere n'étoit pas épuisée. Ce qu'il raconte, par exemple, touchant la derniere Révolution de Siam, & sur la disgrace & l'éxécution du fameux Constantin Faulcon, Premier Ministre du Roi de Siam, est revêtu de circonstances, dont les unes sont toutes neuves, & les autres different beaucoup de ce qu'en ont rapporté les Ecrivains François, & en particulier le Pere Dorleans, qui a écrit la Vie de Monsieur Constance. Or il est digne de remarque, que les François, étant bannis alors de ce Roiaume, n'ont pu dépeindre comme il faut cet Evenement; au lieu que le Docteur Kæmpfer y arriva peu de temps après, & lorsque la mémoire en étoit encore fraîche. Il a fait aussi plusieurs Remarques importantes sur la Religion, les Cérémonies, & les Coutumes des Siamois; &, en un séjour de moins d'un mois, il a observé plusieurs choses dans la Capitale & aux Environs, qui avoient échappé à l'attention des autres Voiageurs. La Pyramide de Pakathon, & les Cours des Temples du Berklam, en font des exemples.

L'Histoire du Japon commence par une Description Geographique de cet Empire, qui remplit deux Chapitres, & qui est tirée des Auteurs Japonnois en ce qui regarde le nombre des Provinces, leurs Districts, & le Revenu de chaque Province. Quelques uns des Géographes Modernes ont douté si le Japon est contigu ou non au Païs voisin de Jesso, comme les Japonnois l'apellent, & par conséquent si on doit le mettre au nombre des Isles ou des Presqu'Isles. Monsieur de l'Isle, de l'Academie Roiale des Sciences de Paris, & Géographe du Roi de France, semble porté à croire qu'il touche à la Terre de Jesso; & il a publié les Raisons sur lesquelles il fonde cette Conjecture, par une Lettre qui est imprimée dans le troisieme Volume des *Voyages au Nord*, page trente deuxieme. Il ne sera pas inutile, à cette occasion, de faire quelques Remarques, pour éclaircir ce doute, & pour montrer que le Japon est une Isle. En premier lieu, on doit observer que la principale Preuve de Monsieur de l'Isle est l'Incertitude où les Japonnois sont eux mêmes sur la Contiguité de leur Empire avec un Continent voisin, quelques Passages d'une Lettre du P. Luis De Froes, & les mémorables Ambassades des Hollandois, où on affirme cette Contiguité en termes positifs. Il ne nie pas que les Cartes du Japon depuis sa Découverte en 1542, & en particulier celles de Texeira, Geographe du Roi de Portugal, & de Dudley Duc de Northumberland, Auteur de l'*Arcano del Mare*, aussi bien que quelques autres envoiées de la Chine & du Japon, ne concourent toutes à en faire une Isle, & que ce concours ne soit d'un grand poids pour prouver que c'est une Isle en effet; d'autant plus que cette Opinion est encore appuiée sur plusieurs Descriptions qui nous viennent de cet Empire.

Preuves que le Japon est une Isle.

Quant à ce qu'il dit, ſur l'Autorité de Tavernier dans le troiſieme Livre de ſes Voiages, d'un Vaiſſeau qui fit le tour du Japon, on pourroit renoncer à ſe ſervir de ce temoignage, bien qu'il n'y en ait aucun qui ſoit auſſi formel. Cet Auteur, à peine capable de lire & d'écrire, juſques là qu'il lui fallut emprunter la plume d'un autre pour décrire ſes Voiages, étoit d'ailleurs trop ſuperficiel dans la Deſcription même des Païs où il a été, & trop facile à s'en rapporter au premier venu, & il ſe fia enſuite trop à ſa Mémoire, pour qu'on puiſſe faire fonds ſur ce qu'il avance. Ajoutez, qu'à l'endroit où il parle de ce Vaiſſeau, par lequel il eſt clair qu'il entendoit les Navires le Bresken & le Caſtrecoom, envoiez en 1643. par la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales pour découvrir la Terre de Jeſſo, il a fait tant de Fautes groſſieres, ſoit qu'il fût mal informé, ou qu'il voulût tromper le Public, qu'il eſt indigne de toute créance. Mais, ſans avoir recours à ce qu'on pourroit tirer, pour ou contre Monſieur de l'Iſle, des Cartes & des Livres des Ecrivains précédens, Examen où, ſelon moi, la pluralité des Voix ne feroit pas de ſon côté, la Queſtion eſt tout à fait decidée par les Cartes du Japon que les Naturels ont dreſſées, & par les dernieres Découvertes des Ruſſiens. Les Japonnois repréſentent toûjours leur Empire, dans les Cartes, comme un Compoſé d'une infinité d'Iſles grandes & petites, dont la principale, qu'ils appellent Nipon, eſt ſéparée entièrement d'une Contrée Septentrionale voiſine, qu'ils nomment Jeſogaſima ou l'Iſle de Jeſo; & qui, ſelon toute apparence, eſt la même, où aborda le Pere Jerôme des Anges en ſortant du Japon, & dont il fait une Iſle dans ſa ſeconde Deſcription, contre ce qu'il avoit dit dans la premiere. Quelques Cartes placent entre le Japon & Jeſogaſima une autre petite Iſle appellée Matſumai. Pluſieurs de ces Cartes, que Monſieur Kæmpfer avoit apportées du Japon, & que j'ai ſuivies dans la Carte que j'ai jointe à cette Hiſtoire, au moins dans les endroits où je n'avois rien de meilleur, ſont aujourd'hui entre les mains du Chevalier Hans Sloane; & une autre a été gravée il y a pluſieurs années par le ſavant Monſieur Reland, qui la tira de la Collection de Monſieur Benjamin Dutry. J'avoue que, pour l'exactitude & la préciſion, ces Cartes ſont fort au deſſous de celles des Européens, parce que les Géographes Orientaux ne ſont pas aſſez verſez dans les Mathématiques & dans l'Aſtronomie. Mais, du reſte on ne ſauroit ſuppoſer que les Japonnois, connoiſſant auſſi bien qu'ils font la largeur, la longueur, & les diviſions d'Oſiu, la Province de leur Empire la plus Septentrionale, & une des plus peuplées, ils ignorent ſi la Mer en lave les Côtes, juſqu'où elle les lave, & ſi elle confine à quelques autres Terres. Mais, de plus: qu'il y ait un Bras de Mer entre les Côtes les plus Septentrionales du Japon, & un Continent voiſin, c'eſt un Fait confirmé par les Découvertes récentes des Ruſſiens.

Particularitez ſur la Siberie.

Il n'y a que quelques années, que la Cour de Ruſſie connoît la grandeur de la Siberie & de la Grande Tartarie, & leur vaſte étendue vers l'Orient. Juſqu'alors, leurs connoiſſances de ce côté-là avoient été bornées par l'O-

by,

by, qui ſe jette dans le Détroit de Weigatz, & ſur lequel eſt ſituée Tobolskoi, Capitale de Sibérie, & l'endroit où on exile d'ordinaire les Criminels d'Etat. Lorſque le Docteur Kæmpfer arriva à Moſcou, on y avoit déjà reçu de meilleurs Memoires; mais, on les tenoit encore ſecrets. Ce fut ſur ces Pieces, & ſur des Informations poſterieures, que peu de temps après Monſieur Witſen fit ſa grande Carte de Ruſſie & de la Grande Tartarie, qui s'étend un eſpace conſiderable au de là des Fleuves Jeniſca & Lena, & qui fut enſuite corrigée en différens endroits & abrégée par Monſieur Isbrand Ides, dans ſon Voiage de la Chine. Mais, par les dernieres Découvertes, & en particulier par celle du Païs de Kamtschatka, qui a été faite il n'y a que quelques années, il paroît que l'Empire Ruſſien ſurpaſſe de beaucoup en étendue tout ce qu'il y a d'Empires connus au Monde, ſans en excepter même les Etats de l'Empereur de la Chine, bien que ce Souverain poſſede une partie conſidérable de la Grande Tartarie. En effet, l'Empire de Ruſſie confine aux Roiaumes de Suede & de Pologne, à l'Empire Turc, au Roiaume de Perſe, au Turqueſtan, à la Tartarie Bulgarienne, aux Domaines de l'Empereur de la Chine, & plus à l'Orient aux Iſles du Japon. Mais, je n'ai pas deſſein de décrire ce vaſte Empire. Je me borne à ce qui regarde le Païs de Kamtschatka, comme les Ruſſiens l'appellent, dont j'ai marqué la place dans ma Carte du Japon, Planche huitieme, comme je l'ai trouvée dans une grande Carte de l'Empire Ruſſien, dreſſée ſelon les dernieres Informations que la Cour de Ruſſie a reçues de ces endroits, & qu'on a rendu publique en Hollande depuis peu de mois. Ce Païs ſemble être le même que les Japonnois appellent Oku-Jeſo, ou, Jeſo Superieure, dont il ne ſavent preſque rien, excepté que c'eſt un Païs. Selon les meilleures Deſcriptions que les Ruſſiens en aient pu donner, c'eſt une Preſqu'Iſle ſituée entre 150. & 170. Dégrez de Longitude, & 41. & 60. de Latitude, au Nord du Japon. Elle eſt contigue au Nord à la Sibérie, & s'étend juſqu'au Cap Suetoinos, qui eſt le dernier de la Sibérie au Nord-Eſt. Mais, la Mer la baigne au Sud, à l'Eſt, & à l'Oueſt. Elle eſt habitée par diverſes Nations, dont celles qui occupent environ le milieu, paient contribution aux Ruſſiens, au lieu que celles qui demeurent plus au Nord, & en particulier les Olutorski, comme on les appelle dans cette Carte, en ſont les Ennemis déclarez. Les Kurilski, comme les Ruſſiens les nomment, qui demeurent plus au Sud, étant moins barbares que les autres, ſont regardez par les Ruſſiens comme une Colonie des Japonnois. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que, ſelon les Hiſtoires Japonnoiſes, ces Peuples dépendent de l'Empereur du Japon, ſous l'Autorité duquel ils ſont gouvernez par un Prince, qui fait ſa Réſidence ordinaire à Matſumai, & qui, comme les autres Princes de l'Empire du Japon, vient tous les ans à Jedo rendre Hommage à l'Empereur. Le Commerce entre la Sibérie & Kamtschatka ſe fait par deux routes différentes. Quelques uns traverſent le Golphe de Kamtschatka, qui ſépare ce Païs de la Grande Tartarie & de la Sibérie,

Deſcription de Kamtschatka.

bérie, à près de cinquante huit Degrez de Latitude, & ils s'embarquent d'ordinaire à Lama, où les Russiens ont commencé à bâtir de grands Vaisseaux, pour passer à Pristan, Ville qu'ils ont élevée dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une Colonie Russienne. Mais, ceux des habitans de la Sibérie, qui demeurent aux environs du Fleuve Lena, & le long de la Mer Glaciale, font d'ordinaire par Mer le tour du Cap Suetoinos, pour ne point tomber entre les mains des Tschalatzki & des Tschutzki, deux Nations cruelles & barbares, qui habitent la pointe de la Sibérie au Nord-Est, & qui sont ennemies mortelles des Russiens. Par cette Description, que j'ai tirée des Remarques curieuses sur l'Histoire Généalogique des Tartares, publiée depuis peu, il paroît I. en premier lieu, que l'Asie n'est pas contigue à l'Amérique; mais, qu'il y a une communication entre la Mer Glaciale & la Mer des Indes, & que par conséquent les Vaisseaux Européens pourroient traverser la premiere, & passer dans les Indes en côtoiant le Païs de Jesso ou de Kamtschatka, & les Côtes Orientales du Japon, si ce n'étoient les vastes Montagnes de Glace qui flottent sans cesse dans ces Mers glacées, même au milieu de l'été; &, encore plus, la Glace, qui ne fond presque jamais dans le Détroit de Weigats, de sorte que le Passage de ce Détroit est impratiquable absolument durant toute l'année. Il paroît II. en second lieu, qu'il y a un Détroit qui separe Kamtschatka du Japon. Suivant les Relations des Russiens, il y a dans ce Détroit plusieurs petites Isles, dont la principale est appellée Matmanska dans une Carte de Kamtschatka, publiée depuis quelques années par J. B. Homann, & paroît être la même que la Matsumai de quelques Cartes Japonnoises. En voilà assez, je crois, pour montrer par quelle raison j'ai fait une Isle du Japon dans la Carte que j'ai jointe à cette Histoire.

Que les Japonnois ne sont pas une Colonie Chinoise.

Après la Description Géographique de l'Empire du Japon, le Docteur Kæmpfer recherche l'Origine de ses Habitans, qu'il fait remonter jusqu'à la Confusion des Langues à la Tour de Babel; supposant, que dans cette Dispersion générale des Hommes, les premiers Japonnois vinrent s'établir au Japon, que la Providence leur accorda pour être leur demeure & celle de leur Postérité. Il y réfute ceux qui prétendent que les Japonnois sont une Colonie Chinoise. Ses principales Preuves sont tirées des Différences nombreuses & considérables qu'on trouve entre les Langues, les Religions, les Mœurs, les Usages, & les Inclinations de ces deux Nations. Et en effet, à considérer l'Humeur guerriere & active des Japonnois, & la Molesse efféminée des Chinois, on croiroit plûtôt que les premiers sont des décendans des Tartares. Aussi, le Pere Couplet, Jésuite, que sa Connoissance profonde de l'Histoire de la Chine doit faire regarder comme un Juge competent, témoigne être de cet Avis page 71. de son Introduction à la Philosophie de Confucius, publiée à Paris en 1687. Il confirme même son Opinion par un Passage remarquable, qu'il a trouvé dans les Annales de la Chine, qui porte que, sous le Regne de Uu Ye vingt cinquieme Empereur de la Famil-

le de Xam, qui eſt la ſeconde, lequel monta ſur le Throne l'an 1196. avant Jeſus Chriſt, c'eſt à dire environ 500. ans avant la Fondation de la Monarchie Japonnoiſe, les Nations Barbares qui habitent au Nord de la Chine, par où on entend les Tartares, étant devenues trop nombreuſes, il s'en détacha diverſes Colonies pour peupler les Iſles ſituées dans l'Océan Oriental. Mais, quoi qu'il en ſoit, les Conjectures du Docteur Kæmpfer, car il ne les donne que pour telles, ſont d'autant plus eſtimables, qu'elles lui fourniſſent une occaſion de faire pluſieurs Remarques curieuſes & ſingulieres, dont les unes tendent à perfectionner la Géographie, & les autres ont rapport à l'Hiſtoire & aux Langues de pluſieurs Nations. En même temps, pour qu'il ne manquât rien à ſon Ouvrage, il rapporte les Traditions fabuleuſes des Japonnois ſur leur Origine.

Il termine le premier Livre par l'Hiſtoire Naturelle des Metaux & des Mineraux, des Plantes, des Arbres, des Animaux, des Oiſeaux, des Inſectes, des Poiſſons, & des Coquillages du Japon. Il ſeroit à ſouhaitter, que ſes Obſervations ſur cette matiere euſſent été, & plus nombreuſes, & plus étendues; quoique, ſi on fait réflexion combien de difficultez il a eu à eſſuier, il ſoit ſurprenant qu'il ait pu aller auſſi loin. En effet, il a donné la Deſcription & la Figure de plus de cent Plantes curieuſes, qu'il avoit obſervées au Japon, bien qu'il ne put donner qu'une partie de ſon temps à la Botanique, & qu'il eut deſtiné le reſte à un autre Ouvrage. Ses Remarques ſur le Thé, ſur les Manufactures de Papier des Japonnois, ſur le Moxa, ſur l'*Acupunctura*, & ſur l'Ambre-gris, ſont encore des Morceaux précieux que j'ai traduits de ſes *Amœnitates Exoticæ*, & placez à la fin de cet Ouvrage, parce qu'ils appartiennent à l'Hiſtoire Naturelle du Japon.

Quoique la Monarchie Japonnoiſe ait été fondée longtemps après celle de la Chine, le premier Empereur du Japon n'aiant commencé à regner que 660. ans avant Jeſus Chriſt; cependant, par une Vanité qui leur eſt commune avec la plûpart des Peuples Orientaux, les Japonnois ſe vantent d'une Antiquité qui ſurpaſſe celle des Chinois mêmes, & commencent leurs Annales par deux Dynaſties de Divinitez, qu'ils ſuppoſent avoir regné pendant pluſieurs millions d'années. De la manière dont les choſes ſont aujourd'hui au Japon, on y reconnoit deux Empereurs, à parler proprement, l'un Eccléſiaſtique, & l'autre Séculier. Les Empereurs Ecclésiaſtiques furent revêtus durant pluſieurs Siecles d'une Autorité abſolue & illimitée. Une preuve de ce fait, à laquelle je ne crois pas qu'on puiſſe trouver dans l'Hiſtoire rien de ſemblable, c'eſt que la Couronne Imperiale a demeuré dans une ſeule Famille pendant plus de deux mille ans. Et même, quoique dans la ſuite des temps les Generaux de la Couronne leur aient enlevé l'Adminiſtration des Affaires Politiques, ils ont néanmoins conſervé leur Rang, leur Splendeur, leur ancien Titre, leur Magnificence, leur Autorité dans les Affaires Eccléſiaſtiques, & une Prérogative conſidérable de la Souveraineté, ſavoir le Droit d'accorder des Titres & des Honneurs. L'Hiſtoire de ces

Princes, qui regnérent au nombre de cent quatorze depuis 660. avant Jesus Christ jusqu'en 1690. depuis l'Incarnation, prise des Annales Japonnoises, & accompagnée de Remarques, necessaires pour l'intelligence de l'Ouvrage, sur leurs Cours & sur la Chronologie des Japonnois; est le sujet du second Livre, & fait une partie considérable de cette Histoire; parce qu'on n'avoit jamais entrepris rien de semblable, quoique, selon le Pere Couplet, les Tables Chronologiques de la Monarchie Japonnoise, imprimées en Caractéres Chinois, se trouvassent de son temps dans la Bibliotheque du Roi de France, & que ce Pere témoigne que le commencement de cette Monarchie y est aussi fixé à l'an 660. avant Jesus Christ. A la fin du second Livre, est une Liste des Empereurs Séculiers, depuis Joritomo, jusqu'à Tsinajos, qui étoit sur le Throne, lorsque l'Auteur alla au Japon.

Les Religions florissantes ou tolérées au Japon, & en particulier l'ancienne Religion de l'Empire, laquelle differe des autres en des Articles de la derniere importance, sont la matiere du troisieme Livre, où elles sont décrites avec cette exactitude qu'on remarque par-tout dans les Ouvrages de l'Auteur.

On trouve dans le quatrieme Livre une Description exacte & complette de Nagasaki, la seule Ville du Japon qui soit ouverte aux Etrangers, & où on n'admet même que les Hollandois & les Chinois. Le Docteur Kæmpfer y rend compte de la Situation de cette Place, de son Etat présent, de son Gouvernement, de ses Edifices remarquables, & de ce qu'il y a d'avantageux & de desavantageux dans la Condition de ses Habitans. Il s'étend aussi sur le Commerce des Portugais, des Hollandois, & des Chinois, qu'il considere dans les différens Periodes, par lesquels il a passé. Il finit par l'Expulsion des premiers, & par une Relation de la Contrainte & des Difficultez qu'on fait essuier aux derniers.

Le cinquieme & dernier Livre est un ample Recueil des Observations faites par l'Auteur dans ses deux Voiages à la Cour de l'Empereur en 1690. & en 1691, précédé de quelques Remarques sur la maniere de voiager dans le Japon, & sur ce que les Voiageurs rencontrent de considérable sur leur route.

Ce que j'ai traduit des *Amœnitates Exoticæ*, & que j'ai inféré dans l'Appendix de cet Ouvrage, a été touché ci-dessus, entant qu'il a du rapport à l'Histoire Naturelle. Ainsi, je n'ai plus qu'un mot à dire de la sixieme & derniere Piece de ces Additions. L'Auteur y avance un Paradoxe singulier, & le prouve par l'Exemple de la Monarchie Japonnoise. C'est qu'un Etat peut être, & plus heureux, & plus florissant, lorsqu'on lui ôte toute sorte de Communication & de Commerce avec les Nations Etrangeres, que s'il étoit ouvert à ces Nations.

Que le Japon n'a pas été connu des Anciens.

Il ne paroît pas vraisemblable que les Anciens aient connu le Japon. Du moins, ils n'en avoient aucune connoissance du temps de Ptolemée. Ce Geographe florissoit sous les Regnes de Trajan, d'Hadrien, & d'Antonin le Pieux,

Pieux, à Alexandrie, Ville fameufe par fon Ecôle, par le grand Commerce qu'on y faifoit, & par l'abord des Marchandifes des Indes, dont elle étoit le Marché. Il perfectionna la Géographie, autant qu'il étoit poffible alors de le faire, en corrigeant les Ouvrages de Strabon, de Pline, de Pomponius Mela, de Marinus de Tyr, & des autres Géographes qui l'avoient précédé, & en réduifant les Parties du Monde connu de fon temps fous leurs Dégrés de Longitude & de Latitude. Or cet Ecrivain parle des Païs habitez par les *Seres* & les *Sinæ*, qui font fans doute l'Empire de la Chine, avec peut-être une partie de la Grande Tartarie au Nord, & les Roiaumes de Tunquin & de la Cochinchine au Sud, comme des dernieres Regions de l'Afie, à l'Eft, qui étoient connues de fon temps. Il dit même en propres termes, que les *Seres* avoient pour Limites à l'Eft, & les *Sinæ* à l'Eft & au Sud, γῆν ἄγνωστον, une Terre inconnue; ce qui démontre, ce me femble, que les Anciens ignoroient que la Chine fut bornée à l'Eft par l'Ocean Indien: d'où il s'enfuit, qu'ils ne favoient rien des Terres ou Ifles, qu'on a découvertes depuis au de là des Frontieres Orientales de cet Empire.

Je fais bien que plufieurs Commentateurs de Ptolemée ont été d'un autre Sentiment: & en effet ce Savant avoit laiffé un beau champ à leurs Conjectures, en ce qu'il a indiqué & nommé plufieurs Ifles dans l'Ocean Indien, dont il n'a pas fixé la pofition d'un ton affirmatif; ce que, pour dire la verité, il ne pouvoit pas faire avec affez d'exactitude. Monfieur de l'Ifle, que je citerai feul, a témoigné une extrême complaifance pour les anciens Géographes, dans fa Carte de ces Parties du Monde, qu'il fuppofe leur avoir été connues. Selon lui, les *Infulæ Maniolæ*, que Ptolemée dit être habitées par des Antropophages ou Cannibales, font les Ifles Philippines, dont la principale a confervé jufqu'à préfent le nom de Manilhas ou Manille. Les trois *Infulæ Satyrorum* font les Ifles du Japon. Quant au *Sinus Magnus*, & à la *Terra Incognita*, de laquelle il parle au quatrieme Chapitre du feptieme Livre de fa Géographie, il faut entendre, par le premier, la Baie de Tunquin; & par la feconde, Jeffo ou Kamtschatka, comme les Ruffiens l'appellent, Païs qui étoit inconnu il n'y a que quelques années. Je me ferois foumis volontiers à une Autorité auffi confidérable, dans un Article dont la Décifion demande quelque chofe de plus que des Conjectures; fi ce n'eft, qu'après avoir confulté le Texte original de Ptolemée, ce Syfteme m'a femblé trop incompatible avec les Pofitions fixées par ce célebre Géographe, pour qu'on puiffe les concilier enfemble, même en relâchant quelque chofe, fur ce que la Géographie étoit alors dans fon enfance, pour ainfi dire. Ptolemée place, par exemple, les *Infulæ Maniolæ* à quinze Dégrés à l'Oueft de la Cherfonnefe d'Or, que chacun s'accorde à prendre pour la Prefqu'Ifle de Malacca; & à vingt Dégrés au deffus du *Sinus Magnus*, il met les *Infulæ Satyrorum* à l'oppofite du *Sinus Magnus*; &, enfin, il veut que les unes & les autres foient au Sud de la Ligne Equinoxiale. Par conféquent, on ne fauroit croi-

re,

re, & il est même impossible, que ces Isles soient celles des Philippines & du Japon.

Reflexions sur Marc Pol, le premier Ecrivain Européen qui ait parlé du Japon.

Marc Pol, qui vivoit à la fin du treizieme Siecle, & qui décendoit d'une Famille noble de Venise, est sans doute le premier Ecrivain Européen, qui ait dit quelque chose d'assuré sur les Isles du Japon. Sa Relation des Païs Orientaux est passable au fonds, & surpasse ce qu'il étoit naturel d'attendre de l'Age ténébreux où il vivoit. Il est vrai qu'il eut pour réüssir plusieurs Avantages extraordinaires, & qu'un Voiageur rencontre rarement. Il commença ses Voiages l'an 1275. âgé de dixhuit ou dixneuf ans. Il eut pour Guides dans la Tartarie, & à la Chine, Nicolas son Pere & Mathieu son Oncle, deux Voiageurs experimentez, qui avoient déja parcouru ces Régions. Si on peut l'en croire, il entendoit les quatre Langues qu'on parloit dans les Etats de Cublai, Souverain des Tartares, qui regnoit alors; & il demeura dix sept ans au service de ce Prince, dont les Annales Chinoises parlent comme d'un Empereur prudent, magnanime, & protecteur des Sciences, bien qu'il ait usurpé & conquis l'Empire de la Chine. Il eut divers Emplois considérables à cette Cour, & fut souvent envoié avec des Commissions importantes en des endroits éloignez de l'Empire. Il alla par terre en Tartarie & à la Chine, d'où il revint par un chemin où aucun Européen ne l'avoit jamais précédé, savoir par les Indes Orientales, d'où il passa à Constantinople, & ensuite à Venise, vers l'an 1295. Il parle du Japon dans le troisiéme Livre de ses Voiages, & l'appelle Zipangri. Ce Nom a beaucoup d'affinité avec celui de Nipon, qui est la principale des diverses Isles dont est composé l'Empire du Japon, & que les Habitans du Tunquin & des Provinces Méridionales de la Chine nomment encore aujourd'hui Sijpon ou Zipon. Il avoue, à la verité, qu'il n'a pas pénétré jusques dans cet Empire, & il en tire une excuse pour la briéveté & peut-être pour les défauts de sa Description. Cependant, il a rapporté plusieurs Particularitez dont les dernieres Relations confirment la certitude. Tel est ce qu'il raconte du Commerce que les Habitans de Mangi, Province de la Chine Meridionale, qui est peut-être le Tunquin, font avec les Japonnois, des grandes Richesses de cette Isle, particuliérement en Or & en Perles, du Gouvernement Monarchique qui y est établi, de la couleur, de la stature, & de la Religion des Habitans, & de la multitude des moindres Isles qui environnent la grande Isle Zipangri, & qu'il dit que les Matelots faisoient monter de son temps à 7440. Il fait mention d'un Evenement, que j'aurois tort de passer sous silence, parce qu'il a beaucoup d'affinité avec le Sujet de la présente Histoire, & qu'il est d'ailleurs une forte Preuve de la veracité de Marc Pol. C'est une Expédition entreprise contre le Japon durant son séjour à la Chine. L'ambitieux Monarque Tartare, non content d'avoir conquis le puissant Empire de la Chine, n'eut pas été plutôt informé des Richesses & de l'Opulence de l'Isle voisine Zipangri, qu'il résolut de l'ajouter à ses

gran-

grandes & nombreufes Conquêtes, & qu'il y envoia une Flotte formidable avec une puiffante Armée, fous les Ordres de deux Généraux fameux, Abatan & Nonfachum. Les Annales des Chinois & celles des Japonnois parlent de cette Expédition. Le Pere Couplet, dans fes Tables Chronologiques de la Monarchie Chinoife, la place fous le Regne de l'Empereur Xicu, le premier Souverain de la Famille d'Yven, qui eft la vingtieme des Empereurs de la Chine. Ce Prince acheva la Conquête de cet Empire en la 17. année du 67. Cycle Chinois, ou l'an de Jefus Chrift 1281, environ 4000. ans depuis la Fondation de cette Monarchie; & il eft le même que Cublai, à la Cour duquel Marc Pol demeura plufieurs années. Les Annales Japonnoifes rapportent cet Evenement fous le Regne de Gouda, quatre vingt dixieme Empereur du Japon, qui monta fur le Throne l'an 1275. de Jefus Chrift, 1935. ans depuis la Fondation de la Monarchie Japonnoife. Il eft vrai qu'il y a quelques différences entre les unes & les autres de ces Annales par rapport aux Circonftances de cette Expédition, & en particulier touchant les Forces de Tartares, que les Japonnois relevent felon la coutume des Vainqueurs, & font monter à 4000. Voiles & à 240000. Hommes. Mais, du refte, les unes & les autres conviennent que cette Entreprife échoua. Le Pere Couplet fe borne à l'indiquer, fans parler du Succès bon ou mauvais, qu'elle eut. Les Annales des Japonnois, qui s'étendent d'avantage, attribuent leur Bonheur à la Protection de leurs Dieux, qui, indignez de l'Infulte éclatante que les Tartares leur faifoient, excitérent une Tempête furieufe, fubmergérent leur Flotte, & détruifirent leur nombreufe Armée, dont il n'échapa que quelques Perfonnes pour porter cette trifte Nouvelle à la Chine. Marc Pol confirme les terribles effets de cette Tempête; & ajoute, que les diffenffions & la mesintelligence des deux Généraux Tartares furent une des principales caufes du malheur qu'ils eurent, & de la perte des Places qu'ils avoient déja conquifes. Peu de temps après le retour de Marc Pol en Europe, la République de Venife aiant quelques Différens avec celle de Genes, on lui donna le Commandement d'une Galere. La Flotte Venitieme étoit commandée par André Dandolo Procurateur de Saint Marc, & celle des Genois par Lampa Doria. Marc Pol fignala fon courage pour la défenfe de fa Patrie, & avança bravement contre l'Ennemi. Mais, la Flotte Venitienne aiant eu du deffous, il fut fait prifonnier, & conduit à Genes, où fes qualitez perfonnelles & les grandes connoiffances qu'il avoit acquifes dans les Païs Etrangers lui procurerent un accueil honorable. Ce fut alors, qu'un Noble Genois, dont on ignore le nom, écrivit la Relation de fes Voiages, & fes Obfervations fur les Païs Orientaux, fur ce qu'il lui en entendit raconter. Cet Ouvrage parut en Latin vers l'an 1298. Peu de temps après, on le traduifit en Italien; mais, l'Original Latin étant bientôt devenu d'une extrême rareté, *Francifcus Pipinus*, de Bologne, Cordelier, en fit une nouvelle Traduction Latine, qui eft imprimée dans le *Johannis Huttichii Novus Orbis Regionum*, publié à Bâle en 1532. & en-

 fuite

fuite en 1555. Mais, elle eft fi malfaite, & fi différente de l'Original, que Giovanni Battifta Ramufio, aiant recourvé une des premieres Copies Italiennes, crut rendre fervice au Public de la faire reimprimer en cette Langue, comme il a fait dans le fecond Volume de fon beau Recueil de Voiages, en y ajoutant beaucoup de Remarques curieufes fur la Famille de Marc Pol, & fur fes Avantures après fon retour à Venife. En 1671. André Mullerus publia à Cologne une autre Edition Latine de cet Auteur, qu'il accompagna de diverfes Leçons tirées d'un Manufcrit appartenant à la Bibliotheque de l'Electeur de Brandebourg, & de diverfes Remarques curieufes de fon cru. Avant de quitter ce célebre Voiageur, fur lequel j'ai peur d'avoir été trop diffus, il me femble utile d'obferver, qu'on trouve trois Cartes de l'Orient, dreffées principalement fur fa Relation & fur fes Obfervations, dans cette Edition rare & fameufe de la Géographie de Ptolemée, publiée à Lion en 1535. par *Michael Villanovanus*, ou Michel Servet, qui fut enfuite brûlé à Geneve en qualité d'Athée.

Jufqu'où la Defcription du Japon dans Marc Pol a fervi a découvrir l'Amerique.

L'Ignorance profonde, où on vivoit du temps de Marc Pol, fut caufe qu'on négligea fes importantes Découvertes, & fes Ecrits demeurerent tous en quelque maniere enfevelis dans l'oubli pendant deux cens ans, jufqu'au Rétabliffement des Sciences, & à l'Invention de l'Imprimerie. Alors enfin on les mit au jour avec un grand nombre d'autres Manufcrits curieux & eftimables. Par bonheur pour le Public, & pour Marc Pol lui-même, fes Voiages tombérent entre les mains de Chriftophle Colomb, qui s'eft immortalifé par la Découverte du Monde Occidental. Il avoit longtemps médité ce grand Deffein, perfuadé par beaucoup de Circonftances probables, qu'il devoit y avoir à l'Occident de l'Europe des Contrées qu'on n'avoit pas encore découvertes. Auffi, plein d'Efpérances bien fondées, il avoit follicité longtemps en vain divers Princes, & entre autres Henri VII. Roi d'Angleterre, de lui fournir les Vaiffeaux & les Sommes néceffaires. A la fin, Ifabelle, Epoufe de Ferdinand Roi d'Efpagne, l'équipa à fes propres frais, & mit pour cet effet fes Pierreries en gage. C'eft une chofe qui fait bien de l'honneur à Marc Pol, que fes Ecrits, & en particulier fa Relation de l'Ifle Zipangri, aient donné lieu aux Conjectures & aux Efpérances de Colomb. Les Richeffes, par lefquelles il avoit rapporté que cette Ifle étoit fameufe de fon temps, rendoient une tentative pareille bien digne de Colomb; & fuppofant, quoiqu'à faux, comme il a paru par les Découvertes pofterieures, que l'Empire de la Chine eft à quinze heures à l'Orient de l'Europe, & que Zipangri par conféquent l'eft encore d'avantage, il étoit naturel qu'il conclut qu'il abregeroit plus le chemin, en dirigeant fa courfe vers l'Occident au fortir de l'Europe, qu'en allant vers l'Orient, & en faifant le tour de l'Afrique. Peut-être auffi avoit-il été un peu ébranlé par une Carte Marine & par une Mappemonde, qu'on dit que Marc Pol avoit apportée avec lui en Europe, & où étoient repréfentez divers Païs, qui furent découverts depuis par les Portugais. Perfonne n'ignore quel Succès eut l'Entreprife

fe

ſe de Colomb. J'ajouterai ſeulement, que les diverſes Conſiderations, qu'on vient de voir, firent tant d'impreſſion ſur ſon Eſprit, qu'étant abordé à Hiſpaniola, il ſe crut dans la véritable Zipangri de Marc Pol.

Découverte du Japon par les Portugais.

Tandis qu'il ajoutoit un nouveau Monde à la Monarchie Eſpagnole par la Découverte & la Conquête de l'Amerique, les Portugais de leur côté s'aggrandiſſoient avec le même Bonheur dans les Indes Orientales. La Découverte du Japon, qui fut un pur effet du Hazard, eſt une des Découvertes nombreuſes, dont l'Honneur appartient à cette Nation. A la verité, les Hiſtoriens ne conviennent pas du temps, qu'elle fut faite. Les uns la font remonter juſqu'à l'an 1535, les autres la placent en 1542, d'autres en 1548, & quelques uns la rapprochent encore d'avantage de nôtre temps. Dans cette incertitude, l'Opinion de Diego de Couto, le célébre Continuateur des Décades de Joan de Barros, me paroît mériter quelque créance. Ce Savant étoit Hiſtoriographe de Philippe II. Roi d'Eſpagne & de Portugal, & paſſa la meilleure partie de ſa vie dans les Indes, où il eut en ſa garde les Archives de Goa. C'eſt de cette ſource qu'il tira les Matériaux pour ſon grand Ouvrage des Découvertes, Conquêtes, & Actions remarquables des Portugais dans les Indes; qu'il a pouſſé juſqu'à la fin du ſeizieme Siecle. Il nous apprend dans la *Decada quinta da Aſia*, à la page 183, qu'en 1542, lorſque Martin Alphonſe de Souſa étoit Viceroi des Indes Orientales, trois Portugais, Antoine da Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, dont les noms meritoient bien de paſſer à la Poſterité, furent jettez par une Tempête ſur les Côtes du Japon, étant à bord d'une Jonque chargée de cuir, qui alloit de Siam à la Chine.

Leur premier Etabliſſement en cet Empire.

Par-tout où les Portugais s'établiſſoient dans les Indes, ſoit par les Armes, ou par des Traitez, ils ſe propoſoient deux Objets principaux, auxquels ils s'attachoient avec ardeur; l'Agrandiſſement de leur Commerce, & la Propagation de l'Evangile. Mais, ſelon moi, on peut bien aſſurer qu'ils ne réüſſirent nulle part dans ces deux choſes avec autant de promptitude & de bonheur qu'au Japon. Il eſt vrai que, quant au premier Article, c'eſt à dire l'Etat floriſſant de leur Commerce dans cet Empire, & les Richeſſes immenſes qu'ils y gagnérent, leurs propres Ecrivains en ont dit aſſez peu de choſes, par la crainte peut-être que ce qu'ils en diroient n'invitât les autres Nations à venir partager leurs Gains. Mais, pour le ſecond Article, la Propagation de la Foi, ils ont trouvé ce Sujet trop éclatant & trop beau, pour n'en pas publier un grand nombre de Relations, qui ſubſiſtent encore. Ils y décrivent au long, & juſqu'aux moindres Particularitez, la Naiſſance du Chriſtianiſme, ſes Progrès étonnans, les Perſécutions qui s'élevérent contre la Foi, la Ferveur des Nouveaux-Convertis, leur Conſtance incomparable, & l'Extirpation totale de la Religion Chretienne, dont on ne vint à bout qu'en faiſant une cruelle Boucherie de ceux qui ne voulurent pas y renoncer.

Ecrivains du Japon.

C'eſt ce qui me conduit au Catalogue que j'ai promis des Auteurs, qui ſe trou-

trouvent dans la Bibliotheque du Chevalier Hans Sloane, par rapport à l'Hiſtoire Sacrée, ou Politique, ou Naturelle, du Japon.

Lettres des Jeſuites.

Entre les Ecrivains Ecclésiaſtiques, les Lettres des Jeſuites méritent le premier rang. On ſait que ces Peres ont ordre d'envoier une fois par an à leur Général une Relation de ce qui ſe paſſe dans leur Miſſion. Quoique leurs Lettres roulent principalement ſur des Matieres qui concernent la Religion, ſur leurs Progrès dans la Converſion des Infideles, ſur les Difficultez qu'ils rencontrent, ſur de prétendus Miracles; néanmoins, on ne laiſſe pas d'y trouver pluſieurs Remarques par rapport à l'Etat des Affaires, au Gouvernement, à la Religion, à l'Hiſtoire Naturelle, aux Mœurs, & aux Coutumes des Lieux où il ſont établis. Pour me borner aux Lettres qu'ils ont écrites du Japon, pluſieurs d'entre elles furent imprimées ſéparément, & on les a recueillies enſemble dans la ſuite. Il ſeroit ennuieux & inutile d'entrer dans le détail des Editions & des Traductions qui ſe firent de ces Lettres ſéparées.

On en publia le premier Recueil, en 1569., à Louvain, en deux Volumes in Octavo, avec quelques Lettres qui venoient d'autres Endroits des Indes Orientales, & une Préface d'Hannardus de Gameren, où il parle en général de la Naiſſance & des Progrès de la Société de Jeſus, & en particulier de l'Occaſion qui fit partir Saint François Xavier pour les Indes, & enſuite pour le Japon. Cette Edition fut ſuivie d'une autre en 1570, où on obmit la Préface de Gameren, à la place de laquelle on mit quelques nouvelles Lettres.

Le ſecond Recueil eſt celui de Petrus Maffeus, qui fut imprimé pour la premiere fois, en 1572., à Paris, in Octavo, avec *Emanuelis Acoſtæ Hiſtoria Rerum à Societate Jeſu in India geſtarum ad annum* 1568. Il fut enſuite imprimé ſéparément à Cologne, en 1574, *in Octavo.* Cette Edition eſt diviſée en cinq Livres, & contient toutes les Lettres concernant le Japon, qui furent écrites de-là, depuis l'année 1548. que Saint François Xavier y arriva de Goa, juſqu'en 1565. On y trouve à la fin un Modele des Caracteres Japonnois dans un Acte par lequel le Prince de Bungo permet aux Jeſuites de bâtir une Egliſe. Ce Recueil fut réimprimé de nouveau à Cologne, en 1589., in Folio, avec l'*Hiſtoria Rerum Indicarum* du même Auteur, & ſa Vie d'Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jeſus. Cette derniere Edition n'eſt diviſée qu'en quatre Livres, & a été augmentée de pluſieurs Lettres ſur le Japon, qui vont juſqu'à l'an 1573. Les Lettres d'Aloiſius de Froes, de Gaſpar Villela, de Melchior Nunnez, & d'Organtinus de Brixia, ſont les plus curieuſes & les plus amuſantes de la Collection de Maffeus.

Le Recueil de Johannes Hayus natif d'Ecoſſe vient enſuite. Il fut imprimé à Anvers, en 1605, in Octavo, ſous le Titre ſuivant, *De Rebus Japonicis, Indicis, & Peruanis, Epiſtolæ recentiores.* Il commence par une longue Lettre d'Aloiſius de Froes écrite à Bungo, & dattée du 25. de Mai

1577;

1577; & il pouffe les Affaires du Japon jufqu'à la fin de l'année 1601. On y trouve une infinité d'Evenemens remarquables, qui en rendent la lecture bien digne des Perfonnes curieufes. L'Etat floriffant de l'Eglife Japonnoife, même au commencement de la Perfécution terrible qui s'alluma contre elle, la Converfion au Chriftianifme de quelques Princes du Japon, & l'Hommage qu'ils rendirent au Pape par une Ambaffade folemnelle; la Vie, les Actions remarquables, & la Mort de Taicofama, qui, d'une Condition baffe & fervile, s'éleva par fon merite & par fon habileté à l'Empire du Japon; la Guerre qu'il eut avec les Coréens, la Reception & le Succès d'une Ambaffade que l'Empereur de la Chine lui envoia en cette occafion; la Mort tragique de Quabacondono, fon Neveu unique, qu'il avoit déja choifi pour lui fuccéder; & la Révolution qui arriva dans le Japon après la Mort de ce grand Empereur; font les principaux Faits qu'on y a décrits. Il y a plufieurs Relations particulieres de ces chofes, & de quelques autres, qui arrivérent au Japon durant cet efpace de temps. Mais, comme elles fe trouvent dans cette Collection, j'en épargnerai le Détail au Public. Seulement, je demande qu'il me foit permis de dire un mot ou deux fur la mémorable Ambaffade que quelques Princes du Japon envoiérent à Rome en 1585, & qui donna un Spectacle, dont la Singularité & la Nouveauté attirérent les regards de toute l'Europe.

La plûpart des Relations, qu'on en a publiées en différens Endroits de l'Europe, ne renferment gueres qu'un fimple Recit de la Reception qu'on lui fit à Rome, & des Audiences où elle fut admife par Gregoire XIII. qui mourut peu après fon arrivée, & par Sixte V. fon Succeffeur. Il fuffira par conféquent de nommer les deux fuivantes, qui font celles où on s'eft étendu d'avantage. La premiere eft intitulée, *Relationi della Venuta degli Ambafciatori Giaponefi a Roma, fino alla Partita di Lisbona: con le Accoglienze fatte loro da tutti i Principi Chriftiani, per dove fono paffati. Raccolte da Guido Gualtieri. Roma, 1586, in Octavo.* Outre une Defcription abrégée de l'Empire du Japon, cet Ouvrage contient une Relation du Voiage de ces Ambaffadeurs en Europe, & de ce qui leur arriva durant le Séjour qu'ils y firent, jufqu'à leur Départ de Lisbonne. Le Titre de la feconde Relation eft, *De Miffione Legatorum Japonenfium ad Romanam Curiam, Rebusque in Europa ac toto Itinere animadverfis, Dialogus, ex Ephemeride ipforum Legatorum collectus, & in Linguam Latinam converfus ab Eduardo de Sande, Societatis Jefu Sacerdote. In Macaenfi Portu Sinici Regni, in Domo Societatis Jefu, cum Facultate Ordinarii & Superiorum, anno 1590. in Quarto.* Dans ce rare & curieux Traité, imprimé en Latin & en Japonnois à Macao à la Chine, on a expofé à la fois, & l'Etat de l'Europe, & celui des Indes, fur le pied que les chofes étoient alors. Les Jéfuites, fiers du Succès de cette Ambaffade, qui étoit leur Ouvrage, vouloient que les Japonnois fuffent inftruits par leurs Ambaffadeurs mêmes, comme ils le furent en effet, de l'Accueil favorable qu'on leur avoit fait en Europe, & des

choſes remarquables qu'ils avoient vues dans leur Voiage & à leur Retour. Auſſi, ce Livre contient un Détail auſſi complet qu'il ſe puiſſe de l'Etat de l'Europe, de ſa Grandeur & de la maniere dont on la diviſe, de ſes Gouvernemens Monarchiques, Ariſtocratiques, & Democratiques; de la Pompe & de la Magnificence des Souverains; de la Splendeur de leurs Cours, de leurs Richeſſes, & de leur Puiſſance; des Mœurs, des Coutumes, & de la Maniere de vivre de la Nobleſſe & du Peuple; de l'Etat floriſſant du Trafic & du Commerce; de la maniere de faire la Guerre en Europe par Terre & par Mer; des principales Villes de l'Europe, & en particulier de Lisbonne, d'Evora, de Villavizioſa, de Madrid, de Piſe, de Florence, de Rome, de Naples, de Padoue, de Verone, de Mantoue, de Cremone, de Milan, de Genes, qui étoient les Places par où les Ambaſſadeurs avoient paſſé, & où on les avoit laiſſé voir; de la Puiſſance & de l'Autorité du Pape à Rome, de l'Eclat de ſa Cour, des Cérémonies obſervées à ſa Mort & à ſon Enterrement; de l'Election d'un nouveau Pape, de la Splendeur de ſon Couronnement, & de la Pompe avec laquelle il va prendre poſſeſſion de Saint Jean de Latran; de la Puiſſance & de la Grandeur de Philippe II. alors Roi d'Eſpagne, & de l'Etendue de ſes Etats en Europe & dans les deux Indes; de la République de Veniſe, de la nature de ſon Gouvernement, des Richeſſes & de l'Antiquité de cette Ville & de cette République; des nombreuſes Conquêtes & Découvertes des Portugais dans les Indes; de divers Etats des Indes, & particuliérement de l'Empire de la Chine; & d'une infinité d'autres choſes qu'il faudroit trop de place pour nommer. L'Ouvrage eſt écrit en forme de Dialogues, dont les Interlocuteurs ſont Mancius, Michel, leurs deux Compagnons Martin & Julien, Leon Frere du Prince d'Arima, & Linus Frere de celui d'Omura. L'Auteur n'a pas oublié dans les endroits convenables de donner quelque Idée de l'Empire du Japon; & il s'eſt attaché particulierement à comparer les Mœurs & les Coutumes de ce Païs avec celles de l'Europe. En un mot, ſi cet Ouvrage ſe réimprimoit aujourd'hui, je ne doute nullement qu'on ne lui fit encore un Accueil favorable.

Mais, pour revenir à mon Sujet principal, il y a, & pluſieurs Lettres des Jeſuites poſterieures aux Recueils indiquez ci-deſſus, & pluſieurs autres Ecrivains qui ont traité le même Sujet. En voici un Catalogue, & je les y range, autant qu'il eſt poſſible, ſelon l'Ordre des Temps où ſont arrivées les choſes dont ils parlent.

Relacion del Matyrio, que ſeys Padres Deſcalços Franciſcanos, tres Hermanos de la Compania de Jeſus, y Deciſiete Japones Chriſtianos, padecieron en Japon, por F. Juan de Sancta Maria. Madrid, 1601, *in Octavo.* Les Franciſcains, dont on décrit ici le Martyre, avoient été envoiez en qualité d'Ambaſſadeurs par le Gouverneur de Manille auprès de Taico Empereur du Japon, qui les avoit reçus & traitez comme tels. Mais, aiant dans la ſuite continué à prêcher ouvertement & indiſcretement à Meaco, contre les Défen-

Défenses réitérées du Souverain, ils furent comdamnez à être éxécutez à Nagasaki, comme Perturbateurs du Repos public, avec trois Jésuites, & dix sept Japonnois, emprisonnez pour la même Cause.

Historia de las Islas del Archipelago y Reinos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Siam, Camboxa, y Japan, y de lo Succedido en ellos a los Religiosos Descalços de la Orden del Seraphico Padre San Francisco, de la Provincia de San Gregorio de las Philippinas. Por F. Marcello de Ribadeneyra. Barcelona, 1601, *in Quarto.* Il n'y a que les quatre, cinq, & sixieme Livres de cette Histoire, qui aient rapport aux Affaires de l'Eglise du Japon, & en particulier au Supplice des Franciscains de ci-dessus.

Historia de las Missiones, que han hecho los Religiosos de la Compania de Jesus, para predicar el Sancto Evangelio en la India Oriental, y en los Reinos de la China y Japon. Primera y segunda Parte. Por el P. Luis de Guzman. Alcala, 1601, *in Folio.* Les cinq & sixieme Livres du premier Volume, & le second Volume entier de cette Histoire, contiennent une Relation ample & circonstanciée des Affaires de l'Eglise du Japon, depuis sa Fondation par Saint François Xavier, jusqu'à la fin du seizieme Siecle.

Relacion annual de las Cosas, que han hecho los Padres de la Compania de Jesus en la India Oriental y Japon, en los annos de 1600 *y* 1601; *y del Progresso de la Conversion y Christiandad de aquellas Partes. Valladolid*, 1604, *in Octavo.* C'est une Continuation de l'Histoire de l'Eglise à la Chine & au Japon par le Pere Louis Guzman. Cet Ouvrage fut d'abord écrit en Portugais par le Pere Ferdinand Guerreiro, & ensuite le Pere Antoine Collaco le traduisit en Espagnol.

Tre Lettere annue degli anni 1603. 1604. 1605. *e parte di* 1606, *mandate dal R. P. Francisco Pasio. Bologna*, 1690. Ces trois Lettres sont du Pere Juan Rodrigo Giron.

Literæ Japonicæ Anni 1606, *Chinenses anni* 1606. & 1607: *illæ à R. P. Joh. Rodriguez, hæ à R. P. Matthæo Riccio, Soc. Jesu, transmissæ ad Cl. Aquavivam, Latinè redditæ à Rhetoribus Collegii So. J. Antwerpiæ*, 1611, *in Octavo.*

Literæ Japonicæ annorum 1609. & 1610. *ex Italicis Latinæ factæ ab Andrea Schotto. Antwerpiæ*, 1615, *in Octavo.*

Histoire des Choses les plus mémorables avenues tant és Indes Orientales, qu'autres Païs de la Découverte de Portugais, en l'Establissement & Progrez de la Foy Catholique; & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de Jesus y ont fait & enduré pour la mesme fin, depuis qu'ils y sont entrez, jusques à l'an 1600, *par Pierre du Jarric Tolosain, de la mesme Compagnie.* 1. *Partie. Bourdeaux*, 1608, *in Quarto.* Cette Histoire embrasse les Païs Orientaux en général. Elle est compilée principalement des Lettres des Jesuites, de la Vie & des Lettres de Saint François Xavier telles qu'elles ont été publiées par le Pere Tursellin, des Ecrits de Maffée, d'Acosta, de Guzman, de Juan de Lucena, de Fernand Guerreiro, & de divers au-

tres.

tres. Le fecond Volume fut publié à Bourdeaux, en 1610, *in Quarto*: & le troifième, qui décend jufqu'à l'année 1610, parut au même endroit & dans le même format. Cette Hiftoire fut traduite en Latin par Mathias Martinez, & publiée à Cologne, en 1615, *in Octavo.*

Rei Chriftianæ apud Japonios Commentarius, ex Litteris annuis Soc. Jefu, annorum 1609, 10, 11. *&* 12, *collectus à Nicolao Trigaultio. Auguftæ Vindelicorum,* 1615, *in Octavo.*

Relacion del Succeffo que tuvo nueftra fanta Fè en los Reinos de Japon, desde el anno 1612. *hafta el anno de* 1615, *imperando Cubofama, compuefta por el P. Luis Pineyro S. J. Madrid,* 1617.

A la fin de cette Relation, que l'Auteur a tirée des Lettres des Jéfuites du Japon au Pere Mutio Vitellefchi, alors Général de l'Ordre, il y a une Lifte des Perfonnes qui furent éxecutées au Japon pour la Religion Chrétienne, depuis 1564, jufqu'en 1615; & une autre des Colleges, Ecoles, & Couvents, qu'on ôta aux Jéfuites durant cette Perfécution, lesquels fe montent en tout à foixante & treize.

A brief Relation of the Perfecution lately made againft the Catholick Chriftians in the Kingdom of Japan. Divided into two Books. Taken out of the annual Letters of the Fathers of the Society of Jefus. And other Authentical Informations. Tranflated into Englifch, by W. W. London, 1619, *in Octavo.* Elle regarde principalement ce qui fe paffa en 1619.

Hiftoria y Relacion del Japon, defde el anno 1612. *hafta el de* 1615. *Por el P. Pedro Morejon, S. J. Lisboa, S. J.* 1615, *in Quarto.*

Hiftoria del Regno di Voxu del Giapone, dell' Antichità, Nobiltà, e Valore del fuo Rè Idate Mafamune, delli Favori c'ha fatto alla Chriftianità, e Defiderio che tiene d'effer Chriftiano, e dell' Aumento di noftra fanta Fede in quelle Parti, e d'ell' Ambafciata, che ha inviata alla Santita di N. S. Papa Paolo V, e delli fuoi Succeffi, con altre varie cofe, fatta per il Dottor Scipione Amati, Romano, Interprete e Hiftorico dell' Ambafciata. Roma, 1615, *in Quarto.* Il s'agit ici d'une feconde Ambaffade du Japon à Rome, envoiée par Idate Mafamune, Prince de Voxu, c'eft à dire, Osju, Province la plus Septentrionale du Japon. Le Pere Louis Sotelo étoit à la tête de l'Ambaffade. Elle vint en Europe par les Indes Occidentales, & fut admife à l'Audience du Pape, le trois de Novembre 1615. Ceux qui veulent en favoir d'avantage n'ont qu'à lire l'Ouvrage même.

Lettere annue del Giapone, China, Goa, Ethiopia, al Generale della Compagnia di Giefu, fcritte dalli Padri dell' ifteffa Compagnia nell' anni 1615, 16, 17, 18, 19. *Volgarizzate dal P. Lorenzo delle Porze. Milano,* 1621, *in Octavo.*

Hiftoria y Relacion de los Succedidos en los Reinos de Japon y China, defde el anno 1615. *hafta il de* 1619. *Por el P. Pedro Morejon S. J. Lisboa,* 1621, *in Quarto.*

De

De Christianis apud Japonios Triumphis, sive de gravissima ibidem contra Fidem Christi Persecutione exorta, ab anno 1612. *usque ad annum* 1620. *Libri V. Auctore P. Nicolao Trigaultio. Cum M. Raderi Auctario & Iconibus Sadelerianis. Monachii,* 1623, *in Quarto.*

Histoire de ce qui s'est passé au Japon, tirée des Lettres escrites és années 1619, 1620, & 1621. *Traduite de l'Italien par le Pere Pierre Morin. Paris,* 1625, *in Octavo.* A la fin de cet Ouvrage est une Description du Païs de Jesso, par le Pere Jérôme des Anges, qui y étoit en 1621. C'est une Lettre qu'il écrivoit de Matsumai. Il y déclare, que malgré ce qu'il avoit avancé dans une Relation précédente, que la Terre de Jesso n'étoit point une Isle, des Observations postérieures, & les meilleures Informations que les Naturels du Païs pussent lui donner, l'ont convaincu qu'elle est bordée de la Mer à l'Est, au Sud, & à l'Ouest; ce qu'il juge être de même au Nord, vû la force des Courans de ce côté là.

Histoire de ce qui s'est passé és Royaumes du Japon & de la Chine, tirée des Lettres escrites és années 1621. & 22. *Traduite de l'Italien en François par Jean Baptiste de Machault. Paris,* 1627, *in Octavo.*

Vita P. Caroli Spinola pro Christiana Religione in Japonia mortui. Italicè scripta à R. P. Fabio Ambrosio Spinola. S. J. Latinè reddita à P. Hermanno Hugone S. J. Antverpiæ, 1630, *in Octavo.* Le Pere Carlo Spinola fut brûlé vif au Japon le dix Septembre 1622.

Historia Ecclésiastica de los Successos de la Christiandad de Japan, desde el de 1602, *que entrò en el la Orden de Predicadores, hasta el de* 1620. *Compuesta por el P. F. Jacinto Orfanel de la misma Orden, y añadida hasta el fin del anno de* 1620, *por el P. F. Diego Collado. Madrid,* 1633, *in Folio.* Cet Ouvrage a pour objet principal les Missions des Dominicains au Japon, ainsi que le suivant, qui pousse l'Histoire des Predications de ces Peres dans les Philippines & au Japon, depuis 1582. jusqu'en 1637.

Historia de la Provincia del S. Rosario de la Orden de Predicadores en Philippinas, Japon, y China, por Don Fray Diego Aduarte, Obispo della Nueva Segovia, añadida por el P. F. Domingo Gonçalez. En Manila, en el Collegio de S. Thomas, 1640, *in Folio.*

Relacion verdadera y breve de la Persecution y Martyrios, que padecieron por la Confession de nuestra S. Fè Catholica, en Japon, quinze Religiosos de la Provincia de los Descalços de la Orden de S. Francisco, de las Islas Philippinas, y otros muchos Martyres de otras Religiones, y Seculares de diferentes estados; todos los quales padecieron en Japon desde el año de 1613. *hasta el de* 1624. *Por el P. Diego de San Francisco. Manila,* 1625, *in Octavo.* On trouve à la fin de ce petit Ouvrage, *Acta Audientiæ à S. D. N. Paulo V. Pontifice Opt. Max. Regis Voxu Japoni Legatis Romæ die* 3. *Nov.* 1615. *in Palatio Apostolico exhibitæ.*

Litteræ annuæ e Japonia anni 1624. *ex Italico in Latinum translatæ. Dilingæ,* 1628, *in Octavo.*

Hiſtoire Eccleſiaſtique des Iſles & Royaumes de Japon, par le R. P. François Solier. Paris, 1627, *in Quarto.* C'eſt une Hiſtoire Chronologique de l'Egliſe du Japon, depuis ſa Fondation, juſqu'en 1624.

Narratio Perſecutionis adverſus Chriſtianos excitatæ, in variis Japoniæ Regnis, annis 1628, 29. & 30. *Ex Italico Latinè reddita à Joh. Bollando. Antverpiæ*, 1635, *in Octavo.*

Hiſtorie der Martelaaren die in Japan om de Roomſche Catholycke Religie, ſchrickelycke ende onverdraagelycke pynen geleeden hebben, ofte ghedoodt zyn. Beſchreeven door Reyer Gysbertz. L'Auteur de cette courte Hiſtoire, qui ſe trouve d'ordinaire avec celle du Japon par François Caron, demeura quelque temps à Nagaſaki au ſervice de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, & fut témoin oculaire de la plupart des Faits qu'il raconte, depuis l'an 1622, juſqu'en 1629.

Relatione della Provincia del Giapone, ſcritta dal P. Antonio Franceſco Cardini. Roma, 1643, *in Octavo.* L'Etat du Chriſtianiſme au Japon, dans le Roiaume de Tonquin, à la Cochinchine, à Siam, à Cambaie, à Laos, & dans l'Iſle d'Haynan; l'Ambaſſade envoiée au Japon par les Portugais de Macao en 1640, pour faire révoquer s'il étoit poſſible l'Edit de leur Banniſſement; la maniere barbare dont on reçut ces Miniſtres, & la cruelle Execution qu'on fit le 3. Août 1640. de leurs Perſonnes & de leur Suite, excepté treize Domeſtiques du dernier rang qui furent renvoiez à Macao; ſont le principal Sujet de cette Relation.

Tractatus in quo agitur de Japoniorum Religione, de Chriſtianæ Religionis Introductione in ea Loca, de ejusdem Exſtirpatione. Adjuncta eſt de diverſâ diverſarum Gentium totius Telluris Religione brevis Informatio. Auctore Bernardo Varenio M. D. Amſtelodami, 1649, *in Duodecimo.* Cet Ouvrage n'eſt qu'une Compilation des principales choſes que l'Auteur a trouvées dans Maffée, dans les Lettres des Jeſuites, & dans les Relations de Reyer Gysbertz & de François Caron.

Dell' Iſtoria della Compagnia di Gieſu, l'Aſia, deſcritta dal P. Daniel. Bartoli. Parte I, è II. Roma, 1660, *in Folio.* La premiere Partie de l'Hiſtoire Générale de la Compagnie de Jeſus renferme l'Hiſtoire de ſes Miſſions dans le Japon, & dans les autres Parties de l'Aſie, depuis le premier Voiage aux Indes de Saint François Xavier, où il aborda en 1547., juſqu'en 1569. La ſeconde ſe borne à l'Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, en commençant à l'année 1569., & va juſqu'en 1640, que les Portugais furent chaſſez du Japon. Ainſi, elle comprend ce qui ſe paſſa par rapport au Chriſtianiſme, ſous les Empereurs Japonnois Nobunanga, Taicoſama, Daifaſama ou Ongoſchioſama, & Xangunſama.

Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, par M. L'Abbé de T. Paris, 1689, *in Quarto* deux Volumes. C'eſt l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du Japon du Pere Solier, miſe en meilleur François, augmentée de divers autres Memoires, & continuée juſquà la mort de l'Empereur Toxogunſama en 1658. par le Pere

Craſſet

Craſſet Jeſuite, dont le Nom fut mis à la tête de la ſeconde Edition. Une main inconnue en publia une Traduction Angloiſe à Londres, en 1707, en deux voll. in Quarto.

Les Hollandois aiant toujours commercé dans le Japon depuis l'année 1609, & même aiant fait ce Commerce à l'excluſion des autres Nations Européennes, il n'eſt que naturel d'attendre de leurs Ecrivains des Relations plus amples & plus ſatisfaiſantes. C'eſt pourquoi je vais en rendre compte. Ecrivains Hollandois du Japon.

Jean Hugues Linſchooten (Linſcotanus) eſt le premier qui ſe preſente. Il étoit natif d'Enkhuyſen, & paſſa aux Indes en 1583, avec Vincent Fonſeca, Archevêque de Goa, quelque temps avant l'Etabliſſement de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. Il n'eſt pas de mon Sujet de parler des differentes Editions & Traductions de ſes Voiages. J'obſerverai ſeulement, qu'ils ſont les ſeconde, troiſieme, & quatrieme Parties de *De Bry India Orientalis*; & que B. Paludanus, Medecin célébre d'Enkhuyſen, y a joint quelques Remarques, particulierement ſur les choſes qui ont rapport à l'Hiſtoire Naturelle. Sa Deſcription du Japon, qui eſt courte, & où il y a même des Mépriſes groſſieres, n'eſt compoſée que de ce que les Portugais de Goa purent ou voulurent bien lui apprendre.

Dans un autre Ouvrage, intitulé *Le Grand Routier de Mer*, que quelques uns attribuent à Linſchooten, il y a pluſieurs Obſervations curieuſes & très utiles, par rapport à la Navigation des Indes en général, & à celle du Japon en particulier: ſavoir, Relation d'un Voiage de Liampon à la Chine juſqu'au Japon, avec une Deſcription des Côtes de Bungo, de Miaco, de Cacay, & de l'Iſle Toca; Voiage de Lampacon à la Chine juſqu'au Japon & à l'Iſle Firando; Voiage d'un Pilote Portugais de Macao au Japon & dans la Province de Bungo; Autre Voiage de Macao le long des Côtes de la Chine juſqu'à l'Iſle Firando, & au Port d'Umbra (Omura) dans le Japon; Voiage de Macao au Japon, à l'Iſle Cabexuma, & au Port de Langueſaque (Nangaſaki); Voiage de François Pays, Portugais, de Macao au Japon en 1585; Directions pour découvrir Meaxume, & pour entrer dans le Port de Nangaſaki; Divers Voiages de Nangaſaki à Meaco en 1584, 1585, & 1586; Voiage de Firando à Macao.

La Relation du Japon par François Caron, Directeur du Commerce des Hollandois dans cet Empire, à proportion de ſa briéveté, eſt ſans doute une des meilleures que nous aions; bien qu'elle ne ſoit pas toujours exempte de Fautes. Elle fut d'abord écrite en Hollandois, par maniere de Reponſe à diverſes Queſtions, que lui avoit propoſées Monſieur Lucas, alors Directeur Général de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. On la traduiſit enſuite en diverſes Langues de l'Europe. La Traduction Angloiſe du Capitaine Roger Manley fut imprimée à Londres, en 1663, in Octavo. Le Docteur Kæmpfer a dit quelque choſe, dans ſon Hiſtoire, de la Vie & du Caractere de l'Auteur. Henri Hagenaer, qui avoit auſſi été au Japon, fit quel-

ques Additions à cet Ouvrage. Mais, François Caron les désavoua publiquement, à son retour en Europe; & il communiqua une Copie fidelle de sa Relation à Melchisedec Thevenot, qui la traduisit, & la publia, avec une courte Préface, dans le premier Volume de ses *Relations de divers Voyages curieux, qui n'ont point été publiez.* L'Affinité du Sujet est cause qu'on trouve les Pieces suivantes dans la plûpart des Editions de l'Histoire du Japon de François Caron: Remarques de Hagenaer: Histoire de ceux qui ont été martyrisez au Japon depuis 1622. jusqu'en 1629. par Reyer Gysbertz: Description de la Reception pompeuse de l'Empereur Séculier du Japon à Miaco, le 25. Octobre 1626, lorsque ce Prince alla voir le Dairi, ou Empereur Ecclésiastique Héréditaire, écrite par Conrad Crammer, alors Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales auprès de ce Prince, & présent à cette Solemnité: Lettre du Directeur Général de cette Compagnie aux Directeurs de la même Compagnie en Europe, touchant le Commerce au Japon: Idée des grands Profits & Avantages que retireroit la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, si elle étoit en possession du Commerce de la Chine, par Leonard Camps. Dans la Traduction Allemande, imprimée à Nuremberg, en 1663, in Octavo, on y a joint de plus une Carte du Japon, où cet Empire est représenté comme contigu à la Terre de Jesso: Quelques Remarques de Jean Jacques Mercklin, concernant les Affaires des Hollandois, depuis le temps de François Caron, & en particulier les Loix dures auxquelles ils furent obligez de se soumettre après l'Expulsion des Portugais; Et enfin les Voiages du dit Mercklin, qui servit la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien, depuis 1644. jusqu'en 1653, & qui passa quelque temps au Japon.

La Relation de Monsieur Caron a été rimprimée de nouveau, en 1715, à Amsterdam, in Octavo, sur l'Edition de Thevenot, & insérée dans le troisieme Volume du *Recueil de Voyages au Nord*, avec les Pieces suivantes: 1. Lettre de Monsieur de l'Isle sur la Question si le Japon est une Isle ou non; (On a discuté amplement cette Question au commencement de cette Introduction.) 2. Relation de la Découverte de l'Isle de Jesso, ou Eso, située au Nord du Japon, par le Navire Castrecoom en 1643; 3. Une Carte du Japon publiée par Monsieur Reland, abrégée; 4. Description de la Tartarie Orientale, par le Pere Martini, où on donne entre autres une Idée de la Terre de Jesso; 5. Quelques Observations sur l'Origine des Japonnois; 6. Quelques Mémoires de Monsieur Caron, touchant l'Etablissement du Commerce dans le Japon, écrits par l'ordre de Monsieur Colbert, comme aussi une Copie des Instructions données au dit Monsieur Caron, envoié en qualité d'Ambassadeur du Roi de France à la Chine & au Japon, & les Lettres du Roi aux Souverains de ces deux Empires, dattées de la 24. année de son Regne, c'est à dire de l'année 1667; (Le Docteur Kæmpfer a rapporté dans son Histoire les Raisons qui portérent Monsieur Caron, non seulement

ment à quiter le Service de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, mais auſſi à livrer à une Puiſſance Etrangere une des principales Branches du Commerce de cette Compagnie, ſavoir le Commerce du Japon.) 7. Les Ordres de l'Empereur du Japon concernant l'Expulſion éternelle des Portugais hors de ſes Etats ; 8. Une Relation de ce qui ſe paſſa à Formoſa, lorſqu'elle appartenoit encore à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, entre Pierre Nuyts, Gouverneur de l'Iſle, & quelques Japonnois, qu'il avoit arrêtez injuſtement ; (Cette Relation diffère en quelques choſes de celle du Docteur Kæmpfer, qu'on peut voir dans l'Appendix de cette Hiſtoire.) 9. Relation Hiſtorique de la Démolition ſoudaine du Magaſin que la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales venoit de bâtir à Firando en 1640.

Deſcriptio Regni Japoniæ, cum quibuſdam affinis materiæ, ex variis Autoribus collecta, & in ordinem redacta, per Bernhardum Vareninm, M. D. Amſtelodami, 1629, *in Octavo.* Cet Ouvrage n'eſt qu'un Abrégé des principales choſes que l'Auteur a lues dans les Ecrivains mentionnez ci-deſſus, & en particulier dans Marc Pol, dans les Lettres des Jéſuites, dans Linſchooten, dans Gysbertz, & dans Caron ; leſquelles il a rangées ſous certains Chapitres.

Les fameuſes Ambaſſades des Hollandois au Japon, par où je terminerai le Catalogue des Hiſtoriens Hollandois de cet Empire, furent décrites d'abord en Flamand par Arnoldus Montanus, & publiées à Amſterdam, en 1669, in Folio. Il en parut enſuite une Traduction Angloiſe de Jean Ogilby, ſous le Titre ſuivant: *Atlas Japannenſis, being remarkable Addreſſes, by way of Embaſſy, from the Eaſt-India Company of the United Provinces to the Emperor of Japan*; *containing a Deſcription of their ſeveral Territories, Cities, Temples, and Fortreſſes*; *their Religions, Laws, and Cuſtoms*; *their prodigious Wealth, and gorgeous Habits*; *the nature of their Soil, Plants, Beaſts, Hills, Rivers, and Fountains*; *with the Character of the ancient and modern Japanners* : *Collected out of their ſeveral Writing and Journals, by Arnoldus Montanus*: *Engliſhed and adorned with above à hundred ſeveral Sculptures, by John Ogilby Eſq. London*, 1670, *in Folio.* Il s'en fit une Edition Françoiſe à Amſterdam, auſſi in Folio, en 1680, avec quelques Changemens & Additions; & les mêmes Planches ſervirent pour les trois Editions. Cet Ouvrage ne répond nullement, ni aux Dépenſes qu'on fit pour l'imprimer, ni aux Promeſſes magnifiques du Titre, ni enfin à l'Accueil favorable qu'on lui fit dans le Monde. Outre qu'il eſt plein de longues Digreſſions, ſouvent étrangeres au Sujet ; malgré ce qu'on avance, qu'il eſt tiré des Memoires & des Journaux des Ambaſſadeurs mêmes, je crois que ſi on en retranchoit ce qui eſt copié des Lettres des Jeſuites, & de la plûpart des Auteurs mentionnez ci-deſſus, le reſte ſe trouveroit réduit à peu de Feuilles. Dailleurs, la meilleure partie des Planches, qui ſont les principaux Embelliſſemens, &, pour ainſi dire, l'Ame des Ouvra-

vrages de cette eſpece, ne peut ſervir qu'à jetter dans l'Erreur; parce qu'elles repréſentent les choſes, non comme elles ſont, mais comme le Peintre les imaginoit. Quant à la Deſcription même, il faut avouer que le Public a quelque obligation à l'Auteur, d'avoir ramaſſé dans un ſeul Volume tout ce qui avoit été dit ſur ce Sujet, & qui étoit diſperſé en je ne ſais combien de Livres.

Commerce des Anglois au Japon, & ce qu'ils ont ecrit de cet Empire.

Outre les Portugais & les Hollandois, les Anglois ſe ſont vûs auſſi en poſſeſſion du Commerce au Japon, qu'ils perdirent au bout de quelques années, ſans qu'on en ſache la cauſe. Ils avoient établi leur Comptoir à Firando, ſous la Direction du Capitaine Jean Saris, qui étoit venu au Japon par les Moluques, à bord du Clou de Girofle, un des trois Vaiſſeaux, l'Hector, le Thomas, & le Clou de Girofle, que la Compagnie des Indes Orientales envoia en 1611. pour la huitieme fois aux Indes. A ſon arrivée au Japon, qui fut en Juin 1613, cet Officier ſe rendit auprès d'Ongoſchio-ſama, Empereur, qui réſidoit alors à Surunga, & il eut Audience de ce Prince, le 8. de Septembre. Il en obtint des Privileges également avantageux & honorables, ſoit à la Nation Angloiſe dont la Reputation s'étoit étendue déja juſques dans ces extremitez du Monde, ſoit à la Compagnie des Indes Orientales. Un de ces Octrois, qui n'étoit par le moins conſiderable, conſiſtoit dans la Permiſſion de découvrir la Terre de Jeſſo, ou toute autre Contrée dans le Japon ou aux environs; Privilege, que les Portugais n'avoient jamais pu obtenir à quelques Conditions que ce fût, lors même qu'ils étoient en une liaiſon étroite avec les Japonnois. Le bon Succès du Capitaine Saris, dans ces Negociations à la Cour Imperiale, étoit dû en grande partie aux bons Services d'un certain Guillaume Adams de la Province de Kent, qui avoit été au Service des Hollandois, & qui étoit premier Pilote d'une Flotte de cinq Vaiſſeaux, envoiée aux Indes Orientales par le Détroit de Magellan, ſous le Commandement de Jacques Mahay, en 1598. Le Succès de ce Voiage, le Naufrage du Vaiſſeau où étoit Adams qui échoua ſur les Côtes de Bungo, & ſes Avantures au Japon, où il s'inſinua fort dans les bonnes graces de l'Empereur, ſe trouvent au long dans le Recueil des Voiages de Purchas, Volume I, p. 126, ainſi qu'il les décrivit lui-même au Japon dans deux Lettres, dont une eſt dattée du 22. Octobre 1611. Le même Auteur nous a donné, page 334. & ſuiv. du même Volume, non ſeulement une Deſcription générale du huitieme Voiage fuſdit, fait par l'Ordre & pour les Affaires de la Compagnie Orientale, mais auſſi une Relation détaillée du Voiage du Capitaine Saris au Japon & enſuite à la Cour, des Négociations qu'il y termina, des Obſervations qu'il fit durant ſon Séjour dans cet Empire, & de l'Etabliſſement d'un Comptoir à Firando; le tout tiré des Journaux du Capitaine même. A ſon Départ pour l'Europe, Richard Cocks, Marchand, fut laiſſé à Firando avec huit Anglois, trois Interpretes, & deux Domeſtiques. Purchas a publié dans le même premier Volume, p. 395. & ſuiv. diverſes Lettres de ce Richard Cocks

Cocks & de quelques autres, où on rend compte de ce qui se passa à Firando, durant le Voiage du Capitaine Saris à la Cour de l'Empereur, & depuis son Départ pour l'Angleterre ; de sorte quelles comprennent l'Histoire depuis 1614. jusqu'en 1620. Voilà tout ce qu'on trouve dans Purchas par rapport au Japon, excepté une courte Lettre d'Artur Hatch, Ministre, qui en étoit de retour depuis peu, dattée de Wingham dans la Province de Kent, du 25. Novembre 1623, où il y a beaucoup de Remarques excellentes sur le Gouvernement de l'Empire Japonnois, & sur l'Etat des Affaires en ce temps-là.

Il y a eu aussi une Relation abrégée du Japon publiée en Suedois, à Wisingsborg, en 1667, in Quarto, par Oloff Erichson Willman, avec les Voiages de Nils Matson en Asie & en Afrique; celui du même Willman aux Indes Orientales, à la Chine, & au Japon; & une Relation d'un Voiage par la Moscovie à la Chine.

Ecrivains touchant l'Histoire Naturelle du Japon.

Personne n'a écrit *ex professo* sur l'Histoire Naturelle du Japon, ni sur l'Etat de la Medecine en ce Roiaume. Aussi, excepté ce que le Docteur Kæmpfer a fait, dont j'ai touché quelque chose dans l'Histoire de sa Vie, & en quelques endroits de mon Introduction, les Ouvrages suivans de Cleyer & de Ten Rhyne sont les seuls sur cette Matiere, qui soient parvenus à ma connoissance.

Specimen Medecinæ Sinicæ, sive Opuscula Medica ad Mentem Sinensium; continens I. *de Pulsibus Libros quatuor e Sinico translatos.* II. *Tractatus de Pulsibus ab erudito Europæo collectos.* III. *Fragmentum Operis Medici ibidem ab erudito Europæo conscripti.* IV. *Excerpta è Literis eruditi Europæi in China.* V. *Schemata ad meliorem præcedentium intelligentiam.* VI. *De Indiciis Morborum ex Linguæ coloribus & affectionibus, cum Figuris æneis & ligneis. Edidit Andreas Cleyer Hasso-Casselanus. D. M. Licentiatus, Soc. Ind. in Nova Batavia Archiater, Pharmacop. Director & Chirurg. Ephorus: Francoforti*, 1682, *in Quarto.* Bien que ce curieux Ouvrage ait rapport à proprement parler à la Medecine des Chinois, néanmoins on peut bien le rapporter au Japon, l'Etat de la Medecine étant à peu près le même dans cet Empire qu'à la Chine. Les Figures conviennent aussi en grande partie avec celles d'un Traité d'Anatomie, écrit en Japonnois, qui est entre les mains du Chevalier Hans Sloane.

Excerpta ex Observationibus Japonicis, Physicis, &c. Wilhelmi Ten Rhyne, de Frutice Thee. Cette curieuse Description du Thé fut imprimée par *Jacobus Breynius* dans sa *Centuria prima exoticarum aliarumque minus cognitarum Plantarum, Gedani*, 1678, *in Folio.* Le même Auteur, p. 7. de sa *Centuria*, nous a donné une Description de l'Arbre de Camphre qui croît au Japon, tirée principalement des Observations dudit Ten Rhyne, qui lui en envoia une Branche. Au reste, Ten Rhyne, dans le Titre des *Excerpta* mentionnez ci-dessus, est traité mal à propos de Medecin, Chymiste, & Botaniste de l'Empereur du Japon, puisque, comme le Docteur Kæmpfer, il

 étoit

étoit feulement Medecin du Comptoir & de l'Ambaffade de la Compagnie Hollandoife.

Wilhelmi Ten Rhyne M. D. Differtatio de Arthritide, Mantiffa Schematica de Acupunctura, & Orationes tres I. De Chymiæ ac Botaniæ Antiquitate & Dignitate. II. De Phyfiognomia. III. De Monftris: fingula ipfius Autoris Notis illuftrata. Londini, 1683. La Differtation fur la Goute avoit pour objet principal la Cure de cette Maladie par la Moxa, qui avoit été fort recommandée par Hermannus Bushovius, Miniftre de l'Evangile à Batavia. On a joint à la *Mantiffa Schematica* trois Planches, qui repréfentent les Parties du Corps Humain qu'on doit brûler avec la Moxa, felon les Chinois & les Japonnois, comme auffi une Figure de l'Aiguille dont ces derniers fe fervent dans l'*Acupunctura*.

Ecrivains qui ont rapport à la Langue Japonnoife.

Quant à la Langue Japonnoife, dont la Connoiffance feroit de la derniere conféquence, non feulement pour ceux qui commercent au Japon, mais plus encore pour les Jefuites & autres Religieux, envoiez dans cet Empire pour y annoncer l'Evangile, il eft étonnant qu'on ait fait auffi peu d'efforts pour la faciliter; vû que, ni Marchands, ni Miffionnaires, ne peuvent fe flatter de réüffir au Japon, s'ils n'en favent affez la Langue pour converfer avec les Naturels du Païs. A la vérité, on voit la Figure des Lettres Japonnoifes, à la fin des Lettres de Maffée, feconde Edition, ainfi que je l'ai marqué ci-deffus; & Purchas en a donné un autre Modele, qui eft une Copie des Privileges accordez aux Anglois par l'Empereur Ongofchiofama. Mais, on s'y eft moins propofé l'Utilité du Public que de fatisfaire fa Curiofité. Le Pere Didacus Collado, Francifcain, eft le feul qui ait publié une *Grammaire de la Langue Japonnoife*, après quoi il donna un *Dictionaire Latin, Efpagnol, & Japonnois*, en deux Volumes; & un autre Livre intitulé, *Maniere d'examiner un Japonnois dans la Confeffion Auriculaire*: Ouvrages, qui furent tous imprimez à Rome, en 1632, in Quarto, aux dépens de la Congregation *de propaganda Fide*. Mais, les Mots Japonnois font tous écrits en Caracteres Latins, dans tous ces Livres.

Outre ce qu'on trouvera difperfé en divers endroits de cette Hiftoire fur la Langue du Japon, j'y ai ajouté, Planche XLV, trois Alphabets des Caracteres fimples, & des Effais des Caracteres compofez. Mais, je n'en dis pas d'avantage fur cet Article. Je renvoie à mon Explication de cette Planche.

Lifte des Ecrivains Japonnois.

Avant de finir, il ne fera pas inutile de placer ici un Catalogue des Ecrivains Japonnois. J'ai trouvé les Titres de quelques uns dans les Memoires manufcrits du Docteur Kæmpfer. Mais, la meilleure partie de ces Livres, que j'ai marquez d'un Afterisque *, ont été apportez par lui en Europe, & font aujourd'hui dans la précieufe Collection du Chevalier Hans Sloane. Voici les uns & les autres.

* *Nippon Odaiki.* Ce font les Annales du Japon, qui contiennent l'Hiftoire de leur Origine, leurs Actions remarquables, les Regnes de leurs Empe-

Empereurs depuis Sinmu jufqu'à nôtre temps, & ce qui s'eft paffé fous chacun de ces Regnes.

* *Nippon Okaitfu*, c'eft à dire mot à mot, *Premiers Traits* de l'Hiftoire *des grandes Chofes du Japon.* Cet Ouvrage eft de la même efpece que le précédent, & a rapport auffi aux Actions héroïques & remarquables des Japonnois depuis la Fondation de cet Empire. Le fecond Livre de cette Hiftoire du Japon contient un Extrait des principales chofes qui fe trouvent dans ces deux Ouvrages.

Tai Fee Ki. C'eft l'Hiftoire de la Guerre entre les deux Maifons de Feki & de Gendfi, qui dura quarante ans, & finit par l'Extirpation de la Famille de Feki. L'Ouvrage entier eft divifé en quatrevingt Parties qu'on relie d'ordinaire en quarante Volumes.

Feeki mono Gattari, ou, *Difcours fur les Affaires de Feeki*, qui roule fur le même Sujet que le précedent.

* *Ofacca mono Gattari*, ou, *Difcours fur les Affaires d'Ofacca.* C'eft une Hiftoire détaillée des Gueres inteftines qui s'élevérent dans le Japon, après la mort de Taicofama, entre les Confeillers d'Etat nommez par ce Monarque, & Ongofchiofama qu'il avoit déclaré Tuteur de Fide Jori, fon Fils unique & fon Héritier; comme auffi, du Siége fameux de la Forterefle d'Ofacca par Ongofchiofama, de la Prife de cette Place, de la Mort prématurée de Fide Jori, & de la maniere dont Ongofchiofama ufurpa la Couronne du Japon aprés la mort de Fide Jori. Cet Ongofchiofama eft le même Empereur, qui donna aux Anglois & aux Hollandois la Permiffion de négocier dans le Japon.

* *Simabaraki*, ou, *Simabaragafen*, Relation de la Guerre de Simabara. La Rebellion des Chretiens d'Arima, qui fe retirérent au nombre de 37000. dans un Chateau fur le Golphe de Simabara, le Siege & la Reddition de cette Place, & la cruelle Boucherie qu'on fit des Affiégez, par où le Chriftianifme fut aboli tout à fait au Japon, font le Sujet de cet Ouvrage. Entre plufieurs Manufcrits du Docteur Kæmpfer, qui font aujourd'hui dans la Bibliotheque du Chevalier Hans Sloane, il y a une Traduction de ces deux derniers Ouvrages.

L'Hiftoire d'Abino Sime, Fils de l'Empereur Abino Jaffima.

Sin dai Ki. C'eft une Hiftoire des Dieux du Japon qui y étoient adorez anciennement.

Ten fin Ki. C'eft une Hiftoire particuliere de la Vie & des Actions heroïques de Tenfin, qui eft le Chef des Sintos, Dieux des Japonnois.

Nippon Idfumi no Kuni Oojafijro, c'eft-à-dire, *Les Guerres des Dieux à Oojafijro dans la Province d'Idfumi.*

* *Dai fauja Firamitz*, qui eft un Traité des Dieux adorez par les Budsdoïftes.

Sikki moku. Ce font les Loix & Conftitutions de l'Empire Japonnois.

Kiusaj. C'eſt un Traité des Coutumes Civiles & des Cérémonies des Japonnois.

Soogakf. C'eſt un Traité qui contient les Préceptes de Morale, enſeignez & pratiquez par les Siutoïſtes, ou Philoſophes des Japonnois. Il eſt diviſé en cinq Parties.

Fontsjo O in ſiſi, c'eſt à dire mot à mot, *L'Ouvrage de l'Ombre du Ceriſier Japonnois.* C'eſt un Traité de l'Art de gouverner, par Itakura Suwono Cami, Gouverneur de Miaco, qui ſur le déclin de ſa vie renonça aux Affaires, & compoſa ce Livre à l'Ombre d'un grand Ceriſier dans ſon Jardin, d'où il a emprunté auſſi ſon Titre.

Tſure dſure Joſijdano Kenko, c'eſt à dire, *Les Solitudes de Joſijdano Kenko*, qui, après avoir ſervi l'Empereur à la Guerre, ſe retira dans un Couvent, & embraſſa la Vie Monaſtique. C'eſt un Recueil de Sentences morales, propres à régler la Conduite des Hommes dans les divers Etats de la Vie.

Faku nin Isju, c'eſt à dire, les Vers de cent Poëtes. C'eſt un Recueil de Vers, compoſez par cent Perſonnes de la Cour de l'Empereur Ecléſiaſtique Héréditaire du Japon, dont chacun fournit ſa quote part.

Kojogun. Traité du Gouvernement du Japon.

* *Nipponki.* Deſcription des principales Choſes qu'on rencontre dans l'Empire du Japon.

* *Sitzi Joſſu.* Deſcription Geographique de l'Empire du Japon. On la trouve traduite dans le premier Livre de cette Hiſtoire, Chap. V.

* *Isje mono Gattari.* Diſcours ſur les Affaires d'Isje, par Narifide, de la Cour de l'Empereur Eccleſiaſtique Héréditaire.

* Deſcription de la Cour du Dairi, ou Empereur Eccleſiaſtique Héréditaire du Japon, avec cent Habillemens differens des Perſonnes qui compoſent cette Cour.

* *Jedo Kagami.* Deſcription de la Cour de l'Empereur Séculier à Jedo, avec une Liſte de tous ſes Officiers, & un Etat de leurs Revenus.

Sikki. Chronique Chinoiſe, qui contient une Deſcription des principaux Evenemens de l'Hiſtoire de la Chine.

Mannengojomi, c'eſt à dire, *Almanac pour dix mille ans*, où on a calculé quels jours ſont heureux ou malheureux, ſelon l'Influence des Signes Celeſtes.

* *Dſiookivi.* C'eſt un Almanac. Ils ont d'ordinaire huit pouces de hauteur & cinq pieds de longueur.

* *Oſasjo.* Traité des Elemens, des Mondes, des Cieux, des Etoiles, des Cometes, des Meteores, &c.

* *Kinmodſui.* Herbier Japonnois. On y trouve les Figures de près de cinq cent Plantes & Arbres qui croiſſent au Japon, avec leurs Noms & Uſages. Cet Ouvrage eſt diviſé en huit Livres, & les Plantes y ſont faites de

la

la même maniere que le Thé, que j'ai repréſenté dans un coin de la Planche XXXVIII.

Un Livre des Quadrupedes du Japon, avec les Figures de plus de ſoixante, repréſentées de la même maniere & de la même grandeur que ces Animaux chimériques de la Planche IX. de cette Hiſtoire, que j'ai copiez de ce Livre.

* Un Livre des Oiſeaux, qui contient près de quatrevingt Figures, faites de la même maniere.

* Deux Livres, qui contiennent près de cent Figures de Poiſſons, de Cancres, de Coquillages, de Serpens, de Lezards, de Grenouilles, d'Inſectes, & autres Animaux; le tout fait comme ci-deſſus. J'ai fait graver quelques uns des plus remarquables depuis la Planche X. de cette Hiſtoire jusqu'à la Planche XIV.

* Un Traité d'Anatomie, contenant les Figures de diverſes Parties extérieures & intérieures du Corps Humain. Ces Figures ne différent pas beaucoup de celles des Chinois, qu'on trouve dans la *Medicina Sinenſis* du Docteur Cleyer.

* Un Livre de Minéraux, Pierres, Coraux, & autres Curioſitez.

* Deux Livres des Habits, Ornemens de Tête, Robes, &c., des Japonnois.

* Divers Livres de Figures, qui repréſentent plus de 400. ſortes d'Outils, Armes, & Meubles des Japonnois. J'en ai fait graver pluſieurs dans les Planches XXI, XXII, XXXI, XXXII, pour faciliter l'Intelligence de quelques Paſſages de cette Hiſtoire.

* *Kennei Tſioofo ki Mokurokf*, ou *Inſtructions pour les Familles.* Ce Livre renferme tout ce qui doit être ſçu ou fait dans une Famille.

* Deux Livres concernant l'Architecture des Japonnois, où ſont repréſentez pluſieurs Forteresses, Temples, Maiſons, Jardins, Grands Chemins, Puis, Haies, & autres choſes ſemblables.

* Un Livre concernant l'Agriculture, où ſont les Figures des Inſtrumens emploiez par les Japonnois pour labourer, planter, &c.

* *Dodſütski.* Ce ſont divers Routiers, pour l'uſage des Voiageurs. On y trouve les Diſtances des Places, le Prix des Vivres, celui des Voitures, & autres Choſes ſemblables; avec pluſieurs Figures des Batimens, & autres Choſes remarquables qu'on rencontre ſur la Route.

* Trois Livres de Blaſon, qui contiennent les Armoiries du Japon, & celles des Princes & Grands Seigneurs de l'Empire; comme auſſi les Piques, & autres Marques d'Autorité qu'on porte devant eux. J'ai fait graver pluſieurs de ces dernieres dans le Frontiſpice, & dans la Planche XXX.

* Un Dictionaire qui contient cinq mille Caracteres Sſin, Communs, Taſi, & Sſo. On en peut voir quelques uns dans la Planche XLV. ſur les deux dernieres Colomnes du côté gauche.

* Plusieurs Livres qui représentent les diverses Figures des Caracteres Japonnois simples & composez.

* Une Mappemonde selon les Idées des Japonnois. Elle est large de deux pieds, & longue de quatre pieds & trois pouces.

* Plusieurs Cartes du Japon, qui ont deux pieds & trois pouces de large, & six pieds & demi de long.

* Une Carte de l'Empire de la Chine, divisé en ses diverses Provinces, de quatre pieds en quarré.

* Un Plan de Jedo, Capitale & Résidence de l'Empereur Séculier, longue de quatre pieds & demi, & large d'autant, mise en raccourci dans la Planche XXX. de cette Histoire.

* Un Plan de Miaco, Résidence de l'Empereur Ecclésiastique Héréditaire, longue de cinq pieds & demi, & large de quatre, mise en racourci dans la Planche XXVII. de cette Histoire.

* Une Carte de la Ville de Nagasaki & des Païs circonvoisins, longue de quatre pieds onze pouces, & large de deux pieds deux pouces, raccourcie dans la Planche XIX.

* Plan de la Ville d'Osacca, long de trois pieds, & large de deux pieds & huit pouces.

* Une Carte particuliere de la Route de Nagasaki à Osacca, avec les Figures des Rivieres, Ponts, Villes, Forteresses, Temples, &c., dans un Rouleau de vingt pieds de long, & de onze pouces de large.

* Une autre Carte de la Route d'Osacca à Jedo, faite de la même maniere, & de la même grandeur.

* Les Vues de plusieurs Temples fameux, Châteaux, & autres Edifices des Japonnois, jusqu'au nombre de cinquante, dessinées par des Japonnois en couleurs à l'eau, toutes de la même sorte & grandeur que celles des Planches XVII, XVIII, XXXV, & XXXVI, que j'ai copiées de ce Recueil.

Conclusion.

Après avoir éxécuté ce que je m'étois proposé de traiter dans cette Introduction, on peut s'attendre avec raison que je dirai quelque chose en ma propre faveur. Je sens parfaitement, que cet Ouvrage est bien éloigné d'être sans Fautes; & je pourrois même alléguer plusieurs choses pour les excuser. Cependant, j'aime mieux m'abandonner à la Candeur du Public, dans l'espérance que les Difficultez qui accompagnent inévitablement la Traduction d'un Ouvrage de cette espece; Difficultez aux quelles se joignoit encore le Tour obscur & embarrassé du Stile de l'Auteur, & la Nécessité de traduire dans une Langue qui n'est pas ma Langue maternelle; adouciront les Censures de quelques Personnes, tandis que les Juges exempts de Partialité feront grace à mes Défauts, en faveur des Peines que j'ai prises en beaucoup d'autres choses. Mon principal Objet a été d'exprimer le Sens de l'Auteur d'une maniere intelligible & claire, conforme à la nature du Sujet, & au Genie de l'Anglois; &, sentant mon Incapacité, j'ai prié quelques

uns

uns de mes Amis d'examiner ma Traduction, & d'y corriger ce qui leur déplairoit. Quant aux Planches, comme il y en avoit peu que l'Auteur eut achevées, j'ai deffiné les autres, ou d'après fes Originaux imparfaits, ou d'après les Deffeins des Japonnois, que j'ai trouvez dans le Recueil du Chevalier Hans Sloane. Si on trouve que l'Elegance y manque, quoique je n'aie rien négligé à cet égard, j'ai du moins cette Satisfaction, que je puis difputer avec le Docteur Kæmpfer d'Exactitude & de Conformité avec les Originaux. Il y a encore une chofe, que je ne puis m'empêcher de faire remarquer, avant de finir. C'eft que l'Auteur a répété en quelques Endroits ce qu'il avoit dit en d'autres. Mon premier Deffein étoit de fupprimer ces Répétitions. Mais, après y avoir mieux penfé, il m'a femblé qu'il valoit mieux donner l'Hiftoire entiere telle qu'elle étoit parvenu entre mes mains: d'autant plus que ces Répétitions, qu'on prie le Public de vouloir bien excufer, ne font pas tout à fait inutiles; les unes fervant à rafraîchir la Mémoire, & les autres à expliquer mieux certaines chofes qu'il n'avoit touchées ailleurs que par occafion.



EXPLICATION
DES XLV. PLANCHES
DE CETTE HISTOIRE DU JAPON.

TABLE I. repreſente Fig. 1. une Etoile de Mer, Poiſſon rare, avec neuf Raies, pêchées près des Iſles de Redan, ſur la Côte de Malacca, décrites pag. 8. Fig. 2, 3, deux Proues de Vaiſſeaux ou Chaloupes dont les Siamois ſe ſervent dans leurs Enterremens, pag. 13. Fig. 4, la Chaloupe dans laquelle on portoit les Lettres addreſſées au Roi de Siam & au Berklam, le jour de notre Audience, pag. 14.

TABLE II. repreſente le Plan de Juthia, Capitale du Royaume de Siam, & la Réſidence du Roi. A. Eſt le Palais Royal. B. Le Palais du Prince Royal. C. Le Palais de l'Intendant des Elephans du Roi. D. L'Egliſe & le Palais de Mr. Louis Evêque Métropolitain. E. E. Les Cours du Temple de Berklam. F. La Maiſon qui appartenoit autrefois à Conſtantin Faulcon. G. Le Camp des Hollandois. H. Le Camp des Diſtillateurs d'Arrak. K. Les Camps des Japonnois, des Peguans, & des Malaajans. L. Bras de la Riviere qui coule vers la Piramide Pukathon. M. Bras de la Riviere Klang Namja. N. N. Bras de la Riviere Pakauſan. O. O. Bras de la Riviere Klang Patnam Bija. P. P. P. La grande Riviére de Meinam, qui environne la Ville. Q. Le Camp des Chinois. R. R. Les Camps des Cochinchinois. S. Enclos de Elephans.

TABLE III. repreſente Fig. 1. le Plan du Palais Royal de Siam, pag. 24. où A. eſt le Palais où le Roi faiſoit auparavant ſa réſidence, avec la ſalle d'Audience. B. L'ancien Palais Royal. C. La Salle à manger. d. d. d. Divers Temples. e. e. e. &c. Pluſieurs Boites de Parfum autour & au dedans de l'enclos des murailles du Palais. f. La Maiſon où l'on garde l'Argenterie du Roi, avec les Ornemens Royaux, & les Meubles du Palais Royal. g. La Garderobe du Roi. h. Ecuries de Elephans. i. i. i. Deux Maiſons où les Mandarins s'aſſemblent pour déliberer ſur les Affaires d'Etat. m. L'Arſenal Royal. n. n. Deux Abbreuvoirs pour les Chevaux & les Elephans. o. Le Tréſor Royal. P. Un grand Terrain pour la courſe des Chevaux. Q. Le Sérail, ou Appartement des Femmes. R. La cour de l'Elephant blanc. S. Jardins. . . . . Ces points marquent l'Endroit par où les Ambaſſadeurs de France furent conduits à l'Audience. Fig. 2. Vue d'un Temple des Siamois, avec ſes Toits diverſement courbez, décrit pag. 29. Fig. 3. Frontiſpice de ce Temple repreſenté plus au large. Fig. 4. 5. 6. Bateaux habitez par les Siamois, qu'ils font aller d'un Endroit à l'autre, pag. 31. Fig. 7. Vue de la Riviere de Meinam, avec les Maiſons bâties ſur des pilotis de Bambous.

TABLE IV. Fig. 1. La Piramide de Pukathon près de Juthia, décrite pag. 28. Elle a été conſtruite en mémoire d'une Victoire que les Siamois obtinrent ſur les Peguans, & par laquelle il recouvrérent leur Liberté. Fig. 2. Le Plan de cette Piramide.

TABLE V. Fig. 1. Vue des deux Cours du Temple de Berklam, avec leurs differentes Piramides & autres Ornemens, décrites pag. 29.

A. Eſt le Temple de Berklam. B. Un autre Temple ſemblable au premier. C. Une haute Piramide fort ſinguliere. D. Une Maiſon de bois où l'on garde une Chaiſe fort peſante. E. Une Chapelle voutée, où l'on garde les grandes & petites Idoles repréſentées dans la Fig. 2. F. Une autre Chapelle voutée, où la Fig. 3. eſt gravée ſur la muraille. a. Une maiſon ouverte avec une Cloche. Fig. 2. Une grande Idole, avec pluſieurs autres plus petites, placées dans une Chapelle voutée près du Temple de Berklam. Fig. 3. Une Pierre tenue pour très ſacrée par les Siamois, décrite pag. 29. Fig. 4. Idoles monſtrueuſes dans le porche d'un Temple qui eſt dans la Cour de celui de Berklam, décrites pag. 29, 30.

TABLE VI. Fig. 1. Une grande Piramide dans la ſeconde Cour du Temple de Berklam. Elle eſt dorée depuis le haut juſqu'à la lettre a. Fig. 2. 3. Deux Piramides telles que les Siamois placent ordinairement à l'entour de leurs Temples, & dans d'autres Lieux ſacrez. Elles paroiſſent comme fendues au haut. Fig. 4. Une Piramide appellée Pra-tſiebi, ou les bons Dieux. Fig. 5. Une Piramide appellée Pra-Piam, de la hauteur de quatre braſſes. Fig. 6. Une eſpece d'Autel, avec une Coupe ou Pot au deſſus, que l'on remplit de Fleurs les jours de Fêtes, comme une Offrande à leurs Dieux. Fig. 7. Une Maiſon ouverte, avec une Cloche qui y pend. La plupart de ces Figures ſont rapportées dans la Deſcription de la Cour du Temple de Berklam, pag. 29. & 30.

TABLE VII. Carte de Cours de la Riviere de Meinam, depuis Juthia juſqu'à ſon Embouchure, pag. 38. & ſuiv.

TABLE VIII. Carte de l'Empire du Japon, compoſée des Cartes mêmes des Japonnois, & ſur les Obſervations faites par le Docteur Kæmpfer, pendant ſon ſéjour en ce Païs-là, & dans ſes deux Voyages à la Cour Imperiale. Pour Embelliſſement, & pour donner plus de Lumiere à la Deſcription Géographique de l'Empire du Japon, j'ai ajouté, 1. Une Carte du Pais de Kamchatka, qui vraiſemblablement eſt l'Oku Jeſo des Japonnois, comme cela paroit par les dernieres Découvertes des Ruſſiens. Il en eſt fait mention dans la Préface du Traducteur. 2. Une Carte des Côtes Septentrionales du Japon, & des Côtes Méridionales de l'Iſle voiſine nommée Jeſogaſima, comme je les ai trouvé repreſentées dans une Carte de l'Empire du Japon, où l'on a ſpécifié exactement les Revenus de chaque Province, avec les Noms de leurs Princes ou Gouverneurs. 3. Le nombre des Grands Chemins, des Provinces, Territoires, Villes, Villages, Châteaux, Temples de Sin & de Bud, dans l'Empire du Japon. 4. La Bouſſole des Gens de Mer, telle qu'elle eſt repreſentée par les Japonnois. Elle a été en uſage dans la Chine & au Japon, long tems avant qu'elle ait été connue en Europe. 5. Les Diſtances de divers Païs Orientaux, & de la Hollande, au Japon, ſupputées par les Japonnois. 6. Les Roſaires, ou Chapelets, de diverſes Sectes des Japonnois, dont ils ſe ſervent en diſant leurs Prières. Le Roſaire de la Secte de Seodosju conſiſte en deux cordons de Grains enfilez l'un avec l'autre, dont le plus élevé eſt compoſé de quarante Grains, & le plus bas de trente, & quelquefois plus. Le Roſaire de la Secte de Sensju eſt compoſé de dix huit Boules rondes de cire. Le Dſiuuſu géneral, ou le Roſaire commun aux Chinois & aux Japonnois, eſt appellé Fiakmanben, & eſt compoſé de ſix groſſes Boules, & de cent huit autres plus petites. Un de ces Roſaires, qui n'a que deux groſſes Boules & cent huit petites, toutes décizelées fort curieuſement, ſe trouve actuellement dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane. Le Roſai-

faire de la Secte d'Ikosiu, aussi composé de six grosses Boules & cent huit petites. 7. Trois des Dieux adorez par les Négocians, & décrits pag. 193, 194, qui sont Tossitoku le Dieu de la Fortune, le Neptune des Japonnois, & Protecteur des gens de mer, avec le Tai ou Steenbrassem, un poisson fort rare, décrit pag. 118, & le Daikoku, ou le Dieu des Richesses, avec un tonneau d'où il les fait tomber; & un sac pour les y renfermer.

TAB. IX. Fig. 1. Kirin, ou Animal chimerique, tel qu'il est représenté par les Chinois. Fig. 2. le même représenté par les Japonnois. Fig. 3. Suugu & Fig. 4. Kaitsu, deux autres Chiméres des Japonnois. Fig. 5. Dsja, le Dragon des Japonnois. Fig. 6. Tatsmaki, un Dragon d'Eau des mêmes. Fig. 7. Foo, Oiseau chimérique du Paradis, représenté par les Chinois, Fig. 8. Le même Oiseau représenté par les Japonnois. Ces Chiméres sont d'écrites pag. 107 & 108.

TAB. X. Fig. 1. Mukadde, une jambe à quarante décrite pag. 111. Fig. 2. Jamakagats, un gros serpent, pag. 111. Fig. 3. Kinmodsui, un beau Canard, pag. 112. Fig. 4 Foken, Oiseau nocturne, pag. 113. Fig. 5. Misago, Oiseau de mer, semblable à un Faucon. Fig. 6. A--L. Sebi, espèce d'Ecarbot. Cette Mouche singulière & curieuse a été décrite, & ce qui y a rapport expliqué, pag. 114. Fig. 7. Sanmio espèce de Cantharide, pag. 114, 115.

TAB. XI. Poissons. Fig. 1. Iruku, pag. 117. Fig. 2. ibid. Fig. 3. Susuki, ou Tête-chauve. Fig. 4. Koi, un Poisson qui ressemble assez une Carpe. Fig. 5. Ara, ou Jacob's Ewertz. Fig. 6. Ooadsi, espèce de Maasbancker. Fig. 7. Fukasame, Poisson de la peau duquel on fait des Etuis de Chagrin. Fig. 8. Susumoiwo, Poisson de Mer nommé Aiguille, décrit pag. 119.

TAB. XII. Fig. 1, 2, 3, 4. Quatre differentes sortes d'Anguilles décrites pag. 120. Fig. 5. Ika, un mal de cœur de mer (Sea Qualm) pag. 120. représenté par les Chinois. Fig. 6. Le même représenté par les Japonnois. Fig. 7. Tako, un autre Sea qualm, pag. 137. Fig. 8. Kuragge, autre Sea-qualm, 120.

TAB. XIII. Fig. 1. Namako décrit pag. 120. Fig. 2. Imori, Lezard noir d'Eau, 120. Fig. 3. Mooki, Tortue emblematique, telle qu'elle est representée par les Japonnois. Fig. 4. La même dépeinte par les Chinois. Fig. 5. Isicame, Tortue de Terre. Fig. 6. Jogame, Tortue d'Eau: toutes décrites pag. 120, 121. Fig. 7. Gamina, un Cancre de Soldat. Fig. 8. Kabutogami, un Cancre singulier, pag. 121.

TAB. XIV. Fig. 1, 2. Deux sortes de Cancres, décrits pag. 121. Fig. 3. Awabi, ou Auris Marina, 121, 122. Fig. 4. Tairagi, une sorte de Pinna. Fig. 5. a, b, c, d, e, f, g, Fig. 6. 7. Fig. 8. a, b, c. Fig. 9. a, b, c, d, sont diverses sortes de Coquilles qu'on trouve dans la Mer, & sur les Côtes du Japon, décrites pag. 121, 122, 123. A. au bas de cette Planche est une partie de la patte de derriere du Cancre représenté dans la Fig. 2. aussi grosse que le corps. Voyez pag. 121.

Toutes les Figures dans la Table IX. jusqu'a XIV. excepté les Fig. 6. & 7. dans la Table X. & A dans la Table XIV. ont été copiées sur des Originaux des Japonnois & des Chinois, qui se trouvent dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane.

TAB. XV. Au haut de cette Planche sont les Caractéres des dix Elemens des Chinois & des Japonnois. Dans les deux premieres Colomnes à la gauche, sont les Caractéres des douze Signes Célestes. Dans les au-

tres Colomnes, en commençant par la droite, font les Caractéres de chaque Année individuelle dans le Cicle de foixante Ans, dont les Chinois & les Japonnois fe fervent également, provenant d'une Combinaifon des Caractéres des Elemens avec ceux des Signes Céleftes.

TAB. XVI. I. II. Les Noms de la feconde Succeffion des Dieux, expliquez pag. 126, 127. exprimez en Caractéres fignificatifs ou favans. III. Les Noms de quelques Empereurs Chinois, dont il eft fait mention dans le Chapitre I. du fecond Livre. IV. Les Noms de tous les Empereurs Ecclefiaftiques Héréditaires du Japon, depuis Sinmu qui commença à regner dans l'année 660. avant Jefus-Chrift, jufqu'à Kinfen qui étoit en poffeffion du Trone, lorfque le Docteur Kæmpfer étoit au Japon. V. Les Titres des Empereurs Ecclefiaftiques Héréditaires du Japon.

TAB. XVII. Vue de Matfuffima, un Temple de Sinto, fervant d'Eclairciffement à ce qui a été dit pag. 179. & fuiv. copiée fur un Original Japonnois. A. La Figure d'un Torij, ou Porte d'un Temple.

TAB. XVIII. Vue du Temple de Tenfio Daifin à Isje, pag. 192, où les Japonnois vont en Pélerinage, copié fur un de leurs Originaux.

LES EXPLICATIONS SUIVANTES CONCERNENT LE TOME II.

TAB. XIX. Carte de la Ville de Nagafaki & des Environs, dont il eft fait mention dans le Livre IV. de cette Hiftoire, tirée en petit d'une grande Carte faite au Japon. Au bas font diverfes fortes d'Efpéces d'Argent, qui ont cours dans l'Empire du Japon. A eft un Obani d'Or qui paffe pour dix Kobanis, quoiqu'il n'en pefe que neuf & trois quarts. On y voit l'Empreinte des Armes du Dairi en quatre endroits, & les lignes repréfentées dans la Figure font gravées dans la furface. B. eft un côté du Kobani, ou Cobang, qui eft auffi une Piéce d'Or, & qui vaut environ vingt trois Florins de Hollande, ou quarante & un à quarante-deux Schillings fterling. Cette Piéce, outre les lignes comme dans la precedente, a encore les Empreintes fuivantes. a, Les Armes du Dairi. b, Une Marque qui en fait connoitre la valeur. c, Midftfugu, le nom du Maitre de la Monnoie à Jedo & à Suruga, exprimé en Caractéres Sfo. C. L'autre côté du Kobani, où D. eft la Marque de l'Infpecteur Général de la Monnoie d'Or & d'Argent. Le refte des deux côtez confifte en Empreintes de perfonnes particuliéres, par où elles puiffent reconnoitre, fi ces Piéces ont paffé, ou non, par leurs mains. Les Japonnois préférent les Kobanis fabriquez à Jedo, qui ont des lignes profondes; mais les Etrangers aiment mieux les autres. Ils en font l'Epreuve, en les appliquant fur la poitrine, où les meilleurs s'attachent un peu, ou en les ferrant entre leurs dents, ou bien en les coupant avec des cifeaux. D. E. Un Itzebo d'Or, avec les Armes de l'Empereur d'un côté, & la Marque du Maitre de la Monnoie de l'autre côté. F. Une grande Piéce d'Argent, avec diverfes Empreintes, entre autres celle de Daikoku, ou du Dieu des Richeffes avec fon Marteau, fon Tonneau, & fon Sac. Ces Pieces ne font point réduites à un certain Titre, & on les prend au Poids. G. Un Ita ou Schuit d'Argent. H. Le côté d'un Senni, ou Putjes, qui eft une Monnoie de Cuivre, avec le Nom du Nengo, où elle a été frappée. I. L'autre cô-

té

té d'un Senni. K. L. Les deux côtez d'un double Senni. Ces Sennis & doubles Sennis ont dans le milieu un trou quarré, pour les pouvoir attacher à un cordon.

TABLE XX. Montre de quelle maniere les Ordres, Ordonnances, &c. de l'Empereur font affichez dans les Places publiques. II. Les Priviléges accordez aux Hollandois en 1611. par l'Empereur Ongofchiofama, expliquez page 103 & fuiv. Tom. II. III. Le Seau de ce Monarque, empreint en rouge. Il eft auffi grand que l'Original, mais les Caractéres du Privilége font plus petits. IV. Le Seau de l'Empereur Taitokouynfama qui renouvella ce Privilége en 1617. V. La Sufcription du Privilége renouvellé, avec le Nom de Henri Brouwer à qui il fut accordé, épellé à la maniére Japonnoife. VI. Formulaire général du Serment au Japon, expliqué pag. 108 & 109. Tom. II.

TABLE XXI. Figure 1. Un Vaiffeau-Marchand Japonnois, avec le Mat abbaiffé fur le Tillac, décrit page 127, 128. Fig. 2. Vûe de la Poupe d'un Vaiffeau-Marchand, montrant fon Ouverture large, fon Gouvernail, les Avirons, & une partie du dedans. Fig. 3. & 4. Deux Bjosju, ou Tables mémoriales, qui font des Monumens que les Japonnois érigent dans leurs Maifons en mémoire de leurs Parens & Amis décedez, pag. 250. Fig: 5. & 6. Deux Chaloupes de plaifir, avec leurs Voiles, Pavillons, Banniéres, &c. pag. 127 Tom. II. Fig. 7. Les Coffres & Adofski, pag. 116. Tom. II. faifant partie des Harnois & Ajuftemens des Chevaux. Fig. 8. L'Adofski en particulier, pag. 116. Tom. II. Fig. 9. La Selle. pag. 116, 117. Tom. II. Fig. 10. Figure du Giwon noir à cornes, une Idole des Japonnois, décrite pag. 134, 135, du Tome II.

TABLE. XXII. Train & Suite des Ambaffadeurs Hollandois, dans leur Voyage à la Cour, compofé des Perfonnes fuivantes. 1. 2. Cuifiniers Hollandois & Japonnois, avec la Baterie de Cuifine. Ils marchoient toujours quelque tems avant nous. 3. Guides ordonnez par les Seigneurs de diverfes Provinces, pour nous conduire dans notre Paffage par leurs Etats. 4. Le Maitre du Train. 5. Un Cheval de main de l'Ambaffadeur. 6. Un Dofen, ou un des Soldats du Gouverneur, du fecond rang. 7. Un Coffre de Médicamens. 8. Un Coffre fort rempli d'Argent. 9. L'Ambaffadeur Hollandois dans fon Norimon, porté alternativement par quatre Hommes, accompagné de trois Valets. 10. L'Interprete en chef porté dans un Cangos. 11. Un Apprentif de l'Interpréte à cheval, avec un Valet. 12. Un Sergent de Nagafaki. 13. & 14. Deux Secretaires de l'Ambaffade, accompagné chacun d'un Valet. 15. Le Docteur Kæmpfer, comme Médecin. 16. Un Sous-Interprete. 17. Un autre Sergent de Nagafaki. 18. Le Cheval de main du Bugjo. 19. Le Porte-Pique du Bugjo. 20. Le Bugjo, ou Commandant en chef, dans fon Norimon; accompagné de plufieurs Valets, & porté alternativement par trois Hommes. 21. Quelques-uns de fes Amis, prenant congé de lui. 22. Quelques-uns de nos Amis de Nagafaki, qui nous accompagnent jufqu'à deux ou trois milles de la Ville. Le Train eft précedé de deux Clercs ou Ecrivains. Au haut de cette Planche, & aux côtez, font les Figures des Carquois, des Arcs & Fléches, des Fauteuils de parade, des Parafols, des Bannieres, & autres Marques d'Honneur & d'Autorité, que l'on porte ordinairement devant les Princes & les Grands Seigneurs de l'Empire du Japon dans leurs Voyages, copiées des Livres des Japonnois, & rapportées à la pag. 145. & fuiv. du Tome II.

TAB. XXIII. Carte particuliére du Voyage de l'Auteur de Nagafaki, par l'Isle de Kiusju, à Kokura, pag. 164. & fuivantes du Tome II.

TAB. XXIV. Carte particuliere du Voyage de Kokura à Simonofeki, & de là à Ofacca, pag. 174. & fuivantes du Tome II.

TAB. XXV. Vûe de la Gorge ou Paffage étroit de Caminofeki, pag. 179. du Tome II. Vûe de Simodfi, ou Symotfui, pag 181, 182. du Tome II.

TAB. XXVI. Vûe de la Ville & du Port de Muru, pag. 182, 183, du II. Tome. Vûe du Château de Muru, du côté du Port, repréfenté plus au large.

TAB. XXVII. Plan de la Ville de Miaco, Réfidence de l'Empereur Ecclefiaftique Héréditaire du Japon, (pag. 196. du Tome II.) tiré d'une Carte originale des Japonnois, de la longueur de cinq piez & demi, & de quatre piés de largeur, qui eft actuellement dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane. 1.1.1. Eft le lieu où le Monarque Ecclefiaftique Héréditaire fait fa Réfidence. 2. Le Château du Monarque Séculier. 3. Le Chemin pour aller à Jedo. 4. Le Temple de Kiomids. 5. Le Temple de Daibods. 6. Le Temple de 33. mille 333. Idoles. 7. Le Chemin de Fufimi.

TAB. XXVIII. Carte particuliére du Chemin d'Ofacca à Miaco, & de là à Fammamatz, Tome II. pag. 185. & fuiv. 199. & fuiv.

TAB. XXIX. Carte particuliere de la Route de Fammamatz à Jedo, Réfidence du Monarque féculier du Japon, pag. 212 & fuiv. Tom. II.

TAB. XXX. Carte de la ville de Jedo, Capitale de l'Empire du Japon, Tom. II. pag. 228. fuiv. tirée fur une Carte originale des Japonnois, de la longueur de quatre piez & demi, & autant de largeur, qui fe trouve actuellement dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane. a, eft le Château & la Réfidence de l'Empereur. b, Nipponbas, ou le Pont de Japon. c. La Place où l'on publie les Ordonnances, à l'entrée de la Ville. Aux deux côtez de cette Place font les diverfes Armes de la Nobleffe Japonnoife & des Princes de l'Empire ; & dans un coin au deffous, font les Marques d'Honneur & d'Autorité, que l'on porte ordinairement devant eux ; le tout comme je l'ai trouvé reprefenté dans la fusdite Carte.

TAB. XXXI. La Salle de cent Nattes, où les Princes de l'Empire & les Ambaffadeurs Hollandois font admis à l'Audience de l'Empereur, pag. 238. Tom. II. a. eft l'Endroit où l'Empereur eft affis dans une Chambre en particulier, élevé fur quelques Tapis. b. La Chambre où les Confeillers d'Etat font affis en pareille occafion, & auffi quand ils donnent Audience eux-mêmes. Quand l'Empereur donne Audience, les deux Chambres a & b font ouvertes du côté de la grande Salle e, e; ce qui fe fait en ôtant les Paravens. c, Les Préfens faits à fa Majefté Imperiale, rangez en ordre. d, l'Endroit où les Ambaffadeurs Hollandois & les Princes de l'Empire rendent leurs Refpects, & fe profternent devant l'Empereur. E, La Salle des cent Nattes. A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, font les Orgues, les Violons, les Clochettes, les Flutes, les Trompêtes, les Tambours, & autres Inftrumens de Mufique des Japonnois, comme je les ai trouvé repréfentez dans leurs propres Livres. La plupart de ces Inftrumens font communs parmi les autres Nations des Indes. La Defcription des Inftrumens de Mufique des Perfans, tels qu'ils font repréfentez à la page 740. & fuiv. des *Amœnitates Exoticæ*, peut fervir en quelque maniére à donner une idée de ceux-ci.

TAB.

TAB. XXXII. La Salle d'Audience pour les Ambassadeurs Hollandois dans le Palais intérieur, Tom. II. pag. 239. & suiv. A, est la Chambre où Bingosama, Président du Conseil d'Etat de l'Empereur est assis. b, La Chambre où les les Conseillers d'Etat ordinaires & extraordinaires sont assis. C, La Gallerie où plusieurs Officiers de la Cour de l'Empereur sont assis en rang: elle est plus basse que la Chambe b. d, l'Endroit où il fut ordonné à l'Ambassadeur Hollandois & à sa suite de s'asseoir: ce lieu est plus bas que la Gallerie c, & l'on avoit ôté les Nattes de cet Appartement, & mis à la place des Planches vernies. e, Une Cour à côté, pavée de petites pierres, qui étoit ouverte vers la Salle d'Audience, pour y faire entrer l'air. 1, L'Ecran derriére lequel l'Empereur, l'Imperatrice, & autres Personnes de la Famille Imperiale, étoient assis dans notre seconde Audience. 2. 2. Ecrans derriere lesquels les Dames & autres personnes de la Cour Imperiale étoient assises. 3.4. Autres Ecrans derriere lesquels l'Empereur & l'Imperatrice se placérent dans la premiere Audience, & où ils se retirerent pendant quelque tems dans la seconde. 5. Place ordinaire du Bingosama. 6. Bingosama, comme il étoit assis dans notre Audience, pour pouvoir parler commodément à l'Empereur. 7. Les Conseillers d'Etat ordinaires ou principaux Officiers de la Cour de l'Empereur, rangez en ligne le long de la Gallerie qui aboutissoit aux Appartemens de l'Empereur. 10. Les Seigneurs de la Chambre de l'Empereur, de quartier. 11. Seigneurs titulaires de la Chambre, & Personnes de haute Extraction. 12. Officiers de la Cour Imperiale d'un rang inferieur, en une ligne le long de la Gallerie qui conduit à la Salle d'Audience. 13. L'Ambassadeur Hollandois, Corneille van Outhoorn. 14. Le Docteur Kæmpfer, dançant par ordre de l'Empereur. 15. Deux Sécrétaires d'Ambassade. 16. Notre Interprete. La Planche est ornée tout autour des Armes que les Japonnois portent en diverses occasions, & qui sont pendues dans leurs Appartemens.

TAB. XXXIII. Fig. 1. Plan du Bain chaud près d'Urissijno, décrit pag. 167, 168, Tom. II. où a est un Zusnoki, ou Arbre de Camphre. b, Une Boite de Parfum. c, La Source de l'Eau chaude. d, Un Pavillon d'Eté sur de grands Poteaux, avec un Escalier pour y monter. f, Un lieu de repos avec un toit. g, g, g, Les Bains. h, h, Un Canal tiré d'une grande Riviére, i, i, qui coule près du Village. Fig. 2. Carte de la Ville de Kokura, pag. 173, 174, Tom. II. où a l'on voit le Château intérieur, Résidence du Prince de Kokura. b. Le Château en dehors. c, La haute Tour, Marque ordinaire de la Résidence d'un Prince. D, La premiére partie de la ville, E, la seconde, & F, la troisiéme. g, Nôtre Auberge. Fig. 3, 4, 5. Trois Instrumens que l'on porte ordinairement devant les Criminels dans les Executions publiques, décrits pag. 96. Tom. II. Fig. 6. Un grand Gum gum, ou Cloche, décrite pag. 301, 302, du Tome II. Fig. 7. Des Plaques d'Argent que l'on attache ordinairement aux Poteaux où l'on affiche les Ordonnances, pour les fins mentionnées pag. 308. Tom. II. Fig. 8, 9. Pilliers ou Pierres de Limites. Fig. 10. Plan du Temple de Simmio, décrit, & ses Compartimens expliquez pag. 305, 306, Tom. II. Un Pont d'un demi cercle fort singulier, qui conduit à ce Temple, tel qu'il est representé dans une Carte Originale des Japonnois. Fig. 12. Kurumado, Temple près de Miaco, décrit pag 302, 303, Tom. II. Fig. 13, Vûe de la Ville & du Château de Mijah. Fig. 14. Vûe de la Ville & du Château de Quano.

TAB. XXXIV. Vûe du Temple de Kiomid à Miaco, pag. 257, 258, & 303. Tom. II.

TAB. XXXV. Vûe du Temple de Daibod à Miaco, pag. 257, 258, & 303. Tom. II. copié fur un Original des Japonnois, en couleurs à eau, lequel eſt dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane.

TAB. XXXVI. Vûe d'un Temple de Quanwon à Miaco, dans lequel il y a 33. mille 333. Idoles, pag. 257. & 302, copié fur un Original des Japonnois, en couleurs à eau.

TAB. XXXVII. L'Idole de Quanwon, aſſiſe fur une Fleur de Tarate, copiée exactement d'une grande Empreinte Chinoiſe, qui ſe trouve dans le Cabinet du Chevalier Hans Sloane, & dans laquelle on apperçoit diſtinctement ce qu'elle porte dans chaque main.

TAB. XXVIII. A, Eſt une Branche de l'Arbriſſeau de Thé, avec les Feuilles, Fleurs & Fruit. B, Eſt un des jeunes Rejettons de la premiére année, après que l'Arbriſſeau a été coupé. Au bas ſont les Fruits tri-capſulaires, bi-capſulaires, & uni-capſulaires. Dans un coin eſt la Figure d'un Arbriſſeau de Thé, comme il eſt dépeint par les Japonnois dans le Kindmodſui, qui eſt un de leurs Traitez de Botanique. Voyez les pag. 2. & 3. de l'Appendix.

TAB. XXXIX. Dans le milieu eſt la Figure de Darma, qui eſt un grand Saint des Japonnois, pag. 3. de l'Appendix, avec un Roſeau ſous ſes piés. Il eſt le premier qui a révelé aux Hommes l'Uſage des Feuilles de Thé. A.B. Deux Vûes d'une Machine portative, contenant tout un Aſſortiment d'Inſtrumens pour conſerver, faire, & boire le Thé, avec les Figures de ces mêmes Inſtrumens. Cette Machine eſt décrite, & tout ce qui y a rapport expliqué, pag. 17, 18, & 19. de l'Appendix.

TAB. XL. Une Branche du véritable Arbre qui produit du Papier, avec le Fruit a, pag. 22. de l'Appendix. Une Branche de l'Arbre bâtard à Papier, pag. 24. ibid.

TAB. XLI. Oreni, qui eſt un bel Alcea, dont l'Infuſion de la Racine ſert à la Manufacture du Papier des Japonnois, pag. 22. & 25. de l'Appendix.

TAB. XLII. Sanekadſura, Arbriſſeau dont l'Infuſion des Feuilles eſt employée par quelques-uns au lieu de colle de la Racine de l'Oreni. Voyez pag. 23. & 26. de l'Appendix.

TAB. XLIII. L'Acupunctura, ou Aiguilles dont les Japonnois ſe piquent pour ſe guérir de la Colique, décrites pag. 17. & ſuiv. de l'Appendix. Fig. 1. Les Aiguilles d'Argent dans leur Etui. Fig. 2. Le Couvercle de l'Etui. Fig. 3. Un Tuyau de Cuivre pour conduire les Aiguilles, lorſqu'on veut s'en piquer. Fig. 4. Le Marteau, avec une des Aiguilles d'Or ſortant un peu. Fig. 5. Une des Aiguilles d'Or tirée. La Fig. 6. montre où & de quelle maniére on ſe pique.

TAB. XLIV. Deux Modelles, qui font doir voir les Parties du Corps Humain, qui doivent être brulées avec le Moxa dans diverſes Maladies; expliquez, pag. 43. & ſuiv.

TAB. XLV. Trois différens Alphabets de la Langue Japonnoiſe; & pour plus grand Eclairciſſement, il faut remarquer auparavant, que les ſimples Caractéres marquent des Syllabes entiéres, & par conſéquent il ne peut y avoir dans cette Langue un Alphabet composé de ſimples Voyelles & Conſones, comme les Alphabets des Langues Européennes. Les Caractéres Firo Canna, & Catta Canna, commè au haut des diverſes Colomnes où ils ſont placez, ſont communs aux Japonnois en général, & entendus du commun Peuple. Les Caractéres Imatto Canna, ou plutot Jamatto Canna, ne ſont en uſage qu'à la Cour du Dairi, ou de l'Empereur Eccléſiaſtique Héréditaire, & ſont ainſi nommez de la Province de Jammſijro, où eſt ſitué Miaco, Réſidence du Dairi. Dans chaque quatriemè Colomne, en commençant par la main droite, le ſon de ces Caractéres a été exprimé en Lettres Latines. Dans les deux dernières Colomnes, à la main gauche, il y a une ſorte de Caractéres compoſez, tirez d'un Dictionaire imprimé au Japon. Ceux qui ſont marquez 1. ſont les Caractères Sſin, comme on les nomme, & ſont les Caractéres du Langage ſignificatif & ſavant des Japonnois, exprimez à la manière Chinoiſe. 2, 3, 4, ſont trois différentes ſortes de Caractéres *Common*, comme les Japonnois les nomment, dont ils ſe ſervent, de même que les Chinois, dans leurs Cachets. Ceux du milieu, marquez 3, & les plus angulaires, ſont pareillement nommez *Taf.* 5, ſont les Caractéres Sſo, ou les Caractéres du Langage ſavant, exprimez par les Japonnois.

AVIS AUX RELIEURS.

NB. *Les XLV. Figures de cette Hiſtoire doivent ſuivre cette page.*

Tab. I.



HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE PREMIER.

DESCRIPTION GE'NE'RALE DE L'EMPIRE DU JAPON.

CHAPITRE I.

Journal de notre Voyage de Batavia à Siam, avec une Relation de ce qui arriva dans ce Royaume, pendant notre séjour.



Près avoir demeuré quelque tems à Batavia, Ville principale de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, située dans l'Isle de Java, & la Residence du Directeur Général ; je trouvai une occasion favorable de faire le Voyage du Japon sur un Vaisseau Hollandois appellé le Waelstroom, qui y alloit. La Compagnie envoye tous les ans une Ambassade à l'Empereur du Japon, & j'acceptai l'offre qu'on me fit d'être Medecin de l'Ambassade. Depuis près d'un siecle, l'entrée du Japon est defenduë à toutes les Nations de l'Europe, excepté aux Hollandois, que l'on croit avoir plus de bonne foi que les autres Européens. Ils y sont reçus, quoi qu'avec de très grandes précautions ; & leur Resident a la liberté de paroitre tous les ans à la Cour, pour saluer l'Empereur. C'est dans cette

Ce qui donna occasion à l'Auteur de faire ce Voyage.

ſeule occaſion qu'un Européen peut y aller, & voir la grandeur de cet Empire, & la magnificence de la Cour. Notre Vaiſſeau devoit paſſer à Siam, pour s'y defaire d'une partie de ſes Marchandiſes, & en charger d'autres de ce pays-là; ce qui me fournit l'occaſion de voir auſſi ce Royaume, & cette Cour.

Départ de Batavia.

Je m'embarquai le Dimanche, ſeptiéme de May 1690, de grand matin. Nous levâmes l'ancre le même jour, & fîmes voile avec un petit vent favorable. Vers le midi nous reconnûmes la petite Iſle Eidam, éloignée de quelques lieuës de Batavia, & en rangeâmes la côte jusqu'aſſez avant dans la nuit, que nous la perdîmes de vûe.

Le Lundi huitiéme, nous perdîmes de vûe les Terres de Java, mais non pas les Iſles voiſines. Le calme nous ſurprit l'après midi; & comme nous n'avancions guere, nous jettâmes l'ancre à vingt & neuf braſſes de profondeur, crainte que les courants, qui ſont ici extrémement forts, ne nous detournaſſent trop de notre route. Nous vîmes à environ demi lieuë de nous un petit Vaiſſeau Portugais à l'ancre, dont les Matelots étoient Chinois, & qui étoit parti de Batavia deux jours auparavant. Il s'apelloit le St. Paul, & l'image de cet Apôtre étoit peinte ſur la pouppe. Il y avoit près de cinq ans qu'il étoit allé au Japon, malgré les Ordres de l'Empereur, qui en deffendent l'entrée à tous les Portugais, ſous peine de mort, & de confiſcation de leurs Vaiſſeaux & de leurs Marchandiſes. Je me flate que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que je l'inſtruiſe du ſujet & des ſuites de ce Voyage, dont je me ſuis informé très particulierement à Batavia, & qui ont beaucoup de rapport avec l'objet principal de cette Hiſtoire.

Le St. Paul.

Il y a environ ſix ans qu'un Vaiſſeau Japonnois fut pouſſé des côtes du Japon vers la Chine, par une violente tempête; & après avoir beaucoup ſouffert, échoua enfin près de Macao, Ville d'un grand Commerce dans la Chine, appartenant aux Portugais. Le Gouverneur Portugais de Maccao crût que cet incident lui fourniſſoit une très-belle occaſion de gagner les bonnes graces de l'Empereur du Japon; & peut-être même, (ce qui le touchoit bien plus ſenſiblement) de pouvoir recouvrer le Commerce avantageux qu'ils y faiſoient autrefois. Il reſolut de bien traiter les douze Japonnois qui s'étoient ſauvez du naufrage, & de les renvoyer genereuſement au Japon dans un de ſes Vaiſſeaux. Mais il en arriva toute autre choſe que ce qu'il attendoit. Lorsqu'ils arriverent dans le port de Nangaſaki, tous les Japonnois ſans exception furent mis en priſon, & le Vaiſſeau Portugais gardé à vûe, ſans vouloir permettre à perſonne d'aller à terre, jusqu'à ce que les Gouverneurs de Nangaſaki euſſent informé la Cour Imperiale à Jedo, d'une affaire ſi délicate, & reçû ſes Ordres. Il y avoit lieu de craindre qu'on ne fit mourir les Portugais, & qu'on ne brulât leur Vaiſſeau, conformément aux Edits perpétuels qui avoient été faits: mais la ſeverité de la Cour ſe trouvant un peu adoucie par le tems, & Mr. Buteman, Reſident de la Compagnie Hollandoiſe, ayant bien voulu interceder pour eux; on leur permit, enfin, en conſideration de leur bonne intention, de s'en retourner à Maccao, & on leur donna des Proviſions, conſiſtant principalement en ris, & en eau. Les malheureux Japonnois furent mis en liberté, après avoir démeuré deux ans en priſon, & furent conduits par des Gardes dans les lieux de leur naiſſance. Un de nos Reſidents, qui revenoit de Jedo à Nangaſaki, en rencontra quelques-uns ſur ſa route. C'eſt ainſi que finit cette affaire, ſans qu'il en revint aucun avan-

avantage à la Ville de Maccao. Mais continuons notre Voyage.

Nous levâmes l'ancre après minuit, & le neuviéme au matin, nous reconnumes les Mille Isles, comme on les apelle. Nous étions en vûe de la terre de Lampon, dans l'Isle de Sumatra, à l'opposite de Bantam. Nous reconnumes aussi les Montagnes Occidentales de Java & de Sumatra, & particuliérement une dans Sumatra qui est remarquable par sa hauteur, & que nous avions eu le chagrin de voir si long-tems devant nous, quelques mois auparavant dans notre Voyage de Atsijn à Batavia. Le vent étoit variable, mais principalement Sud. Nous fûmes presque arrêtez par le calme l'après midi; & ne pûmes passer l'Isle Norderwachten, c'est-à-dire, la Garde du Nord, que le soir. Après le coucher du Soleil, il se leva un vent frais.

Il fit un tems couvert tout le dixiéme. Le vent Est-Sud-Est. Nous portâmes au Nord, & perdimes de vûe la terre ou les Isles, excepté quelques-unes des plus hautes Montagnes de Sumatra, dont nous voyions le sommet au travers des nuës. Nous jettâmes l'ancre assez avant dans la nuit sur six brasses, pour ne pas donner pendant la nuit contre la terre, qui avoit été vûe du grand Mat le soir précédent, & qu'on croyoit être l'Isle Lucipara, à l'embouchure du détroit de Banca.

Voyage de Batavia à Siam, dangereux.

Je remarquerai ici en passant, que le Voyage de Batavia à Siam est difficile & dangereux, à cause du grand nombre de petites Isles, de Rochers, de bas-fonds, & de bancs de sable. Un Pilote sage & prudent se doit toûjours tenir à une juste distance de la terre, c'est-à-dire, ni trop proche, ni trop loin, afin qu'en cas qu'il survienne quelque orage ou quelque grain, ce qui arrive frequemment & à l'improviste dans ce passage, il trouve le moyen de jetter l'ancre, & empêcher que son Vaisseau n'échouë, ou ne soit emporté hors de sa route. C'est ce qui fait que les Vaisseaux passent ordinairement toute la nuit à l'ancre, sur tout lorsqu'on a decouvert la terre pendant le jour, ou qu'on a connu par quelque signe qu'elle n'est pas éloignée. Le passage le plus dangereux, à cause qu'il est fort étroit, & plein de bas-fonds & de bancs de sable, c'est le detroit de Banca, formé par une Isle de ce nom, & par les côtes de Sumatra. Les côtes de Sumatra tout le long du detroit sont basses, sans Collines ni Montagnes, mais assez couvertes de bois. Banca au contraire, est un terrain escarpé & rompu par de hautes Collines & par des Montagnes en quelques endroits; & en d'autres, bas & tapissé de verdure. A tout prendre, cette Isle paroît être extrémement fertile. Tous les Vaisseaux qui vont à la côte Orientale de Malacca, à Siam, à Cambodia, à la Cochinchine, à la Chine, & au Japon, passent ce detroit. Les côtes de Sumatra, à l'opposite de Banca, ont deux ou trois pointes remarquables, qui s'avancent dans le detroit. Nous nous avançames à demi lieuë de ces côtes, parce qu'il y a un bon fond d'argile, uni, & à six brasses d'eau & davantage. Nous doublâmes la seconde pointe des côtes de Sumatra avant le coucher du Soleil, & mouillames jusqu'au lendemain matin.

Detroit de Banca.

Le douziéme de May, nous mîmes à la voile avant le lever du Soleil, & ce matin-là nous avançames jusqu'à la troisiéme & derniere pointe des côtes de Sumatra. Le S^t^. Paul (dont nous avons parlé) que nous avions laissé assez loin derriere nous, nous avoit alors beaucoup devancé. Nous fimes route le long de la côte au Nord-Nord-Oueſt. Le tems étoit couvert & nebuleux; le vent variable, & la plûpart du tems Sud. Nous vîmes les côtes de Sumatra & de Banca à peu près comme nous les avions vûës

le jour précédent. Après midi, le vent devint contraire, ce qui nous fit carguer nos voiles, & mettre à la cape pendant quelque tems.

Le treisiéme de May au soir, nous arrivâmes heureusement à la fin du detroit, entre l'embouchure de la Riviere Palimbang, à basbord; & un rocher fort élevé appellé Monapin à l'extrémité de Banca, à stribord. L'embouchure de la Riviere Palimbang, qui étoit éloignée de nous d'environ trois quarts de lieuë, nous paroissoit avoir demi lieuë de largeur pour le moins. Nous ne pûmes découvrir aucune terre au delà, soit à cause de son étenduë, ou qu'il faisoit déjà obscur. Nous fimes route le plus vite que nous pûmes vers cette embouchure, & vers les côtes de Sumatra, sur sept brasses & demi, pour éviter un rocher dangereux, appellé le Frederic Henri, qui est près de là, & où un Vaisseau Hollandois nommé le Prince Guillaume, qui alloit à Siam, eut le malheur de se briser, il y a quelques années; mais le Capitaine & l'équipage se sauva dans la Chaloupe. Le vent étant favorable, & ayant passé le detroit de Banca, nous fimes voile toute la nuit.

Riviere de Palimbang.

Frederic Henri, Rocher.

Le quatorziéme de May au matin, nous découvrimes les Isles Poele Tsju, c'est-à-dire, les Sept Isles, autrement les Sept Freres. Nous continuames notre route, & les laissames à stribord. L'air étoit serain & frais, & nous eumes le vent favorable tout le jour. Nous perdimes de vûe les côtes de Sumatra, & le soir nous gagnames l'Isle Puly Saya.

Les Sept Freres.

Puly Saya.

Nous avançames considerablement toute la nuit; & le quinziéme au matin nous avions laissé Puly Saya si loin derriere nous, qu'à peine pouvions nous voir le sommet d'une de ses Montagnes, qui est remarquable par sa hauteur. Environ midi, nous reconnûmes Puli Lingan, & passâmes heureusement la ligne. Comme il avoit beaucoup plû la nuit précédente le tems devint alors clair & serain. L'après midi, nous fumes presque surpris par le calme, avançant très-peu: vers les quatre heures nous eûmes un gros grain; le vent étoit violent, venant du Nord-Ouest. Nous courumes avec une vitesse incroyable dans ces Mers dangereuses, pendant près de deux heures; le vent tomba & nous mouillames, ayant été emportez assez loin hors de notre route.

Le seiziéme au matin, nous remimes à la voile avec un petit vent variable; le tems se mit au beau, après une nuit pluvieuse. Nous avancions peu, & ne perdimes de vûe Puli Lingan que le soir lors que nous mouillames.

Le dix-septiéme de May, nous levâmes l'ancre deux heures avant le lever du Soleil: nous primes au Nord-Ouest, mais nous ne vimes pas la terre ce jour-là: les courants nous portoient avec beaucoup de violence au Nord & Nord Nord-Est. N'ayant presque point de vent, nous mouillames le soir, sur trente quatre brasses; & remimes à la voile vers les dix heures.

Le vent fut variable tout le dix-huitiéme, & quelquefois violent. Nous primes au Nord-Ouest, sans voir aucune terre, & resolumes de toucher à Puli Timon, où suivant les Instructions de la Compagnie nos vaisseaux font ordinairement de l'eau & du bois; & profitant des vents du Sud, nous tirâmes droit au Nord vers Siam.

Nous fimes voile toute la nuit, & le dix-neuviéme au matin nous vimes le sommet d'une Montagne à notre gauche: nous jugeâmes que c'étoit l'Isle de Puli Thingi, & fimes route de ce côté-là. Nous ne nous étions pas trompez; & l'après midi nous découvrimes Puli Aur, ou Puli Oor, & bien-tôt après Puli Pisang.

Puli Thingi.

Puli Oor.

Le vingtiéme de May, vers les huit heures du matin, nous mouillames devant l'Isle de Puli Timon, qui va du Nord Est à l'Est. Je descendis à terre avec quelques autres, tant pour voir la situation de cette Isle, que pour observer les plantes & les autres choses naturelles qu'elle produit; ce qui a toûjours fait un de mes principaux soins & un de mes plus agréables amusemens dans mes Voyages. Puli Timon.

Puli Timon est une des plus grandes Isles qui sont situées près de la côte Orientale de Malacca. Elle est sous la domination du Roi de Johor, qui reside à Siperka sur le continent de Malacca. Il y a établi deux Orang Keys, qui la gouvernent, & demeurent aux deux bouts de l'Isle. Orang Key, dans la Langue Malayenne, signifie Maitre des bois & forêts. Les habitans sont une espece de Bandits, qui y demeurent depuis long tems, & qui se sont si fort accrus, qu'un de leurs Orang Keys se vantoit, il y a quelques années qu'ils étoient au nombre de deux mille, quoi qu'il n'y en eut peut être pas la moitié. Ils vivent séparez les uns des autres, dans de petites Cabanes qui n'ont qu'une Chambre, avec une petite fenêtre, & une porte pour y entrer. Ces Cabanes n'ont que cinq ou six pieds de long, & deux ou trois de large. Pour tous meubles, il n'y a qu'un banc qui regne tout autour de la Chambre, pour s'asseoir, ou pour se coucher. Elles sont environnées de quelques Arbres, nommez Pinang. Comme cette Isle est pleine de rochers & de précipices, ils cherchent à placer leurs cabanes au milieu d'un petit terrain plat & uni où ils puissent planter des Pinangs & d'autres arbres. Les habitans ont de la vivacité, & ne sont pas mal faits. Ils sont un peu plus noirs que ceux de Java; aussi se trouvent ils plus près de la ligne: quelques-uns me paroissoient fort mal-sains. Ils s'arrachent la barbe, comme les habitans de Malacca & de Sumatra; ce qui les fait ressembler à de vieilles femmes. Ils sont tous Mahometans; cette Religion s'étant répanduë presque dans tout l'Orient. Leurs habits consistent en un morceau d'étoffe grossiere, faite de l'écorce d'un arbre, qui les ceint au milieu du corps. Ils portent un autre morceau de la même étoffe, entortillé en forme de guirlande, autour de la tête. Quelques uns ont des chapeaux de feuilles de Gabbe Gabbe. Le Gabbe Gabbe est un Arbre qu'on trouve par tout dans les Indes Orientales, & qui ressemble assez au palmier. Les Indiens en font leur Saga, qu'ils mangent au lieu de pain. Les habitans vinrent à notre Vaisseau dans des batteaux si petits que chacun ne pouvoit tenir qu'un homme, & en même tems si leger qu'un homme peut facilement les porter à terre. Celui qui les conduit est assis au milieu, ayant sa charge derriere lui. Les rames sont plus longues que la hauteur d'un homme, & faites de telle maniere qu'en les tenant par le milieu on rame des deux bouts de chaque côté du bateau. Ils ont aussi des bateaux qui peuvent tenir commodément quatre personnes: & avec ceux-ci, ils se hazardent d'aller jusques sur les côtes de Malacca. Ils nous apporterent des Mangos d'une grosseur extraordinaire, les plus gros que j'aye jamais vû; des Pisangs, (ou figues des Indes) qui étoient aussi extraordinairement grosses; ayant environ un empan & demi de long, & un autre dans leur circonference angulaire; de gros Suursacks, des pommes de pin, de petits limons, du gibier; & des Moutons d'une espece fort singuliere: ils sont d'une couleur rougeatre, ont le poil long, & une dent fort longue de chaque côté. Ils ne nous apporterent de leurs ouvrages que des sacs de Pisang, travaillez assez proprement, & de petites nattes de la même espece, & des feuilles de Gabbe Gabbe, travaillées aussi avec beaucoup

d'art. Ils ne voulurent pas prendre de l'argent pour leurs marchandises; mais ils reçurent avec plaisir de la toile, des Chemises, du ris, du fer, & quelques colifichets. Il ne paroît pas qu'ils sachent ce que c'est que l'argent; car lors qu'on leur en montra quelques pieces, ils en demandoient pour une petite natte dix fois plus que sa valeur. Au contraire, pour un petit morceau de toile grossiere qui ne valoit peut être pas trois liards, ils nous donnoient volontiers en échange des provisions de la valeur de quarante ou cinquante sous. Toute l'Isle, comme je l'ai déja remarqué, n'est presque autre chose qu'un amas de pierres, de rochers, & de hautes montagnes escarpées: & cependant, ce qui m'a paru remarquable, le sommet de ces Montagnes qui est si sterile, qu'à peine y pourroit on trouver deux ou trois pouces de terre, ne laisse pas d'être couvert d'arbres & de buissons. Nous grimpâmes sur les rochers qui sont sur le bord de la mer, pour découvrir quelque endroit propre à faire de l'eau, mais ce ne fut pas sans difficulté & sans danger; les racines des arbres qui croissent au sommet, & qui s'étendent en bas de la longueur des dix ou vingt brasses & même d'avantage, nous servant comme de cordes, pour nous tenir. Parmi ces décombres, & ces ruines, car je puis bien leur donner ce nom, on trouve plusieurs petits Lacs, ou étangs d'eau douce, qui est si froide en quelques endroits, qu'ayant voulu m'y laver les pieds, j'en fus incommodé pendant quelques jours. Nous y trouvames une riviere qui auroit pû faire moudre deux moulins. Elle descendoit du sommet des Montagnes, & rouloit sur les rochers & sur les pierres avec tant de rapidité & de bruit, que lorsque nous étions auprès, nous pouvions à peine nous entendre parler. L'eau étoit claire, fraiche, & me sembloit avoir quelque amertume. Je n'eus pas le tems de faire les observations que je souhaitois sur les plantes de cette Isle. Je remarquai seulement en général, qu'il y en vient plusieurs de celles que j'ai trouvées dans l'Isle d'Eidam, à quelques lieuës de Batavia, & que j'ai décrites parmi les Plantes de cette Isle. Voici quelques arbres & quelques arbrisseaux que j'ai remarqués le long de la côte.

Terum Lauk. Le Terum Lauk est un arbuste d'une hauteur moyenne, qui a des feuilles oblongues, de deux ou trois pouces de long & d'un pouce & demi de large, presque opaques, & un nerf fort qui les traverse irregulierement par le milieu. La fleur est jaune, & a cinq petales disposées en forme d'étoile. La graine est extrémement belle, toute verte, & semblable à une étoile de cinq rayons. Trois, quatre, ou cinq de ces graines étoilées croissoient tout près l'une de l'autre, ce qui faisoit un très-bel effet.

Prija Laut. Le Prija Laut est un arbuste qui porte des graines un peu plus grosses que nos grains de genievre, vertes & charnues. Les feuilles sont dentelées. J'ai vû cette même plante dans la Perse aux environs de Gamron ou de Banderabassi, & je l'ai décrite fort au long dans mon Traité des Plantes de Perse.

Maabu. Le Maabu est un arbre assez grand, qui a des feuilles tendres & obtuses, douces au toucher, sans nerf au milieu, & qui tiennent ensemble au bout des branches. J'ai vû le même arbre à Eidam, mais je n'avois pas eu le bonheur d'y rencontrer les fleurs & le fruit, que j'ai trouvez ici dans leur perfection. La fleur a quelque chose de particulier. Elle est composée de cinq petales toutes d'un même côté, arrangées en forme de demi-cercle, ou de demi-lune. De l'autre côté s'éleve un stile recourbé, qui a une petite tête verte & ronde au haut. Après les fleurs, viennent cinq graines charnuës.

Le

Le Papiniok a une fleur blanche, assez semblable à celle des fêves; & il approche le plus de cette classe par rapport à ses feuilles, y en ayant trois à chaque tige, dont celle du milieu est plus longue & plus grosse que les deux autres, qui sont à l'opposite l'une de l'autre. Papiniok.

Il s'y trouve un autre arbre dont je n'ai pas pû savoir le nom, qui a de grandes feuilles, tendres, & un peu rondes, assez semblables aux feuilles de Coûdrier, mais deux ou trois fois aussi grandes, avec plusieurs nerfs irreguliers, qui s'étendent en long & en travers. La fleur est composée d'un certain nombre de petales, de sept ou neuf pour l'ordinaire. Le fruit est une pomme, qui ressemble aux pommes dont les vieilles femmes de Batavia font un Onguent, pour rendre douce & unie la peau des enfans qui ont eu la rougeole, comme je l'ai remarqué ailleurs.

A l'égard des Plantes, j'en ai trouvé qui étoient remarquables par leur beauté: entr'autres un Iris de couleur de chair avec des tayes jaunes; qui porte un fruit épineux à peu près de la grosseur & de la forme d'une noix muscade, & divisé en trois cellules, dans chacune des quelles il y a quatre graines blanches & rondes de la grosseur d'un pois. Bel Iris.

Tous les Vaisseaux qui vont de Batavia à Siam, ont ordre de la Compagnie de mouiller, s'il est possible, devant Puli Timon, pour faire du bois & de l'eau; cette Isle étant très commodément située pour cela, se trouvant à environ la moitié du chemin. On m'a assuré, & cela me paroit assez probable, qu'il n'y a que très peu de difference entre Puli Timon & Puli-Oor, par rapport à leur situation, à la qualité du pays, & à la maniere de vivre des habitans. Lorsque nous arrivames le matin, on tira un coup de canon pour inviter les habitans à venir trafiquer avec nous; & le soir, lorsque l'on eut fait une bonne provision d'eau & de bois, on donna le même signal, pour avertir ceux qui étoient descendus à terre de retourner au Vaisseau.

Nous mimes à la voile après souper, avec un bon vent. Puli Timon, qui le matin lors qu'elle étoit au Nord-Est quart à l'Est, avoit paru petite & étroite, se presenta beaucoup plus belle & plus grande à l'Est-Nord-Est, à environ demi lieuë de distance; & il sembloit qu'elle pouvoit bien avoir quatre lieuës de long, & deux de large.

Le vingt & uniéme de May au matin, nous perdimes de vûe Puli Timon, & découvrimes les hautes Montagnes de Malacca dans une distance fort éloignée devant nous. Nous portames au Nord-Ouest & au Nord-Ouest quart à l'Ouest, pour nous approcher obliquement de la Terre, que nous découvrimes avant le coucher du Soleil. C'étoit le continent de Malacca, & quelques petites Isles voisines. Nous passames ces Isles dans la nuit, & le vingt & deuxiéme de May au matin, nous nous trouvames à une bonne lieuë des côtes de Malacca, que nous rangeames au Nord avec une brise favorable. Les côtes de Malacca me parurent assez semblables à celles de Ceylan, fort inégales, pleines de rochers du côté de la mer, & de hautes montagnes escarpées de l'autre côté, quoique tapissées de verdure, & selon toutes les apparences très fertiles.

Le tems continuant d'être beau, & le vent favorable le reste du jour, nous reconnumes les deux Isles de Puli Capas après le coucher du Soleil.

Nous n'avançames pas beaucoup le vingt troisiéme, à cause des calmes, & des vents contraires, qui nous obligerent de mettre à la cape presque tout le jour.

Le vingt quatriéme de May, nous reconnumes l'embouchure d'une Riviere, & un petit Village sur le continent de Malacca, nommé Buse dans les Cartes des Portugais. Les habitans, qui sont tous pêcheurs, l'apellent Terchánnu. Ce Village ne paroit pas avoir plus de cinquante maisons ou cabanes, baties le long du rivage. Un Vaisseau Portugais qui venoit de Malacca, à ce que nous dirent les habitans, y étoit à l'ancre, & avoit arboré son pavillon. Les habitans parlent Siamois & Malayen. Trois vinrent à nous dans un bateau, pour nous vendre du poisson: nous leur donnames une nappe de toile grossiere, & reçumes autant de poisson que vingt personnes de bon appetit eussent pû manger, & entre autres celui qu'ils apellent le Poisson du Roi, qui ressemble à un brochet & a trois pieds de long; des Korkuades, que les Hollandois apellent Têtes de Chevaux, à cause de leur figure; des Steenbrassens rouges, des Salammets, & des Jacobs Evertzen. Nous eumes calme l'après midi, & mouillames à la veuë de quelques petites Isles apellées les Isles de Redant. Quelques uns de l'équipage se divertirent, comme c'est l'ordinaire, à pêcher, & prirent une très belle étoile de Mer, qui avoit neuf rayons. Le corps avoit quatre pouces de diametre, & chaque rayon près d'un empan & demi de long; de sorte que le poisson entier avoit, pour le moins, trois empans de diametre. La surface superieure étoit rude au toucher, comme si elle eut été couverte de petites écailles. L'épaisseur du corps étoit de deux pouces, representant aussi une étoile à neuf rayons courts, élevés sur la substance du corps, dans le centre du quel il y avoit un trou rond, ou une bouche, assez grande & bordée d'un double rang de fibres. Les grands rayons étoient quarrez en circonference, & de la grosseur d'un doigt, droits, finissant en pointe, d'un blanc pâle, & tachetés dans la surface superieure de marques transversales, ressemblant à celles de la peau d'un Tigre. Les deux côtés de la partie superieure étoient doublez jusqu'à la pointe d'un rang de piquants qui se touchoient de fort près, & qui tendoient à s'approcher encore d'avantage, en s'étendant vers la pointe. La surface inferieure de ce Poisson étoit plus douce au toucher, & blanche; & chaque rayon bordé de chaque côté d'un rang de petits pieds comme le Millepes des Indes, ce qui faisoit un effet fort singulier & fort plaisant, lorsqu'ils se remuoient confusément tous ensemble. Le corps avoit une cavité assez profonde, qui se communiquoit à chaque rayon par de petits canaux. La substance interieure étoit blanche, dure, & si frêle que quelques-uns des rayons se casserent en les touchant. Voyez Table I. Figure I.

Nous eûmes assez beau tems le vingt-cinquiéme, vingt-sixiéme, & vingt-septiéme de May; excepté que chaque jour il venoit des grains, comme cela arrive frequemment dans ce passage, qui nous obligeoient de nous arrêter jusqu'à ce qu'ils fussent passez. Toutes les côtes de Malacca paroissent bien peuplées.

Cap Patany. Le vingt-huitiéme de May nous doublames le Cap Patany; mais le vent s'étant tourné tout d'un coup au Nord-Est quart à l'Ouest nous revirames de bord sans avancer beaucoup, & enfin nous mouillames à la vûe de ce Cap. Plusieurs pécheurs vinrent à nous & nous donnerent du poisson en échange pour du linge. Il s'y en trouva quelques-uns de ceux que nos Ma-

Chats de Mer. telots apellent des Chats de Mer, & qui sont de veritables Ichthyothuria, n'ayant ni arêtes ni fibres, comme les autres poissons. Il ne sera peut être pas hors de propos, de remarquer ici que rien ne fait tant de plaisir aux habitans de Malacca que le linge. Il en est de même à l'égard des habitans

des

des côtes oppofées, vers le detroit de Malacca, & le golfe de Bengale, & de ceux des côtes voifines. Ils aiment à l'échanger contre leurs denrées & leurs marchandifes; & ceux qui le leur donnent y font un gros profit. Ils font la plûpart pêcheurs & favent très-bien nager, étant prefque toûjours en mer. J'ai apris de plufieurs de nos Matelots, qui avoient été de ce côté-là, & m'en parloient comme temoins oculaires, que les habitans des Ifles de Nicobar, fituées dans le golfe de Bengale, & qu'on rencontre ordinairement en allant de Malacca à Bengale, font fi bons nageurs, qu'ils peuvent atteindre un vaiffeau qui va à pleines voiles. En nageant ils fautent de tems en tems hors de l'eau. Ils portent leurs marchandifes attachées au coû, & les troquent contre des hameçons, de petits couteaux, & d'autres femblables bagatelles, mais principalement contre du linge s'ils en peuvent avoir. De quelque côté qu'ils abordent le Vaiffeau, ils y grimpent avec une legereté & une adreffe furprenante. Ils font la plûpart, robuftes, bien batis, la bouche grande & les dents longues. Lors qu'ils étoient dans le Vaiffeau, & que pour fe divertir on tiroit un coup de canon, ils fautoient tous dans la mer, & regrimpoient quelque tems après. Les Portugais s'arrêtent fouvent à ces Ifles, pour trafiquer avec les habitans. Ils ont un langage qui leur eft particulier. Cependant ils entendent quelques Mots de Malayen, de Portugais, & de Hollandois. On dit qu'ils font encore fi fauvages & fi cruels, que fi un Européen avoit le malheur de tomber entre leurs mains, ils le mangeroient; & que cependant ils font encore moins cruels & moins barbares que leurs voifins les habitans des Ifles Andeman, qui font auffi fituées dans le golfe de Bengale. Les Bramins difent que les habitans des Ifles Andeman font des Diables incarnez, & qu'ils font animez par les ames des impies & des fcelerats. Il n'eft pas facile d'aprocher ces Ifles, à caufe des bas-fonds & des rochers qui les environnent.

Ifles Nicobar.

Ifles Andeman.

Le vingt-neuviéme de May, nous mimes à la voile avant le lever du Soleil. Peu de tems après, un Orage nous furprit tout à coup & avec tant de violence que nous eumes bien de la peine à ferler nos voiles. La tempête ne dura qu'environ deux heures; mais le vent demeurant toûjours contraire nous retint à l'ancre jufqu'au trentiéme, au matin. On me pardonnera fi je fais ici une petite digreffion au fujet du naufrage & de la confervation merveilleufe d'un homme natif du Japon, qui fit avec nous le voyage de Batavia à Siam comme paffager, & qui m'en a lui-même apris les circonftances. Il s'apelloit Hanjemon. C'étoit un honnête homme, induftrieux, & qui outre fa Langue maternelle entendoit fort bien le Chinois, le Tonquinois, le Cochin-Chinois, & même le Malayen & le Siamois. Il étoit né à Firando dans le Japon; & ayant quité fon pays, il s'établit dans le Royaume de Siam. En 1682. il s'embarqua fur un Jonque Portugais, qui alloit à Manille dans les Ifles Philippines. Le Pilote de ce Jonque, où il y avoit outre cet homme là encore foixante-quatre perfonnes, étoit Portugais. Après avoir fait une partie de leur Voyage affez heureufement, le Vaiffeau échoua, dans un beau tems, contre un rocher à près de deux lieuës d'une petite Ifle que les Portugais apellent Vifia Grande. Le Pilote & quelques autres fe jetterent dans la Chaloupe, & après avoir ramé fix jours, reconnurent la côte de Tonquin, d'où ils retournerent à Siam. La plus grande partie de l'équipage fut pouffée en pleine Mer, où fans doute, elle perit. Hanjemon avec treize autres fut jetté fur l'Ifle dont je viens de parler, qui n'étoit qu'à deux lieuës de l'endroit où le Vaiffeau avoit échoué. Par bonheur pour eux, le tems étoit beau & la mer calme; fans cela ils fe-

Naufrage fait à la vûe de Vifia Grande.

feroient peris inévitablement. Visia Grande est une des Isles Philippines, & assez près de l'Isle Luçon ou Manille. Elle est basse & platte, sans collines ni bois; mais il y vient des Plantes & des Bambous. On a trouvé qu'elle avoit 357. brasses de largeur, & 363. de longueur. Hanjemon & ses Compagnons d'infortune, y trouverent pour leur subsistence une grande quantité d'oiseaux, qui étoient si familiers qu'ils se laissoient prendre avec la main. Ils avoient le bec long, & on remarqua qu'ils étoient de quatre especes differentes. Ceux qui étoient noirs & blancs, & qui sont les mêmes que ceux que les Portugais apellent Parginje, leur furent le plus utiles, à cause de leurs œufs, qui sont presque aussi gros que des œufs de poule, & qu'on y trouve pendant toute l'année. Sur les côtes, ils prenoient de grosses tortues qui leur servoient de nourriture six mois de l'année. Entr'autres Plantes, ils y trouverent le Dracontium, dont on mange la grosse racine dans les Indes, après avoir exprimé son jus acre & mordicant. Ils étoient fort attentifs à ramasser le bois que la mer jettoit sur l'Isle, & en ayant fait une espèce de radeau, ils s'en servoient lorsque le tems étoit calme, pour aller chercher tout le bois, le fer, & les autres instrumens qu'ils pouvoient attraper des debris du vaisseau; ce qui leur fut ensuite d'un grand secours pour prendre du poisson, & se pourvoir de plusieurs autres choses necessaires. Ils faisoient du feu, à la maniere des Indiens, en frottant deux batons de Bambous secs l'un contre l'autre. Lorsque leurs habits furent usez, ils s'en firent de la peau & des plumes des oiseaux qu'ils tuoient, cousuës ensemble le mieux qu'ils pouvoient. Les grandes Coquilles, que les Hollandois apellent dans les Indes *Vader Noachs Schulpen*, c'est à dire les Coquilles du Pere Noé, leur servoient de pots, pour aprêter leur manger. Mais ils trouverent qu'elles ne pouvoient pas soufrir long tems le feu. Pour y remedier, ils les frottoient avec le sang des Oiseaux qu'ils avoient tués, ayant remarqué par hazard & avec beaucoup de joye, qu'après cela elles supportoient le feu plus long tems. Enfin, il ne leur manquoit rien de ce qui est necessaire pour vivre, excepté de l'eau douce; & pour en avoir ils creuserent dans la terre en plusieurs endroits de l'Isle, afin de ramasser l'eau de la pluie, qu'ils mettoient ensuite dans les Coquilles dont j'ai parlé. Ils amassoient aussi avec beaucoup de soin, & mettoient ensemble, toutes les piéces de bois qui étoient jettées de tems en tems sur la côte. C'est ainsi qu'ils passerent près de huit ans, ayant perdu pendant ce tems-là trois de leurs compagnons, & ne songeant qu'à finir leurs jours dans ce desert. Mais enfin, le desir de voir leurs femmes, les parents, & leurs amis augmenta si fort, qu'ils resolurent unanimement de se servir du bois qu'ils avoient, pour faire un bateau, quelque mal construit qu'il pût être, & de s'abandonner encore une fois à la merci des flots, plûtôt que de continuer plus long tems une vie si triste & si misérable. Ils se mirent donc à travailler, & dès que leur bateau fut pret, ils s'y embarquerent au nombre de onze, sans savoir quelle seroit leur destinée. Après avoir été en mer trente & un jours entiers, & souffert beaucoup; ils arriverent, enfin, dans la Baye de Tonquin sur les côtes de l'Isle Haynam; & le bonheur voulut que ce fut sur cette partie de l'Isle qui est du côté de Canton, & qui appartient à la Chine; l'autre côté, vers la Cochin-Chine, étant habité par un peuple sauvage & cruel. Le Gouverneur Chinois de cette Isle les traita avec toute sorte d'humanité, les habilla, & les envoya à Macao. Trois vinrent à Batavia sur un Vaisseau Portugais; dont un y demeura, & un autre retourna à Siam sur notre Vaisseau avec Hanjemon,

mon, qui à son arrivée eût la mortification d'apprendre, que sa femme soufrant avec beaucoup de peine & de chagrin une si longue absence, & ayant perdu toute esperance de revoir jamais son mari, avoit épousé un Portugais, de qui elle avoit déja eu un enfant.

Nous avançames fort peu le trentiéme. Le trente-uniéme, nous eûmes un petit accident. Un gros grain arriva si soudainement, que pendant qu'on amenoit les voiles, nous perdimes notre mat de Misene, qui se rompit & tomba une partie dans la mer, & l'autre sur le pont. Deux de nos Matelots qui étoient au haut, tomberent dans l'eau: mais l'un nagea dabord droit au Vaisseau, & se sauva par le moyen des cordes & des barres de bois qu'on lui tendit. L'autre manqua le Vaisseau, mais il s'accrocha à la corde qui tient la Chaloupe atachée au Vaisseau; & tint ferme, quoique le Vaisseau allât fort vite, jusqu'à ce que deux hommes fussent descendus dans la Chaloupe, qui eurent beaucoup de peine à le sauver. Il ne paroissoit pas exterieurement qu'ils se fussent faits aucun mal; cependant l'un se plaignoit d'une grande douleur au côté, & l'autre à la poitrine. Nous fumes heureux de ce que les cordages du mat d'avant se rompirent; sans cela, le grand mat auroit été en danger. A peine avions nous jetté l'ancre & ferlé nos voiles, que l'orage passa. Le lendemain nous demeurames tout le jour à l'ancre, pour refaire notre mat-d'avant.

Le premier de Juin, le vent tourna au Sud-Sud-Ouest, Sud-Ouest, & Sud; nous forçames de voiles tant que nous pumes; & pour tenir le Vaisseau en équilibre, nous issames les deux voiles de Beaupré.

Ayant refait notre mat-d'avant, & le vent continuant favorable, nous découvrimes une Terre basse & platte; c'étoient les côtes de Ligor; & le quatriéme de Juin, nous reconnumes trois grandes Isles à dix degrez de Latitude Septentrionale, qui appartiennent au Royaume de Ligor; la premiere, nommée dans les Cartes Puli Cornam, fut observée le matin; la seconde, Puli Sancorij, qui est justement sous le dixiéme degré de Latitude, après midi; & la troisiéme, Puli Bordia, peu de tems après. La nuit, nous les laissames toutes derriere nous; & le lendemain, cinquiéme de Juin, nous vimes, avec plaisir, que nous étions sous la jurisdiction de Siam; car le vent ayant toûjours été favorable au Sud-Ouest, Sud-Sud-Ouest, & Sud, nous reconnumes le pays de Kui. Les côtes sont ici fort escarpées & pleines de rochers, &, comme il me sembloit, assez semblables aux côtes de Suede; il y a plusieurs bas-fonds & rochers dangereux, & de petites Isles partie habitées & partie desertes; ce qui me surprit d'autant plus qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans nos Cartes: & je ne saurois m'empécher de remarquer ici en général, que la plûpart de nos Cartes marines sont si defectueuses, que je m'étonne qu'il n'en arrive pas plus d'accidens, car on ne sauroit y faire aucun fond. Monprocena, Marchand de Siam, m'a donné quelque idée de ces côtes, qu'il connoissoit fort bien. Il avoit été facteur du feu Roi; & dans la derniére Révolution de Siam, dont je parlerai plus au long dans le Chapitre suivant, il fut fait prisonnier par les François, qui saisirent les Marchandises qui appartenoient au Roi, & même quelques unes des siennes, & le mirent à terre à Paliakatta: il y fut bien reçu du Gouverneur, qui l'envoya avec sa famille à Batavia. Il donnoit le nom de Samajotn au plus grand des rochers, & aux petites Isles, dont j'ai parlé; & de là jusqu'à l'embouchure de la riviere Meinam, il me nommoit chaque lieu par son nom. Il apelloit en général Pran ou Pani, les Rochers & les Isles que nous vimes à notre gauche: & ajou-

Ligor.

Puli Cornam.

Puli Sancorij.

Puli Bordia.

ajoutoit qu'après cela ſuivoient Czam ou Céam, & plus haut Putprih, enſuite Iſan, Mayaklon, Satyn, & enfin l'embouchure du Meinam, qui en Langage Siamois s'apelle Pagnam Taufia.

Notre arrivée à la rade de Siam. Le ſixiéme de Juin au ſoir, nous arrivames heureuſement à la rade de Siam; & après avoir tiré cinq coups de canon pour faire connoitre notre arrivée, nous jettames l'ancre. L'embouchure du Meinam étoit à trois lieuës de nous vers le Nord.

Le ſeptiéme de Juin, j'allai à terre de grand matin avec Mrs. Gudward & Van Loohn. Depuis l'endroit où l'on mouille juſqu'à l'embouchure de la riviere, il y a un fond d'argile mou & bourbeux, où toutes ſortes de Vaiſſeaux peuvent être en ſûreté. En paſſant nous primes garde à des marques qu'on avoit miſes en pluſieurs endroits pour avertir les Vaiſſeaux qui ſont aſſez legers pour remonter la riviere, d'éviter les bas-fonds. Nous vimes auſſi pluſieurs bateaux de pécheurs, & des gens qui péchoient. Quand nous fumes à l'embouchure de la riviere, nous pouvions à peine diſcerner le haut de nos Mats. Il y avoit pluſieurs Jonques Chinoiſes, & autres Vaiſſeaux à l'ancre. L'embouchure du Meinam eſt entre deux bras de terre baſſe & marecageuſe, qui n'eſt proprement qu'un amas de vaſe, innondé par les hautes marées. A quelque diſtance, nous vimes des batteries de Canon de chaque côté de la riviere, qui y avoient été miſes pendant l'affaire des François. Après midi, nous arrivâmes au Magazin ou Habitation des Hollandois, qui porte le nom d'Amſterdam, & qui eſt à près de deux lieuës de l'embouchure de la riviere. Le Gouverneur, nommé Core, natif de Suede, nous reçut fort civilement.

Riviere de Meinam.

Amſterdam.

Le 8. de Juin, je ſortis le matin pour aller herboriſer dans les bois qui ſont aux environs, mais je ne trouvai preſque rien. J'avois fait la même choſe le ſoir précedent, & n'avois pas mieux réuſſi. Une grande partie des bois eſt innondée; & celle qui ne l'eſt pas, eſt infeſtée par des tigres & d'autres animaux voraces. Parmi les Fougeres, j'en remarquai pluſieurs de celles qui croiſſent en Europe. Je trouvai auſſi pluſieurs ſortes de Souchets dans des endroits marecageux, une très belle *Alcea fruteſcens*, & quelques autres Plantes que j'ai décrites ailleurs. Un vieux guide, qui ſe piquoit d'avoir quelque connoiſſance des Plantes, m'aſſura que l'arbre Anacardium eſt fort commun aux environs de Bankok. Nous renvoyames notre Chaloupe, pour aller querir quatre cofres d'argent qui étoient ſur le Vaiſſeau.

Le neuviéme de Juin, nous remontames la riviere dans notre bateau, & pour nous divertir nous tirions des coups de fuſil aux ſinges, qu'on voit ſouvent aux bords de la riviere, grimpant ſur les arbres.

Bankok. A Bankok, nous vimes qu'on avoit raſé le nouveau fort que les François avoient bati de l'autre côté de la riviere ſur la droite. On trouve au deſſus de Bankok, le long de la riviere, un grand nombre de Maiſons, & de villages fort peuplez. Je n'en donne pas ici les noms, parce que je les ai marquez dans la Carte de cette Riviere, que je fis dans ce tems-là, & que je corrigeai lorsque nous repaſſames pour retourner à notre Vaiſſeau. Le dixiéme au matin nous vimmes à une petite Iſle formée par deux bras de la riviere, où il y avoit pluſieurs Temples, & maiſons des Talapoins. J'allai à terre, & je remarquai dans un de ces temples trois grandes idoles aſſiſes, & une debout, dorées, & ayant un bonnet de Mandarin. Environ quarante Idoles plus petites étoient debout, à leurs pieds. Nous jettames l'ancre la nuit, à quelques milles de la capitale.

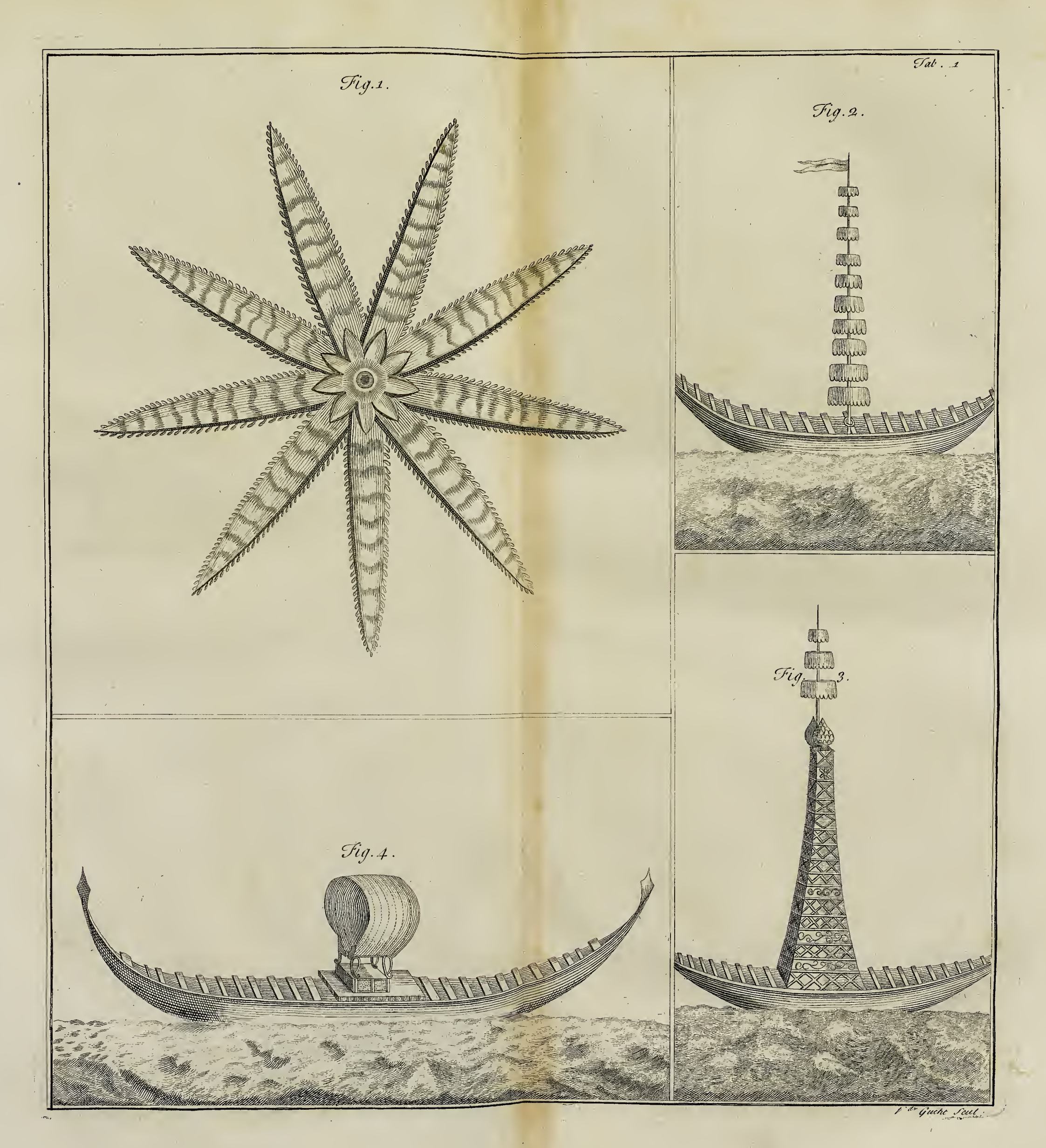
Le

Le onziéme de Juin, nous arrivâmes, par la grace de Dieu, en bonne santé à notre Comptoir, situé au dessous de Judia, un peu avant neuf heures du matin, precisement dans le tems qu'on alloit faire le service divin; ce jour-là étant un Dimanche. L'après midi le Directeur de notre Comptoir eut ordre de ne pas permettre à ses gens de sortir le lendemain matin, parce que le Roi devoit passer. Lorsque le Roi de Siam sort, il faut que tout le monde se cache; c'est la même chose en Perse, lorsque les femmes du Roi sortent. Toutes les fenêtres sont fermées, & on n'entend pas le moindre bruit. Si le hazard fait que quelcun rencontre en raze campagne le Roi, ou ses femmes, ou la Princesse sa fille, il faut qu'il se couche le visage contre terre, leur tournant le dos, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus à portée d'être vûs. Arrivée à Judia.

Le douziéme de Juin, à quatre heures après midi, la Mere du Berklam ou Chancellier de Siam, qui a aussi la direction des Affaires étrangeres, fut enterrée avec beaucoup de pompe & de solemnité. Les Siamois donnent le nom de Mere à leurs Nourrices, & celui de Frere & de Sœur, à leurs Sœurs & Freres de lait. Ce n'étoit que la Nourrice du Berklam: il y avoit plus de quinze mois que sa Mere étoit morte & enterrée. Les funerailles des personnes de qualité Siamoises se font avec une pompe & une magnificence incroyable. Le Corps est porté par eau au lieu où il doit être enterré dans un Balon magnifique, quelquefois tout doré, au son du Tambour & de la Musique. On le place, ou dans un Cercueil, couché sur le visage, ou dans une Chaise ouverte exposée à la vûe des spectateurs, quoi qu'on ait souvent de la peine à en souffrir la puanteur, parce qu'il a fallu le garder long-tems pour faire tous les preparatifs necessaires. Et cependant aussi-tôt qu'une personne de qualité se trouve attaquée d'une maladie dangereuse, ou tombe en langueur, elle donne ordre qu'on fasse les préparations nécessaires pour les funerailles. Le Cercueil est une espece de coffre, ou quarré oblong, qui aproche assez des Cercueils dont on se sert en Allemagne, doré, ou couvert de papier doré. Il est placé sous un dais magnifique, qui est aussi doré, & orné de colomnes & de corniches, qui soutiennent plusieurs toits l'un sur l'autre, selon la qualité du defunt. A côté du Balon qui porte le corps, il y en a un de la même longueur, avec une très-belle piramide dorée, faite en forme de pointe de clocher. Devant & derriere, il y a plusieurs autres Balons, qui ont au milieu de hautes perches de bambous, portant huit ou dix couronnes de papier doré. La Figure ci-jointe (voyez Tabl. I. Fig. 2. 3.) en donnera une plus juste idée au Lecteur, que la plus exacte description. Ces derniers Balons se tiennent au bord de la riviere jusqu'à ce que les funerailles soient faites. Le corps est porté de cette maniere au lieu où il doit être enterré, accompagné des Talapoins, & des Instrumens de Musique; & il y est brulé avec le Cercueil. On ramasse ensuite les os & les cendres, & après les avoir enterrez on y éleve, au lieu d'un tombeau, une piramide dont la hauteur & la magnificence est proportionnée à la qualité de la personne. L'endroit où l'on enterra la Mere du Berklam étoit situé entre deux branches de la riviere, vis-à-vis de la Ville, & environné d'un enclos quarré, bordé de banderolles, de drapeaux, & d'autres ornemens disposez en forme de palissade. Au milieu, on éleva une Tour extrémement haute, ornée & soutenuë par des pilastres, des colomnes, & des corniches. Sous la tour, qui avoit deux portes opposées, on avoit mis le corps dans un superbe Cercueil, sur une pile de bois précieux, où le Roi lui- Funerailles de la Mere du Berklam.

lui-même mit le feu, pour faire honneur au Berklam, qu'il eſtimoit particulierement. A un des côtez de la Tour, on éleva un bâtiment fort commode pour les Talapoins, & la porte qui y conduiſoit étoit couverte de pluſieurs toits l'un ſur l'autre, & dorez.

Quelques jours après, Mr. Van Hoorn, Directeur de notre Comptoir, accompagné de Meſſieurs Daniel & Brocſeborde, qui entendoient tous deux fort bien le Siamois, le Malayen, & pluſieurs autres Langues de l'Orient, eût une Audiance publique du Berklam, comme Grand Chancellier & Miniſtre pour les Affaires étrangeres, afin de lui donner les Lettres & les preſents que nous avions apportez pour le Roi, & pour lui-même. Le Capitaine de notre Vaiſſeau & moi y fumes auſſi admis. Le jour de l'audience, entre ſept & neuf heures du matin, quatre Operas, ou Mandarins du ſecond ordre, vinrent à notre Comptoir pour nous prendre: Opera Tſijat, Indouſtan, qui étoit Chef des Mores ou Mahometans, & Siabander du Roi, ou Receveur des Impôts ſur les Marchandiſes étrangeres, habillé à la maniere de ſon pays, & ayant une robe en broderie d'or & un turban ; un Mandarin Chinois avec ſes cheveux nouëz, & vêtu d'une maniere différente de celle des Mandarins de Siam ; & deux Mandarins Siamois, dont l'un avoit environ quatre-vingt ans. Nous les regalames, eux, & leur ſuite, d'eau de vie & de confitures : mais l'Indouſtan & un des Siamois ne voulurent pas boire. Leurs balons étoient très-beaux & très-magnifiques, particulierement celui qui devoit porter les Lettres du Roi & du Berklam; il n'y eut que l'Interprete ſeul qui s'y mit. Il étoit fait à peu près comme les autres, mais plus grand, & la prouë & la pouppe plus hautes. (Voyez Tab. I. Fig. 4.) Le balon du More avoit ceci de particulier, que tous les bateliers étoient vêtus de chemiſes ou robes de linge groſſier, & avoient des bonnets plats, jaunes & blancs. Son ſiege étoit doublé de vert, de jaune, & de blanc. A chaque côté il y avoit un banc pour ſa ſuite. Mais le Siege étoit plus haut que les deux bancs, ſuivant la maniere du pays, qui veut que les perſonnes de qualité ſe diſtinguent par-là de celles d'un rang inferieur. Aux deux côtez du Siege, il y avoit un Cimeterre & une Pique, dorez & enrichis de pierreries: tous les Mandarins les font porter après eux dans les ſolemnitez, comme des marques de leur autorité & de leur rang. Ces Cimeterres d'Etat ont des poignées, qui ſont pour le moins de la longueur d'un homme; de ſorte qu'on peut s'en ſervir à trancher & tailler comme d'une faux. Les Chaiſes ſont compoſées de pluſieurs pieces. Leurs balons ont deux ponts. Le premier pont eſt élevé d'environ un empan au deſſus des bords du balon, long de trois ou quatre pas, & auſſi large que la barque, proprement ouvragé & orné de fort belles corniches. Sur ce premier pont, il y en a un autre moindre, mais plus haut, ouvragé de la même maniere. La Chaiſe à quatre pieds, dorée, des Mandarins eſt placée ſur le ſecond pont; & au deſſus s'étend une eſpece de Dais, attaché à la Chaiſe par un crampon de fer doré; il eſt preſque rond, & ſi grand que ſon diametre excede la largeur de la barque. Ces ſortes de Dais ſont de cuir, doublés de noir en dedans ; & en dehors, ou tout dorez, ou teints en rouge, avec une bordure dorée. Tout étant prêt, nous allames à l'Audiance, dans l'ordre ſuivant. Premierement le More Opera Sijot, & enſuite les trois autres Mandarins, chacun dans ſon balon. Après ſuivoit le balon, qui portoit les Lettres du Roi & du Berklam, écrites en Malayen & en Hollandois, chacune dans une bource en broderie d'or. Les bour-


Tab. 1
Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Gucht Sculp.

bources étoient dans un baſſin d'or couvert d'un drap brodé, & le baſſin dans une boite de bois de Pinang, enrichie de perles, ſuivant la coutume du pays. Elles furent placées ſur un tabouret ſous le dais préciſément au milieu. L'Interprete étoit aſſis au devant ſur un tapis. Nous ſuivimes immediatement le balon qui portoit les Lettres du Roi, dans un balon moins long, aſſis ſous un dais doublé de rouge. Nous remontames ainſi la riviere, rangeant quelque fois les murailles de la ville, & enſuite nous tournames vers la maiſon du Berklam, où il donne audience publique, & où il paroit dans toute ſa pompe & ſa grandeur. Nous deſcendimes à terre à côté de ſa maiſon, & fimes le reſte du chemin à pié. La Cour étoit aſſez ſale & mal propre; & cependant elle ne l'étoit pas tant que celle d'une autre maiſon, où il nous avoit donné une Audience particuliere, quelques jours auparavant. En entrant dans la Cour nous vimes à gauche une Maiſon ou grande Chambre ouverte, preſque quarrée, ſans murailles, pleine de monde, dont les uns étoient aſſis ſur le plancher de bois, & les autres ſe promenoient, & parloient enſemble. Un grand Elephant, harnaché, paroiſſoit dans l'Ecurie à la droite. Vis-à-vis de l'entrée, il y avoit un eſcalier de pierre, qui conduiſoit à la Maiſon du Berklam, où nous devions avoir audience. Nous le montames, & enſuite nous ôtames nos ſouliers. Cette Maiſon n'a qu'une ſeule Chambre, ou plûtôt c'eſt une Sale fort élevée, comme une Egliſe. Elle eſt blanchie en dedans, & pleine de pouſſiere & de toiles d'aragnée. Sept pilliers quarrez, de chaque côté, ſoutenoient le plat-fond, qui étoit élevé ſous le troiſiéme toit, & orné de feuillages peints en rouge aſſez proprement. Vers le milieu de chaque pilier, il pendoit une grande plaque de cuivre de la Chine. Dans la muraille, entre les piliers, il y avoit de longues Ouvertures au lieu de fênêtres, avec des volets. Il y avoit deux entrées dans la Sale, & une fênêtre entre-deux: des perches de bambou étoient attachées aux piliers de chaque côté de la Sale, couvertes de drap blanc; & derriere, entre les piliers & la muraille, ſe tenoient les domeſtiques du Berklam, ſans aucun ordre, les uns aſſis, les autres couchez à terre. Au devant, étoient aſſis les Mandarins; Oja Tewejaata, Mahometan, Grand Ecuyer des Elephants du Roi, étoit auprès du Berklam à ſa droite; & Oja Pipat, Lieutenant du Berklam, à ſa gauche: ayant chacun ſon Boefet d'or devant lui. Les Boefets ſont des boites de Pinang Boefets. cubiques, & des marques de la faveur du Roi, qui en fait preſent à ſes Mandarins, lors qu'il leur donne les noms qu'ils doivent porter, & qu'il les éleve à cette dignité; ce qu'il ne fait jamais qu'après avoir conſulté ſes Aſtrologues. Au deſſous d'eux, étoient aſſis pluſieurs autres Mandarins, Siamois, Chinois, & Mahometans. J'en comptai vingt-trois à la droite du Berklam, & vingt-un à ſa gauche. Sept des principaux de chaque côté, placés plus haut que les autres, avoient des Boefets d'or devant eux; & deux autres, aſſis au deſſous d'eux, en avoient d'argent. Les Lettres avec les bources, le baſſin, & les autres ornemens, furent placés devant le Berklam à environ quatre ou cinq pas de diſtance. Nous étions aſſis au milieu entre les deux rangs de Mandarins: des baſſins de Pinang, où il y avoit du Betel & du Pinang coupé en petits morceaux, & tout autour ſur les bords, du Jaſmin & d'autres fleurs, furent mis devant chacun de nous, par maniere d'ornement. Le Berklam, comme repreſentant la perſonne du Roi, étoit aſſis au haut bout de la ſale, dans une loge ſéparée & environnée d'une baluſtrade, derriere un tapis brodé poſé ſur une perche de bambou, & élevé de deux ou trois pieds, de ſorte qu'on ne lui voyoit que la partie

ſuperieure du corps. Deux paraſols dorez étoient placés devant lui. Derriere lui, il y avoit deux Cimeterres d'or, ſur deux carreaux; & de chaque côté un des Cimeterres d'Etat, dont nous avons déja parlé. Deux Tableaux, faits en Europe, étoient derriere lui contre la Muraille, avec une bordure ornée de feuillages au lieu de cadre, à la maniere du pays. Après nous être aſſis, le Berklam demanda à Mr. Van Hoorn par l'Interprete, comment ſe portoit le General de la Compagnie des Indes Orientales; combien de tems il avoit demeuré dans les Indes; quelles troupes nous avions préſentement à Batavia & à Bantam; lequel de ces deux pays étoit le meilleur; & qui nous étions le Capitaine & moi. Après qu'on eut répondu à ces queſtions & à quelques autres, on ouvrit les bources où étoient les Lettres, & après que les Lettres eurent paſſé par les mains de pluſieurs des Mandarins qui étoient preſens, elles furent lues tout haut. L'Interprete n'entendant pas quelques expreſſions Malayennes, on pria Meſſieurs Daniel & Brokſeborde de lui aider. L'Audience ayant duré environ trois quarts d'heure, nous fumes reconduits par le fils du Berklam, qui juſqu'alors s'étoit tenu derriere ſon Pere; & il nous fit paſſer par l'autre maiſon, pour aller à nos barques, & de là au diner qu'on nous avoit préparé.

On defend aux Siamois de ſe baigner dans la Riviere.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable pendant notre ſéjour à Siam, ſi ce n'eſt que vers la fin de ce Mois, on publia un Ordre du Roi qui deffendoit à tous ſes ſujets de ſe laver dans la riviere. Je vis enſuite pluſieurs Siamois ſe laver dans leurs bateaux avec de l'eau de riviere, car ils ne ſauroient vivre ſans cela. Ce qui avoit donné lieu à cet Ordre, c'eſt que pluſieurs perſonnes avoient été morduës par des Serpents ou Lezards d'eau venimeux, & étoient mortes peu d'heures après. On m'a aſſuré que ces Serpents ne ſont pas plus longs que le doigt, ni plus gros qu'une ſangſuë; qu'ils ſont tachetez de brun & de bleu; & qu'ils ne ſe trouvent dans cette riviere que tous les huit ou dix ans. Pour faire que cette deffenſe eut plus d'effet, on ordonna en même tems que les parens ou heritiers de ceux qui mourroient de la morſure de ces bêtes venimeuſes, payeroient une amende de quinze Thails.

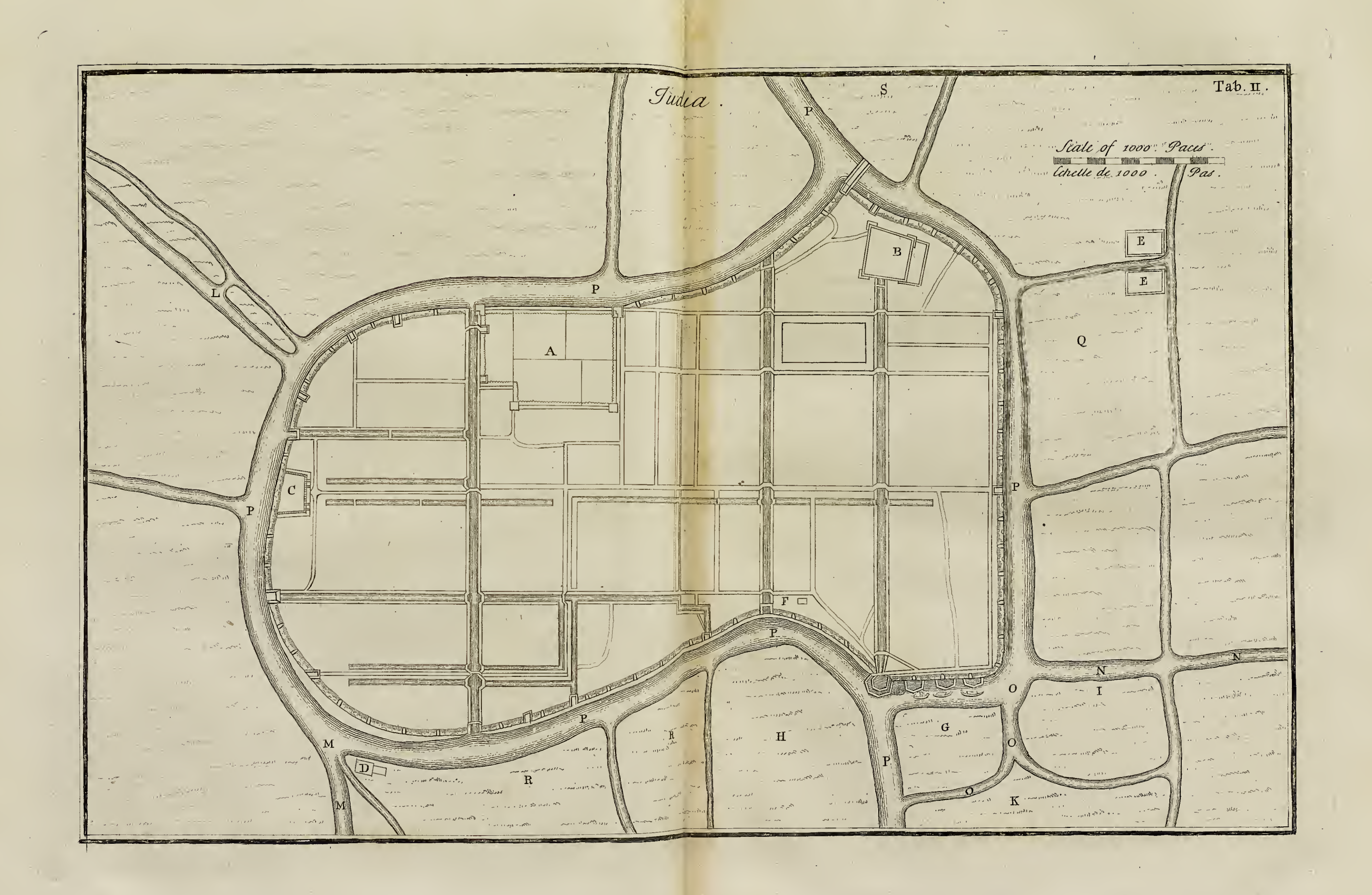
Lezards d'eau venimeux.

CHAPITRE II.

Etat préſent de la Cour de Siam, avec la Deſcription de Juthia, la Ville capitale & la reſidence du Roi.

Etat preſent de la Cour de Siam.

LE Royaume de Siam eſt le plus puiſſant de tous les Etats de l'Aſie habitez par des noirs, & la Cour du Roi eſt plus magnifique que celle de tous les Princes de ces Nations. Petraatia eſt aujourd'hui le Tſiaufa, ou Prince regnant. Il s'empara du Throne après la Mort de ſon predeceſſeur Pro Narees Naray e Pintſiau, & ſe defit cruellement de tous ceux à qui la Couronne appartenoit plus legitimement qu'à lui. Il trouva d'autant plus de facilité à le faire, qu'il avoit le commandement général des Troupes ſous ce Prince; lequel lui avoit auſſi confié le gouvernement du Royaume pendant une


Iudia .
Tab. II.
Scale of 1000 . Paces .
Echelle de 1000 . Pas .
S
P
B
E
E
L
P
A
Q
C
P
P
F
P
N
N
O
I
G
M
P
R
H
O
D
R
P
M
O
K
1 5 cm

une longue maladie qu'il eut, & qui devint enfin incurable, quoi qu'il se flatât d'en pouvoir revenir. La découverte d'une Conspiration, tramée par un Ministre d'Etat nommé Constantin Faulcon, contre les plus proches heritiers de la Couronne & contre leurs Amis, lui fournit une belle occasion d'excuter cette entreprise. Je ferai en peu de mots l'Histoire de ce Conspirateur, & rapporterai les circonstances de la Conspiration.

Histoire de Constantin Faulcon.

Faulcon, (ou comme il signoit lui-même, Phaulkon,) étoit Grec de naissance, avoit beaucoup de sens, l'air agréable, & étoit même éloquent, quoi qu'il n'eut aucune teinture des sciences, ayant passé presque toute sa jeunesse sur la Mer parmi des personnes de differente nation, & particulierement parmi les Anglois, dont il avoit apris la Langue. Etant au service de ces derniers en qualité de Maitre de la Chaloupe, il vint à Siam, & eut un emploi à la Cour. Ses talents naturels, sa comprehension vive, & le succès qu'il eut dans les affaires qu'on lui confia, & qui devinrent par degrez plus importantes, l'éleverent dans l'espace de neuf ans au comble de la fortune, & aux emplois qui donnent le plus de pouvoir & d'autorité. Car il fut mis à la tête des finances du Royaume, & eut aussi la Surintendance de la Maison du Roi. Presque toutes les Affaires publiques les plus importantes étoient déterminées par son Avis; & tous ceux qui avoient quelque chose à proposer, étoient obligez de s'adresser à lui. Pour mieux assurer son autorité, il crut qu'il étoit necessaire de s'appuyer du credit de quelque puissance étrangere, & jugea que la Nation Françoise étoit la plus propre à seconder ses veuës, qui sembloient même porter jusques sur l'autorité royale. Pour cet effet, il persuada au Roi, que par le secours de cette Nation il pourroit polir ses sujets, & rendre ses Etats florissants. Là dessus on envoya une Ambassade de Siam en France, qui donna lieu d'en envoyer deux de France à Siam. On invita des Jesuites, des Ouvriers, & des Officiers François à venir. Le General Desfargues étant arrivé avec quelques centaines de Soldats, Mr. Constant lui livra la Forteresse de Bankok, qui est la clef du royaume, située sur la grande riviere de Meinam à six lieuës du port. Les Soldats François, & quelques autres levez dans le pays, y furent mis en garnison; & on rendit la place plus forte par de nouveaux Ouvrages. Après avoir fait ces preparatifs, il concerta l'execution de cette affaire avec le General François, & avec quelques Mandarins, ou Officiers de la Couronne, qui lui étoient affidez. Monpi Totso, gendre du Roi & son fils adoptif, qui étoit dans son parti & dans celui des François, devoit prendre possession du throne, d'abord que le Roi, dont l'hydropisie augmentoit tous les jours, seroit mort. On devoit se defaire de Petraatia & de ses deux fils, & des deux freres du Roi, qui étoient les héritiers présomptifs de la Couronne, & de tous ceux qui s'opposeroient aux desseins des Conjurez. En consequence de ce plan, le Pere & les parents de Monpi avoient déjà levé quatorze mille hommes, qui étoient dispersez; & pour faciliter l'execution de ce dessein, Faulcon, ayant trouvé le moyen de se glisser secretement dans l'apartement du Roi malade, lui persuada qu'il seroit avantageux pour la fureté de sa personne, pendant le mauvais état de sa santé, de faire venir le General François & une partie de sa Garnison à Livo, où le Roi étoit alors, ville à quinze lieuës au Nord de Judia, & la residence ordinaire du Roi. Pendant que le General Desfargues venoit, la Conspiration fut découverte par le fils de Petraatia, qui s'étant trouvé avec deux Concubines du Roi dans un appartement joignant celui où étoient les Conjurez, il eut la curiosité d'écouter à la porte; & ayant

Son élevation.

Il conspire contre les heritiers de la Couronne.

Il livre la Forteresse de Bankok aux François.

La Conspiration decouverte.

ayant decouvert tout le complot, il alla d'abord à son pere pour l'en informer. Petraatia, sans perdre tems, instruisit le Roi de cette Conspiration, & ensuite fit venir à la Cour Monpi, Faulcon, & les Mandarins de son parti, & le Capitaine des Gardes; & ordonna qu'on les chargeât de Chaines, quoi que le Roi en temoignât beaucoup de Chagrin. Faulcon s'étoit depuis quelque tems absenté de la Cour: mais y étant alors apellé, il ne pût pas s'en excuser davantage, quoi qu'il craignît quelque accident sinistre; car on dit qu'il prit congé de sa famille avec un visage triste & abatu. Peu de tems après, la Chaise d'argent, où il avoit coutume d'être porté, étant revenuë à sa Maison vuide, donna lieu à ses Amis & à ses domestiques de mal augurer de son sort, & de se preparer à avoir part à son infortune. Cela arriva le dix-neuviéme de May de l'année 1689. Deux jours après, Petraatia ordonna, malgré tout ce que pût dire le Roi, qu'on coupât la tête à Monpi; & il la jetta aux piés de Faulcon, qui étoit chargé de chaines, & d'un ton insultant lui dit, *Voilà votre Roi*. La mort tragique de Monpi toucha très sensiblement le Roi, qui l'aimoit tendrement; & il demanda avec instance qu'on ne fit aucune indignité à son corps, mais qu'il fut enterré decemment; ce qu'on lui accorda. On se saisit du Pere de Monpi par stratageme, lorsqu'il étoit sur ses terres entre Judia & Livo; & ses adherents furent disperses. A l'égard de Faulcon, après avoir été mis à la question, & reduit au pain & à l'eau pendant quinze jours, ce qui le reduisit presque à un squelette, on lui ôta ses fers, & après le coucher du Soleil il fut mis dans une Chaise commune, ignorant quel seroit son sort. On le porta d'abord à sa Maison, qu'il trouva saccagée. Sa femme étoit prisonniere dans l'Ecurie, & bien loin de lui dire adieu, elle lui cracha au visage, & ne voulut pas même soufrir qu'il baisât son fils unique âgé de quatre ans: son autre fils étoit mort depuis peu, & n'étoit pas encore enterré De là, il fut porté hors de la ville au lieu de l'éxecution, où malgré sa resistance, il eut la tête tranchée. Son corps fut coupé en deux, & couvert d'un peu de terre; mais les Chiens le déterrerent la nuit, & le mangerent jusqu'aux os. Avant que de mourir, il prit son cachet, deux croix d'argent, une relique enchassée dans de l'or qu'il portoit sur son sein, & dont le Pape lui avoit fait présent, & l'Ordre de St. Michel qui lui avoit été envoyé par le Roi de France; & les remit à un Mandarin qui étoit là, le priant de les donner à son fils. Mais ces présents ne convenoient guere à ce pauvre enfant, qui a été obligé jusqu'ici d'aller mandier son pain de porte en porte avec sa mere, sans que personne ose interceder pour eux.

Faulcon & les Conjurez mis en prison.

Mompi decapité.

Faulcon executé.

Le Général Desfargues, étant arrivé pendant ce tems-là à Livo avec quelques François, fut bien surpris du Changement si soudain & si peu attendu, qui étoit arrivé dans les affaires. On le reçut fort civilement, & on lui fit présent au nom du Roi, d'un Boesset dor, ou d'une boite de Pinang: mais avant que de le laisser retourner à Bankok on l'obligea de promettre qu'il remettroit cette place entre les mains des Siamois; & on lui fit laisser ses deux fils, & douze François, pour ôtages à Livo. Cependant il ne fut pas plûtôt de retour, que plein de rage de voir toutes ses esperances trompées, il viola la parole qu'il avoit donnée, fit mettre en prison les bateliers qui l'avoient amené, & tirer sur les Vaisseaux Siamois qui étoient proche de la forteresse, ou qui y passoient: & ayant remarqué que deux Siamois de sa garnison n'executoient pas ses ordres avec assez d'empressement, il les fit pendre sur les remparts à la vûe de leurs compatriotes,

tes, & commit toute forte d'hoftilitez. Cette conduite devoit naturellement irriter les Siamois, & le menaçoit lui & fes fils d'un fort tragique: & en effet, ils commencerent à conftruire des forts le long de la riviere pour le couper & l'empêcher de fe retirer par eau. Mais il revint bien-tôt à lui-même, & rejetta les fautes qu'il avoit faites fur fes troupes, qui ne vouloient pas, difoit-il, obéir à fes ordres: fur quoi le Réfident de Hollande, ayant répréfenté à la Cour, qu'il feroit plus glorieux d'oublier généreufement ce qui s'étoit paffé, & méprifer fes rodomontades, que de l'en punir; il obtint bien-tôt la permiffion de fe retirer avec fon monde. Je ne faurois m'empêcher de remarquer ici un accident affez fingulier qui arriva dans cette occafion. Les Otages qu'on avoit donnés, ayant taché de s'échaper de Livo, furent pris, & ramenez à cheval. Leurs gardes, fuivant la coutume du pays, leur mirent à chacun une corde au cou; ce qui donna à un de ces François, qui étoit Ingenieur, une fi grande frayeur, qu'il tomba à terre roide mort. Il y avoit encore deux Vaiffeaux du Roi en Mer montez par des François, qu'on avoit envoyez croifer contre les Pirates, & on attendoit dans ce tems-là leur retour. Les Siamois tâcherent de s'en rendre maitres avant que les Capitaines fuffent informez qu'il y avoit rupture entre les deux Nations. Ils y reüffirent; car le Général François leur ayant envoyé la nuit une Chaloupe pour leur donner avis de ce qui fe paffoit, ils l'attaquerent lors qu'elle defcendoit la riviere, & qu'elle fe trouva hors de la portée du Canon de la fortereffe; & après un combat opiniatré, il la prirent & la brulerent. Tous les autres François qui étoient à Siam, foit au fervice de la Nation ou autrement, payerent bien cher les pratiques feditieufes de Faulcon, & la conduite de leur Général; car ils furent gardez long tems en prifon, & y fouffrirent beaucoup. Le Palais que Mr. Louïs, Evêque Metropolitain, & qui réfidoit dans ce pays depuis plufieurs années, avoit fait batir il n'y avoit pas longtems, fut pillé, & il fut lui-même mené prifonnier dans la Cour des Magazins du Roi, avec les autres Jéfuites fes Collégues, qui étoient, je penfe, au nombre de fept ou huit. Je les y vifitai: ils vivoient fort contens dans de petites Maifons de bambous & de rofeaux. Mr. Louis à un grand fond d'érudition, & il eft très verfé dans la Religion des Siamois, & dans la Langue de leurs Livres facrez & de leurs Prêtres. Comme il a auffi beaucoup de piété, il avoit tellement gagné le cœur de fes gardes par fa doctrine Chrétienne & par fa vie exemplaire, comme un fecond St. Paul, qu'ils l'avoient en grande veneration & le refpectoient comme un faint Miniftre de Dieu. Trois autres Jéfuites, qui s'étoient établis à Livo, auprès du Temple de Wathniak prani Waan, fous prétexte d'aprendre le Pali Siamois, ou le Langage de leurs Livres facrez, & de s'en faire inftruire par les Prêtres, qu'ils avoient auffi imitez dans leur maniere de fe faire rafer la tête, dans leurs habits, & dans leur maniere de vivre, difparurent tout d'un coup, & on n'a jamais fû ce qu'ils étoient devenus. Durant ces Troubles, Petraatia fit affurer les Hollandois de fa faveur & de fa protection. On envoya auffi ordre à Bankok de laiffer paffer librement leurs Vaiffeaux & leurs bateaux.

Un François meurt de peur.

Mr. Louis emmené prifonnier.

Son Caractere.

Petraatia fe faifit enfuite des deux Freres du Roi, fous prétexte qu'ils étoient dans les interêts de Faulcon, & les fit conduire hors de la Ville de Livo dans un Temple voifin, où on les fit mourir en les batant avec du bois de fandale; car le refpect que l'on a pour le fang royal ne permet pas qu'on le répande. Ainfi le Roi eut la douleur de vivre affez long-tems

pour voir mourir ſes deux Freres de la même maniere qu'il avoit lui-même fait mourir, le 9. d'Octobre 1656, ſon Oncle Pracitama Ratia, qui avoit ſuccedé à ſon Pere, & qui étoit dans le troiſiéme mois de ſon regne, lorsque ſon Neveu s'empara du throne. Ce qu'il y avoit encore de plus mortifiant pour le Roi, c'eſt qu'il avoit toujours regardé Petraatia comme ſon intime ami; que c'étoit le fils de ſa ſœur; que ſes ſœurs & ſes filles étoient femmes du Roi; & qu'ayant d'ailleurs toujours témoigné beaucoup d'éloignement pour le poids d'une Couronne, il ne lui avoit jamais donné lieu de le ſoupçonner d'un ſi cruel deſſein. Plein de ces reflexions triſtes & ameres, il mourut deux jours après, le onziéme de Juillet de l'année 1689, ou ſuivant le Soncarad, c'eſt à dire, l'époque des Siamois, l'an 2232. âgé de cinquante cinq ans, & la trente-deuxiéme année de ſon regne.

Le Roi meurt.

Petraatia monte ſur le throne.

C'eſt ainſi que Petraatia s'ouvrit le chemin du Throne, & prit le titre de Roi de Siam, Tanaſſari, Sucketa, & Poiſeluke; & celui de Protecteur de Cambodia, Jehoor, Patany, & Queda.

Loix touchant la ſucceſſion.

Les anciennes Loix de Siam ordonnent qu'après la Mort du Roi, ſon frere ſuccedera à la Couronne, & après la mort du frere, ou s'il n'y a point de frere, ſon fils ainé. Mais ces Loix ont été ſi ſouvent violées, & la ſucceſſion a été ſi fort dérangée, qu'à préſent lorsque le Roi vient à mourir, celui de la famille royale, qui eſt le plus puiſſant, s'empare de la Couronne; de ſorte qu'il arrive rarement que le plus proche & veritable héritier monte ſur le Throne, ou ſoit en état de s'y maintenir.

Rebellion du Prince de Macaſſar.

Cette irrégularité a même quelquefois donné occaſion à des étrangers d'aſpirer à la Couronne, quoi qu'ils n'y euſſent aucune ombre de prétention. J'en donnerai deux exemples, arrivez il n'y a pas longtems. Un Prince de la famille des Rois de Macaſſar, s'étant réfugié il y a quelques années à Siam avec pluſieurs perſonnes de ſa Nation, s'établit auprès du Camp que le Roi de Siam avoit aſſigné aux Malagans. Il faut remarquer ici qu'on donne le nom de Camp aux quartiers où les Malagans, les Chinois, les Japonois, les Portugais, les Hollandois, & les autres nations demeurent à Siam, & qu'on a marquez plus particulierement dans le Plan ci-joint de la Reſidence du Roi. Le Prince de Macaſſar, dis-je, avec le ſecours de ces Malagans, qui étoient Mahometans auſſi bien que lui, forma le deſſein de ſe rendre maitre de la Capitale, & de s'emparer du Throne. Mais ſon entrepriſe ayant été découverte, on lui manda de venir à la Cour pour faire ſes ſoumiſſions & demander pardon; ce qu'ayant réfuſé de faire, par une obſtination naturelle à ceux de Macaſſar, il fut taillé en piéces avec tous ceux de ſon pays, excepté ſon fils qui n'avoit que huit ans, après un combat ſanglant où ils ſe deffendirent avec beaucoup de bravoure, & tuerent un grand nombre de Siamois. Les Malagans qui s'étoient joints à lui, s'étant ſoûmis de bonne heure, obtinrent leur grace, & furent rétablis ſur le pié où ils étoient auparavant; le Roi étant un Prince clement & debonnaire. Ceci arriva l'année 1687.

Conſpiration du Prêtre Peguan.

En 1689. un Prêtre du Pegu, qui avoit été autrefois priſonnier à Juthia, & qui connoiſſoit fort bien cette Cour, fit une ſemblable entrepriſe. Il alla de lieu en lieu, ſe diſant l'ainé des deux freres du feu Roi (qui avoient été mis à mort par ordre de Petraatia) & que par conſéquent il étoit le plus proche heritier de la Couronne. On crut ſi facilement ce qu'il diſoit, qu'en peu de tems il ſe trouva à la tête de dix mille hommes, qui n'étoient néanmoins la plûpart qu'une miſérable populace ſans diſcipline. Les

Ce Prêtre ayant eu Avis que le fils du Roi devoit aller se divertir dans un certain endroit avec sa Cour, il l'alla attendre au passage, & se cacha dans un bois, resolu de le massacrer lui & sa suite, & ensuite de surprendre la ville & se defaire du Roi & de toute sa Maison. Mais son dessein ne réussit pas; car le Prince voyant tant de monde, se douta de quelque mauvais dessein, & leur laissant sa Vaisselle pour butin, il s'enfuit à la Cour. Le Roi rassembla d'abord une armée de douze mille hommes, & l'envoya au devant de cette multitude de gens, qui marchoit droit à la Ville. Une opposition si peu attendue les consterna si fort, qu'ils se dispersèrent sur le Champ, & s'enfuïrent avec tant de précipitation, qu'il n'y en eut pas plus de cent de tuez, & trois cens fait prisonniers, qu'on empêcha de s'échaper en leur brulant la plante des piés. Quelques jours après on trouva le Prêtre couché sous un arbre dans le bois, & n'ayant qu'un petit garçon avec lui. On le conduisit d'abord à Juthia, & l'ayant enchainé à un poteau, on l'exposa à la risée publique durant quelques jours; après quoi on lui fendit le ventre, & on donna ses entrailles à manger aux chiens, à ses yeux.

Voici quels sont les grands Officiers de la Couronne qui composent la Cour du Roi. 1. Peja Surusak, apellé aussi Péja Wani-a & Faiwani, à qui le Roi a commis les affaires qui sont du ressort immediat de la Couronne; par exemple, la direction des Cours criminelles, & des Confiscations, comme étant l'exercice du pouvoir royal le plus odieux, ou le moins populaire. On croit communément que le Roi lui a donné cette Charge, pour le mettre mal dans l'esprit du Peuple; mais d'autres prétendent que c'est plûtôt pour lui assurer la succession à la Couronne. 2. Peja pra' Klam (les étrangers prononcent Berklam) est Grand Chancelier, & a la direction des affaires étrangeres. C'est le plus bel homme & le mieux fait que j'aie jamais vû parmi cette espece d'hommes noirs, qui sont généralement d'une taille basse, & ressemblent presque à des singes. Il a aussi beaucoup de pénétration & de vivacité: qualitez qui le firent choisir il y a quelques années pour l'envoyer Ambassadeur en France. Dans les conversations que nous avons eues avec lui, il nous parloit souvent de ce Royaume, de son Gouvernement, de ses Forteresses, & de choses semblables. La sale de sa Maison, où il nous donna une Audience particuliere, étoit ornée des Portraits de la Famille royale de France, & de plusieurs Cartes faites en Europe: on n'y voyoit après cela que de la poussiere & des toiles d'aragnée. 3. Pejawan, autrement apellé Tnau Peja Taramasa, est grand Chambellan, & a la surintendance des Palais du Roi & de leurs Appartemens. 4. Peja Jummeraad, savant Chinois, est premier Juge. 5. Peja Polethep, Receveur général, a l'administration des biens de la Couronne & de leur revenu. 6. Peja Tsakru, grand Ecuyer, a l'inspection sur les Elephans & les Chevaux du Roi, & sur tout ce qui regarde ses Equipages. 7. Peja Klahom, Grand Maitre de la Maison du Roi, a sous sa direction les domestiques du Roi, ses balons de récréation, & les ameublemens royaux.

Officiers de la Cour du Roi.

Voilà les principaux Mandarins, ou grands Officiers de la Couronne, qui composent le Conseil d'Etat. Le terme de Mandarin est proprement Chinois, & il n'y a ici que les étrangers qui s'en servent: dans la Langue du pays, on se sert du mot Tsiankrue, ou Tsiant Tsiam.

Il y a encore d'autres Officiers d'Etat & de la Cour, qui sont d'un rang inferieur, & dont le nombre n'est pas fixé; comme, par exemple, Peja Ta-

Tareman, le Chef des Malagans : Opera Tſijat, le Chef des Mores: c'eſt ainſi qu'on apelle les Mahometans : il eſt auſſi Siabander, ou Receveur des Douannes pour les Marchandiſes étrangeres. Oja Pipat, Sous-Berklam, ou Commis du Berklam, qui étoit autrefois domeſtique de Faulcon, & avoit apris de lui l'art de plumer les étrangers. Oja Tewijata, Ecuyer des Elephans, eſt un Mahometan Indouſtan, homme de merite. Oja Taman eſt Capitaine aux Gardes, & Oja De Tſiu, Capitaine des troupes de terre. Les Siamois n'ont point de noms de famille héreditaires; ce ſont d'autres perſonnes qui leur donnent des noms à leur fantaiſie, & particulierement leurs Maitres & leurs Superieurs. Les premiers de l'Etat portent le nom de leurs Charges, & tels ſont les noms que j'ai rapportez. Voici les Titres & les Dignitez de la Cour, ſelon leur rang. 1. Peja & Oja répondent au terme de Prince. 2. Opera, Duc, Comte, &c: il y en a environ quarante, tant à la Cour que dans les Provinces. 3. Oluang, ou Lung, ce ſont les Gentilshommes, ou la Nobleſſe. Le Roi donne quelquefois ce titre à ſes Truchemans. 4. Okucen, les perſonnes deſcendues d'une famille illuſtre. Omucen, les Officiers inferieurs de diſtinction. 6. Majalacks, les Pages, & les jeunes gens de bonne maiſon.

Noms du Royaume de Siam. Le Royaume de Siam eſt apellé par ceux du pays Muan Thai, c'eſt à dire, la Terre de Thai. Dans leurs Livres ils y ajoutent cette Epithete, Krom Thep Pramma haa Ikoon (*Circuitus viſitationis Deorum*) le Circuit de la Viſitation des Dieux. Les Malagans & les Peguans l'apellent Tziam, d'où vient le nom Européen Siam. Sa ſituation. Vers le milieu, où la ville capitale eſt ſituée, il eſt à quatorze degrez dixhuit minutes de Latitude ſeptentrionale, & à 138. degrez de Longitude ſuivant les Cartes ordinaires, mais ſuivant les dernieres Obſervations des Jéſuites à 120. degrez. Il eſt borné à l'Orient par les Royaumes de Tunquin, Cochinchine, & Cambodia; & au Midi par la Mer, & par le pays de Malacca, dont le Roi de Siam poſſede Ligor, Tanaſſeri, & quelques autres petites Provinces: à l'Oueſt par le Royaume de Pegu, & au Nord par celui de Laos. A conſiderer ſon étendue, il n'eſt pas fort peuplé, ſi ce n'eſt le long de la riviere. La grande quantité de peaux de Daims & de Bufle, que les Marchands en tirent tous les ans, fait voir qu'il y a de grandes forêts & de vaſtes deſerts: & il faut encore remarquer qu'on ne tuë ces animaux que dans le voiſinage; les tigres & les marais ne permettant pas aux Chaſſeurs de penetrer plus loin dans les Forêts. Sa diviſion. Ce Royaume contient douze grandes Provinces, dont chacune eſt gouvernée par un Oja, ou Prince, en qualité de Lieutenant de Roi, qui a ſous lui pluſieurs Operas ou Officiers inferieurs. Il y a auſſi à la Cour un Oja pour chaque Province, qui en ménage les affaires, & veille ſur la Conduite du Lieutenant général de la Province. Le feu Roi avoit ajouté une treiſiéme Province à ces douze, laquelle il avoit conquiſe dans le Royaume de Laos; & ſelon toutes les apparences il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi le debordement d'une grande riviere ne l'avoit pas arrêté. Mais peu d'années après on lui reprit cette Province; de ſorte que cette expedition dans un pays ſi éloigné, & faite à grands fraix, n'aboutit qu'à cauſer une jalouſie entre ces deux nations, qui ruina le commerce qu'elles avoient entr'elles, & le tranſporta à Cambodia.

Deſcription du Royaume de Laos. Puiſque j'ai parlé de Laos, le Lecteur ne ſera pas faché que je lui faſſe part de ce que j'ai apris touchant ce Royaume, qui eſt d'ailleurs fort peu connu, étant éloigné de la Mer. Laos eſt ſitué ſous le même Climat que Ton-

Tonquin: c'eſt un Royaume grand & puiſſant, ſeparé des Etats voiſins par des forêts & par des deſerts. Il eſt à un mois de chemin de Juthia, au Nord. On troûve de grandes difficultez à y aller par terre à cauſe des hautes montagnes; & il n'y en a pas moins par eau, la riviere étant pleine de rochers & de cataractes; ce qui les a obligez de faire leurs bateaux, ou Proüës, comme ils les appellent, de telle maniere qu'on en peut démonter toutes les pièces, & les porter par deſſus les montagnes, pour continuer leur voyage par eau. Le pays eſt fertile. C'eſt une terre graſſe, qui durcit ſi fort l'été, que les habitans battent le riz deſſus, & l'y nettoient; au lieu que dans d'autres endroits on employe à cet uſage des huches de bois. Ce pays produit en abondance la meilleure eſpece de riz, & fournit aux marchands de Cambodia le meilleur Benjoin & la meilleure Gomme Laque; quoi que ces deux ſortes de Marchandiſes croiſſent auſſi à Cambodia. Il produit encore le meilleur muſc, quelque peu d'or, & quelques pierres precieuſes, particulierement des Rubis, & des Perles, que les Siamois apellent Muk; ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, qu'on ne m'a jamais pû dire qu'il y eut de l'eau ſalée dans ce Pays. Leur Religion eſt la même que celle des Siamois; & ils ne different dans leur écriture & dans leur langage, qu'en ce que les habitans de Laos ne peuvent pas prononcer les Lettres L. & R. Ils écrivent ſur des feuilles de palmier, comme les Peguans & les Malabariens, & comme les Siamois écrivent leurs Livres de Religion; mais les affaires civiles ſont écrites ſur une eſpèce de papier groſſier avec des touches de terre. Ils ſe vantent d'avoir enſeigné aux Siamois l'art d'écrire, & la Langue de leurs Livres ſacrez. Ils reſſemblent aux Chinois dans leur taille & leur mine; mais ils ſont plus bazanez & plus deliez, & ont par conſéquent meilleur air que les Siamois. Ils ont de longues Oreillettes, comme les Peguans, & les habitans des côtes de la Mer; les hommes ſans aucun ornement, mais les femmes qui ne ſont pas mariées y mettent des piéces d'or. Les hommes ſe font peindre les jambes depuis la Cheville du pié juſqu'au genou, avec des fleurs & des branches, à la maniere des bras-peints des Siamois, comme une marque de leur Religion & de leur Courage. Un bras du Gange traverſe le pays, & ſe décharge dans la riviere de Cambodia, qu'il rend navigable; de ſorte que les habitans de Cambodia y vont tous les ans dans leurs Proüës pour trafiquer. Les principales Villes ſont Landjam & Tſiamaja. On dit que tout le pays étoit autrefois tributaire du Roi de Siam.

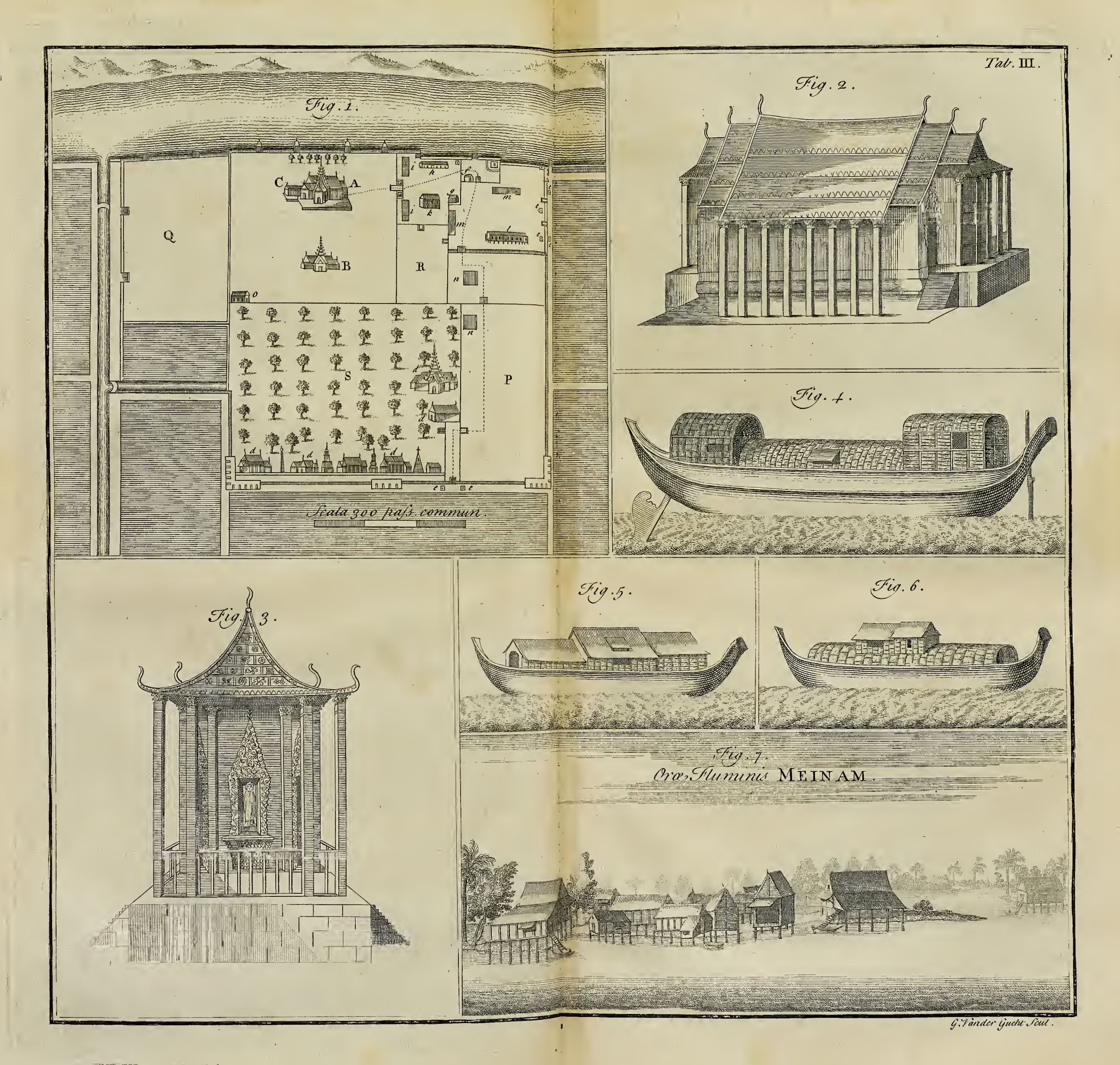
Mais pour ne pas m'éloigner trop de mon ſujet, je reviens à Juthia ou Judia, qui eſt la capitale du Royaume de Siam, & la reſidence du Roi. Quelques Voyageurs l'apellent India, mais c'eſt peut-être une faute d'impreſſion. Cette ville étoit autrefois dans le lieu où eſt préſentement Bankok, ſur le bord Occidental de la grande riviere Menan; mais on la demolit, pour la rebatir où elle eſt à préſent, dans une Iſle baſſe formée par cette riviere. Cette Iſle a la forme de la plante du pié, le talon tourné à l'Oueſt, & environ deux miles d'Allemagne de circuit. Elle eſt ſituée dans un pays tout à fait plat, autant que la vûë peut s'étendre, ſur un terrain bas, coupé par pluſieurs canaux qui viennent de la riviere, & qui forment tout autant de petites Iſles quarrées; de ſorte qu'on ne ſauroit aller fort loin ſans bateau. Elle eſt environnée d'une muraille de brique, qui du côté du Sud & du Nord a quatre braſſes & demi de haut, & eſt bien batie, & ornée de crenaux; mais le reſte eſt bas, negligé, & tombe en ruine. Cette Muraille eſt ouverte en pluſieurs endroits, où il y a de peti-

Deſcription de Judia.

petites portes qui vont à la riviere. En dedans il y a des remparts à differentes diſtances les uns des autres, pour y planter du Canon. A l'extrémité la plus baſſe de la ville, il y a un grand baſtion qui avance dans l'eau, & pluſieurs autres plus petits. Le premier a du Canon pointé contre les Vaiſſeaux qui remontent la riviere. Pour defendre les murailles de la Ville contre le courant de l'eau, on a laiſſé une levée étroite, ou un quai, ſur lequel on a bati en pluſieurs endroits. Pluſieurs grands Canaux, qui viennent de la riviere, traverſent la ville de l'Eſt à l'Oueſt, & du Nord au Sud; & comme ceux-ci fourniſſent de l'eau à un grand nombre d'autres Canaux plus petits, les Vaiſſeaux peuvent entrer dans la Ville, & aborder auprès des Palais & des principales Maiſons. Les ruës ſont en droite ligne le long des Canaux. Quelques unes ſont paſſablement larges, mais les autres ſont fort étroites; & , généralement parlant, elles ſont toutes ſales & mal propres: il y en a même qui ſont inondées en haute marée. A conſiderer la grandeur de cette ville, elle n'eſt pas extrémement peuplée: elle ne l'eſt même que très peu en quelques endroits, particulierement du côté de l'Oueſt, à cauſe de ſon éloignement; & vers le Sud, parce que le terrein eſt marécageux & qu'on n'y ſauroit paſſer que ſur des planches, ou ſur quelque méchant petit pont. Delà vient que dans ces endroits-là il y a pluſieurs eſpaces vuides, & de grands Jardins derriere les ruës; & comme ces eſpaces ne ſont point cultivez, ils ſont pleins d'herbe, de buiſſons, & d'arbres, qui y croiſſent naturellement. La premiere ruë, que l'on rencontre en entrant dans la Ville, s'étend vers l'Oueſt le long de la courbure des Murailles de la Ville. On y a bati les plus belles Maiſons, entr'autres celles qui appartenoient autrefois aux Anglois, aux Hollandois, & aux François: Faulcon y avoit la ſienne. La ruë du milieu, qui va au Nord du côté de la Cour, eſt la plus habitée; elle eſt pleine de boutiques de Marchands, d'Artiſans, & d'Ouvriers. Dans ces deux ruës il y a plus de cent maiſons qui apartiennent à des Chinois, Indouſtans, & Mores. Elles ſont toutes baties de pierre, fort petites, n'ayant que huit pas de long, quatre de large, & deux étages, quoi qu'elles n'ayent pas plus de deux braſſes & demi de hauteur. Elles ſont couvertes de tuiles plates, & ont de grandes portes ſans aucune proportion. Les autres ruës ſont moins habitées, & les maiſons des gens du commun ne ſont que de miſerables cabanes baties de bambou (qui eſt un roſeau creux de l'épaiſſeur de deux ou trois empans) & de planches: elles ſont couvertes de quelques feuilles de Gabbé Gabbé, ou de branches & de feuilles de palmiers, qui croiſſent dans les Marais. Les Mandarins ou Miniſtres d'Etat, & les Courtiſans, demeurent dans differens Palais, qui ont des Cours fort ſales. Généralement parlant, ces édifices, quoique batis de pierre & de chaux, ſont peu de choſe: les appartemens ne ſont ni propres, ni bien garnis. Les Boutiques ſont baſſes, & mal entenduës: cependant elles ſont aſſez bien ſituées en ligne droite, comme les ruës. Les Canaux ont donné lieu à un grand nombre de ponts. Ceux qu'on a bati ſur le grand Canal ſont de pierre, avec des balluſtrades de même; mais comme il n'y a ici ni Chariots, ni Charretes, ils ſont fort étroits; ils ont quatre-vingt pas de long & ſont fort hauts au milieu: mais ceux des petits Canaux écartez ſont ſans ornement, & la plûpart de bois. (Voyez la Planche II.)

Palais du Roi.

Le Roi a trois Palais dans cette Ville. Le premier eſt le nouveau Palais bati par le feu Roi, du côté du Nord, vers le milieu de la Ville. (Voyez Pl. III. Fig. I.) C'eſt un grand quarré, diviſé en pluſieurs parties, & en plu-


Tab. III.
Fig. 1.
C
A
Q
B
R
S
P
Scala 300 pass. commun.
Fig. 2.
Fig. 4.
Fig. 3.
Fig. 5.
Fig. 6.
Fig. 7.
Oræ Fluminis MEINAM.
G. Vander Gucht Sculp.

plusieurs batimens, qui suivant l'Architecture Chinoise sont ornez de plusieurs toits l'un sur l'autre, & de plusieurs frontispices, dont une partie est dorée. Dans l'enceinte du Palais, aussi bien qu'au dehors, il y a de longues Ecuries, où l'on voit une centaine d'Elephants tous de suite magnifiquement harnachez. Depuis les Troubles des François, comme on les apelle ici, on n'a laissé qu'une entrée pour entrer dans le Palais; & personne n'y passe qu'à pié, quoi qu'elle soit si sale, qu'on s'embourbe quelquefois jusqu'au gras de la jambe, si on ne garde pas un parfait équilibre en marchant sur de petites planches qui y ont été mises pour éviter cet inconvenient. Il n'est même pas permis à un Mandarin ordinaire d'y entrer avec plus d'un domestique. Pour la même raison, il est deffendu aux Vaisseaux ou bateaux qui remontent la grande riviere, de s'approcher des murailles du Palais. On voit aux portes & aux autres avenues du Palais une foule de gens nuds, dont la peau bazanée est peinte de figures noires bigarrées, comme les images du St. Sepulcre à Jerusalem. Quelques uns ne sont marquez ainsi qu'aux bras; mais les autres le sont par tout le corps jusqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, suivant la coutume générale du pays. On leur donne le nom Portugais de *Braços pintados*, ou Braspeints. Ce sont là les Gardes du Roi, ses Portiers, & ses Bateliers. Pour toutes armes, ils ont des batons gros & courts; & ne font que roder autour du Palais comme des vagabonds.

Le second Palais, qu'on apelle le Palais le plus avancé, est situé au Nord-Est de la Ville, vers l'extremité. Il est quarré, mais beaucoup moins grand que le premier. C'étoit l'ancienne residence des Rois: mais à présent, en 1690, c'est la demeure du fils du Roi, qui est âgé de trente ans. Palais du fils du Roi.

Le troisiéme Palais est plus petit que les deux autres, & situé dans la partie Occidentale & la moins habitée de la Ville. Un Prince de la famille royale y habite présentement; & on l'apelle le Palais de l'Ecuyer des Elephants du Roi, parce que ce Prince est le conducteur de l'Elephant qui porte le Roi. Le Prince ne se met pas sur le cou de l'Elephant, comme on fait d'ordinaire, mais sur sa Croupe derriere le Roi, d'où il le gouverne par certains signes auxquels cet animal est accoutumé. Palais des Ecuyers des Elephans du Roi.

Après avoir parlé des Palais, je dirai quelque chose des Temples & des Ecoles de cette Ville. Il y en a un très grand nombre; car comme tout le pays fourmille de Prêtres & de Moines, cette Ville en particulier est pleine de Temples, dont les Cours aboutissent regulierement au niveau des ruës, & sont remplies de piramides & de colomnes de differente figure, & dorées. Ils ne sont pas si grands que nos Eglises, mais ils les surpassent de beaucoup par leur magnificence exterieure, comme par le grand nombre de leurs toits, par leurs frontispices dorez, leurs escaliers avancez, leurs piramides, colomnes, pilliers, & autres embellissemens. Le dedans est orné de plusieurs statues de la grandeur naturelle, ou même plus grandes, artistement faites d'un mélange de plâtre, de resine, & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, & que l'on dore ensuite. Elles sont placées en plusieurs rangs dans un lieu éminent, où est l'Autel. Dans quelques Temples elles sont rangées le long des murailles, assises les jambes croisées; toutes nuës, excepté au milieu du corps, où elles sont ceintes d'un Morceau de drap jaune foncé: elles ont aussi depuis l'epaule gauche jusqu'au nombril, une autre piece de drap de la même couleur, entortillée. Leurs oreillettes sont fendues, & si longues qu'elles decendent sur les Temples & Ecoles.

épaules. Leurs Cheveux font frifez, & nouëz fur la tête en deux nœuds, de forte qu'on ne peut pas diftinguer fi c'eft un bonnet ou quelque autre efpèce d'ornement. La main droite eft pofée fur le genou droit, & la gauche fur le giron. A la place d'honneur, qui eft le milieu, il y a une Idole qui excede de beaucoup la grandeur d'un homme, affife dans la même pofture, fous un dais. Elle reprefente leur Apôtre, ou le fondateur de leur Religion. Les Siamois l'apellent Prah, le Saint; ou Prah Pudi Dfiau, le Saint d'une haute naiffance; ou lui donnent le nom particulier de Sammona Khodum, que les Peguans prononcent Sammona Khutama, c'eft à dire Homme fans paffions. Les Japonnois & les Chinois le nomment Siaka, ou Saka, les Ceylonnois Budhum & Budha. Ce Prah ou Khodum a des ftatues d'une grandeur monftrueufe, dans quelques Temples. Dans un Temple Peguan hors de la Ville, apellé en Langage Peguan Tfianpnun Tfiun, il y a une de ces Idòles fortement dorée, affife fur un lieu élevé, dont la proportion eft telle, qu'elle auroit 120. piès de long fi elle étoit droite; & nous trouverons dans la fuite une autre Siaka ou Idole à Miaco, Capitale du Japon, & la réfidence de l'Empereur Ecclefiaftique, qui ne cede à celle de Judia ni en grandeur, ni en beauté. Cette Idole eft dans la même pofture que celle où Budha & fes difciples fe mettoient, lorsqu'ils étoient dans leurs enthoufiafmes, ou Meditations religieufes. Et encore aujourd'hui, les Prêtres fes Sectateurs font obligez par leur regle, de s'affeoir tous les jours en certains tems dans la pofture de leur Maitre, quand ils font dans la Meditation, ou dans l'exercice de leurs devotions. Ils portent auffi le même habit; ils vont la tête nuë & rafée, & pour fe garantir du Soleil, ils fe couvrent le vifage d'un évantail fait de bois & de feuilles de palmier.

Maifons des Moines.

Les Maifons des Moines font près des Temples: c'eft fort peu de chofe. A un des côtez, ils ont une Sale publique, ou Oratoire, apellé Prahkdi, qui eft ordinairement affez grand, bati de bois, & affez femblable à un Temple; les bords du toit font dorez. On y monte par quelques degrez: & au lieu de fenêtres, il y a plufieurs petites lucarnes pour donner de l'air durant leurs affemblées ou Leçons publiques. Le platfond eft foutenu par deux rangs de colomnes; & la fale eft divifée en plufieurs claffes & bancs. Au milieu, on voit une eftrade fur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré, comme ceux de nos Eglifes; & un vieux Prêtre y vient à certaines heures, qui lit d'une voix lente & diftincte quelques paroles facrées à fes Auditeurs, qui font la plûpart de jeunes gens qui étudient leur Théologie, ou de jeunes Moines. Lors qu'il prononce certains mots, les Auditeurs mettent leurs mains fur leur front; mais en général ils ne paroiffent pas avoir beaucoup d'attention & de devotion: car j'en ai vû quelques uns qui coupoient du Pinang, d'autres qui le mettoient en poudre, ou qui mêloient du Mercure avec du jus de quelque herbe, ou qui s'amufoient à quelque autre chofe. Près du Pupitre, ou dans un autre endroit de la Sale, on voit l'Idole d'Amida, fe tenant debout fur la fleur Tarate, *Faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna:* ils croyent qu'il intercede pour les ames des Morts. Autour de la fale pendent des fleurs, & des Couronnes de papier, des banderolles, & d'autres ornemens dorez, attachez à des batons de bambou, qu'ils portent dans les convois funébres.

Lorfque j'étois dans leurs affemblées, j'ai remarqué qu'il y avoit devant le Pupitre une Machine en forme de table, faite de bambous joints groffierement

rement ensemble, & tenduë de pieces de drap jaune, dont les Prêtres s'habillent, ou plûtôt se couvrent la ceinture. Elle étoit jonchée de fleurs, & chargée de plusieurs plats pleins de Ris, de Pinang, de Pisang, de poisson sec, de Limons, Mangostanges, & autres fruits du pays; qui étoient des offrandes & des presents qu'on avoit fait au Couvent. Un jour, comme j'allois dans leur Oratoire, je rencontrai sur l'escalier une semblable Machine qu'on remportoit, l'Assemblée étant déjà finie; mais il arriva, soit par la foule qui pressoit, soit par la negligence des porteurs, qu'elle se brisa, & tous les plats & les viandes qu'il y avoit dessus tomberent à terre; ce qui m'obligea de me retirer au plus vite, de peur que la populace ne m'atribuât la cause de cet accident, & ne me maltraitât.

Faux-bourgs de Siam.

Vaisseaux qui servent de Maisons.

Il y a plusieurs Fauxbourgs & plusieurs Villages autour de la Ville: dans quelques uns, les Vaisseaux servent de Maisons, & contiennent chacun deux ou trois familles, ou même davantage. Ils font souvent changer de place à ces Maisons flottantes, & les conduisent, sur tout lorsque les marées sont hautes, vers les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandises, & gagner par-là leur vie. (Voyez Pl. III. Fig. 4. 5. 6.) Dans les Villages situez en terre ferme, les Maisons sont généralement parlant baties de bambous, de roseaux, de planches, & d'autres materiaux de cette espèce. Quelques unes de celles qui sont sur le bord de la riviere, sont élevées sur des piliers de la hauteur d'une brasse, afin que les eaux qui innondent le pays pendant quelques mois puissent passer librement dessous. Chaque Maison a un degré, ou une échelle, pour descendre à terre quand les eaux se sont retirées; & un bateau, pour aller aux environs lorsqu'elles sont hautes. (Voyez Pl. III. Fig. 7.) Les autres Villages situez sur un terrain élevé & sec, n'étant pas sujets à ces innondations, les Maisons n'ont pas besoin de ces degrez, ni de ces bateaux. C'est aussi sur ces éminences que sont batis les Temples, les Couvens, les Cimetieres, où ils enterrent leurs Morts, & les Cours où ils brulent leurs os & leurs cendres, & où ils élevent de magnifiques pyramides.

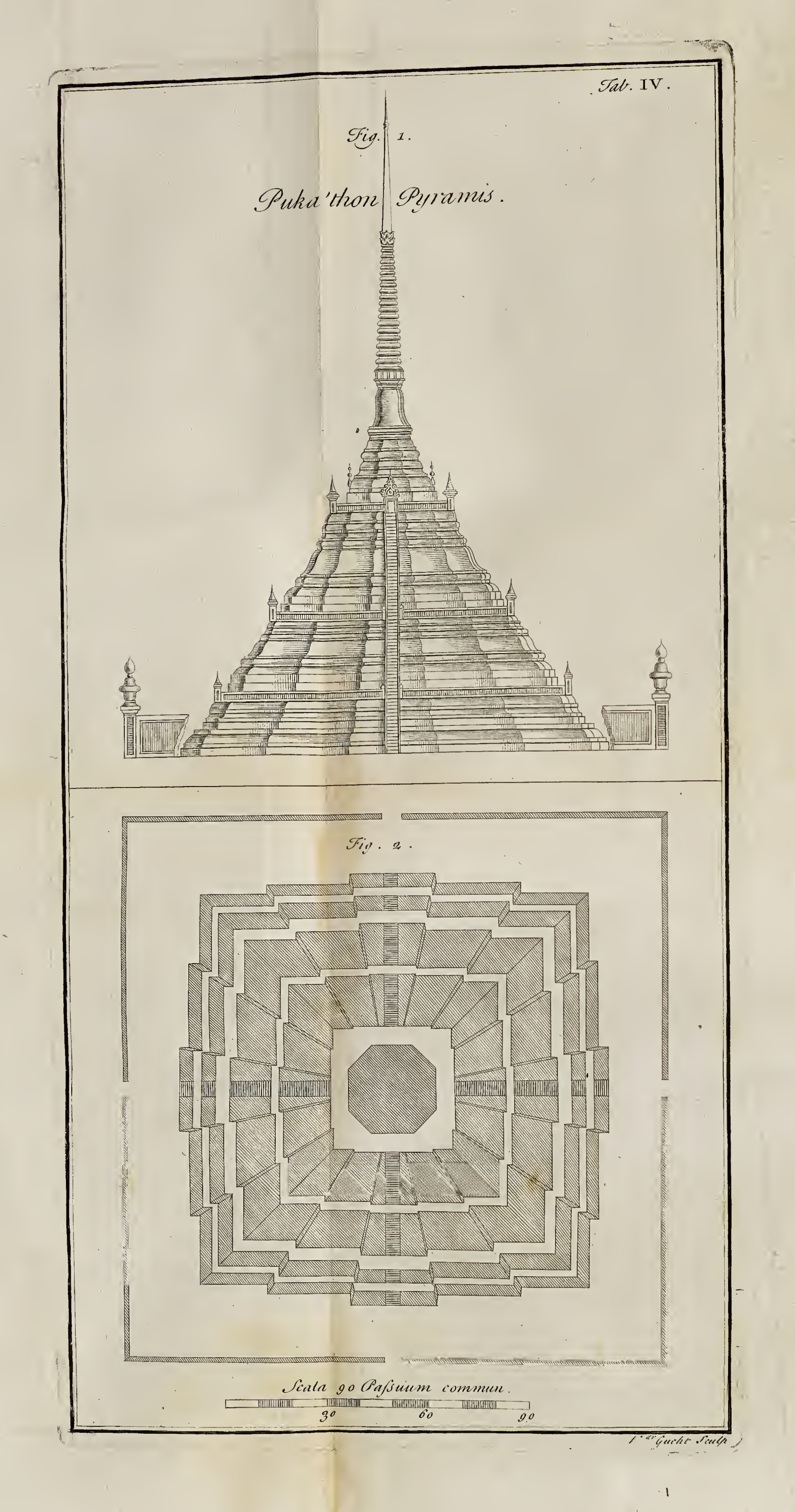
Comptoir des Hollandois.

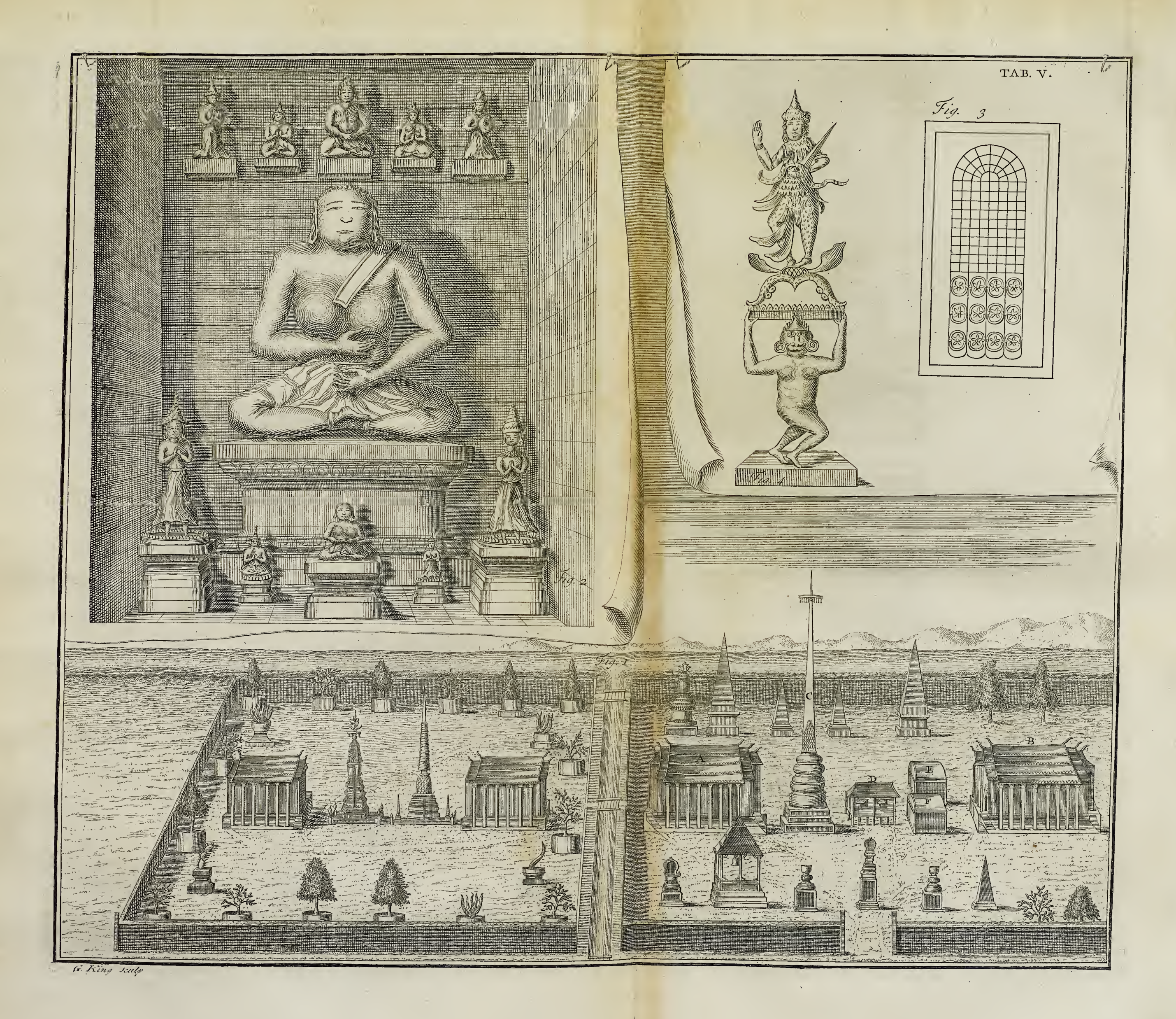
Proche de la Ville, du côté du Midi, à quelque distance de la riviere, les Hollandois ont leur Comptoir & leurs Magazins, batis très commodement & avec beaucoup de magnificence sur un terrain sec. Plus bas, du même côté de la riviere, il y a plusieurs Villages habitez par des Colonies de Japonnois (les meilleurs soldats des anciens Rois), de Peguans, & de Malaccans. Au côté opposé de la riviere, il y a un Village habité par une race de Portugais nés de femmes Indiennes; & plus loin au dessous, il y a une Eglise dediée à St. Dominique, desservie par trois Peres Dominicains. Derriere celle-là, il y a une autre petite Eglise, où officient deux Peres de l'Ordre de St. Augustin; ces cinq Moines vivent fort paisiblement ensemble dans une Maison faite de roseaux. Assez près de là, sur le même terrain, il y a une Eglise des Jésuites, qui porte le nom de St. Paul, qu'elle a pris de la principale Eglise de Goa, qui appartient aussi aux Jesuites; & dans toute l'Asie ces Peres aiment mieux qu'on les apelle Paulins, du nom de cette Eglise, que Jésuites. Au Sud-Ouest de la Ville, vis à vis l'endroit de la riviere d'où sort la branche nommée Klang Nam Ja, Mr. Louis, Evêque Metropolitain, avoit fait batir de pierre un Palais, avec une fort belle Eglise, qui est présentement fermée depuis son emprisonnement. Les Prêtres Catholiques Romains qui sont à Siam m'ont assuré qu'il y avoit plus de trois mille six cens Chrétiens dans le voisinage de Judia, qui sont au dessus de sept ans, & qui ont reçu le Sacrement.

La Pyramide Pkah Thon. Voyez Tab.IV.

Je ne saurois m'empêcher de parler ici en peu de mots de deux Curiositez remarquables qui sont proche de Judia. La premiere, c'est la fameuse Pyramide Pkah Thon ou Puka' Thon, qui est élevée dans une plaine à une lieuë au Nord-Ouest de la Ville. Elle fut dressée par les Siamois en memoire d'une grande victoire qu'ils remporterent dans ce même endroit sur le Roi de Pegu, qui y fut tué, & son armée entierement defaite; & par là ils s'affranchirent du joug des Peguans, & recouvrerent leur ancienne liberté. Elle est d'une structure massive, mais magnifique, de plus de vingt brasses de hauteur, placée dans un quarré fermé d'une muraille basse, & fort propre. Elle est composée de deux piéces, posées l'une sur l'autre. Celle de dessous est quarrée, chaque côté a cent & quinze pas de long, & s'éleve jusqu'à la hauteur de plus de douze brasses. Trois angles saillent de chaque côté, de la longueur de quelques pas & montent jusqu'au sommet; ce qui changeant sa figure quarrée, la fait paroitre, en quelque maniere, multangulaire. Elle est composée de quatre étages, batis l'un sur l'autre, dont le plus haut, s'étrecissant, laisse sur le sommet de celui qui est immediatement dessous un espace vuide, pour marcher tout autour. Chaque étage est embelli de Corniches artistement diversifiées: & toutes les galeries, excepté la plus basse, sont enfermées de murailles à hauteur d'apui, & bien baties, ornées à chaque coin de belles colomnes. L'Angle du milieu de chaque étage représente le frontispice du batiment. Il surpasse les autres en beauté & en ornemens, & sur tout par sa pointe qui est magnifique. Au milieu est l'escalier, qui conduit à la surface superieure sur laquelle est posée la seconde pièce, & qui a soixante & quatorze marches, chacune de la hauteur de neuf pouces, & de la longueur de quatre pas. La seconde piece de la pyramide est posée sur la surface de la premiere, qui est quarrée, chaque côté ayant trente six pas de long. Elle avance au milieu pour plus grand ornement, & est enfermée comme le reste d'une muraille à hauteur d'apui, & fort propre. Elle a une gallerie large de cinq pas, pour marcher tout autour de la seconde piece. L'escalier finit à cette galerie; chaque côté de l'entrée étant orné de colomnes. Le piedestal de la seconde piéce est octangulaire, étant composé de huit côtez de differente longueur: ceux qui sont face au Sud, à l'Est, à l'Ouest, & au Nord, ont chacun onze pas de long; & ceux qui regardent le Nord-Est, le Sud-Est, le Sud-Ouest, & le Nord-West, en ont chacun douze. Elle a des Corniches, à peu près semblables à celles de la piece inferieure, & de la hauteur de quelques brasses. Elle monte ensuite en forme de clocher, & sur le haut il y a plusieurs colomnes courtes, à quelque distance les unes des autres, avec un espace vuide entr'elles. Ces Colomnes soutiennent un tas de globes, qui s'élevent en pointe, leurs diametres diminuant à proportion de la hauteur. Le tout finit par une éguille fort longue, & en même tems si deliée, qu'il y a lieu d'être surpris qu'elle ait pû resister si long tems aux injures du tems. (Voyez Pl. IV. Fig. 1. 2.) Il y a auprès de cette Piramide quelques Temples, & quelques Colleges de Talapoins, qui sont environnez de murailles de brique fort propres. Les Temples sont d'une structure bien entendue, couverts de plusieurs toits soutenus par des colomnes. Mais les Figures ci-jointes donneront une plus juste idée de tout cela, que ne sauroit faire la description la plus exacte.

La seconde Curiosité remarquable, c'est une double place quarrée, ou deux places quarrées jointes ensemble, situées assez près de la Ville vers l'Est. Chaque place contient plusieurs Temples, Couvens, Chapelles, Colom-


Tab. IV.
Fig. 1.
Puka'thon Pyramis.
Fig. 2.
Scala 90 Paſsuum commun.
30
60
90
Vᵈʳ Gucht Sculp.


TAB. V.
Fig. 3
Fig. 4
Fig. 2
Fig. 1
A
B
C
D
E
F
G. King sculp

Colomnes, Pyramides, & autres édifices de differente espéce. Elles sont séparées par un Canal, & chacune est enfermée par une belle Muraille. Pour éviter un détail fatigant, j'ai donné le Plan de ces deux places, & de quelques uns des principaux édifices. (Voyes Pl. V. & VI.) Dans la premiére place, on trouve le Temple de Berklam, car c'est ainsi qu'on l'apelle, (marqué dans la Planche par la lettre A); il donne son nom à cette place, qui est devenuë très fameuse. Sa structure en général est d'une beauté exquise ; & particuliérement la porte de la grande entrée, qui est d'un Ouvrage admirable, consistant en des Statues travaillées avec le ciseau, & en des ornemens de feuillages. L'Architecture est semblable à celle du Temple situé proche de la fameuse Pyramide Pka' thon dont je viens de parler: ils sont tous deux représentez Pl. III. Fig.2.3. Le Temple du milieu est enrichi de quatre toits, l'un sur l'autre. Le plus bas de ces toits saille de chaque côté du Temple, comme une aile, & il est soutenu par huit colomnes. Le dedans est comme celui des autres Temples, assez obscur, n'y ayant point de fenêtres, de sorte que la lumiére n'y entre que par la porte & par quelques trous qui sont dans la muraille. Le Vestibule est élevé, & couvert de plusieurs toits soutenus par deux rangs de quatre colomnes qui ont des Chapitaux dorez. Le rang exterieur des colomnes est joint ensemble par une grille rouge, devant le frontispice du Temple, pour conserver les portes qui sont d'une grande beauté. Ce frontispice a trois portes brisées, à deux montans, d'une sculpture très fine & très delicate, qui represente trois branches entrelassées, & ornées de feuilles & de fleurs parmi lesquelles on voit de petites images de leurs Idoles de differente forme & en differentes postures; quelques unes ayant quatre bras, & quatre mains, qui tiennent plusieurs sortes d'armes & d'instruments: le tout très bien proportionné, doré, ou embelli de differentes couleurs. Proche du Temple, il y a une petite Maison ouverte, (marquée lettre *a*) où il pend au milieu une cloche dorée de deux verges de diametre, que l'on frape avec un marteau le matin & le soir, pour apeller les Moines à leur prieres & à leurs devotions, qui consistent à chanter en Chœurs d'une voix tremblante, comme les Moines chantent les Pseaumes en Europe. (Voyez Pl. VI. Fig. 7.).

La Lettre B est un autre Temple comme le premier; mais il n'a pas tant d'ornemens. Le porche est composé de deux Chambres ouvertes, enduites de plâtre ouvragé, & de quelques petites Idoles dorées. Le plancher est couvert d'un tas de grandes feuilles de palmier, qui sont des fragmens de leur Pali ou Livres de Religion; car lorsqu'ils sont vieux & usez, on les met ici comme dans un lieu sacré. En visitant ces Temples, je remarquai, comme quelque chose de particulier, qu'on n'y voit point de figures d'Animaux, ni d'Idoles monstrueuses, comme les Bramins & les Chinois en ont dans les leurs; mais que toutes les Idoles de ces Temples ont la figure d'un homme assis, ou debout; quoi qu'ailleurs, comme, par exemple, sur les portes, les vestibules, les pyramides, & particulierement dans les deux places dont nous parlons, il y ait par maniere d'ornement des Images monstrueuses, avec des visages afreux.

Lettre C, c'est une Pyramide en forme de Clocher, dorée depuis la pointe jusqu'au milieu de sa hauteur, & posée sur un piedestal élevé, & environné d'une galerie quarrée. La plus haute pointe est environnée d'une Couronne fort grande, renversée, d'où pendent de petites Cloches ou cymbales, qui sonnent quand le vent les fait mouvoir.

Lettre D, c'eſt une petite Maiſon de bois, où l'on garde une Chaiſe à porteurs fort peſante, peinte de diverſes couleurs.

Lettre E, c'eſt une Chapelle voûtée, où il y a une Idole qui repréſente un homme gros & corpulent, comme celle de Bacchus, que les Bramins apellent Viccaſwara. Elle ſurpaſſe de beaucoup la taille ordinaire d'un homme; elle eſt dorée de tous côtés, & ſe tourne en ſoûriant vers le dernier Temple dont on a parlé. Au deſſus, au deſſous, & aux côtés, il y a pluſieurs autres petites Idoles, comme elles ſont repréſentées Pl. V. Fig. 2. Au devant, il y a une baluſtrade, où l'on voit la marque des bougies qu'on a fait bruler.

La Lettre F, eſt un autre édifice voûté, ſemblable au premier. En dedans, au milieu de la muraille, on a gravé une figure, en partie peinte, & en partie dorée, qui reſſemble à un pied avec quatre orteils, longue de trois empans & large d'un & demi, qu'ils ont en grande veneration. (Voyez Pl. V. Fig. 3.) Pluſieurs Idoles étoient placées au deſſous.

Pyramides.

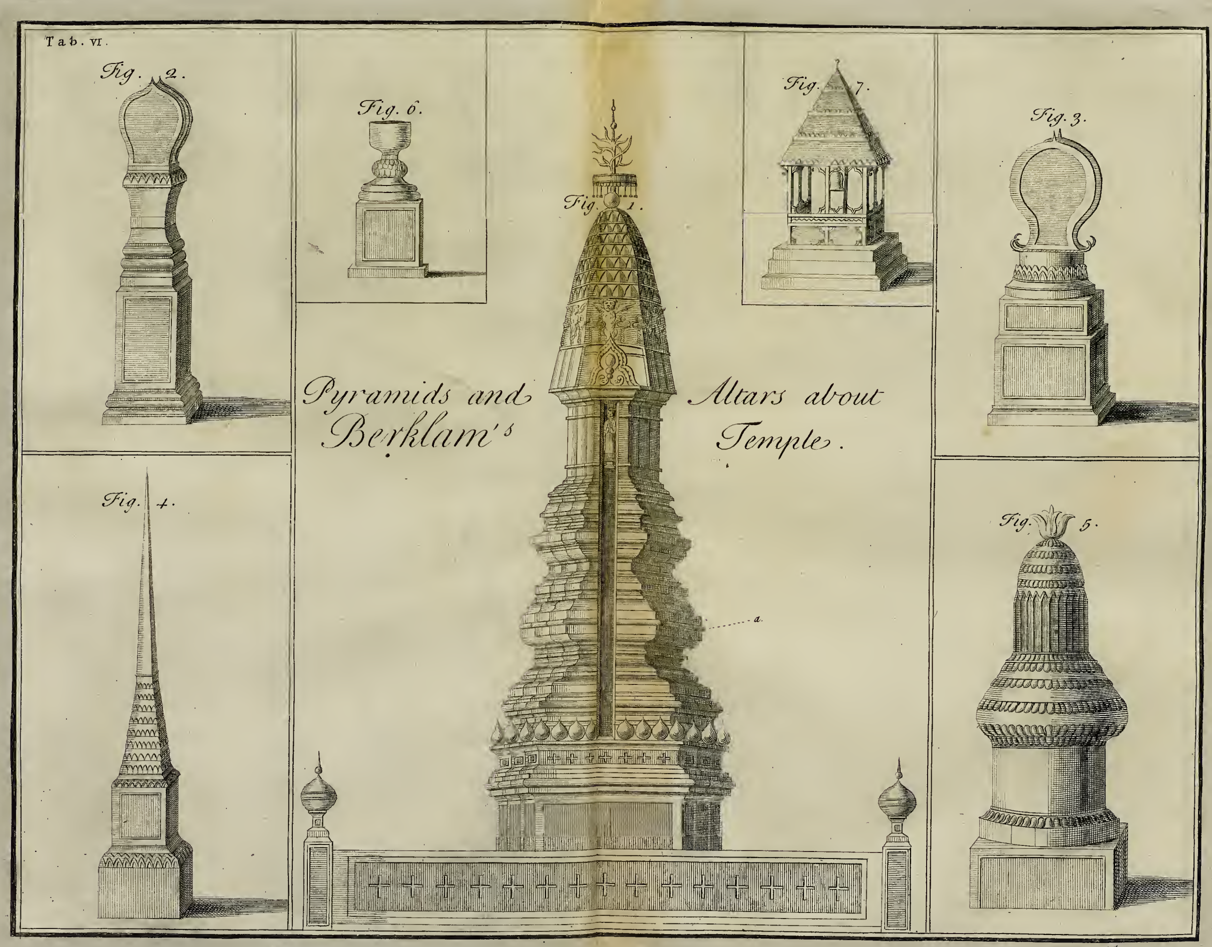
Les Pyramides élevées dans ces Places, ont été dreſſées en l'honneur de quelque Dieu, auquel elles ſont dediées, & dont elles portent le nom. Elles ont ordinairement des eſpeces de Tablettes, ſur leſquelles les perſonnes devotes mettent leurs offrandes, pour le profit des Prêtres.

Figuier remarquable.

Dans l'autre Place (Voyez Pl. V. Fig. 1.) il y a des rangées de pots de fleurs, & de caiſſes pour mettre des plantes. J'y vis auſſi pluſieurs arbres Topoo, qu'on apelle dans les Indes Orientales Rawaſith, & Bipel. C'eſt une eſpéce de figuier de la grandeur d'un hêtre, touffu, qui a l'écorce unie & griſe, & les feuilles rondes, mais qui ont une longue pointe: il porte un fruit rond inſipide, & qui n'eſt bon que pour les Chauves-Souris. Tous les Payens de ces quartiers-ci regardent cet arbre comme ſacré, & agréable aux Dieux, parce que leur grand Saint Sammana Khodum prenoit plaiſir à s'aſſeoir deſſous; & c'eſt pour cela qu'ils aiment à le planter auprès des Temples, lorſque le terroir & le climat le permettent. Ils atribuent la même ſainteté à un autre Figuier, dont les branches ſe courbant vers la terre, y prennent racine, & forment de nouveaux troncs, de ſorte qu'il aquiert un fort grand contour. Ses feuilles reſſemblent à celles du Lauro-Ceraſus, mais elles ſont plus grandes; & il porte un fruit comme l'autre, que les Chauve-Souris aiment à manger. Ceux de Ceylan l'apellent auſſi Budhum Gas, c'eſt à dire, l'Arbre Budhum. Mais il eſt difficile à planter; & il n'eſt pas propre à mettre auprès des Temples, à cauſe qu'il s'étend ſi fort. La ſeconde Place contient deux Temples remarquables. Dans le Porche du premier, il y a ſur chaque porte la repréſentation de deux Sauvages avec des têtes de Diables (Voyez Pl. V. Fig. 2.) & à la porte de derriere on a peint deux Portugais de la grandeur naturelle. On celebre tous les ans une grande Fête dans ce Temple. Il y avoit auſſi dans la ſeconde Place quelques Chapelles avec des Idoles; & pluſieurs belles Pyramides, dont quelques unes étoient dorées, & les autres chargées de Figures monſtrueuſes. Je fatiguerois le Lecteur, ſi je m'attachois à les décrire chacune en particulier: je croi qu'il ſuffira d'avoir donné la figure des plus remarquables dans la Planche VI. Fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Arbre ſingulier avec des Nids d'oiſeaux.

Avant que de paſſer à un autre ſujet, il faut que je diſe ici quelque choſe d'un Arbre fort extraordinaire qu'on trouve en allant de la Ville à ces deux Places, ſur une digue faite depuis peu pour arrêter le bras meridional de la grande riviere. Il eſt de la grandeur d'un Pommier, a les feuilles étroites, & de longues branches touffues. A l'extremité des plus petites branches,


Tab. VI.
Fig. 2.
Fig. 6.
Fig. 1.
Fig. 7.
Fig. 3.
Pyramids and Berklam's
Altars about Temple.
Fig. 4.
a.
Fig. 5.
V. de Gucht Sculp.

ches, pendent plusieurs nids d'oiseaux, faits d'herbe seche & de quelque autre matiére, travaillez avec beaucoup d'art, & qui ont la forme d'une bourse longue & étroite par le haut. L'Ouverture de ces Nids est tournée au Nord-Ouest, de sorte qu'ils sont à couvert du Vent du Midi & de la pluye. J'en ai compté plus de cinquante sur cet arbre, & n'en ai jamais vû sur aucun autre. Les Oiseaux sont d'un brun jaunâtre, & ressemblent aux serins de Canarie : leur gazouillement aproche de celui des Moineaux, dont il y a, au reste, un grand nombre dans ce pays. Une autre chose particuliere à cet arbre, c'est que le tronc & les grosses branches sont pleins d'excrescences rabotteuses de differentes figures, dont les habitans se servent pour se guerir de certaines maladies.

La Religion des Siamois est la même que celle des Brahmans, qui, pendant plusieurs siecles, a été la Religion des Peuples qui habitent depuis le Fleuve Indus jusqu'aux extrémitez de l'Orient; si on en excepte la Cour du grand Mogol, & les grandes Villes de son Empire, aussi bien que Summatra, Java, Celebes, & les autres Isles voisines, où le Mahometisme a fait de si grands progrès, qu'il semble l'emporter sur elle. Ce Paganisme universel (qu'il faut distinguer de la Religion des anciens Persans qui adoroient le Soleil, laquelle est aujourd'hui presque éteinte:) ce Paganisme, dis-je, quoique divisé en plusieurs Sectes & Opinions selon les differentes Coutumes, Langues, & Interpretations de ceux qui le professent, n'a pourtant qu'une seule & même Origine. Les Siamois représentent dans leurs Temples le premier Instituteur de leur Paganisme sous la figure d'un Negre d'une grandeur prodigieuse, qui est assis, & qui a les Cheveux frisés & la peau noire mais dorée, comme par respect. On voit à ses côtés deux de ses principaux Disciples; & devant & autour de lui le reste de ses Apôtres & de ses Disciples, tous de la même couleur, & la plupart dans la même posture. Ils croyoient, selon la Doctrine des Brahmans, que la Divinité habitoit en lui, & que cela paroit par sa doctrine, par sa maniere de vivre, & par ses Propheties. Car Wistnu, (par où ils entendent la Divinité,) après avoir durant plusieurs centaines de mille ans pris differentes formes, & visité le monde huit fois, parut la neuviéme sous la personne d'un Negre, qu'ils apellent pour cette raison Prahpuditsau, c'est à dire, le Saint d'une haute descente ; Sammana Khutama, l'homme sans passion, Prah bin Tsjau, le Saint qui est le Seigneur, ou simplement Prah, le Saint, ou Budha', autrement Phutha' en une syllabe suivant leur prononciation gutturale, semblable à celle des Hottentots. Les Ceylanois l'apellent Budhum, les Chinois & les Japonnois Sacka, ou Siaka, ou simplement Fotoge, c'est à dire, l'Idole, & avec une épithete honorable Si Tsun, le grand Saint.

Religion des Siamois.

Siaka.

A l'égard de son Origine, ou du Pays de sa naissance, je trouve que ces Payens, eux-mêmes, ne s'accordent pas là dessus. Les Siamois veulent qu'il soit né à Lanca, c'est à dire, à l'Isle de Ceylan, d'où ils disent qu'est venue d'abord leur Religion, qui s'est ensuite répanduë dans les pays voisins, & aussi loin que la Chine & le Japon. Et en effet, on voit encore quelques traces de leur Religion, tant de celle qu'ils professoient anciennement, que de la nouvelle qui lui a succedé, sur le sommet d'une haute Montagne dans l'Isle de Ceylan, nommée par les Européens Pic d'Adam, que les Ceylannois regardent comme sacrée, & qu'ils placent au centre du Monde dans leurs Cartes. Les Ceylannois, au contraire, apellent le pays de sa naissance Macca desia, voulant dire par là, le Royaume de Siam;

car ils se servent du Puli, ou de la Bible des Siamois, que les Peguans nomment Maccatapasa dans leur Khom, ou Langage des Khomuts; avouant qu'ils l'ont reçuë des Siamois. Les Chinois & les Japonois prétendent que ce Saint, & la Doctrine qu'il a révelée, tire son Origine du pays de Magatta, ou, comme les Japonnois l'apellent, Tensik Magatta Kokf, c'est à dire, la Magatta celeste, qui, suivant la description qu'ils en font eux mêmes, est le continent de l'Inde, y comprenant Pegu & Siam. Ils ajoutent que Siaka étoit le fils du Roi de ces pays-là; & neanmoins il n'y a aucun de ces Peuples qui veuille avouer que ce Docteur soit sorti de chez eux: ils le font naitre reciproquement les uns chez les autres; un Prophete étant toujours plus estimé lorsqu'il est étranger. Les Banjans & les Brahmans croyent que Budha n'avoit ni pere ni mere, & avouent, par consequent, qu'ils ne savent rien de sa naissance, ni de sa patrie. Ils le représentent sous la figure d'un homme qui a quatre bras: du reste, ils n'ont aucune Histoire ou Legende de ses Miracles & de ses Actions, mais seulement une tradition de sa Pieté admirable; car il y a 26430. ans qu'il est assis sur la fleur Tarate, & 21639. ans (cette présente année 1690.) qu'il a paru & s'est manifesté au monde, & qu'il louë le Dieu suprême. Mais les Siamois & les autres Nations plus avancées vers l'Orient ont des Livres qui traitent fort au long de la Naissance, de la Vie, & des Miracles de ce Dieu Prah ou Siaka. Je ne saurois concilier ces sentimens si differents & si opposez, que j'ai trouvés parmi ces Nations, qu'en supposant, & je croi que cette supposition est conforme à la verité, savoir, que les Siamois & les autres Nations les plus Orientales ont confondu un jeune Docteur avec Budha, & pris le premier pour le dernier. Cette maniere de confondre les Dieux & leurs noms est fort ordinaire dans les Histoires des Grecs & des Egyptiens. De sorte que Prah ou Siaka n'est pas le même que Budha; & c'est encore moins Ram ou Rama, comme l'apelle le Pere Kircher dans sa Chine illustrée; ce dernier ayant vêcu plusieurs cent mille ans auparavant: mais c'étoit quelque nouvel Imposteur qui vivoit environ cinq cens ans avant la naissance de Jesus Christ. D'ailleurs, on peut probablement inferer de plusieurs Circonstances, que Prah ou Siaka n'étoit pas un Asiatique ou un Indien, mais quelque Prêtre Egyptien celebre, apparemment de Memphis, & un More, qui ayant été chassé d'Egypte avec ses Confreres, porta la Religion des Egyptiens dans les Indes, & l'y répandit. Voici les raisons qui me portent à le croire.

1. Il y a beaucoup de conformité, sur divers points essentiels, entre ce Paganisme Oriental, & celui des anciens Egyptiens; car les Egyptiens représentoient leurs Dieux, comme font aujourd'hui ces Payens, sous la forme de différentes sortes d'Animaux, & de figures humaines monstrueuses: au lieu que leurs Voisins en Asie, comme par exemple, les Persans, les Chaldéens, & les autres nations qui professoient la même Religion, adoroient les Luminaires des Cieux, particulierement le Soleil, & le Feu, comme étant son Image: & il est probable, qu'avant que le Paganisme, qui regne à présent parmi les Indiens, eut été introduit, leur culte étoit le même que celui de leurs Voisins les Chaldéens & les Persans. Car, comme on ne sauroit supposer que ces Nations, qui ont de l'esprit & du jugement, ayent vêcu absolument sans Religion, comme les Hottentots qui approchent plus de la bête que de l'homme; il est très vraisemblable qu'ils adoroient la Toute-Puissance divine en vénérant, suivant la Coutume des Chaldéens, le Soleil & les autres Luminaires du Firmament, comme les

parties

parties de la Création qui frapent le plus les sens exterieurs, & remplissent l'esprit de l'admiration de leurs proprietez incomprehensibles. Et il y a encore parmi ces Payens quelques restes de la Religion des Chaldéens, qui consistent à adorer le Soleil & les Etoiles: mais ce Culte ne leur est pas enseigné par leurs Prêtres; ils le tolerent seulement, comme une espéce d'Oeuvre surerogatoire. C'est ainsi qu'il reste encore aujourd'hui, dans des Etats Chrétiens, d'anciennes Coutumes & Superstitions Payennes, & particulierement les Bacchanales. Les deux principaux Articles de la Religion des Egyptiens, c'étoit la Transmigration des Ames, & l'Adoration des Vaches, sur tout de cette Vache sacrée qui étoit à Memphis, apellée Apis ou Serapis, à laquelle on rendoit les honneurs divins, & qui étoit servie par des Prêtres. Ces deux Articles subsistent encore parmi les Payens Asiatiques, particulierement ceux qui habitent à l'Ouest du Ganges: car personne n'y oseroit tuer les insectes les plus petits & les plus nuisibles, comme pouvant être animés de quelque Ame humaine; & les Vaches, dont ils croient que les Ames par de frequentes transmigrations sont, pour ainsi dire, déifiées, sont servies avec beaucoup de respect & de veneration: on fait un Onguent sacré de leur fumier brulé & reduit en cendres; leur Urine tient lieu d'eau benite; & devant leurs Temples il y a une Chapelle faite exprès pour y mettre l'image d'une Vache, devant laquelle on jette tous les jours des fleurs, & qu'on arrose d'une huile odoriferante. Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est que plus ces Payens sont proches de l'Egypte, plus ils font paroitre de zele sur ces deux articles; & que plus ils en sont éloignez, & moins ils y ont de l'attachement; de sorte qu'à Siam, & dans les Royaumes les plus Orientaux, les Prêtres eux-mêmes ne font aucun scrupule de manger de la Chair de Vache, pourvû qu'ils n'ayent pas donné occasion, ni consenti, qu'on les tuât: & pour ce qui regarde l'Opinion de la Transmigration des Ames, elle n'y est pas aussi suivie que parmi les Benjans de l'Indoustan; car les habitans du pays qui est à l'Orient du Ganges, ne font point de quartier aux Puces, ou aux Mouches qui les incommodent. Je remarquerai seulement ici, sans entrer dans aucun détail, qu'on trouve chez les Payens Asiatiques, non seulement les grandes Divinitez des Egyptiens, mais encore les petites, quoi qu'elles soient déguisées sous d'autres noms, & sous plusieurs circonstances fabuleuses, qu'il seroit pourtant facile de démêler.

2. Une seconde Remarque, qui me paroit considérable, c'est qu'il y a vingt-trois siecles; ou, selon la supputation la plus exacte, l'an cinq cens & trente-sixiéme avant la Naissance de Jesus Christ, Cambyses, ce Tyran Persan, détruisit la Religion des Egyptiens, tua leur Apis ou Vache sacrée, le Palladium de leur Culte, & massacra ou exila leurs Prêtres. Or, si on considere que les Siamois, comptent leur Soncarad, ou Epoque Ecclesiastique, depuis la Mort de leur grand Saint, & que par conséquent leur année 2233, ou 2234, revient à nôtre année 1690. de la Naissance de Jesus Christ; on trouvera que cette Epoque s'accorde avec le tems de l'Invasion de l'Egypte par Cambyses, & qu'on en peut conclure, qu'alors un fameux Prêtre de Memphis, qu'on apella Budha, Siaka, ou le grand Saint, s'enfuit avec ses Confreres dans les Indes, où il enseigna sa Doctrine qui fut si bien reçuë, qu'elle se répandit jusqu'aux extrémitez de l'Orient.

3. Ce Saint étant représenté avec des Cheveux frisez, comme un Maure, on en peut inferer qu'il n'étoit pas né dans les Indes, mais sous le Cli-

mat chaud de l'Afrique; puisqu'il eſt certain que l'air des Indes ne produit pas cette eſpéce de laine friſée ſur la tête de ſes habitans noirs, mais un poil, ou des Cheveux noirs & longs, tout droits, & très peu friſez: & quoi que les Siamois coupent les leurs ſi près qu'ils n'ont que la longueur d'un doigt, cependant, comme ils ſe tiennent droits & roides comme la ſoye d'un porc, il eſt facile de les diſtinguer de cette laine friſée d'un Negre; & par conſequent il eſt plus probable que Budha étoit Afriquain d'origine que Siamois.

Eccleſiaſtiques Siamois.

Les Siamois, généralement parlant, ſont ingenus, francs, & ſinceres. Leurs Eccleſiaſtiques menent une vie retirée & auſtere: car ils aſpirent dans ce monde à un état de perfection agréable au Ciel, & ſuivi de recompenſes éternelles, en domptant leurs paſſions, & mortifiant leurs deſirs, ſuivant la doctrine & l'exemple de leur grand Maitre. Ils ne ſe marient point tant qu'ils ſont dans l'Etat Eccleſiaſtique, mais vivent enſemble dans des Monaſteres près des Temples. Ils vont preſque nuds, n'ayant qu'un morceau de drap d'un jaune brun autour de leur Ceinture, & un autre morceau qui pend de deſſus l'épaule gauche en pluſieurs petits plis, & qu'ils deployent lorsqu'il pleut pour s'en couvrir les épaules, & la partie ſuperieure du Corps. Ils ne ſe couvrent jamais la tête, qui eſt raſée de près; ils portent à la main un évantail de feuilles de palmier, ou de coupeaux de bois. Il y en a de pluſieurs rangs & de pluſieurs degrez differens. (1.) Les plus jeunes ſe donnent le nom de Dſiaunces, ou de Freres & Etudiants en Théologie.Lorsqu'ils ont atteint l'âge de vingt ans,& paſſé par un rigoureux examen, ils ſont avancez à la dignité de Dſiaukus, ou de Peres; & à cette occaſion il ſe donne un grand regal. Les Peguans les apellent Talapoi; & comme ce nom a été premierement connu des étrangers, ils le donnent à l'heure qu'il eſt indifferemment à tous les Prêtres & Eccleſiaſtiques de la Religion qui regne à Pegu, Siam, Camboia, Aracan, Parma, Laos, Tunquin, & la Cochinchine. (2). Les Dſiaukus, ſont les Prêtres ordinaires, ou les Peres, qui vivent en Société dans une ou pluſieurs Maiſons faites comme des Monaſteres, près de certains Temples. Chacun de ces Couvens eſt gouverné par (3) un Prieur, qu'ils apellent Luangwad, c'eſt à dire, le Chef du Temple, ou Sompan, le Noble. Tous les Couvents, dans chaque Province, ſont ſoumis à un (4) Prahkhru, qui eſt leur Evêque ou Metropolitain. Et ceux-ci, de même que tout le Clergé du Royaume, ſont ſous la juriſdiction du (5) Prah Sankara, comme qui diroit le Primat ou le grand Prêtre. Il demeure à Judia, Capitale du Royaume, & la réſidence du Roi; & ſon Autorité eſt ſi grande, que le Roi lui-même eſt obligé de s'incliner devant lui. Ces Eccleſiaſtiques ne ſont pas d'une tribu ou race particuliere, comme les Brahmans; chacun peut ſe faire Moine s'il veut, & s'il a aſſez de credit pour cela: il y a même des hommes mariez, qui quittent leurs femmes, & ſe mettent dans un Couvent. Les Eccleſiaſtiques, tant qu'ils ſont cenſez tels, ne peuvent pas être punis par le bras ſeculier, quelque crime qu'ils commettent. C'eſt la raiſon pourquoi on les degrade, & les depouille de leurs habits eccleſiaſtiques, avant que de les mettre entre les mains de la Juſtice. Encore a-t-on ces égards pour le Caractere qu'ils ont porté, qu'on ne les traite pas avec autant de ſévérité que les Laïques. Lors même qu'ils ſont coupables de quelque crime capital, le Roi ſe contente de les bannir dans une Iſle deſerte, apellée Cocatſian, où il exile auſſi ſes Mandarins & ſes Miniſtres d'Etat, quand ils ſont diſgraciez.

Il

Il y a auffi des Religieufes parmi eux, qu'ils apellent Nanktfij, ou Bagins, qui font habillées du même drap que les Moines; mais la couleur eft blanche, & non pas jaune. Ces Religieufes demeuroient autrefois avec les Prêtres près des Temples: mais comme il arriva que dans une de ces Communautez de perfonnes religieufes des deux fexes, qui étoit dans un Village à une lieuë au deffus de Judia, plufieurs Nonnains fe trouverent groffes; on les éloigna alors des Temples & du Commerce des Moines, & on les mit dans des Maifons particulieres, afin qu'elles pûffent mieux garder leur vœu de Chafteté. Le Temple de ce Village conferve encore le nom de Wad Nantfij, ou le Temple des Religieufes. Religieufes.

Les Siamois commencent leur Soncarad, ou Epoque, à la Mort de leur grand Dieu Sammona Khutana, autrememt Prah, & Budha'. En 1690, lorfque j'étois à Siam, ils comptoient 2234. Ils ont comme les Chinois un Cycle de foixante ans, quoi qu'il n'y ait que douze de ces années-là qui ayent des noms particuliers, & qui étant repetées cinq fois font le Cycle entier. Pour la fatisfaction des Curieux, j'infererai ici le nom des douze Années, auffi bien que celui de leurs Mois, & des Jours de la Semaine, comme on me les a donnez fur les lieux. Epoque des Siamois. Cycle de foixante ans.

1. Pije Tfoelat, l'Année de la Souris.
2. Pije Tfaloe, ou Tflu, ou Tfialou, l'Année de la Vache. Noms de leurs Années.
3. Pije Kaen, l'Année du Tygre.
4. Pije To, ou Tao, l'Année du Lievre.
5. Pije Marong, ou Maroni, l'Année du grand Serpent.
6. Pije Maceng, ou Mafeeng, l'Année du petit Serpent.
7. Pije Mamia, l'Année du Cheval.
8. Pije Mame, ou Mamij, l'Année du Belier.
9. Pije Wock, ou Wook, ou Woak, l'Année du Singe.
10. Pije-erka, l'Année du Poulet.
11. Pije Tfo, ou Tsjoo, ou Tgio, l'Année du Chien.
12. Pije Koen, l'Année du Pourceau.

On voit par cette lifte des douze années, que le Mot de Pije fignifie en général une Année. L'Année eft divifée en douze Mois, qui font Lunaires, de vingt-neuf & de trente Jours alternativement. Chaque troifiéme Année ils ont treize Mois, un des douze étant repeté deux fois. Le mot de Dfuan fignifie en général un Mois; & pour diftinguer les Mois particuliers, ils joignent à ce terme général, le nom de chaque Mois, dans l'ordre qu'ils fe fuivent: par exemple, Dfuan Aey, veut dire, le premier Mois; Dfuan Gie, ou Dzi, le fecond Mois; & ainfi de fuite, Saem, le troifiéme; Sie, le quatriéme; Ha, le cinquiéme; Hook, le fixiéme; Tfet, ou Tfiet, le feptiéme; Pet, ou Peijt, le huitiéme, qui eft repeté deux fois chaque troifiéme Année; Cau, ou Knau, le neuviéme; Sieb, ou Sib, le dixiéme; Siebeet, le onziéme; & Sieb Song, le douziéme. Le premier Mois a vingt-neuf jours; le fecond, trente; le troifiéme encore vingt-neuf; & ils fe fuivent ainfi alternativement: de forte que l'année entiere eft compofée de 354. jours, & chaque troifiéme année de 384. A l'égard des Jours du Mois, ils en comptent quinze depuis la nouvelle Lune jufqu'à la pleine Lune, après quoi ils recommencent à compter par un, & continuent jufqu'à la Lune fuivante. De là vient, que quelques uns de leurs Mois ont trente Jours, & d'autres vingt-neuf. Leurs Semaines font compofées de fept Jours. Voici le rapport qu'ils ont aux nôtres, & le nom qu'on leur donne: Leurs Mois. Jours de la Semaine.

Le Dimanche est apellé Wan Aliz, le jour du Soleil.
Le Lundi Wan Tsan, le jour de la Lune.
Le Mardi Wan Angkaen, le jour du Travail.
Le Mecredi Wan Poeth, le jour de l'Assemblée.
Le Jeudi Wan Prahat, le jour de la Main.
Le Vendredi Wan Sock, le jour du Repos.
Le Samedi Wan Sauw, le jour attractif, ou le jour de l'Attraction, parce qu'il attire une nouvelle Semaine.

Leurs Fêtes. Les Siamois célebrent le premier & le quinziéme jour de chaque Mois, qui sont les jours de la nouvelle & de la pleine Lune. Quelques uns vont aussi aux Pagodes chaque premier jour du quartier, qui repond en quelque maniere à nôtre Dimanche. Ils ont outre cela plusieurs Fêtes annuelles; une, par exemple, au commencement de l'année, qu'ils nomment Sonkraen: une autre, apellée Kitimbac, ou Ktimbac, c'est à dire, la Procession par terre, lorsque le Roi, comme on me l'a assuré, va faire des offrandes dans un Temple célébre à Napathat, en Carrosse Siamois, tiré par des hommes: une autre nommée Ktinam, quand ce Prince, avec une suite magnifique, va par eau faire ses devotions & ses Offrandes dans un Temple superbe apellé Banihin, situé au dessous de Judia; & suivant l'Opinion du commun peuple, pour couper les eaux, qui dans ce tems-là sont dans leur plus grande hauteur, & leur commander de se retirer. Parmi les autres Fêtes annuelles des Siamois, il y en a deux qui portent le nom de Sabutsioian, c'est à dire, la Fête du Lavement des Elephans, parce que ces jours là on lave la tête de ces Animaux avec beaucoup de ceremonie. Les Siamois apellent en général le commencement des jours de Fête Kaupasa, & la fin Oppasa.

Monnoye de Siam. Il me reste à parler de la Monnoye qui a cours dans le Royaume de Siam. Le Tsiani, que les Etrangers apellent Katti, s'entend de l'argent, & pese deux livres & demie ou vingt Thails, ou cinquante Richedales, c'est à dire, qu'il a deux fois la valeur d'un Katti, comme il a cours à Batavia & dans le Japon. Le Thail est apellé par les Siamois Tamluni, mais on n'en frape point dans ce Royaume. Il vaut quatre Maas, ou trente sous de Hollande. Chaque Maas, ou comme les Siamois l'apellent, Slini, ou Sling, vaut deux Fuangs. Chaque Fuang (les Siamois prononcent Phuani ou Pujang) vaut deux Siampais. Un Siampai ou Sapai vaut deux Puininis. Un Pynini contient un nombre incertain de Bijas, que nous apellons Cowers: c'est une petite coquille blanche, ou jaunâtre, de la même espéce que le *Concha Veneris*, dont j'ai parlé ailleurs. Les Cowers different beaucoup en valeur: pour un Puang on en peut acheter depuis 500. jusqu'à 800. On en apporte une grande quantité des Isles Maldives. Toute la Monnoye d'argent de Siam, est faite des Ecus de Hollande, que l'on bat en Hollande exprès pour cela, & que la Compagnie Hollandoise y transporte sur le pié de quatre florins l'écu, ou à peu près.

CHA-

CHAPITRE III.

L'Auteur part de Judia, descend la Riviere de Meinam, continue son Voyage, & arrive au Japon.

LE quatriéme de Juillet 1690. vers le soir, le Capitaine du Vaisseau, quelques autres personnes de la Compagnie & moi, primes un bateau pour descendre la Riviere de Meinam, & aller à bord du Vaisseau, qui étoit à l'Ancre à deux journées de Judia, & à quatre lieuës de l'embouchure de la riviere. Après avoir fait deux lieuës nous arrivâmes au fameux Temple Banihijn, que les Etrangers apellent la Pagode d'Or. Le Roi y va tous les ans, au tems de la plus grande inondation, avec beaucoup de pompe, & une nombreuse suite, pour y faire ses devotions, & donner des offrandes aux Prêtres. Le commun peuple apelle cette solemnité Khinam, c'est à dire, la Coupure des eaux, croyant par tradition que dans ce tems-là le Roi coupe les eaux avec un couteau pour les faire baisser. Il se peut bien que cela se pratiquoit autrefois; mais aujourd'hui il n'y a rien d'extraordinaire dans cette Ceremonie que la Magnificence de la Marche qui se fait par eau.

L'Auteur descend la Riviere de Meinam.

Banihijn Pagode.

Le cinquiéme de Juillet, nous n'avançames pas beaucoup, à cause du Vent contraire, ce qui me permettoit souvent d'aller à terre, & de cueillir les Plantes que j'y trouvois.

Le sixiéme de Juillet, nous arrivâmes le matin à Bankok, ayant fort peu avancé la nuit à cause des difficultez que nous rencontrions. Le vieux Fort, situé dans un Isle, étoit en fort bon état; mais le nouveau Fort, bati par les François sur le bord oriental de la riviere, étoit entierement demoli. Avant le soir nous gagnames l'habitation & Magazin des Hollandois, qui s'apelle Amsterdam, & qui n'est qu'à deux lieuës de la Mer. Il est bati sur des piliers de bambous, à la maniere du pays. Les peaux de Daims & de Bufles sont gardées dans des lieux couverts; mais le bois rouge, propre pour les teinturiers, que les Siamois appellent Faang, & les Japonnois Tsiampan, est à l'air, & y demeure jusqu'à ce que les Vaisseaux le viennent prendre; ce qu'ils font tous les ans, & ils en portent la plus grande partie au Japon. On le tire du pays de Coy, ou Kui, qui appartient au Roi de Siam: il vient aussi de Bambilisoi, situé sur les Côtes de Cambodia, & de Bimen, comme les Hollandois l'apellent, qui est entre Bali & Timor. En frotant ce bois avec de la Chaux & de l'eau, il produit le plus beau violet qu'on puisse voir. On prétend aussi que ce mélange guerit quelques ébullitions de la peau. Le Gouverneur de cette habitation est un Caporal, Suedois de naissance, nommé Coré. Je le trouvai un peu chagrin d'avoir perdu un Chat Suri privé; mais ce jour-là ayant ouvert le ventre d'un Serpent qu'il venoit de tuer, il y vit son Chat: il se plaignoit que ce même Serpent lui avoit volé plusieurs de ses poules, s'étant toujours tenu caché dans des coins sous les Maisons. Il nous arriva une avanture avec un Voleur d'une autre espece, qui s'étoit glissé la nuit sous la Maison, où sept de nous autres Voyageurs étions couchez. Il avoit saisi le coin d'une veste qui pendoit par une Ouverture du plancher fait de bambous fendus, & tiroit avec tant de force qu'il eveilla un de nos gens, qui

Bankok.

Amsterdam.

Bois rouge.

ſoupçonnant que c'étoit un voleur, ſe jetta ſur la Veſte, & apella au ſecours ſes Compagnons qui dormoient. Pendant que chacun tiroit de ſon côté pour l'avoir, Coré, qui avoit plus d'experience que nous, ſoupçonna d'abord que c'étoit un Tygré, & tira un coup de fuſil qui lui fit lacher priſe.

Deſcription du Meinam.

Me Nam, où Meinam en Langage Siamois, ſignifie la Mere des Humiditez; nom, qui a été donné à cette Riviere à cauſe de l'abondance de ſes eaux, qui rendent tout le pays fertile. Car c'eſt la ſeule riviere qu'il y ait. Elle eſt très profonde, rapide, toujours pleine, & plus large que l'Elbe: mais au deſſous de Judia & juſqu'à la Mer, elle ſe diviſe en pluſieurs branches. La deſcription que les gens du pays font de ſa Source, eſt bien differente de ce qu'en marquent nos Cartes: car ils diſent qu'elle la prend, comme le Ganges de Bengale, dans les hautes Montagnes d'Imaas, où elle forme pluſieurs bras, qui après avoir traverſé Cambodia, Siam, & Pegu, ſe dechargent dans la Mer; & ils prétendent que ces bras ſont encore joints par pluſieurs petites branches, non ſeulement l'un avec l'autre, mais auſſi avec le Ganges, ſi on ne doit pas plûtôt les regarder comme tout autant de branches qui ſortent de cette même riviere. N'étoit la peine infinie qu'il y auroit à aller tracer le cours de ſes differens canaux au travers des forêts & des deſerts, & à les rendre navigables, il ne ſeroit peut-être pas impoſſible aux Vaiſſeaux d'aller d'ici à Bengale. Je ne veux pas garantir que tout cela ſoit vrai: mais pour ce qui regarde la deſcription de la Riviere depuis Judia juſqu'à la Mer, & le Plan que j'en ai donné, le Lecteur y peut faire fond; car j'ai eu tout le loiſir & toutes les occaſions neceſſaires de m'en inſtruire, lorſque je l'ai remontée & decenduë. Dans le Plan qu'on trouvera ici (Voyez Pl. VII.) j'ai marqué ſon cours naturel, & ſes differens détours, meſurés avec une grande bouſſole; ſes diverſes branches, & les endroits où elles ſe ſéparent de la riviere & où elles s'y réjoignent, la ſituation de ſes bords, & des forêts, Villages, & Temples des environs, & des Forts qu'on y batît il n'y a pas long-tems pour empêcher la fuite du Général François & de ſes Troupes.

Il y a pluſieurs Obſervations curieuſes à faire ſur cette Riviere.

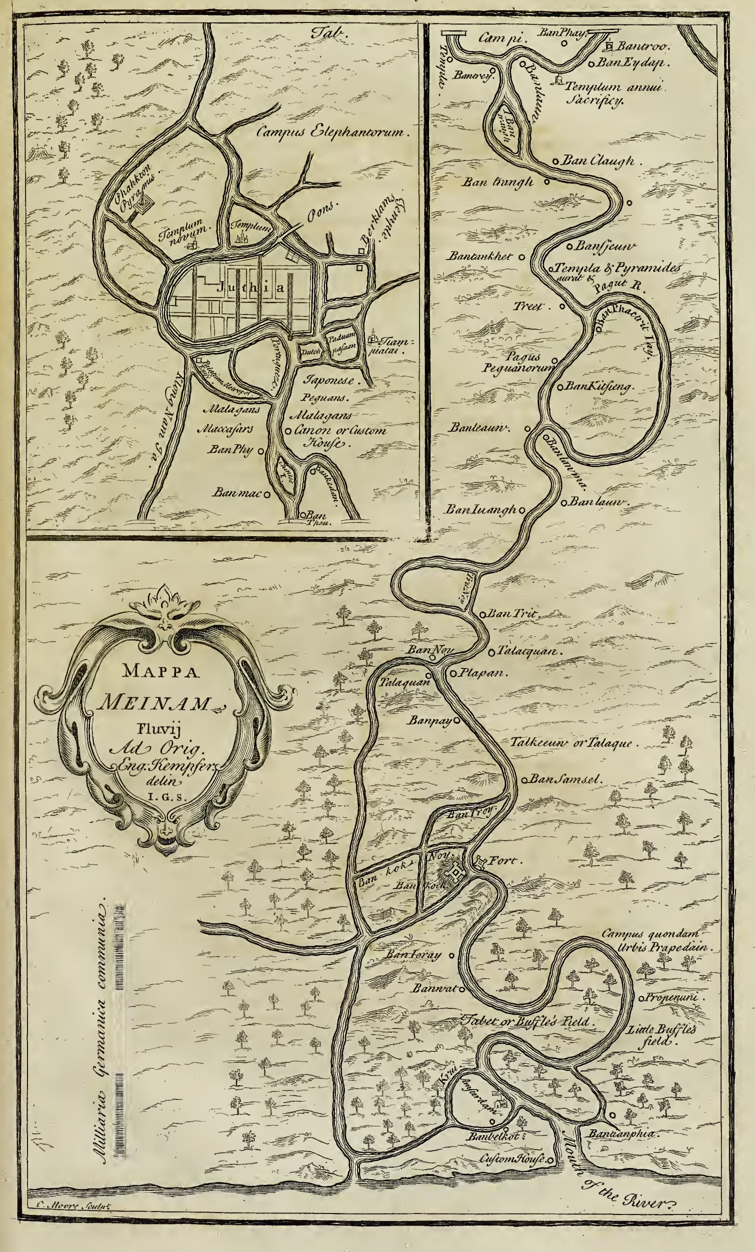
Obſervations curieuſes ſur le Meinam.

1. Elle inonde ſes branches, comme fait le Nil en Egypte, quoi qu'en des tems differens; & en mettant tout le pays ſous l'eau, elle le rend fertile. L'Inondation commence au Mois de Septembre, ou même plûtôt, lorſque le Soleil entre dans le Tropique de Cancer, & que par ſon approche il fond les neiges qui ſont ſur les hautes Montagnes du côté du Nord. A quoi ne contribuë pas peu la Saiſon des pluyes, qui arrive dans ce temslà, & qui a lieu dans tous les pays ſituez entre les deux Tropiques, lorſque le Soleil paſſe ſur la tête des habitans. Exemple très remarquable de la ſageſſe & de la bonté de Dieu! Au mois de Decembre les eaux baiſſent par degrès, & enfin ſe renferment dans leurs lits.

2. Quoi que l'eau qui eſt dans la terre paroiſſe, en creuſant, être parfaitement au niveau de l'eau de la riviere, on a néanmoins remarqué qu'elle s'éleve plûtôt, & qu'elle coule ſur la ſurface de la terre, même avant que la Riviere commence de s'enfler, ou qu'elle puiſſe ſe deborder & ſe repandre dans le plât pays.

3. Toute l'eau qui paroit en creuſant la terre a dans tous les pays le gout du Nitre, & non pas du Sel, & par conſequent n'eſt pas bonne à boire; au lieu que l'eau de la riviere, quoique bourbeuſe, eſt toujours douce, bonne à boire, & ſaine.

4. L'eau



Tab.
Campus Elephantorum.
Phakkton Pyramis
Templum novum.
Templum
Pons.
Berklams
Juthia
Tiam-piatai.
Paduam pasaan
Dutch
Portugueze.
Japonese.
Peguans.
Malagans
Malagans
Maccasars
Canon or Custom House.
Ban Phy
Ban mac
Ban Theu.
Klong Nam Ja.
Cam pi.
Ban Phay.
Bantroo.
Ban Eydap.
Templum annui Sacrificy.
Ban Claugh.
Ban trangh
Bansjeuw
Bantankhet
Templa & Pyramides aurat & Pagut R.
Treet.
Pagus Peguanorum
Ban Kitsieng.
Banleauw.
Ban laun.
Ban Iuangh
Ban Trit.
Ban Noy
Talatquan.
Talaquan
Plapan.
Banpay
Talkeeuw or Talaque.
Ban Samsel.
Ban Troy.
Fort.
Ban koks Noy
Ban Kok
Ban Toray
Banvat
Campus quondam Urbis Prapedain.
Propenuni.
Tabet or Buffle's Field.
Little Buffle's field.
Banbelkot
Bantianphia.
Custom House
Mouth of the River.
MAPPA
MEINAM
Fluvij
Ad Orig.
Eng: Kempfer.
delin
I. G. S.
Milliaria Germanica communia.
C. Moore Sculpt.

4. L'eau coule naturellement vers la Mer, comme étant plus basse par rapport à la Terre : cependant on a remarqué que cette Inondation est moindre dans les lieux qui sont proche du rivage de la Mer, que dans les plus élevez, ou dans le milieu du Royaume.

5. Les eaux, inondant les Champs qui sont ensemencez, font croitre le Ris si vite, que les tiges croissent à mesure que l'eau monte, & les epis sont toujours au dessus de la surface de l'eau: lorsqu'ils sont murs, les Moissonneurs vont dans des bateaux les couper, & les amasser; mais la paille, qui est quelquefois d'une longueur incroyable, est laissée dans l'eau.

6. Lorsque les eaux baissent & retournent dans leur lit, ce qui arrive vers le commencement de la Saison du Nord, comme on l'apelle, quand les Vents de Nord chassent l'eau & hatent son retour, ils craignent que cet écoulement ne soit suivi de quelque Maladie contagieuse fatale aux hommes & aux bêtes; & pour détourner ce Malheur, on célébre une fête solemnelle dans tout le pays, afin d'appaiser les esprits destructeurs qui restent après que les eaux se sont retirées. Les Ceremonies, que l'on fait alors, consistent à allumer des lanternes de papier, qu'on met près des principaux Temples, dans le Palais du Roi, & dans les Maisons des personnes de distinction; pendant que les Prêtres chantent leurs Offices ou Priéres dans leurs Couvens. Nos Européens ont remarqué, que si les Vents de Nord, qui souflent avec beaucoup d'impetuosité dans ce tems-là, ne sont pas assez forts pour chasser l'eau vers la Mer, & qu'ainsi elle ne se retire que lentement, on trouve un limon visqueux sur la terre, dont la corruption & la mauvaise odeur peut bien donner lieu à cette maladie contagieuse.

Les bords de cette riviere sont bas, & la plûpart marecageux; cependant à compter depuis Judia jusqu'à Bankok, ce qui fait pour le moins les trois quarts du chemin jusqu'à la Mer, ils sont assez bien peuplez. On y voit de chaque côté plusieurs Villages, dont les Maisons sont élevées sur des piliers, mais misérablement baties, quelquefois de beaux Temples & de belles Maisons des Prêtres, & quantité d'arbres, dont les uns portent du fruit & les autres non. Mais de Bankok jusqu'au Havre, ce ne sont que Forêts, Deserts, & Marais; & il y a par tout en abondance des Bambous & du Gabbé Gabbé (sorte d'arbuste qui a les feuilles semblables à celles du palmier) dont les habitans se servent, pour batir leurs Maisons, faire des Hayes & des toits. Bords de la Riviere.

Il y a deux sortes d'Animaux qui servent d'amusement aux Voyageurs, lorsqu'ils sont sur cette riviere. Premierement, un nombre incroyable de Singes d'une couleur noirâtre, dont quelques uns sont fort gros; & d'autres qui sont de la grandeur ordinaire, & d'une couleur grise: ils se promenent sur le rivage, comme par maniere de passe-tems, ou grimpent sur les arbres; mais le soir ils se perchent par troupes, comme les corbeaux, sur les plus hauts Arbres, qui bordent la riviere. Les femelles tiennent leurs petits dans leur sein si serrez, que quand même on les abattroit mortes d'un coup de fusil, elles ne lacheroient pas prise. Ils aiment ces lieux-ci, parce qu'ils y trouvent leur nourriture sur de grands Arbres apellez Tjaak, qui y croissent en grand nombre: les feuilles sont ovales d'un verd clair, & le fruit est à peu près de la forme & de la grosseur de nos pommes, mais il semble plus compacte & plus serré, & est fort âpre au goût. Les Mouches luisantes ofrent une autre vuë très agréable. Elles se placent sur quelques Arbres, Singes. Mouches luisantes.

bres, & y forment comme une nuée de lumiere; avec cette circonstance surprenante, que lorsqu'un essain de ces Mouches s'est posé sur un arbre, & qu'elles se sont repandues sur toutes les branches, elles cachent quelquefois tout d'un coup leur lumiere, & un moment après la font reparoitre avec une régularité & une exactitude merveilleuse; comme si elles étoient dans une systole & diastole perpetuelle. Ce qu'on y trouve aussi de particulier, ce sont les Mosquites, espece de Cousins, dont on ne voit qu'un petit nombre sur l'eau pendant le jour; mais la nuit il y en a une quantité prodigieuse, & on a bien de la peine à s'en garantir. Il y en a de semblables en Russie, qui incommodent extremement les Voyageurs, mais ils sont plus petits, leur aiguillon est moindre, & par consequent ils font moins de mal. Ces Insectes rendent fort incommode & fort desagréable ce voyage par eau, qui seroit autrement assez divertissant.

Mosquites ou Cousins.

Le septiéme de Juillet, qui étoit un Vendredi, nous sortimes de la riviere à la pointe du jour; & avec un Vent de Nord favorable nous arrrivâmes à huit heures à bord de nôtre Vaisseau, qui étoit à l'ancre à quatre lieuës de l'embouchure de la riviere, sur six brasses d'eau. Ce havre est la fin d'une Baye entre les pays de Cambodia & de Siam: le fond est une terre grasse molle, & il a cinq ou six brasses de profondeur plus ou moins. Les Yonques & les Vaisseaux qui ne sont pas chargés peuvent, à l'aide de la Marée, remonter aussi haut que Bankok. Il y avoit plusieurs Yonques, ou Vaisseaux Marchands Chinois, près de l'embouchure de la riviere, où l'on avoit mis diverses marques pour faire éviter les bas fonds. On y voyoit aussi plusieurs bateaux de pêcheurs; car il se prend ici autour une grande quantité de poisson, & particulierement de rayes, dont la peau sert aux Japonnois à faire des Ouvrages très délicats. Les Pécheurs plantent aussi des pieux dans les fonds bas, où l'eau douce se mêle avec celle de la Mer, & les ôtent le jour d'après lorsque la marée descent, avec les coquillages qui s'y sont attachez, dont il y auroit dequoi nourrir cinquante personnes. Etant venus à bord, nous trouvâmes que la discorde s'étoit mise dans l'équipage, parmi les Officiers aussi bien que parmi les Soldats, & que ce desordre étoit augmenté par la quantité excessive de Lau qu'ils buvoient. Le Lau est une espéce d'eau de vie faite dans le pays. Le Capitaine qui avoit beaucoup de douceur & de bonté (qualitez peu ordinaires aux gens de Mer Hollandois) rétablit l'ordre en faisant mettre quelques uns aux fers, & ordonnant qu'on se preparât à faire voile le lendemain.

Le huitiéme de Juillet, lorsque nous étions occupez à embarquer le reste des peaux, deux Officiers du Comptoir Hollandois qui est à Judia, vinrent pour faire la revue de l'équipage du Vaisseau, selon la coutume. Comme il faisoit alors un Vent de terre Sud-Ouest, ils nous quiterent le 11, & s'en retournerent à terre; & nous les saluames d'une triple décharge de cinq Coups de Canon. Nous profitâmes du même Vent pour porter au Sud-Est, afin de gagner la pleine Mer, & nous y servir des Vents alisez du Sud, par le moyen desquels nous devions faire voile au Nord-Nord-Est le long des Côtes de Cambodia, de la Cochinchine, & de la Chine, vers les ports du Japon. Il est bon de remarquer, que dans ces pays Orientaux, depuis Malacca jusqu'au Japon, il y a des Vents qui regnent constamment au Sud & au Sud-Est pendant quatre mois, qu'on apelle la Saison du Sud ou de l'Ouest, ou la Monson: ensuite ils regnent au Nord & Nord-Est pendant quatre autres Mois, ce qu'on nomme la Saison du Nord ou de l'Est, ou

Monsons.

ou la Monson. Entre ces deux Saisons il y a un intervale de deux Mois, pendant lequel le Vent est toujours variable, passant d'un de ces points à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin il se fixe à celui qui est opposé. Cependant il arrive quelquefois, à la grande mortification des Mariniers, que les Vents alisez se fixent plûtôt ou plus tard de quelques Semaines, qu'à l'ordinaire. Ces Saisons ont aussi lieu dans d'autres parties des Indes, avec cette seule difference, que suivant la situation des pays, des rivages, & des Mers, les Vents sont plus ou moins constans à l'Est ou à l'Ouest; & pour cette raison on apelle ces Mois les Monsons de l'Est ou de l'Ouest. Toute la Navigation des Indes & de l'Asie doit se regler sur ces Monsons. Nous nous trouvions alors dans la Saison du Sud-Ouest, & nous comptions d'en profiter pour faire nôtre voyage aussi-tôt que nous serions sortis de ce Golphe ou Baye. Ainsi nous levâmes nos Ancres pleins d'esperance; mais nous nous trouvâmes trompez: le Vent se tourna au Sud, & contraire à nôtre route; de sorte que ne faisant que revirer de bord, mettre à la cape, lever & jetter l'ancre, le tems étant variable & quelquefois fort gros, nous perdimes plusieurs jours, & n'avançames que fort peu. Je ne fatiguerai pas ici le Lecteur par une Relation ennuyeuse des Vents & des Changemens de tems que nous eumes, ni des autres particularitez peu considérables de nôtre Navigation, que j'ai marquées dans mon Journal & dans ma Carte: je me contenterai de remarquer, en aussi peu de mots qu'il sera possible, ce qui nous arriva de plus considerable.

Le 23. de Juillet, qui étoit un Dimanche, nous quitâmes les côtes de Siam & les Montagnes de Kui, & sortimes de ce Golphe, faisant route au Sud-Est. *Depart de Siam.* Le 26. nous vimes la longue & basse Isle de Puli Panjang, à l'Est-Nord-Est, & fimes route tout le long de cette Isle, à quelques lieuës de distance. *Puli Panjang.* Le 27. nous reconnumes l'Isle Puli Ubi, qui nous parut composée de plusieurs hautes Montagnes & de plusieurs petites Isles. *Puli Ubi.* Nous la laissâmes à nôtre gauche, à la distance d'environ quatre lieuës. Le 28. de Juillet, nous découvrimes devant nous la grande Isle de Puli Condon. *Puli Condon.* Elle appartient, aussi bien que la precedente, au Roi de Cambodia: elle est deserte, mais il y a un bon ancrage, & de bonne eau douce. Nous passâmes auprès, & la laissames à nôtre droite, à environ trois lieuës; & peu de tems après nous découvrimes devant nous à nôtre gauche deux rochers, entre lesquels nous passames au Nord-Est, le Vent ayant continué jusqu'alors au Sud-Ouest. Le 29. au matin nous nous aperçumes que le courant de la riviere de Cambodia nous avoit emportez trop loin hors de vuë de la terre; & ayant tâché de nous en rapprocher en portant au Nord, nous trouvâmes que c'étoit Tsiampa. *Tsiampa.* Nous étions emportez si violemment vers le Nord-Nord-Est par le courant, que quoi qu'il nous fit beaucoup avancer, considerant que la profondeur de ces lieux-là nous étoit inconnuë, nous résolumes de nous arrêter, & ainsi nous jettames l'ancre aussi-tôt que nous trouvames du fond, & y passames toute la nuit. Le 31. nous eumes d'un côté à deux ou trois lieuës de nous, une Côte fort haute & escarpée, qui s'abaissa un peu le premier & le second d'Août; elle paroissoit nuë, infertile, & inegale, & se retiroit quelquefois vers le Nord-Est, & quelquefois vers le Nord. Nous poursuivimes nôtre route tout le long de cette Côte affreuse, ne trouvant point de fond, mais ayant un Vent moderé, & un fort beau tems: & le soir nous nous trouvames un peu au delà des Isles Puli Cambir de Terra, aux extrémitez du pays de Tsiampa, & à côté du Royaume de la Cochinchine, que nous côtoyames. *Puli Sambir de Terra.* Le 4. d'Août,

nous

Cataon. nous découvrimes l'Isle de Cataon, que nous laissames derriere nous l'après midi. Le 5. nous fimes route au Nord-Nord-Est, avec un Vent de Sud & d'Est-Sud-Est pour traverser la Baye de Tonquin. Le 6. d'Août, le tems étant calme, l'équipage profita de cette occasion pour pêcher, & le fit avec succès. Il y en eut un qui avec son hameçon, où au lieu d'un appât il n'y avoit qu'un morceau de fer blanc luisant, prit deux Requins (*Tuberones*) d'une grosseur mediocre, & bien-tôt après un autre; & on les tira dans le Vaisseau par le moyen d'une corde qu'on leur attacha autour du corps. Cette espéce de Poisson est fort commune dans toutes les Mers des Indes: il est de la longueur de dix ou douze pieds, a la chair ferme, mais desagréable au gout. On compte qu'il est le plus furieux de tous les poissons de Mer, & grand ennemi de l'homme: les Matelots sont obligez d'être bien en garde contre lui, lorsqu'ils se vont baigner. C'est la raison pourquoi Athenée lui donne le nom d'Anthropophage. Il a une grande bouche, non pas à l'extremité anterieure de la tête, mais un peu plus bas; & de là vient qu'il est obligé de se tourner sur le dos, lorsqu'il veut saisir quelque chose. Trois choses m'ont paru remarquables dans ces Poissons. 1. Un petit Poisson étoit attaché au côté d'un de ceux qu'on prit, & le tenoit si ferme avec sa bouche, qu'il falloit faire quelque effort pour l'en détacher: les Matelots apellent ce petit Poisson, Suceur. 2. Un de ces Requins avoit dans le ventre six petits en vie, chacun de la longueur d'un empan & demi. On dit que ces petits sortent souvent du ventre de la Mere & y rentrent, jusqu'à ce qu'ils deviennent trop gros pour cela. Je n'ai pas pû examiner si cela étoit vrai: les Matelots les ayant trop tôt mis en piéces & portez à la Cuisine. 3. Dans le derriere de la tête de ces deux Poissons il y avoit une grande quantité d'une substance blanche comme les yeux d'écrevice, envelopée dans une membrane deliée, que les Matelots conserverent avec soin comme un remede éprouvé contre la pierre, & la difficulté d'acoucher.

Observations sur les Requins.

Le Suceur, Poisson.

Peu de tems après, un autre prit une très belle Etoile de Mer, qui avoit neuf rayons: mais comme elle étoit semblable à celle que nous primes sur les côtes de Malacca, dans nôtre Voyage de Batavia à Siam, & dont j'ai parlé dans mon Journal de ce Voyage, il n'est pas necessaire que je m'y arrête ici d'avantage.

Mais je ne dois pas oublier de remarquer que ce même jour & les precedens, nous trouvames un grand nombre de certains animaux que nous pourrions apeller avec raison Ichthyothuria; parce qu'ils ont quelque chose de semblable au Poisson; & qu'ils servent aussi de nourriture aux hommes. Les Hollandois les apellent Chats de Mer, d'après le nom qu'on leur donne dans le langage du pays qui signifie la même chose. La partie de devant ressemble à un Polype marin, ayant des espéces de museaux au nombre de neuf, & de differente longueur. Le Ventre est vuide, ouvert par le haut, & en souflant on peut l'enfler: la Chair est transparente, sans os ni nerfs. S'il m'en souvient bien, Bontius en donne la figure & la description, & j'y renvoye le Lecteur: j'ajouterai seulement qu'entre les machoires, la bouche est couverte d'une membrane, sous laquelle il y a deux dents noires, épaisses, & recourbées, l'une sur l'autre, assez fortes pour briser ce qu'il y a de plus dur.

Chats de Mer.

Le 7. d'Août. Ayant jusqu'ici fait voile au Nord-Est avec un Vent frais de Sud & de Sud-Ouest, sans voir aucune terre, nous commençames de prendre la hauteur du pole, autant que les Nuages nous le permettoient;

&

& le huitiéme d'Août nous trouvames qu'elle étoit de 19. degrez, 21. minutes; le dixiéme, de 21. degrez, 4. minutes; & le onziéme de 22. degrez, 13. minutes. Après avoir pris cette derniére hauteur, nous découvrimes devant nous quelques Montagnes de Fokien, Province de la Chine. Fokien.
Le douziéme d'Août au matin, nous nous trouvâmes à deux lieues des Côtes de la Chine, où ces Montagnes finissent; & à midi, auprès d'un fameux Banc de Sable, qui est cottoyé par les Vaisseaux qui vont de la Chine & du Japon à Batavia. Nous rencontrames ici un grand nombre de bateaux de pêcheurs Chinois, & des hommes qui pêchoient; & plus loin je comptai trente quatre de ces bateaux. Quelque tems auparavant une Prawe, envoyée par un Yonque Chinois, étoit venue nous demander si nous voulions acheter du Tabac. Ce soir nous changeâmes de route pour éviter les Lamos du Sud, que nous conjecturames n'être pas loin de nous. Ce sont deux ou trois rochers bas, marqués dans les Cartes à 23. degrez, 10. minutes. Le 13. d'Août, qui étoit un Dimanche, nous découvrimes ces rochers à une lieue de distance sur nôtre gauche, & passâmes auprès par le secours du Courant; l'air & la Mer étant calmes. Le soir nous vimes de semblables rochers du même côté, que nous passâmes de la même maniére, & ensuite fimes voile au Nord-Est quart à l'Est. Je parle de ces Isles & de ces rochers, pour faire sentir au Lecteur le danger que l'on court dans ce Voyage, particulierement la nuit, & lorsqu'il arrive des tempêtes; & que ce n'étoit que par précaution que nous avancions si peu, & que nous changions si souvent de route. Le 14. d'Août, quatre Pêcheurs nous apporterent, contre leur coutûme, des Requins, & des poissons apellez Beggers. Comme les marchandises qu'ils nous offroient n'étoient d'aucune valeur, nous n'en achetames point, & les renvoyames après leur avoir donné à chacun un verre d'eau de vie pour leur peine. Cette honnêteté porta d'autres pêcheurs à venir, & nous primes de leur poisson: mais ils ne voulurent pas prendre du ris, ni du linge, en échange; ils aimerent mieux de l'eau de vie, & du poivre; ce qui nous fit juger qu'ils étoient assez bien dans leurs affaires. Ils portoient avec eux des melons d'eau pour se desalterer. Ils avoient un Chapeau de paille, & une robe d'un brun obscur qui descendoit jusqu'au genou, & étoit attachée avec une ceinture. Ils faisoient des sauts & des postures fort étranges, & leur langage étoit une espéce de bourdonnement semblable à celui des Malabariens. Ce jour-ci la hauteur étoit de 23. degrez, 58. minutes, où les Cartes en marquent 24. & 10. minutes. Nous tirâmes au Nord-Est, & au Nord quart à l'Est, à la faveur du Courant, le tems étant presque calme. Les Côtes étoient basses, & avoient quelques Collines. Le soir nous nous trouvâmes vis à vis de la Riviere Ksianso. Le 15. d'Août ce fut la même chose, & les Côtes parurent Ksianso.
comme le jour précédent. Avant le coucher du Soleil nous découvrimes une Isle Chinoise, que nous laissâmes derriere nous le lendemain matin 16. d'Août; & ainsi nous dimes adieu aux Côtes de la Chine, & fimes voile en pleine Mer vers le Japon, avec le même tems, & la même route que nous avions prise. Environ midi nous étions à la hauteur de 25. degrez, 56. minutes. Le 17. à 27. degrez 13. minutes, & le 18. à 28. degrez 15. minutes. Ce jour-là, après les priéres du matin, le Vent cessa entiérement; mais peu de tems après nous eumes un petit Vent frais de Nord quart à l'Est, & de Nord-Nord-Est. Les jours suivans jusqu'au 25. d'Août, le tems fut toujours variable: nous avions quelquefois beaucoup de Vent, quelquefois peu, quelquefois point du tout; & celui que nous avions nous

 étoit

étoit la plûpart du tems contraire, desorte qu'il sembloit que la Monson du Nord-Est cessoit plûtôt qu'à l'ordinaire. Ainsi nous étions obligez de virer le Vaisseau d'un bord à l'autre avec beaucoup de peine, & avec si peu de succès, que ce que nous gagnions un jour, nous le perdions presque entierement l'autre; comme cela paroitra par les differentes hauteurs que nous primes, & qui se trouverent le 19. d'Août de 28. degrez, 2. minutes; le 20. de 28, 42′; le 21. de 28, 52; le 22. de 29, 1′; le 23. de 29, 23′; le 24, nous ne pumes pas la prendre; le 25. de 29, 34′. Il n'y eut rien de remarquable pendant ces jours-là, si ce n'est que vers le 27. degré, je decouvris une substance d'un vert jaunatre qui flottoit sur la surface de la Mer, & qui parut pendant deux jours, la profondeur étant de cinquante brasses, & le fond une terre grasse sablonneuse avec de l'algue. Quelques Oiseaux noirs vinrent aussi, pendant plusieurs jours, se percher sur divers endroits du Vaisseau: ils se laissoient prendre à la main. Un jour nous trouvâmes parmi eux une becasse. Ce 25. d'Août, nous eumes un grand calme, & une chaleur excessive. Vers le soir, un vent violent & contraire se leva à l'Est-Nord-Est, qui nous obligea de porter au Sud, & nous fit passer une très mauvaise nuit.

Substance verte flottant sur la Mer.

Oiseaux.

Tempête.

Le 26. d'Août la Tempête augmenta, accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Ayant trouvé des bas fonds, à trente deux brasses, nous primes de l'autre côté au Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. Le 27, qui étoit un Dimanche, la Tempête continua au Nord-Est quart à l'Est. Nous trouvâmes trente six brasses de profondeur, & virames de l'autre côté à l'Est-Sud-Est. A midi nous primes la hauteur du Soleil, & trouvâmes que nous étions à 29 degrez, 50. minutes. Le soir à neuf heures, un Yonque Chinois, faisant force de voiles, & vent en poupe, passa près de nous pour s'aller jetter dans quelque port. Les Matelots de cette Côte connoissent à certains signes qu'il va s'élever une Tempête, & tachent de se retirer à tems dans le premier port qu'ils peuvent gagner. Le 28. d'Août la Tempête devint si furieuse que sur le tard nous fumes obligez de lier nôtre gouvernail, d'amener la grande voile & la misaine, & de laisser aller le vaisseau à la derive. On avoit servi sur le pont du Cajan (espéce de vesses des Indes) & du ris boullli dans l'eau, pour nôtre diner; mais les secousses du Vaisseau étoient si violentes, qu'il n'y eut que les deux Matelots qui tenoient le plat qui en pussent manger quelques bouchées; les autres ne penserent qu'à se sauver en se trainant en bas. Le soir nous trouvâmes cinquante six brasses de profondeur. Le 29. d'Août, le Vent s'étant changé la nuit en une Tempête épouvantable, les secousses devinrent insupportables, de sorte qu'on ne pouvoit plus se tenir debout. Nous tachâmes de nous servir du gouvernail, mais comme la nuit approchoit nous fumes bientôt obligez de le lier de nouveau: cependant nous n'en étions pas mieux, car les vagues battoient contre le Vaisseau avec tant de force, qu'avant même que le jour parût il nous fallut encore ferler nos voiles que le Vent commençoit de mettre en piéces, tenir le gouvernail bien lié, & abandonner le Vaisseau à la merci de ces deux furieux élements. Les Matelots desesperoient de pouvoir amener les voiles: cependant ils y réussirent, ayant profité d'un moment heureux pour cela. Mais la Tempête & l'impetuosité des flots augmenta de plus en plus, desorte que tout alloit se briser. Les crampons de fer & les cordes qui attachoient nos coffres s'étant rompues, tout ce qu'il y avoit étoit jetté d'un côté du Vaisseau à l'autre. On résolut d'amener la Misaine; mais lors que les Matelots y travailloient, le vent la prit, & la

dechira

dechira en piéces. Ce qui rendoit nôtre état encore plus deplorable, c'étoit l'obſcurité de l'air, qui étoit outre cela plein d'eau; ce qui me paroiſſoit venir d'une autre cauſe que de la pluye & des vagues qui ſe briſoient & que le vent mêloit avec l'air. On ne pouvoit pas ſe voir à la diſtance de la moitié du Vaiſſeau, & il étoit impoſſible de s'entendre l'un l'autre, à cauſe du bruit confus que faiſoient le Vent, la Mer, & le Vaiſſeau Les vagues nous couvroient comme tout autant de hautes montagnes; elles ouvroient les portes ſans intermiſſion, & l'eau tomboit de deſſus le pont dans la cabane en ſi grande quantité que tout en étoit plein. D'ailleurs le Vaiſſeau commençoit à faire eau, de ſorte que nous fumes obligez de la vuider avec des ſeaux, & d'ajouter à la pompe qui jouoit inceſſamment une autre pompe. Pendant tout ce bruit, nous entendions des coups redoublez à la poupe du Vaiſſeau, comme ſi tout alloit ſe briſer en piéces. Nous n'en pumes découvrir la cauſe que l'après midi, que la Tempête ſe tourna à l'Eſt: alors nous vimes que les gonds du gouvernail s'étoient rompus, les crampons de fer avoient été arrachés, & le gouvernail étoit détaché. Cet accident augmenta le danger où nous étions, & nous tachames, autant qu'il nous étoit poſſible, d'attacher le gouvernail à ſa Chaine; mais les coups continuerent avec tant de force que nous avions ſujet de craindre qu'en peu d'heures le Vaiſſeau ne fut briſé en piéces, & ne coula à fond. Pendant ce tems-là, nous étions repouſſez au Sud-Oueſt & Oueſt-Sud-Oueſt, vers les Iſles fatales de la Chine, & nous nous voyions expoſez à de nouveaux perils, qui étoient encore augmentez par le deſordre où ſe trouvoient nos Matelots, étourdis par les liqueurs fortes qu'ils avoient bu, & n'écoutant point les ordres de leurs Officiers qui étoient dans le même état: car n'étant pas poſſible de tirer de l'eau douce du fond de cale, & n'y ayant autre choſe à manger que du ris bouilli, ils étoient obligez pour ſe fortifier de boire de l'Arrack & de l'eau de vie, ce qui les rendit enfin ſi yvres, que cette complication de danger me fait encore fremir. Pour comble de malheur, la nuit vint, qui ſembloit néanmoins préférable au jour, en ce qu'elle cachoit à nos yeux les horreurs de nôtre prochaine deſtruction. L'affaire la plus preſſante étoit de garantir le Vaiſſeau des terribles coups qu'il recevoit du gouvernail; & pour cet effet il falloit en dégager le gouvernail & le retirer, ou tenter quelque autre voie: ainſi le Charpentier du Vaiſſeau & ſes gens allerent dans la cabane avec des leviers, des haches, des cordes, & d'autres outils. Ils détacherent les tables & les bancs, paſſerent par l'écoutille dans la Chambre qui eſt ſous le pont, & étant attachés à des cordes ſortirent par les fenêtres de la Cabane. Mais tous les efforts qu'ils firent pour retablir le gouvernail furent inutiles: il leur fut impoſſible de reſiſter à l'impetuoſité des flots; ils furent forcés de s'arrêter, & de ſonger à ſe ſauver eux-mêmes, étant mouillez juſqu'à la peau. Cependant on travailloit ſur le pont à iſſer une autre Miſaine qu'on avoit paſſé tout le jour à racommoder & à préparer: & il falloit en courir le hazard ou riſquer de perdre tous les Mats pendant la nuit, par les chocs qui augmentoient. Le Capitaine ayant épié l'occaſion, donna le ſignal, & elle fut heureuſement hauſſée en un moment. Il y avoit déjà trois heures que le Soleil s'étoit couché, & tout ce qu'on pouvoit faire cette nuit étoit de continuer à pomper, & d'attendre un changement favorable. Le 30. d'Août dès le matin la Tempête commença à s'appaiſer, & les vagues à ſe calmer: ſur quoi on mit la Civadiere pour ſervir au lieu de gouvernail; & par ce moyen nous fimes voile au Sud devant le Vent, & n'étions par

consequent pas tant ballotez, ce qui mit nos Charpentiers en état de rétablir le gouvernail. Le Maitre Charpentier ayant été descendu sur une Corde mit un saffran au gouvernail, & tout cela fut fini environ midi. L'air s'étant alors éclairci, le Cuisinier prit ce tems-là pour faire du feu, & les Matelots prirent la hauteur & trouverent 28. degrez 31. minutes, desorte que nous remimes à la voile, & ayant un bon Vent fimes route au Nord-Est.

Le 31. d'Août, étant ainsi échappez de ce danger, nous fumes remplis de joie le matin à la vuë d'un beau Soleil, quoi qu'il continuât de faire grand Vent. Comme il y avoit cinq jours que nous n'avions mangé, & que nous étions épuisez par la fatigue & le travail, nous nous attendions à faire un bon repas pour rétablir nos forces; mais nôtre impertinent de Munitionaire, qui s'enivroit volontiers quand il étoit à terre, & qui étoit toujours sou lorsqu'il étoit à bord, avoit bû nôtre vin jusqu'à la derniere goute: un porc gras que nous avions, & toute nôtre volaille étoit morte pendant le mauvais tems; de sorte que le Cuisinier ne put nous donner que du ris bouilli, du Cajan, & de vieux lard, dont nous fumes obligez de nous regaler en attendant que nous pussions prendre du poisson frais au premier calme. La premiere chose & la plus penible que nous fimes ce jour-là, fut de bander les cordages, qui s'étoient si fort relachés par les secousses de la tempête, qu'ils ne pouvoient plus soutenir les Mats: on s'occupa en même tems à chercher les ouvertures du Vaisseau, mais on n'en pût encore découvrir aucune. On apporta sur le tillac quelques bales de soye & des peaux qui avoient été mouillées, pour les faire secher, & on fit la même chose à l'égard de nos hardes & de nos lits; ce qui nous occupa les deux jours suivans. Nôtre route étoit au Nord-Est & Nord-Nord-Est, le Vent étant à l'Est & à l'Est quart au Nord. La hauteur se trouva de 29. degrez 20. minutes; & la profondeur, le soir, de quarante trois brasses.

Le premier de Septembre on découvrit une ouverture sous la Cuisine, & pour la boucher on mit le Vaisseau pendant quelques heures sur le côté. Il y en avoit encore d'autres, qui nous obligeoient à chaque heure de pomper, mais nous ne pumes pas les trouver, & nous jugeâmes qu'elles étoient au dessus de l'eau. Je n'arrêterai pas ici le Lecteur par une longue relation des Vents, je remarquerai seulement en général qu'ils furent toûjours variables, & la plûpart du tems contraires; ce qui nous obligeoit souvent de serrer le Vent, pour parler en termes de marine, & de revirer de bord. A midi, nous trouvâmes 30. degrez, 9. minutes de hauteur, & le soir 23. brasses de profondeur. Le 2. de Septembre nous eumes 30, 20'. de hauteur, & 90. brasses de profondeur. Le troisiéme, qui étoit Dimanche, la hauteur étoit de 31, 16', & la profondeur de 26. brasses. Le 4. le tems étant orageux nous ne pumes pas prendre la hauteur. Nous avions depuis 25. jusqu'à 32. brasses de profondeur, le fond étant tout le jour un sable blanc. Le 5. à Midi, la hauteur étoit de 31, 15'; la profondeur étoit le soir de 26. brasses. Ce soir-là plusieurs Diables de Mer, ou Rayes, passerent près de nôtre Vaisseau. Ce sont des poissons plats qui ont deux ou trois brasses de long, & une vilaine figure. Le sixiéme de Septembre, la hauteur étoit de 31, 30'. Cet après-midi nous nous trouvâmes inopinément dans un très grand danger, mais d'une nature toute differente de celui que nous avions couru dans la derniere Tempête. Nous faisions route au Sud avec un petit Vent frais d'Est-Sud-Est, lorsque nous remarquames derriere nous

Diables de Mer.

Seconde Tempête.

nous au Nord quelques éclairs & peu de tems après de grosses vagues, qui rouloient les unes sur les autres, comme des nuées, & s'avançoient rapidement vers nôtre Vaisseau, qu'elles agiterent si violemment & mirent tellement en desordre & en confusion, que nous en fumes deconcertez, ne sachant que faire, ni quelle résolution prendre. Car les vagues de la Monson du Sud se trouvant contraires à nôtre route, & ne permettant pas au Vaisseau de courir; & d'ailleurs le petit Vent que nous avions venant très obliquement, la force immense des grosses vagues opposées devoit nécessairement tomber sur la poupe du Vaisseau. Deux heures après le coucher du Soleil, deux de ces vagues, vinrent presque en même tems par derriere, comme des Montagnes, & fondirent sur tout le Vaisseau avec tant de violence, qu'elles l'enfoncerent bien avant sous l'eau, avec toutes les personnes qui étoient sur le tillac, & moi entr'autres, croyant tous que nous descendions au fond de la Mer. Ce Choc fut suivi d'un bruit & craquement si terrible, qu'il sembloit que toute la poupe s'étoit brisée & mise en piéces. Le Capitaine & le Contre-Maitre qui étoient agez chacun de plus de soixante ans, & les autres qui avoient été nourris à la Mer dès leur plus tendre jeunesse, avouerent qu'il ne leur étoit jamais rien arrivé de semblable. On examina d'abord le gouvernail, & on trouva qu'il étoit en son entier sur ses gonds, excepté quelques planches & autres choses de peu de consequence qui s'étoient rompuës. On fit aussi jouër la pompe, mais il ne parut aucune ouverture. Mais presque tout étoit gâté dans la Cabane, & pénétré d'eau salée; & nôtre yvrogne de Munitionaire étoit presque noyé dans son lit, quoi qu'il couchât sous le pont dans un des endroits les plus sûrs. Le pont étoit couvert d'eau de la hauteur du genou, & les cordages y flottoient de côté & d'autre. On ouvrit d'abord les trous pour faire écouler l'eau salée, mais elle avoit déjà pénétré plusieurs choses, comme je trouvai à mon grand regret que cela étoit arrivé à mes papiers & à mes Memoires manuscrits. Nous avions resisté au Choc de quelques autres vagues, l'orsqu'il se leva un bon Vent frais au Nord, accompagné de pluye & d'orage, qui hata la course de notre Vaisseau vers le Sud-Est, & nous mit par-là à couvert de la fureur de ces vagues monstrueuses, quoi que nous fussions toujours terriblement ballotez; ce qui dura toute la nuit suivante, & le jour d'après, qui étoit le septiéme de Septembre, mais sans aucune tempête, & par un assez beau tems, de sorte que ce danger étoit aussi passé. Ce qu'il y eût de particulier ce jour-là, c'est que le vent fit le tour de la boussole, & en parcourut toutes les pointes, contre le cours du Soleil. Ce même jour nous ne trouvâmes point de hauteur, mais nous eumes depuis 30. jusqu'à 40. brasses de profondeur. Le 8. de Septembre à midi, la hauteur de 31. degrez 11. minutes, & le soir la profondeur de 42. brasses. La Mer étoit encore fort agitée, nous roulâmes beaucoup, & eumes une mauvaise nuit. Le 9, la hauteur étoit de 31, 5′; la profondeur de 42. à 48. brasses.

Le dixiéme de Septembre, qui étoit un Dimanche, la hauteur étoit de 30, 20′; mais on ne trouva point de fond. Cet après midi, nous eumes encore une violente Tempête qui venoit du Nord. Nous fumes obligez de tourner, d'amener les voiles basses, de lier le gouvernail, & de laisser aller le Vaisseau au gré du Vent, nous abandonnant du reste à la Providence. Le 11. vers le soir, la Tempête s'appaisa, après avoir duré vingt & quatre heures; ainsi nous remimes notre grande voile, & nous servimes de notre gouvernail. A midi nous trouvâmes la hauteur de 29, 55′; & le soir, la pro-

Troisiéme Tempête.

profondeur de 60. brasses. De cette maniére nous eumes trois Tempêtes entre la Chine & le Japon; & pendant ce tems-là une grande partie de nos marchandises avoit été endommagée, par les roulis & les secousses. Un voyage si facheux causa beaucoup d'inquiétude & de mécontentement parmi l'équipage du Vaisseau, d'autant plus qu'il n'y avoit guere d'apparence de pouvoir arriver au Japon à cause que la Saison du Nord, qui étoit contraire à nôtre route, sembloit être deja venuë. Là dessus on résolut le 12. de Septembre de laisser deriver le Vaisseau davantage devant le Vent, & par consequent reculer avec plus de facilité au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Ce jour-là à midi, la hauteur étoit de 29, 30′; & le soir, la profondeur de 62. brasses. Le 13. au matin, en carenant le Vaisseau, on remarqua que les Clamps, qui sont comme les côtes & les crampons de ce Corps flottant, s'étoient relachez dans l'accident qui nous arriva le 6. de Septembre. Cela fit perdre courage aux Officiers aussi bien qu'aux Matelots, & ils ne pouvoient se resoudre à tourner & virer d'avantage. On jugeoit qu'il étoit plus convenable de gagner quelque port de la Chine pour y faire de l'eau, celle qui nous restoit ne pouvant pas durer encore un mois, & ensuite de retourner à Batavia. Les passagers, & tous ceux qui avoient quelque pouvoir sur le Conseil du Vaisseau, tachoient de leur faire prendre ce parti, & ils y auroient réussi selon toutes les apparences, si le Contre-Maitre n'eut pas allegué quelques raisons pour les en détourner. Pour moi, qui avois parmi mes papiers le Journal d'un Voyage au Japon, que j'avois reçu d'une personne très entenduë, je l'examinai, & je trouvai que quelques années auparavant un Vaisseau Hollandois étoit arrivé heureusement au Japon à la fin de Septembre. Là dessus, j'allai parler au Capitaine en particulier, & d'abord je le priai de considerer que les peaux, qui étoient mouillées, se gateroient vraisemblablement dans l'air chaud de Batavia, & que cette perte retomberoit sur lui, comme ayant été causée par sa timidité & par son retour precipité. Je lui fis voir ensuite cet endroit de mon Journal, qui le surprit beaucoup, & après l'avoir lû trois fois, il changea de résolution sans faire aucune difficulté.

Le quatorziéme de Septembre l'élevation étoit de 29. degrez, 36. minutes; & le soir nous eumes depuis 40. jusqu'à 46. brasses de profondeur. Le 15. la hauteur de 29, 57′; la profondeur de 36. brasses. Le 16. la hauteur étoit de 30, 13′; la profondeur de 38 brasses. Le 17. qui étoit un Dimanche, nous ne pumes pas prendre la hauteur; la profondeur étoit de 47. brasses. Le 18. le tems étant orageux, nous ne pumes pas encore prendre la hauteur; la profondeur étoit de 34. brasses. Le 19. l'élevation étoit de 30, 41′; la profondeur étoit le soir, de 45. brasses. Le 20. la hauteur étoit de 30, 36′; le soir la profondeur étoit de 58. brasses, & la nuit de 70. Ce matin nous tuames un Dauphin, ou Dorade, avec une Javeline. Elle étoit d'une couleur de bleu jaunâtre, de la longueur de six empans; la chair étoit fort délicate, & nos estomacs malades s'en accommoderent très bien. Le 21. de Septembre nous parvinmes à la hauteur de 31. degrez, 30. minutes, qui suivant les Cartes ordinaires est la Latitude de l'Isle Matsima, située dans l'Ocean du Japon, & que tous ceux qui font voile au Japon, ou qui en reviennent, sont fort attentifs à découvrir. Deux heures après que nous eumes pris la hauteur, nous la vimes, à neuf ou dix lieuës de distance, au Nord-Est; d'où nous conclumes qu'elle est plus avancée vers le Nord, & à près de 32. degrez de Latitude. Un peu avant le coucher du Soleil, cette Isle tant desirée parut à la distance de cinq lieuës vers

Matsima.

vers le Nord. Six heures après, comme il faisoit un beau clair de Lune, & que l'Isle n'étoit qu'à une lieuë de nous à nôtre gauche, nous remarquâmes qu'elle étoit composée d'environ sept rochers pointus, nuds & escarpés, proche les uns des autres, couverts presque par tout de fiente d'oiseau, desorte qu'il ne paroissoit pas qu'il y eut autre chose que des mollettes, que nous y vimes en grand nombre. Nous fimes la même remarque deux ans après, lorsque nous y passames en revenant du Japon. Nous eumes le bonheur de prendre une autre Dorade, & le soir nous trouvâmes 78. brasses de profondeur, le fond étant une vase sablonneuse.

Le 22. de Septembre de grand matin nous vimes Matsima à l'Ouest-Sud-Ouest, mais dans un si grand éloignement que nous pouvions à peine la discerner. Quelque tems après, nous apperçûmes un Yonque Chinois de Nanquin; & ensuite deux autres, que nous jugeames à leur structure être aussi des Vaisseaux Chinois, qui venoient tous du Japon. Nous découvrimes, à nôtre gauche, les Isles du Japon apellées Gotho, habitées par des laboureurs; &, avant midi, s'offrit à notre vuë le pays haut & montagneux qui est devant Nangasaki, ce port que nous avions tant souhaité, & qui se trouva au coucher du Soleil à cinq ou six lieuës devant nous, au Nord-Est quart au Nord. Nous y portâmes avec un vent frais de Nord-Ouest & peu de voiles; & le 23. de Septembre à minuit, nous arrivâmes à l'entrée de la Baye sur 50. brasses d'eau. Mais comme cette entrée est pleine de rochers & d'Isles, que nous ne connoissions point, & qu'il est impossible d'y passer la nuit, nous mimes à la cape jusqu'au matin, que nous trouvâmes 43. brasses d'eau sur un fond sablonneux, & fimes voile vers le port. Mais le calme nous ayant surpris, nous ne pumes pas avancer; ainsi nous donnâmes avis de nôtre arrivée en tirant cinq coups de Canon, qui furent entendus de l'endroit où demeurent les Hollandois à deux lieuës de là. Là dessus, quatre batteaux vinrent à nous avec les Facteurs envoyez par nos Superieurs qui y resident, & accompagnez d'une foule d'Officiers, de Commis, de Soldats Japonnois, & d'un premier Interprete, qui vinrent pour nous recevoir, & pour demander les écrits & les lettres que nous avions à bord. Après y avoir demeuré quelque tems, ils s'en retournerent, & furent saluez de sept coups de Canon. Nous les suivimes, quoique fort lentement, le tems étant variable, jusqu'à la Montagne apellée Papenberg; & de là nous remorquâmes nôtre Vaisseau par la hansiére jusqu'à demie lieuë de la Ville de Nangasaki; où après avoir remercié Dieu de la protection qu'il nous avoit accordée dans nôtre Voyage, nous jettames l'ancre à dix heures du soir.

Isles Gotho.

Nôtre arrivée au port de Nangasaki.

Personne ne fut malade, ni ne mourut, pendant tout nôtre Voyage, si ce n'est le Munitionaire dont j'ai parlé, qui ne pouvant plus boire de l'Arack ou de l'eau de vie, car on avoit defendu de lui en donner, eut le jour précedent un accès d'apoplexie qui lui ôta le sentiment & la parole, & le jetta dans des convulsions dont il mourut quelques heures après. C'étoit d'ailleurs un homme intelligent, fils d'un célébre Ministre de la Haye; mais, par l'indulgence de ses parens, il s'étoit jetté fort jeune dans la débauche, & n'avoit jamais pû s'en retirer. Tous les Yonques Chinois qui s'en retournoient ce jour-là, furent accompagnez chacun d'un Vaisseau de garde, jusqu'à ce qu'ils fussent en pleine Mer. Une flotte de quarante batteaux de recreation vinrent jetter l'ancre assez près de nôtre Vaisseau. C'étoit la suite ordinaire, ou le train magnifique, d'une personne distinguée

Mort du Munitionnaire.

Bateaux de recreation Japonnois.

qui avoit fait un petit voyage par eau. Ils étoient batis comme les Strubes de Russie, qui sont une espéce de bateaux dont on se sert sur le Wolga en allant de Moscou à Casan. Cette petite flotte faisoit un effet très agréable la nuit, avec tous ses feux; & de même le matin, lorsqu'elle partit ayant toutes ses Voiles, dont la moitié étoit blanches & l'autre moitié noires, & qui furent déployées toutes en même tems.

On jette l'ancre près de Desima.

Le 24. de Septembre au matin, nous avançames à moitié chemin de Nangasaki, avec un petit Vent frais; & après cela, vingt bateaux Japonnois à rames nous remorquerent le reste du chemin, jusqu'à deux cens pas de la Ville & de nôtre habitation. Ce havre est environné de hautes Montagnes, d'Isles, & de rochers. La nature l'a mis à couvert des fureurs de la Mer, & de la violence des Tempêtes & des Orages. Sur le sommet des Montagnes voisines, il y a des Corps de garde, d'où l'on observe avec des lunettes de longue vuë tout ce qui se passe sur Mer, & d'abord on en donne avis au Magistrat de Nangasaki, qui par cette voie avoit été informé de nôtre arrivée deux jours auparavant, c'est à dire, le 22. au matin. Le long du rivage, qui est formé par le pied des Montagnes qui environnent le havre, il y a plusieurs bastions ronds, où je remarquai des palissades peintes de rouge, comme par ornement, mais je n'y vis point de Canon. Il y a encore de chaque côté de la Ville, assez près du rivage, sur deux éminences, deux Corps de garde, entourrez de drap, tant par maniere de parure, que pour empêcher qu'on ne voie le nombre des Canons & des hommes qui y sont. Lorsque nous passames près de là, nous saluames chaque garde de douze coups de Canon; & après être arrivez au lieu qui nous avoit été assigné, nous jettames l'ancre à environ trois cent pas de la Ville, & à même distance de Desima, qui est l'habitation des Hollandois dans une Isle séparée formée exprès proche le rivage, hors de la Ville. Alors deux Buggioses, ou Gentils-hommes des Gouverneurs, vinrent à notre bord, avec leur Commission par écrit, & accompagnez de plusieurs Commis, Interpretes, & Soldats. Ils apellerent tous ceux qui étoient nouvellement arrivez, & les firent passer en revuë devant eux, un par un, suivant la liste qu'on leur avoit donnée, les examinant depuis la tête jusqu'aux pieds, & écrivant leurs noms, leur âge, & leurs affaires, sur du papier avec un pinceau. Outre cela, on examina encore cinq ou six personnes, chacune en particulier, touchant nôtre Voyage; on leur demanda d'où nous venions, quand nous étions partis, combien nous avions été de tems à faire nôtre voyage, si nous n'avions pas abordé en quelque endroit &c.; & on écrivoit toutes leurs réponses. On fit aussi plusieurs questions touchant le Munitionnaire qui étoit mort, & on mit par écrit les réponses: on examina soigneusement sa poitrine, & le reste de sa peau, pour voir s'il n'y auroit pas quelque croix, ou quelque autre marque de Papisme. Nous obtimmes par nos instances reïterées, qu'on envoyât chercher son corps ce même jour, mais on ne permit à personne de l'accompagner, & de voir où on l'avoit enterré. Cette revuë étant faite, on posta des Soldats & des Commis à chaque coin du Vaisseau, qui passa, pour ainsi dire, entre les mains des Japonnois avec toute sa Charge. On laissa la Chaloupe & l'esquif à nos gens, mais seulement pour ce jour-là, afin de prendre soin de leurs ancres. Mais on leur demanda leurs pistolets, coutelas, & toutes leurs autres armes, qu'on mit en lieu de sureté; & le lendemain matin on fit la même chose à l'égard de la poudre qui étoit en barils. Enfin, si je n'avois pas été informé auparavant

Havre de Nangasaki.

Desima.

Les Japonnois au Vaisseau.

Leurs Procedures.

de

de leur maniere ordinaire d'agir, je n'aurois pas pû m'empêcher de croire que nous étions tombez en pays ennnemi, & qu'on nous prenoit pour des espions. Je dois encore remarquer ici, qu'en venant, aussi-tôt que nous découvrimes ce pays, chacun fut obligé, en consequence d'un Ordre de nos Superieurs & selon l'ancienne coutume, de donner au Capitaine son Livre de Prieres, & ses autres Livres de Religion, aussi bien que l'Argent d'Europe qu'il avoit; & que le Capitaine, après avoir fait un Memoire de ce qui appartenoit à chacun, mit le tout dans un vieux tonneau, & le cacha aux Japonnois jusqu'à nôtre retour. Ce soir, le Comptoir Hollandois nous envoya plusieurs sortes de rafraichissemens; comme de la Volaille, des œufs, des Coquillages, & d'autres Poissons; des raiforts avec leurs feuilles, des raves, des oignons, du gingembre frais, des courges, des melons d'eau, du pain blanc, & une barrique de Sacki, ou de bierre de ris du Japon.

Le 25. de Septembre, les deux Residents ou Directeurs du Commerce des Hollandois, vinrent de grand matin à nôtre bord. L'un s'apelloit Mr. Sweras, & il devoit être relevé par l'autre, nommé Mr. Butenheim, qui étoit nouvellement arrivé de Batavia avec trois Vaisseaux chargez de marchandises. Ayant fait assembler tout l'équipage du Vaisseau, ils nous lurent les Ordres de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & des Gouverneurs de Nangasaki, qui portoient, en substance, que chacun de nous devoit se conduire avec discrétion & retenuë, tant à l'égard des gens du pays, que par rapport aux Loix & aux Coutumes de la Nation. Le papier, qui contenoit ces Ordres, fut attaché dans le Vaisseau, selon la coûtume du Japon, afin que tout le monde pût le lire. L'après midi j'allai à terre à Desima; mais on est alors obligé de prendre un passe-port du Vaisseau de Garde Japonnois, pour montrer aux Gardes de terre; & quand on s'en retourne il en faut un autre des Gardes de terre pour faire voir au Vaisseau de Garde. Me trouvant fort incommodé des fruits crus qu'on nous avoit envoyé le jour précedent, je me hatai de retourner au Vaisseau, d'où je sortis le 26. de Septembre avec mon bagage, pour aller au logement qui m'avoit été marqué à Desima.

CHAPITRE IV.

De l'Empire du Japon en général, par rapport à sa Situation, & à l'étenduë de ses differentes Isles.

CEt Empire est apellé Japon par les Européens: mais les habitans lui donnent differens noms, & le designent, par differens Caracteres. Le nom le plus commun & le plus usité dans leurs Ecrits & dans leur conversation, c'est celui de Nipon, que l'on prononce quelquefois d'une maniere plus élegante & particuliere à cette Nation, Nifon; & que les habitans de Nankin & des parties meridionales de la Chine prononcent Sijppon. Il signifie le Fondement du Soleil: car il vient du terme *Ni*, qui veut dire Feu, & dans un sens plus sublime le Soleil; & de *Pon*, Base, ou Fondement d'une chose.

L'Empire du Japon. Ses differens Noms.

Il a encore d'autres noms & épithetes, dont on se sert rarement dans la conversation, mais qui reviennent très souvent dans leurs Ecrits. Par exemple, 1. Tenka, c'est à dire, *l'Empire qui est sous le Ciel*, comme si c'étoit le seul qui existât sous le Ciel. De-là vient que l'Empereur est apellé Tenkasuma, le Monarque qui est sous le Ciel. Autrefois ce nom étoit propre & particulier à l'Empire du Japon, mais depuis que le commerce leur a fait connoitre d'autres pays, ils ont la condescendance de les honorer aussi de cette epithete, particulierement ceux dont les habitans sont reçus & tolerez chez eux. Ainsi, ils apellent l'Empire de la Chine, To Sin Tenka; & les Provinces Unies des Pays bas qui leur sont connuës sous le nom de Hollande, Hollanda Tenka. 2. Fino Motto, qui est à peu près le même que celui de Nipon, & signifie *la Racine du Soleil*: *Fi*, c'est le Soleil, & *Motto*, une racine; *No*, n'est qu'une particule qui sert à lier ces deux mots. 3. Awadsissima, c'est l'ancien nom de ce pays, qui veut dire, l'Isle d'écume terrestre: *Awa*, signifie, écume; *Dsi*, la Terre; & *Sima*, une Isle. Ce nom est fondé sur une tradition fabuleuse qu'on trouve dans leurs Histoires, touchant l'Origine & premiere création des differentes Isles qui composent ce grand Empire, que les habitans regardoient anciennement, lorsqu'ils n'avoient aucune communication avec les autres pays, comme la seule partie du Monde qui étoit habitée. Au commencement de la Création, disent-ils, le plus éminent des sept premiers Esprits celestes (dont il sera parlé plus amplement dans le Chapitre septiéme de ce Livre) remua le Chaos, ou la Masse confuse de la Terre, avec un baton; & lorsqu'il le retira, il en tomba une écume bourbeuse, qui se joignant forma les Isles du Japon, dont une qui est de la quatriéme grandeur, conserve encore le nom, étant apellée Awadsissima. 4. Sin Kokf, ou Camino Kuni, le pays, ou l'habitation des Dieux. Car *Sin* & *Cami* sont les noms des Dieux qui étoient particulierement & originairement adorez dans le Japon; & *Kokf* & *Kuni* signifient l'un & l'autre un pays. 5. Akitsima, ou, selon la prononciation ordinaire, Akitsussima, est un autre nom qui étoit anciennement donné à ce pays, & on le trouve très souvent dans leurs Chroniques & dans leurs Legendes. 6. Tontsio, le véritable matin. 7. Sio, c'est à dire, Tout; sçavoir, toutes les Isles qui sont sous la domination de l'Empereur du Japon. 8. Jamatto, qui est aussi le nom d'une de ses Provinces. Je ne parlerai pas de plusieurs autres noms, comme Assijwara, Assijwara Kokf, Qua, ou Wa, &c., de peur de me rendre ennuyeux sur un sujet si peu important.

Sa Situation.

L'Empire du Japon est situé entre le 31. & le 42. degrez de Latitude Septentrionale. Les Jésuites, dans une Carte faite depuis peu, & corrigée sur leurs Observations astronomiques, le placent entre le 157, & le 175, degré 30. minutes de Longitude. Il s'étend au Nord-Est & à l'Est-Nord-Est: sa largeur est irreguliére, quoi qu'à tout prendre il soit assez étroit en comparaison de sa longueur, qui depuis une des extremitez de la Province de Fisen, jusqu'aux côtes Orientales de la Province d'Osiu, est censée avoir deux cens milles d'Allemagne en droite ligne, sans y comprendre toutes les Côtes & les Isles plus éloignées, quoi qu'elles soient sous la domination de l'Empereur du Japon.

Il ressemble beaucoup à la Grande-Bretagne.

On peut à divers égards le comparer aux Royaumes de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, étant rompu & coupé de la même maniere, mais dans un plus grand degré, par des caps, des promontoires, des bras de Mer, des Anses, & de grandes Bayes qui avancent beaucoup dans les terres, & for-

forment plusieurs Isles, peninsules, golphes, & havres. D'ailleurs, comme le Roi d'Angleterre est Souverain de trois Royaumes, l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande; de même, l'Empereur du Japon commande à trois grandes Isles separées. La plus grande s'apelle Nipon, du nom de tout l'Empire. Elle s'étend en longueur de l'Est à l'Ouest en forme de Machoire, dont la partie recourbée est tournée au Nord. Un Canal étroit ou Détroit plein de rochers & d'Isles, dont les unes sont habitées & les autres desertes, la sépare d'une autre Isle, qui est la seconde en grandeur, & qui par rapport à sa situation, étant au Sud-Ouest de Nipon, est apellée Saikokf, c'est à dire, le Pays de l'Ouest. Elle est aussi nommée Kiusiu, ou le Pays des neuf, étant divisée en neuf grandes Provinces. Elle a 148. miles d'Allemagne de circuit; & les Japonnois lui donnent 140. de leurs miles de longueur, & 40. à 50. de largeur. La troisiéme Isle est située entre la premiere & la seconde. Elle est prèsque quarrée; & comme elle est divisée en quatre Provinces, les Japonnois l'apellent Sikokf, c'est à dire, le Pays des quatre, (Provinces). Ces trois grandes Isles sont entourrées d'un nombre presque inconcevable d'autres Isles, dont quelques unes sont petites, pleines de rochers, & steriles; & les autres assez grandes, riches, & fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes; comme on le verra dans le Chapitre suivant, où je donnerai une Description Geographique plus ample & plus exacte de cet Empire.

Sa Division. Nipon. Saikokf. Sikokf.

Toutes ces Isles & ces Terres, qui composent le puissant Empire du Japon, ont été divisées par Siusium, Monarque hereditaire Ecclesiastique, en Gokisitzidos, pour me servir du terme Japonnois, c'est à dire, en sept grandes Contrées, l'an de Jesus Christ 590. Plusieurs années après, l'an de Jesus Christ 681, Ten Mu divisa ces sept principales Contrées en 66. Provinces, & en donna le Gouvernement à un pareil nombre de Seigneurs de sa Cour, qui y commandoient comme Princes, ou comme ses Lieutenans. Et parce que deux autres Isles, Iki & Tsussima, qui apartenoient autrefois au Royaume de Corée, furent conquises dans le dernier Siecle, & réunies à l'Empire du Japon, ses Provinces sont aujourd'hui au nombre de 68. Quoi que ces deux Divisions subsistent encore, il est néanmoins arrivé dans la suite, que les 68. Provinces de l'Empire ont été démembrées, & subdivisées en 604. moindres Parties, ou Districts. Dans les premiers & heureux Siecles de la Monarchie Japonnoise, chaque Prince vivoit paisiblement & tranquilement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement. Mais les calamitez qui ont suivi, les frequentes disputes & dissensions qu'il y a eu entre les principales branches de la Famille Imperiale touchant la succession à l'Empire, ont par degrez rempli l'Etat de trouble, de confusion, & de carnage. Les Princes, ou Gouverneurs, épousoient des partis differens; & la voie des Armes ne fut pas plûtôt introduite parmi eux, comme le moyen le plus efficace & le plus sûr de terminer leurs differens, que chacun s'en servit pour se maintenir dans la Possession des Pays, dont ils ne tenoient le Gouvernement que de la pure liberalité de l'Empereur. Ceux à qui il n'en avoit point donné, eurent soin de s'en pourvoir eux-mêmes. Les Princes partagerent leurs Terres hereditaires entre leurs Enfans; &, quoique ceux-ci ne possedassent qu'une portion du Bien de leur Pere, ils ne voulurent pas lui ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille regnante, qui ont eux mêmes usurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande Division des Provinces de l'Empire, comme préjudiciable à leur autorité,

Il est divisé en sept Contrées. Soixante huit Provinces. Six cent & quatre Districts.

mais plûtôt comme avantageuse, en ce qu'elle sert à leur faire mieux connoitre le veritable état de leurs revenus: aussi, bien loin de les remettre sur l'ancien pied, ils les demembrent & les subdivisent encore de plus en plus, selon que la fantaisie leur en prend, ou que leur interêt le demande; & il y en a des exemples dont la memoire est encore toute recente. Il n'y a pas longtems que la Province de Tsikusen fut divisée en deux Gouvernemens, Janagawa & Kurume; & le Prince de Tsikungo eut ordre de la Cour de ceder une partie de ses Terres au Prince des deux Isles Iki & Tsussima, dont nous avons parlé, qui jusqu'alors n'avoit rien possedé dans le Continent du Japon.

Ses Bornes.

Cet Empire est borné par des Côtes pleines de Rochers & de Montagnes, & d'une Mer orageuse, qui, n'ayant que très peu de fond, ne peut recevoir que de petits batimens; & ceux-là même risquent beaucoup, la profondeur de la plûpart de ses golphes & de ses havres n'étant pas encore connue, & les havres qui sont connus des pilotes du pays, n'étant pas propres à recevoir des Vaisseaux tant soit peu grands. Il semble que la Nature ait voulu que ces Isles formassent une espéce de petit Monde séparé & independant de tout le reste, en les rendant d'un accès si difficile, & les fournissant abondamment de tout ce qui est necessaire pour faire vivre les habitans d'une maniere agreable & delicieuse, & sans avoir besoin du Commerce des Nations étrangeres.

Outre les Isles & les Provinces qu'on a déja marquées, il y a quelques autres Pays plus éloignez, qui à proprement parler n'apartiennent pas à l'Empire du Japon, mais ils reconnoissent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent sous sa protection. Je croi qu'il est nécessaire d'en donner ici quelque idée, avant que de venir à une Description particuliere de l'Empire même du Japon. Ces Pays sont, 1. Les Isles de Riuku, ou Liquejo, dont les habitans se disent Sujets, non pas de l'Empereur du Japon, mais du Prince de Satsuma, qui les conquit. 2. Tsiosin, qui est la troisiéme & plus basse partie de la Peninsule de Corée, & qui est gouvernée, au nom de l'Empereur, par le Prince d'Iki & de Tsussima. 3. L'Isle de Jeso, dont le Gouvernement a été donné par l'Empereur au Prince de Matsumai, qui a ses propres Etats dans la grande Province d'Osju.

Les Isles Liquejo.

I. Il ne faut pas confondre les Isles, qui sont connues dans nos Cartes sous le nom de Liquejo, & que les habitans apellent Riukû, avec les *Insulæ Leuconiæ*, ou les Isles Philippines. Elles sont au Sud-Ouest de la Province de Satzuma, qui est située dans le Continent de Saikokf, & de l'Isle voisine de Tana ou Tanagasima; & suivant nos Cartes elle s'étend presque jusqu'au 26. degré de Latitude Septentrionale. Si nous en croyons les Japonnois, elles sont si fertiles, qu'elles produisent deux Moissons de Ris tous les ans. Les habitans, qui sont la plûpart Laboureurs ou Pécheurs, ont beaucoup de douceur & de gayeté: ils vivent fort contens, & se divertissent après avoir travaillé, en buvant de la biere de ris, & jouant de leurs instrumens de Musique, qu'ils prennent même avec eux quand ils vont aux champs. Il paroit par leur Langage qu'ils sont Chinois d'origine. Dans la derniere Révolution qui arriva dans la Chine, lorsque les Tartares envahirent ce puissant Empire, un grand nombre de Chinois en sortirent, & se disperserent dans les Indes Orientales. Plusieurs s'enfuirent dans ces Isles, où ils s'attacherent principalement au Commerce, étant fort experts dans la Navigation, & connoissant fort bien ces Mers-là. Ils continuent encore aujourd'hui leur Commerce avec Satzuma, & y vont une fois par an. Il y a quel-

quelques ſiecles que ces Iſles furent ſubjugées par le Prince de Satzuma, & ſes Succeſſeurs les tiennent en ſujettion par leurs Bugios, ou Lieutenans, & par de fortes garniſons, quoi que les habitans ſoient d'ailleurs traitez avec beaucoup de douceur, à cauſe de leur éloignement de Satzuma; car ils ne ſont obligez de donner à leur Prince qu'un cinquiéme du produit de leurs terres, au lieu que ſes propres & naturels Sujets, les Satſumois, ſont taxés à deux tiers. Mais, outre ce qu'ils payent au Prince de Satſuma, ils levent entr'eux une ſomme, qu'ils envoyent tous les ans en préſent au Monarque Tartare de la Chine, comme une marque de leur fidelité & de leur ſoumiſſion. Ils ont, comme les Tonquinois & les Japonnois, leur Dairi, ou Monarque hereditaire Eccleſiaſtique, à qui ils portent un très grand reſpect, croyant qu'il deſcend en droite ligne des Dieux de leur pays. Il reſide à Jajuma, une des principales de ces Iſles, ſituée aſſez près de l'Iſle Oſima, qui eſt de la ſeconde grandeur.

II. La Corée eſt une Peninſule, qui s'étend de la Tartarie vers le Japon, vis à vis des Côtes de la Chine. Les Japonnois rapportent qu'elle étoit anciennement diviſée en trois Provinces. La plus baſſe & plus proche du Japon eſt apellée par les Japonnois Tſioſijn; la ſeconde, qui compoſe la partie du milieu de toute la Peninſule, Corey; & la troiſiéme & plus haute, qui confine avec la Tartarie, Fakkuſai. Les habitans ſont, au rapport des Japonnois, originaires de la Chine. Ils ont été ſubjuguez pluſieurs fois par differens Princes. Les Tartares, leurs voiſins, ont quelquefois fait alliance avec eux, & quelquefois ils s'en ſont rendus les Maitres. Mikaddo Tſiuu Ali, Empereur du Japon, leur fit la guerre; mais étant mort avant que de pouvoir mettre fin à cette expedition, Dſin Gu, ſa Veuve, Princeſſe d'un grand genie & d'un courage heroïque, la pourſuivit avec beaucoup de vigueur, portant les Armes du defunt Empereur ſon Mari, juſqu'à ce qu'enfin, elle les rendit tributaires du Japon, l'an de Jeſus Chriſt 201. Quelque tems après ils firent de nouvelles alliances, avec leurs voiſins les Tartares, & ainſi ils ne furent plus inquietez par les Japonnois, juſqu'à ce que Taiko s'empara du Throne ſeculier du Japon. Ce Prince belliqueux, liſant les Hiſtoires de ſon Empire, trouva que les Coréens avoient été ſubjuguez par un de ſes predeceſſeurs, & rendus tributaires du Japon: & comme il s'étoit nouvellement mis en poſſeſſion du throne, il ne douta point qu'il n'eut tout le tems néceſſaire pour s'y maintenir, s'il pouvoit occuper les Princes les plus puiſſans de l'Empire à quelque expedition étrangere, & par ce moyen les éloigner de la Cour & de chez eux. Ainſi, il réſolut de profiter de l'occaſion, & de renouveller & faire valoir les prétentions qu'il avoit ſur le Royaume de Corée: & en même tems, il donna à entendre que ſon principal deſſein étoit de s'ouvrir par-là un paſſage, pour aller conquerir le grand Empire de la Chine. D'abord, il envoya des Ambaſſadeurs à Corey, pour prier les Coréens de reconnoitre la Souveraineté de l'Empereur du Japon, & de lui donner des marques de leur fidelité & de leur ſoumiſſion. Mais au lieu de répondre à cette invitation, ils tuerent les Ambaſſadeurs, & par cet Acte d'hoſtilité fournirent à l'Empereur de juſtes raiſons de leur faire la guerre. Il y fit tout auſſi-tôt marcher une nombreuſe Armée, ſous le commandement des Princes de l'Empire, dont la préſence lui donnoit le plus d'ombrage. Cette guerre dura ſept ans; & pendant ce tems-là, ſes Généraux ayant avec beaucoup de difficulté ſurmonté l'oppoſition & la reſiſtance vigoureuſe des Coréens, & de leurs Alliez les Tartares, rendirent de nouveau ce pays tributaire du Japon.

Corée.

Japon. Taiko étant mort à peu près dans ce tems-là, & l'Armée étant revenuë au Japon, Ijejas, fon fucceffeur, ordonna qu'ils lui enverroient tous les trois ans une Ambaffade, pour reconnoitre fa Souveraineté. Mais depuis ce tems-là, ils font retombez par degrez fous la domination des Tartares, & ont chaffé les Garnifons des Japonnois jufques fur les Côtes de la Province de Tfiofijn, qui font préfentement la feule chofe qui leur refte de toutes les Conquêtes qu'ils avoient faites dans la Corée. Sur le pié que font aujourd'hui les affaires, l'Empereur du Japon paroit fe contenter d'être maitre de ces Côtes, pour la fureté de fes propres Etats; & il en a donné le Gouvernement au Prince des Ifles d'Iki & de Tfuffima, qui y tient feulement une garnifon de cinquante hommes, commandés par un Capitaine, ou Bugjo, comme on l'apelle ici: & les habitans font feulement obligez d'envoyer une Ambaffade à la Cour fous chaque Regne, pour prêter ferment de fidelité; c'eft à dire au commencement du Regne d'un nouvel Empereur. Les Côtes de Corée font éloignées de l'Ifle de Tfuffima d'environ quarante huit lieuës de Mer Japonnoifes, ou feize miles d'Allemagne; & cette Ifle eft à pareille diftance du Continent du Japon. Il y a entre deux un grand nombre de Rochers & de petites Ifles, qui font la plûpart defertes; cependant les Japonnois ont de fortes garnifons dans quelques unes des principales, pour veiller fur les Vaiffeaux qui paffent, & les obliger de leur faire voir les Marchandifes qu'ils portent, comme s'atribuant la Souveraineté de ces Mers. Les Marchandifes qu'on apporte de Tfiofijn font d'excellente Merluche, & d'autre poiffon fallé, des Noix, des herbes medicinales rares, des fleurs, & des racines, particulierement le Ninfeng, fi fameux par fes excellentes vertus, & qui croit en abondance dans les Provinces de Corée & de Fakufai, auffi bien que dans celle de Siamfai, Province de la Tartarie voifine. Quoique cette plante fe trouve ailleurs, cependant on croit que celle, qui vient dans les Provinces que j'ai nommées, furpaffe de beaucoup les autres en bonté & en vertu. Les habitans ont auffi quelques Manufactures. Autrefois les Coréens apportoient ici une efpéce de pots de terre, faits dans Japij & Niuke, Provinces de Tartarie, dont les Japonnois faifoient très grand cas, & qu'ils achetoient fort cher: mais depuis quelque tems l'Empereur à deffendu qu'on en apportât davantage. Les bateaux dont fe fervent les Tfionois font très mal conftruits, & on n'oferoit guere s'en fervir pour aller plus loin que Tfuffima.

III. Jefo, ou Jefogafima, c'eft à dire, l'Ifle de Jefo, eft l'Ifle la plus Septentrionale que les Japonnois poffedent hors des limites du Japon. Elle fut envahie & conquife, comme on me l'a appris dans le Japon, par Joritomo, le premier Cubo, ou Monarque Seculier, qui en commit le foin au Prince de Matfumai, Ifle voifine appartenant à la grande Province d'Ofiu. Quelque tems après, les habitans, las d'un Gouvernement étranger, maffacrerent la garnifon que le Prince de Matfumai y avoit laiffée, & il n'en échapa pas un feul homme. Auffi-tôt que ce Prince eut apris cet acte d'hoftilité, il y envoya une bonne Armée avec trois cent Chevaux, pour en demander fatisfaction, &, en cas de refus, pour fe faire juftice lui-même, & chatier ces rebelles. Mais le Prince de Jeffo, pour prevenir les fuites facheufes de cette affaire, envoya une Ambaffade à Matfumai; &, afin qu'on ne foupçonna pas qu'il étoit d'intelligence avec ces gens-là, il lui livra vingt des chefs du complot, qui furent executez, & leurs têtes furent expofées fur les côtes de Jeffo. Cette foumiffion lui regagna les bonnes graces de fes Supe-

Superieurs: mais les habitans ayant été regardez depuis ce tems-là comme des gens révéches & feditieux, on tient toujours de fortes garnifons fur les Côtes Meridionales de cette Ifle, pour les mettre hors d'etat d'entreprendre jamais rien de femblable; & le Prince eft obligé d'envoyer tous les ans une Ambaffade à Matfumai, avec des prefents de la valeur d'un Mangokf. Cette Ifle eft à 42. degrez de Latitude Septentrionale au Nord-Nord-Eft, juftement vis à vis de la grande Province Oofiu, où fes deux Promontoire, Sugaar & Taajafaki, s'avançant fort avant dans la Mer, forment un Golphe, qui lui fait face. On dit qu'il faut un jour entier pour paffer à cette Ifle, & on ne peut pas y aller en tout tems, à caufe des Courans, qui font très rapides, portant quelquefois à l'Eft & quelquefois à l'Oueft; quoique d'ailleurs ce paffage ne foit que de quarante lieuës de Mer Japonnoifes, & qu'en quelques endroits les Côtes du Japon ne foient éloignées que de cinq ou fix Milles d'Allemagne. On prétend qu'elle eft auffi grande que l'Ifle Kiufiu, mais fi pleine de bois & de forets, qu'elle ne produit rien qui puiffe être d'ufage aux Japonnois, excepté quelques peaux & quelques fourrures, dont les habitans des parties Meridionales du Japon n'ont pas befoin. Auffi n'apportent-ils autre chofe que cela, & le fameux poiffon Karafaki, que l'on pêche en grande abondance autour de l'Ifle, & que les Japonnois regardent comme un mets exquis, le faifant bouillir & le mangeant comme la Morue. Pour ce qui eft de la figure de cette Ifle, je n'en ai rien pû favoir de pofitif, ni par le rapport que m'en ont fait les Japonnois eux-mêmes, ni par leurs Cartes, qui font très differentes les unes des autres. Quelques unes la repréfentent prefque ronde; d'autres lui donnent une figure très irreguliere, avec de grands Promontoires, Golphes, & Bayes, & font avancer la Mer fi avant dans les Terres, qu'on diroit qu'elle eft compofée de plufieurs differentes Ifles. Je m'imagine que le Pays, que de Vries découvrit au Nord du Japon, étoit une partie de cette Ifle. J'ai remarqué que dans quelques Cartes Japonnoifes la partie du Sud-Oueft, ou la plus grande partie de l'Ifle, étoit nommée Matfuki; mais elle étoit en général fi mal deffinée, que j'aurois bien de la peine à determiner fi c'eft une Ifle feparée, ou fi elle eft jointe au refte. Suivant la defcription que les Japonnois font des habitans, ce font des gens forts & robuftes, mais fauvages, qui portent les cheveux longs & de longues barbes, & font fort experts à tirer de l'arc, auffi bien qu'à la pêche, la plûpart ne vivant prefque que de poiffon. Ils les repréfentent auffi comme des gens fales & malpropres: mais il ne faut pas les en croire legerement fur cet article; car ils fe piquent eux-mêmes d'une fi grande propreté, & fe lavent fi fouvent le corps, qu'ils ont trouvé le même defaut dans les Hollandois. On dit que le Langage de Jedfo tient quelque chofe de celui qu'on parle dans la Corée.

Continent du haut Jefo.

Derriere cette Ifle, vers le Nord, eft le Continent de Okujefo, comme l'apellent les Japonnois, c'eft à dire, du haut Jefo. Les Geographes conviennent tous qu'il y a là un grand pays; mais ils n'ont pas encore determiné s'il confine avec la Tartarie, ou avec l'Amerique, ni par confequent où il faut placer le Détroit d'Anian; ni le Paffage, qu'on cherche depuis fi long tems, de la Mer du Nord dans le grand Ocean des Indes, fuppofé qu'il y en ait un; ni fi ce pays eft joint à la Tartarie, ou à l'Amerique, fans aucun détroit ou paffage entre-deux. Je me fuis fait une affaire, tant dans mes Voyages en Mofcovie & en Perfe, que pendant mon féjour au Japon, de rechercher, avec tout le foin dont j'étois capable, le veritable état

Recherches de l'Auteur fur l'état des Pays

Septentrionaux.

état de ces Pays Septentrionaux; mais fort inutilement, n'ayant presque rien découvert qui merite d'être communiqué au public. Lorsque j'étois à Moscou, & à Astracan, j'ai parlé à plusieurs personnes, qui, ou dans leurs Voyages à la Chine par la Siberie & le Katay, ou durant leur séjour en Siberie, où elles avoient été releguées par le Czar, n'avoient rien negligé pour s'en instruire; mais elles n'avoient pû aprendre autre chose, si non que la grande Tartarie est jointe par un Isthme à un Continent voisin, qu'elles supposoient être l'Amerique; d'où elles concluoient que selon toutes les apparences, il n'y a point de communication entre la Mer glaciale & l'Ocean Indien. Dans une Carte de la Siberie, qui avoit été gravée sur du bois par un de ceux qu'on y avoit exilez, & où les noms des lieux étoient écrits en Caracteres Esclavons, on voyoit sur les Côtes Orientales plusieurs promontoires ou caps considerables, qui s'avançoient dans la Mer, & un entr'autres qui étant trop grand pour entrer dans la planche, étoit coupé au bord. Celui qui me montra cette Carte, me dit, en même tems, que suivant les Relations qu'on peut tirer des Tartares qui vivent dans ces endroits-là, ce même Promontoire n'est autre chose qu'un Isthme, qui s'étend vers un grand Continent voisin & y confine; mais qu'il est composé de Montagnes hautes, escarpées, & presque inaccessibles; & il ajoûta, que s'il y a jamais eu là un passage, dont les premiers habitans du Monde se soient servis pour aller en Amerique, & peupler ce Continent; il croyoit qu'il seroit aujourd'hui absolument impossible de faire la même chose. Cette Carte de la Siberie, telle quelle étoit, c'est à dire, très mal faite, & sans avoir aucune échelle des distances, ni les degrez de Longitude & de Latitude, est cependant la premiere qui ait pû donner au Czar de Moscovie, une idée, quoique très imparfaite, de la vaste étenduë de ses Etats vers le Nord. Et c'est d'après cette même Carte, que l'ingenieux Mr. Winius, mon ami particulier, que le Czar avoit fait Inspecteur Général des Boutiques des Apothicaires & des Droguistes à Moscou, a fait la premiere ébauche de sa Carte de la Russie & de la Tartarie, qu'il a ensuite beaucoup corrigée & augmentée, sur les Memoires qu'on lui a fournis de differens endroits; & où il a aussi marqué les degrez de Longitude & de Latitude. Il est vrai qu'il profita beaucoup des lumieres de Mr. Spitshary Interprete Grec & Latin à la Cour de Moscovie. Ce savant homme fut envoyé en Ambassade à l'Empereur de la Chine, par le Czar qui regnoit alors, avec des Ordres secrets de ne rien épargner, pour s'instruire à fond de l'état, de la situation, & de l'étenduë de l'Empire Russien. Ainsi il alla à Pekin par les parties Septentrionales de la Russie & de la Tartarie; & après avoir fini sa négociation à la Cour de la Chine, il s'en retourna par les Provinces Meridionales, & arriva à Moscou environ l'an 1680. Lorsque j'étois à la Cour du Czar, il fut nommé pour être nôtre Interprete, ce qui me donna lieu de le connoitre particulierement, & de me flater d'aprendre quelque chose de nouveau & de plus particulier touchant l'état de ces pays; que ce qu'on en connoissoit jusqu'alors; mais je le trouvai trop reservé trop mesfiant, & nullement porté à me communiquer les Observations qu'il avoit faites dans son Voyage. L'Illustre Nicolas Witsen, Bourgmestre d'Amsterdam, à qui le public est si redevable, fut plus heureux dans ses Recherches; car dans sa derniere Ambassade en Moscovie, il s'insinua si bien par sa sage conduite, dans la faveur du Czar, & des Grands de sa Cour, que les Memoires qu'on avoit fait venir de toutes les parties de la Russie lui furent communiquez sans reserve; ce qui le mit en état de com-

composer cette excellente Carte de toute la Russie, & de la grande Tartarie, avec ses Montagnes, Rivieres, Lacs, Villes, & Provinces, dont la plupart avoient été jusqu'alors inconnuës: Ouvrage si curieux & si instructif, qu'il ne pouvoit pas manquer d'être bien reçu du public. Mr. Isbrand Ides s'en servit très utilement dans le Voyage qu'il fit par terre à la Chine, où il fut envoyé en Ambassade. Mais quelque exacte que soit cette Carte de Mr. Witsen, elle ne nous marque pas toute l'étenduë des Côtes Orientales de la Siberie, & de la Grande Tartarie; nous ne savons encore rien de positif là dessus, & nous ignorons absolument leur situation par rapport au Continent voisin, qui vraisemblablement est celui d'Oku Jeso.

Description que les Japonnois donnent d'Oku Jeso.

Les Japonnois, de leur côté, ne sont pas mieux instruits de l'état & de l'étenduë du Pays situé derriere l'Isle de Jeso Gasima, & qu'ils apellent Oku Jeso. Ils disent seulement qu'il a 300. miles du Japon de longueur: mais je ne saurois dire sur quoi ils se fondent. Il y a quelques années qu'un Vaisseau ayant été jetté sur les Côtes de ce Continent on trouva parmi les habitans grossiers & sauvages, quelques personnes qui avoient des habits de la plus fine soye de la Chine; d'où l'on peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance, que ces gens-là ont communication avec les Daats, ou Tartares voisins; ou du moins que ces pays ne sont pas fort éloignez l'un de l'autre. Un Yonque, qui y fut envoyé exprès pour faire des découvertes environ l'an 1684. revint après un voyage de trois mois, & rapporta la même chose. Je fis plusieurs questions sur ce sujet à un Pilote Japonnois très expert, qui connoissoit fort bien les Mers qui environnent le Japon, ayant fait le tour de cet Empire; mais je n'en pus tirer autre chose, si non, qu'entre le Japon & Jesogasima les Courans portent alternativement tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest; & que derriere Jesogasima il n'y en a qu'un, qui porte constamment & directement au Nord, d'où il concluoit que proche des Daats, c'est ainsi qu'ils apellent les Tartares, il doit y avoir quelque communication avec une autre Mer au Nord. Il n'y a que peu d'années que l'Empereur envoya un autre Yonque, pour faire la recherche de ces pays. On partit des Côtes Orientales du Japon, & après avoir beaucoup souffert entre le 40. & le 50. degré de Latitude Septentrionale, on découvrit un très grand Continent, qu'on supposa être l'Amerique, où ayant trouvé un bon port, on y passa l'hiver, & on revint l'année suivante sans pouvoir donner la moindre description de ce pays, ou de ses habitans, si ce n'est qu'il s'étendoit beaucoup plus loin vers le Nord-Ouest. Depuis ce tems-là, on a resolu à la Cour du Japon, de ne s'embarrasser pas d'avantage de la découverte de ces pays. Je n'ai pas appris grand chose en consultant les Cartes Japonnoises de ces Mers, quoique j'en aie vû plusieurs en differens endroits, comme à Jedo, dans le Palais de Tsussimano Cami Gouverneur de Nagasaki, dans le Temple de Symmios près d'Osacca, & en plusieurs autres Temples. Elles marquent toutes un grand Continent, qui vient de la grande Tartarie, & s'étend derriere l'Isle de Jesogasima, s'avançant environ 15. degrez de Longitude plus loin vers l'Est, que les Côtes Orientales du Japon: & elles laissent un grand espace vuide, entre ce Continent, & l'Amerique voisine. Le pays d'Oku Jeso est divisé en plusieurs Provinces, dont voici les noms, tels qu'ils sont exprimez par les Caracteres dont ils se servent communement en écrivant, Kabersari, Orankai, Sitsij, Ferosan, & Amarisi. Entre ces deux dernieres Provinces on marque une Riviere assez grande, qui se pert dans la Mer, derriere l'Isle

P 2 de

de Jeso au Sud-Oueſt. Mais comme toutes ces Cartes ſont très mal faites, ſans échelle, ni degrez; & que d'ailleurs les noms des Provinces que je viens de rapporter ſont ſeulement dans leur Canna, ou écriture ordinaire, & non pas, comme leurs autres Hiſtoires plus authentiques, dans leur Siſi, ou Caracteres ſignificatifs; c'eſt au Lecteur à juger quel fond on y peut faire. Voilà tout ce que j'ai pû aprendre dans le Japon, touchant l'état des Pays qui ſont ſituez au Nord de cet Empire.

Avant que de finir cette Deſcription générale de l'Empire du Japon, je ne dois pas oublier de parler de deux autres Iſles, qui ſont à l'Eſt, ou à l'Eſt-Nord-Eſt des Côtes d'Oſiu, & éloignées de 150. miles pour le moins; mais que les Japonnois prétendent appartenir à leur Empire. Ils leur ont donné des noms magnifiques; la plus petite, qui eſt la plus Septentrionale & la plus éloignée du Japon, étant apellée Ginſima, l'Iſle d'Argent; & la plus grande & la plus proche, Kinſima, l'Iſle d'Or. Ils en cachent avec beaucoup de ſoin l'état & la ſituation aux étrangers, particulierement aux Européens, qui, temptez par la richeſſe de leurs noms, n'ont rien oublié pour tacher de les découvrir. Le Roi d'Eſpagne ayant apris qu'elles ſont ſituées à l'Oueſt de l'Amerique, dans cette partie du Monde, qui, ſuivant le partage du Pape, lui étoit aſſignée, comme toutes les Terres que l'on découvriroit du côté de l'Eſt devoient appartenir au Roi de Portugal, envoya un Pilote très habile pour les chercher environ l'an 1620. Mais ce voyage ne réuſſit pas. Les Hollandois ont tenté la même choſe plus d'une fois, & n'y ont pas mieux réuſſi. Ils équiperent un Vaiſſeau à Batavia en 1639, & deux autres en 1643, qui avoient ordre de tacher de découvrir les Côtes de la Tartarie & de l'Amerique. Le voyage de ces deux derniers Vaiſſeaux, dont l'un ſe nommoit le Bresken, & l'autre le Caſtrecoom, fut très malheureux. Car outre qu'ils ſouffrirent beaucoup par les tempêtes, le Capitaine du Bresken s'étant hazardé d'aller à terre, avec quelques perſonnes de l'équipage, dans un port du Japon ſitué au 40. degré de Latitude Septentrionale, ils furent tous arrêtez, mis aux fers, & mênez priſonniers à Jedo, où on les traita cruellement, comme s'ils avoient eu deſſein d'envahir ou de trahir l'Empire.

Découverte d'une nouvelle Iſle. Environ l'an 1675, le hazard fit découvrir aux Japonnois une Iſle très grande. La tempête y jetta une barque de l'Iſle de Fatſiſio, dont on compte que cette nouvelle Iſle eſt éloignée de 300. miles vers l'Eſt. On trouva qu'elle n'étoit pas habitée, mais que du reſte le pays étoit beau & fertile, bien pourvû d'eau, & produiſant en abondance des plantes & des Arbres, particulierement l'Arbre de l'Arack, ce qui pourroit néanmoins donner lieu de croire qu'elle eſt plûtôt ſituée au Sud, qu'à l'Eſt du Japon, ces Arbres ne croiſſant que dans les pays chauds. Ils l'apellerent Buneſima, ou l'Iſle de Bune; & parce qu'ils n'y trouverent point d'habitans, ils la marquerent du caractere qui deſigne une Iſle deſerte. Ils virent ſur les Côtes une quantité prodigieuſe de poiſſon, & d'ecreviſſes dont quelques unes avoient quatre ou cinq pieds de long.

L'Iſle Fatſiſio. L'Iſle de Fatſiſio, dont je viens de parler, ou Fatſiſio Gaſima, c'eſt à dire, l'Iſle à quatre-vingt braſſes, eſt la plus éloignée de toutes les Iſles que les Japonnois poſſedent vers le Sud. Elle eſt ſous le même Meridien que Jedo, & on compte qu'elle eſt éloignée d'environ 80. miles de Mer Japonnoiſes du Continent du Japon, étant la derniere d'une longue rangée de petites Iſles qui ſont preſque contigues. C'eſt la principale Iſle, où les grands Seigneurs de la Cour, tombez en diſgrace, ſont ordinairement reléguez,

reléguez, ſelon une coûtume très ancienne, & detenus priſonniers ſur une Côte pleine de rochers d'une ſi prodigieuſe hauteur, que l'Iſle en a pris ſon nom. Tant qu'ils y demeurent, il faut qu'ils vivent de leur travail. Ils s'occupent principalement à faire des étoffes; & comme ils ont la plupart beaucoup d'adreſſe & de génie, quelques unes de leurs étoffes de ſoie ſont d'une fineſſe & d'une beauté ſi exquiſe, que l'Empereur a deffendu ſous des peines très rigoureuſes de les tranſporter, ou de les vendre aux Etrangers. Cette Iſle n'eſt pas ſeulement environnée d'une Mer très orageuſe, mais il ſemble que la Nature en la formant ait voulu la rendre inacceſſible; car l'orsqu'on y porte des proviſions, que l'on y conduit quelques nouveaux priſonniers, ou qu'on releve la garde, on eſt obligé d'y élever le Bateau avec toute ſa Charge, par le moyen d'une grue, & de le decendre de même; les Côtes étant ſi roides & ſi eſcarpées, qu'on ne ſauroit y monter autrement.

CHAPITRE V.

Diviſion & Subdiviſion de l'Empire du Japon en ſes differentes Provinces. De ſes Revenus, & de ſon Gouvernement.

DAns la Deſcription générale du Japon, que j'ai donnée dans le Chapitre précédent, j'ai remarqué que cet Empire a été diviſé en ſept grandes Contrées, qui furent enſuite partagées en 68. Provinces, & celles-ci encore ſubdiviſées en 604. Diſtricts: je m'en vais préſentement décrire d'une maniere plus particuliere, la grandeur, l'étenduë, la fertilité, le produit, & les revenus de chaque Province, comme je l'ai trouvé dans une Deſcription Japonnoiſe de cet Empire, publiée dans le Japon, ſous le titre de Sitzi Joſſu. Diviſion de l'Empire du Japon.

Mais avant que d'entrer dans une Deſcription des ſept grandes Contrées, & de leurs differentes Provinces, je dirai quelque choſe des Gokinai, ou Gokinai Goka Kokf, c'eſt à dire, des cinq Provinces des revenus Imperiaux; qui ſont ainſi apellées, parce que tout le revenu de ces cinq Provinces eſt particulierement affecté pour l'entretien de la Cour Imperiale. Il ſe monte à 148. Mans, & 1200. Kokfs de ris. Je prie le Lecteur de remarquer en général, que dans ce pays, tous les revenus ſont reduits à ces deux meſures en ris. Un Man contient 10000. Kokfs, & un Kokf 3000 bales ou facs de ris. Ces cinq Provinces Imperiales ſont, 1. Jamaſijro, autrement Sanſju. C'eſt un pays fort étendu & très fertile. Sa longueur du Sud au Nord eſt de cent miles du Japon; & il contient pluſieurs bonnes Villes, & autres places conſiderables. Cette Province eſt diviſée en huit Diſtricts, Otokuni, Kadono, Okongi, Kij, Udſi, Kuſſe, Sakanaka, & Tſukugi. 2. Jamatto, ou Wosju, eſt auſſi un fort bon pays, à peu près de la même grandeur que le premier, s'étendant du Sud au Nord. Il y avoit autrefois pluſieurs villes conſiderables, mais elles ſont aujourd'hui en très petit nombre. Il eſt diviſé en quinze Diſtricts, Soono Cami, Soonoſimo, Feguri, Firole, Katzu-Dſiau, Katſunge, Okuno Umi, Utz, Joſimo, Uda, Si- Terres de la Couronne. Jamaſijro. Jamatto.

Kawatfij. kino Simo, Sikino Cami, Takaiidz, Tooidz, & Jammanobe. 3. Kawatzij, ou Kafiu, pays paffablement bon, qui a environ deux journées de longueur, & fe divife en quinze Diftricts, Niftori, Ifikawa, Fukaitz, Jaskabe, Ookake, Tukajatz, Kawatz, Sarara, Umbarada, Katanno, Wakaje, Sibukaja, Sick, Tanbokf, & Tannan. 4. Idfumi, ou Sensju, eft un fort grand pays, mais qui n'eft pas extremement fertile. Il a cent miles du Japon de longueur, du Sud à l'Oueft. Il eft borné d'un côté par la Mer, & de l'autre par une Chaine de Montagnes fort hautes. La Mer lui fournit du poiffon en abondance. Il produit du bled noir, des pois, & des feves, mais peu, & qui ne font pas des meilleures. Il n'a que trois petits Diftricts, Ootori, Idfume, & Fine. 5. Sitzu, autrement Tfinokuni, & Sisju. Cette Province à deux journées & demie de tour. C'eft le pays le plus avancé vers l'Oueft, & fur un grand Golphe. Les parties Meridionales font fort chaudes, mais celles du Nord font plus froides, & plus abondantes en ce qu'ils apellent Gokokfs, qui font les cinq efpéces principales de pois que l'on mange dans ce pays. On y trouve auffi du poiffon & du fel; & à tout prendre c'eft un fort bon pays. Il eft divifé en treize Diftricts, Sij Jos ou Symmios, Kutatz, Fingaffinai, Nifijnari, Jatfan, Simafimo, Simakami, Tefijma, Kawanobe, Muko, Awara, Arima, & Nosje.

Idfumi. Sitzu.

Sept grandes Contrées. Je viens prefentement aux fept grandes Contrées de l'Empire du Japon, fuivant la Divifion de l'Empereur Siufium.

Tookaido. I. La premiere eft Tookaido, c'eft à dire, la Contrée du Sud-Eft. J'ai déja remarqué que ces fept grandes Contrées avoient été divifées par l'Empereur Tenmu en 66. Provinces, y compris les cinq Provinces dont je viens de parler; & que quelques Siecles après, on y en ajouta deux autres. Le Tookaido contient quinze de ces 68. Provinces, favoir, 1. Iga, autrement Ifiju, qui eft bornée au Midi & au Levant par la Mer. Au Nord, elle eft feparée des Provinces voifines par une Chaine de hautes Montagnes. C'eft un pays chaud, mais qui n'eft pas autrement fertile; on y trouve quelques plantes, quelques arbres, & des bambous. Il eft divifé en quatre Diftricts, Aije, Namamda, Iga, & Nabari. 2. Ifie, autrement Sesju, a trois journées de longueur, s'étendant du Sud au Nord. La Mer l'environne presque de tous côtez; c'eft un pays extremement fertile, entremêlé de plaines & de collines qui font une varieté très agréable. Il eft divifé en quinze Diftricts, Quana, Afaki, Sufuka, Itfifi, Aanki, Taato, Nifikiffima, Gofafuma, Inabe, Mije, Ano, Itaka, Watakei, Ino, & Taki. 3. Sfima, ou Sifio, eft une petite Province qu'on peut traverfer en une demi-journée. Le pays eft fort fterile, mais la Mer voifine le fournit abondamment d'huitres, de coquillages, & autres chofes femblables. Elle n'a que trois Diftricts, Tooſij, Ako, & Kannefima. 4. Owari, autrement Bifiu, eft une Province Mediteranée, entierement feparée de la Mer, & une des plus fertiles & des mieux peuplées de tout l'Empire. Elle a trois journées de long, s'étendant du Sud au Nord, & fe divife en neuf Diftricts, Amabe, Nakaffima, Kaquuri, Nirva, Kaffungale, Jamaela, Aitfi, Tfitta, & Toofijnoffima. 5. Mikawa, autrement Mifiu, eft un très mechant pays, fterile, plein de rivieres baffes & d'étangs, & où par confequent le Gokokf ne peut pas bien venir. Il a une journée & demie de longueur, de l'Eft à l'Oueft, & eft divifé en huit Diftricts, Awomi, Kamo, Nukada, Batz, Fori, Jana, Tfitarra, & Akumi. 6. Tootomi, autrement Jenfiju, eft un pays très bon & très fertile, & une des plus belles Provinces, par l'agreable varieté de fes collines, rivieres, plaines, Villes, & Villa-

Iga. Ifie. Sfima. Owari. Mikawa. Tootomi.

Villages. On compte que ſa longueur eſt de deux journées & demie, de l'Eſt à l'Oueſt: elle ſe diviſe en quatorze Diſtricts, Fammana, Futz, Fuuſa, Aratama, Nangakami, Nagaſſimo, Sutz, Jammana, Kikoo, Faifara, Tojota, Jamaka, Sanno, & Iwata. 7. Surunga, ou Siusju, ſe diſtingue auſſi par la varieté de ſes Villes, Villages, Collines, & Plaines fertiles. Elle a la même longueur que Tootomi, s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt, & eſt diviſée en ſept Diſtricts, Tſta, Maſiaſu, Udo, Iſabe, Rofarra, Fuſij, & Suringa. 8. Kai, autrement Kaiſiu, & Ksjoohu, eſt un pays plat, & abondant en ris, en paturages, en plantes, & en arbres. On y trouve auſſi du betail, particulierement des Chevaux. Il a deux journées de longueur du Sud au Nord, & eſt diviſé en quatre Diſtricts, Jamanaſſiro, Jaatzſiro, Coma, & Tſur. 9. Idſu, ou Toosju, eſt une longue Peninſule; cette Province étant presque entierement entourée de la Mer. Elle produit une grande quantité de ſel, & toute ſorte de poiſſon, & paſſe en général pour un aſſez bon pays. Il y a beaucoup de Montagnes, peu de plat pays, & quelques champs où il vient du ris. Elle n'a que trois Diſtricts ſur le Continent de Nipon, Takato, Naka, & Camo; auxquels on ajoute deux Iſles voiſines, Ooſima, & Firakaſima. 10. Sangami, ou Sooſiu, à trois journées de long: c'eſt un pays plat & ſterile, qui ne fournit presque d'autre ſubſiſtence que des tortues, du poiſſon, & des écrevices de Mer; mais on tire une grande quantité de bois de ſes forêts. Il eſt diviſé en huit Diſtricts, Aſikaranno Cami, Aſikaranno Simu, Ooſimi, Juringi, Ajikoo Takangi, Camakura, Mijura, & Jeſima. 11. Muſaſi, ou Buſiu, grande Province, qui a cinq journées & demie de circuit. C'eſt un pays plat, ſans bois, ni montagnes; mais très fertile, abondant en ris, en Gokokf, en fruits de jardin, & en plantes. Il eſt diviſé en vingt-un Diſtricts, qui ſont Kuraggi, Tſukuki, Tama, Tatſinbana, Kaikura, Iruma, Toſma, Fijki, Jokomi, Saitama, Kodama, Tſibu Sima, Fabara, Faſiſawa, Naka, Kami, Adats, Tſitſubu, Jebara, Toteſima, & Ooſato. 12. Awa, autrement Fooſiu, eſt un aſſez bon pays, qui a des montagnes, des collines, des rivieres, & des plaines qui produiſent du ris & du bled. Il eſt paſſablement peuplé, & la Mer voiſine lui fournit en abondance du poiſſon & des huitres, dont les coquilles ſont employées par les habitans à engraiſſer leurs terres. Cette Province n'a qu'une journée & demie de longueur, du Sud au Nord, & eſt diviſée en quatre Diſtricts, Fekuri, Awa, Aſaima, & Nakaba. 13. Kadſuſa, autrement Koosju, a trois journées de long du Sud au Nord. Le pays eſt aſſez bon, quoi qu'il y ait pluſieurs hautes montagnes eſcarpées. Une grande partie des habitans gagne ſa vie à faire du Cannib, ou des toiles de Chanvre, qu'ils travaillent très proprement. Elle eſt diviſée en onze Diſtricts, Sfuſſu, Amaſa, Itſuwara, Umingami, Toiko, Mooki, Iſſimi, Farinib, Nagawa, Jammanobe, & Muſſa. 14. Simooſa, autrement Seosju, eſt cenſée avoir trois journées de long, du Sud au Nord: c'eſt un pays montagneux, aſſez peu fertile, mais qui abonde en volaille & en beſtiaux. Il eſt diviſé en douze Diſtricts, Kaddoſika, Tſibba, Imba, Sooma, Sasjuma, Iuuki, Tooda, Kooſa, Unagami, Katori, Fannibu, & Okanda. 15. Fitats, ou Sjoo, eſt une fort grande Province. Mon Auteur Japonnois la fait preſque quarrée, & dit qu'elle a trois journées de longueur de chaque côté. C'eſt un pays mediocrement fertile, mais qui abonde en vers à ſoye, & en ſoyes qu'on y travaille, y ayant ici pluſieurs Manufactures d'étoffes de ſoye & d'autres choſes; car les habitans ont beaucoup d'adreſſe & d'induſtrie. Ils ſont auſſi commerce de bêtail. Cette Province a onze

Surunga. Kai. Idſu. Sangami. Muſaſi. Awa. Kadſuſa. Simooſa. Fitats.

ze Diſtricts, Nijbari, Makaije, Tſukkumba, Kawaats, Sſida, Umbaraki, Namingata, Naka, Kuſſi, Taka, & Iengoko. Iengoko veut dire, pays éloigné, & il y a apparence qu'on entend par-là quelque Iſle voiſine. Les revenus de ces quinze Provinces de la premiere grande Contrée, apellée Tookaido, ſe montent en tout à 494. Mankokfs.

TOOSANDO. Oomi. II. TOOSANDO, c'eſt à dire, la Contrée Orientale Montagneuſe, comprend huit grandes Provinces, qui ſont 1. Oomi, pays extrémement bon & fertile, diverſifié par des montagnes, des collines, des rivieres, & des champs fertiles, qui produiſent également du ris & du blé, & recompenſent le Laboureur de mille pour un; expreſſion dont ſe ſert mon Auteur Japonnois, pour en marquer la fertilité. Cette Province a trois journées & demie de circuit, & eſt diviſée en treize Diſtricts, Singa, Karimotto, Ius, Cammoo, Kanſaki, Inungami, Sakatta, Jetz, le haut & bas Aſſai, Mino. Imito, Takaſſima, Kooka, & Jooſitzumi. 2. Mino, ou Dioſu, ne cede à la Province d'Oomi, ni dans l'agréable varieté des collines & des plaines, ni dans la fertilité de ſon terroir, produiſant en abondance du ris, du blé, du Gokokf, & toutes les autres neceſſitez de la vie. Elle a trois journées de longueur du Sud au Nord, & ſe diviſe en dix-huit Diſtricts, Iſijntſu, Fufa, Awadſi, Ikenda, Oono, Mottos, Muſſijroda, Katakata, Atſumi, Kakumi, Iamangata, Muggi, Guundsjo, Camo, Cako, Tokki, Jenna, Fida. & Taki. 3. Fida, autrement Fisju, eſt fort au deſſous des deux precedentes, tant en grandeur, qu'en fertilité. Sa plus grande étenduë du Sud au Nord n'eſt guere que de deux journées de chemin. Elle eſt pleine de bois & de forêts, qui fourniſſent en abondance du bois à brûler & à batir. Elle n'a que quatre Diſtricts, Ofarra, Maſijnda, Ammano, & Araki. 4. Sinano. Sinano, autrement Sinsju, eſt un pays très froid. Le ſel & le poiſſon y ſont fort rares à cauſe de ſon grand éloignement de la Mer; & il n'y a preſque point de bêtail, parce qu'il n'y a que peu de paturage. Il eſt d'ailleurs aſſez fertile, & produit une grande quantité de Meuriers, de Soye, & de Cannib, dont il y a ici pluſieurs bonnes Manufactures. On dit qu'il a cinq journées de longueur, du Sud au Nord: il ſe diviſe en onze Diſtricts, Midſutz, Takaij, Fanniſſina, Tſiſagatta, Sacku, Ina, Sſuwa, Tſikumma, Koodſuke. Atſumi, Sara, & Sijna. 5. Koodſuke, autrement Dſiosju, a quatre journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un pays chaud & paſſablement bon, qui produit une grande quantité de Meuriers, & de Vers à ſoye; mais leur ſoye n'eſt pas de la meilleure, & les étoffes qu'on tire d'ici ſont groſſieres. Il eſt diviſé en quatorze Diſtricts, Uſſui, Aaſſa, Sſikanne, Sſetta, Sai, Nitta, Kattaoka, Soora, Gumma, Kanva, Tago, Midorino, Naba, & Jammada. 6. Simoodſuke, ou Jasju, a trois journées & Simoodſuke. demie de longueur de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un aſſez bon pays, plûtôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prez & de champs qui produiſent abondamment de l'herbe, du ris, du blé, & du Gokokf. Il a neuf Diſtricts, Askara, Janada, Aſo, Tſuga, Taka, Sawingawa, Suwooja, Na-Mutſu. ſu, & Mukabe. 7. Mutſu, ou Oosju, eſt la plus grande Province du Japon, ayant ſeize journées de longueur, du Sud au Nord. C'eſt un pays extremement bon & fertile, & où il ne manque aucune des choſes neceſſaires à la vie. Toute cette Province étoit autrefois ſujette à un ſeul Prince, avec la Province voiſine de Dewa, dont on parlera ci-deſſous. Elle eſt diviſée en cinquante-quatre (& ſuivant d'autres en cinquante-cinq) Diſtricts, Sijrakawa, Kurokawa, Juwaſi, Mijaki, Aitz, Nama, Oda, Aſaka, Adatz, Sibatta, Karida, Tooda, Natori, Sinnobu, Kikkunda, Sibanne, Aſſonu-ſa,

ſa, Namingata, Jwadewaga, Kawatz, Fitzungi, Takano, Waltari, Jamadſukuri, Oonato, Kami, Sſida, Kuriwara, Jeſan, Jeki, Miſawa, Nagaooka, Tojone, Monowara, Ooſika, Gunki, Kaddono, Faſikani, Tſungaru, Uda, Iku, Motojes, Isbara, Taidſi, Sikamma, Inaga, Siwa, Iwaſaki, Kimbara, Kadſinda, Datte, Socka, Fei, & Kiſen. 8. Dewa, autrement Usju, a cinq journées de longueur: c'eſt un fort bon pays, abondant en paturages, en plantes, & en arbres. On dit que le Printems y commence quinze jours plûtôt que dans les autres Provinces. Elle faiſoit autrefois partie de la Province d'Oſiu, mais c'eſt aujourd'hui une Province ſéparée & diviſée en douze Diſtricts, Akumi, Kawanobe, Murajama, Oitama, Ookatz, Firaka, Tangaira, Diwa, Akindatauri, Senboku, Mogumi, & Jamamottu. Les revenus de ces huit Provinces montent à 563. Mangokfs, ſuivant les anciens Comptes; mais à preſent ils ſont conſiderablement augmentez. Dewa.

III. Foku Rokkudo, c'eſt à dire, la Contrée du Nord, contient ſept Provinces. 1. Wackaſa, autrement Siakusju, qui a une journée & demie de longueur, s'étendant du Sud au Nord. Elle eſt bornée au Nord par la Mer, qui lui fournit abondamment du poiſſon, des Ecreviſſes, des Tortues, &c. Elle a quelques Mines de fer, & eſt diviſée en trois Diſtricts, Oonibu, Ooi, & Micatta. 2. Jetſiſſen, autrement Jeetsju. Sa longueur du Sud au Nord eſt de trois journées de chemin. Elle eſt fort montagneuſe vers le Sud; mais au Nord, c'eſt un pays plat & fertile, abondant en paturages où l'on engraiſſe une grande quantité de betail. Il produit auſſi du Cannib, des Meuriers, de la Soie, & du Gokokf en abondance. Il eſt diviſé en douze Diſtricts, Tſuruga, Nibu, Imadats, Aſijba, Oono, Sakai, Kuroda, Ikingami, Takakida, Jooſdſida, Sagagita, & Naandsjo. 3. Kaga, autrement Kasju, a deux journées & demie, de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un pays paſſablement bon, & qui produit aſſez de Gilokf pour la ſubſiſtance des habitans. Il y a auſſi quelques Manufactures d'étoffes de ſoye, d'excellent Vinaigre, du Sacki, & du Soja, que l'on porte dans les autres Provinces. Elle a quatre Diſtricts, Jenne, Nomi, Iſikawa, & Kanga, auxquels d'autres ajoutent Kaboku. 4. Noto, autrement Seosju, eſt une eſpece de Peninſule, étant preſque entierement entourée de la Mer, qui lui fournit en abondance du poiſſon & des Ecreviſſes. Il y a pluſieurs Mines de fer, mais le terroir eſt peu fertile, & le Gokokf y meurit beaucoup plus tard que dans les autres Provinces. Cette Province a deux journées & demie de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, & eſt diviſée en quatre Diſtricts, Bagui, Noto, Fukeeſund, & Sſus. 5. Jeetsju, autrement Jaeſsju, a trois journées de circuit: le pays eſt aſſez bon, & produit ſuffiſamment du Gokokf. On y fait une eſpece de pots de terre particuliere. Il y a auſſi quelque peu de bois, dont on ſe ſert principalement pour faire des ponts. Elle eſt diviſée en quatre Diſtricts, Tonami, Imidſu, Mebu, & Nijkawa. 6. Jetſingo, autrement Jeesju, eſt une grande Province, ayant ſix journées de circuit. Elle eſt montagneuſe vers le Sud, mais du reſte aſſez fertile, produiſant de la Soye, du Cannib, & du Gokokf, qui n'eſt néanmoins pas du meilleur. Elle eſt diviſée en ſept Diſtricts, Kabiki, Kof, Miſſima, Iwoodſi, Cambara, Nutari, & Iwaſune. 7. Sado, ou Sasju, eſt une Iſle de trois journées & demie de circuit, ſituée au Nord du Japon, vis à vis des Provinces de Jeetsju & de Jetſingo. Elle eſt très fertile, & abondante en blé, en ris, & en Gokokf. Il y a auſſi des bois, & de bons paturages. La Mer la fournit de poiſſon & d'écreviſſes. Elle eſt diviſée

Foku Rokkudo. Wackaſa. Jetſiſſen. Kaga. Noto. Jeetsju. Jetſingo. Sado.

en trois Diſtricts, Umo, Soota, & Camo. Le revenu annuel de ces ſept Provinces monte à 243. Mangokfs.

SANIN-DO. SANINDO, c'eſt à dire, la Contrée Montagneuſe du Nord, ou froide, comprend huit Provinces. 1. Tanba, autrement Tansju, a deux journées de long; elle eſt paſſablement bonne, & produit beaucoup de ris, & pluſieurs ſortes de pois & d'autres legumes. Il y a auſſi du bois à bruler. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, Kuwada, Funaij, Taki, Amada, Fingami, & Ikarunga. 2. Tango, autrement Tansju, a une journée & demie de largeur, du Sud au Nord. C'eſt auſſi un pays paſſablement bon, où l'on peut avoir de la Soye & du Cannib à fort bon marché. La Mer le fournit abondamment de poiſſon, d'écreviſſes, &c. Cette Province eſt diviſeé en cinq Diſtricts, Kaki, Joki, Tango, Katano, & Kumano. 3. Taſima, autrement Tansju, a deux journées de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt: c'eſt un pays mediocre, comme les deux précédents, & qui ſe diviſe en huit Diſtricts, Aſami, Jabu, Idſu, Ketta, Kinnoſaki, Flangaka, Sitzumi, & Mikummi. 4. Imaba, autrement Insju, eſt à peu près de la même longueur, & de la même fertilité que Taſima. Elle eſt bornée au Nord par la Mer, & au Sud par une Chaine de Montagnes. Il y a pluſieurs Manufactures d'étoffes de ſoye groſſieres. Elle ſe diviſe en ſept Diſtricts, Togomi, Jagami, Tſidſu, Oomi, Takaguſo, Ketta, & Konno. 5. Fooki, autrement Fakusju, a deux journées & demie de longueur, s'étendant du Sud au Nord. Le pays eſt mediocrement bon; cependant il produit en abondance du Gokokf, du Cannib, & de la Soye; & il y a pluſieurs bonnes Manufactures d'étoffe de ſoye. Cette Province eſt diviſée en ſix Diſtricts, Kawamura, Kume, Jawata, Aneri, Oomi, & Fino. 6. Idſumo, autrement Unsju, a deux journées & demie de largeur, s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt; elle eſt presque entierement entourée de la Mer de Corée, en maniere de Presqu'Iſle. C'eſt un pays extremement fertile, produiſant une grande quantité d'arbres, d'herbe, & de plantes. Il y a auſſi quelques Manufactures d'étoffes de ſoie groſſieres. Elle eſt diviſée en dix Diſtricts. Iju, Nomi, Semane, Akiſika, Tattenni, Jadſumo, Kanto, Ijis, Ninda, & Oofara. 7. Iwami, autrement Sekisju, a deux journées de longueur, du Sud au Nord; c'eſt un pays mediocrement bon, qui produit en abondance du Cannib, & quelque peu de Sel. Les habitans donnent tous les ans à leur Prince, le double de ce qu'on donne dans les autres Provinces. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Tſikama, Naka, Oots, Mino, & Canoah. 8. Oki, autrement Insju, eſt une Iſle érigée en Province, & ſituée dans la Mer de Corée, à l'oppoſite des Côtes de cette Peninſule. C'eſt un pays ſterile, qui ne produit que peu de Gokokf. Cette Iſle a deux journées de circuit, & ſe diviſe en cinq Diſtricts. Tout le revenu annuel de ces huit Provinces monte à 123. Mangokfs.

SANJO-DO. V. SANJODO, c'eſt à dire, la Contrée Montagneuſe Meridionale, ou chaude, eſt compoſée de huit Provinces. 1. Farima, autrement Bansju, a trois journées & demie de circuit: c'eſt un pays très fertile, qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Il y a pluſieurs Manufactures d'étoffes de ſoye, de draps, & de papier. Elle eſt diviſée en quatorze Diſtricts, Akas, Kata, Kamo, Inami, Sikama, Iwo, Akato, Saijo, Sitz, Kanſaki, Taka, Mitzubo, Iſſai, & Itto. 2. Mimaſaka, autrement Sakusju, a trois journées de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt: ce pays eſt mediocrement bon, produiſant une quantité de fruits, de plantes, de vivres, & de draps, ſuffiſante pour l'entretien des habitans. On a remarqué, comme

me une chose singuliere, que cette Province est moins sujette aux Vents, que les autres Provinces de l'Empire. Elle est divisée en sept Districts, Aida, Katzunda, Tomanisi, Tomasigasi, Khume, Ooba, & Masuma. 3. Bidsen, ou Bisju, a trois journées de circuit. C'est un pays passablement bon, qui produit beaucoup de soye. La terre y est chaude, & on remarque que les fruits de la terre y meurissent plûtôt que dans les autres Provinces. Elle est divisée en onze Districts, Kosuma, Waki, Jwanasi, Ooku, Akosaka, Kandatz, Minne, Ooas, Tsitaka, Tsingosima, & Kamosima. 4. Bitsju, autrement Fisin, a une journée & demie de longueur, de l'Est à l'Ouest: c'est un fort bon pays, qui fournit abondamment toutes les choses necessaires à la vie. Le Gokokf & le Cannib, en particulier, y sont à très grand marché. Elle est divisée en neuf Districts, Utz, Kaboja, Kaija, Simomitz, Assangutz, Oda, Sitzuki, Teta, & Fanga, auxquels on ajoute les Isles Saburosima, & Jorisima. 5. Bingo, autrement Fisju, a un peu plus de deux journées de longueur, du Sud au Nord, c'est un assez bon pays, où il croit abondamment du ris & du Gokokf, & on remarque qu'ils y meurissent beaucoup plûtôt qu'ils ne font ailleurs. Cette Province est divisée en quatorze Districts, Abe, Futsitz, Kamijsi, Asuka, Numasimi, Bonitz, Asijda, Kooni, Mikami, Camidami, Mitsuki, Jesso, Sirra, & Mijwara. 6. Aki, autrement Gesju, a deux journées & demie de longueur, du Sud au Nord; elle est montagneuse & sterile. On fait du sel sur les Côtes. Le bled, le ris, & le Gokokf n'y viennent que difficilement; mais il y a beaucoup de bois & de forêts, qui produisent des Champignons en abondance. Elle est divisée en huit Districts, Numada, Takatta, Tojoda, Sada, Cammo, Sabaku, Aki, Takamija, & Ikukussima, qui est aussi le nom d'un lieu très célébre dans cette Province. 7. Suwo, ou Seosju, a trois journées de longueur de l'Est à l'Ouest: c'est un pays passablement bon, qui abonde principalement en plantes & en bons paturages. Les Côtes fournissent du Poisson, des Ecrevisses, des Coquillages, & de choses semblables, en aussi grande quantité qu'aucune autre Province. Elle est divisée en six Districts, Oosima, Kuka, Kumade, Tsimo, Sawa, & Jooski. 8. Nagata, autrement Tsiosju, a deux journées & demie de longueur de l'Est à l'Ouest: c'est un pays passablement bon, borné au Sud & à l'Ouest par la Mer, & au Nord par une Chaine de Montagnes. Il produit du Gokokf, du Poisson, des Ecrevisses, & les autres necessitez de la Vie, au double de ce qu'il faut pour la subsistence des habitans. Elle est divisée en six Districts, Assa, Tojora, Mine, Ootz, Amu, & Misijma. Le revenu annuel de ces huit Provinces monte à 270. Mangokfs.

Bidsen. Bitsju. Bingo. Aki. Suwo. Nagata.

Toutes les Contrées, Provinces, & Districts, dont j'ai parlé jusqu'ici, apartiennent à la grande Isle de Nipon. Je passe maintenant à la seconde Isle, qui est la plus grande après celle de Nipon, & que les Japonnois apellent Kiusju, le Pays de l'Ouest; & Saikokf, le Pays des neuf. Elle contient la

Kiusju.

VI. Grande Contreé, apellée Saikaido, c'est à dire, la Contrée des Côtes de l'Ouest. Elle est composée de neuf grandes Provinces. 1. Tsikudsen, autrement Tsikusiu, qui a quatre journées de longueur du Sud au Nord: c'est un pays mediocrement bon, qui produit du blé, & du ris. Il y a plusieurs Manufactures de Porcelaines. Cette Province est divisée en vingt-quatre Districts, Sima, Kama, Jassijka, Nosima, Mikasa, Monagatta, Onka, Musiroda, Fonami, Sara, Naka, Cassija, Siaka, Musima, Ito, Musijro, Vutz, Kurande, Nokosima, Sinotz, Kasakura, Kamitzka

Saikaido. Tsikudsen.

Tsikungo. Sakura, Kokuf, & Taſſai. 2. Tſikungo, autrement Tſikusju, a cinq journées de longueur du Sud au Nord. Le pays eſt paſſablement bon, produiſant en très grande abondance du blé, du ris, & des pois. Les Côtes lui donnent du Poiſſon, des Ecreviſſes, & des Coquillages. On y fait beaucoup de confitures, que l'on porte dans les autres Provinces. Cette Province eſt diviſée en dix Diſtricts, Mijwara, Mij, Ikwa, Mi, Mike, Kandſima, Simodſima, Jammakando, Jammaſeta, & Takeno. 3. Budſen ou Foosju, a quatre journées de longueur du Sud au Nord: c'eſt un aſſez bon pays, & qui eſt diſtingué par les excellentes plantes medicinales qu'il produit. Il y a dans cette Province un grand nombre de Manufactures d'étoffes de ſoye, dont le Prince prend une partie en payement de ſes revenus. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Tangawa, Sakku, Mijako, Nakatz, Tſuiki, Kamitzki, Simotzki, & Uſa'. 4. Bungo, autrement Toosju, a trois journées de longueur, & eſt mediocrement fertile. Elle produit de la ſoye, du drap, du Chanvre, du Gokokf, & quelques plantes medicinales rares. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Fita, Kees, Nawori, Oono, Amabe, Oakata, Faijami, & Kuniſaki. 5. Fidſen, autrement Fisju, a trois bonnes journées de longueur du Sud au Nord: elle eſt paſſablement fertile, produiſant du blé, & du ris, & beaucoup de poiſſon & de volaille. Il y a auſſi quelques Manufactures de draps. Elle ſe diviſe en onze Diſtricts, Kickij, Jabu, Mine, Ooki, Kanſoki, Saaga, Maatſura, Kiſſima, Tuſitz, Kadſuraki, & Takaku. 6. Figo, autrement Fisju, a environ cinq journées de circuit: c'eſt un pays aſſez fertile, qui produit en abondance du bois à bruler & à batir, auſſi bien que du blé, des pois, du poiſſon, des Ecreviſſes, & les autres neceſſitez de la vie. Elle eſt diviſée en quatorze Diſtricts, Tamana, Jamaga, Jamamatto, Kikutz, Aſo, Takuma, Kuma, Aida, Maſiki, Udo, Jaadſito, Koos, Aakuſa, & Aſſita. 7. Fiugo, autrement Nisju, a environ trois journées de longueur. C'eſt un pays maigre, montagneux, & qui peut, à peine, produire aſſez de blé, de ris, & de fruits pour la ſubſiſtence de ſes habitans. Il eſt diviſé en cinq Diſtricts, Uski, Koiju, Naka, Mijaſaka, & Morokata. 8. Ooſumi, autrement Cusju, a deux journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt. Cette Province eſt petite, mais très fertile, produiſant abondamment tous les beſoins de la vie, particulierement ceux que la Mer peut fournir. On fait ici une grande quantité de papier, & quelques étoffes de ſoye. Elle eſt diviſée en huit Diſtricts, Ooſumi, Fiſingari, Kuwabara, Soo, Sijra, Kimodſuki, Komadſii, & Kumagge. 9. Satzuma, ou Satsju, eſt à peu près de la même longueur que la précedente: elle eſt mediocrement fertile, produiſant principalement des Meuriers & du Chanvre. Il y a un petit nombre de Manufactures de draps, mais ces draps ſont fort bons. Elle peut fournir les autres Provinces de Chanvre. On la diviſe en quatorze Diſtricts, Idſum, Takaki, Satzuma, Teki, Iſa, Ala, Kawanobe, Jene, Juumaki, Fire, Fani, Jamma, Okinokoſima, & Koſskiſima. Le revenu annuel de ces neuf Provinces monte à 344. Mangokfs.

(Marginal notes: Budſen. — Bungo. — Fidſen. — Figo. — Fiugo. — Ooſumi. — Satzuma.)

Une Iſle de la troiſiéme grandeur, ſituée entre les deux précedentes, & nommée par les Japonnois Sikokf, c'eſt à dire, le Pays des quatre (Provinces;) avec l'Iſle voiſine Awadſi, ſituée au Nord-Eſt de Sikokf; & la grande Province Kijnokuni, qui avance dans le Continent de Nipon, forment la ſeptiéme grande Contrée, que les Japonnois apellent

(Marginal note: Sikokf.)

VII. Nankaido, c'eſt à dire, la Contrée des Côtes du Sud. Elle eſt compoſée des ſix Provinces ſuivantes: 1. Kijnokuni, autrement Kisju, a quatre

(Marginal notes: Nankai-do. — Kijnokuni.)

quatre journées & demie de longueur, du Sud au Nord. C'eſt un pays plat & ſterile, entouré de la Mer de tous côtez, & qui ne produit ni blé, ni ris, ni pois, ni legumes. Cette Province eſt diviſée en ſept Diſtricts, Ito, Naka, Naguſa, Amabe, Arida, Fitaka, & Muro. 2. Awadſi eſt une Iſle qui a environ une journée de longueur. Quoi qu'elle ſoit en général fort ſterile, elle produit néanmoins une quantité de draps, de poiſſon, & de ſel, ſuffiſante pour les habitans. Elle n'a que deux Diſtricts Tſina & Mijwara, auxquels on ajoûte deux des principales Iſles voiſines, Muſſima & Jeſima. 3. Awa, autrement Asju, a deux journées de chemin. C'eſt un pays mediocrement bon, un peu montagneux, & qui produit abondamment du bêtail, de la volaille, du poiſſon, des écreviſſes, & des coquillages. Il ſe diviſe en neuf Diſtricts, Mioſi, Ojen, Nafingaſi, Naniſi, Katſura, Naka, Itano, Awa, & Mima. 4. Sanuki, autrement Sansju, a trois journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt. C'eſt un pays mediocrement fertile, où il y a beaucoup de montagnes, de rivieres, & de champs qui produiſent du ris, du blé, & des legumes. La Mer le fournit de poiſſon & d'écreviſſes. Cette Province eſt celebre par le grand nombre de perſonnes célébres qui y ſont nées. Elle eſt diviſée en onze Diſtricts, Owutſi, Samingawa, Miki, Mino, Jamada, Kanda, Ano, Utari, Naka, Tado, & Nako. 5. Ijo, autrement Josju, a deux journées de longueur. C'eſt un pays mediocrement bon, montagneux en quelques endroits, plat en d'autres; il y a des champs qui ſont ſablonneux, d'autres qui produiſent du Ris, du Chanvre, des Meuriers, de l'herbe, & des plantes. On fait quelque peu de ſel ſur les Côtes. Il eſt diviſé en quatorze Diſtricts, Nij, Suckli, Kuwamira, Ootz, Kaſafaia, Nooma, Tſike, Otſumi, Kume, Fuke, Jio, Kita, Uwa, & Uma. 6. Toſa, autrement Tosju, a deux journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt. Ce pays eſt paſſablement bon, produiſant abondamment des legumes, du bois, du fruit, & pluſieurs autres choſes neceſſaires pour les beſoins de la vie. On le diviſe en huit Diſtricts, Toſa, Agawa, Taka, Oka, Fata, Nanaoka, Kataſima, & Kami. Le revenu annuel de ces ſix Provinces monte à 140. Mangokfs.

Awadſi. Awa. Sanuki. Toſa.

Il y a encore deux Iſles, dont je n'ai pas parlé, qui furent conquiſes & réunies à l'Empire du Japon dans la derniere guerre contre les habitans de Corée. Elles ſont apellées IkiTſuſſima, leurs deux noms étant joints enſemble, & ont à preſent un Prince particulier, au lieu qu'elles étoient autrefois ſous la domination du Prince ou Roi de Satzuma. Iki, autrement Isju, la premiere de ces deux Iſles, a une journée de longueur, & deux Diſtricts Iki & Iſijda. La ſeconde Iſle, Tſuſſima, autrement Taisju, eſt un peu plus grande que celle d'Iki, & ſe diviſe auſſi en deux Diſtricts, Akata & Simoakata, c'eſt à dire, le haut & le bas Akata. On ne parle pas fort avantageuſement de la fertilité de ces Iſles: mais on dit qu'il y a pluſieurs choſes curieuſes à voir; & elles ſont fameuſes par le grand nombre des Idoles, qu'on y adore. Le revenu annuel de ces deux Iſles monte à 3. Mans & 5000. Kokfs.

Le revenu de toutes les Iſles & Provinces qui appartiennent à l'Empire du Japon, monte tous les ans à la ſomme de 2328. Mans, & 6200. Kokfs, ſelon le compte que je viens d'en donner. Cependant, mon Auteur Japonnois ne le fait monter qu'à 2257. Mangokfs.

Revenu de l'Empire du Japon.

Quoique ce ne ſoit pas ici le lieu d'entrer dans un détail du Gouvernement de l'Empire du Japon, de ſes Provinces, & de ſes Diſtricts; cependant

Gouvernement du Japon.

dant il m'a paru neceſſaire, avant que d'aller plus loin, d'en dire quelque choſe, pour faire mieux entendre mon Hiſtoire. Tout l'Empire, en général, eſt gouverné par un Empereur, qui a un pouvoir abſolu & arbitraire; & chaque Province, en particulier, eſt gouvernée avec le même pouvoir abſolu, par le Prince qui y domine ſous le bon plaiſir de l'Empereur. Le Kubo, ou Monarque ſeculier d'à preſent, s'apelle Tſinajos. Il eſt le quatriéme Succeſſeur, & arriere-petit-fils de Jejaſſama, premier Empereur de la famille aujourd'hui regnante, & qui ravit la Couronne à l'heritier legitime, vers le commencement du ſeiziéme Siecle. Tſinajos a le caractere d'un Prince ſévére, mais juſte & prudent. Il a reçu de ſes ancêtres, en montant ſur le Throne, un pouvoir illimité & abſolu ſur tous ſes Sujets, depuis ceux de la plus baſſe extraction, juſqu'aux perſonnes du plus haut rang. Les plus grands Princes, & les Seigneurs de l'Empire, ſont tellement dans ſa dépendance, qu'il peut les diſgracier, les exiler, les faire mourir, & les dépouiller de leurs Etats & de leurs Terres, quand il lui plait, ou lorſqu'il juge que la paix & le bien de l'Etat le demande, ou que leurs crimes le meritent.

L'Empereur Tſinajos à preſent regnant.

Daimio, Princes de l'Empire.

Il y a certaines Provinces, qui ſont gouvernées par des Princes hereditaires, apellez Daimio, qui ſignifie *ceux d'un nom éminent*, c'eſt à dire, les Princes & les Seigneurs du premier rang. Quelques-uns de ces Princes ont trouvé le moyen d'aggrandir leurs Etats à main armée. Ainſi, le Prince de Satzuma s'eſt emparé des deux Provinces voiſines, Ooſumi & Fiugo, & le Prince de Canga de la Province voiſine Noto; & de là vient qu'on les regarde comme les plus puiſſans de l'Empire.

Les Seigneurs des Diſtricts ſont apellez Siomio, ou *bien nommez*, c'eſt à dire, Seigneurs d'un rang inferieur. J'ai marqué leurs Seigneuries, ſoit qu'elles conſiſtent en des Iſles, comme Goto, Firando, Amakuſa, Matſaki, & pluſieurs autres; ſoit qu'elles ſoient ſituées dans le Continent des trois principales Iſles qui compoſent l'Empire du Japon; je les ai, dis-je, marquées dans la Liſte des *66.* grandes Provinces, les plaçant chacune ſous la Province dans laquelle elles ſont compriſes, ou ſituées. Les Simios ſont dans une ſi grande dépendance de l'Empereur, qu'il ne leur eſt pas permis de demeurer plus de ſix mois dans leurs Biens hereditaires. Il faut qu'ils paſſent les autres ſix mois dans la Ville capitale de Jedo, où l'on garde leurs femmes & leurs enfans toute l'année, comme des gages de leur fidelité.

Quelques-uns de ces Diſtricts ſont des Domaines Imperiaux ou des Terres de la Couronne; ſoit, parce qu'ils ont été anciennement deſtinez pour les beſoins de la Couronne; ou que dans la ſuite, lorſque l'occaſion s'en eſt preſentée, on les a ôtez à leurs poſſeſſeurs hereditaires, pour les punir de quelque crime qu'ils avoient commis, & on les y a réunis. Car ç'a toûjours été une des principales Maximes politiques des Empereurs du Japon, de ſe maintenir dans une paiſible poſſeſſion du Throne, en diviſant les Etats des plus grands Princes de l'Empire, & les partageant en pluſieurs parties; & en tachant, par toutes ſortes de voies, d'affoiblir le pouvoir & l'autorité de ces Princes. Les plus grandes Terres de la Couronne ſont gouvernées par des Bugios, qui y font la fonction de Lieutenans; & les moindres par des Daiquans, ou Receveurs. Tous les revenus de ces Terres doivent être portez dans les coffres de l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE VI.

Sentiment de l'Auteur fur la veritable Origine des Japonnois.

LA plûpart des Geographes Européens ont crû que les Japonnois étoient originaires de la Chine. Cette opinion eft fondée fur deux Hiftoires que les Voyageurs Européens ont aprifes dans l'Orient. La premiere, c'eft qu'il arriva autrefois dans la Chine que plufieurs familles confpirerent contre l'Empereur, lequel, en ayant été informé, ordonna qu'on fit mourir tous ceux qui étoient entrez dans cette Confpiration, fans en excepter un feul. Mais le nombre des Conjurez fe trouva fi grand, que les bourreaux même fe lafferent de repandre tant de fang; & fur les reprefentations qu'on en fit à l'Empereur, il changea la fentence de Mort en celle de Baniffement, & tous les coupables qui n'avoient pas été executez furent tranfportez dans les Ifles voifines du Japon, alors incultes & defertes, qu'ils peuplerent, & par là devinrent les Ancêtres de cette Nation puiffante, que nous y voyons aujourd'hui. On rapporte en fecond lieu, qu'un Empereur de la Chine, faifant reflexion fur la brieveté de la vie, & ne pouvant fe refoudre à quiter l'Empire & toute la grandeur & la puiffance dont il étoit revêtu, dans un efpace de tems auffi court que celui où elle eft bornée, refolut de rechercher s'il ne feroit pas poffible de trouver quelque remede univerfel qui pût le garantir de la Mort; & que pour cet effet, il envoya des perfonnes habiles & expérimentées dans toutes les parties du Monde. Là deffus un de fes premiers Medecins l'affura qu'il favoit très certainement que les ingrediens propres pour ce remede fe trouvoient dans les Ifles voifines du Japon; mais qu'ils étoient d'une organifation fi tendre & fi finguliere, qu'ils fe fletriroient, & perdroient leur vertu, s'ils n'étoient pas cueillis par des mains chaftes & pures. Et pour mieux executer fon deffein, il propofa d'y envoyer 300. jeunes hommes, & autant de jeunes femmes, tous d'une conftitution faine & robufte; & il les y conduifit lui-même, quoique dans le fond, il ne fe propofât pas de fatisfaire l'Empereur, mais plûtôt de fe mettre à couvert de fa tyrannie, en fe refugiant dans ce pays-là, & de peupler ces Ifles qui étoient alors defertes. Pour ce qui regarde la premiere de ces deux particularitez, Linfchoot en eft l'Auteur; mais comme il ne nous aprend pas fur quoi elle eft fondée, ni de qui il la tient, & que ni les Hiftoires de la Chine, ni celles du Japon, ne difent rien de cette prétenduë Confpiration, elle ne merite pas que nous y ajoutions foi, & nous devons la regarder comme une Fable, ou un Conte fait à plaifir. A l'égard de la feconde Hiftoire, touchant un Medecin Chinois qui paffa au Japon avec de jeunes hommes & de jeunes femmes, les Japonnois n'en difconviennent pas. Au contraire, ils montrent encore dans Khumano (c'eft ainfi qu'ils apellent les côtes Meridionales des Provinces) Kijnokuni, & quelques Provinces voifines, l'endroit où il aborda, & où il s'établit enfuite avec fa petite Colonie, & les reftes d'un Temple qui fut bati en fa memoire, pour leur avoir apporté de la Chine la Politeffe, & les Arts, & les Sciences utiles à

Examen des differentes Opinions que l'on a touchant l'Origine des Japonnois.

Confpiration dans la Chine.

Recherche d'un Remede univerfel.

Linfchoot refuté.

Un Medecin Chinois paffe au Japon, & y établit une Colonie de Chinois.

à la Vie. Pour ce qui regarde le pretexte qu'il prit d'y aller, les Histoires du Japon rapportent qu'on rechercha avec de grands soins un remede universel dans la Chine sous le regne de l'Empereur Si, ou Sikwo, ou comme le vulgaire le prononce, Sino Sikwo. Cet Empereur étoit un des trois Nerons Chinois, Sinosko, Ketzuwo, & Thuwo, dont la memoire sera toujours en execration. Il ne gouvernoit pas seulement l'Empire avec une tyrannie sans exemple, mais il avoit un orgueil insupportable, & portoit la magnificence & la profusion à un excès inconcevable. En voici quelques exemples qu'on trouve dans l'Histoire de sa Vie. Il ordonna qu'on creusât un grand espace de terre pour y faire un Lac, & après l'avoir fait remplir de Biere de la Chine, il s'y promena dans des barges magnifiques. Il fit batir pour le lieu de sa residence un Palais superbe, nommé Kojaku, dont le plancher étoit pavé d'or & d'argent; & cet Edifice étoit d'une si grande étenduë, que l'Empereur Kool, qui ravit la Couronne à son petit fils, lequel il fit mourir avec toute la Famille Imperiale, y ayant fait mettre le feu, les cendres ne s'éteignirent que dans l'espace de trois mois: évenement si remarquable qu'il a donné lieu à un Proverbe, par lequel les Japonnois expriment la courte durée & les changemens soudains auxquels les grandeurs & les felicitez humaines sont exposées. C'est cet Empereur, qui, par un violent desir de jouïr pour toujours de l'Empire, ordonna qu'on cherchât par tout un remede qui pût le rendre immortel. Si c'est donc sous son regne que le Medecin, dont j'ai parlé, passa au Japon avec sa Colonie, il faut convenir avec les Japonnois, qu'ils y allerent trop tard de beaucoup pour être les premiers hommes de leur Nation, qui dans ce tems-là étoit déjà gouvernée par Koken, leur huitiéme Monarque: car la venuë des Chinois arriva la septiéme Année du regne de Koken, 453. ans après Sinmu premier Empereur du Japon, & 209. ans avant la naissance de Jesus Christ, la même année que Sinosikwo mourut âgé de 50. ans. Puis donc que ces deux particularitez ne prouvent en aucune maniere que la Nation Japonnoise soit descenduë des Chinois, il ne sera pas hors de propos de rechercher s'il n'est pas possible de leur assigner une autre origine plus probable.

Sikwo Empereur de la Chine.

Sa tyrannie & sa profusion.

Conjectures sur l'Origine de differentes Nations, tirées de leurs Langages.

C'est une Maxime incontestable, que les Langues & leurs proprietez sont des marques aussi sûres & aussi certaines, qu'il est peut-être possible d'en produire, pour distinguer & découvrir non seulement la véritable Origine d'une Nation, mais aussi pour trouver comment dans la suite des tems elle s'est accruë, en s'incorporant avec d'autres Nations. La plûpart des Nations de l'Europe nous en fournissent des preuves évidentes. Il est facile, par exemple, de trouver par le seul Langage, que les Polonnois, les Bohemiens, & les Moscovites, sont Esclavons d'origine; que les Italiens, les François, & les Espagnols, descendent des Romains; & que les Allemands, les Hollandois, les Danois, & les Suedois, sont de la race des anciens Goths. Nous pouvons même aller plus loin, & assurer que le seul Langage de differentes Nations, bien consideré, nous peut fournir des conjectures très probables sur les revolutions qui y sont arrivées, & nous apprendre si elles ont été conquises, & par quelles Nations voisines elles l'ont été; comme aussi, si elles se sont accruës de tems en tems par des Colonies étrangeres, & d'où venoient ces Colonies. Car on peut poser comme une regle constante, qu'à proportion du nombre des étrangers qui s'établiront dans un Pays, les Mots de la Langue qu'ils parlent entreront dans le Langage de ce Pays-là, & par degrez s'y naturaliseront, pour ainsi dire, & deviendrout aussi familiers

miliers aux habitans que s'ils étoient de leur crû. Le grand nombre de termes Allemands, François, & Danois, qu'il y a dans la Langue Angloise, ne prouve-t-il pas évidemment que l'Angleterre a été successivement conquise par les Danois, les bas Saxons, & les François? La Langue Latine elle-même ne pût pas se conserver dans sa pureté; mais elle adopta volontairement un grand nombre des Mots Grecs, après que les Romains se furent rendus Maîtres de la Grece, qui étoit alors le siege de l'érudition & de la politesse. Le Langage qu'on parle présentement dans la Transilvanie a un mêlange considerable de Latin, & du Hongrois voisin. La Langue des habitans de la Semigallie (petit pays proche de la Moscovie) est un composé de Lettonien, d'Esclavon, & de Latin. La même observation a lieu dans les autres parties du Monde, aussi bien qu'en Europe. Jean de Barros dans ses Decades, & Flaccourt dans son Histoire de Madagascar, nous assurent que le Langage des habitans de cette grande Isle de l'Afrique, est plein de Mots de Java & de Malacca, qui sont comme tout autant de preuves qui nous restent du trafic & commerce que ces deux Nations, qui étoient il y a environ 2000. ans les plus riches & les plus puissantes de l'Asie, avoient avec Madagascar, où un grand nombre de gens de leur pays s'étoient établis. La Langue qu'on parle dans la Presqu'Isle de Crimée ou Chersonese Taurique retient plusieurs Mots Allemands, qui y ont été portez, à ce que l'on croit, par une Colonie de Goths qui y alla environ 850. ans après le Deluge. Mr. Busbecq, Ambassadeur de l'Empereur à la Porte Ottomane, a recueilli & publié un grand nombre de ces Mots dans sa quatrieme Lettre; & j'en ai moi-même remarqué bien davantage en voyageant dans ce pays-là. Si nous connoissions mieux les Langues des habitans de Java, de Ceylan, de Malabar, des Siamois, & des autres Nations des Indes, elles nous fourniroient, sans doute, les moyens de découvrir leur Origine, leur mêlange avec les peuples voisins, & les revolutions qui sont arrivées parmi eux.

Raisons contre l'Opinion de ceux qui font descendre les Japonnois des Chinois, tirées de la difference de leurs Langages.

Pour appliquer ces Observations à nôtre Sujet, j'ose bien assurer que si on examinoit à fond, & avec toute la rigueur possible, la Langue des Japonnois, on la trouveroit très pure & sans aucun mêlange des Langues de leurs voisins; je veux dire, un mêlange qui pût donner lieu de conjecturer qu'ils sont descendus de ces voisins là. Par leurs voisins, j'entends principalement les Chinois qui habitent les Provinces maritimes Orientales de la Chine, & qui trafiquent au Japon. Ils parlent trois Langues differentes, suivant les trois principales Provinces où ils sont nés, savoir Nanking, Tsiaktsju, & Foktsju. Or les Japonnois n'entendent pas un seul mot d'aucune de ces Langues, excepté les noms de certaines choses, lesquels les Chinois ont portés au Japon avec ces choses-là; & d'où il n'y a pas plus de raison de conclure que les Japonnois sont Originaires de la Chine, qu'il y en auroit d'inferer de ces Mots Portugais, *Pan*, *palma*, *bolan*, *Cappa*, *frasco*, *bidou*, *tante*, & quelques autres qu'ils y ont laissez, que les Japonnois descendent des Portugais. D'ailleurs, le nombre des Chinois qui se sont établis de tems en tems dans le Japon n'a jamais été assez grand pour causer un Changement remarquable dans la Langue primitive des Japonnois; quoi qu'ils ayent pû leur communiquer, & qu'ils ayent en effet introduit parmi eux les Arts & les Sciences, qui avoient fleuri long-tems auparavant dans la Chine, & qu'ils leur ayent même appris le Langage savant de ce pays qui consiste en Caracteres significatifs, & qui est aussi reçu dans la Corée, le Tonquin, & les autres Royaumes voisins; de la même maniere

que le Latin l'eſt dans la plupart des pays de l'Europe. Outre cela, il y a deux autres proprietez eſſentielles dans une Langue, je veux dire, la Conſtruction & la Prononciation, qui ſont ſi abſolument differentes dans la Langue Japonnoiſe & dans celle des Chinois, qu'il n'y a aucun lieu de croire qu'une de ces Nations tire ſon origine de l'autre. Premierement, à l'égard de la Conſtruction & de la maniere d'écrire, les Chinois poſent leurs Caractères l'un ſur l'autre, ſans qu'il y ait entre-deux aucune particule qui les lie; les Japonnois font à la verité la même choſe, mais le genie de leur Langue demande, outre cela, que les Mots & les Caractères ſoient quelquefois tranſpoſez, quelquefois joints enſemble par d'autres mots & particules inventées pour cet uſage, & ſi neceſſaires que lors même qu'on réimprime les Livres Chinois, on eſt obligé de les y ajouter pour mettre les Japonnois à portée de les lire & de les entendre. Et pour ce qui regarde la Prononciation, elle eſt auſſi très differente dans les deux Langues, ſoit que nous la conſiderions en général, ou par rapport aux Lettres particulieres; & cette difference eſt ſi ſenſible, qu'il ſemble que les organes de la voix ſoient autrement formez dans les Japonnois que dans les Chinois. La Prononciation de la Langue Japonnoiſe eſt, en général, nette, articulée, & diſtincte, n'y ayant presque jamais que deux ou trois Lettres (ſuivant nôtre Alphabet) combinées dans une Syllabe: celle des Chinois, au contraire, n'eſt qu'un bruit confus de pluſieurs conſonnes prononcées d'un ton qui exprime une eſpéce de chant, & qui eſt très deſagreable à l'oreille. Il y a la même difference, à l'égard des Lettres particulieres. Ainſi, les Chinois prononcent nôtre lettre H très diſtinctement; mais les Japonnois ne peuvent lui donner d'autre ſon que celui d'une F. D'un autre côté, les Japonnois prononcent très diſtinctement les lettres R & D; mais les Chinois, particulierement ceux de Nanking, en font toujours une L; ceux-là même qui ſont d'ailleurs verſez dans les Langues de l'Europe. Je pourrois donner pluſieurs autres exemples ſemblables; &, outre cela, faire voir que la difference, que j'ai remarquée entre le Langage des Chinois & celui des Japonnois, n'eſt pas moins grande entre les Langues que l'on parle dans la Corée & le Jedſo, & la Langue des Japonnois; mais ce ſeroit prendre de la peine inutilement, puiſque perſonne ne s'eſt aviſé de faire deſcendre les Japonnois d'aucune de ces deux Nations.

De la difference de leur Religion.

Je pourrois donner une autre preuve que les Japonnois ne ſont pas Originaires de la Chine, priſe de la difference qu'il y a dans la Religion de ces deux Nations. Si les Japonnois étoient une Colonie de Chinois, ils auroient indubitablement porté dans les Iſles deſertes du Japon la Religion & le Culte de leurs Ancêtres, & l'auroient tranſmis à leurs deſcendans. Mais on trouve tout le contraire. L'ancienne, & probablement la premiere Religion des Japonnois, qu'ils apellent Sintos, & les Dieux & Idoles qu'ils adorent, Sin & Came, apartiennent proprement & ſont comme affectez à cet Empire; cette Religion n'a jamais été reçuë, leurs Dieux n'ont jamais été reconnus & adorez, & leurs pratiques religieuſes n'ont jamais été ſuivies par les Chinois, ni même par aucune autre Nation Payenne. D'ailleurs, c'eſt la ſeule qui ait été établie dans le Japon durant pluſieurs Siecles. Car, quoi que la Doctrine Payenne étrangere de Siaka, apellée aujourd'hui par les Japonnois Bupo, ou Budſo, & que le Culte des Dieux Buds & Fotoge, qu'elle preſcirt, ait fait des progrès extraordinaires dès le commencement, & qu'elle ſe ſoit d'abord repanduë dans la plus grande partie de l'Aſie; cependant elle n'a été introduite dans le Japon que ſoixante &

ſix

ſix ans après la naiſſance de Jeſus Chriſt, ſous le regne de l'Empereur Synnin, lorsqu'on l'y porta de la Corée. Et bien que dans la ſuite, par la connivence des Monarques du Japon, elle y ait été enſeignée avec beaucoup de ſuccès par des Miſſionnaires venus de la Chine & des Royaumes voiſins, & qu'en peu de tems elle ſe ſoit repanduë dans tout l'Empire, elle n'a pourtant jamais pû banir de l'eſprit de cette Nation, ferme & conſtante dans ſes manieres, le reſpect & la veneration qu'elle avoit pour l'ancienne Religion. Au contraire, plus la Doctrine de Bupo gagnoit de terrein, plus on s'attachoit à conſerver le Culte Sintos, en l'enrichiſſant de nouveaux Dieux, de nouveaux Temples, de nouvelles Fêtes, & de nouvelles Fables.

De la difference de leurs anciens Caracteres.

Je viens de prouver que les Japonnois ne ſauroient être Originaires de la Chine par une raiſon tirée de la difference de leurs Religions; cela ſe pourroit encore confirmer par la grande difference qu'il y a entre les anciens Caracteres dont ſe ſont ſervies ces deux Nations; je veux dire entre les Caracteres groſſiers & informes des Japonnois qu'ils apellent Common; & les figures ſimples & expreſſives des Chinois. Mais comme cette recherche n'eſt pas fort importante, je ne m'y arrêterai pas, & je me contenterai de marquer en peu de mots deux autres differences conſiderables.

De la difference de leurs Coutumes & de leur Manieres.

Des qualitez de l'eſprit.

Premierement, il me ſeroit facile de démontrer que les Japonnois different extremement des Chinois, dans leurs coutumes & dans leurs manieres; comme celles de manger, boire, dormir, s'habiller, ſe raſer la tête, ſaluer, s'aſſeoir, & pluſieurs autres. En ſecond lieu, les qualitez même de l'eſprit ſont très differentes dans ces deux Nations. Les Chinois ſont paiſibles, modeſtes, ſe plaiſant à mener une vie tranquille, ſpeculative, & philoſophique; mais avec cela fourbes & uſuriers. Les Japonnois, au contraire, ſont belliqueux, ſeditieux, diſſolus, mesfians, ambitieux, & toujours portez à de grands deſſeins.

Les Japonnois ſont deſcendus des Babyloniens.

Il paroit clairement par ce que nous venons de dire, que les Japonnois ſont une Nation Originale, s'il eſt permis de parler ainſi; ou, tout au moins, qu'ils ne ſont pas deſcendus des Chinois. La difficulté qui reſte, c'eſt de ſavoir comment, & de quelles contrées, ils ſont venus, & de découvrir leur véritable Origine. Pour cet effet, il faut remonter plus haut, & peut-être que ce n'eſt pas bleſſer la raiſon & la nature des choſes, d'aſſurer qu'ils ſont deſcendus des premiers habitans de Babylonne, & que la Langue Japonnoiſe eſt une de celles dont il eſt parlé dans les Saintes Ecritures, que la Providence jugea à propos d'infuſer dans l'eſprit de ceux qui avoient vainement entrepris de batir la Tour de Babylonne, pour les punir & les confondre. Du moins, cette conjecture me paroit la plus probable, quelque route qu'ils ayent priſe pour aller au Japon, & quel tems qu'ils ayent employé dans ce Voyage. En conſiderant même la pureté de la Langue Japonnoiſe, je puis pouſſer plus loin mes conjectures, & aſſurer qu'ils ne peuvent pas avoir été longtems à faire leur voyage au Japon; car on ne ſauroit ſuppoſer qu'ils ont fait un ſéjour conſiderable dans quelque autre Pays, ou avec quelque Nation qui ſubſiſtoit alors, ſans convenir en même tems, que ſelon toutes les apparences ils auroient adopté quelques Mots de la Langue de cette Nation & les auroient mêlez avec la leur: & cependant ſi on examinoit bien leur Langue, on trouveroit qu'elle eſt entierement exempte de ce mêlange; au lieu que nous trouvons dans tous les Langages de l'Europe, & dans la plupart de ceux de l'Orient, qui nous ſont connus,

que dès leur commencement ils ont été si mêlez & si confondus, qu'à peine y en a-t-il un qui n'ait quelques mots d'un autre Langage, dans quelque éloignement qu'il puisse être. De sorte que si nôtre Colonie Japonnoise arriva dans cette partie du Monde, que la Providence lui avoit assignée pour sa demeure, en même tems que les Chinois, les Tonquinois, & les autres Nations voisines arriverent dans leurs Pays, il faut supposer qu'ils eurent le bonheur de trouver un chemin qui les conduisit surement & promptement aux extremitez Orientales de l'Asie, d'où il n'y a qu'un petit trajet au Japon. Pour découvrir donc le chemin qu'ils ont vraisemblablement pris, il faut considerer les anciens Babyloniens dans l'état où ils se trouverent, après cette terrible confusion des Langues, hors d'état de continuer leur vaine entreprise, & reduits à la fatale necessité de se séparer les uns des autres, & de se disperser par toute la terre. Dans cette vuë, nous pouvons supposer premierement que chaque parti eut, selon toutes les apparences, un violent desir de choisir pour son établissement futur, un pays qui ne fut pas seulement fertile & agréable, mais aussi à couvert de l'invasion des autres partis, soit par une situation commode près de la Mer, ou entre de grandes rivieres & de hautes montagnes, soit par son grand éloignement. Et à cet égard-là, il est très probable que les pays les plus éloignez, mais qui étoient situez sous un Climat temperé, ne furent pas les derniers à se peupler. Il semble que cela soit arrivé à l'Empire du Japon, dont l'éloignement, aussi bien que la fertilité & la situation agreable, a pû remplir tous les desirs d'une premiere Colonie. Mais supposons, en second lieu, que pendant que ces premieres Colonies cherchoient un pays propre pour leur demeure, leur principal soin ait été de marcher dans des Chemins & des Contrées, qui pussent en attendant leur fournir toutes les necessitez de la vie: ils ne pouvoient guere y mieux réussir qu'en voyageant le long des côtes de la Mer, ou, ce qui est encore plus vraisemblable, le long des grandes rivieres, & des lacs, où ils pouvoient trouver du poisson pour leur nourriture, de l'eau douce pour se desalterer, & même des paturages pour leur betail, jusqu'à ce qu'ils rencontrassent enfin un pays qui leur parut propre à y faire un établissement sûr & commode.

Conjectures sur la maniere dont quelques Pays ont été d'abord peuplez.

Si l'horrible confusion des Langues à Babylone a donc mis ses habitans, comme en effet elle a dû les mettre, dans une necessité indispensable de se séparer les uns des autres, & de se disperser par toute la terre, ceux qui parloient le même Langage demeurant ensemble, & s'établissant dans les pays qui étoient le plus à leur gré; il n'y a point de doute que plusieurs n'ayent marché vers la Mer Noire & la Mer Caspienne, qui ne sont pas éloignées, & que par ce moyen l'Hircanie, située entre le Caucase & les bords de la Mer Caspienne, & une des meilleures & des plus agreables parties de la Perse, n'ait été habité la premiere; comme le furent peu de tems après les Contrées fertiles du voisinage, situées entre la Mer Noire & la Mer Caspienne. Ceux qui jugerent à propos de pousser plus loin leur voyage, trouverent ici deux Chemins, l'un en suivant le cours du Tanaïs & du Wolga vers le Nord; l'autre, le long du rivage oriental de la Mer Caspienne vers l'Asie. Mon dessein n'est pas de faire voir ce que devinrent les premiers: mais à l'égard de ceux qui marcherent le long des Côtes Orientales de la Mer Caspienne, il durent enfin gagner l'embouchure de la grande Riviere Oxus, ou Dsiehuun, où elle se décharge dans la Mer Caspienne; & si nous supposons qu'ils suivirent cette Riviere en montant jusqu'à

qu'à sa source, il leur fut alors fort aisé de pénétrer dans le milieu de l'Inde, où ils trouverent bientôt la source du Fleuve Indus & du Ganges, & en suivant leurs differentes branches en descendant, ils entrerent dans l'Indoustan, Bengale, Pegu, Siam, & les autres Royaumes voisins, avec beaucoup plus de facilité & de sûreté, que s'ils avoient été obligez de passer les Montagnes Maharouniennes, qui sont encore desertes, ou de traverser les vastes deserts de Siftuun & de Saablestuun. Aujourd'hui même, les Voyageurs, qui vont d'Ispahan à Candahar, aiment mieux passer par le Mesihed, qui est un voyage de 375. milles, que de prendre le chemin le plus court, qui n'est que de 250. milles, au travers de ces dangereux deserts.

Observations sur les Turcs & sur les Usbeks.

Mais pour revenir à la Mer Caspienne, avant que de conduire de là jusqu'au Japon nôtre Colonie Japonnoise, je prie le Lecteur de ne pas trouver mauvais que je fasse une courte Digression en faveur d'une Nation celebre & belliqueuse de Turcs, ou Turcomans, & d'Usbeks, comme on les apelle présentement, qui s'établirent sur les Côtes de l'Est & du Nord-Est de cette Mer. Turk signifie un Berger, & Turkestaan le Pays des Bergers. Jusbeek veut dire Cent Seigneurs, d'où il semble que l'on pourroit conclure que le Pays des Usbeks étoit autrefois gouverné par un pareil nombre de Princes. Ces deux Nations ont la même Langue, la même Religion, les mêmes Coûtumes & Manieres; & par consequent nous devons les regarder comme n'en faisant originairement qu'une, à laquelle nous pouvons justement donner les titres glorieux de Mere de plusieurs Nations, Nourriciere de Heros illustres, & Tige de puissans Monarques. Elle se répandit depuis les Côtes du Nord-Est de la Mer Caspienne, entre 40. & 50. degrez de Latitude Septentrionale, jusqu'aux frontieres du Kitaija. La maniere de vivre de ce Peuple répondoit à son nom, car pendant plusieurs Siecles ils vivoient ensemble, formant des Hordes, & de petites Republiques, errant de lieu en lieu avec leur betail, qui faisoit leur principale richesse. De ces Turcs ou Turcomans sont descendus les Tartares Dagestaans & Nagajans, les habitans Tartares du Royaume de Casan, les Tartares Boscariens, les habitans des Provinces de Mogestan en Perse, & quelques autres Tartares, qui vivent dans ce Royaume sous des tentes. Les Kisilbacs, ou Nobles, & les grandes Familles de la Perse, font gloire d'être descendus des Turcomans. C'est encore d'eux que tirent leur Origine les Tartares Crim, qui demeurent entre le Dniper & le Danube, sur les côtes de la Mer Noire, aussi bien que ces Tartares que le grand Conquerant Sinchischam; (Prince, qui meritoit d'avoir un Plutarque, ou un Quinte Curce, pour écrire l'Histoire de sa Vie, de ses Conquêtes, & de ses Actions heroïques;) les Tartares, dis-je, que ce Prince envoya pour soûmettre la Pologne, & qui n'ayant pas eu tout le succès qu'ils attendoient, aimerent mieux s'arrêter, & peupler le Pont, qui n'étoit pas encore habité, que de s'en retourner, sans s'être signalez par quelque action glorieuse. Je ne dirai rien de plusieurs autres branches de la même Race, qui tomberent par degrez sous la domination de quelques Nations voisines, principalement de celles du Nord, avec qui dans la suite des tems elles se mêlerent & s'incorporerent de telle sorte, que nous aurions perdu jusqu'aux moindres vestiges de leur origine, s'il ne restoit pas quelques termes de leur ancienne Langue. J'ajouterai seulement, que le fameux Tamerlan étoit Scythe Usbekien, & que l'Empereur Ottoman, le grand Mogol, & le Roi de Sopra, sont tous d'Extraction Turcomane. Voilà ce que j'ai crû devoir remar-

quer en paſſant touchant les Turcs & les Usbeks : reprenons nôtre ſujet.

Je ne parlerai pas ici des Colonies, qui marcherent le long de la Riviere Inike, ou qui allerent de la ſource du Fleuve Obij vers l'Ocean Tartare, & fonderent les Nations Tartares qui vivent dans ces endroits-là. Je n'entreprendrai pas, non plus, de déterminer préſentement quelle route la Colonie Chinoiſe prit pour aller à la Chine. Il ne faut que ſix mois, pour aller des Côtes de la Mer Caſpienne juſqu'aux frontieres de la Chine. Jagen Andaſen ne fut pas plus longtems à faire ſon voyage de la Chine en 1647. Deux Marchands Tartares, que j'ai connus à Aſtracan, & qui avoient été pluſieurs fois à la Chine, me donnerent la relation ſuivante de la route qu'ils avoient priſe. D'Aſtracan ils allerent par la Mer Caſpienne (qu'ils jugerent avoir 200. miles de long & 150. de large) à Seratſijk en 15. jours: de là ils allerent par terre à Urgentz, reſidence du Prince des Usbecs, en 5. jours; enſuite à Bochau en 15. jours, traverſant un grand deſert; de Bochau il y a deux chemins, & les Voyageurs peuvent choiſir celui qu'ils veulent. L'un, qui paſſe par Caſger, étoit alors infeſté par les Pyrates, deſorte qu'ils prirent l'autre, qui les conduiſit, au travers d'un pays bien habité, à Taaskend en 14. jours; de là à Oxiend en 7. jours; enſuite à Kaasker, capitale du Turkiſtaan & la principale Ville qu'on trouve entre Buchara & le Katai, en . . . . jours; après cela à Tſutſijk premiere ville frontiere du Kattai, Chatai, ou de la Chine, en 60. jours, paſſant par un pays fort habité; & enfin de la grande Muraille à Cambalu, ou Peking, capitale de la Chine & la reſidence de l'Empereur, en 10. jours; faiſant ainſi leur voyage en ſix mois de tems. Un Marchand Calmouque de la ſuite de l'Ambaſſadeur d'un Prince Calmouque au Roi de Perſe, que je connus à Iſpahan, où il voulut me vendre de la racine Taichuun, c'eſt à dire, la grande racine jaune, ou de la Rhubarbe, qu'il avoit apportée lui-même de la Chine, me donna le Journal de ſon Voyage de Mienkiſilaag juſqu'à la grande Muraille de la Chine, de cette maniere. Il alla de Mienkiſilaag à Dſiem en 20. jours; de là à Gilgaas, où l'on traverſe une grande riviere, en 5. jours; enſuite à Torkai en peu de jours; à Milantſij en 10 jours; à Toktan en 10. jours; à Tſienrehſu en 5. jours; à Iſijel en 10. jours; à Kalah en 4. jours; à Balane en 6. jours; à Karbokatai en 10. jours; & de là à la grande Muraille de la Chine en 9. jours, paſſant par un pays deſert & inhabité, où il ne trouva que quelques Bergers Tartares qui demeuroient ſous des Tentes noires. Mienkiſilaag ſignifie dans le Langage du Pays, cent quartiers-d'hiver, ou gîtes. C'eſt une Iſle ſituée ſur les Côtes Orientales de la Mer Caſpienne, à près de 45. degrez de Latitude Septentrionale, & la réſidence d'Ajukeh, Prince des Tartares Calmouques qui demeurent dans ces quartiers là, & qui chaſſerent les Turcs ou Turcomans de leur pays, & les forcerent même de quiter les bords de la Mer Caſpienne. Après tout, il ne me paroit nullement probable, que les premiers Chinois ſoient allez dans la Chine par des Contrées ſi deſertes & ſi ſteriles, où les Voyageurs ſont ſouvent obligez de porter avec eux leur proviſion d'eau & de vivres. J'ai bien plus de penchant à croire, qu'ils s'aprocherent d'avantage du Sud, & marcherent, peut-être, le long du côté Septentrional des Montagnes Iſmaaſian, où le pays eſt très fertile, abondant en pâturages, en eau douce, en poiſſon, & en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie; & où il y avoit apparence qu'ils rencontreroient, ou la ſource, ou du moins quelques branches du Fleuve Croceus, qui les pouvoit conduire commodément & ſûrement dans le Cœur de la Chine.

Combien la Chine eſt éloignée de la Mer Caſpienne.

Ce nombre eſt omis dans l'Original.

Mais

Mais, enfin, il eſt tems de retourner ſur nos pas, & d'aller chercher la premiere Colonie Japonnoiſe que nous avons laiſſée ſur les bords de la Mer Caſpienne, allant au Japon. Si nous ſuppoſons qu'ils voyagerent pendant quelque tems le long des Côtes du Nord & du Nord-Eſt de la Mer Caſpienne juſqu'à ce qu'ils vinrent à l'Iſle Mienkiſilaag, & que de là ils ſuivirent quelques unes des rivieres qui ſe déchargent dans cette Mer; nous trouverons que par là ils entrerent dans un Pays grand & fertile, qui s'étend fort loin vers l'Eſt, & qui par ſon heureuſe ſituation & ſa grande fertilité, les mettoit en état de continuer leur voyage avec beaucoup de facilité. Cela étant, nous ne nous éloignerons pas de la vraiſemblance en ſuppoſant encore, qu'ayant trouvé un pays ſi bon & ſi agréable, où il ne manquoit rien de ce qui étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtence & pour celle de leur bêtail, ils réſolurent d'y continuer leur voyage, évitant d'entrer, d'un côté dans les Provinces chaudes, deſertes, & ſteriles, qui ſont aujourd'hui habitées par les Turkeſteaans; & de l'autre, de deſcendre le long des rivieres Iſtiſi, Jeneſi, Silinga, & autres, qui prennent leur ſource aux environs, & qui les auroient conduits dans les Pays froids & moins agréables du Nord. Continuant ainſi de marcher inſenſiblement vers l'Orient, peut-être qu'ils découvrirent enſuite le Lac d'Arguum, d'où ſort une grande riviere de ce nom, & faiſant le long de cette riviere près de cent milles d'Allemagne, ils doivent neceſſairement y avoir trouvé une autre riviere beauconp plus grande apellée Amuur, qui va à l'Eſt-Sud-Eſt, & qui dans le cours d'environ 200. milles d'Allemagne, les pouvoit conduire ſur les Côtes Orientales de l'Aſie dans la Peninſule de Corée, qui étoit alors inhabitée, & où cette riviere ſe perd dans l'Ocean Oriental. Peut-être auſſi que nos Voyageurs deſcendirent le long de la riviere Jeniſi pendant environ 150. milles d'Allemagne, juſqu'à 55. degrez de Latitude Septentrionale; & ils y pûrent découvrir un chemin beaucoup plus commode & plus agréable vers la riviere Amuur, dont les Moſcovites ſe ſont ſervis depuis peu fort avantageuſement, en allant à la Chine. Mais pour ce qui regarde le plan de ce Voyage, je dois renvoyer le Lecteur à l'excellente Carte de la Ruſſie & de la Grande Tartarie, que l'illuſtre Mr. Witzen publia en 1687, par où il a ſi agréablement ſatisfait la curioſité du Public, qu'il s'eſt juſtement aquis la gloire d'avoir découvert de nouveaux Mondes. Cette Carte a été enſuite corrigée en quelques endroits & abregée par Mr. Isbrand Ydes, qui l'a miſe au devant de ſon Voyage de la Chine par la Tartarie.

Quelle Route prirent les Japonnois, pour aller au Japon.

Ayant conduit nôtre Colonie Japonnoiſe juſqu'à la Peninſule de la Corée, il ne ſera pas difficile, vû le peu de chemin qu'il y a juſqu'à Nagatto, Province la plus avancée du Continent de la grande Iſle de Nipon à l'Oueſt, de les y faire paſſer; & cela eſt d'autant plus aiſé, qu'il y a pluſieurs Iſles entre la Corée & Nagatto, qui ſe ſuivent de fort près, particulierement les deux plus grandes, Iki & Tſuſſima. Car on peut raiſonnablement ſuppoſer qu'une Colonie, qui a eu le courage de pouſſer ſi loin dans ſon premier Voyage, & qui s'eſt ſouvent trouvée dans la neceſſité, non ſeulement d'avoir recours à des Lacs & à des Rivieres, mais de les traverſer plus d'une fois, a encore eu aſſez de curioſité pour ſe mettre en Mer par un tems calme & tranquille, dans des Canots ou Bateaux, tels qu'ils les avoient apparemment alors, afin de découvrir l'état & l'étenduë de la Mer de Corée & des Iſles voiſines; & qu'ayant par ce moyen découvert le Continent de Nipon, ils reſolurent d'y paſſer, ce qu'ils pouvoient faire facilement même dans des bateaux ordinaires de Pecheurs, & de choiſir ce pays pour leur

Ils paſſent de la Corée au Japon.

demeure. Si neanmoins quelcun les y peut conduire plus sûrement, & plûtôt, par la Tartarie Orientale & le Pays de Jesso, (& peut-être que les Colonies Americaines prirent ce chemin-là), j'y donnerai volontiers les mains. En attendant, je ne croi pas que nôtre Colonie Japonnoise ait sejourné longtems sur ces Côtes Occidentales de Nipon. Leur curiosité naturelle, & la passion qu'ils avoient de voyager, peut-être aussi la crainte d'être suivis & inquietez par d'autres partis, doit necessairement les avoir portez à pénétrer dans le Pays jusqu'à ce qu'ils vinrent à son extremité meridionale, & particulierement dans la Province d'Isje, dont la fertilité, le bon air, & l'éloignement des Côtes Occidentales, répondoit parfaitement au desir qu'ils avoient de trouver une demeure sûre & agréable. J'ai d'autant plus de penchant à croire qu'ils s'établirent d'abord dans cette Province, que leurs descendans la regardent encore aujourd'hui comme le séjour de leurs Ancêtres, & qu'en cette qualité ils y font souvent des pelerinages & d'autres actes de devotion. Voilà mes Conjectures sur l'Origine de la Nation Japonnoise; & je ne les donne que comme des Conjectures.

Ils s'établissent dans la Province d'Isje.

L'Accroissement de la Nation Japonnoise vient principalement d'elle même.

Avant que de finir ce Chapitre, il ne sera pas hors de propos de faire quelques Reflexions sur l'Accroissement de cette premiere Colonie Japonnoise, après qu'elle se fut déterminée à s'arrêter & à peupler ce pays, où elle aura, sans doute, pendant plusieurs siecles, avant que d'avoir fait des progrès considerables dans l'Agriculture, & dans les autres Arts & les Sciences, mené une vie simple & necessiteuse, se nourrissant de son propre bêtail, des plantes, des racines, & des fruits que la terre produisoit, & des poissons & écrevisses que la Mer lui donnoit. Il est indubitable que c'est principalement d'elle-même, que par succession de tems elle est devenuë une Nation si nombreuse & si puissante; & les peuples qui habitent aujourd'hui le Japon doivent être regardez, en général, comme les descendans de ceux qui, après la Confusion des Langues à Babel, vinrent s'établir dans ces Isles. Mais, d'un autre côté, on ne sauroit nier que de nouvelles Colonies n'y ayent été envoyées de tems en tems, principalement de la Chine, & de la Corée, & peut-être aussi de quelques autres pays voisins. Les Japonnois eux-mêmes parlent souvent dans leurs Histoires de quelques savans Chinois, qui porterent au Japon leurs Livres, & la connoissance des Arts & des Sciences utiles à la Vie; mais cela n'arriva que fort tard, lorsque la Monarchie du Japon étoit déja un puissant Empire. Et, en effet, puisque les Mots étrangers qu'on trouve dans la Langue Japonnoise sont en si petit nombre qu'à peine peut on s'apercevoir qu'il y soit arrivé aucun changement; & que la Religion & les anciennes Coutumes subsistent encore; il est évident, que les Colonies étrangeres, qui ont pû venir de tems en tems au Japon, volontairement ou par hazard, étoient peu nombreuses, par rapport au gros de la Nation Japonnoise.

Elle s'est aussi accruë par des Colonies.

Par des Naufrages.

Si nous faisons encore reflexion que les Isles du Japon sont environnées d'une Mer orageuse, nous en pourrons conclurre qu'il est infiniment probable que les Vaisseaux venant des pays étrangers ont souvent échoué sur les Côtes de cet Empire, & que ceux qui ont eû le bonheur de se sauver, ont mieux aimé y demeurer & s'y établir, que de s'abandonner de nouveau à la merci des flots, & au hazard d'un retour perilleux dans leur Pays. Quoi qu'on entende aujourd'hui beaucoup mieux la Navigation, ces sortes d'accidens ne laissent pas d'arriver frequemment; & il ne se passe presque point d'année, que quelques Vaisseaux ne soient jettez sur les Côtes du Japon, venant quelquefois de pays si éloignez, ou si inconnus, qu'on ne

ne sauroit découvrir d'où ils viennent, ni par la figure, ni par le langage, ni par les manieres de l'équipage. Les Histoires du Japon en fournissent plusieurs exemples. Il y a quelques siecles que les Japonnois ayant découvert par hazard l'Isle Genkaisima, située au Nord du Japon, trouverent, ainsi que le racontent leurs Histoires, qu'elle étoit habitée par des Oni, c'est à dire, des Diables noirs, auxquels ils firent la guerre; & ayant purgé l'Isle de cette vermine, comme ils l'apellent, ils y établirent une Colonie de Japonnois. Il ne faut pas douter que ces Noirs n'eussent été jettez par une tempête sur les Côtes de cette Isle, qui étoit alors deserte. L'Histoire de cette Guerre remarque aussi, qu'ils avoient des cheveux longs qui leur tomboient sur les épaules, & des meubles & hardes d'une espece fort singuliere, entr'autres des Chapeaux élevez ou pointus à l'Européenne. A l'égard du nom de Diables qu'on leur donne, on n'en sera pas surpris, si on considere, ou leur couleur noire, ou l'orgueil de la Nation Japonnoise, qui méprise tellement les autres pays, qu'elle les apelle Umakokf, les Pays des Diables. Au reste, il n'est pas difficile de conjecturer de quel pays étoient ces Noirs: on peut le découvrir à leur cheveux longs, à leurs meubles, & à quelques autres circonstances; & je ne crois pas en imposer au Lecteur, si j'assure qu'ils étoient Malayes. On sait que les Malayes aiment extremement leurs cheveux, & qu'ils prennent plaisir à les porter beaucoup plus longs qu'aucune autre Nation noire de l'Asie. D'ailleurs, il n'y avoit autrefois aucun peuple qui trafiquât autant qu'eux dans les Indes; & leurs Vaisseaux Marchands ne frequentoient pas seulement toutes les côtes de l'Asie, mais se hazardoient même d'aller sur les côtes de l'Afrique, particulierement à la grande Isle de Madagascar. Le titre, que le Roi des Malayes s'arrogeoit, de *Seigneur des Vents & des Mers de l'Orient & de l'Occident*, en est une bonne preuve; & cela paroit encore plus clairement, par la Langue Malaye, qui s'est repanduë presque dans tout l'Orient, comme autrefois le Latin, & presentement le François, l'a fait dans toute l'Europe. Les Chapeaux pointus, qu'on trouva parmi les hardes de ces Noirs, avoient été apportez de l'Europe, car on n'en a jamais fabriqué ailleurs. C'étoit une ancienne coutume de la plupart des Princes de l'Orient, & qui subsiste encore dans les Royaumes de Cambodia, Siam, Pegu, & quelques autres, de faire present de ces sortes de Chapeaux à leurs premiers Ministres & à leurs principaux Favoris, comme un témoignage particulier de leur faveur; & il n'y avoit qu'eux qui eussent le privilege de les porter, comme une marque d'honneur, & de distinction. On les portoit autrefois de l'Europe à Ormus par terre, & de là ils étoient répandus dans l'Orient par les Malayes, les Armeniens, & les autres Nations Marchandes: mais depuis que les Espagnols ont découvert un nouveau chemin aux Indes, par le Cap de Bonne Esperance, on les y porte de l'Europe (où ils ne sont plus en usage) tout droit par mer. Or de savoir, s'il n'y avoit pas parmi ces habitans noirs de Genkaisima quelque personne de distinction qui avoit reçu ces Chapeaux de son Prince, ou s'ils leur étoient tombez entre les mains par quelque autre accident, c'est une discussion qui n'est pas assez importante pour s'y arrêter.

Exemples de cela.

L'Isle Genkaisima, autrefois habitée par des Noirs.

C'étoit vraisemblablement des Malayes.

Les Histoires du Japon disent aussi que des gens noirs furent trouvez dans quelques unes des Isles situées au Sud du Japon; & vraisemblablement c'étoit, ou des Marchands Malayes, ou des habitans de quelques unes des Isles Moluques, qui, y ayant été jettez par la tempête, & trouvant ces Isles desertes, resolurent d'y demeurer & de les peupler.

Autres Exemples de Naufrages arrivez sur les Côtes du Japon.

Peu de tems avant mon arrivée au Japon, & durant le séjour que j'y ai fait, plusieurs Vaisseaux échouerent sur les Côtes, venant de pays éloignez & inconnus. Dans ces cas-là, il faut que tout l'Equipage du Vaisseau, tant ceux qui ont échapé au naufrage, que les corps de ceux qui se sont noyez & que la Mer a jettez sur le rivage, aussi bien que les agrez du Vaisseau, & la Chaloupe, s'il y en a une, soient conduits & portez à Nangasaki, qui est le lieu où l'on examine tout ce qui concerne la Marine. Les Gouverneurs de cette Ville entrent dans les circonstances de ces malheureux accidens, avec ce soin & cette circonspection jalouse qui est particuliere à la Nation, afin de découvrir, s'il est possible, de quel pays les Vaisseaux viennent, & quelle Langue parlent ceux qui se sont sauvez. Cet examen se fait quelquefois en présence du Resident de Hollande, qui dans cette occasion me faisoit la faveur de me prendre avec lui. Chaque Prince de l'Empire est obligé, lorsque des Vaisseaux échouent sur les Côtes de sa Province, d'envoyer l'Equipage, & tout ce que j'ai marqué, à Nangasaki; ce qui se fait ordinairement à grands fraix, par respect pour l'Empereur. Il n'y a pas longtems qu'un Yonque venant des Manilles, où il y avoit quelques Topassiens, espece de Chretiens noirs, fit naufrage sur les Côtes de Satzuma. La plus grande partie de l'Equipage fut noyée, quelques uns moururent à terre, & il n'y en eut que trois qui furent conduits en vie à Nangasaki, dont un y mourut en prison, après avoir pris un remede, que lui donna un Medecin Japonnois. D'un autre Vaisseau qui échoua sur les mêmes Côtes, il ne se sauva que trois Matelots noirs, lesquels ne pouvoient pas prononcer distinctement un seul Mot, excepté celui de *Tobacco*: après qu'ils eurent demeuré quelque tems en prison, on nous les remit, pour les transporter sur nos Vaisseaux. On amena à Nangasaki un Vaisseau, qui avoit été jetté sur les Côtes Septentrionales du Japon, sans qu'il y eut aucune personne à bord. La maniere particuliere dont il étoit bati, & les restes de trois Caracteres Chinois qu'on trouva sur la poupe, firent conjecturer aux Japonnois qu'il venoit des extremitez de Jeso. Un autre Vaisseau perit, il n'y a pas longtems, sur les Côtes de l'Isle Biuku, & il n'y eut que deux hommes de sauvez, qu'on mena d'abord à Satzuma, & ensuite à Nangasaki, avec une escorte de huit barges, ce qui doit avoir couté quelques miliers d'écus au Prince de Satzuma. Ils avoient la taille belle & la physionomie agreable, la tête rasée à la maniere des Polonnois, point de barbe, & trois trous dans chaque oreille. La bienseance & la civilité qui paroissoit dans leurs manieres, & leur contenance libre mais modeste, faisoit voir qu'ils avoient été assez bien élévez; & ils donnoient des marques de leur esprit & de leur bon sens, par la peine qu'ils prenoient de donner aux Japonnois quelque idée du nombre, de la situation, & de la grandeur des Isles d'où ils venoient; ce qu'ils faisoient en mettant des pierres de differentes grandeurs sur une table, & leur donnant à chacune le nom de ces Isles. Ils apelloient Patan, celle où ils demeuroient. Nous craignions, avec raison, que le jugement & la pénétration qu'ils firent paroitre dans leur examen, ne donnât lieu de les condamner à une prison perpetuelle à Nangasaki. Si nous en croyons les Japonnois, il y a un peuple inconnu, & fort different du leur, par raport à ses Coutumes, sa Taille, & son Langage, lequel habite l'Isle Kubitesima, qui est une des Isles les plus Septentrionales, appartenant au Japon. Ils les représentent comme des Pygmées, & de là vient qu'ils apellent cette Isle l'Isle des Pygmées. Je leur laisse à déterminer de quelle race ils sont, & comment ils sont venus à habiter cette Isle. J'ajouterai seulement au sujet

Isle des Pygmées.

jet de ce que je viens de dire, que le premier Vaiſſeau Européen, qui alla au Japon, étoit un Vaiſſeau Marchand Portugais, qui y fut jetté par une tempête.

Après tout, l'extrême difference qu'il y a encore entre les habitans Japonnois de pluſieurs Provinces, par rapport à leur figure, ſemble nous fournir une preuve très forte, que de tems en tems de nouvelles & differentes branches ont été entées ſur le tronc original de cette Nation. Car, quoique les Japonnois en général, particulierement le commun peuple de Nipon, ſoient d'un aſpect fort laid, étant petits, forts, bazanez, ayant les jambes groſſes, le né plat, & les fourcils épais, (quoi que leurs yeux ne ſoient pas ſi enfoncez que ceux des Chinois;) cependant les deſcendans des plus anciennes & plus nobles Familles, des Princes & des Grands de l'Empire, ont quelque choſe de plus majeſtueux dans leur taille & dans leur contenance, & reſſemblent beaucoup aux Européens. Les habitans des Provinces de Satzuma, Ooſijmi, & Fiuga, ſont de moyenne taille, forts, courageux, reſolus, d'ailleurs civils & polis. On remarque la même choſe dans les habitans de quelques unes des Provinces Septentrionales de l'Iſle de Nipon, excepté ceux de la grande Province d'Osju, qu'on dit être plus inhumains & plus cruels que les autres. Les habitans de quelques Provinces de Saikokf, particulierement ceux de Fiſen, ſont petits, deliez, mais bien faits, d'un air agréable, & extrémement polis. Les habitans de l'Iſle de Nipon, ſur tout ceux des Provinces Orientales, ſe diſtinguent des autres par leurs têtes groſſes, leurs nez plats, leur embonpoint, & leur corpulence.

Les Japonnois different entr'eux par rapport à leur figure & à leur temperament.

Mais, pour finir ce Chapitre, & rapporter ſommairement ce qui y a été traité ſi au long, il reſulte, que peu de tems après le Deluge, lorsque la Confuſion des Langues à Babel força les Babyloniens d'abandonner le deſſein qu'ils avoient de batir une Tour d'une hauteur extraordinaire, & les obligea de ſe diſperſer par toute la Terre, lorsque les Grecs, les Goths, & les Eſclavons paſſerent en Europe, d'autres en Aſie & en Afrique, & d'autres en Amerique: qu'alors, dis-je, les Japonnois partirent auſſi; que ſelon toutes les apparences, après avoir voyagé pluſieurs années, & ſouffert pluſieurs incommoditez, ils rencontrerent cette partie éloignée du Monde; que trouvant ſa ſituation & ſa fertilité fort à leur gré, ils reſolurent de la choiſir pour le lieu de leur demeure; que très vraiſemblablement ils vecurent pendant pluſieurs Siecles ſéparez les uns des autres, comme ſont aujourd'hui les Tartares, diviſez en hordes, & errant de lieu en lieu avec leur betail & leurs familles; qu'étant devenus inſenſiblement & par degrez un Peuple nombreux & puiſſant, ils jugerent qu'il étoit à propos pour le bien du pays, & pour leur propre fureté, de remettre le Gouvernement entre les mains d'un Prince, & choiſirent pour leur premier Monarque le vaillant Dſin Mu Ten Oo; que par conſequent ils ſont une Nation primitive, qui ne doit, ni ſon être, ni ſon origine, aux Chinois; & que bien qu'ils ayent reçu d'eux pluſieurs Arts & Sciences utiles, comme les Romains en reçurent des Grecs, ils n'ont pourtant jamais été ſubjuguez ou conquis, ni par les Chinois, ni par aucune autre Nation voiſine.

CHAPITRE VII.

De l'Origine des Japonnois ſelon leur propre Opinion fabuleuſe.

Les Japonnois tirent leur Origine de leurs Dieux.

LEs Japonnois ne peuvent pas ſouffrir qu'on les faſſe deſcendre des Chinois, ni d'aucune autre peuple voiſin: c'eſt, ſelon eux, une inſulte & un outrage ſanglant qu'on leur fait. Ils diſent qu'ils ont pris leur origine dans l'enceinte même de leur Empire; quoiqu'ils ne ſoient pas ſortis de la Terre, de même que les rats & les vers, comme le pretendoient les orgueilleux Atheniens, qui donnerent par là occaſion à Diogene le Cynique de ſe moquer d'eux. Ils s'attribuent une naiſſance bien plus noble & plus relevée, car ils ſe croyent deſcendus de leurs Dieux, qu'ils ne regardent neanmoins pas comme éternels, mais ils diſent que dans le premier mouvement du Chaos, dont toutes choſes ont été formées, leurs Dieux furent auſſi produits par ſon pouvoir inviſible. Ils ont deux differentes Genealogies de leurs Dieux. La premiere eſt une Succeſſion d'Eſprits celeſtes, d'Etres purement ſpirituels & degagés du mêlange d'aucune ſubſtance corporelle, qui ont gouverné le Monde du Japon durant une ſuite de Siecles indeterminée & incomprehenſible. La ſeconde eſt une Race d'Eſprits terreſtres, ou Dieux-Hommes, qui ne poſſedoient pas cette pureté d'être ou de ſubſtance, particuliere à leurs Predeceſſeurs. Ils ont gouverné l'Empire du Japon par une ſucceſſion en ligne directe, chacun ayant regné un nombre d'années prodigieux mais limité, juſqu'à ce qu'enfin ils engendrerent la troiſiéme Race qui habite aujourd'hui le Japon, & qui n'a rien de la pureté ni des perfections de leurs divins Ancêtres. Il ne ſera pas inutile, pour confirmer ce que je viens de dire, de donner ici les noms de ces deux Succeſſions de Divinitez, tirez de leurs propres Ecrits. Les Noms des Dieux de la premiere Succeſſion ſont purement métaphoriques, & on ne trouve autre choſe que ces Noms dans leurs Livres Hiſtoriques; car ils ne nous donnent aucune particularité de la Vie de ces Dieux, de leurs Actions, ou de leur Gouvernement. Ils ſe ſont ſuccedés l'un à l'autre dans l'Ordre ſuivant:

Il y a deux Succeſſions de ces Dieux.

Premiere Succeſſion de leurs Dieux.

Ten d Sin Sitzi Dai, c'eſt à dire, la Succeſſion des ſept grands Dieux ſpirituels,

1. Kuni toko Dat ſij no Mikotto.
2. Kuni Satzu Tſij no Mikotto.
3. Tojo Kun Nan no Mikotto.

Ces trois Dieux n'avoient point de Femmes; mais les quatre ſuivans de la même Succeſſion étoient mariez, & chacun eut de ſa Femme ſon Succeſſeur, quoique d'une maniere que l'Eſprit humain ne ſauroit comprendre.

4. Utſij Nino Mikotto,	leurs Femmes	Sufitſi Nino Mikotto.
5. Oo Tono, Tſino Mikotto,		Oo Toma ſe no Mikotto.
6. Oo mo Tarno Mikotto,		Oo Si Wote no Mikotto.
7. Iſanagi no Mikotto.		Iſanami no Mikotto.

Ils repréſentent ces ſept Dieux, comme des Etres purement ſpirituels, & parlent de l'Hiſtoire de leur Vie & de leur Gouvernement comme d'un ſonge.

ge. Ils croyent religieusement, que ces Etres spirituels ont réellement gouverné le Monde du Japon pendant un tems; mais ils avouent en même tems, qu'il ne leur est pas possible de concevoir comment cela a pû arriver, ni de determiner combien leur gouvernement a duré.

Les Japonnois ont une veneration particuliere pour Isanagi Mikotto, & pour sa femme Isanami Mikotto, comme étant les ayeux de la seconde Succession des Dieux-Hommes, desquels est issuë la troisiéme Race des habitans de Nipon d'à présent. Mikotto est une épithete particuliere à la premiere Succession des Dieux spirituels, & marque la felicité & beatitude de ces premiers Monarques du Japon: cependant, ils la donnent quelquefois à quelques uns des Dieux inferieurs pour lesquels ils ont une veneration singuliere. Les Japonnois, qui se firent Chretiens, les apelloient leur Adam & Eve. On dit qu'ils demeuroient dans la Province d'Isje, quoi qu'on ne sache pas le lieu particulier de cette Province où ils étoient nais, où ils demeuroient, & où ils sont morts. Ils remarquent seulement, que cet Adam préadamite (s'il m'est permis de l'apeller ainsi) fut le premier, qui, instruit par l'exemple de l'Oiseau Sekire, ou, selon le vulgaire, Isitataki, connut sa femme charnellement, & engendra des fils & des filles, qui étoient à la verité d'une nature excellente, & beaucoup superieure à la nôtre, mais pourtant fort au dessous de celle des Etres divins dont ils étoient issus. Le fils ainé d'Isanami, & qui a été le premier de la seconde Succession des Dieux-Hommes, est censé avoir eu, par cela même qu'il étoit l'ainé, une superiorité sur ses freres & ses sœurs; & c'est là dessus, & parce qu'ils sont descendus de lui en droite ligne, que les fils ainez du Dairi, ou Empereur hereditaire Ecclesiastique, fondent leur Droit à la Couronne du Japon, après la mort de leur pere. Cette seconde Succession est apellée,

Seconde Succession des Dieux-Hommes.

Comment ils furent engendrez.

Dsi Sin Go Dai, c'est à dire, la Succession des cinq Dieux terrestes ou Dieux-Hommes, qui sont,

Ils sont au nombre de cinq.

1. Tensio Dai Dsin, dans la Langue des Savans, & Ama Teru Oon Gami, dans la Langue vulgaire. Les Caracteres, dont on se sert pour exprimer ce nom, signifient un grand Esprit repandant des rayons celestes. Il est le fils ainé de Isanagi, & le seul qui ait eu lignée. Car ce sont ses descendans, personnes d'une nature excellente & presque divine, qui ont habité le Japon durant plusieurs millions d'années, jusqu'à ce qu'ils engendrerent la troisiéme Race des habitans d'aujourd'hui, dont la vie est si courte. Tous les Japonnois, sans exception, se regardent comme les descendants immediats de Tensio Dai Dsin, parce, disent-ils, qu'aucun de ses freres ne laissa de lignée: & l'Empereur Ecclesiastique fonde son Droit à l'Empire, (lequel a passé depuis quelque tems entre les mains d'un Laïque, comme on le verra dans un autre endroit,) sur ce qu'il est descendu en droite ligne du fils ainé de Tensio Dai Dsin. Les Histoires Japonnoises rapportent plusieurs Actions heroiques que Tensio Dai Dsin a faites, non seulement pendant son regne, mais encore après qu'il eut quité ce Monde; car il fit voir par plusieurs Miracles qu'il étoit le plus puissant de tous les Dieux du Pays, la Vie même, l'Ame, la Lumiere, & le souverain Monarque de la Nature. C'est la raison pourquoi il est adoré avec beaucoup de zele par les fideles sectateurs de l'ancienne Religion Japonnoise. Ceux qui s'attachent aux autres Sectes, les Philosophes même, & les Athées, ont une veneration particuliere pour son nom & pour sa memoire; le regardant comme leur premier parent. Les Japonnois de toutes sortes de rangs & de qualitez font tous les ans des pelerinages dans la Province où il a vêcu, & où il a un

Tensio Dai Dsin.

Temple qui lui eſt dedié. Et il n'y a point de Province, ni de Ville, dans tout l'Empire, où il ne ſe trouve au moins un Temple où Tenſio Dai Dſin eſt adoré; &, dans l'eſperance de recevoir par ſa puiſſance & par ſon ſecours de grandes felicitez temporelles, on lui rend un Culte plus aſſidu & plus religieux qu'à aucun autre de leurs Dieux. Du reſte, les Hiſtoires Japonnoiſes ne parlent point de ſa femme, ni des femmes de ſes Succeſſeurs, & on ignore abſolument leurs noms. Après quelques cent mille ans, Tenſio Dai Dſin eut pour Succeſſeur ſon fils ainé

Ooſiwo. 2. Ooſiwo ni no Mikotto, ou comme le porte ſon titre tout au long, Maſſai Ja ſu Katz ſai ja ſi Amani Ooſi woni no Mikotto. Son Succeſſeur fut

Niniki. 3. Ninikino Mikotto, ou tout au long, Amatſu ſiko ſiko Fono ni Niniki no Mikotto. Il eut pour Succeſſeur

Demi. 4. De mi no Mikotto, ou tout au long, Fikoſoo ſoo De mi no Mikotto. Son Succeſſeur fut

Awaſedſu. 5. Awaſe Dſu no Mikotto, ou tout au long, Tuki Magiſa Take Ugei Jakuſſa fuki awadſi Dſuno Mikotto. C'eſt avec lui que finit ce ſecond Age, qu'on pourroit appeller l'Age d'Argent du Monde Japonnois. J'en parlerai encore dans le premier Chapitre du ſecond Livre. On trouvera le nom des cinq Dieux terreſtres de cette ſeconde Succeſſion dans la Planche XVI.

Generation de ces deux Succeſſions de Dieux. Voilà les deux Succeſſions des Dieux & des Demi-Dieux, deſquels les Japonnois font deſcendre leur Nation. La maniere dont ils rapportent que ces Dieux furent créez, & s'engendrerent l'un l'autre, n'eſt pas moins chimerique que fabuleuſe. Le premier des ſept grands Eſprits celeſtes, diſent-ils, eſt la premiere choſe qui ſortit du Chaos; & c'étoit ſa partie la plus pure, & ſa puiſſance inviſible. Son fils ſortit de lui d'une maniere qui eſt inconcevable à l'eſprit humain; ou, comme quelques uns prétendent l'expliquer & la rendre intelligible, il ſortit par le mouvement & le pouvoir actif des Cieux, & des Elemens qui ſont ſous le Ciel. C'eſt ainſi que furent engendrez les ſept grands Eſprits de la premiere Succeſſion. Le dernier, ayant connu ſa femme charnellement, engendra la ſeconde Succeſſion des Dieux-Hommes, ou d'Etres dont la Nature étoit moitié divine & moitié humaine. Quoi qu'il s'en fallut beaucoup, que ceux-ci n'euſſent toutes les perfections de leurs Peres; cependant, en vertu des qualitez divines qui leur reſtoient encore, ils ſe conſerverent en vie, & transmirent la ſucceſſion de leur Gouvernement à leurs enfans, qu'ils engendrerent d'une maniere encore plus incomprehenſible, & ſubſiſterent chacun pendant un tems immemorial, & qui ſurpaſſe de beaucoup le nombre d'années auquel la Vie humaine eſt préſentement bornée. Enfin, leur Race fut éteinte en la perſonne d'Awaſe Dſuno, le dernier de cette ſeconde Race, qui devint lui-même le Pere de la troiſieme, ou des habitans que nous voyons préſentement au Japon.

Generation de la troiſiéme Race d'Hommes. Les Japonnois atribuent à ceux de cette troiſiéme Race qui deſcendent en droite ligne du fils ainé de Awadſe Dſuno Mikotto, ou, au deffaut de la ligne directe, à leurs plus proches heritiers, un pouvoir ſurnaturel & preſque divin, & une autorité ſans bornes ſur les autres hommes. Cela eſt exprimé, en quelque maniere, par les grands Titres & les Epithetes magnifiques qu'ils donnent à tous ceux de cette famille, mais particulierement à celui qui en eſt le Chef & le Prince. Tels ſont les termes *Oodai*, la Race élevée; *Mikaddo*, l'Empereur; (*Mikotto* étant réſervé aux Dieux & Dieux-Hommes de la premiere & ſeconde Succeſſion;) *Tenoo*, Prince celeſte; *Tenſin*, fils des Cieux; *Tee*, Prince; & *Dairi*: on ſe ſert ſouvent de ce dernier

nier pour designer la Cour de l'Empereur Ecclesiastique. (Voyez Planche XVI.

Voilà la Tradition ordinaire des Japonnois touchant l'Origine de leur Nation, & qui n'est pas moins sacrée parmi eux que l'Ecriture Sainte l'est parmi les Chrétiens. Il seroit inutile de la refuter; car elle est si foible d'elle-même, qu'elle ne sauroit soutenir l'examen de l'esprit le plus borné. Peut-être se trouvera-t-il quelcun, qui s'imaginera qu'il y a apparence que ces deux Successions de Dieux & de Dieux-Hommes sont une Allegoire sous laquelle on a voulu donner une idée obscure de l'Age d'Or & de l'Age d'Argent des Auteurs Grecs, ou des premiers Ages du Monde devant & après le Deluge. Mais, comment accorderont-ils cet espace de tems infini, où les Japonnois prétendent que ces deux Successions d'Etres spirituels ont gouvervé le Monde, avec le petit nombre d'années qui se sont écoulées depuis la Création, selon l'Histoire que nous en donnent les Saintes Ecritures? Il faut donc dire, que les Japonnois n'ont pas voulu le ceder aux Egyptiens, aux Chaldéens, aux Bramines, & aux autres Peuples Orientaux leurs voisins, qui, par un effet de cet Orgueil & de cette Vanité naturelle aux Nations de l'Orient, ont fait remonter leur Origine aussi haut qu'ils ont pû, & fait gloire de produire une longue suite de Monarques qui les ont gouvernez. Mais, ils semblent avoir eu principalement en vuë de surpasser leurs voisins les Chinois; car, ils font vivre Tensio Dai Dsin, qui selon leurs Ecrits Historiques est le Pere de la Nation Japonnoise, plusieurs mille ans avant le premier & fabuleux Fondateur, comme ils l'apellent, de la Nation Chinoise, Sinkwosi, ou, suivant la prononciation Chinoise, Tien Hoamtsij. Et comme si cela même ne suffisoit pas pour ôter tout soupçon qu'ils ont pû descendre des Chinois, ils placent encore avant ce tems-là la Succession des grands Esprits celestes, qui ont été dès le commencement de la Création. Cependant, ils ne savent que répondre, lorsqu'on leur demande, comment il est arrivé qu'Awase Dsuno, le dernier de leurs Dieux terrestres, à qui ils atribuent tant de qualitez excellentes & surnaturelles, a engendré une Race aussi chetive & aussi miserable que celle qui habite aujourd'hui le Japon? Ils ne sont pas moins embarrassez sur l'état de leur Pays, & sur l'Histoire de leurs Ancêtres, avant le tems de Sinmu leur premier Monarque. C'est la raison pourquoi plusieurs de leurs Ecrivains ont hazardé d'apeller le Japon Atarasikokf, ou Sinkokf, c'est à dire, le Nouveau Pays, comme s'il avoit été nouvellement découvert, & peuplé sous le regne de leur premier Empereur. Ce qu'il y a de certain, c'est que la veritable Histoire Japonnoise ne commence qu'au regne de ce premier Monarque, qui vivoit environ 660. ans avant Jesus Christ. Et par-là les Chinois sont allez beaucoup plus loin qu'eux, puisqu'ils ont commencé d'écrire l'Histoire de leur Pays pour le moins 2000. ans plûtôt, & qu'ils peuvent montrer, ce que je ne pense pas qu'aucune autre Nation puisse faire, une Succession de leurs Monarques, avec l'Histoire de leur Vie, de leur Gouvernement, & de leurs principales Actions, pendant plus de 4000. ans. Il faut pourtant avouer, que la Nation Japonnoise doit avoir existé, & habité ce pays-là, long-tems avant leur premier Odai, Mikaddo, ou Empereur, puisque, quand il fut élevé sur le Throne, elle étoit déja fort nombreuse; & que peu de tems après, comme le raportent leurs Histoires, il y eut entr'eux de sanglantes guerres, & que plusieurs milliers perirent par la peste & par la famine: à moins qu'on ne les fasse venir tout d'un coup de quelque autre pays, ou qu'on ne les fasse sortir de la Terre comme des Champignons, ce

Remarque sur cette Tradition fabuleuse des Japonnois.

ce qui eſt, ou ridicule, ou improbable. Je croirai plûtôt, qu'après que leurs Ancêtres furent venus dans le pays, ils errerent pendant pluſieurs Siecles de lieu en lieu, avec leurs familles & leur betail; comme la diſpoſition même du pays, diviſé par des Montagnes, des Mers, & des Rivieres, ſemble l'avoir demandé; juſqu'à ce que l'heureux Ninus Dſin Mu Ten Oo les civiliſa, & devint lui-même, par force ou par choix, leur premier Monarque. Depuis ce tems-là, ils ont écrit avec beaucoup de fidelité & d'exactitude l'Hiſtoire de leur Pays, & celle de la Vie & du Regne de leurs Monarques. Je finirai ce Chapitre en remarquant, que comme ils croyent que Dadſijno Mikotto a été le plus grand de la premiere Succeſſion des Eſprits celeſtes, & Tenſio; Dai Dſin, le plus grand de la ſeconde des Dieux-Hommes; ils regardent auſſi Sin Mu Ten Oo comme le plus grand de la troiſiéme Race des habitans d'aujourd'hui. C'eſt dans ſa Famille, que le Droit hereditaire de la Couronne, avec une autorité plus qu'humaine, a ſubſiſté juſqu'à Kinſan Kiwoti, le 114. Mikaddo, à préſent regnant; c'eſt à dire, pendant 2360. ans, qui vont juſqu'à l'année de Jeſus Chriſt 1700. Je dis le Droit hereditaire de la Couronne; car, le Gouvernement de l'Empire a paſſé depuis quelque tems entre les mains des Laïques, comme je le marquerai plus particulierement dans un autre endroit.

CHAPITRE VIII.

Du Climat du Japon, & particuliérement de ſes Mineraux.

Climat du Japon. L'Air. LES Japonnois ſe vantent de vivre ſous un Climat heureux & agréable. Le tems y eſt néanmoins fort inconſtant, & ſujet à de frequens changemens: l'hiver, l'Air eſt chargé de neige, & produit de grandes gélées; l'été, au contraire, ſur tout durant les jours caniculaires, il eſt d'une chaleur inſuportable. Les Pluyes. Il pleut ſouvent pendant toute l'année, mais d'une maniere extraordinaire aux Mois de Juin & de Juillet, qu'on apelle pour cette raiſon Satſuki, ou les Mois de l'Eau. Cependant, il s'en faut bien que la ſaiſon des pluyes n'ait au Japon cette regularité qu'on remarque dans les Contrées plus chaudes des Indes Orientales. Le Tonnerre & les Eclairs y ſont fort frequens.

La Mer. La Mer qui environne les Iſles du Japon eſt fort agitée & tempetueuſe; ce qui joint au grand nombre de rochers, d'écueils, & de bas fonds, qu'il y a au deſſus & au deſſous de l'eau, en rend la navigation très perilleuſe. Tournans. Il y a deux Tournans, qui ſont remarquables & dangereux. L'un eſt apellé Faiſaki; & on le trouve près de Simabara au deſſous d'Amakuſa. Il eſt dangereux, principalement quand la marée eſt baſſe; car, lorſqu'elle eſt haute, il devient à niveau de la ſurface de la Mer: mais, auſſi-tôt qu'elle commence à baiſſer, après quelques tournoyemens violens, il tombe tout d'un coup juſqu'à la profondeur de quinze braſſes, comme on me l'a aſſuré, engloutiſſant avec une extrême force les Vaiſſeaux, Bateaux, & tout ce qui ſe trouve dans ce tems-là à portée d'en être ſaiſi, & le briſe contre les rochers

chers qui sont au fond. Les debris restent quelquefois sous l'eau, quelquefois ils sont rejettez à quelques milles d'Allemagne de distance. L'autre Tournant est proche des Côtes de la Province de Kijnokuni. Il est apellé Narroto, &, à cause du voisinage de la Province d'Awa, Awano Narotto, qui veut dire, le Bruïssement d'Awa, parce qu'il se jette avec un bruit éclatant & impetueux autour d'une petite Isle de Rochers, qui tremble continuellement par la violence du mouvement. Quoi que l'aspect de celui-ci soit formidable, on le regarde pourtant comme le moins dangereux, parce que le bruit qu'il fait étant entendu d'assez loin, on peut aisément l'éviter. Les Auteurs Japonnois, particulierement les Poëtes, font souvent allusion dans leurs Ecrits à la nature merveilleuse, & au mouvement, de ce Narroto, & les Prêtres font la même chose dans leurs Sermons.

On voit aussi frequemment des Trombes s'élever dans ces Mers du Japon, & s'aprocher des Côtes. Les Japonnois s'imaginent que c'est une espece de Dragons d'eau, qui ont une longue queuë d'eau, & qui en volant s'élevent dans l'air d'un mouvement rapide & violent ; & c'est la raison pourquoi ils les apellent Tatsmaki, c'est à dire, des Dragons jaillissans. Trombes.

Le Terroir du Japon est en général montagneux, pierreux, & sterile; mais l'industrie & les soins infatigables des habitans l'ont rendu assez fertile, pour leur fournir tout le necessaire. D'ailleurs, la Mer voisine leur donne du Poisson, des Ecrevisses, & des Coquillages. Les Rochers même & les lieux incultes produisent des plantes, des fruits, & des racines, pour la subsistence des habitans: l'indigence de leurs Ancêtres leur fit trouver le moyen de les apprêter, & de les rendre même agreables au goût. Si l'on ajoute à cela, que les Japonnois en général vivent avec beaucoup de frugalité, on ne sera pas surpris qu'un Empire si vaste & si peuplé ait en telle abondance tout ce qui est necessaire à la Vie, que comme un Monde particulier, que la Nature semble avoir separé exprès du reste du Monde, il peut facilement subsister de lui-même sans le secours d'aucun pays voisin, aussi long tems que l'Agriculture & les Arts y seront cultivez & perfectionnez par les habitans. Le Terroir.

D'ailleurs, l'eau douce n'y manque pas ; car il y a un grand nombre de Fontaines, de Lacs, & de Rivieres. Quelques Rivieres sont si grandes & si rapides, soit parce qu'elles tombent des hautes Montagnes & des rochers, ou à cause des grandes & frequentes pluyes, qu'il y a du danger à les passer: il s'en trouve de si impetueuses, qu'on ne sauroit y bâtir des ponts. Voici quelques unes des plus célébres, 1. Ujingava, c'est à dire, la Riviere Ujin. Elle a environ un quart de lieuë d'Allemagne de large, & comme elle n'a point de pont, il faut la passer à gué. Cette Riviere descent des Montagnes avec tant de rapidité & de force, que lors même qu'elle est basse & que l'eau va à peine jusqu'au genou, il faut cinq hommes robustes & qui en connoissent bien le lit, pour y faire passer un Cheval ; ce qui joint aux grosses pierres qui sont au fond, en rend le passage également difficile & dangereux. De peur que ceux qui servent ainsi de guides pour passer cette riviere, & les autres de même nature, ne negligent de prendre soin des personnes qui passent, les Loix du pays les rendent responsables de leurs vies. De là vient qu'il arrive si peu d'accidens. 2. La Riviere Oomi est célébre par son Origine extraordinaire, car les Histoires Japonnoises rapportent qu'elle saillît tout d'un coup une nuit, 285. ans avant Jesus Christ. Elle tire son nom de la Province où elle prend sa source. 3. La Riviere d'As- Rivieres & Eaux douces. La Riviere d'Ujinga-va. La Riviere Oomi. Riviere d'Askaga-va.

kagava a cela de remarquable, que la profondeur de ſon lit change continuellement; & par là elle fournit ſouvent des alluſions aux Auteurs Japonnois, principalement aux Poëtes.

Tremblemens de Terre.

Le Japon eſt fort ſujet aux Tremblemens de Terre: ils y ſont ſi frequens, que les Naturels du pays s'en allarment auſſi peu qu'on fait en Europe à l'égard des éclairs & du tonnerre. Ils en atribuent la cauſe à une groſſe baleine qui ſe traine ſous la Terre, & diſent que ce n'eſt rien. Cependant, les ſecouſſes ſont quelquefois ſi violentes, & durent ſi longtems, que des Villes entieres en ont été détruites, & pluſieurs milliers d'habitans enſevelis ſous les ruines. Cela arriva en l'année 1586. comme nous l'apprend le Pere Louïs de Froes, qui étoit alors au Japon (a). Il eſt arrivé pluſieurs accidens ſemblables depuis ce tems-là. En 1707. je reçus une Lettre de Batavia, d'un de mes Amis qui venoit du Japon, où entr'autres choſes il faiſoit la relation d'un tremblement de terre très violent qu'il y avoit eu en 1703, & qui joint à un furieux Incendie qui arriva en même tems, avoit preſque entierement abimé & reduit en cendres la Ville de Jedo, & même le Palais de l'Empereur; & que plus de 200000. habitans avoient été enſevelis ſous les ruïnes.

Lieux exempts de Tremblemens de Terre.

On remarque, comme une choſe ſinguliere, que quelques lieux particuliers du Japon ne ſont point ſujets aux Tremblemens de Terre. Les Japonnois raiſonnent diverſement ſur ce phenomene. Quelques-uns l'atribuent à la ſainteté du lieu, & à la puiſſante protection de ſon Genie, ou Dieu tutelaire. D'autres croyent que c'eſt parce que ces endroits-là portent immediatement ſur le centre immobile de la Terre. Tous conviennent du fait; & les lieux diſtinguez par cet avantage particulier ſont, les Iſles de Gotho, la petite Iſle de Sikubuſima, où les Bonzes ont un Temple magnifique, & un des premiers qui ayent été batis dans le pays; la grande Montagne de Kojaſan près de Miaco, fameuſe par le nombre qu'il y a de Couvens, de Monaſteres, & de Moines; & encore quelques autres.

En quoi conſiſte la Richeſſe du Japon.

La plus grande richeſſe du terroir du Japon, & par où cet Empire ſurpaſſe la plupart des pays connus, conſiſte en toute ſorte de Mineraux & de Metaux, particulierement en Or, en Argent, & en Cuivre. Le grand nombre de Sources chaudes qu'on y trouve, & de Montagnes qui jettent de

(a) Les effets de ce Tremblement de Terre furent ſi terribles, que j'ai crû que le Lecteur ſeroit bien aiſe de trouver ici la Relation qu'en donne le Pere Louïs de Froes dans une Lettre datée de Simonoſeki dans la Province de Nagatta, le 15. d'Octobre 1586; & inſerée dans le Recueil du Pere Hay *de Rebus Japonicis* &c. „ L'an 1586, *dit-il*, il arriva un Tremblement de Terre ſi terrible, qu'il n'y en eut jamais „ de ſemblable dans le Japon. Les ſecouſſes ne finirent qu'après quarante jours, & s'étendirent depuis „ la Province de Sacaja juſqu'à Miaco. Il renverſa ſoixante maiſons dans la Ville de Sacaja. Nagaſama, „ qui eſt une petite Ville d'environ mille maiſons dans le Royaume d'Oomi, fut à moitié engloutie, „ & l'autre moitié fut conſumée d'un feu qui ſortit de la Terre. A Miaco pluſieurs Maiſons furent rui- „ nées, avec un fameux Temple des Idoles. Dans la Province de Facata il y avoit une petite Ville „ fort frequentée par les Marchands, & apellée auſſi Nagaſama par les habitans, qui après avoir ſouf- „ fert d'horribles ſecouſſes l'eſpace de pluſieurs jours, la Mer s'enfla tellement que l'impetuoſité des „ flots jetta les maiſons par terre, & les entraina dans la Mer, engloutit tous les habitans, & ne laiſ- „ ſa pas la moindre trace d'une Ville ſi riche & ſi marchande, hormis l'endroit où étoit le Chateau, „ & encore étoit-il ſous l'eau. Il y avoit une fortereſſe dans le Royaume de Mino, ſituée ſur une hau- „ te Montagne: après pluſieurs violentes ſecouſſes, la terre s'étant entr'ouverte engloutit la Monta- „ gne & la fortereſſe, & un lac parut au lieu où elle étoit. La même choſe arriva dans la Province „ d'Ikeja. Il y eut en divers endroits du Japon des Goufres & des Ouvertures de terre ſi larges & ſi „ profondes, qu'un Mouſquet ne portoit pas d'un bout à l'autre; & il en ſortoit une odeur ſi mauvai- „ ſe, que les Voyageurs n'oſoient pas paſſer vers ces endroits-là. Lorſque ce Tremblement commença, „ Quabacunduno (apellé enſuite Taicoſama) étoit à Sacomot dans le Chateau d'Achec, mais la peur „ qu'il eut le fit retourner en poſte à Oſacca, où il ſe croyoit plus en ſureté: ſes Palais ſouffrirent de „ furieuſes ſecouſſes, mais ils ne furent pas neanmoins renverſez." Dix ans après, il y eut encore un horrible Tremblement de Terre, dont on trouvera la Deſcription dans le même Recueil *de Rebus Japonicis*, &c.

de la fumée ou du feu, montre combien il doit y avoir de Soufre, (qui eſt comme le fond des Mineraux & des Metaux,) caché dans les entrailles de la terre, ſans parler de la quantité prodigieuſe de celui qu'on en tire en pluſieurs endroits.

Proche de Firando, où nous avions nos Comptoirs & nos Magaſins avant qu'on les tranſportât à Nagaſaki, il y a une petite Iſle de rochers (une de celles qui, par rapport à leur nombre, ſont apellées par les Japonnois Kiukiu Sima, c'eſt à dire, les Neuf Iſles), laquelle quoique très petite, & environnée de la Mer, a brulé & a été agitée par des ſecouſſes pendant pluſieurs Siecles. Il y a une autre petite Iſle vis à vis de Satzuma, apellée par les Japonnois Fuogo, nom qu'ils ont emprunté des Eſpagnols, & qu'elle a conſervé: nos Cartes la nomment Vulcanus. Cette Iſle a une Montagne qui jette du feu, & qui en a jetté, par intervalles, pendant pluſieurs Siecles. On voit ſur le ſommet d'une Montagne, qui eſt dans la Province de Figo, une grande Ouverture, qui étoit autrefois la bouche d'un Volcan; mais les flammes ont ceſſé depuis quelque tems, aparemment parce qu'il n'y avoit plus de matiere combuſtible. Dans la même Province, il y a un autre endroit nommé Aſo, fameux par un Temple qu'on apelle Aſa no Gongen, ou *le Temple du Dieu jaloux d'Aſo*; & aſſez près de là il ſort preſque continuellement des flammes du ſommet d'une Montagne, qui ſont plus viſibles la nuit que le jour. Il y a un autre Volcan dans la Province de Tſikuſen, proche d'un lieu nommé Kujanoſſe. C'etoit autrefois une mine de Charbon, qui par la negligence des Mineurs prit feu accidentellement, & elle a continué de bruler depuis ce tems là. On a remarqué qu'il ſort quelquefois une fumée noire & puante du ſommet de la Montagne célébre de Feſi, dans la Province de Suruga, qui ne cede en hauteur qu'au ſeul Pic de Tenerif, & dont la figure & la beauté n'ont, je penſe, point de pareilles. Le ſommet eſt perpetuellement couvert de neige, qui étant diſperſée, comme cela arrive ſouvent, & voltigeant en l'air par l'impetuoſité du Vent, reſſemble en quelque maniere à un Chapeau fumant. Les Hiſtoires Japonnoiſes marquent que le ſommet jettoit autrefois des flammes, mais qu'une Ouverture s'étant faite au côté de la Montagne par la violence du feu, les flammes ceſſerent peu de tems après. Unſen eſt une Montagne près de Simabara, qui eſt grande, hideuſe, mais pas fort haute. Son ſommet eſt toujours nud, blanchâtre, couleur qui lui vient du ſoufre, & reſſemble à un *caput mortuum*, ou à une maſſe brulée. Elle ne jette pas beaucoup de fumée; cependant, j'ai aperçû la fumée qui en ſortoit, quoique j'en fuſſe éloigné de trois lieuës. La terre eſt chaude & brulante en pluſieurs endroits, & d'ailleurs ſi lache & ſi ſpongieuſe, qu'à quelques Morceaux près où il y a des arbres, on n'y ſauroit marcher qu'en tremblant à cauſe du bruit qu'on entend continuellement ſous ſes pieds. L'odeur de ſoufre qu'elle exhale eſt ſi forte, qu'à pluſieurs milles à la ronde on ne voit pas un ſeul oiſeau: l'eau de la pluye, qui y tombe, bouillonne, & alors on diroit que toute la Montagne bout. Il ſort de cette Montagne & des environs pluſieurs Fontaines, les unes froides, & les autres chaudes. Il y a, entr'autres, de fameux Bains chauds, qu'ils regardent comme un remede infaillible pour les Maux Veneriens; pourvû que le malade s'y baigne pendant pluſieurs jours, & que chaque jour il y demeure quelques momens. Mais il faut qu'il commence par un autre bain qui n'eſt pas tout à fait ſi chaud, apellé Obamma, à quelques lieuës de là: tant qu'il fait uſage des bains, il ne doit rien manger que de chaud; &, en ſortant du bain, il faut qu'il ſe mette au lit,

Volcans.

& se couvre bien, pour tacher de suer. A quelque distance de ce Bain chaud, il y a un Monastere de la Secte de Tendai. Les Moines ont donné, à chaque fontaine chaude des environs, des noms particuliers, pris de leur qualité, de l'écume qui nage sur la surface, de leur fond, & du bruit qu'elles font en sortant de la terre; & les ont destinées, comme autant de Purgatoires, pour les Artisans & les Ouvriers dont la profession semble avoir quelque rapport avec les qualitez que je viens de marquer. Par exemple, ils placent les Brasseurs de Biere & de Sacki fourbes & trompeurs, dans le fond d'une fontaine profonde & bourbeuse; les Cuisiniers & les Patissiers, dans une autre qui est remarquable par son écume blanche; les gens querelleux & les Chicaneurs, dans une autre qui sort de la terre avec un bruit effroyable; & ainsi des autres. C'est ainsi qu'ils trompent le peuple aveugle & superstitieux, & en tirent de grosses sommes d'argent; lui faisant accroire, que par leurs Prieres & leur Intercession, il pourra être delivré de ces lieux de tourment après la Mort. Dans cette cruelle Persecution qui s'éleva dans le Japon contre la Religion Chretienne, & qui est la plus sanglante dont il soit parlé dans l'Histoire, parmi un nombre infini d'autres tourmens qu'on faisoit souffrir aux nouveaux Convertis pour les porter à abandonner la Foi qu'ils venoient d'embrasser, & à retourner au Paganisme de leurs Peres, on les conduisoit ici, & on se servoit des eaux chaudes pour les tourmenter. De tous les Bains chauds du Japon, celui qu'on apelle Obamma est un des plus distinguez & des plus salutaires. Il est éloigné d'environ trois milles de la Montagne d'Usen, vers l'Ouest; & on assure qu'il a des vertus extraordinaires pour guerir plusieurs Maladies internes & externes, comme entr'autres le Mal Venerien, en s'y baignant & suant; quoiqu'on remarque souvent qu'il revient, aparemment parce qu'ils ne sont pas assez habiles pour traiter cette Maladie, ou qu'ils n'entendent pas le veritable usage des Bains en général. La Province de Figo a plusieurs fontaines chaudes, & il croit tout autour, à ce que j'ai apris, des arbres qui produisent le Camphre, & qui sont d'une grosseur extraordinaire, creux, & pleins d'eau. Les Bains chauds, qui ne sont pas éloignez du Temple Asano Gongen, dont j'ai déja parlé, surpassent tous les autres par leurs vertus. Il y a aussi plusieurs fontaines chaudes dans la Province de Fisen; une, par exemple, dans le Village de Takijo, & une autre dans celui d'Urisino. Elles seroient très utiles pour la guerison de plusieurs maladies, si les Naturels du pays savoient en profiter. Dans toutes les Contrées de l'Asie où j'ai voyagé, j'ai remarqué que les Naturels du pays ne prennent guere les Bains chauds, que pendant trois, ou tout au plus huit jours; &, comme ils s'en trouvent bien, ils s'imaginent dés lors qu'ils sont entierement gueris, desorte que s'il arrive une rechûte, ils en rejettent toute la faute sur les eaux.

Soufre. Le Soufre vient principalement de la Province de Satzuma. On le tire d'une petite Isle voisine, qui en produit une si grande quantité, qu'elle est apellée Iwogasima, ou l'Isle du Soufre. Il n'y a pas plus de cent ans qu'on s'est hazardé d'y aller. On la regardoit auparavant comme inaccessible: & l'épaisse fumée qu'on en voyoit sortir continuellement, aussi bien que les spectres & autres apparitions hideuses que le peuple s'imaginoit d'y voir sur tout pendant la nuit, leur faisoit croire que c'étoit un lieu habité par les Diables, jusqu'à ce qu'un homme hardi & courageux s'ofrit d'y aller pour en examiner l'état & la situation, & on le lui permit. Il choisit cinquante hommes hardis & resolus pour l'accompagner dans cette expedition; & quand

quand ils furent arrivez dans l'Isle, ils n'y trouverent ni Enfer ni Diables, mais un grand terrein plat, qui étoit tellement couvert de Soufre, que de quelque côté qu'ils marchassent une épaisse fumée sortoit de dessous leurs piés. Depuis ce tems-là, cette Isle rapporte au Prince de Satzuma environ vingt caisses d'Argent par an du Soufre qu'on y tire de la terre; outre ce que lui produisent les arbres qui croissent sur le rivage. Le Pays de Simabara, particulierement aux environs des bains chauds dont j'ai parlé, produit aussi d'excellent Soufre; mais les habitans n'osent pas le tirer de la terre, de peur d'offenser le Génie tutelaire du lieu, ayant trouvé par experience qu'il ne le trouvoit pas bon. Je ne dirai rien de plusieurs autres endroits, parce que je n'en suis pas assez bien informé.

L'Or, le plus precieux de tous les Metaux, se trouve dans plusieurs Provinces du Japon. La plus grande quantité se tire de son Minerai par la fonte. On en tire aussi en lavant le sable. Il s'en trouve encore un peu dans le cuivre. L'Empereur s'attribuë un droit absolu sur toutes les Mines d'Or, & même sur toutes les autres Mines de l'Empire; puis qu'on n'en sauroit ouvrir aucune, ni y travailler, sans son consentement & sa permission. Il se reserve les deux tiers du produit de celles qui sont ouvertes, & laisse l'autre tiers au Seigneur de la Province où la Mine est située; mais, comme celui-ci se trouve sur les lieux, il fait si bien sa part, qu'elle devient à peu près égale à celle de l'Empereur. Le Minerai d'Or le plus riche, & qui donne l'Or le plus fin, se tire de Sado, une des Provinces Septentrionales de l'Isle de Nipon. Il y avoit autrefois des veines si riches, qu'un Catti de Mine produisoit un, & quelquefois deux thails d'Or. Mais on m'a assuré que depuis quelque tems, les veines de cet endroit-là, & de la plûpart des autres Mines, ne sont pas seulement en plus petit nombre, mais produisent beaucoup moins d'Or qu'autrefois; & on nous dit que cette raison, entr'autres, étoit cause des Ordres rigoureux qu'on avoit donné depuis peu par rapport au Commerce que les habitans ont avec nous & avec les Chinois. Il y a aussi beaucoup de sable d'Or dans cette Province, mais le Prince se l'approprie; &, bien loin d'en faire part à l'Empereur, il ne lui en donne pas seulement avis. Après les Mines d'Or de Sado, celles de Surunga ont toujours été estimées les plus riches; car, outre que cette Province a constamment produit une grande quantité de mine d'Or, il s'en trouve même dans le Cuivre qu'on en tire. Parmi les Mines d'Or de la Province de Satzuma, il y en a une si riche, que sur l'essai qu'on en fit, il se trouva qu'un Catti de mine produisoit depuis quatre jusqu'à six thails d'Or; & c'est la raison pourquoi l'Empereur a deffendu très expressement d'y travailler, de peur qu'un si grand thresor ne fut trop tôt épuisé. Une Montagne située sur le Golphe d'Ookus, dans le District d'Omura, qui avoit penché d'un côté pendant fort long-tems, tomba il y a quelques années dans la Mer; & on trouva, dans l'endroit où elle étoit, un Sable d'Or si riche, que la moitié étoit d'Or pur. Il étoit à une profondeur assez grande, & il falloit se servir de plongeurs pour le tirer. Mais, cette riche Moisson ne dura pas long-tems; car, quelques années après, dans une grande tempête & une haute marée extraordinaire, la Mer innonda ce morceau de terre, & en même tems ces richesses inestimables furent couvertes de bourbe, & d'argille, de la hauteur de quelques brasses. Les pauvres gens du voisinage travaillent encore à laver le sable des environs de cette Montagne, & ils y trouvent de l'Or, mais en si petite quantité, qu'à peine y peuvent-ils gagner leur vie. Il y a une autre Mine d'Or dans la Province de Tsikungo, près d'un Village a-

Mines d'Or.

pellé Toſſino ; mais, elle eſt ſi pleine d'eau, qu'on ne ſauroit plus y travailler. Cependant, elle eſt ſituée de telle maniere, que ſi on coupoit le rocher, & faiſoit une ouverture au deſſous de l'entrée de la Mine, l'eau pourroit aiſément s'écouler. C'eſt auſſi ce qu'on entreprit de faire : mais, lorsqu'on alloit y mettre la main, il s'éleva tout d'un coup une ſi violente tempête accompagnée de tonnerre & d'éclairs, que les Ouvriers furent obligez de s'enfuïr ; ce qui a fait croire à la populace ſuperſtitieuſe, que le Dieu tutelaire du lieu, ne voulant pas qu'on dechirât les entrailles de la terre dont le ſoin lui étoit commis, avoit excité cette tempête pour leur faire connoître combien cet attentat l'offenſoit. On n'y a pas touché depuis ce tems-là, de peur de s'attirer des marques encore plus fortes de ſon courroux. Il arriva un ſemblable accident, & qui eut le même effet, lorsqu'on ouvrit une Mine d'Or dans l'Iſle d'Amakuſa : elle ſe remplit ſi ſubitement d'un torrent d'eau qui ſortit de la Montagne & ruïna tous les Ouvrages, que les Mineurs eurent à peine le tems de ſe ſauver.

D'Argent. Il y a quelques Mines d'Argent dans la Province de Bingo. Il y en a d'autres encore plus riches à un lieu nommé Kattami, dans une des Provinces Septentrionales. Il s'en trouve auſſi en d'autres endroits ; mais je n'en parlerai pas, n'en ayant rien pû apprendre de particulier. Les deux Iſles de Ginſima & Kinſima, c'eſt à dire, les Iſles d'Or & d'Argent, ſituées à l'Orient du Japon, & dont j'ai eu occaſion de parler dans le quatriéme Chapitre de ce Livre, meritent bien d'avoir place ici, ſi ce que les Japonnois diſent de leurs richeſſes, & ce que leurs noms & leurs Caracteres ſemblent marquer, eſt veritable.

De Cuivre. Le Cuivre eſt le plus commun de tous les Metaux qu'on tire du Japon ; & le produit des Mines de Cuivre enrichit plusieurs Provinces de cet Empire. Aujourd'hui, on le tire principalement des Provinces de Suruga, Atſingo, & Kijnokuni. Celui de Kijnokuni eſt le plus fin, le plus malleable, & le meilleur pour quelque ſorte d'Ouvrage que ce ſoit. Celui d'Atſingo eſt groſſier, & il en faut mêler ſoixante & dix Catti avec trente Catti de celui de Kijnokuni, pour le rendre malleable & propre à être travaillé. Celui de Suruga n'eſt pas ſeulement très fin & ſans défaut, mais encore chargé de beaucoup d'Or, que les Japonnois ſéparent & rafinent à préſent infiniment mieux qu'ils ne faiſoient autrefois ; ce qui chagrine extremement les Rafineurs & les Bramines de la Côte de Coromandel Il y a auſſi quelques Mines de Cuivre dans la Province de Satzuma, auxquelles l'Empereur a permis de travailler depuis peu. Tout le Cuivre eſt porté à Saccai, une des cinq Villes Imperiales, où on le rafine, & on en fait de petits Cylindres de la longueur d'un empan & demi, & de la groſſeur d'un doigt. On prend autant de ces Cylindres qu'il en faut pour faire un Pickel ou 125. livres peſant, & après les avoir mis dans une boite de bois quarrée, on les vend aux Hollandois, à raiſon de douze ou treize Maas le Pickel. C'eſt une des principales Marchandiſes que les Hollandois achetent au Japon, & ils en font un grand commerce. Il y a encore une eſpece de Cuivre plus groſſier, que l'on fond en gâteaux, ou grandes maſſes plates & rondes ; & celui-ci ſe vend à beaucoup meilleur marché que l'autre, comme étant auſſi beaucoup inferieur en bonté & en beauté. L'Airain eſt très rare au Japon, & beaucoup plus cher que le Cuivre, parce que la Calamine y eſt portée de Tonquin en gateaux plats, & qu'elle s'y vend à un prix fort haut.

D'Etaim. La Province de Bungo produit quelque peu d'Etaim, qui eſt ſi fin & ſi blanc, qu'il vaut presque l'Argent. On ne ſe ſert pas beaucoup de ce Metal dans le pays.

On

On ne trouve du Fer, que fur les confins des trois Provinces Mimafaka, Bitsju, & Bifen: mais on y en trouve une très grande quantité. Il eft affiné fur les lieux, & on en fait des barres ou Cylindres de la longueur de deux empans. Les Marchands Japonnois l'y vont acheter, & le tranfportent dans tout l'Empire. Il fe vend prefqu'autant que le Cuivre; les outils de Fer étant auffi chers, ou même plus chers, que ceux de Cuivre ou d'Airain. Les Utencilles, les crochets, & les crampons, dont on fe fert pour les batimens ou pour les Vaiffeaux, & tous les autres Inftrumens qui font de Fer dans les autres pays, font de cuivre ou d'airain dans le Japon. Ils ne cuifent pas leurs viandes dans des pots d'airain; ceux dont ils fe fervent font faits d'une compofition de fer, & fort minces. Ceux de cette efpece qui font les plus vieux font les plus eftimez, & ils fe vendent cherement, parce qu'ils font faits d'une certaine maniere qu'on ne fauroit imiter à prefent. De Fer.

On ne manque pas de Charbon au Japon: on en tire une grande quantité de la Province de Tfikufen aux environs de Kujaniffe, & des Provinces Septentrionales. De Charbon.

Le Sel fe tire de l'Eau de la Mer dans plufieurs Provinces maritimes. Voici la maniere dont on le fait. Ils enferment un certain efpace de terre, & le rempliffent de fable fin & net: enfuite ils y jettent de l'eau de la Mer, & le laiffent fecher. Ils réiterent la même chofe plufieurs fois, jufqu'à ce qu'ils croyent que le fable eft fufifamment imbibé de Sel. Alors, il le tirent & le mettent dans un cuveau qui à des trous au fond; &, jettant encore deffus de l'eau de la Mer, ils la laiffent filtrer au travers du Sable. On la fait enfuite bouillir jufqu'à une bonne confiftence, & le Sel qui en fort eft calciné dans des pots de terre, jufqu'à ce qu'il devienne blanc, & propre aux ufages. Sel.

On tire de la Montagne de Tfugaar des Agathes de differentes efpeces, quelques unes extraordinairement belles, d'une couleur bleuâtre, affez femblables au Saphir. On en tire auffi des Cornalines & des Jafpes. Cette Montagne eft à l'extremité Septentrionale de la grande Province d'Osju, vis à vis du pays de Jedfo. Agathes. Cornalines. Jafpe.

On trouve des Perles prefque par tout aux environs de Saikokf dans des Huitres & dans plufieurs autres Coquillages de Mer. Les Japonnois les apellent Kainotamma, c'eft à dire, Joyaux de Coquilles, ou joyaux tirez des coquilles. Autrefois les naturels du pays n'en faifoient pas grand cas: mais les Chinois leur en ont fait connoitre la valeur, en les achetant à grand prix; car, les femmes de la Chine aiment beaucoup à porter des Colliers & autres ornemens de Perles. Les Perles les plus groffes & les plus belles fe trouvent dans une efpece de petite Huitre apellée Akoja, qui reffemble à la coquille de Perle de la Perfe, ayant à peu près la même figure: les deux coquilles de cette huitre font fort ferrées; elle eft large d'environ une main, extremement mince, frele, unie & luifante en dehors, un peu rabotteufe & inegale en dedans, d'une couleur blanchâtre & éclatante comme la Nacre de Perle. On ne trouve ces Coquilles de Perle que dans les Mers des environs de Satzuma, & dans le Golphe d'Omura. Quelques unes des Perles pefent quatre à cinq Condonins, & fe vendent cent Colans la piece. Les habitans des Ifles de Riuku achettent la plus grande partie de celles qu'on trouve aux environs de Satzuma, parce qu'ils trafiquent dans cette Province. Mais celles, qu'on trouve dans le Golphe d'Omura, fe vendent principalement aux Chinois & aux Tonquinois; & on compte Perles.

qu'ils en achetent pour environ 3000. thails par an. Un profit ſi conſiderable donna lieu aux deffences expreſſes que les Princes de Satzuma & d'Omura firent, il n'y a pas longtems, de ne plus vendre de ces huitres au Marché avec les autres huitres, comme on faiſoit auparavant. J'en fis venir ſecretement quelques unes d'Omura, mais ce ne fut pas ſans beaucoup de difficulté. On m'a dit une choſe fort extraordinaire au ſujet de cette ſorte de Perles, & on m'a aſſuré qu'elle étoit très veritable: c'eſt qu'elles ont une eſpece de qualité prolifique, qui fait que ſi on en met quelques unes des plus groſſes dans une boite pleine d'un certain fard du Japon, fait d'une autre coquille apellée Takaragai (dont je parlerai ailleurs,) une ou deux jeunes Perles croiſſent aux côtez des groſſes; & ,lorsqu'elles ſont parvenuës à leur maturité, ce qui arrive dans l'eſpace d'environ trois ans, elles tombent. Comme ces Perles ſont très rares, on les garde dans les Maiſons, & les poſſeſſeurs ne s'en défont guere, à moins que quelque preſſante néceſſité les y oblige. Mais, je ne raporte tout ceci que ſur ce qu'on m'a dit, n'ayant pas vû moi-même de ces ſortes de Perles. Il y a une autre coquille qui produit quelquefois des perles, & on en trouve une grande quantité ſur toutes les côtes du Japon. Les Naturels du pays l'apellent Awabi. Elle eſt toute d'une piece, preſque ovale, aſſez profonde, ouverte d'un côté par où elle s'attache aux rochers & au fond de la Mer, ayant un rang de trous qui deviennent plus gros à meſure qu'ils s'approchent de la Circonference de la Coquille; la ſurface exterieure eſt rude & gluante, & il s'y attache ſouvent des coraux, des plantes de Mer, & d'autres coquilles: elle renferme une excellente Nacre de Perle brillante, d'où il s'éleve quelquefois des excreſcences de perles blanchâtres, comme dans les coquilles de perle ordinaires de Perſe. Une groſſe maſſe de chair remplit la cavité de cette coquille, & c'eſt uniquement ce qui les fait rechercher par les pécheurs, parce qu'ils en ont un fort bon debit. Ils les détachent des rochers avec un inſtrument fait exprès. Il y a une autre coquille, dont je n'ai pû ſavoir le nom, qui produit une groſſe perle qui peſe quelquefois cinq à ſix condonins; mais elle eſt d'une couleur jaune bourbeuſe, mal faite, & de peu de valeur. On trouve quelquefois une aſſez bonne perle dans la chair même d'une coquille, que les naturels du pays apellent Tairaggi, & qu'on tire du Golphe d'Arima, entre Janagava & Iſaſaia. C'eſt une eſpece de coquille plate, oblongue, preſque irreguliere, un peu recourbée de chaque côté, d'un empan & demi de long, & d'un empan dans ſa plus grande largeur, minée, tranſparente, liſſe & polie comme de la corne, mais extremement fragile.

Naphte. Dans une Riviere de la Province de Jetſingo, on trouve du Naphte, d'une couleur rougeâtre, que les Japonnois apellent Tſutſono Abra, c'eſt à dire, terre rouge. On le tire des endroits où l'eau eſt preſque dormante, & on s'en ſert dans les lampes au lieu d'huile.

Ambre-gris. On trouve de l'Ambre-gris ſur les Côtes de Satzuma, & ſur celles des Iſles de Riuku. Il en vient une plus grande quantité des Côtes de Khumano, c'eſt à dire des Côtes Meridionales de Kijnokuni, d'Isje, & de quelques Provinces voiſines. Il ſe trouve principalement dans les inteſtins d'une Baleine qu'on prend ſouvent ſur les Côtes du Japon, & que les naturels du pays apellent Fiakſiro, c'eſt à dire, le poiſſon à cent braſſes, à cauſe de la longueur de ſes inteſtins, qu'ils ſuppoſent avoir cent braſſes. Il ſe trouve, comme je l'ai dit, dans les inteſtins de cette Baleine, particulierement dans les plus bas, mêlé avec les excremens qui ſont comme de la Chaux, & ſont

ſont preſque auſſi durs qu'une pierre; & c'eſt de la dureté de ces excremens qu'ils conjecturent en les diſſequant, s'ils y trouveront de l'Ambre-gris ou non. Les Japonnois donnent à cette précieuſe drogue un nom très mépriſable, mais qui eſt pris neanmoins de la baſſeſſe de ſon origine, car ils l'apellent Kuſurano fu, c'eſt à dire, Excrement de Baleine. Lorsque l'Ambre-gris eſt detaché du fond de la Mer par les vagues, & jetté ſur les Côtes, ou avant qu'il ait été avalé par les baleines, ce n'eſt qu'une ſubſtance difforme, platte, & gluante, aſſez ſemblable à la bouſe de vache, & qui a une odeur très deſagreable. Ceux qui le trouvent ainſi flottant ſur la ſurface de l'eau, ou jetté ſur les côtes, le prennent par petits morceaux qu'ils ſerrent & preſſent en forme de boule, & à meſure qu'il durcit il devient plus ſolide & plus peſant. D'autres les mêlent & paitriſſent avec de la farine de coſſes de ris, & par là ils n'en augmentent pas ſeulement la quantité, mais en relevent la couleur. Cependant, il eſt facile de connoitre l'Ambre-gris qui a été ainſi falſifié; car ſi vous en prenez une certaine quantité & que vous la faſſiez bruler, il reſtera un Charbon d'une groſſeur proportionée à la quantité du corps étranger qu'on y aura mêlé. D'ailleurs, on remarque que les vers ſe mettent facilement dans cette eſpece de faux Ambre-gris. D'autres le ſophiſtiquent en y mêlant de la poudre d'une certaine reſine qui a une odeur très agreable; mais il eſt facile de découvrir auſſi cette fourberie: car ſi on en fait bruler un morceau, le mêlange de la reſine paroitra évidemment par la couleur, l'odeur, & la qualité de la fumée. Les Chinois ont une autre maniere d'en faire l'épreuve; ils en raclent un peu fort menu, & le jettent dans de l'eau de Thé bouillante: s'il eſt véritable, il ſe diſſoudra & ſe répandra également; ce que ne fera pas celui qui eſt ſophiſtiqué. Le ſeul uſage que les Japonnois en font, c'eſt de le mêler avec d'autres corps odoriferans, afin, diſent-ils, de fixer leur odeur volatile. Dans le fond, il l'eſtiment très peu; & s'ils en connoiſſent aujourd'hui la valeur, ils en ſont redevables aux Hollandois & aux Chinois, qui ont voulu en avoir à quelque prix que ce fut. Et cependant chacun à la liberté de l'amaſſer par tout où il en trouve, & de le vendre comme lui appartenant en propre. Pendant que j'étois au Japon, on en vendit un morceau qui peſoit 140. Cattis, & qui étoit d'une couleur griſâtre. Comme il étoit trop gros pour être acheté par une ſeule perſonne, il fut vendu en detail, à raiſon de ſoixante ou ſoixante & dix Thails le Catti. J'en achetai moi-même pour la valeur d'environ trente Thails du plus noir. (*On trouvera une Deſcription plus particuliere de l'Ambre-gris dans l'Appendix*).

On trouve dans les Mers du Japon une grande quantité de Plantes Marines, des Arbriſſeaux, des Coraux, des pierres, des éponges de Mer, des Corallines, des fwi, des algœ, & d'autres choſes ſemblables, auſſi bien que des coquilles de toutes ſortes, qui ne cedent point en beauté à tout ce qu'on trouve dans ce genre auprès d'Amboina, & dans les Iſles Moluques. Mais, les Japonnois en font ſi peu de cas, qu'ils ne veulent pas ſe donner la peine de les chercher: & ſi par hazard ils en pêchent avec d'autres choſes, ils les portent au plus proche Temple, ou à la plus proche Chapelle de Jebis, qui eſt le Neptune du pays; croyant que c'eſt une Offrande agréable à ce Dieu, qu'ils regardent & adorent comme le protecteur de tous ceux qui vont ſur Mer. Subſtances Marines.

J'ajouterai ici quelque choſe touchant les Mineraux, qu'on n'a pas encore trouvez dans le Japon, & qu'on y porte des pays étrangers. Il n'y a abſolu- Mineraux qu'on ne trouve

point dans le Japon. Antimoine. Sel Armoniac. Vif argent. Borax. Sublimé.

folument point d'Antimoine ni de Sel Armoniac; & les naturels du pays ne connoiffent, ni leurs qualitez, ni leurs ufages. L'Argent vif & le Borax y font portez par les Chinois. J'ai trouvé neanmoins deux fortes de Borax, qui croiffent naturellement dans le Japon; mais elles font tellement mêlées avec d'autres corps heterogenes, que les habitans ne veulent pas fe donner la peine de les amaffer. Le Mercure Sublimé eft très recherché par quelques particuliers, qui l'achetent à un prix exceffif. Ils en font le principal ingredient d'une eau mercuriale, qui eft fort en vogue parmi eux pour la guerifon des ulceres, cancers, & autres maladies de la peau. Ils donnent le

Cinnabre.

Cinnabre naturel interieurement dans plufieurs maladies. Ils emploient l'artificiel comme une Couleur. L'un & l'autre y font portez de la Chine. La vente & l'achat de cette Marchandife eft entre les mains de quelques Marchands, qui la monopolifent en vertu des Lettres patentes de l'Empereur. Le Cinnabre naturel eft, en général, d'un rouge charmant; mais il s'en trouve d'une beauté fi exquife, qu'il fe vend beaucoup au de là de fon pefant en argent.

CHAPITRE IX.

De la Fertilité du Pays, par rapport aux Plantes, aux Arbres, aux Fleurs &c.

Fertilité du Japon.

SI on confidere les avantages particuliers du Climat du Japon, & l'induftrie infatigable de fes habitans, on ne fera pas furpris qu'il produife une fi grande abondance de toutes fortes de plantes & de fruits, qui croiffent naturellement, ou qu'on prend foin de cultiver. La plupart fervoient de nourriture à leurs Ancêtres, indigens, comme ils étoient, & vivant dans une grande frugalité. Mais, dans la fuite des tems, l'opulence & les richeffes ont rendu le goût plus délicat, & les repas plus fomptueux & plus magnifiques. Je ne parlerai dans ce Chapitre, que des plantes qui font le plus en ufage; & pour les autres je renverrai le Lecteur à mes *Amœnitates Exoticæ*, où j'en ai donné un Catalogue, & une Defcription plus ample & plus exacte de quelques unes.

Le Meurier.

Le Meurier tient fans contredit le premier rang parmi les Arbres. Car, quoique fon fruit, noir ou blanc, foit infipide, & peu propre à manger, ce defaut eft abondamment recompenfé par l'avantage qu'on tire de fes feuilles, qui font la nourriture ordinaire des vers à foye. Il croit dans la plus grande partie du Japon, mais fur tout dans les Provinces Septentrionales, où plufieurs Villes & Villages fubfiftent prefque entierement par le moyen des Manufactures d'étoffes de Soye, quoique la foye qu'on y travaille ne foit pas d'une grande fineffe. Les plus belles étoffes font faites par les Seigneurs qu'on relegue dans l'Ifle de Fatfinfio: c'eft leur principal amufement; mais la foye qu'ils mettent en œuvre eft très fine & vient des pays étrangers.

Arbre du Papier.

Le Kadfi, ou Arbre du Papier, eft une efpece de Meurier. Quoiqu'il croiffe naturellement dans les Champs, cependant on le tranfplante & on le

cultive en plusieurs endroits, à cause de son grand usage. On remarque, qu'il croit avec une vitesse surprenante, & que ses branches s'épandent fort loin. Il produit une grande quantité d'écorce, dont on fait du Papier, aussi bien que des cordes, des mêches, des étoffes, du drap, & plusieurs autres choses. J'ai aussi parlé fort au long de cet Arbre dans mes *Amœnitates Exoticæ*; & j'y ay rapporté la maniere dont on fait du papier de son écorce. (*La Description, dont parle ici l'Auteur, est inserée dans l'Appendix*).

L'Urusi, ou Arbre du Vernis, est un autre arbre qui peut être mis au rang des plus utiles qu'il y ait dans le pays. Il produit un jus blanchâtre, dont les Japonnois se servent pour vernir tous leurs meubles, leurs plats, & leurs assiettes de bois; qui sont en usage chez toute sorte de personnes, depuis l'Empereur jusqu'au moindre paysan. Car à la Cour, & à la table même de l'Empereur, les Utencilles vernissez sont preferez à ceux d'Or & d'Argent. Il y a une autre espece d'Arbre du Vernis, qui a les feuilles étroites, & qui s'apelle Faasi. Il croit sur les Collines & sur les Montagnes. Il ne produit qu'une petite quantité de jus, qui est même fort mauvais; & c'est la raison pourquoi les Naturels du pays ne se donnent guere la peine de l'amasser. Le veritable Urusi est une espece particuliere à ce pays. Il vient dans les Provinces de Figo & de Tsikoku. Mais on compte que celui qui croit à Jamatto est le plus d'usage, & qu'il fait un meilleur Vernis, que ceux des autres Provinces. L'Arbre du Vernis qu'on trouve dans les Indes, & que je crois être le veritable *Anacardinus*, est tout à fait different de l'Urusi des Japonnois. A Siam on l'apelle l'Arbre du Rack. Il croit, & porte du fruit, dans la plupart des Contrées de l'Orient; mais on remarque qu'il ne produit point son jus blanchâtre à l'Ouest du Ganges, soit à cause de la sterilité du terroir, ou par la negligence & l'ignorance des gens du pays qui ne savent pas la maniere de le cultiver. La plus grande quantité du jus de l'Arbre du Vernis des Indes vient des Royaumes de Siam & de Cambodia, & se vend à très grand marché dans toutes les Indes. On en porte même au Japon, où les Naturels du pays s'en servent pour vernir des choses de peu de valeur, & aussi comme un ingredient qui entre dans leur plus excellent Vernis. (*On trouvera la Description & la Figure de l'Arbre du Vernis des Indes dans les* Amœnitates Exoticæ, *pag.* 792). Arbre du Vernis.

Il y a plusieurs especes de Lauriers dans le Japon. Celui qui porte des bayes rouges est une *Cannelifera spuria*, ou plûtôt, à cause de sa viscosité, une *Cassia lignea*. Il ressemble parfaitement à l'Arbre de Cannele, tant par sa grandeur, que par la figure & par la substance de ses feuilles. Mais, il s'en faut bien que l'écorce n'aye cette douceur agréable, qui est particuliere à l'écorce de la veritable Cannelle; & elle tient beaucoup plus de l'acreté aromatique du Costus. Je croi que ce defaut vient uniquement de la qualité du terroir où elle croit. Car j'ai aussi remarqué, que l'écorce des Arbres de Cannelle de Malabar, Sumatra, & Java, (on ne fait aucun cas de ces derniers) n'a pas, à beaucoup près, cet admirable degré d'acreté & ce gout delicieux, qu'on estime si fort, & avec tant de raison, dans la veritable Cannelle de Ceylan: & que d'ailleurs, ou elle pert facilement & en peu de tems sa qualité aromatique, ou ses particules acres & piquantes sont tellement envelopées dans sa substance visqueuse, qu'elle ne merite pas seulement de porter le nom de Cannelle; puis qu'on regarde celle-ci comme donnant une huile belle, agréable, & odoriferante, que le *Cassia lignea* ne donnera jamais. (Voyez les *Amœnit. Exot. pag.* 772). Lauriers.

Arbre de Camphre. Le Kus, ou Arbre de Camphre, eſt auſſi une eſpece de Laurier. Les payſans de la Province de Satzuma, & des Iſles de Gotho, font le Camphre par une ſimple decoction des racines & du bois, coupez en petits morceaux. Il eſt à très bon marché, & on peut avoir depuis 80. juſqu'à 100. Cattis de Camphre bouilli du Japon, pour un ſeul Catti de veritable Camphre de Borneo, que l'on dit être une ſubſtance naturelle, amaſſée ſur le tronc des vieux Arbres de Camphre de l'Iſle de Borneo, en faiſant des inciſions entre l'écorce & le bois. (*On trouvera la Deſcription & la Figure de l'Arbre de Camphre du Japon dans les* Amœnitates Exoticæ, *pag.* 770. *& ſuiv.*)

Le Thé. Tſianoki, c'eſt à dire, l'Arbriſſeau du Thé, eſt une des plantes les plus utiles qui croiſſent au Japon; & cependant on ne la laiſſe venir que ſur les bords & autour des Champs de ris & de blé, ou en d'autres lieux infertiles, & qui ne ſauroient être cultivez. La boiſſon ordinaire des Japonnois eſt une eſpece d'infuſion des plus grandes feuilles de cet arbriſſeau; mais on ſeche celles qui ſont jeunes & tendres, on les met en poudre, on les jette dans une taſſe d'eau chaude, & on boit ce mêlange chez les perſonnes de qualité, avant & après le repas. C'eſt auſſi la coutume du pays, de donner à leurs amis qui viennent rendre viſite, une ou deux taſſes de Thé quand ils ſont entrez, & quand ils s'en vont. (*On a inſéré dans l'*Appendix *une Deſcription très exacte de cet Arbriſſeau, de la maniere dont on le cultive, &c.*

Sanſio. Sanſio eſt un Arbre d'une moyenne grandeur, qui a des piquants. Ils ſe ſervent de ſon écorce & de ſes coſſes, au lieu de poivre & de gingembre; & en mangent les feuilles, à cauſe de leur gout agreable & aromatique; comme ils font encore le Riches, qui croit auſſi dans le pays. (*Voyez la Deſcription de cet Arbre, & ſa Figure, dans les* Amœnit. Exot. *pag.* 892.).

Figuiers. Il y a trois ſortes de Figuiers dans le Japon. Un qui eſt apellé Kaki; ſi du moins on peut lui donner le nom de Figuier, car il en differe à pluſieurs égards. Il en croit une grande quantité dans tout l'Empire. Il eſt très deſagreable à la vue, & reſſemble aſſez à un vieux pommier rabougri. Les feuilles ſont longues & ovales, ſans élevûres. Le fruit à la forme & la couleur d'une poire rougeatre, & ſa partie charnue a le gout d'une Figue délicieuſe. La ſemence eſt dure, & presque pierreuſe, approchant beaucoup de celle de la Courge. Cet arbre n'eſt pas moins recommandable par ſa fertilité, que par ſon utilité, car ſon fruit étant ſeché fournit une nourriture exquiſe tant aux riches qu'aux pauvres. Les Chinois le confiſſent avec du ſucre. La ſeconde eſpéce de Figues eſt aſſez ſemblable à celles que nous avons en Europe; ſeulement elles viennent ſur un arbre qui a des feuilles larges, oblongues, rudes, & ſans élevûres. Nôtre Figuier d'Europe fait la troiſiéme eſpece. Il fut porté au Japon & planté par les Portugais. Son fruit eſt beaucoup plus gros que le nôtre; & je croi qu'il a meilleur goût. Mais cet arbre-là eſt très rare.

Figuier ſauvage. Il n'eſt pas neceſſaire que je parle ici du Sycomore ou Figuier ſauvage, parce qu'on n'en mange pas le fruit dans ce pays, quoi qu'il y en ait en très grande abondance. (*Voyez la Deſcription & la Figure de ces deux premieres eſpeces de Figuiers, dans les* Amœnitates Exot. *pag.* 803. *& ſuiv.*)

Chataigners. Il y a une grande quantité de Chataigners dans le Japon, particuilerement dans la Province de Tſikuſen, & ils portent des Chataignes beaucoup plus

plus grosses, & meilleures que les nôtres. Ils ne savent ce que c'est que les pommiers que nous avons en Europe. Ils n'ont qu'une seule espece de poires, que nous apellons poires d'hiver. Il y en a une très grande quantité, & d'une grosseur extraordinaire, les plus petites ne pesant gueres moins d'une livre; mais, elles ne sont pas bonnes à manger cruës. Poires.

Les Noyers croissent principalement dans les Provinces du Nord. Dans ces mêmes Provinces il vient une espece de Taxus fort haut, que les Japonnois apellent Kaja, & qui porte des noix oblongues, renfermées dans une pulpe de Chair, & dont la grosseur & la forme ressemble à la noix d'Arrak. Ces noix n'ont pas un goût fort agreable, lorsqu'elles sont fraiches, quoique tirées de leur pulpe, car elles ont quelque chose d'astringent: elles ont meilleur gout quand elles sont seches. Elles ont la qualité de purger doucement, ce qui vient de leur huile; & on les sert à table avec le dessert, parce qu'elles ont plusieurs vertus medicinales. L'huile qu'on en tire est très douce & très agreable, & a presque le même gout que l'huile d'amandes douces. On l'estime beaucoup, à cause de l'usage qu'on en peut faire dans la Medecine; on s'en sert aussi pour apprêter les viandes. La fumée des noyaux de ces Noix, est le principal ingredient de la meilleure Ancre du Japon. (*On trouvera la Description de cette espece de Taxus dans les* Amoenit. *p.* 814. Noyers.

Il croit en très grande abondance, presque par tout dans le Japon, une autre sorte de Noix, que les Japonnois apellent Ginau. Elles sont de la grosseur des plus grosses Pistaches, & viennent sur un arbre grand & beau, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Adianthum*. Les Japonnois le nomment Itsionoki. Les Noix rendent beaucoup d'huile, qui est estimée pour plusieurs usages. Mais, pour une plus exacte Description de cet Arbre, je renvoye le Lecteur à mes *Amœnitates Exoticæ*, pag. 812. Pistaches.

Il croit dans ce pays deux especes de Chênes, differentes des nôtres. Le commun du peuple fait bouillir les glands de ceux de la plus grande espece, & les mange. Le fruit du Naatsme, ou du *Paliurus* de Prosp. Alpinus, qui croit dans ce pays, est extremement bon, & m'a paru beaucoup plus gros que celui que j'ai vû ailleurs. On ne voit des Limonniers que dans les jardins des curieux. Les Oranges & les Citrons y croissent en abondance, & il y en a differentes especes. L'espece de Citrons qu'ils estiment le plus s'apelle Mican. Ils ont la forme & la grosseur d'une pêche, & une excellente odeur aromatique, mais un peu d'aigreur dans le gout. C'est plûtôt un Arbrisseau qu'un Arbre qui les porte; & on s'en sert beaucoup dans l'apprêt des Viandes, & dans ce qu'ils apellent Atsiaer. (*Voyez* Amœn. Exot. p. 801.) Chênes. Naatsme. Limonniers. Oranges. Citrons.

On n'y plante que peu de Vignes, parce qu'on a trouvé que les raisins y meurissent difficilement. Les Meures de renard, & les Framboises, ont le gout desagréable. Les Fraises sont très insipides, & on n'en mange point. Ils ont abondamment des Pêches, des Abricots, & des Prunes. Leurs Prunes sont de deux sortes, toutes deux differentes des nôtres: les unes sont blanches, & les autres couleur de pourpre; elles ont de petits grains comme les Meures, & on s'en sert dans la Composition du Atsiaer. Ils ne gardent des Cerisiers, & d'autres arbres semblables, que pour l'amour de leurs fleurs. Quelques personnes en font de même des Abricotiers & des Pruniers; mais, ils les cultivent avec tant de soin, que leurs fleurs deviennent aussi grandes que les roses; & le printems, lorsqu'ils sont en fleur, ils font une vûe très agréable autour de leurs temples, dans leurs jardins, & dans leurs Vignes. Meures. Framboises. Prunes. Cerisiers.

leurs allées; les fleurs dont ils sont chargés paroissant comme de la neige.

Sapin. Le Sapin & le Cyprès sont les Arbres les plus communs dans leurs bois & dans leurs forêts. Il y en a de plusieurs especes differentes. Les Maisons & les Vaisseaux sont batis de ce bois; & on en fait aussi tous les meubles des Maisons, comme les Cabinets, les Cofres, boites, cuves, &c. Les branches & le bois qui tombe leur sert à se chauffer. Le petit peuple brule aussi les Noix & les feuilles qui tombent des Arbres; & en les amassant tous les jours, ils tiennent les Chemins fort propres. Ils les plantent en rangées le long des Chemins, & sur les bords des Collines & des Montagnes; ce qui ofre une vuë très agreable aux Voyageurs. Comme les habitans menagent jusqu'au moindre pouce de terrain, ils en plantent dans les lieux sablonneux & infertiles, qui ne sont bons à aucune autre chose. Il n'est pas permis de couper aucun Sapin ou Cyprès, sans la permission du Magistrat du lieu; & comme en les coupant, on pourroit, à la longue, en trop diminuer le nombre, il faut toujours qu'on en plante de jeunes à la place de ceux qu'on a coupez.

Bambou. Le Bambou est très commun ici, & d'un grand usage, aussi bien que dans toutes les Indes. On en fait plusieurs sortes de Meubles, des paniers, des allumettes, & autres choses; & même les goutieres & les murailles des Maisons. Dans la Province d'Oomi, il croit une espece particuliere de Bambous, que les Hollandois transportent sous le nom de Rottang, & qu'ils vendent pour des cannes à marcher. J'expliquerai ailleurs comment on les prepare avant que de les vendre. Les Japonnois font grand cas du Sapin & du Bambou, à cause de leur verdure perpetuelle; & les Superstitieux croyent qu'ils ont beaucoup d'influence sur les heureuses conjonctures de la Vie humaine. On en orne les Temples, & les autres lieux saints, particulierement aux jours de fête ou de rejouissance. Ils y font souvent allusion dans leurs Emblêmes & dans leurs Ecrits poëtiques, sur tout dans les Poëmes de Congratulation: car ils croyent que ces Arbres subsistent très longtems; que le Bambou commun dure plusieurs centaines d'années; & que le Sapin commun, qu'ils apellent Matznoki, parvient à l'age de mille ans, & qu'alors il courbe ses branches vers la terre, comme ne pouvant se soûtenir plus long-tems. Et afin qu'on n'en doute pas, ils montrent en plusieurs endroits quelques Sapins & quelques Bambous, qui sont à la verité d'une grosseur extraordinaire, & qu'ils prétendent avoir subsisté très longtems. J'en ai vû moi-même quelques uns d'une grosseur prodigieuse.

Cyprés. Le Finoki & le Suggi sont deux sortes de Cyprès, qui ont un très beau bois leger & blanchâtre, & cependant d'une bonne substance, & remarquable par cette qualité singuliere, qu'il ne tire point l'eau, & pourroit passer pour du cedre. L'Empereur a quelquefois defendu de couper ces arbres pour quelque usage que ce pût être. Mais on n'a pas beaucoup d'égard pour ces sortes de defenses, particulierement dans les Provinces éloignées de la Cour, à moins qu'on ne chatie exemplairement ceux qui y contreviennent. Le Ksamaki, c'est à dire, le puant Maki; le Ssinoki, espece de Chêne; & le Jusnoki, c'est à dire, l'Arbre de fer, ainsi nommé à cause de la dureté extraordinaire de son bois, sont des Arbres très communs. La plupart des Maisons en sont baties. Le Fatznoki, autre arbre qui croit aux environs de la Ville de Jeseri, & la racine de l'arbre du Camphre, fournissent le meilleur bois & le plus rare pour faire des Cabinets, des Bureaux, & de semblables Ouvrages, à cause de ses belles veines.

Le puant Maki. Chêne. Arbre de fer.

Le

Le Japon peut, je croi, le difputer avec la plupart des pays connus, pour ne pas dire avec tous ces pays en général, par la varieté & la beauté de fes plantes & de fes fleurs, dont la nature a richement embelli fes Champs, fes Collines, fes bois, & fes forêts. On en a transplanté quelques unes dans les Jardins, & on les a cultivées avec toute l'affiduïté & tous les foins poffibles, & portées à un degré de perfection inconcevable. Mon deffein n'eft pas de donner ici le dénombrement & la Defcription de toutes celles que j'ai vûes, pendant le fejour que j'ay fait dans ce pays. Ce fera le fujet d'un autre Ouvrage. Je me contenterai de marquer ici quelques unes des principales. Le Tfubacki eft un arbriffeau affez grand, qui Tfubacki. porte des fleurs femblables à des rofes. Il croit dans les bois & dans les hayes. Il y en a de tant de differentes efpeces, que la Langue Japonnoife, abondante comme elle eft, a neuf cens Mots pour les exprimer, fi ce que difent les gens du pays eft véritable. Le Satfuki eft un autre arbriffeau, qui Satfuki. porte des fleurs de lis. Les Japonnois difent qu'on en peut trouver plus de cent differentes efpeces dans les Jardins. Les deux efpeces qui viennent fans culture, dont l'une a la fleur violette & l'autre incarnate, parent magnifiquement les Collines & les Champs dans leur faifon, & ofrent un coup d'œuil dont la beauté ne fe fauroit exprimer. Le Sakanandfio eft un autre Sakanandfio. Arbriffeau qui porte des fleurs de lis, mais beaucoup plus grandes que celles dont je viens de parler. Il eft auffi beaucoup plus rare; & il y en a de trois fortes.

Le Momidfi eft une efpece d'Erable. Il prend fon nom de la couleur Erable. violette de fes feuilles. Il y en a de deux fortes, qui ne different qu'en ce que les feuilles de l'un deviennent violettes l'Eté, & celles de l'autre l'Automne. Elles font toutes deux un très bel effet. On dit que les feuilles du Fafi changent auffi de couleur, & deviennent violettes en Automne. Fafi.

Il y a dans ce pays une varieté infinie de Matricaires & de Lis. Les premieres (dont les fleurs font devenues par le moyen de l'art auffi grandes que des rofes) font le principal Ornement des Maifons & des Jardins; & les autres, des lieux deferts & incultes. Matricaires. Lis. La nature ne lui a pas été moins gracieufe à l'égard des Narciffes, des fleurs de Lis, des Giroflées, & femblables. Mais, je ne faurois m'empêcher de remarquer ici, que toutes ces fleurs n'ont l'odeur, ni fi agreable, ni fi vive, que celles de la même efpece qui croiffent dans les autres pays; & qu'en cela elles leur font autant inferieures, qu'elles les furpaffent par la beauté exquife de leur couleur. Il en eft de même de la plupart des fruits qui viennent au Japon. Il s'en faut bien qu'ils n'ayent le gout delicieux & aromatique de ceux qui croiffent à la Chine, ou dans les autres Contrées Orientales.

Ils cultivent autant de Chanvre, & de Cotton, qu'ils peuvent leur ménager de terrein dans leurs Champs. Chanvre. Cotton. Le Sijro, ou Chanvre fauvage, vient abondamment dans la plupart des lieux incultes. Chanvre fauvage. Cette plante fupplée, en quelque maniere, au defaut du Chanvre & du Cotton; car on en fait plufieurs fortes d'étoffes, fines & groffieres.

La femence des Plantes fuivantes produit une huile qui a plufieurs ufages, tant dans la Medecine, que dans le domeftique. Plantes dont la femence donne de l'huile. Le Kiri eft un grand Arbre fort rare. Kiri. Ses feuilles reffemblent à celles de la Bardane, les fleurs ont une longue tige comme la Digitale, & la femence eft femblable à celle de la Guimauve. Le Mikaddo, ou Empereur Ecclefiaftique, porte la feuille de cet Arbre dans fes Armes, avec trois boutons épanouis.

 (*On*

(*On en trouvera la Description & la Figure pag.*859. *des* Amœnitates Exoticæ.) L'Abrasin est un Arbre d'une grandeur moyenne, & qui a les feuilles comme celles du Platane. Ses fleurs ont la forme & la grandeur d'une rose, & sa semence ressemble à celle du *Ricinus*, ce qui me l'a fait nommer *Ricinus arboreus folio Alceæ.* L'Asadiracht *Avicennæ.* Le Isubaki, dont j'ai deja parlé; aussi bien que, Urusi, le Faasi, & le Kainoki. L'Arbrisseau qui porte le Cotton. Le Sesame de deux especes, dont les semences sont blanches & noires. De toutes les huiles qu'on tire de la semence de ces Plantes, il n'y a que celle du Sesame & du Kai dont on se serve dans les apprêts, & même en font-ils très peu d'usage, car dans ce pays on apprête ordinairement les viandes sans beurre, ni huile.

Abrasin.

Observations sur l'etat de l'Agriculture dans le Japon.

Il n'y a peut-être point de nation au monde, qui entende mieux l'Agriculture que les Japonnois. On ne sera pas surpris qu'ils y ayent fait de si grands progrès, si on considere d'un côté que le pays est extremement peuplé, & de l'autre que les habitans n'ayant point de commerce ni de communication avec les étrangers, se trouvent dans la necessité de pourvoir à leurs besoins par leur industrie & par leur travail. Delà vient que les Loix qu'on a faites sur ce sujet sont très expresses & très severes. Non seulement les Champs & le plat pays, qu'on n'employe presque jamais en pâturages, mais aussi les Collines & les Montagnes, produisent du blé, du ris, des legumes, & une infinité d'herbes potageres. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit mis à profit; & dans les voyages que nous avons faits à la Cour, nous voyions avec admiration que des Collines & des Montagnes, la plupart inaccessibles au betail, & qui dans d'autres pays auroient été incultes, étoient cultivées jusqu'au sommet. Ils sont fort adroits & fort entendus dans l'art de fumer leurs terres: ils ont diverses manieres de le faire, & se servent de plusieurs matieres differentes, comme je le ferai voir en d'autres endroits de cette Histoire. Les terres basses & plattes se labourent avec des bœufs; on employe des hommes pour les lieux escarpez & pour les hauteurs; & on les fume, les unes & les autres, avec les excremens de l'homme. Pour ce qui regarde le ris en particulier, qui est la principale nourriture des habitans, on en seme tous les lieux où il peut venir, & qui ne sont pas nécessairement employez à quelque autre usage; particulierement les terres plates & unies, que l'on peut couper par des Canaux, & où l'on a de l'eau en abondance: car cette plante aime les lieux humides & marecageux, & l'eau la fait croitre d'une maniere surprenante. Aussi, regarde-t-on le Ris de ce pays comme le meilleur de toute l'Asie, sur tout celui qui croit dans les Provinces Septentrionales; il se garde plusieurs années, & c'est à cause de cela qu'ils le choisissent pour en remplir leurs Magazins, après l'avoir premierement lavé dans de l'eau bourbeuse & l'avoir fait secher. Chaque année, avant qu'on seme, il faut que toutes les terres soient mesurées par des Kemme, ou Arpenteurs jurez, qui sont extremement fiers de leur capacité dans la Geometrie, & qui ont le privilege de porter deux épées; privilege, qu'on n'accorde qu'à la Noblesse & aux Soldats. Lorsque le tems de la Moisson approche ils les mesurent encore une fois, & supputent ce que la recolte produira vraisemblablement; & leurs conjectures sont en général d'une exactitude surprenante: par là ils empêchent que les fermiers ne trompent leurs Seigneurs. S'il y a apparence d'une abondante recolte, ils font couper un espace de blé ou de ris en quarré, le font battre, & concluent de là quel sera le produit du tout. Les pro-

proprietaires ont le Rokubu, ou six dixiémes de tous les fruits de leurs terres, ris, blé, froment, legumes, ou autres choses; & le fermier garde pour sa peine & sa subsistence le Sijbu, ou quatre dixiémes. Ceux, qui cultivent des terres de la Couronne, ne donnent que quatre dixiémes aux Intendans de l'Empereur; le reste est pour eux-mêmes. Si quelcun defriche une terre, il en reçoit toute la recolte pendant les deux ou trois premieres années. On distingue en général trois sortes de terroir: 1. Sio, le meilleur; Tsju, le mediocre; & Gee, le mauvais terroir. Mais, on met aussi de la difference entre Dso no Sio, celui qui approche le plus du meilleur; Dso no Tsju, celui qui approche le plus du mediocre; & Dso no Ge, celui qui approche le plus du mauvais. Dans le payement des fermiers, on a égard à la bonne ou mauvaise qualité du terroir, qui n'est pas la même dans toutes les Provinces; mais en général elle revient à six dixiémes. Parmi les excellentes Loix qui regardent l'Agriculture, il y en a une par laquelle il est ordonné, que si quelcun laisse passer une année sans cultiver sa terre, il pert son droit de proprietaire & de possesseur.

La production des terres, qui fournit le plus à la subsistence des Japonnois, est comprise sous le nom de Gokokf, c'est à dire, les cinq fruits de la terre. C'est selon qu'ils croissent bien ou mal, qu'on estime la valeur des terres, la fertilité de l'année, & la richesse du possesseur. Ils sont les principaux mets de leurs repas; & suppléent au defaut de la viande, que la Coutume & la Religion leur deffendent de manger. Le Gokokf comprend 1. le Kome, ou le Ris. Il croit plusieurs sortes de Ris dans ce pays. La meilleure est infiniment preferable au ris des Indes. Elle est blanche comme neige, & si nourrissante, que les étrangers, qui n'y sont pas accoutumez, n'en sauroient manger qu'une très petite quantité à la fois. Après l'avoir fait bouillir jusqu'à une bonne consistence, ils en mangent au lieu de pain dans leurs repas. Ce qui reste, au de là de leur provision annuelle, sert à faire une espece de Biere forte qu'ils apellent Sacki; mais, ils n'en font qu'autant qu'il en faut pour l'usage de leurs familles. Il n'est pas permis aux étrangers d'emporter plus de ris ou de biere que ce que le Magistrat ordonne. 2. L'Oomuggi, qui veut dire le grand blé, est ce que nous apellons Orge. Ils en nourrissent le betail & les Chevaux: quelques uns se servent de la farine pour apprêter leurs Viandes, ou ils en font des gateaux. Il vient dans le Japon une espece d'Orge, dont les épis sont de couleur de pourpre, & ofrent une vûe très agréable dans les Champs quand ils sont mûrs. 3. Le Koomuggi, c'est à dire, le petit blé, est ce que nous apellons Froment. Il se vend à vil prix; & je ne sache pas qu'ils s'en servent à autre chose qu'à faire une espece de gateaux de sa farine. 4. Le Daidsu, c'est à dire, les feves Daid, sont une espece de fêves, à peu près de la grosseur des pois de Turquie, qui croissent de la même maniere que les Lupins. C'est après le ris l'aliment le plus ordinaire, & qu'ils estiment le plus. Ils font, de la farine de ces feves, ce qu'ils apellent Midsu, espece de bouillie avec laquelle ils apretent leurs viandes, comme nous faisons avec le beurre. Ils en font aussi leur Soeju, espece d'Embamma, comme ils l'apellent, qu'ils mangent à leurs repas pour se mettre en appetit. Les Hollandois achetent de ce Soeju, & en portent même en Hollande. J'ai marqué la maniere dont il le font, dans mes *Amœnitates Exoticæ*, pag. 839. où l'on trouvera la Figure & la Description de la plante qui porte ces feves. 5. L'Adsuki, ou Sodsu, c'est à dire, les feves So. Elles croissent aussi de la même maniere que les Lupins, sont blanches, & ressemblent aux Lentilles, ou au Cajan des Indes. De la farine

Gokokf. Ris. Biere. Sacki. Orge. Froment. Feves Daid. Feves So.

cuite avec du Sucre on fait des Mansje & autres gateaux. Outre les differentes especes de Gokokf dont je viens de parler, on comprend encore sous ce nom les plantes suivantes: L'Awa, blé des Indes, (*Panicum Indicum Tabern.*); le Kibi, ou *Milium vulgare nostras*, Millet; le Tije, ou *Panicum vulgare juba minore semine nigricante*; & en général toute sorte de blé, & de Mami, c'est à dire de legumes.

Raves. Les Raves croissent abondamment dans ce pays, & sont d'une grosseur extraordinaire. De toutes les productions des Champs, il n'y en a peut-être aucune qui fournisse d'avantage à la nourriture des habitans. Mais, comme ils fument leurs terres avec les excremens de l'homme, elles ont une odeur si forte, que les étrangers, particulierement les Européens, ne peuvent pas les souffrir. Les naturels du pays les mangent crûes, bouillies, ou confites au vinaigre. Les Raiforts, Carrotes, Courges, Melons, Concombres, les *Mala insana*, le fenouil, & quelques especes de Laitues qui ne se trouvent parmi nous que dans les Jardins, croissent naturellement dans le Japon. On n'y voit point de *Pastinaca hortensis*, ou panais des Jardins: mais les sauvages y viennent par tout en abondance. Les Hollandois y sement du persil, du cummin, de la Chicorée, & des laitues communes, qui croissent très bien. Les Portugais faisoient autrefois la même chose.

Nombre infini de Plantes dans le Japon. Outre les plantes dont je viens de parler, il y en a une infinité d'autres qui croissent dans les Champs, sur les Collines & les Montagnes, dans les bois & les forêts, dans les Marais, dans les lieux steriles & incultes, le long des côtes de la Mer, & en un mot partout. De toutes ces plantes, il y en a très peu dont les racines, les feuilles, les fleurs, & les fruits ne servent de nourriture, non seulement au peuple, mais même aux personnes de distinction. On y trouve plusieurs especes de Champignons, dont la plupart sont bons à manger. Quelques-uns à la verité sont venimeux, & causent souvent des accidens facheux. La même chose arrive aussi à l'égard de quelques autres plantes, le peuple ignorant ne sachant pas distinguer celles qui sont venimeuses d'avec les autres. Il y en a pourtant quelques unes qu'ils ont l'art de depouiller de leurs mauvaises qualitez. Ainsi, du Konjokf, qui est une espece venimeuse de *Dracunculus*, ils font une bouillie douce & d'assez bon gout. De même, en exprimant le jus, ou en faisant infuser en bouillie, les racines du Warabi, ou fougere; du Ren, ou fêve d'Egypte, apellée par quelques uns fleur de Tarate; & de ce qu'ils nomment Kasne; ils en tirent une espece de fine farine, dont ils se servent beaucoup dans l'apprêt de leurs viandes, & qu'ils mangent aussi toute seule après l'avoir fait dissoudre dans l'eau. De toutes les plantes molles qui croissent au fond de la Mer, il n'y en a presque pas une que les naturels du pays ne mangent. Les femmes des pêcheurs les lavent, mettent ensemble celles qui sont de la même espece, & les vendent: elles sont aussi fort adroites à les tirer du fond de la Mer en plongeant depuis vingt jusqu'à quarante brasses de profondeur.

CHA-



Chimæræ Japonum & Sinarum.

I. G. S. ex Japonū Libris Delin.

CHAPITRE X.

Des Bêtes à quatre pieds, des Oiseaux, des Reptiles, & des Insectes du Japon.

ON parle beaucoup dans ce pays de certains Animaux qui n'ont jamais existé : ils sont purement chimeriques ; & cette fiction ne vient pas des Japonnois eux-mêmes, ils l'ont empruntée de leurs voisins les Chinois. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'en dire quelque chose avant que de parler de ceux qui existent réellement. Animaux chimériques du Japon.

Le Kirin, suivant la description & la figure que les Japonnois en donnent, est un Animal à quatre pieds qui a des ailes ; il est d'une vitesse incroyable, & a deux cornes tendres devant la poitrine recourbées en arriere, le corps d'un Cheval, les pieds d'un Daim, & la tête faite à peu près comme celle d'un Dragon. Cet Animal, disent-ils, a un si grand fond de bonté & de sainteté, qu'il prend un soin particulier, même lorsqu'il marche, de ne fouler pas la moindre plante, & de ne faire aucun mal au plus petit vermisseau ou insecte, que le hazard pourroit faire trouver sous ses pieds. Sa conception & sa naissance ne peuvent arriver que sous une Constellation particuliere du Ciel, & dans le tems de la naissance d'un Sesin sur la terre. Un Sesin est un homme que la Nature a doué d'un entendement incomparable, & d'une pénétration plus qu'humaine ; un homme capable de pénétrer les Mysteres des choses surnaturelles & divines, & en même tems si plein d'amour pour tous les hommes, qu'il veut bien leur reveler ses connoissances pour leur avantage & pour leur utilité. Tels étoient les deux Empereurs Chinois Gio & Sium, qui, par l'excellence de leur gouvernement, & par leurs découvertes dans la connoissance & les vertus des plantes, ont rendu leur memoire éternellement precieuse dans cet Empire : tels étoient encore Koosi & Moosi, Philosophes Chinois ; Siaka, Philosophe Indien, qui a découvert plusieurs veritez surnaturelles ; Darma dans la Chine, & Sotoktais dans le Japon, qui ont fondé des Sectes particulieres, & ont vécu dans une grande Sainteté. (*Dans la* Planche IX. *on trouvera* Fig. 1. *la Figure de cet Animal tel qu'il est décrit par les Chinois* ; & Fig. 2. *tel qu'il est representé par les Japonnois*). Kirin.

Outre le Kirin, il y a encore deux Chimeres à quatre pieds : l'une, qui s'apelle Suugu, est representée Tabl. IX, Fig. 3. Elle a presque la figure d'un Leopard, mais avec deux cornes tendres devant la poitrine, recourbées en arriere. L'autre est nommée Kaitsu, ou Kaisai. Elle ressemble en quelque sorte au Renard, a deux cornes devant sa poitrine, & une autre sur le front, & un rang de pointes le long du dos, comme le Crocodile. (Voyez Pl. IX. Fig. 4.) Suugu. Kaitsu.

Des Chimeres à quatre pieds, je passe au Dragon, apellé par les Japonnois Tats, Dria, ou Dsija. Les Chroniques & les Histoires de leurs Dieux & de leurs Heros sont pleines d'Histoires fabuleuses de cet Animal. Ils croyent qu'il demeure dans le fond de la Mer, comme dans son propre élement. Ils le representent dans leurs livres comme un Serpent fort gros & fort Dragon.

fort long, qui a quatre pieds; le corps tout couvert d'écailles comme le Crocodile, avec des pointes aigues le long du dos; mais la tête eſt beaucoup plus monſtrueuſe & plus terrible que tout le reſte. La queuë finit en maniere d'épée à deux trenchans. (Pl. IX. Fig. 5.) Quelques uns des habits de l'Empereur, ſes armes, ſes Cimeterres, ſes couteaux, & autres choſes ſemblables, auſſi bien que la garniture & les Tapiſſeries du Palais Imperial, ont pour ornement des figures de ce Dragon, tenant un joyeau rond, ou une perle dans ſon pié droit de devant. Le Dragon Japonnois n'a que trois ongles à chaque pié, ce qui le diſtingue du Dragon Imperial Chinois qui en a cinq. Le Tatſmaki eſt un autre Dragon, qui a une longue queuë d'eau. On croit que celui-ci demeure auſſi au fond de la Mer, & que lorsqu'il s'éleve dans l'air en volant, il fait par ſa violente agitation ce que nous apellons des Trombes, qui ſont très ordinaires dans les Mers du Japon, & qu'on voit ſouvent crever vers les côtes. (Voyez Pl. IX. Fig. 6.)

Tatſmaki. Dragon d'Eau.

Foo, Oiſeau de Paradis.

Le Foo eſt un Oiſeau de Paradis chimerique, mais d'une beauté charmante, grand, & qui a beaucoup de rapport avec le Phœnix des Anciens. Il demeure dans les plus hautes regions de l'air, & a cela de commun avec le Kirin, qu'il n'en deſcend jamais pour honorer la terre de ſa bienheureuſe preſence, (car c'eſt l'opinion religieuſement reçue parmi les Japonnois,) qu'à la naiſſance d'un Sefin, ou de quelque grand Empereur, ou dans quelque autre occaſion extraordinaire. Le Foo des Chinois eſt repreſenté dans la Planche IX. Fig. 7, & celui des Japonnois Fig. 8. Voilà quels ſont les Animaux chimeriques; je paſſe maintenant à ceux qui exiſtent réellement.

Animaux du Japon.

Les Animaux à quatre pieds, ſauvages ou domeſtiques, qu'on trouve dans le Japon, ſont en fort petit nombre, par rapport à la grandeur & à l'étenduë de cet Empire. Les premiers ne trouvent que très peu de lieux deſerts, où ils puiſſent multiplier, & ſe tenir hors de la portée des hommes. Les derniers ne ſont nourris que pour les voitures, ou pour l'Agriculture. L'Opinion de Pythagore touchant la Transmigration des Ames y étant presque univerſellement reçue, les naturels du pays ne mangent de la chair d'aucun animal; &, ne vivant presque que de vegetables, il tirent bien plus d'utilité de leurs terres, que s'ils en faiſoient des prez ou des paturages pour nourrir du bêtail. Je commencerai par les Animaux domeſtiques. Il y a des Chevaux dans ce pays: il eſt vrai qu'en général ils ſont petits; mais, on en trouve qui ne cedent point en beauté, en viteſſe, & en adreſſe à ceux de Perſe. On s'en ſert pour la parade, pour monter, pour les voitures, & pour le labourage. Les meilleurs viennent des Provinces de Satzuma & d'Osju. Il vient de Kai une race de petits Chevaux qui ſont fort eſtimez.

Chevaux.

Bœufs & Vaches.

Les Bœufs & les Vaches ne ſervent que pour le labourage & pour le charrois. Ils ne ſavent ce que c'eſt que le lait & le beurre. Il y a une eſpece de Buſles d'une groſſeur monſtrueuſe, qui ont des boſſes ſur le dos comme les Chameaux, & ne ſervent que pour voiturer & tranſporter des Marchandiſes dans les grandes Villes. Les Anes, les Mulets, les Chameaux, & les Elephans leur ſont entierement inconnus. Les Hollandois & les Portugais nourriſſoient autrefois des Brebis & des Chevres à Firando, & il y en reſte encore. Ce pays leur eſt fort propre, & on pourroit en tirer de grands avantages, s'il étoit permis aux habitans de les manger, ou s'ils ſavoient ſe ſervir de la laine & la travailler. Il n'y a qu'un petit nombre de Pourceaux, qui y furent apportez par les Chinois, & que les payſans de Fiſen nourriſſent, non pas pour leur propre uſage, car cela ne s'accorderoit point avec

leurs

leurs idées superstitieuses, mais pour les vendre aux Chinois, qui y vont trafiquer tous les ans, & qui aiment beaucoup la chair de porc, quoique la Metempsycose de Pythagore soit aussi reçue à la Chine. Depuis que l'Empereur regnant est monté sur le throne, il y a plus de Chiens dans le Japon, qu'on n'en trouve, peut-être, dans aucun autre pays du Monde, & qu'il n'y en avoit même auparavant dans cet Empire. Ils ont à la verité chacun leur Maitre, mais ils se tiennent dans les ruës, & sont très incommodes aux passans. Chaque ruë est obligée, par un ordre particulier de l'Empereur, d'entretenir un certain nombre de ces Animaux, & de les nourrir. Il y a dans chaque ruë de petites loges faites exprès pour les mettre quand ils sont malades, & on en prend beaucoup de soin. Ceux qui meurent doivent être portez sur le sommet des Montagnes & des Collines, qui sont les cimetieres ordinaires, & y être enterrez. Il est deffendu sous de grosses peines de les insulter ou de les maltraiter: c'est un crime capital de les tuer, quelque mal qu'ils fassent. Lorsqu'il leur arrive d'en faire, il faut s'adresser à leurs maitres, qui seuls ont le pouvoir de les chatier & de les punir. Cette attention extraordinaire à conserver ces sortes d'animaux est l'effet d'une imagination superstitieuse de l'Empereur regnant, qui est né sous le Signe du Chien, (*un des douze Signes celestes des Japonnois, comme on le verra ci-après Livre II. Chap. II.*) & qui pour cette raison n'a pas moins de veneration pour cet Animal qu'Auguste en avoit pour le Belier. Les Japonnois rapportent là dessus un Conte assez plaisant. Un Japonnois qui portoit sur le sommet d'une Montagne un Chien mort pour l'enterrer, s'impatienta, murmura, & maudit le jour de la naissance de l'Empereur, & les ordres ridicules qu'il avoit donnez. Mais son compagnon, qui dans le fond ne desapprouvoit pas ses plaintes, lui dit de se taire, & „ qu'au lieu „ de faire des imprecations, il devoit remercier les Dieux de ce que l'Em- „ pereur n'étoit pas né sous la figure du Cheval; parce que son fardeau eut „ été bien plus pesant. „ Il n'y a point ici de Levriers ni d'Epagneuls. Ils chassent fort rarement, & seulement avec des Chiens ordinaires; cette espece de divertissement ne convenant guere à un pays si peuplé, & où il y a si peu de gibier. Ils ont une espece particuliere de Chats d'une grande beauté: ce sont des Animaux domestiques chez eux aussi bien que chez nous. Ils sont d'une couleur blanchâtre, & ont de grandes taches jaunes & noires, & la queuë très courte, comme si on l'avoit coupée exprès. Ils n'aiment point à prendre des souris, mais ils se plaisent à être portez & à être caressez sur tout par les femmes.

Chiens. *Chats.*

Parmi les Animaux sauvages à quatre pieds, on trouve ici des Daims, des Lievres, & des Sangliers, & il y a quelques Sectes qui ont permission d'en manger en certains tems de l'année. L'Isle de Mijosima, autrement apellée Akino Mijosima à cause qu'elle est voisine de la Province d'Aki, est celebre par une espece particuliere de Daims, que l'on dit être extremement doux & apprivoisez. Les Loix du pays deffendent de les chasser & de les tuer. Le peuple est fort attentif à ôter ceux qui meurent près de leurs Maisons ou dans leurs Champs, parce que le Gouverneur de l'Isle a pouvoir, en vertu d'une autre Loi, de condamner à quelques jours de travail soit aux temples, ou pour le public, toute personne à qui cet accident arrive. Il n'y a que peu de Singes, qui sont fort dociles, & d'un brun obscur, ont la queuë courte, le visage rouge & nud aussi bien que le dos. Un Charlatan en menoit un, qu'il disoit avoir 106. ans, & qui faisoit mille tours avec une adresse infinie. Il y a quelques Ours dans les Provinces du Nord,

Animaux sauvages à quatre pieds. *Daims.* *Singes.* *Ours.*

Tanuki. mais ils font petits. Le Tanuki eft un Animal d'une efpece très finguliere. Il eft d'une couleur brun obfcur, a le mufeau fait comme celui d'un renard, & n'eft pas fort gros: du refte, il femble que ce foit une efpece de Loup.
Chiens fauvages. Itutz. Tin. Ils ont auffi une efpece de Chiens fauvages, qui ont le mufeau grand & ouvert. L'Itutz eft un petit Animal de couleur rouffeâtre. Il y en a d'autres plus gros qu'on apelle Tin. Ils vivent l'un & l'autre dans les Maifons, fous les toits; & font fi apprivoifez, qu'on pourroit les mettre au rang des animaux domeftiques. Ils font fort adroits à prendre la volaille, particulierement les poulets, & le poiffon.
Rats & Souris. Le pays eft tout plein de Rats & de Souris. Les habitans apprivoifent les rats, & leur apprennent à faire plufieurs tours. Ces rats fervent d'amufement au commmun peuple. Mais les plus adroits fe voient à Ofacca, où les bataleurs, joueurs de gobelets, & ceux qui crient la curiofité, la rareté, fe rendent de toutes les Provinces de l'Empire.
Renards. Les Renards y font auffi fort communs. Les naturels du pays croient qu'ils font animez par le Diable, & leurs Ecrits hiftoriques & facrez font pleins d'Hiftoires merveilleufes de ces fortes d'Animaux. Cependant, les Chaffeurs favent bien venir à bout de ces Diables, dont le poil eft fort recherché, parce qu'il fert à faire des pinceaux pour écrire & pour peindre. Ils mettent la même difference entre le Kis, ou Renard, & l'Oni, ou le Diable, que les Suedois entre *Faan* & *Dieblen.* Il n'y a point ici de Tigres, de Pantheres, de Lions, ni aucune autre femblable efpece d'animaux carnaciers.

Reptiles. Je viens préfentement aux Infectes du genre des Reptiles, & je commencerai par un petit Animal très nuifible, qui eft connu dans toutes les Indes
Fourmis blanches. Orientales fous le nom de Fourmi blanche. C'eft un petit ver delié, & blanc comme neige. Ces Infectes vivent enfemble, comme nos fourmis en Europe, dont ils ne different pas beaucoup dans leur groffeur & dans leur figure. Ils ont la tête & la gorge d'une couleur brun obfcur, & apres au toucher. Les Japonnois les apellent Do Toos, c'eft à dire, Perceurs, nom qui leur convient fort bien, car ils percent & trouent tout ce qu'ils rencontrent, excepté les pierres & les minerais; & s'ils peuvent entrer dans le Magafin d'un Marchand, ils gâtent en très peu de tems fes meilleures marchandifes. Le feul moyen qu'on ait trouvé jufqu'ici pour les éloigner, c'eft de mettre du fel fous les Marchandifes, & d'en répandre tout autour. Nos fourmis ordinaires d'Europe les haïffent mortellement; & lorsqu'une de ces deux efpeces s'eft emparée d'un lieu, il faut neceffairement que l'autre le quite. Ils ne peuvent pas fupporter l'air, non plus que les Taupes; & lorsqu'ils fortent pour aller faire quelque ravage, ils s'en defendent en batiffant le long de leur chemin des voutes ou arcades qu'ils favent faire tenir à la terre. Ces voutes font à peu près de la même matiere que les nids de guêpes. On m'a rapporté plufieurs particularitez furprenantes touchant la viteffe de leurs marches, & les ravages qu'ils ont fait: mais je n'en dirai rien ici dont je n'aie été moi-même temoin oculaire. Pendant que j'étois à Coylang, Fort des Hollandois fur les Côtes de Malabar, j'avois un appartement dans la Maifon du Gouverneur. Il arriva un jour qu'étant fort occupé je ne me couchai qu'à minuit. Le lendemain matin, lorsque je me levai, j'apperçus fur ma table des marques de ces voutes, qui étoient à peu près de la groffeur de mon petit doigt, & en regardant de plus près je trouvai que ces Animaux avoient fait un trou de cette même groffeur dans un des pieds de la table en montant, un autre au travers de la table, & encore un au milieu de l'autre pied en defcendant, qui entroit dans le plancher. Ce fut un bonheur



G. V.dr Gucht Sculp.

heur qu'ils ne toucherent point à mes papiers, ni aux autres choſes que j'avois laiſſées ſur la table. Tout cela ſe fit dans l'eſpace de quelques heures. Quelques uns attribuent la cauſe d'une Corroſion ſi prompte & ſi ſurprenante à l'acrimonie de leurs excremens: mais mal à propos, comme je m'en ſuis convaincu par l'experience que j'en ai fait; car j'ai trouvé que leur muſeau eſt armé de quatre pincettes recourbées & trenchantes, qui ſont, à mon avis, des inſtrumens bien plus propres à produire un effet ſi prompt, que des excremens quelque acres & corroſifs qu'ils puiſſent être.

Le Mukadde, apellé ainſi dans le langage ordinaire des Japonnois, & Goko, dans la Langue figurée ou caracteriſtique, n'eſt pas l'*Aſellus*, ou le Cloporte, mais le Millepieds des Indes. C'eſt un ver qui eſt long de deux ou trois pouces, delié, d'une couleur brune, & qui a un grand nombre de pieds de chaque côté, d'où il a pris ſon nom. Les Millepieds des Indes ſont très venimeux; & on regarde leur morſure comme plus dangereuſe & plus douloureuſe que celle du Scorpion. Il y en a très peu dans le Japon, & ceux-là ne font pas beaucoup de mal. Leur morſure ſe guerit avec de la ſalive, & il arrive rarement qu'elle ait de facheuſes ſuites. (Voyez Pl. X. Fig. 1.) Mukadde, Millepieds.

Les Lezards de ce pays ne different point de ceux que nous avons en Europe. Lezards.

Il n'y a pas beaucoup de Serpents dans le Japon. Un des plus remarquables eſt apellé Fitakutz, & Fibakari. Il eſt verd, a la tête platte, & les dents aigues. Il a pris ſon nom de la longueur du jour, ou de l'eſpace de tems que le Soleil demeure ſur l'horizon, parce qu'on dit que ceux qui en ſont mordus meurent avant le coucher du Soleil. Les Soldats en recherchent beaucoup la chair & la mangent, perſuadez qu'elle a la vertu de les rendre hardis & courageux. Ce Serpent, étant caleiné dans un pot de terre ſcellé hermetiquement, produit la poudre qu'on apelle Gawatſio, & qui eſt très fameuſe par la vertu qu'elle a de guerir pluſieurs maladies internes. On dit que cette même poudre, miſe ſous les goutieres d'une Maiſon, engendre en très peu de tems de petits Serpents de la même eſpece. Je n'ai trouvé de ces ſortes de Serpents que ſur les côtes de Malabar, où les Bramines m'en montrerent quelques uns. Il y a une autre eſpece de Serpents d'une groſſeur monſtrueuſe, apellez Jamakagatz, ou ſelon le Langage ordinaire Uwabami, & quelquefois Dsja, c'eſt à dire, Dragon. On les trouve dans l'eau, ou ſur les Montagnes. Ils ſont très rares, & lorsqu'on en prend, on les fait voir pour de l'argent. (Voyez Pl. X. Fig. 2.) Serpents. Fitakutz; Jamakagatz.

A l'egard des Oiſeaux domeſtiques, ils nourriſſent des poules, & quelquefois des Canards; mais étant imbus, comme je l'ai déjà remarqué, des ſentimens ſuperſtitieux de Pythagore, la plupart des gens n'en mangent point, & il n'y a que le petit peuple qui les tue & les vende à ceux qui ſe hazardent d'en manger. Lorsque quelcun eſt ſur le point de mourir, ou que c'eſt un jour conſacré à la memoire d'une perſonne qui eſt morte, il n'eſt permis à aucun de ſes parens ou de ſes Amis de tuer quelque oiſeau ou quelque animal que ce puiſſe être. L'année du deuil de la Mort de l'Empereur, ou toutes les fois qu'il lui plait de l'ordonner ainſi, il eſt deffendu dans tout l'Empire de tuer ou de porter au marché aucune creature vivante. Les Coqs ſont plus epargnez que les poules; on les conſerve avec un grand ſoin, & ils ſont beaucoup eſtimez, particulierement des Ordres religieux, parce qu'ils meſurent le tems, & prediſent toutes les differentes diſpoſitions de l'air qui doivent arriver. Les Oiſeaux ſauvages ſont devenus ſi fami- Oiſeaux domeſtiques. Coqs. Oiſeaux ſauvages.

familiers dans ce pays, qu'il y en a plusieurs especes qui pourroient être mis au rang des domestiques. Le Tsuri, ou la Grue, est le principal: & il a ce privilege particulier, que personne ne peut le chasser ou le tuër sans un Ordre exprès de l'Empereur; & encore faut-il que ce soit pour le divertissement ou pour l'usage de ce Prince. On regarde les Grues & les Tortues comme des Animaux très heureux en eux mêmes, & on croit qu'ils sont de bon augure aux autres; & cette opinion est fondée sur la longue vie qu'on leur atribue, & sur les contes fabuleux qu'on en fait, & dont on trouve plusieurs exemples remarquables dans leurs Histoires. C'est la raison pourquoi les appartemens de l'Empereur, les Murailles des Temples, & les autres lieux fortunez, sont ornez de leurs portraits, aussi bien que de ceux du Sapin & du Bambou pour la même raison. Je n'ai jamais oui les paysans & les voituriers apeller cet Oiseau autrement que O Tsurisama, c'est à dire, Monseigneur la Grue. Il y en a de deux sortes: les unes sont blanches comme albâtre, & les autres grises ou couleur de cendres. Il y a plusieurs especes de Saggi, ou Herons, qui different en couleur & en grosseur. Les principaux sont le Sijro Saggi, le Heron blanc; le Goi Saggi, le Heron gris, tous deux fort communs; & le Awoi Saggi, qui est d'une couleur bleuâtre & presque aussi gros que la Grue. Il y a deux sortes d'Oies sauvages, qui ne se mêlent point ensemble, & s'accouplent seulement avec celles de leur espece particuliere. Les unes sont blanches comme la neige, à cela près que les extrémitez des ailes sont noires: les autres sont d'un gris cendré. Elles sont très communes dans ce pays les unes & les autres, particulierement les grises; & si familieres, qu'elles ne s'envolent point, & ne s'eloignent pas seulement lorsqu'on en approche. Elles font beaucoup de degât dans les Champs; cependant personne n'oseroit les chasser, ni les tuer, sous peine de mort, excepté ceux qui ont acheté le privilege de les tuer dans certains endroits. Les paysans evironnent leurs Champs de filets, pour les empecher d'y venir; mais cela ne sert pas de grand chose, car elles volent par dessus les filets, comme je l'ai vû moi-même, pour aller chercher dequoi manger.

Grues.

Herons.

Oies sauvages.

Il y a aussi plusieurs especes de Canards, qui ne sont pas plus sauvages que les Oies. Il y en a une espece entr'autres, dont je ne saurois m'empecher de parler; à cause de la beauté particuliere du Mâle, apellé Kinmodsui: elle est si exquise, que lorsqu'on me le fit voir peint en couleurs, je ne pouvois pas croire qu'on l'eut representé fidellement jusqu'à ce que je vis moi-même cet Oiseau, qui est fort commun. (Voyez Pl. X. Fig. 3.). Ses plumes forment une nuance admirable des plus belles couleurs qu'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou, & de la gorge. Il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique. Sa queue qui s'éleve obliquement, & ses ailes qui sont placées sur le dos d'une maniere singuliere, offrent à l'oeuil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. Il y a aussi des Faisans d'une grande beauté. On en voit d'une espece particuliere, qui se distinguent par la diversité des couleurs & par l'eclat de leurs plumes, & par la beauté de leur queue qui egale en longueur la moitié de la hauteur d'un homme, & qui par un mêlange & une varieté charmante des plus belles couleurs, particulierement or & azur, ne cede en rien à celle du Paon. Les Beccassines sont ici fort communes: il y a quelques Sectes qui en mangent, aussi bien que des Faisans, des Oies, & des Canards. Il y a une espece de Pigeons sauvages, qui ont le plumage noir & bleu, mais qui ne sont pas d'ailleurs fort beaux. Les habitans ne permettent pas qu'ils fassent leurs nids

Canards.

Kinmodsui, Canard d'une beauté extrême.

Faisans.

Beccassines.

Pigeons sauvages.

nids dans les maisons, ayant trouvé par experience que leur fiente prend aisement feu lorsqu'on l'ôte; & ils disent qu'il est arrivé par-là plusieurs facheux accidens.

Les Cigognes demeurent dans ce pays toute l'année. Cigognes.

Les meilleurs Faucons viennent des Provinces Septentrionales; & c'est plûtôt par grandeur, que pour le vol, qu'on en tient. Faucons.

Les Eperviers sont communs ici, de même que par tout ailleurs dans les Indes Orientales; c'est un oiseau extremement fier, aussi bien qu'une espece de Corbeau d'une grosseur mediocre, qui y fut porté de la Chine pour en faire present à l'Empereur. Eperviers. Corbeaux.

On lui fit aussi present d'un autre Oiseau de la Corée, fort rare; & de là vient qu'on l'apelle Coreigaras, c'est à dire, Corbeau de la Corée. Corbeau de la Corée.

On ne trouve point dans le Japon les Corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les Perroquets & quelques autres Oiseaux des Indes.

Le Foken, ou selon le langage ordinaire Fotetenis, est un Oiseau de nuit, d'un gout exquis, & qu'on ne sert qu'à la table des personnes de qualité dans des occasions extraordinaires. On dit que ses cendres, étant calcinées & mises dans de vieux Sacki qui est devenu aigre, le rétablissent dans son premier état. (Voyez Pl. X. Fig. 4.) Foken, Oiseau de nuit.

Le Misago, ou Bisago, est un Oiseau de Mer carnacier, du genre de l'Epervier. Il vit principalement de poisson. Il fait un trou dans quelque rocher sur les côtes, & y met sa proye ou sa provision: & l'on a remarqué, qu'elle se conserve aussi parfaitement que le poisson mariné, où l'Atsiaar; & c'est la raison pourquoi on l'apelle Bisagonosusi, ou l'Atsiaar de Bisago. Elle a le goût extremement sallé, & se vend fort cher. Ceux qui decouvrent cette espece de garde-manger, en peuvent tirer un grand profit; pourvû qu'ils n'en prennent pas trop à la fois. Misago.

Les Moueltes, Corbeaux marins, Beccassines, Pies de Mer, Moineaux, Hirondelles, & quelques autres petits Oiseaux, y sont aussi communs qu'en Europe. Moueltes, &c.

Les Allouettes chantent beaucoup mieux ici, qu'elles ne font en Europe. Allouettes.

Les Rossignols qui ont la voix belle se vendent quelquefois aux curieux vingt Cobangs la piece. Voilà ce que j'avois à remarquer sur les Oiseaux. Rossignols.

Parmi les Insectes volants, il y a dans ce pays des Abeilles, & par consequent du Miel & de la Cire, quoi qu'en petite quantité. Les Abeilles sauvages, les Guepes, les Mouches ordinaires, les Cousins, les Mouches luisantes, les escarbots & les punaises de differentes especes, les sauterelles, & un grand nombre de semblables Insectes, se trouvent dans ce pays aussi bien qu'en Europe; & il y en a outre cela quelques autres d'une espece particuliere. Je dirai ici quelque chose des principaux. Insectes volants. Abeilles.

Parmi les Papillons, il y en a un fort grand apellé Jamma Tsio, ou le Papillon de Montagne. Il est, ou tout à fait noir, ou de diverses couleurs qui font un mêlange agreable de taches blanches, noires, & autres, particulierement sur ses ailes fourchues. Le Komuri est une grosse Mouche de nuit, très belle, tachetée de differentes couleurs, & velue. On donne aussi le même nom aux Chauve-Souris. Il y a plusieurs especes d'escarbots très rares, & d'une grande beauté: un, sur tout, qui est fort gros, & ressemble beaucoup à la Mouche de fumier. Il est luisant, noir, a deux cornes re- Papillons.

courbées & épandues, dont l'une qui eſt la plus grande eſt placée ſur le nez, comme la Corne du Rhinoceros, & l'autre plus petite ſort de l'épaule. Cet Animal ne marche qu'avec peine. Il vit principalement ſous terre. Il eſt très rare, & les naturels du pays ne lui ont point encore donné de nom.

Sebi, eſpece d'Eſcarbot.

On y trouve une eſpece d'Eſcarbot d'une couleur brune, apellé Sebi, & quelquefois Semi, qui fournit pluſieurs Obſervations curieuſes & ſingulieres à l'œuil attentif d'un Naturaliſte. Il y en a de trois ſortes. Le plus gros s'apelle Kuma Sebi. (Voyez Pl. X. Fig. 6. A. B.) Il reſſemble, par ſa Figure & par ſa groſſeur, à ces Mouches que nous voyons en Europe voler le ſoir; mais, il n'a point d'ailes. Au printems, ils ſortent la nuit de ſous la terre, où ils ſe ſont tenus pendant l'hiver, & s'attachent avec leurs jambes deliées & chenues aux arbres, à leurs branches, à leurs feuilles, & à tout ce qu'ils peuvent ſaiſir en chemin. Peu de tems après, ils crevent, & leur dos ſe fend ſelon ſa longueur pour faire place à une autre Mouche, qui reſſemble à un Eſcarbot, & qui y étoit enfermée, quoi qu'elle fut beaucoup plus grande que la priſon où elle étoit. Quelques heures après, cette Mouche s'envole en bourdonnant. Geſner a donné la deſcription de ce petit Animal ſi ſingulier, ſous le nom de *Cicada*, ou Cigale. Lorsqu'elle rompt l'étui qui l'enfermoit, & qu'en même tems elle deploye ſes quatre ailes, elle fait un bruit aigu & perçant, qu'on peut, diſent-ils, entendre très diſtinctement à un mile de diſtance; ce qui eſt preſque incroyable. Les Bois & les Montagnes retentiſſent du bruit de ces petits Animaux. Ils diſparoiſſent peu à peu dans les jours Caniculaires; & on dit qu'ils rentrent dans la terre, pour y ſubir une nouvelle metamorphoſe, & reparoitre l'année ſuivante dans le même état où ils avoient d'abord paru. Je ne puis pas garantir ces particularitez, ne m'étant pas trouvé à portée de les examiner moi-même. Le nom de Semi, ou Sebi, qu'on leur a donné, eſt pris de leur Chant, qui commence lentement & d'un ton bas; il augmente enſuite par degrez, en viteſſe & en force; & s'abaiſſe encore en finiſſant. Cette Muſique me paroiſſoit avoir quelque choſe de ſemblable au bruit que fait le fuſeau d'un boutonnier en tournant. Elles commencent à chanter au lever du Soleil, & finiſſent environ midi. Leur dépouille, apellée Semino Mukigara, eſt d'uſage dans la Medecine, & on la vend publiquement dans des Boutiques au Japon & à la Chine. (Pl. X. Fig. 6. C. D. E.). Il y en a une autre eſpece, qui ſont plus petites, & qu'on apelle pour cette raiſon Koſebi, ou, les petits Sebi. (Pl. X. Fig. 6. F. G. H. I.). Elles paroiſſent plus tard, & à peu près dans le tems que les autres diſparoiſſent. Elles chantent depuis midi juſqu'au coucher du Soleil, & vivent juſques vers la fin de l'automne. Leur chant n'eſt pas ſi haut que celui des premieres: le peuple l'apelle Tſuku Tſukuboo. La troiſiéme eſpece ne diffère de la ſeconde, ni dans ſa Figure, ni dans ſa groſſeur: ſeulement elles chantent depuis le matin juſqu'au ſoir. Les femelles de ces trois eſpeces ſont muettes, & ont la poitrine fermée: dans tout le reſte, elles reſſemblent aux mâles. (Voyez Pl. X. Fig. 6. K. L.)

Cantharides.

Les Cantharides ſont ici de la même couleur que les nôtres, mais un peu plus groſſes & plus rondes, & presque auſſi groſſes que les eſcarbots qui ſont communs en Europe. Les Japonnois en ignorent abſolument l'uſage. Il y a une autre eſpece de Cantharides apellées Fanmio. Elles ſont extremement cauſtiques, & on les met au rang des poiſons. On les trouve ſur les épics de ris. Elles ſont longues, deliées, & plus petites que nos Cantharides

tharides, bleues ou dorées, avec des taches & des lignes d'un rouge cramoisi, ce qui les fait paroitre extremement belles. (Pl X. Fig. 7.) Mais, de tous les Insectes volants, il n'y en a aucun dont la beauté soit comparable à celle d'une Mouche de nuit très rare, qui est à peu près de la longueur du doigt, deliée, ronde, & à quatre ailes, dont deux sont transparentes & cachées sous les deux autres qui sont luisantes comme si elles avoient été polies, & embellies d'un mêlange charmant de taches & de lignes bleues & dorées. En un mot, elle est d'une beauté si exequise, que les Dames se font un plaisir de la garder parmi ce qu'elles ont de plus curieux. C'est ce qui a donné lieu à la Fable suivante. On dit que les autres Mouches de nuit en deviennent amoureuses, & que pour se delivrer de leurs importunitez, elle leur ordonne malicieusement, sous pretexte de mettre leur constance à l'épreuve, de lui aller querir du feu. Ses Amans, ne consultant que leur passion, lui obeissent aveuglement; &, courant vers le premier feu, ou vers la premiere Chandelle qu'ils rencontrent, ne manquent pas de s'y bruler. La femelle n'est pas à beaucoup près si belle que le mâle: elle est seulement de couleur grise ou cendrée, & marquetée.

CHAPITRE XI.

Des Poissons & des Coquillages.

LEs productions de la Mer ne fournissent pas moins à la subsistence des Japonnois, que les fruits de la terre, si on en excepte seulement le ris. La Mer qui environne le Japon abonde en toutes sortes de plantes marines, de poissons, d'écrevices, & de coquillages; & il n'y en a presque point qui n'ayent servi de nourriture aux anciens habitans, & qui n'en servent à ceux d'aujourd'hui. On en peut même compter plusieurs, qui, dans ces tems d'opulence & de delicatesse, relevent les repas somptueux des personnes du premier rang. On comprend sous le nom général de Kiokai, ou Iwokai, les Poissons, les Ecrevices, & les Coquillages. Dans ce Chapitre, qui est une espece d'Introduction à celui où j'ai dessein de traiter de la Table & de la Cuisine des Japonnois, je parlerai des Poissons de ce pays qui sont venus à ma connoissance, & je marquerai le nom qu'on leur donne; mais, il faut observer en général, que plusieurs se trouvent aussi dans les Mers de l'Europe, & en quelques autres. Productions de la Mer.

De tous les poissons des Mers du Japon, je n'en connois aucun qui soit plus utile, tant aux riches qu'aux pauvres, que le Kudsuri, ou la Baleine. On en pêche beaucoup autour du Japon, mais particulierement dans la Mer de Khumano, qui baigne les Côtes Meridionales de la grande Isle de Nipon, autour des Isles de Tsussima & de Gotho; & sur les Côtes d'Omura & de Nomo. On les prend ordinairement avec le harpon, comme on fait dans la pêche de Groenland; mais les bateaux des Japonnois semblent plus propres à cela que les nôtres, étant petits, étroits, un des bouts se terminant en une pointe fort aiguë, & ayant chacun cinq rames ou dix hommes, qui les font voguer avec une vitesse incroyable. Vers l'an 1680, un pêcheur fort Baleines. Comment on les pêche.

fort riche de la Province d'Omura, nommé Gitaijo, inventa une nouvelle maniere de prendre les Baleines, avec des filets faits de cordes fortes d'environ deux pouces d'épaiſſeur. Cette maniere fut enſuite pratiquée avec beaucoup de ſuccès par un homme des Iſles de Gotho, qui s'apelloit Iwonomo. Ils diſent, qu'auſſi-tôt que la Baleine trouve que ſa tête eſt embarraſſée dans le filet, elle ne nage plus qu'avec peine, & on peut facilement la tuer par le moyen ordinaire du harpon. La raiſon pourquoi cette nouvelle methode, qui paroiſſoit ſi avantageuſe, n'a pas été généralement ſuivie, c'eſt qu'elle demande plus de materiaux, & coute beaucoup plus, que les pêcheurs ordinaires ne peuvent fournir. Car, au lieu que la dépenſe de la pêche des baleines, ſuivant la methode uſitée, ne va gueres au de-là de vingt caiſſes d'argent; les fraix de celle-ci montent à bien d'avantage.

Differentes ſortes de Baleines. Sebio. Il y a pluſieurs ſortes de Baleines, qui different dans leur nom, leur Figure, & leur groſſeur. 1. Le Sebio eſt comme le Chef, & c'eſt en effet le plus gros de tous les poiſſons du genre des baleines. On en tire beaucoup plus d'huile que des autres; & la Chair en eſt ſi bonne & ſi ſaine, que les pêcheurs & le commun peuple attribuent principalement à celle qu'ils mangent, la ſanté parfaite dont ils jouïſſent au milieu de la rigueur du froid, & des injures de l'air, auxquelles ils ſont continuellement expoſez. Awo Sangi. 2. L'Awo Sangi, communément Kokadſura, c'eſt à dire, petite Baleine, eſt de couleur griſe ou cendrée, & plus petite que le Sebio, dont elle differe auſſi en quelque choſe dans ſa Figure. Nagaſſ. 3. Le Nagaſs a communément depuis 20. jusqu'à 30. braſſes de long, & ceci de particulier qu'il peut demeurer deux ou trois heures ſous l'eau, & pendant ce tems-là aller fort loin; au lieu que les autres Baleines ſont obligées de remonter à tout moment vers la ſurface de l'eau pour reſpirer. Sotookadſura. 4. Le Sotookadſura, c'eſt à dire, la Baleine des Aveugles, ainſi apellée parce que ſur ſon dos il y a la Figure d'un Bijwu, eſpece de Lut, dont les Aveugles jouent dans ce pays. Elle n'eſt pas fort grande, & on n'en voit guere qui ayent plus de dix braſſes de long. On en prend ſouvent autour du Japon; mais la Chair eſt regardée comme mal ſaine, parce, diſent-ils, qu'elle cauſe des toux, des fievres, des élevûres ſur la peau, & quelquefois la petite verole. On en porte au marché avec d'autres poiſſons, & on la vend pour de la Chair de Sebio; mais ceux qui en ſavent la difference, n'ont garde de l'acheter. Mako. 5. Le Mako n'a jamais plus de trois ou quatre braſſes de long. On donne auſſi ce nom aux baleineaux des autres eſpeces. Celle dont je parle ici ſe prend fort ſouvent ſur les Côtes Orientales du Japon, de même que ſur celles de Kijnokuni & de Satzuma. On trouve de l'Ambre-gris dans les inteſtins de cette baleine. On tire de ſa tête une quantité mediocre d'huile. 6. L'Iwaſikura, c'eſt à dire, le Mangeur de Sardines, a la queuë & les nageoires comme celles des poiſſons ordinaires. Lorsque nous allâmes à la Cour de l'Empereur; nous en vimes de cette eſpece, entre Caminoſeki, & Simonoſeki, & je crûs que c'étoit le poiſſon que les Hollandois apellent *Noord Caper.* Dans toutes ces differentes eſpeces de Baleines, il n'y a rien qu'on ne mette à profit, excepté l'os de l'épaule. La peau, qui eſt noire dans la plupart; la chair, qui eſt rouge, & reſſemble à celle de bœuf; les inteſtins, qui à cauſe de leur longueur, ſont apellez Fiakſiro, c'eſt à dire, longs de cent braſſes; & toutes les parties internes; ſe mangent marinées, bouillies, roties, ou fricaſſées. On tire de l'huile de la graiſſe, en la faiſant bouillir; & on mange même le ſediment qui reſte après qu'elle a bouilli une ſeconde fois. A l'égard

gard des os, on fait bouillir ceux qui font d'une fubftance cartilagineufe, quand ils font frais, & on les mange ; ou bien on les ratiffe, on les nettoye, & on les feche pour la cuifine. Des parties nerveufes & tendineufes, blanches & jaunes, on fait des cordes, qui font principalement d'ufage dans leurs Manufactures de Coton, auffi bien que pour leurs inftrumens de Mufique. On ne jette pas même les tripailles, on les garde pour s'en fervir dans la cuifine. Des os de la machoire, des nageoires, & des autres os qui font d'une fubftance plus folide, on fait plufieurs petites chofes ; entr'autres ces belles ballances, qui fervent à pefer l'or & l'argent, & qui ont auffi pris leur nom de là.

Le Satfifoko eft un poiffon qui a deux, trois, & quelquefois cinq ou fix braffes de long, avec deux dents fort longues qui s'élevent perpendiculairement hors de la bouche, & qu'on met quelquefois, par maniere d'Ornement, fur le haut des Chateaux, des Temples, & des Edifices publics. Des pêcheurs m'ont apris que ce poiffon, qui eft très rufé, eft ennemi mortel des baleines, & qu'il les tuë en fe gliffant dans leur bouche, & leur devorant la langue. Lorsqu'il s'y gliffe, il difpofe fa tête & fes dents de telle maniere qu'elles ne lui font aucun obftacle. Satfifoko.

L'Iruku eft un poiffon connu, qu'on apelle dans les Indes Tenije. (Pl. XI. Fig. 1.) Le Furube, autre poiffon, n'eft pas fort gros. (Pl. XI. Fig. 2.) Les Hollandois lui donnent le nom de Blafer, c'eft à dire, Souffleur, parce qu'il peut s'enfler, jufqu'à prendre la forme d'une boule ronde. On le met au rang des poiffons venimeux, & on dit que fi quelcun le mangeoit tout entier, il en mourroit infailliblement. On en trouve de trois differentes efpeces dans le Japon, & elles y font toutes très abondantes. Ceux de la premiere efpece, apellée Sufumebuka, font petits, & on n'en mange que rarement. La feconde efpece, s'apelle Mabaku, c'eft à dire, le véritable Baku. Les Japonnois le regardent comme un poiffon très delicat, & ils le recherchent avec empreffement. Mais il faut en jetter la tête, les inteftins, les os, & toute les tripailles, & laver & nettoyer avec beaucoup de foin la chair, avant que de la manger. Et cependant plufieurs perfonnes en meurent, pour ne l'avoir pas, à ce qu'ils difent, affez lavée & nettoyée. Ceux qui font las de vivre, foit parce qu'ils ont une maladie languiffante, ou qu'ils fe trouvent dans une fituation malheureufe, choififfent fouvent ce poiffon venimeux, plûtôt qu'un couteau ou une corde, pour mettre fin à leur mifere. Un voifin de mon Valet à Nangafaki, fe trouvant tellement infecté de la Verole que fon né alloit tomber, refolut de manger de ce poiffon pour fe defaire en même tems, & de foi-même, & de fa maladie. Il acheta une grande quantité de ce poiffon, le coupa en pieces, le fit bouillir; & dans la vûe de rendre le poifon encore plus fort, il y mêla de la Suye qu'il prit au toit de fa maifon. Après avoir diné, il fe coucha pour mourir, & bien-tôt fe trouvant fort mal, il rendit non feulement le poifon qu'il avoit pris, mais auffi une grande quantité de matiere vifqueufe & acre, qui vraifemblablement n'étoit pas une des moindres caufes de fa maladie: & par là il trouva la Vie & la Santé dans ce qu'il avoit choifi pour lui donner la Mort ; car il guerit & jouït enfuite d'une fort bonne Santé. Il y a quelques Années, que cinq perfonnes de Nangafaki, ayant mangé un plat de ce poiffon, s'évanouïrent peu de tems après, tomberent enfuite dans des convulfions & dans le delire, & eurent un crachement de fang fi violent qu'elles en moururent en peu de jours. Avec tout cela, les Japonnois ne veulent pas fe févrer d'un mets qui eft fi délicat à leur goût, quoi qu'ils ayent tant

Iruku. Furube.

d'exemples du danger qu'il y a à en manger. Il n'y a que les Soldats & les gens de guerre à qui l'Empereur ait expressément deffendu d'acheter & de manger de ce poisson. Si quelcun d'eux en meurt, son fils pert le droit qu'il auroit eu de succeder à son poste. Il se vend beaucoup plus cher que le poisson ordinaire, & on ne le mange que lorsqu'il est frais. La troisiéme espece est apellée Kitamakura, ce qui signifie le Coussin Septentrional. Je n'ai pas pû savoir pourquoi on lui donne ce nom. On se sert du même terme pour designer une personne qui dort la tête tournée vers le Nord. Le poison de ceux de cette espece est absolument mortel; on a beau les laver & les nettoyer, tout cela n'y fait rien. Aussi n'est il recherché que de ceux qui ont dessein de se faire mourir.

Cheval marin. Le Cheval marin, ou Chien marin, & comme les Allemands l'apellent Wasserbauch, est un poisson très singulier, à peu près de la longueur d'un enfant de dix ans, sans écailles ni nageoires, la tête, la bouche, & la gorge grandes, le ventre large & plat comme un sac, & qui peut contenir une grande quantité d'eau. Il a les dents minces & aigues comme celles d'un Serpent. Les parties internes sont si petites, qu'elles sont à peine visibles. Il a sous le ventre deux pieds plats & cartilagineux avec des doigts, qui ressemblent beaucoup aux mains d'un enfant, & dont il se sert, aparemment, pour marcher au fond de la Mer. On en mange toutes les parties sans exception. Il se peche souvent dans le Golfe de Jedo, entre Kamakura & cette Capitale, où je l'ai vû porter au marché.

Tai. Le Tai est ce que les Hollandois dans les Indes apellent Steenbrassen. Les Japonnois le regardent comme le Roi des poissons, & un emblême particulier de bonheur, tant parce qu'il est consacré à leur Jàbis ou Neptune, qu'à cause de la charmante varieté de couleurs brillantes qu'on y voit lorsqu'il est sous l'eau. Ce poisson, qui est très rare, ressemble à la Carpe, & il est agréablement bigarré de rouge & de blanc. La femele a quelques taches rouges. Il est si rare, que lorsqu'on fait un regal à la Cour, ou ailleurs, dans quelque occasion extraordinaire, il ne se vend pas au dessous de mille Cobangs. Il y a un autre poisson de la même espece, apellé Kharo Tai, ou le Noir Steenbrassen, à cause de sa couleur. Il n'est pas à beaucoup près si estimé: on le pêche souvent aux environs de Saikokf.

Kharo Tai.

Sufuki. Le Susuki est ce poisson que les Allemands apellent Kahlkopf, c'est à dire, Tête-chauve. (Pl. XI. Fig. 3).

Funa. Le Funa ressemble à la Carpe, & on en fait beaucoup de cas à cause de ses vertus medicinales, particulierement contre les Vers. Il y en a de plus gros de la même espece qu'on nomme Najos. Le Mebaar est de couleur rouge, à peu près de la grosseur & de la Figure d'une Carpe, ou Steenbrassen; ses yeux s'avancent hors de la tête comme deux balles. On le pêche par tout en grande quantité; & c'est la nourriture ordinaire des pauvres gens. Le Koi est de la même espece; il ressemble aussi à la Carpe, & a quelquefois un Sackf & demi de long. Celui-ci se prend dans les rivieres, particulierement auprès des Chute d'eau, qu'il s'efforce de remonter. On le transporte dans tout l'Empire, frais, ou mariné. Il s'en pêche quelques uns dans le Lac de Saifa, ou Tesiu, qui ont quatre Sakfs de long. Le Maar, ou Saumon, se prend dans les rivieres, & dans les lacs d'eau douce. Itojori est un petit Saumon. Makuts est ce que les Hollandois apellent Harder. Sawara, poisson du Roi. Fiuwo, c'est le Draatvisch des Hollandois. Ara (Pl. XI. Fig. 5.) est ce que les Hollandois dans les Indes apellent Jacobs Evertz. Kusuna, Nez-court. Kamas, le Brochet. Susuki est le Scharvish des Hol-

Najos. Mebaar. Koi.

Maar. Itojori. Makuts. Sawara. Fiuwo. Ara. Kusuna. Kamas.



Tab. VIII.
IMPERIUM JAPONICUM IN SEXAGINTA ET OCTO PROVINCIAS DIVISUM.
Ex ipsorum Japonensium mappis & Observationibus Kæmpferianis, qua fieri licuit fide & cura descriptum a JOH: CASPARO SCHEUCHZER
Tigurino, è Regia Societate et Collegio Medico Londinensi.
KAMTSCHATKA quæ Japonum OKU JESO
Ex recentissima Russici Imperij Mappa
Oceanus Glacialis
Mare Japonicum
Sinus de Kamtschatka
NIPHON, S. Japoniæ Insulæ Septentrionalis, et Jesogasima adjacentis Insulæ Meridionalis littora, velut delineata extant in alia Japonica Mappa, in qua reditus Provinciarum, Principum item, Gubernatorum, Præfectorum nomina curiose exponuntur.
JESOGA SIMA
Pyxis Nautica Japonum.
Nautica Pyxis apud Sinas et Japones, prius quam Europæis nota, usu percelebris.
Japonici Imperij à varijs Terrarum Orbis partibus distantiæ Juxta Japones & eorum milliaribus.
A Japonia ad Tsiusan. 330 A. Jap. ad Tsakksju. 630 A Jap. ad Tunkin. 1600
Nankin. 340 Takasaggo. 640 Tsiampan. 1670
Nefa. 340 Kimmon. 640 Kalotsja. 1800
Unsju. 360 Kammon. 660 Tani 2200
Taisju. 370 Ankai. 670 Rokkon. 2400
Satsiyn. 430 Tsioosu. 800 Siam. 2400
Pokin. 480 Kesseki. 800 Juusu. 2400
Fuxusju. 510 Canto. 880 Diagatara. 3300
Senszu. 570 Cannan. 1480 Oranda. 13200
Numerantur in Imperio Japonico.
Gokisitzido, Viæ. VII.
Koku. Provinciæ. LXVIII.
Kori. Districtus. 604.
Kio. Urbes, plus 13000.
Mura. Paguli. 909858.
Castella. 146.
Sinsja Templa sin. 27700.
Budsusi Templa Buds. 22580.
JESOGASIMA longa, ut ferunt 300 Milliaria Meacensia
MAT SUMAI
DEWA
OSIV
JETSINGO
KOOD SVKE
MOODSVKE
FITATS
NOTO
KAGA
JEETSIV
JETSISSEN
FIDA
SINA
MINO
KAI
MUSASI
SIMOOSA
KADSVSA
AWA
SAGAMI
SVRVNGA
IDSV
TOOTOMI
MIKAWA
OWARI
OOMI
JAMASIRO
Miaco
IGA
ISIE
SSIMA
KIINOKVNI
JAMATO
KAWATSII
IDSVMI
SETS
TANGO
TASIMA
WACKASA
TANBA
FARIMA
IMABA
FOOKI
IDSVMO
MIMASAKA
BINGO
BITSIV
BIDSEN
AKI
IWAMI
SVWO
NAGATTO
SIKOKF
IJO
TOSA
SANUKI
AWADSI
OKI I.
TSVSSIMA I.
IKI
BVDSEN
TSIKVSEN
FIGO
BVNGO
TSIKVNGO
FIDSEN
FIVGO
OSVMI
SATZVMA
Nagasaki
Jedo
LIQUEIO sive RIUKU Insulæ
Seodosju Secta Rosarium
Sensju Secta Rosarium
Rosarium Tendaiseken dictum sinis & Japonibus Commune
Ikosiu Secta Rosarium
Dsjusu sive Rosaria Japonum
Viro Perillustri
Dno HANS SLOANE, Baronetto,
Collegii Medicorum Londinensis, et Societatis
Regiæ Præsidi, Copiarum Brittanicarum
Arhiatro, Regiæ Scientiarum Academiæ
Parisiensis Sodali, &c.
Hanc Japonici Imperij Tabulam,
In grati animi monumentum.
Cum ob maxima ab ipso in me collata beneficia,
tum quod Res Japonicas suo Museo asservatas
ad illustrandam Japonum Historiam benevolé
communicaverit.
lubens meritoque sacram esse voluit J.C. SCHEUCHZER.
Tossitoku Fortunæ Deus apud Japones.
Tai Piscis
Jebis Neptunus Japonum
Daikoku Divitiarum Deus.
Fatsisio Locus Exilii Magnatum



Fig 1.
江豬
I ruku.
Fig 2.
河豚
Fu rube.
Fig 3.
鯽
Susuki.
Fig 4.
鯉
Ko I.
Fig 5.
A ra.
Fig 6.
鱣
Oo Adsi.
Fig 7.
鮫
Fuka same.
Fig 8.
Su sumo ivo,
Sajori.

Hollandois, mais plus long & plus delié. L'Adſi eſt le Maasbancker des Hollandois. Il y en a de pluſieurs differentes eſpeces; les plus gros s'apellent Ooadſi. (Pl. XI. Fig. 6.) Taka eſt ce que les Hollandois apellent Kaye. Kame & Takoſame (Pl. XI. Fig. 7.) ſont des Rayes. De leur peau, qui eſt fort dure, on fait dans le Japon des étuis & d'autres curioſitez: on y en porte auſſi de Siam, qui eſt plus belle que celle du Japon. Le Jeje eſt un poiſſon large & plat, qui a la queuë longue. Il y en a un de cette eſpece qui a au bout de la queuë un aiguillon de corne ou d'os, que les Hollandois dans les Indes apellent Pijlſtaart. Les Japonnois croyent que cet aiguillon, ôté à un poiſſon vivant, eſt un remede infaillible contre la morſure des Serpents, ſi on en frotte la partie qui a été morduë. C'eſt la raiſon pourquoi ils le portent toujours ſur eux parmi d'autres remedes domeſtiques. Come, ou Jei, ſont des Soles; & Karei, des Bots ou Bruts. Le Bora reſſemble au Brochet, il a la Chair blanche & délicieuſe. Quelques-uns l'apellent le poiſſon de Songaats, parce qu'on le prend dans le Songaats, ou le premier Mois de l'Année des Japonnois. On le marine & le fume, comme on fait les Brochets à Brême. Ce poiſſon, & en général tous ceux que l'on marine, ſont apellez Karaſumi. On les porte de Nagaſaki & Nomo, où il s'en prend beaucoup, à Jedo & dans les autres parties de l'Empire, attachez à des cordes de paille, dix à chaque corde. Les Hollandois & les Chinois en tranſportent auſſi. Les Japonnois font très peu de cas des autres poiſſons marinez. Le meilleur Katſuwo ſe pêche aux environs de Gotho. Ils le coupent en quatre, & le font ſecher par degrez ſur la vapeur de l'eau bouillante, & le ſervent avec l'eau. Les Hollandois en tranſportent ſous le nom de Comblomaas, ce qui n'eſt pourtant pas ſon véritable nom. Le Managatſuwo eſt plat, ayant un œuil de chaque côté. Le Sake, qui eſt peut être une eſpece de Cabeliau, ſe marine, & reſſemble à la Moruë. On le tire du pays de Jeſſo; & on lui a donné ce nom, parce qu'il a à peu près la même odeur que la biere de Sake. Le Tara eſt une eſpece de Morue, qui vient des Provinces du Nord: la meilleure vient de Tſioſijn, & c'eſt pour cela qu'on l'apelle Tſioſijn Tara. Le Sajori eſt ce que les habitans de Nangaſaki nomment Suſomoiwo, & les Hollandois Nadelvish, (Pl. XI. Fig. 8.) c'eſt à dire, le poiſſon aiguille. C'eſt un petit poiſſon, qui n'a pas plus d'un empan de longueur, mince, avec un rang de piquants longs & aigus le long du dos. Le Tobiwo eſt ce que les Hollandois apellent Springer, poiſſon volant, parce qu'il ſaute hors de l'eau. Celui du Japon ne paſſe gueres un pied en longueur, il eſt delicieux, mais on en prend très rarement. L'Iwas, c'eſt la ſardine; Kiſſugo, l'éperlan. Le Jeſo, apellé par les Hollandois Sandkruper, tient le milieu entre l'éperlan & l'anguille. Saba, c'eſt un maquereau. L'Ai, ou Ai no iwo, que les Hollandois nomment Modevish, eſt un poiſſon d'eau douce, d'un empan de long, qui nage avec une viteſſe ſurprenante. Le Sijroiwo eſt ce que les Hollandois apellent Kleiner Stind: ils l'apellent auſſi Weiſſvish, c'eſt à dire, poiſſon blanc. On le pêche au printems à l'embouchure des rivieres. Le Konoſijro, nommé par les Hollandois Saſſap, eſt une eſpece de Harang, qui reſſemble aux Strohmlings des Suedois. Kingjo, le poiſſon doré, ne paſſe gueres la longueur d'un doigt, il eſt rouge, & a la queuë d'un très beau jaune luiſant, ou de couleur d'or, mais quand ils ſont jeunes elle eſt plûtôt noirâtre. Dans la Chine & dans le Japon, & presque dans toutes les Indes, on en garde dans des étangs, & on les nourrit de mouches avant que les ailes leur ſoient venuës. Il y en a d'une autre eſpece, dont la queuë eſt couleur d'argent. Unagi, c'eſt

Suſuki. Adſi. Taka. Kame. Jeje. Come. Karei. Bora. Karaſumi. Katſuwo. Managatſuwo. Sake. Tara. Sajori. Tobiwo. Iwas. Kiſſugo. Jeſo. Saba. Ai. Sijroiwo. Konoſijro. Kingjo. Unagi.

Differentes fortes d'Anguilles. c'eſt l'anguille ordinaire. Oounagi eſt une autre eſpece d'anguille beaucoup plus groſſe que l'ordinaire: (Pl. XII. Fig. 1.) Jaatzme Unagi, c'eſt à dire, l'anguille à huit yeux, eſt ce qu'on apelle en Allemagne Neunaug, c'eſt à dire Neuf yeux, ou l'anguille à neuf yeux. (Pl. XII. Fig. 2.) Doodſio eſt ce que les Hollandois apellent Puyt-Aal. (Pl. XII. Fig. 3.) Il eſt à peu près de la longueur du doigt, & a la tête fort groſſe par rapport au corps: on le trouve ſouvent dans les Champs de ris pleins d'eau, & dans les étangs bourbeux. Il y en a de deux differentes eſpeces, les uns avec une barbe, & les autres ſans barbe. Les Japonnois s'imaginent qu'on peut en former artificiellement, en coupant de la paille, la mêlant avec de la bourbe & de la boue, & l'expoſant à la Chaleur du Soleil le matin. Le Fammo, apellé par les Hollandois Conger Aal, eſt plus grand que les anguilles communes; il leur reſſemble lorsqu'il eſt ſous l'eau, mais il eſt plus mince. (Pl. XII. Fig. 4.)

Fammo.

Ika. L'Ika eſt le Polype ordinaire. Les Chinois & les Japonnois le regardent comme un morceau rare & délicat. On prend plus facilement le poiſſon avec un appas fait de ſa Chair, qu'avec aucune autre choſe. (Pl. XII. Fig. 5. 6.). Le Jako Sepia ou ſeche eſt un autre eſpece de polype qui a de longues queuës ou pieds, à l'extremité des quels il y a, pour ainſi dire, de petits crochets, avec quoi il s'attache aux rochers, ou au fond de la Mer. (Pl. XII. Fig. 7.) C'eſt un Soccano, ou entremets ordinaire; on le mange frais, bouilli, ou mariné. Il y a deux ſortes de Kuragge, qui eſt auſſi une eſpece de polype. L'une s'apelle Midſukurage, c'eſt à dire, le polype blanc. (Pl. XII. Fig. 8.) Celui-ci, qu'on trouve dans toutes les Mers, eſt blanchatre, tranſparent, aqueux, & ne vaut rien pour manger. L'autre, eſt plus rare; il eſt charnu, & on peut le manger après l'avoir bien preparé, & lui avoir ôté ſon acreté. Voici comment on le prepare. On le fait d'abord tremper dans une diſſolution d'alum pendant trois jours; enſuite, on le frotte, le lave, & le nettoye juſqu'à ce qu'il devienne tranſparent; & après cela, on le marine. Avant que de le faire tremper, on en ôte la peau, on la lave, ou la marine, & on la garde ſeparément. Quelques-uns de ces Polypes ſont ſi gros, que deux hommes peuvent à peine les ſouſlever. Lorsqu'ils ſont marinez, ils ont la même couleur, & le même goût que ces Nids d'Oiſeaux (*Nidi Alcyonum*), qu'on mange, & qui viennent de la Chine; & des pêcheurs Chinois m'ont aſſuré, que ces Nids n'étoient autre choſe que la Chair de ce poiſſon.

Jako.

Kuragge.

Namako. Le Namako, que les Hollandois de Batavia apellent Kafferkull, ſe mange. (Pl. XIII. Fig. 1.) L'Imori eſt un petit Lezard d'eau venimeux, qui eſt noir, & a le ventre rouge. (Pl. XIII. Fig. 2.) Le Takanomakura, ce qui veut dire, l'Oreiller du Polype. Tako eſt une Etoile de Mer ordinaire, & ne ſe mange pas.

Imori.

Takanomakura.

Tortues. De tous les Animaux à quatre pieds qui vivent dans l'eau, il n'y en a point que les Japonnois eſtiment autant que le Ki, ou Came, c'eſt à dire la Tortuë: on la regarde comme un emblême particulier de bonheur, à cauſe de la longue vie qu'on lui atribuë. Quoique cette eſpece particuliere, qui a la queuë large ſemblable à une grande barbe ronde, & qui dans leur Langue ſavante eſt apellée Mooke, & par le peuple Minogame, n'exiſte point & ne ſoit qu'une fiction, cependant on la voit très ſouvent parmi les autres Figures emblematiques dont ils ornent les murailles de leurs Temples, les côtez de leurs Hôtels, & les appartemens de l'Empereur & des Princes de l'Empire. (Pl. XIII. Fig. 3. 4.) Les Tortuës les plus communes ſont, l'Iſicame,

Tortues emblematiques.

Tortuë de terre.



Tab XII.
Fig 1.
鰻
Oo unagi.
Fig 2.
鱓
Jaatsme Unagi.
Fig 3.
鰌
Dodsjoo.
Fig 4.
Fammo.
海鰻
Fig 5.
鰂鰞
Ika.
Fig 6.
魚 賊 烏
Ika.
Fig 7.
Tako.
章擧
Fig 8.
Kuragge
Midsu Kuragge.
水母


Tab XIII.
Fig 1.
Namako.
Fig 2.
Imori.
Fig 3.
龜 毛
Mooki or Minogame.
Fig 4.
龜毛綠
Minogame.
Fig 5.
龜
Isicame Sanki.
Fig 6.
Tiogame, or Doogame.
鼈
Fig 7.
Gami na
al. Koona.
Fig 8.
鱟
Kabutogami.

l'Isicame, ou Sanki, c'est à dire, la Tortuë des Pierres, ou de Montagne, ainsi apellée parce qu'elle se trouve dans des lieux pierreux, ou montagneux; & ce n'est autre chose que la Tortuë (commune) de terre. (Pl. XIII. Fig. 5.) Jo Game, ou Doo Game, c'est à dire, la Tortuë poissonneuse, ou d'eau, (Pl. XIII. Fig. 6.), parce qu'elle vit dans l'eau. Ils disent que sur les Côtes Septentrionales & Orientales du Japon, on trouve des Tortuës assez grandes pour couvrir un homme depuis la tête jusqu'aux pieds.

On donne en général le nom de Jebi à toutes sortes d'Ecrevisses & de Chevrettes, tant celles de la Mer que des rivieres. En voici les especes particulieres qui me sont connuës. Le Jebisako est cette petite écrevisse commune, dont on trouve une si grande quantité sur les Côtes de la Mer Baltique. Sako signifie toute sorte de petit poisson en général. Le Si Jebi ne differe pas beaucoup des écrevisses ordinaires, non plus que celui qu'ils apellent Dakma Jebi, excepté que celui-ci se prend dans l'eau douce, & que quand il a un an il devient noir. Il y a le Kuruma Jebi, ou écrevisse-à-la-rouë, ainsi apellé à cause de la Figure de sa queuë. L'Umi Jebi, c'est à dire, la grande écrevisse, a ordinairement un pié de long. Après l'avoir faite bouillir, on la coupe en petits morceaux, & on la sert comme un Soccano, ou entre-metz. Il faut prendre garde de ne pas manger leurs queuës noires, parce qu'on a observé qu'elles donnent le mal de ventre, ou jettent dans un *Cholera morbus*. Le Siakwa a la queuë large, & on en prend souvent avec d'autre petit poisson. Il a très peu de Chair, & à peine lui en reste-t-il dans le tems de la pleine lune. Tous les animaux testacées & crustacées qu'on trouve dans ces Mers, & même par tout dans l'Ocean Indien au de là des Côtes Orientales du Ganges, sont plus pleins & plus charnus dans le tems de la nouvelle lune; tout au contraire de ce qui arrive dans nos Mers Européenes. Le Gamina (Pl. XIII. Fig. 7.) autrement Koona, a la coquille diversifiée de plusieurs couleurs charmantes. Le Kani, ce qui veut dire écrevisse de poche, est nôtre écrevisse commun de riviere. Son nom designe tous les ecrevisses d'eau douce. Le Kabutogani, ou Unkiu, est d'une structure singuliere: il a un piquant ou épée pointue, longue, & dentelée, qui sort de la tête; & le dos un peu rond & lisse. (Pl. XIII. Fig. 8.) Le Gadsame n'est pas plus gros que l'écrevisse ordinaire; l'écaille superieure se termine en pointe des deux côtez. Il a quatre pieds, mais les deux de devant sont plus grands que ceux de derriere. (Pl. XIV. Fig. 1.) Le Simagani, c'est à dire, l'Ecrevisse de poche canelée, pourroit aussi s'apeller l'Ecrevisse à verrues, à cause du grand nombre de verrues & de pointes qui en couvrent toute la coquille, excepté les jambes de derriere, qui sont lisses & presque cylindriques. (Pl. XIV. Fig. 2.). On en prend beaucoup sur les Côtes Orientales, aussi bien que dans le Golfe de Suruga. Il y en a quelques-unes de cette espece qui sont d'une grosseur incroyable. A Suruga j'achetai dans une Auberge une des jambes de derriere, qui étoit aussi longue & aussi grosse que l'os de la jambe d'un homme. La Planche XIV. A. la représente dans sa grandeur naturelle.

Ecrevisses & Chevrettes.
Jebisako.
Sako.
Si Jebi.
Dakma Jebi.
Umi Jebi.
Siakwa.
Gamina.
Kani.
Kabutogani.
Gadsame.
Simagani.

Il y a dans les Mers du Japon une grande quantité de toutes sortes d'Huitres, de Moules, & de Coquillages, que l'on mange, soit crus, marinez, sallez, bouillis, ou frits. On les amasse tous les jours sur les Côtes, quand la marée est basse. Il y a des pecheurs qui les vont prendre à une profondeur considerable en plongeant. Les autres se servent de filets. Voici ceux qui sont les plus communs & les mieux connus. L'Awabi, dont j'ai deja fait men-

Huitres & Coquillages.
Awabi.

mention en parlant des perles de ce pays, eſt un Coquillage univalve ouvert, de la groſſeur d'une Coquille de perle Perſienne mediocre, mais plus profond. (Pl. XIV. Fig. 3.) Il ſe trouve dans une grande profondeur ſous l'eau, ſe tenant attaché aux rochers, ou au fond de la Mer, où les femmes des pêcheurs, qui ſont les meilleures plongeurs du pays, vont les prendre. Elles s'arment de longs couteaux, pour ſe deffendre des Kayes ou Marſouins; &, lorſqu'elles voient un Awabi, elles l'enlevent tout d'un coup, avant qu'il s'en aperçoive: autrement il ſe cramponeroit aux rochers, ou au fond de la Mer, de telle maniere, qu'il ne ſeroit pas poſſible de l'en détacher. La Coquille eſt remplie d'une groſſe piece de Chair, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, & très coriace, quoi qu'il n'y ait point de fibres. Ils diſent que c'étoit la nourriture ordinaire de leurs Ancêtres pauvres & néceſſiteux; & pour en conſerver la memoire, lorſqu'ils ont compagnie à diner, ils en font toujours ſervir un plat. C'eſt auſſi un uſage établi parmi le peuple, de même que parmi les perſonnes de qualité, que lorſqu'ils ſe font mutuellement des préſents d'argent, de drap, d'étoffes, de fruits, ou de quelque autre choſe, on y joint une tranche, ou du moins un petit morceau, de la Chair de ce coquillage, comme un bon augure, & pour leur rapeller l'indigence de leurs Ancêtres. On coupe la Chair en petites tranches ou filets minces, & on les fait ſecher ſur une ais. On trouve quelquefois une perle dans ce coquillage, mais elle eſt d'une vilaine couleur jaunâtre, mal formée, & n'a aucune valeur. Le Tairagi eſt un bivalve plat, long, mince, & fort grand, presque tranſparent, d'une Figure qui approche de la triangulaire, & qui ſur une large baſe ſe termine en pointe. Le poiſſon eſt attaché à chaque côté de la Coquille avec un tendon très fort. (Pl. XIV. Fig. 4.) Les meilleurs de cette eſpece ſe trouvent dans le Golfe d'Arima, & on en tire quelquefois des perles. L'Akoja eſt un bivalve plat, d'environ la largeur de la main, la ſurface exterieure couverte d'écailles, & d'une vilaine Figure; mais au dedans on trouve une excellente Nacre de perle reluiſante. Ceux de la meilleure ſorte, & qui produiſent les plus belles perles, ſe trouvent dans le Golfe d'Omura. Le Mirakai eſt la Moule noire & commune d'eau douce, qui ſe trouve auſſi dans nos rivieres & dans nos lacs en Allemagne. Les Famaguri (Pl. XIV. Fig. 5.) ſont des bivalves de la même Figure & groſſeur, mais plus épaiſſes, liſſes & blanches en dedans, & de couleur brune ou châtain en dehors. On peint au dedans pluſieurs Figures curieuſes, & ces Coquilles ſervent d'amuſement à la Cour du Dairo, ou Empereur Eccleſiaſtique. On en a formé une eſpece de jeu qui ſe jouë de cette maniere. On en jette pluſieurs tas à terre, & après que chacun en a pris ſa part, celui-là gagne qui en produit un plus grand nombre de paires. Chaque paire a des crochets particuliers, par où on peut facilement les diſtinguer, & les aſſembler, quelque mêlées qu'elles puiſſent être. Les meilleures ſe prennent ſur les Côtes de Quano, & en plus grande abondance qu'en aucun autre endroit. Le Sidſimi eſt un petit bivalve qui reſſemble aux Famaguri, mais plus mince, & on le trouve enfoncé dans la bourbe. Katſi, ou Udſikaki, ce ſont les Huitres. Celles qu'on trouve au Japon ſont difformes, rabotteuſes, pierreuſes, croiſſant attachées les unes aux autres, & aux rochers. Il y en a principalement de deux ſortes, dont les unes ſont fort groſſes, & les autres aſſez petites. Les plus groſſes & les meilleures ſe trouvent en grande abondance dans le Golfe de Kamakura. Le Kiſa, ou Akagui, eſt auſſi un bivalve, blanc en dehors, avec des rayes profondes qui ſont preſque paralleles; & en dedans de couleur rougeâtre. (Pl. XIV. Fig. 6.) On

Tairagi.

Akoja.

Mirakai.

Famaguri.

Sidſimi.

Katſi.

Kiſa.

met


Tab. XIV.
Fig. 1.
Gadsame.
Fig. 2.
Simagami.
Fig. 3.
鰒
Awabi.
a.
b.
Fig. 4.
Tairagi.
Fig. 5.
蛤
Famaguri.
a
b
c
d
e
f
g
Kisa.
Akagai.
Fig. 6.
Te Matee.
Fig. 7.
Fig. 8.
貝
Takarugai.
a.
b.
c.
Fig. 9.
螺
Sasai.
a
b
c
d
A

met un manche à cette Coquille, & on s'en sert dans la cuisine comme d'une Cuiller. Le Nakatagai est une grande Coquille noire, difforme, un peu ronde, & canelée. L'Asari est une petite Coquille mince, de couleur grise ou cendrée. Le Te, ou Matée, (Pl. XIV. Fig. 7.) est un bivalve oblong, mince, entr'ouvert à chaque bout. Le poisson qui y vit passe pour très delicieux. L'Umi Fake est un autre bivalve à peu près de la même espece, d'un empan de long, & si gros qu'à peine peut-on le tenir entre le pouce & le doigt d'aprez. On en marine la Chair. Ce Coquillage ne se trouve que sur les côtes de Tsikungo; & il y a des ordres exprès du Prince de ce pays de n'en point pêcher, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une quantité suffisante pour la table de l'Empereur. Les Takarangai, apellez dans les Indes Cowers, viennent des Maldives & autres Isles, & on les porte à Bengale, Pegu, & Siam, où ils servent de monnoye courante. Ceux, qu'on trouve aux environs du Japon, sont de differentes especes. (Pl. XIV. Fig. 8.). Les meilleurs viennent des Isles de Riuku, & sont le principal ingredient de leur fard blanc. Le Sasai (Pl. XIV. Fig. 9.) est un univalve turbiné, gros, épais, odoriferant, blanc, & plein de piquants. Il a la bouche fermée, & une espece de couvercle, plat, épais, de substance pierreuse, rabotteux, & en dehors assez semblable au *Lapis Judaicus*, mais plus pointu, & plus lisse. Le Nisi est un univalve à peu près de la même forme, mais plus gros, & la Chair n'en est pas à beaucoup près si bonne. Ils se tiennent l'un & l'autre fortement attachés aux rochers & au fond de la Mer comme l'Awabi. La Coquille sert de crachoir au commun peuple. Les Tannisi sont les Limaçons communs de terre, noirs, qui cherchent leur nourriture dans la bourbe des Champs de ris. Ils ont la bouche fermée, & une couverture oblongue & presque pierreuse. Le Bai est un Limaçon dans une coquille blanche, oblongue, & turbinée. Le Ras, ou Miva, en est un autre de la même espece, mais noir & plus petit. On les trouve l'un & l'autre sur le rivage en basse marée. Le Kabuto est un univalve, petit, ovale, & turbiné. Il y a un autre petit univalve, apellé Sugai, qui est turbiné.

Nakatagai. Asari. Te. Umi Fake. Takarangai. Cowers. Sasai. Nisi. Tannisi. Bai. Ras. Kabuto. Sugai.





HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE SECOND.

DE L'ETAT POLITIQUE DU JAPON.

CHAPITRE I.

Noms des Dieux, des Demi-Dieux, & des Empereurs, que les Histoires du Japon disent être les premiers Monarques & Gouverneurs de cet Empire.

Epoques des Japonnois.

POur faire mieux comprendre le sentiment des Japonnois touchant le premier état de leur pays, (qu'ils regardoient autrefois comme la seule partie du Monde qui fut habitée), & touchant la succession de leurs Empereurs ou Monarques, jusqu'à present; j'ai trouvé à propos de diviser l'Histoire & la Chronologie de cet Empire en trois Epoques ou Eres, dont la premiere peut être apellée fabuleuse, la seconde douteuse, & la troisiéme certaine.

Temps fabuleux.

L'Ere fabuleuse des Japonnois remonte bien loin au delà du temps où l'Ecriture Sainte a fixé la création du monde. Selon eux, durant ce Période, le Japon fût gouverné tour à tour par divers Esprits célestes ou Dieux,

Regne des sept Esprits.

qu'ils appellent Ten Dsin Sitzi Dai, c'est à dire, Les sept grands Esprits célestes, chacun desquels regna un nombre d'années immense, mais indeterminé. L'Histoire de ces Dieux est remplie d'Avantures étranges, & de Guerres

Characters of the ten Elements.	1. Kino Je.	Kino To. 2.	3. Fino Je.	Fino To. 4.	5. Tsutsno Je.	Tsutsno To. 6.	7. Kanno Je.	Kanno To. 8.	9. Midsno Je.	Midsno To. 10.
	甲	乙	丙	丁	戊	己	庚	辛	壬	癸
	Wood.		Fire.		Earth.		Oar.		Water.	

Characters of the twelve Celestial Signs. — The Characters of the Twelve Celestial Signs Combin'd with those of the ten Elements in the Cyclus of Sixty Years.

Ne. 1.	Us. 2.	10.	9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
子	丑	癸酉	壬申	辛未	庚午	己巳	戊辰	丁卯	丙寅	乙丑	甲子
The Mouse.	The Ox or Cow.	Midsno To Torri	Midsno Je Sar.	Kanno To Tsutsno	Kanno Je Uma	Tsutsno To Mi.	Tsutsno Je Tats.	Fino To Ow.	Fino Je Torra.	Kino To Us.	Kino Je Ne:
Torra. 3.	Ow 4.	20.	19.	18.	17.	16.	15.	14.	13.	12.	11.
寅	卯	癸未	壬午	辛巳	庚辰	己卯	戊寅	丁丑	丙子	乙亥	甲戌
The Tiger.	The Hare	Midsno To Fitsuse.	Midsno Je Uma	Kanno To Mi.	Kanno Je Tats.	Tsutsno To Ow.	Tsutsno Je Torra.	Fino To Us.	Fino Je Ne.	Kino To I.	Kino Je In.
Tats. 5.	Mi. 6.	30.	29.	28.	27.	26.	25.	24.	23.	22.	21.
辰	巳	癸巳	壬辰	辛卯	庚寅	己丑	戊子	丁亥	丙戌	乙酉	甲申
The Dragon.	The Serpent.	Midsno To Mi.	Midsno Je Tats.	Kanno To Ow.	Kanno Je Torra	Tsutsno To Us.	Tsutsno Je Ne.	Fino To I.	Fino Je In.	Kino To Torri.	Kino Je Sar.
Uma. 7.	Fitsuse. 8.	40.	39.	38.	37.	36.	35.	34.	33.	32.	31.
午	未	癸卯	壬寅	辛丑	庚子	己亥	戊戌	丁酉	丙申	乙未	甲午
The Horse.	The Sheep.	Midsno To Ow.	Midsno Je Torra	Kanno To Us.	Kanno Je Ne.	Tsutsno To I.	Tsutsno Je In.	Fino To Torri.	Fino Je Sar.	Kino To Fitsuse.	Kino Je Uma
Sar. 9.	Torri. 10.	50.	49.	48.	47.	46.	45.	44.	43.	42.	41.
申	酉	癸丑	壬子	辛亥	庚戌	己酉	戊申	丁未	丙午	乙巳	甲辰
The Monkey.	The Cock or Hen	Midsno To Us.	Midsno Je Ne.	Kanno To I.	Kanno Je In.	Tsutsno To Torri.	Tsutsno Je Sar.	Fino To Fitsuse.	Fino Je Uma.	Kino To Mi.	Kino Je Tats.
In. 11.	I. 12.	60.	59.	58.	57.	56.	55.	54.	53.	52.	51.
戌	亥	癸亥	壬戌	辛酉	庚申	己未	戊午	丁巳	丙辰	乙卯	甲寅
The Dog.	The Boar	Midsno To I.	Midsno Je In.	Kanno To Torri.	Kanno Je Sar.	Tsutsno To Fitsuse.	Tsutsno Je Uma	Fino To Mi.	Fino Je Tats.	Kino To Ow	Kino Je Torra.

Guerres cruelles & ſanglantes, qui rendirent célebre le premier Age de cet Empire. Les deux Chronologiſtes, que j'ai ſuivis dans cette Hiſtoire, ſe contentent de rapporter ſimplement leurs noms, & de remarquer que les trois premiers ne furent pas mariez, au lieu que leurs quatre Succeſſeurs eurent chacun leur épouſe qu'ils aſſocierent à l'Empire, & dont l'Hiſtoire a conſervé les noms. J'ai déjà eu occaſion de m'étendre ſur cette Dynaſtie de Dieux dans le ſeptiéme Chapitre du premier Livre, où j'ai traité de l'origine des Japonnois, ſelon ce qu'ils en ont écrit eux mêmes. Ainſi, on voudra bien me permettre de renvoier le Lecteur à cet endroit, & de répéter ſeulement qu'Iſanagi Mikotto, le dernier de cette Dynaſtie, aiant eu un commerce charnel avec la Déeſſe Iſanami Mikotto ſon épouſe, il en vint une ſeconde Race de Demi-Dieux ou Dieux-Hommes, qui montérent après lui ſur le throne au nombre de cinq.

On les appelle Dſi Sin Go Dai, c'eſt à dire, les cinq grands Dieux Terreſtres ou Monarques. Ils regnérent dans l'ordre ſuivant. Regne des cinq-Demi Dieux.

Ten Se o Dai Sin, fils ainé & héritier d'Iſanagi Mikotto, pour la memoire duquel & de ſes décendans les Japonnois témoignent encore une profonde vénération. On dit qu'il regna 250000. ans. Ils aſſurent que durant ſon Regne, la Chine obéïſſoit à Ten Kwo Si, auquel ils attribuent auſſi un regne long & fabuleux; à quoi ils ajoutent, que trois hommes décendus de lui gouvernerent la Chine ſuccceſſivement. Ten Se o Dai Sin.

Osiwo Ni no Mikotto vêcut & regna en tout 300000 ans. Durant ſon Regne, & ſous celui de ſon Succeſſeur, juſqu'à l'avenement du quatrieme Dſi Sin Japonois, Sat Teiki regna à la Chine. Oſiwo Ni

Ni ni Ki no Mikotto regna 318533 ans. Ni ni Ki.

Fiko Oo Demi no Mikotto regna 637892. ans. L'Empereur de la Chine d'alors étoit Katſura Kaki, auquel ſuccédérent cinq Princes de ſa famille. Fiko Oo.

Fuki Awa Se Dsu no Mikotto fut le cinquieme & le dernier de ces Demi-Dieux. Il regna 836042. ans. Par conſéquent, cette Dynaſtie de Demi-Dieux renferme l'eſpace de 2342467 années. Voilà tout ce que les Japonnois ſavent de l'ancien état de leur Empire, par une tradition que les Sages d'entre eux ſont les premiers à reconnoître pour incertaine & ſuſpecte, ſi même elle n'eſt pas fabuleuſe & chimérique. D'ailleurs, tous ſans exception s'accordent à faire profeſſion d'un reſpect extraordinaire pour Iſanagi & pour Iſanami ſon épouſe, qu'ils conſidérent comme les auteurs de leur Race, & qui ſont leur Adam & leur Eve, ſi on veut me permettre cette expreſſion. Le droit que la famille des Empereurs Eccléſiaſtiques héréditaires prétend avoir à l'Empire du Japon, & dont elle a joui en paix & ſans interruption durant pluſieurs ſiecles, eſt fondé ſur ce qu'ils décendent en droite ligne, & d'ainez en ainez, de Ten Se o Dai Sin fils ainé & heritier d'Iſanagi. Il n'y a preſque point de ville ou de village dans le Japon, où on ne voïe un, ou deux, ou trois Temples conſacrez à la memoire de ce Demi-Dieu; & la Province d'Isje, où la Tradition porte qu'il faiſoit ſa réſidence, eſt devenue un lieu religieux, où, en certains temps de l'année, des Japonnois de tous rangs vont en pelerinage. Mais en voici aſſez ſur l'Ere fabuleuſe des Japonnois. Awa Se.

Je paſſe maintenant à la ſeconde Epoque, ou aux temps incertains des Japonnois. On ſait peu quel a été l'état de cet Empire, & quelle la maniere de vivre des habitans, depuis la Création, lorſque, ſelon Moyſe l'Etre ſuprême tira la terre du néant par ſa puiſſance infinie, & la mit par ſa bonté Seconde Ere du temps incertain des Japonnois.

& par sa sageſſe dans l'état où elle se conserve, jusqu'au temps de leur premier Monarque Sin Mu Ten Oo, dont le Regne finit en l'année 660. avant Jesus Chriſt. Il y a grande apparence que dans ces âges reculez, les Japonnois vivoient diſperſez par hordes dans ces vaſtes Provinces, à peu près comme font encore les Scythes qui habitent la Grande Tartarie: qu'ils étoient ſéparez du reſte de l'univers par la mer orageuſe & bordée de rochers, qui environne leur Iſle; & enfin qu'ils étoient dans l'état de nature & de liberté, ſans aucune forme fixe de gouvernement, & deſtituez du ſecours des arts & des ſciences. Cependant l'Empire de la Chine étoit déjà devenu fort puiſſant, les ſciences & les arts y floriſſoient, & les Chinois les portérent avec eux dans le Japon. C'eſt à eux que les Japonnois eurent obligation de s'être polis & civiliſez, & il eſt vraiſemblable qu'à l'imitation de leurs voiſins, qui leur avoient donné des notions du gouvernement Monarchique, ils ſe ſoûmirent avec d'autant plus de joie à Sin Mu Ten Oo, que ce Prince décendoit d'une famille chérie & eſtimée ſacrée parmi eux. Au reſte, afin qu'une periode de tems auſſi conſidérable ne demeurât point vuide dans leurs Livres Chronologiques, ils l'ont remplie des noms de ceux, qui, après la mort de Catſura Ki & de ſes cinq Succeſſeurs, ont occupé le throne de la Chine avec le plus de gloire.

Empereurs de la Chine avant Sin-Mu. Fuki. Le premier que leurs Annales placent dans cette ſeconde Epoque eſt Fuki, ou Tai Ko Fuki, ou Fohi, ſelon la prononciation Chinoiſe. Les uns attribuent à ce Prince la Figure d'un Serpent, & les autres diſent qu'il n'en avoit que la tête. Mais tous s'accordent à lui donner des lumieres étendues & ſublimes. Il découvrit les mouvemens des Cieux & les douze ſignes du zodiaque, & partagea le temps en années & en mois. Il inventa auſſi beaucoup d'arts & de ſciences utiles à la vie, & en fit part aux hommes. Les Chinois en font le fondateur de leur Monarchie, & pluſieurs d'entre eux prétendent que depuis ſon regne juſqu'au temps préſent, ils peuvent montrer une Hiſtoire certaine & veritable de leur Empire, & une ſuite Chronologique de leurs ſouverains qui eſt inconteſtable, au lieu que juſqu'alors ils n'ont rien que d'incertain & de fabuleux. Mais ſi on peut s'en rapporter au témoignage d'un Hiſtorien Japonnois que j'ai, c'eſt à dire, s'il eſt vrai que Fuki ait commencé à regner 20446. ans avant Sinmu, ou 21106. avant Jeſus Chriſt, auquel cas il précédera la Création de pluſieurs années, on ne peut le placer dans cette ſeconde Ere, & il faudra le renvoier aux temps fabuleux. Heureuſement, un autre Annaliſte Japonnois met avec plus de probabilité le commencement de ſon regne en l'année 2928. avant Sinmu, qui ſe rapporte à l'année 3588. avant Jeſus Chriſt, ou ſelon le Pere Petau, à l'année 396. du monde. Il regna 110. ans ſelon un Ecrivain, & 115. ſelon un autre. Je crois néceſſaire d'avertir ici qu'aiant trouvé en pluſieurs rencontres plus de certitude dans le dernier, j'ai préféré ſon autorité à celle du premier. Dans la préface que le Pere Couplet a miſe au devant de ſes Tables Chronologiques, il fait commencer Fohi à regner en l'année 2953. avant l'ere Chrétienne, & l'approche ainſi de Jeſus Chriſt de 520 années plus que les autres ne font, ce qui eſt juſte l'eſpace de temps que regnérent à la Chine Xinnum & ſept Princes de ſa famille, qu'il a obmis.

Sin Noo. Le ſecond Empereur de la Chine eſt Sin Noo, que les Chinois prononcent Ximum ou Sijnnum, & dont le nom entier eſt Jen Tei Sin Noo Si. Quelques Ecrivains commencent la Chronologie de l'Empire de la Chine au regne de ce Souverain. Il monta ſur le throne en 2549 avant Sinmu, ce qui eſt l'année 3209. avant Jeſus Chriſt, ou ſelon le Pere Petau, l'année

I. 天神七代 Ten Sin Sitzi Dai.	II. 地神五代 Si Sin Go Dai.	1. 天照大神 Ten Seo Dai Sin.	2. 忍穂耳尊 O Siwonino Mikotto.	3. 瓊瓊杵尊 Nini Kino Mikotto.	4. 彦火火出見尊 Fiko Oo Domino Mikotto.	5. 葺不合尊 Fuki Awase dsuno Mikotto.

III. Chinensium Imperatorum nomina, quorum in hac Japoniæ Historiâ mentio fit.

IV. Imperatores Japoniæ ante & post Christum natum per 2350. annos.

V. Tituli Imperatoris, vel potius Summi Japoniæ Pontificis.

III.	IV.							
天皇氏 Ten Kwo Si.	1. 神武帝 Sin Mu Ten Oo.	16. 應神 Oo Sin.	31. 敏達 Fi Tatz.	46. 孝謙 Koo Ken.	61. 朱雀 Siu Saku.	76. 近衛 Kon Jei.	91. 伏見 Fu Simi	106. 後奈良 Go Na ra.
摂提紀 Sat Tei Ki.	2. 綏靖 Sui Se.	17. 仁徳 Nin Toku.	32. 用明 Jo Me.	47. 廃帝 Fai Tai.	62. 村上 Mura Kami.	77. 後白河 Go Sjra Kawa.	92. 後伏見 Go Fu Simi.	107. 正親町 Oo Ki Matz.
合雒紀 Katsura kuki.	3. 安寧 An Ne.	18. 履中 Ri Tsju.	33. 崇峻 Siu Siun.	48. 称徳 Seo Toku.	63. 冷泉 Ren Se.	78. 二條 Ni Dsjo.	93. 後二條 Go Ni Dsjo.	108. 後陽成 Go Jo Sei
伏羲氏 Tai ko Fuki.	4. 懿徳 I Toku.	19. 反正 Fan Sei.	34. 推古 Sui Ko.	49. 光仁 Koo Nin.	64. 圓融 Jen Wo.	79. 六條 Roku Dsjo.	94. 花園 Fanna Sonno.	109. 水尾院 Dai Seo Quo.
神農 Sin No. O. al. X in Num	5. 孝昭 Ko Sio.	20. 允恭 In Kio.	35. 舒明 Dsjo Me.	50. 桓武 Kwan Mu.	65. 華山 Kwas San.	80. 高倉 Taka Kura.	95. 後醍醐 Go Dai Go.	110. 本院 Fon In.
黄帝 Kwo Tei. S. Hoan Ti	6. 孝安 Ko An.	21. 安康 An Koo.	36. 皇極 Kwoo Goku.	51. 平城 Fe Sjo.	66. 一條 Itsi Dsjo.	81. 安徳 An Toku.	96. 光厳 Kwo Gen.	111. 後光明 Go Kwo Mio.
帝堯 Tei Gjo.	7. 孝霊 Ko Re.	22. 雄略 Ju Riaku.	37. 孝徳 Koo Toku.	52. 嵯峨 Sa Ja.	67. 三條 San Dsjo.	82. 後鳥羽 Go To Ba.	97. 光明 Kwo Mio.	112. 後西院 Go Sei In.
帝舜虞 Tei Siun Gu.	8. 孝元 Ko Kin.	23. 清寧 Se Ne.	38. 斉明 Si Me.	53. 淳和 Kun wa	68. 後一條 Go Itsi Dsjo.	83. 土御門 Tsutsi Mikaddo.	98. 崇光 Sju Kwo.	113. 太上皇 Kin Sen. al. Tei Sen.
夏后禹 Katewu.	9. 開化 Kai Quo.	24. 顕宗 Gen Soo.	39. 天智 Ten Tsij.	54. 仁明 Nin Mio.	69. 後朱雀 Go Siu Saku.	84. 順徳 Sjun Toku.	99. 後光厳 Go Kwo Gen.	114. 今上 Kin Sen.
商成湯 Sioo Sei Too.	10. 崇神 Siu Sin.	25. 仁賢 Nin Ken.	40. 天武 Ten Mu.	55. 文徳 I Toku.	70. 後冷泉 Go Re Sen.	85. 後堀河 Go Fori Kawa.	100. 後圓融 Go Ten Wo.	V. 帝 Mikaddo.
周武王 Siuno Bu O.	11. 垂仁 Sij Nin.	26. 武烈 Bu Retz.	41. 持統 Dsi To.	56. 清和 Se wa.	71. 後三條 Go San Dsjo.	86. 四條 Si Dsjo.	101. 後小松 Go Ko Matz.	内裏 Dai. Dai.
昭王 Soo Wo.	12. 景行 Ke Koo.	27. 繼體 Ke Te.	42. 文武 Mon Mu.	57. 陽成 Jo Se.	72. 白河 Sjra Kawa.	87. 後嵯峨 Go Sa Ga.	102. 称光 Seo Kwo.	王 Oo.
始皇 Si Kwo.	13. 成務 Se Mu.	28. 安閑 An Kan.	43. 元明 Gen Me.	58. 光孝 Koo Ko.	73. 堀河 Fori Kawa	88. 後深草 Go Fka Kusa.	103. 後花園 Go Fanna So.	皇 Kwo.
光武 Kuoo Bu.	14. 仲哀 Tsiu Ai.	29. 宣化 Sen Kwa.	44. 元正 Gen Sjo.	59. 宇多 U Da.	74. 鳥羽 To Ba.	89. 亀山 Kame Jamma.	104. 後土御門 Go Tsutsi Mikaddo	大 Tai.
	15. 神功皇后 Singu Kogu.	30. 欽明 Kin Me.	45. 聖武 Sjo Mu.	60. 醍醐 Dai Go.	75. 崇徳 Sin Toku.	90. 後宇多 Go U da.	105. 柏原 Kasiwa Bara.	天子 Ten Sin.

Tab. XVI.

née du monde 775. Ce Prince illuſtre fit ce qu'on attribuë à Serapis, je veux dire qu'il enſeigna aux hommes l'agriculture & les autres arts qui regardent l'entretien de la vie. Par cette raiſon, quelques uns le repréſentent avec une tête de bœuf, & d'autres avec deux cornes ſur le front. Il découvrit auſſi les vertus de diverſes plantes, & en inſtruiſit le monde par un traité ſur ce ſujet, qui eſt ſans doute le premier Herbier qu'on ait jamais écrit. Les Chinois conſervent ſon portrait avec un reſpect ſingulier. Les Medecins particulierement le pendent dans les principaux appartemens de leurs maiſons, avec une plante ou une feuille dans la bouche, qu'il ſemble flairer. Il regna 140. ans, & eut pour ſucceſſeurs ſept Princes de ſa famille, qui en regnerent 380, de ſorte que l'Empire demeura dans cette maiſon 520. années.

Après la mort du dernier Empereur de la famille de Xinnum, Kwo Tei nommé par les Chinois Hoam Tei, & dont le nom entier eſt Hon Tei Juu Hin Si, parvint à la couronne. Les Hiſtoriens Chinois conviennent tous que ce Prince regna à la Chine. Ceux qui révoquent en doute l'exiſtence des Empereurs précédens commencent à celui-ci la Chronologie & l'Hiſtoire de l'Empire de la Chine. Il commença à regner en l'année 2029. avant Sinmu, 2689. ans avant Jeſus Chriſt, où 2697. ſuivant le calcul du Pere Couplet, que le Docteur Mentzelius a ſuivi exactement. Il n'avoit que onze ans lorſqu'il monta ſur le Throne. Durant ſa minorité, l'Empire fut gouverné par des Miniſtres prudens & fidelles, qui eurent ſoin de lui donner une éducation convenable à ſa Grandeur future, & de l'inſtruire dans les arts & les ſciences qu'on connoiſſoit alors. Les Chinois lui ſont redevables de la connoiſſance du pouls, dont ſes Tuteurs lui firent part, & qu'il ordonna enſuite de rendre publique. Il regna 100. ans & en vêcut 111. Cinq de ſes décendans portérent la couronne après lui, tellement que cette famille regna en tout 313. ans. Kwo Tei.

Des cinq Princes qui ſuccédérent à Hoam Ti, Tei Gio, ou Ti Jao comme prononcent les Chinois, eſt celui qui ſe diſtingua le plus. Il fut un grand Seſin, c'eſt à dire un homme verſé à un point extraordinaire dans les Sciences occultes. C'étoit un Prince vertueux & un véritable Pere de la Patrie. Sa mort fut pleurée de tous ſes ſujets, & ils en portérent le deuil pendant trois ans. Il avoit été couronné en 1697. avant Sinmu, & 2357. avant Jeſus Chriſt. Il regna 72. ans, & mourut ſous le Regne de ſon Succeſſeur, en ſa 118. année. Quoiqu'il eut douze enfans, dix fils & deux filles, il ne laiſſa pas d'élever à l'Empire un vertueux & ſage Laboureur, auquel il donna ſes deux filles en mariage. Tei Gio.

Tei Sjun, autrement Gu, & ſelon la prononciation Chinoiſe Ju Ti Sijun, ou Ju Ti Kun, Gendre de Ti Jao, fut ſon Succeſſeur. Il regna vingt huit ans avec ſon Beau-père, & trente trois ſeul, ce qui fait en tout ſoixante & un. Mes Hiſtoriens comptent pour la premiere année de ſon Regne la 1634. avant Sinmu, qui eſt la 2294. avant Jeſus Chriſt. Son Regne fut marqué par un déluge, qui inonda pluſieurs Provinces de la Chine, & qui coûta la vie à un grand nombre d'Habitans. Tei Sjun.

Vu, dont le nom entier eſt Katewu, c'eſt à dire, l'Empereur Vu, de la famille Ka, ou, comme les Chinois parlent, Ju de la famille Hia, regna dix ſept ans avec l'Empereur Tei Sjun, & dix ans après ſa mort, ce qui fait en tout vingt ſept années. Il fut couronné en l'année 1573. avant Sinmu, & 2233. avant Jeſus Chriſt. Cet Empereur fit creuſer des Canaux & conſtruire des Ecluſes, pour conduire dans la mer les eaux qui avoient ſubmergé Vu.

mergé une grande partie de la Chine ſous le Regne de ſon prédeceſſeur. Par ce moien, il ſe forma de grandes Rivieres, & la Chine fut à couvert pour jamais des inondations. Il vêcut cent ans, & eut pour ſucceſſeurs onze de ſes décendans, qui en regnerent 431. Ainſi cette famille conſerva la couronne 458. ans. Le dernier de cette Maiſon fut fameux par ſa force prodigieuſe; mais il gouverna ſes ſujets en tyran. Sa profuſion alla juſqu'à emploier deux mille hommes à creuſer un lac qu'il remplit enſuite de Biere de la Chine. On dit auſſi qu'il avoit bàti une Tour d'or & de pierres précieuſes pour une de ſes Maitreſſes. Il fut dépoſé & banni en ſa 52. année.

Sioo Tei Too. SIOO TEI TOO, c'eſt à dire le Roi Too de la famille de Sioo, ou comme les Chinois le prononcent, le Roi Tam de la famille de Ksjam, fut élu Roi à l'age de quatrevingt ſept ans, en l'année 1106. avant Sinmu, & 1766. avant l'Ere Chrétienne. Il regna treize ans, & mourut âgé de cent. Durant ſon Regne, la Chine eſſuia une famine qui dura ſept années, ainſi que celle d'Egypte, dont il eſt fait mention dans les Livres Saints. Après lui regnèrent vingt ſept Princes décendus de lui, pendant 631. ans, & ainſi l'Empire fut affecté à ſa maiſon 644. années de ſuite. Le dernier Empereur de cette famille aiant revolté les Princes ſes ſujets, par ſa tyrannie, il lui firent la guerre, & le réduiſirent à de telles extrémitez, qu'il mit le feu à ſon Palais, où il ſe brûla avec ſa famille & ſes domeſtiques, laiſſant l'Empire en proie au Conquerant

Sin No Bu O. SIN NO BU O, c'eſt à dire l'Empereur Bu de la famille de Sin, ou, ſelon la prononciation des Chinois, Vu Vam de la famille Sjau, monta ſur le Throne 462. ans avant Sinmu, & 1122. avant Jeſus Chriſt. Il regna ſept ans, & laiſſa la Couronne à ſa Poſterité, qui la garda ſelon les Hiſtoires du Japon 888. ans, c'eſt à dire juſqu'en 255. avant Jeſus Chriſt, & 206. après Sinmu. Il y eut trente ſept Empereurs de cette Maiſon.

Naiſſance de Siaka. Sous Soowoo, ou comme les Chinois prononcent, Sjoovam, le quatrieme d'entre eux, & en la 22. année de ſon regne, qui répond à l'an 367. avant Sinmu & 1027. avant Jeſus Chriſt, le huitiéme jour du quatrieme mois, l'Inde vit naitre le grand Prophete Siaka, auquel ſes qualitez incomparables meritérent dans la ſuite le nom de Fo ou Fotoge, c'eſt à dire le Dieu, & qui le firent nommer des Chinois Sitsjun, ce qui ſignifie le grand & le parfait. Sa Doctrine fut bientôt répanduë par ſes Diſciples dans les differentes parties des Indes Orientales. Il mourut âgé de ſoixante & dix neuf ans, en 289. avant Sinmu, & 949. avant l'Incarnation. Voilà tout ce que j'avois à remarquer ſur la ſeconde Epoque ou les temps incertains des Japonnois.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires du Japon en général. Droit de Succession entre eux. Leur Résidence, & leur Cour. De la Chronologie des Japonnois.

LA troisieme & derniere Ere ou Epoque de la Monarchie Japonnoise, c'est à dire celle de leurs Oo Dai Sin Oo, ou Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires, commence à l'année 660. avant Jesus Christ, & en la soixante & dixiéme du Regne de Kaiwo, ou Huivam, comme les Chinois prononcent, qui fut le dix-septiéme Empereur de la Chine de la famille de Sjeu. Depuis ce temps là, jusqu'à l'an 1693. depuis Jesus Christ, cent quatorze Princes d'une même Maison ont gouverné le Japon l'un après l'autre. Ils se font honneur de décendre en ligne droite & par les ainez de Ten Sio Dai Sin le Pére de la Nation Japonnoise. Aussi c'est ce qui les fait respecter à un point extraordinaire de leurs sujets & de leurs concitoiens, qui les traitent comme des especes de Divinitez. Mais, avant que d'entrer dans l'Histoire de leurs Regnes, il ne sera pas inutile de donner une idée préliminaire de leurs Personnes, de leur Cour, & de la Chronologie de leur Empire, dont nous nous servirons pour compter les années de leur Regne.

Troisieme Ere des Japonnois.

Origine des Empereurs du Japon.

Je dois observer en premier lieu, que les Empereurs Ecclesiastiques Héréditaires du Japon, héritiers de leurs divins ancêtres, n'ont pourtant pas hérité d'eux le titre de Mikotto, titre consacré aux Dieux & aux Demi-Dieux des deux premieres Dynasties. On ne les apelle que Mikaddo, diminutif de Mikotto, Dai, Oo, Kwo, & Tai; tous noms, qui signifient Empereur, Prince, & Grand Seigneur. On leur donne aussi le nom de Tensin, c'est à dire, Fils des Cieux, avec plusieurs autres du même genre. On les désigne souvent dans la conversation ordinaire par le nom de Dairi, qui signifie proprement leur Cour entiere, d'où leur vient aussi celui de Kintsiusama, c'est à dire, Chef ou Seigneur de la Cour Ecclésiastique. En parlant d'eux mêmes, ils prennent le titre de Tsin, & ils signent Maro.

Titres des Empereurs Ecclesiastiques du Japon.

Vers le temps mentionné ci-dessus, les Japonnois, qui jusqu'alors avoient été sans aucun Gouvernement établi, vivant comme on faisoit sous les anciens Patriarches, où chaque famille n'obéïssoit qu'à son père, ou à quelque homme distingué par sa prudence; les Japonnois, dis-je, se soumirent aux Loix d'un Souverain. Il y a beaucoup d'apparence que les Chinois, qui venoient de temps en temps au Japon, élevez sous un Gouvernement Monarchique, ne contribuerent pas peu à le faire choisir aux Japonnois. Or dans cette conjoncture, personne n'avoit plus de droit à la Souveraineté, qu'un Prince décendu de l'ainé de la famille de Ten Sio Dai Sin; puisque, par la loi même de la primogeniture, il sembloit être l'héritier naturel de la Souveraineté attribuée au Pére de la Nation, & que d'ailleurs il avoit herité des vertus & de la sainteté de cet homme illustre. Voilà peut-être ce qui le fit préférer par les Japonnois.

Leur Droit à l'Empire.

Jusqu'à présent, les Princes de cette Maison, & particulierement ceux qui sont assis sur le Throne, sont considérez comme des Personnes sacrées, &

Respect qu'on leur porte, &

ce qu'ils font pour le conserver.

& comme des Pontifes nez. Auffi, loin qu'ils negligent rien pour empêcher que ces notions avantageufes à leur Puiffance ne s'effacent de l'efprit de leurs Sujets, ils vont jufqu'à faire des chofes, qui, examinées par rapport aux coutumes des autres Peuples, fembleroient ridicules & impertinentes. On en jugera par quelques particularitez. Par exemple, l'Empereur croiroit faire tort à fa Dignité & à fa Sainteté, s'il touchoit la Terre du bout du pied. C'eft pourquoi, quand il veut aller quelque part, il faut que des hommes l'y portent fur leurs épaules. Encore moins voudroit-il expofer fa Perfonne facrée au grand air, & il ne croit pas le Soleil digne de luire fur fa tête. Telle eft la Sainteté des moindres parties de fon corps, qu'il n'ofe fe couper, ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles. Cependant, comme à la fin il deviendroit fale & mal propre, on peut lui retrancher la nuit ces fuperfluitez incommodes, pendant qu'il dort; parce que, felon les Japonnois, ce qu'on ôte alors de fon corps lui a été volé, & qu'un tel vol ne peut porter préjudice à fa Grandeur ou à fa Sainteté. Dans les premiers temps, il étoit obligé de s'affeoir fur fon Throne durant quelques heures de la matinée, avec la Couronne Impériale fur la Tête, & de s'y tenir immobile comme une Statue, fans remuer, ni les mains, ni les pieds, ni la tête, ni les yeux, ni aucune partie de fon corps. On s'imaginoit que par ce moien il pourroit faire jouir fon Empire d'une paix tranquille, au lieu que fi par malheur il s'étoit détourné d'un côté ou de l'autre, ou qu'il eut regardé longtemps vers quelque Province de fes Etats, on auroit appréhendé que la Guerre, la famine, le feu, ou d'autres Calamitez ne défolaffent bientôt l'Empire. Mais, comme on remarqua depuis, que la Couronne Imperiale étoit le Palladium, dont l'immobilité affuroit la tranquillité de la Nation, on jugea à propos de ne plus impofer un devoir auffi gênant aux Empereurs, & de les laiffer vivre dans une molle oifiveté & dans les plaifirs. Ainfi, leur Couronne tient à préfent fur le Throne la place qu'ils étoient obligez alors d'y occuper. Chaque jour, on apprête fon manger dans des pots neufs, & on ne le fert à table qu'en vaiffelle neuve, le tout d'une extrême propreté, mais pourtant d'argille commune, afin qu'on puiffe brifer fans une dépenfe exceffive les vafes qui lui ont fervi une fois. Je dis brifer; car c'eft ce qu'on fait d'ordinaire, dans la crainte qu'ils ne tombent entre les mains de Laïques, dont la gorge & la bouche s'enfleroient & s'enflammeroient d'abord, à ce qu'ils s'imaginent, s'ils avoient mangé dans ces vaiffeaux refpectables. Il en eft de même des habits facrez des Dairi. Ils croient que fi un Laïque les portoit, fans la permiffion expreffe ou fans un ordre formel de l'Empereur, il en feroit puni par une enflure douloureufe de toutes les parties de fon corps.

Ordre de Succeffion établi parmi eux.

Dès que le Throne eft devenu vacant par le décès d'un Mikaddo, la Cour Eccléfiaftique y éleve celui qu'elle juge être l'Heritier préfomptif, fans diftinction d'âge ni de fexe. De là vient qu'on y a fouvent placé des Princes encore mineurs, ou de jeunes Princeffes qui n'étoient pas mariées; & il y a même des exemples que la Veuve de l'Empereur défunt a fuccédé à fon Epoux. S'il y a plufieurs Prétendans à la Couronne, & qu'on ne voie pas clairement quel eft celui qu'on doit préférer, on ajufte le différend à l'amiable & felon l'équité, & ils regnent tour à tour pendant un certain nombre d'années chacun, à proportion du dégré de confanguinité qui étoit entre eux & le Mikaddo décédé. Quelques fois le Pere réfigne la Couronne à un ou à plufieurs de fes enfans fucceffivement, afin que lui & leurs Meres aient le plaifir de les voir affis fur un Throne, dont peut être on les excluroit

cluroit après leur mort. Ces changemens, au reste, se font avec un secret admirable; & un Mikaddo peut mourir, ou abdiquer, & un autre occuper sa place, sans qu'on en sache rien, si ce n'est à la Cour, que quand la succession est réglée. Cependant, il est arrivé en quelques rencontres, que ceux de la famille Impériale, qui se croioient apellez par la Nature à la succession dont on les avoit exclus, ont maintenu leur droit par la force des armes, & ont essaié de déthroner le Dairi qu'ils régardoient comme un Usurpateur. De là sont venues des guerres qui ont apporté un grand préjudice à l'Empire. Les Princes du Japon épousoient differens partis, & ces querelles n'ont guères fini que par la destruction entière d'un des deux Rivaux, & par l'extinction cruelle de sa famille.

Ceux qui composent leur Cour décendent tous de Ten Sio Dai Tsin, & se croient fondez, en vertu d'une naissance aussi éclatante, à exiger un respect, qui passe de bien loin celui auquel un Laïque pourroit prétendre. Ils sont partagez en diverses branches, & ils sont aujourd'hui plusieurs milliers de personnes. Quelques uns d'entre eux ont de riches Abbaïes ou Prieurez en differens endroits de l'Empire. Mais la meilleure partie demeurent à la Cour, attachez religieusement à la personne sacrée du Dairi, qu'ils respectent comme leur unique appui, & qu'ils servent dans les dignitez dont il veut bien les revêtir. Leur Cour.

L'Empereur Séculier fournit à présent les subsides nécessaires pour l'Entretien du Dairi & de sa Cour. Il lui a assigné pour cet effet les revenus de la Ville de Miaco & de ses dépendances. Mais comme souvent ils ne suffisent pas à beaucoup près pour soutenir ses dépenses, on est convenu que le surplus seroit pris sur le Thrésor de l'Empereur Seculier. Néanmoins, ces subsides sont peu de choses, & on les paie avec tant de négligence, que la Cour en subsiste à peine. Du moins, elle ne peut plus faire la Figure qu'elle faisoit lorsque le Dairi étoit lui même Maitre de l'Empire, & qu'il en avoit tous les Revenus en sa disposition. Elle n'a pourtant pas renoncé à ses anciens airs de grandeur & de magnificence; & on peut dire d'elle, qu'elle est remarquable par la splendide indigence qui y regne. Les Grands s'endettent, & se ruinent, pour briller. Les moindres Officiers à leur tour sont reduits à suppléer par le travail à leurs gages qui sont bien éloignez de suffire pour leur entretien. Les uns font & vendent des corbeilles de paille, comme on verra dans le premier Chapitre du cinquieme Livre. D'autres font des tables, des souliers, des fers à cheval, ou autres choses de cette nature. Le Mikaddo seul ne se sent pas de cette pauvreté, malgré la petitesse de ses Revenus, au prix de ce qu'ils étoient dans les premiers temps; parce que, comme il les a en sa propre disposition, il est sûr d'avoir de quoi pourvoir, non seulement à ses besoins, mais aussi à sa splendeur, à son luxe, & à ses profusions. Ajoutez que les Empereurs Séculiers lui ont laissé une prérogative considérable de la Couronne & de la Souveraineté, savoir le droit d'accorder des titres honorables aux Grands Seigneurs de l'Empire, à leurs Enfans, & à leurs Parens, ce qui fait entrer des sommes immenses dans son Epargne. Selon la coutume de ses Prédécesseurs, il prend douze femmes, & donne le titre d'Imperatrice à celle qui est mere du Prince, ou de la Princesse Héréditaire. Je n'entrerai point dans le détail ennuieux des cérémonies éclatantes & pompeuses qui accompagnent son mariage, ou l'accouchement d'une Impératrice, ou le choix d'une Nourrice pour l'Héritier de la Couronne. C'est assez de dire, qu'elles sont d'une splendeur qui passe l'imagination, & qu'on ne pourroit pas faire d'avantage, si la felicité Entretien de ces Princes.

de l'Empire dépendoit de la naiſſance de ce Prince Héréditaire.

Rangs & Titres de leurs Courtiſans.

Il y a pluſieurs Dignitez éminentes, qui appartiennent à cette Cour Eccléſiaſtique, & qui en diſtinguent les Membres les uns des autres. Le Mikaddo eſt la ſource des honneurs. Excepté certains Titres auxquels il y a des fonctions attachées, les autres ſont purement des Titres d'honneur que le Mikaddo confère ſouvent à des Séculiers, comme aux Princes de l'Empire, & à d'autres Grands Seigneurs. Il le fait, ou à la recommandation de l'Empereur Séculier, où à leurs propres prières, moïennant qu'ils lui paieront une grande ſomme d'argent. Les Honneurs & Titres ſont diviſez en ſix I comme ils les apellent, c'eſt à dire en ſix Ordres ou Claſſes. Le Titre de la premiere Claſſe eſt Dai Seo Dai Sin. La Perſonne qui en eſt honorée eſt eſtimée auguſte, & ſacrée; & on croit, qu'au moment de ſa mort, ſon ame devient un Cami ou Dieu. Par cette raiſon, le Mikaddo le garde pour lui même, & le donne rarement à d'autres. La dignité de Quanbuku appartient auſſi à la première Claſſe. Le Quanbuku eſt la ſeconde Perſonne de la Cour Eccléſiaſtique, & le Vicaire & le Premier Miniſtre du Dairi dans les affaires qui concernent l'Empire. L'Empereur Séculier prend ce Titre, ou bien, il le donne à l'Héritier Préſomptif de la Couronne, & c'eſt le même que celui de Quebacondono, qu'on trouve ſouvent dans les Lettres des Jeſuites. Les trois Titres ſuivans appartiennent à la ſeconde Claſſe, Sa Dai Sin, U Dai Sin, & Nai Dai Sin. Il n'y a jamais plus de trois perſonnes à la Cour qui en ſoient revêtues. Les Dai Nagon & Tſunagon compoſent le troiſiéme Ordre. Ces deux Titres ſont toujours attachez à certains Emplois. Les Titres des quatrieme & cinquieme I ou Claſſes ſont Seonagon, Tſiunagon, Tſiuſeo, Seosjo, & Sdidſiu. Ces deux Ordres ſont fort nombreux, & ils ſe ſubdiviſent en pluſieurs rangs. On appelle ceux qui en ſont Tenſio Bito, c'eſt à dire, Hommes Céleſtes; & en général ceux de la Cour Eccléſiaſtique prennent tous le Titre de Kuge, qui veut autant dire que Seigneurs Eccléſiaſtiques, pour ſe diſtinguer des Gege, nom ſous lequel ſont renfermez les Laïques & ceux qui ne ſortent pas d'une Race auſſi noble & auſſi ſainte. Les Titres de la ſixième & derniere Claſſe ſont Tai U, Goi, & autres moins conſiderables. Les Titres & Dégrez d'Honneur quels qu'ils ſoient ſont tous conférez par le Mikaddo, & par lui ſeul, comme je l'ai déjà obſervé. Quand les Empereurs Séculiers prennent en main les rênes de l'Empire, le Dairi, avec l'Autorité ſuprême, ſe réſerve cette branche conſidérable des Prérogatives Imperiales. C'eſt pourquoi quand ils veulent honorer leurs Favoris ou leurs Miniſtres de quelques Titres, il faut qu'ils les demandent au Mikaddo. Il y en a deux principalement, que l'Empereur Séculier peut conférer aux Premiers Miniſtres & aux Princes de l'Empire avec le conſentement du Dairi, ſavoir ceux de Maquandairo & de Cami. Le premier étoit anciennement héréditaire, & revient à celui de Duc ou de Comte. Le ſecond ſignifie Chevalier. Je dois faire obſerver ici, que le même caractère qui dénote une ame déifiée, ſe prononce auſſi Cami, mais qu'alors il eſt d'une nature tout à fait différente de celui qui exprime le Titre & l'Honneur de la Chevalerie. Les Divinitez & Idoles du Japon portent toutes en général le nom de Cami.

Leurs Habits.

Entre autres marques honorables qui diſtinguent des Laïques les Perſonnes de la Cour Eccléſiaſtique, ils ont un habit particulier, qui diffère beaucoup de ceux des Séculiers, qu'ils regardent avec mépris, comme étant d'une origine baſſe & profane. Il y a même tant de différence entre eux

par

par rapport aux habillemens, qu'il fuffit de les voir, pour connoître de quelle claffe ils font, ou quel emploi ils ont à la Cour. Ils portent des culottes larges & longues, & par deffus eft une longue robe d'une largeur extrême, & d'une Figure particuliere, principalement vers les épaules, avec une queuë trainante qui s'étend bien loin derrière eux. Ils fe couvrent la tête d'un Bonnet ou Chapeau noir fans apprêt, dont la Figure eft une des marques d'honneurs, auxquelles on peut diftinguer de quel rang eft un Seigneur, ou quel pofte il occupe à la Cour. Quelques-uns ont une large bande de crépon noir ou de foie, coufue à leurs Bonnets, qui tantôt y eft attachée, & tantôt leur pend par derrierè fur les épaules. D'autres ont devant les yeux une pièce faite en éventail. Il y en a qui font remarquables par une efpece d'Echarpe ou de large bande, qui leur tombe de deffus les épaules fur la poitrine. La longueur de cet ornement eft différente felon la qualité ou dignité des perfonnes; car c'eft la coutume dans cette Cour de ne fe baiffer en faluant, qu'autant qu'il faut pour que le bout de l'Echarpe touche à terre. Les Dames de la Cour du Dairi font auffi habillées autrement que les femmes Laïques. Les douze Epoufes du Dairi entre autres ont des robes fuperbes, fans doublure, tiffues de fleurs d'or & d'argent, & d'une telle largeur, que ce n'eft pas un petit embarras pour elles que de marcher, quand elles font en habits complets de cérémonie.

L'Etude & les Sciences font le principal Amufement de cette Cour Eccléfiaftique. Non feulement les Kuge, ou Courtifans, mais même plufieurs perfonnes du beau Sexe, fe font fait un grand nom par des Poëfies, par des Hiftoires, & par d'autres Ouvrages. Les Almanacs fe faifoient autrefois à la Cour. Mais, aujourd'hui, c'eft un favant Citoien de Miaco qui les dreffe. Néanmoins ils doivent être examinez & approuvez de quelques perfonnes commifes à cet effet par la Cour, qui ont foin qu'on les envoie à Isje, comme dans un lieu faint, pour y être imprimez. Ils aiment beaucoup la Mufique, & les Femmes en particulier jouent avec délicateffe de toutes fortes d'inftrumens. Les jeunes gens de qualité fe divertiffent à monter à Cheval, à faire des courfes de chevaux, à dancer, à fe battre au fleuret, à jouer à la paume, & à tels autres excercices qui conviennent à leur rang. Je ne me fuis pas informé fi on repréfente des Tragédies & des Comédies à la Cour. Mais, comme les Japonnois en général font fous des Spectacles du Théatre, j'ai du penchant à croire, que malgré leur gravité & leur Sainteté, ces vénérables Eccléfiaftiques ne voudroient pas fe priver d'un Amufement auffi agréable & auffi innocent. Leurs Divertiffemens.

Dans les anciens temps, lorsque le Dairi étoit feul Maître de l'Empire, il réfidoit avec fa Cour où il lui plaifoit, & honoroit de fa préfence facrée, tantôt une Ville ou une Province, & tantôt une autre. Il arrivoit rarement qu'un Empereur demeurât dans le même endroit que fon Prédéceffeur. Mais, aujourd'hui, le Séjour des Dairi eft en quelque forte fixé à Miaco. Ils font en poffeffion du Nord-Eft de cette fpacieufe Capitale; Quartier qui merite le nom de ville, non feulement par fa grande étendue, & la quantité de Ruës, de Palais, & de Maifons qu'il renferme, mais encore parce qu'il eft actuellement féparé de Miaco, & fortifié de foffez, de murs, de remparts, & de portes, en cas d'attaque fubite & imprévue. Le Mikaddo y demeure, environ au milieu, dans un vafte Palais, qu'on diftingue des autres par la hauteur & la magnificence de fa Tour. L'Impératrice y loge avec lui, au lieu que fes autres époufes habitent des Palais attenans. A quelque diftance, font ceux des Chambellans du Dairi, & des autres Seigneurs, Réfidence du Dairi.

que leurs Dignitez obligent de se tenir toujours auprès de sa Personne Sacrèe. Lorsqu'un Mikaddo abdique, on lui assigne un Palais pour lui, pour sa famille, & pour sa Cour; & le Prince Héréditaire va loger avec les siens dans un autre. Le reste des Ruës & des Maisons est partagé entre les Officiers de la Cour, à proportion de leurs rangs & dignitez. L'Empereur Séculier entretient toûjours une Garde nombreuse de Bugjos & Soldats à la Cour du Dairi, sous prétexte de veiller avec tendresse à la conservation & à la sûreté de sa Personne Sacrée & de sa Famille, mais en effet pour l'empêcher de recouvrer la Couronne & la Souveraineté que les Princes Séculiers lui ont enlevée.

Eres des Japonnois. Après cette Idée générale du Dairi, de sa Cour, & du Gouvernement en général, & avant d'entamer l'Histoire des Empereurs Ecclésiastiques, je dois faire quelques Remarques générales, pour éclaircir la Chronologie dont je me servirai en cette occasion.

Les Japonnois ont deux Eres ou Epoques principales. La premiere & la plus commune commence avec le Regne de Sinmu, leur premier Empereur, en 660. avant Jesus Christ. Par conséquent, nôtre année 1692. qui étoit la sixiéme de Nengo Genrokf, étoit la 2358. depuis Sinmu. Ils appellent cette Epoque Nin O, qui, à parler proprement, signifie *le grand & puissant Seigneur ou Souverain*, & dans un sens plus sublime, *le premier de tous.* (Nin O.)

Nengo. La seconde Epoque, qu'on emploie au Japon, s'apelle Nengo. Les Chinois l'inventèrent, pour mettre plus de certitude dans la Chronologie qu'ils ne croioient pouvoir le faire avec les Epoques communes, & elle ne fut introduite dans le Japon que sous le Regne du trente sixième Empereur. Elle comprend une Periode de peu d'années, d'ordinaire au dessous de vingt, & rarement au dessus. C'est à l'Empereur, à lui choisir un nom & une Figure, & pour l'ordinaire l'un & l'autre tend à conserver le souvenir de quelque évenement remarquable, ou de quelque changement important, soit dans l'Eglise, soit dans l'Etat. Comme lui seul a droit d'instituer ces périodes, il peut aussi les continuer autant qu'il lui plaît. Les caractères Japonnois qui exprimoient le Nengo courant, lorsque j'étois au Japon, Nengo dont la sixieme année tombe sur nôtre année 1693. se prononçoient Genrokf, qui signifie la Felicité de la Nature & de l'Art, par où le Mikaddo regnant désignoit le bonheur & la tranquillité d'une vie privée que l'Empereur son Père avoit resolu de mener après son abdication. Les Japonnois emploient cette Epoque dans les Almanacs, Ordres, Proclamations, Journaux, Lettres, & Ecritures. On ajoute l'année courante de l'Epoque Nin O dans les Livres imprimez, & sur tout dans ceux qui ont rapport à l'Histoire & à la Chronologie. Il faut observer qu'un nouveau Nengo commence toujours avec une nouvelle année, bien qu'il ait été ordonné & établi plusieurs mois auparavant. Quelques fois aussi il arrive qu'on se sert encore du Nengo précédent dans les titres des Livres, Lettres, Journaux, & autres Ecrits, bien qu'il y ait déjà un nouveau Nengo de commencé. J'attribue cette irrégularité, ou à ce que les Peuples n'approuvent pas le caractère du nouveau Nengo, ou à ce qu'ils ignorent qu'il y en ait un, ce qui n'est pas impossible dans un Empire d'une aussi grande étendue. Ainsi, par exemple, les Almanacs des deux premieres années de la Periode Nengo Genrokf furent dattez des cinquieme & sixieme années du Nengo précédent nommé Dsiokio, quoi qu'il fut expiré. Neanmoins, on a soin en ce cas qu'une pareille inadvertance ne fasse point glisser d'erreur ou d'embarras dans la Chronologie.

Pour

Pour cet effet, dans l'Almanac ſuivant, qui étoit celui de nôtre année 1690, on marqua la troiſieme année du Nengo Genrokf courant, ſans faire aucune mention des deux premières. Les caractères d'un Nengo ne ſont d'ordinaire compoſez que de deux Figures, qu'on doit tirer & qu'on tire toujours d'une table particuliere compoſée à cette fin.

Il y a encore une troiſieme Ere, ou Epoque, dont on ſe ſert auſſi dans la Chronologie des Japonnois. Elle conſiſte en Cycles ou Periodes de ſoixante ans, & les Japonnois en ont obligation aux Chinois, auſſi bien que de leurs Nengo. Ces ſoixante années ſont formées d'une combinaiſon des Jetta, ou noms des douze Signes Céleſtes, avec les noms de leurs Lettres. Les caracteres des Signes Céleſtes étant combinez cinq fois avec ceux de leurs dix Elemens, ou ces dix Elemens ſix fois avec les Signes Céleſtes, il en réſulte ſoixante Figures compoſées ou caractères, dont chacun ſe prend pour une année. Quand les ſoixante années ſont expirées, un nouveau Cycle recommence, & paſſe de même par ces differentes combinaiſons. Les Japonnois font uſage de cette Periode, pour mieux fixer le temps des principaux Evenemens arrivez dans l'Egliſe & dans l'Etat, dont leurs Hiſtoires font mention, & où ils ſont rapportez ſous l'année courante du Cycle, auſſi bien que ſous celles des deux autres Epoques, Nin O, & Nengo. Par ce moien, leur Hiſtoire & leur Chronologie s'accordent toujours avec l'Hiſtoire & la Chronologie des Chinois; avec cette différence pourtant, que ces derniers comptent dans leurs Hiſtoires, non ſeulement l'année, mais auſſi le nombre du Cycle, où telles & telles choſes ſe ſont paſſées, au lieu que les Japonnois ſe contentent de marquer le nombre de l'année. On ne compte point du tout les Cycles des Japonnois, & on en devinera aiſément la raiſon, ſi on conſidere l'orgueil naturel à cette Nation, & la nouveauté dont leur Empire paroitroit au prix de celui des Chinois leurs voiſins, qui peuvent montrer une longue ſuite de Cycles, écoulez pluſieurs Siecles avant la fondation de la Monarchie Japonnoiſe. Je n'embarraſſerai point de ces diverſes Eres ou Epoques l'Hiſtoire que je me propoſe de donner ci-deſſous des Empereurs du Japon. Mais, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire d'en faire précéder cette legère Idée. Périodes de 60. ans.

Les Jetta ou Signes Céleſtes des Japonnois ſont Signes Céleſtes des Japonnois.

1. *Ne.* La Souris.	7. *Vma.* Le Cheval.
2. *Vs.* Le Bœuf ou la Vache.	8. *Tſitſuſe.* Le Mouton.
3. *Torra.* Le Tygre.	9. *Sar.* Le Singe.
4. *Ow.* Le Lievre.	10. *Torri.* Le Coq ou la Poule.
5. *Tats.* Le Dragon.	11. *In.* Le Chien.
6. *Mi.* Le Serpent.	12. *I.* Le Verrat.

On donne les mêmes noms, & dans le même ordre, aux douze heures du jour naturel, & aux douze parties dont ils compoſent chaque heure; tellement qu'ils ſont en état de marquer avec exactitude dans l'Hiſtoire, non ſeulement quel jour une choſe remarquable eſt arrivée, mais même à quelle heure, & en quelle partie de l'heure. On doit obſerver cependant que ce qu'ils appellent jour, eſt l'intervalle de temps qui s'écoule entre le lever du Soleil & ſon coucher, & que ce jour eſt diviſé en ſix parties ou heures égales, de même que la nuit l'eſt en ſix autres, à compter du Soleil couchant au Soleil levant. De là vient, que chaque jour leurs heures différent en longueur; que celles du jour ſont plus longues en été, que celles de la nuit; & que le contraire arrive en hiver. Leurs Heures.

Quant aux Elémens des Japonnois, à proprement parler il n'y en a que Leurs Elemens.

 cinq,

cinq: & ce n'eſt qu'en les déſignant par différens noms & caractères qu'on les a pouſſez juſqu'au nombre de dix; ce qui étoit d'une néceſſité abſolue, pour que de leur combinaiſon répétée cinq fois avec les douze Signes Céleſtes il réſultât un Cercle de ſoixante années. Les noms de leurs dix Elémens ſont

1. *Kino Je.* Bois.	6. *Tſutſno To.* Terre.
2. *Kino To.* Bois.	7. *Kanno Je.* Mine.
3. *Fino Je.* Feu.	8. *Kanno To.* Mine.
4. *Fino To.* Feu.	9. *Midſno Je.* Eau.
5. *Tſutſno Je.* Terre.	10. *Midſno To.* Eau.

J'ai repréſenté dans la Table XV, ci-jointe, les caractères des douze Signes Céleſtes, ceux des dix Elémens, & ceux de la Période entière de ſoixante ans formée de leur combinaiſon.

Commencement de l'Année Japonnoiſe. Le commencement de l'Année Japonnoiſe tombe entre le Solſtice d'Hiver & l'Equinoxe du Printemps, vers le cinquieme de Fevrier. Mais, comme les Japonnois ſont d'une ſuperſtition extrême à célébrer le jour de la Nouvelle Lune, ils commencent d'ordinaire l'Année par la Nouvelle Lune qui précéde ou qui ſuit immédiatement le cinq Février. Ainſi la premiere année du Nengo Genrokf, qui dans le Cycle eſt appellée Tſutſno Je Tats, & qui répond à nôtre année 1688, commença le deux de Fevrier. La ſeconde de Genrokf, nomée dans le Cycle Tſutſtno To Mi, qui répond à 1689, commença le vingt quatre Janvier. La troiſiéme appellée dans le Cycle Kano Je Uma, qui eſt nôtre 1690. commença le neuf de Fevrier. La quatrième nommée Kano To Tſitſuſe qui eſt 1691. le vingt quatre Janvier. La cinquième nommée Midſno Je Sar qui eſt 1692. le dix ſept de Février. Et la ſixième qui répond à 1693. le cinquieme de Février. De deux en deux, ou de trois en trois ans, les Japonnois ont une Année biſſextile, ou ſept Années biſſextiles en dix-neuf Années communes.

CHAPITRE III.

Des Empereurs Eccléſiaſtiques Héréditaires en particulier, & premierement de ceux qui ont regné depuis le commencement de la Monarchie Japonnoiſe juſqu'à la Naiſſance de Jeſus Chriſt.

Regnes des Premiers Empereurs du Japon, ſelon leur propre Hiſtoire. ME voici arrivé à l'Hiſtoire des Empereurs Eccléſiaſtiques Héréditaires du Japon en particulier. Mais, avant de commencer, je dois faire obſerver, que dans les Livres Hiſtoriques & Chronologiques de cette nation, chaque nouveau Regne commence avec une nouvelle Année. Ce n'eſt pas que ſouvent un nouveau Souverain ne monte ſur le Throne, par la mort ou par l'abdication de ſon Predeceſſeur, pluſieurs mois avant que l'année ſoit expirée. Mais, on ajoute ces mois de reſte au Regne qui vient de finir. Ils prétendent n'en agir de la ſorte, que pour eviter la confuſion dans leurs Tables Chronologiques; car dans leurs Remarques Hiſtoriques ſur ces Tables,

bles, ils ont foin de marquer en quel mois, & en quel jour du mois, chaque Mikaddo a pris poſſeſſion de la Couronne.

J'ajoute qu'en écrivant cette Hiſtoire, j'ai conſulté deux Chroniques écrites & publiées au Japon, où on ne dit que peu de choſe des Vies des Emperenrs, de leurs vertus & de leurs vices, & de la partie politique de leur adminiſtration. Mais en récompenſe elles contiennent un détail exact de leurs noms, de leur généalogie, de leurs enfans, de la durée de leurs Regnes, des noms & de la durée des Nengos ou Périodes qu'ils ont inſtituez, du lieu de leur Réſidence, & autres choſes ſemblables, & des principaux évenemens de leurs Regnes. Par exemple, l'éreƈtion & la conſécration des Sintos, ou Budſdo, Temples; la naiſſance & la mort des Heros Japonnois, de leurs Prêtres celebres, & des autres grands Perſonnages: l'élevation & la chute des Miniſtres d'Etat célebres; les Rebellions, les Guerres, les Incendies, les apparitions des Cometes, les nouvelles Etoiles qu'on n'avoit pas encore vués, & les Méteores extraordinaires; les tremblemens de Terre, les Famines, les Peſtes, les autres Maladies epidémiques; l'introduƈtion des Idoles, des Prêtres, des Nations, des Raretez arrivées des Païs Etrangers; la publication des Livres remarquables: l'inſtitution & la célébration des Fêtes en l'honneur de leurs Dieux, de leurs Saints, & de leurs Héros; le temps que quelques unes de leurs Idoles ont été taillées au ciſeau, ou tranſportées d'un Temple dans un autre, avec les noms des Ouvriers, les Apparitions de leurs Dieux & Eſprits, la découverte étonnante de leurs Idoles, les grandes choſes qu'elles ont dites & annoncées, les Miracles qu'elles ont opérez, & ce qui s'eſt paſſé de remarquable à la Chine de temps en temps. Ces ſortes de choſes & pluſieurs autres encore ſe rencontrent dans ces deux Ecrivains Japonnois. Mais je n'en ai extrait que celles qui ont un rapport néceſſaire à mon ſujet, ou que j'ai cru dignes de la curioſité du Public.

Auteurs Japonnois dont on a tiré cette Hiſtoire.

SYN MU, dont le nom entier eſt Syn Mu ten Oo, fonda la Monarchie Japonnoiſe en la 58. année du 35. Cycle des Chinois, la huitiéme commencée du Regne de Taikwo ou Hoyvam, comme prononcent les Chinois, en 660. avant Jeſus Chriſt, & étant âgé de 78. ans.

I. Dai. Synmu.

Il étoit appellé auparavant Iwa Fikono Mikotto. Il étoit le quatrieme & le cadet de ſes Freres, qui régnérent avant lui. Mais comme ils vêcurent peu, & que leur Regne fut obſcur, c'eſt à lui que les Ecrivains Japonnois attribuent tous d'un commun accord la fondation de leur Empire, avec le titre de Nin O, c'eſt à dire, le plus grand de tous les Hommes, comme à un autre Jules Céſar.

Il civiliſa les Habitans du Japon qui s'appelloit alors Akitſuſſima, introduiſit la Chronologie parmi eux, partagea les Temps en années, en mois & en jours, & réfondit entièrement les Loix & le Gouvernement de la Nation.

En la 59. année de ſon Regne, qui étoit la 601. avant Jeſus Chriſt, 346. ans après la mort de Siaka, le quatorzième jour du neuvième mois, le grand Philoſophe Rooſi nâquit à la Chine dans la Province de Sokokf. Il avoit quatre vingt un an, & ſa tête griſonnoit déja, lorſque ſa mere accoucha de lui. C'eſt ce qui le fit nommer Rooſi, vieux enfant, des mots *Roo*, vieux, & *Si*, un enfant. On croit que l'ame de Kaſſobofats compagnon de Siaka, & le principal de ſes diſciples, étoit paſſée dans ſon corps, & cependant ſa Doƈtrine diffère à tous égards de celle de cet Ancien. En effet, Siaka enſeignoit à ſes Seƈtateurs l'immortalité de nos Ames, la récompenſe

des Bons dans une vie à venir, & la néceſſité de pratiquer la vertu en ce monde, ſi on veut être heureux dans l'autre. Rooſi, au contraire, nioit abſolument ces véritez importantes, & ſoutenoit que nôtre bonheur ne conſiſte qu'à vivre long-temps & bien. En conſéquence de ces idées, il eſſaia de trouver par l'Alchymie une Medecine univerſelle, qui put prolonger ſa vie, ſi elle ne pouvoit le rendre immortel. Entrepriſe, que ſes Diſciples & Sectateurs ont pourſuivie depuis, avec le même ſuccès dont peuvent ſe vanter ceux d'entre les Européens qui cherchent la Pierre Philoſophale. Il vêcut 84. ans.

Vers ce temps là, en l'année 660. avant Jeſus Chriſt, on vit pour la premiere fois des Idoles Etrangères s'introduire dans le Japon, & elles furent adorées à Khumano.

Synmu aiant regné 79. ans, & aſſûré le Throne à ſa Poſterité, mourut âgé de 157. ans. Avec ſon Regne commence l'Ere Japonnoiſe Nin O.

II. Dai Sui Sei.

SUI SEI troiſième fils de Synmu, ſuccéda à ſon Pere en la 80. année de ſon Regne, l'an 580. avant nôtre Ere, & à l'âge de cinquante & un an.

Naiſſance de Confutius.

En la 30. année de ſon Regne, 399. ans après la mort de Siaka, & 551. avant la naiſſance de Jeſus Chriſt, le quatrième jour du onzième mois, nâquit à la Chine, dans la Province de Rokokf, le célébre Philoſophe Kooſi, que les Chinois prononcent Cumfuſu, & que les Ecrivains Européens appellent Confutius. Les Auteurs Chinois rapportent qu'au temps de ſa naiſſance, on entendit un concert de Muſique dans le Ciel, que les Etoiles s'approchèrent d'avantage de la Terre, que deux Dragons gardoient l'Enfant, tandis qu'on le lavoit, que la Nature lui avoit marqué le front d'une petite éminence ou élevûre comme à l'Empereur Siun, qu'il reſſembloit de viſage à l'Empereur Gio, & enfin qu'il avoit toutes les marques d'un futur Seſin, c'eſt à dire, d'un homme d'un eſprit incomparable & d'un profond ſavoir. Lorſqu'il fut parvenu à l'âge viril, on remarqua qu'il avoit la taille majeſtueuſe & noble, & qu'il étoit haut de neuf Sak & ſix Sun. Ses Ouvrages, & ſur tout ceux qui roulent ſur la Morale, ne ſont pas inconnus en Europe. Ces Ecrits où il étala ſes belles connoiſſances pour l'avantage commun des Hommes, ſa vie vertueuſe & exemplaire, & le grand nombre de ſes Diſciples qui n'étoient jamais moins de 3000, lui attirèrent tant de réputation parmi ſes Compatriotes & dans le Japon, qu'après ſa mort on éleva des Temples à ſa mémoire, où juſqu'aujourd'hui on lui rend des honneurs extraordinaires & un culte preſque divin. Il mourut en la 74. année de ſon âge.

Sui Sei regna 33. ans, & en vêcut 84.

III. Dai Annei.

Son fils ANNEI lui ſuccéda âgé de vingt ans, en la 113. année de Synmu, l'an 548. avant l'Ere Chrétienne.

Naiſſance de Ganquai.

La trente deuxième année de ſon Regne, qui eſt la 516. avant Jeſus Chriſt, fut remarquable par la naiſſance de Ganquai, homme ſavant, & un des principaux Diſciples de Confutius, qui naquit à la Chine dans la Province de Rokokf. On dit de lui, comme une choſe digne de remarque, qu'à dixhuit ans il avoit la tête blanche, & une véritable phyſionomie de Vieillard. Il ne vêcut que trente deux ans. On croit que l'ame de Koſſobofats étoit paſſée dans ſon corps.

Annei regna 38. ans, & en vêcut 57. complets.

I TOKU

I Toku son second fils lui succéda, en l'année 151. de Synmu & 511. avant Jesus Christ, étant âgé de 44. ans. IV. Dai I. Toku.

La quatrième année de son Regne, il transporta sa Cour & sa Résidence à Keitz, où il mourut après un Regne de trente cinq ans, & à l'âge de soixante & dix sept.

Son second fils Kosio monta après lui sur le Throne, l'an depuis Synmu 186, & avant Jesus Christ 476. Il avoit alors trente trois ans. V. Dai Kosio.

La cinquième année de son Regne est marquée par une Guerre qui s'éleva entre les Provinces de Jetz & de Go, & qui est la première dont les Histoires Japonnoises fassent mention. Il regna près de quatre vingt trois ans, & mourut à l'âge de cent quinze.

Il eut pour Successeur Koan, son second fils, âgé de trente six ans, qui commença à regner l'an 269. après Synmu, & 392. avant Jesus Christ. VI. Dai Koan.

Il alla faire son séjour à Muro dans la Province de Farima, & quelques années après, il le transporta à Khuroda.

Sous son Regne, il parut une Comete à la Chine, & il y eut au Japon une Eclypse du Soleil, dont les Historiens disent, pour exprimer sa grandeur, que le jour fut converti alors en une nuit obscure & noire.

Il regna cent & un an, & en vécut cent trente sept.

Korei son fils ainé, autrement nommé Kosii, âgé de cinquante trois ans, lui succéda l'an 371. après Synmu, & 290. avant Jesus Christ. VII. Dai Korei.

En la sixieme année de son Regne, qui étoit la 284. avant Jesus Christ, le Lac & la Riviere d'Oomi se formèrent tout à coup & en une nuit dans la Province de ce nom.

La trente troisieme année de son Regne, & la 257. avant Jesus Christ, le fameux Tyran Sinosikwo naquit à la Chine.

L'an quarante six de son Regne, & 244. avant Jesus Christ, l'Empire du Japon fut divisé en trente six Provinces.

Il regna 76. ans, & en vécut 128.

Son fils Kookin regna après lui. Il fut couronné à l'âge de soixante ans, en 447. depuis Synmu, & 214. avant Jesus Christ. VIII. Dai Kookin.

Il alla résider avec sa Cour à Karutz.

Vers ce temps là, regnoit à la Chine Sikwo ou Sino Siko, de la famille de Cin, Prince non moins fameux dans les Histoires de la Chine & du Japon par ses profusions & par sa magnificence, que redouté de ses Sujets par ses cruautez & sa tyrannie. Il monta sur le Throne de la Chine, l'an 246. avant Jésus Christ, & mourut en sa cinquantième année, après un Regne de trente sept ans. De plusieurs exemples de sa prodigalité & de sa barbarie, que mes Auteurs Japonnois racontent, voici ceux que j'ai copiez. Il fit creuser un grand Lac, qu'on remplit par ses ordres d'excellente Biere de Ris de la Chine, & sur lequel il voguа dans des Chaloupes, avec ses Maitresses qui étoient nues. C'est lui qui bâtit le fameux Mur de la Chine, qui a de longueur trois cent Milles d'Allemagne, pour défendre son Empire contre les irruptions des Tartares. Il envoia trois cent jeunes hommes avec autant de jeunes filles par mer, sous la conduite d'un de ses Medecins qui le lui avoit conseillé, pour lui apporter les Plantes & Ingrédiens nécessaires pour préparer un Remede Universel qu'il souhaitoit d'avoir. Cette galante Troupe aborda au Japon où elle s'établit. Le Medecin y batit un Palais appellée Kanjoku, c'est à dire, Grande Maison qui ressemble aux Cieux. Les Tyrannie de Sikwo.

planchers étoient couverts d'or & d'argent, & en général le Palais étoit d'une grandeur & d'une magnificence, qui font paffées en proverbe. Il fut brûlé l'an 205. avant Jefus Chrift, par l'ordre de Kool, qui s'étoit révolté contre la famille de Cin, & qui avoit maffacré l'Empereur Syfe Succeffeur de Sikwo, après lequel il monta fur le Throne. Les Hiftoires de la Chine & du Japon affurent que l'embrafement de ce fuperbe Edifice dura l'efpace de trois mois, d'où on peut conjecturer quelle étoit fon étendue. Sinofiko pouffa la cruauté aux derniers excès envers fes Sujets, & il croioit qu'il n avoit pas de fupplices trop rudes pour leurs moindres fautes. C'eft pourquoi on le met à la tête des trois Nerons de la Chine, Sinofiko, Katfuwo, & Tfuwo, d'odieufe mémoire.

Kookin regna 56. ans, & en vêcut 116.

IX. Dai. Kaikwo. Il laiffa la Couronne à KAIKWO, ou KAI QUO, âgé de cinquante deux ans, en l'année 504. depuis Synmu, & 157. avant Jefus Chrift.

Ce Prince transféra fa Cour & fa Réfidence à Ifagawa en la troifiéme année de fon Regne.

En la dix feptiéme, qui répond à la 140. avant Jefus Chrift, la Chine effuia trois violens tremblemens de Terre, & la Lune parut de couleur de pourpre.

En la dix neuvième, qui eft la 138. avant Jefus Chrift, le premier Nengo commença à la Chine, par l'ordre de l'Empereur Koo Bu, peu de temps après qu'il fut monté fur le Throne. Nengo eft une Epoque particuliere, qu'on datte d'ordinaire de quelque Evenement remarquable, & qu'on exprime par deux caractères. Il n'eft pas limité à un certain nombre d'années, & il dure tant qu'il plaît à l'Empereur. Les caractères du premier Nengo étoient Ken Ken.

Kaikwo regna cinquante neuf ans, & mourut à Ifagawa, à l'âge de cent onze.

X. Dai. Siu Sin. Son fils SIUNSIN ou SIU SIN lui fuccéda l'an 564. après Synmu, & 97. avant Jefus Chrift, âgé de cinquante deux ans.

En la quatrième année de fon Regne, c'eft à dire l'an 93. avant l'Ere Chrétienne, il tranfporta fa Cour & fon féjour à Siki.

En la feptiéme, qui eft la 90. avant Jefus Chrift, il y eut une grande mortalité au Japon.

En la onzieme, qui répond à l'an 86. avant Jefus Chrift, fut créé le titre & office de Segun, qui a la direction générale des affaires de la Guerre, & le commandement des Armées en cas de Guerre ou de Révolte. L'Empereur en revêtit un de fes fils.

En la dix neuvième, c'eft à dire 78. ans avant Jefus Chrift, on bâtit pour la premiere fois au Japon des Fune, c'eft à dire, des Navires Marchands & des Vaiffeaux de Guerre.

En la foixante huitième, on vit deux Lunes à l'Orient.

Siufin regna foixante huit ans, & en vêcut cent dix neuf.

XI. Dai. Synin. SYNIN fon troifieme fils lui fuccéda, à l'âge de quarante un an, en l'année 632. après Synmu, & 29. avant Jefus Chrift.

La première année de fon Regne, on cueillit à la Chine des Pêches mûres, avant dans l'Automne.

En la trente fixiéme, il plut des Etoiles du Ciel dans le Japon.

En la quarantième, un jour que le Ciel étoit clair & ferein, il s'éleva tout à coup à la Chine un Orage mêlé de Tonnerres & d'Eclairs, on apperçut

çut des Cometes, il parut dans l'air des Dragons & autres Meteores extraordinaires, & le feu tomba du Ciel en forme de pluie.

En la soixantième, les Japonnois commencèrent à creuser des Etangs, à cultiver des Champs de Ris, & à les enfermer de fossez.

En la soixante cinquième, au septième mois, la Grêle & les Eclairs tuèrent plusieurs Personnes à la Chine, & cet orage fut suivi d'une famine épouventable, durant laquelle les Hommes se massacroient les uns les autres.

En la quatre vingt huitième, on amena des Indes au Japon un Cheval d'une vitesse prodigieuse, & qui faisoit mille Milles par jour. Il y auroit eu bien du plaisir à voir cet Animal disputer le prix de la Course au fameux Cheval d'Ali.

En la nonante cinquième, Bupo, autrement nommé Kobotus, vint des Indes au Japon, où il apporta, sur un Cheval blanc, le Kio, Livre qui renferme sa Religion & sa Doctrine. On lui éleva un Temple sous le nom de Fakubasi, ou Temple du Cheval Blanc, qui subsiste encore. Depuis ce temps là, le Culte Paien des Chinois & autres Nations se répandit dans le Japon, & on y vit peu à peu le nombre des Temples & Edifices religieux se multiplier dans cet Empire.

Il n'y a point d'exemple d'un Regne aussi long dans le Japon, car il regna 98. ans, & en vêcut 139.

Avant de finir ce Chapitre, je ne dois pas oublier d'observer, qu'en la vingt neuvième année du Regne de cet Empereur, c'est à dire en la 661. depuis Synmu; en la sixième & derniere d'Ai, Empereur de la Chine, que les Chinois appellent Hiaon Gai Ti, auquel l'Empereur Hiao Pini Ti avoit déjà succédé, & en la seconde année de son dernier Nengo; naquit Jesus Christ, le Sauveur du Monde, & qu'il fut crucifié, enseveli, & ressuscita en la 66. du Regne de Sy Nin, qui étoit la neuvième de Kwoo Bu Empereur de la Chine, en supposant que sa Mort arriva en la 33. année de sa vie. *Naissance de Jesus Christ.*

CHAPITRE IV.

Des Empereurs Ecclésiastiques Héréditaires qui ont regné avec une Autorité illimitée depuis la Naissance de Jesus Christ jusqu'à Joritomo premier Empereur Séculier.

KEIKOO troisième fils de Synin monta sur le Throne après son Pere, l'an 731. après Synmu, & 71. depuis la naissance de Jesus Christ, étant âgé de 84. ans. *XII. Dai. Keko.*

En la vingt troisième année de son Regne, une nouvelle Isle sortit du fond de la Mer, près du Japon. Elle fut nommée Tsikubasima, & consacrée à Nebis, qui est le Neptune des Japonnois. Trois ans après, on y éleva un Mia ou Temple, sous le nom de Takajanomia, en l'honneur de Nebis, & on y fonda un nombre suffisant de Bonzes ou Prêtres, pour y célébrer les cérémonies de ce Dieu. Ce Temple devint fameux & riche dans

la ſuite des Siecles, & on dit que l'Iſle a toujours été à couvert des tremblemens de terre.

Il regna ſoixante ans, & en vêcut cent quarante trois.

XIII. Dai. Sei Muu. SEI MUU ſon quatrième fils lui ſuccéda, à l'âge de quarante neuf ans, 791. années après Synmu, & 131. après Jeſus Chriſt.

Il tranſporta ſa Cour & ſa Réſidence à Sigga, dans la Province d'Oomi.

Il marqua les bornes des Provinces de ſon Empire en la ſixiéme année de ſon Regne.

Il vêcut cent huit ans dont il en regna ſoixante.

XIV. Dai. Tſiu Ai. TSIUU AI, ſecond fils d'une Sœur de Sei Muu mariée à Jamatta Dakino Mikotto, & petit fils de Keikoo, ſuccéda à ſon Oncle, l'an de Synmu 852. & de Jeſus Chriſt 192. à l'âge de quarante quatre ans.

Il ſe fraia le chemin au Throne, par le meurtre de Kumaſi Uſomu Kuno Mikotto.

Il ne regna que neuf ans, & mourut âgé de cinquante deux.

XV. Dai. Singukogu. SINGUKOGU, ou Dſin Guukwoo Guu, lui ſuccéda à l'âge de trente ans, en l'année 861. de Synmu, & 201. de Jeſus Chriſt.

Elle étoit veuve du dernier Empereur, & d'ailleurs elle avoit des prétentions ſur la Couronne, comme Parente au cinquième dégré de l'Empereur Keikoo.

Elle fit la guerre aux Coréens, & alla les chercher à la tête d'une nombreuſe armée, dès les premiers jours de ſon Regne. Mais ſe trouvant enceinte dans un Pays étranger, elle ſe hâta de retourner au Japon, & accoucha d'un fils à Tſikuſen, dans la Province de Mikaſſa, où elle faiſoit alors ſa réſidence. Ce Prince, nommé dans ſa jeuneſſe Wakono Ooſi, prit avec la Couronne le nom d'Ooſin Ten Oo, & fut ſurnommé après ſa mort Jawatta Fatzman, c'eſt à dire, le Mars de Jamatta. Sa valeur héroïque, & ſes vertus éclatantes, le firent mettre au nombre des Dieux.

Singukogu réſida à Tſikuſen, & transféra ſouvent ſon ſéjour d'un endroit de la Province dans l'autre. Elle mourut après un Regne glorieux de ſoixante & dix années, âgée de cent ans; & on la mit après ſa mort au nombre des Déeſſes du Japon, ſous le nom de Kaſſino Dai Mioſin.

Sous le Regne de cette Princeſſe, la Chine eut beaucoup à ſouffrir par des Tremblemens de Terre, des Rebellions, des Pillages, & autres calamitez.

XVI. Dai. Ooſin. OOSIN, ou WOOSIN, ſon fils unique, âgé de ſoixante & onze ans, monta ſur le Throne après elle, l'an 930. de Synmu, & 270. de Jeſus Chriſt.

Illuſtre dans la paix & dans la guerre, il fut auſſi le véritable Père de ſes Sujets, qu'il gouverna quarante trois ans avec beaucoup de ſageſſe & de clémence. Il mourut à l'âge de cent treize ans, & fut honoré après ſa mort du titre divin de Fatzman, & de celui de Frere de Ten Sio Dai Sin.

XVII. Dai. Nintoku. NINTOKU ſon quatrième fils, âgé de vingt quatre ans, lui ſuccéda l'an de Synmu 973. & de Jeſus Chriſt 313.

En la ſoixante huitième année de ſon Regne, il nâquit à Fida un Enfant monſtrueux, qui avoit deux viſages, quatre bras, & quatre pieds.

Ce fut un Prince bon, vertueux, & chéri de ſes Sujets, qu'il déchargea des Taxes à diverſes repriſes.

Il vêcut cent dix ans, dont il en regna quatre vingt ſept. On lui éleva un Tem-

Temple à Tſinokuni, où ſes Sujets l'adorèrent ſous le tître de Naniwa Takakuno Mia Koreſirano Dai Mio Dſin.

Il eut pour Succeſſeur RITSIU, ſon fils ainé, âgé pour lors de ſoixante & douze ans, l'an de Synmu 1060. & de Jeſus Chriſt 400. XVIII. Dai. Ritſiu.

Il réſidoit à Koos dans la Province de Jamatto.

Il regna ſix ans, & mourut à l'âge de ſoixante & dix huit.

FAN SEI ſon Frère puiné & ſecond Fils de Nintoku, lui ſuccéda, l'an 1066. de Synmu, & 406. de Jeſus Chriſt. Il avoit alors cinquante cinq ans. XIX. Dai. Fan Sei.

Il fit ſa Réſidence à Siwagaki dans la Province de Kaawaats.

Il regna huit ans, & en vêcut ſoixante trois.

INKIOO Frère puiné de Fanſei, & dernier des enfans mâles de Nintoku, âgé de trente neuf ans, monta ſur le Throne, l'an de Synmu 1074. & de Jeſus Chriſt 414. XX. Dai. Inkioo.

Il établit ſa Réſidence à Aiska dans la Province de Jamatto.

Il envoia chercher un Medecin à la Chine pour avoir ſoin de ſa ſanté.

Il regna quarante ans, & mourut à l'age de quatre vingt.

ANKOO ſecond fils d'Inkioo, ſuccéda à ſon Pere en ſa cinquante quatrième année, l'an 1114. de Synmu, & 454. de Jeſus Chriſt. XXI. Dai. Ankoo.

Il réſidoit à Jamatto.

Après un Regne de trois ans, Majuwa, un de ſes Proches, ſe revolta contre lui, & lui ôta la couronne & la vie. Il n'avoit que cinquante-ſix ans lorſqu'il mourut.

JUU RIAKU, Frère puiné d'Ankoo, cinquieme fils d'Inkioo, lui ſuccéda l'an de Synmu 1117. & de Jeſus Chriſt 457. XXII. Dai. Juriaku.

On dit que ce Prince étoit né avec les cheveux gris: & de là vient peut-être que quelques Hiſtoriens placent ſon élevation au Throne en la ſoixante & onzième année de ſa vie; ce qui ne s'accorde, ni avec la Chronologie, ni avec l'âge des Empereurs ſes Prédéceſſeurs.

Il vengea la mort de ſon frère ſur Majuwa, ou Maijuwano O Sin, comme d'autres l'appellent, qu'il fit mourir.

Il ſe maria la ſeptième année de ſon Regne avec la Princeſſe Wakaki, qu'il déclara Impératrice, & en même temps il ordonna par une Loi qui ſubſiſte encore, que les Enfans d'une Femme du Dairi, qui auroit été déclarée Impératrice, ſeroient reconnus pour légitimes héritiers de la Couronne.

Les premiers Putjes furent frappez au Japon en la neuvième année de ſon Regne par un certain Sinka.

Il regna vingt trois ans. On ignore combien il vêcut.

Son ſecond fils SE NE âgé de trente ſept ans, lui ſucceda, l'an 1140. de Synmu, & 480. de Jeſus Chriſt. XXIII. Dai. Sei Nei.

Il ne regna que cinq ans, & en vêcut quarante deux.

GEN SOO, Petit fils de l'Empereur Ritſiu, ſuccéda à Se Ne, à l'âge de 46. ans, l'an de Synmu 1145. & de Jeſus Chriſt 485. XXIV. Dai. Gen Soo.

Il abdiqua après un Regne de trois ans, & il en vêcut 85.

Il eut pour Succeſſeur NINKEN, ſon frère, âgé alors de 41. an, l'an de Synmu 1148. & de J. Chriſt 488. XXV. Dai. Ninken.

Son Regne fut de onze ans, & il en vêcut cinquante & un.

Son fils BURETZ lui ſucceda, l'an 1159. de Synmu, & 499. de Jeſus Chriſt. XXVI. Dai. Buretz.

C'étoit un Prince barbare & cruel. Il ſe faiſoit un plaiſir de couper la

 tête

tête à des gens qui ne s'attendoient à rien moins. Il ouvroit de ses propres mains le ventre des femmes enceintes. On dit qu'en une de ces occasions, le Tonnerre tomba du Ciel, & que l'Empereur fit faire un appartement tout de pierres, pour éviter à l'avenir un semblable malheur. On rapporte encore d'autres exemples de ses cruautez. Il arrachoit les ongles des pieds & des mains de ses Sujets, & mes Historiens Japonnois ajoutent qu'il en fit faire des Bêches pour déterrer des racines. Il en tourmentoit d'autres en leur arrachant le poil de toutes les parties du corps. Il commandoit à d'autres de grimper sur des arbres élevez, & quand ils étoient au sommet, il les en faisoit tomber à coups de flêches. Autrement, il faisoit, ou scier, ou secouër l'arbre, tant que ces malheureux tombassent à terre, ce qui le divertissoit beaucoup, & le faisoit rire de bon cœur. C'est ainsi qu'il regna pendant huit ans. On ignore combien de temps il vêcut & quand il mourut.

XXVII. Dai. Ke Te. KEI TEI, étant âgé de 54. ans, lui succéda, l'an 1167. de Synmu, & 507. de Jesus Christ.

Il étoit arrière petit fils de l'Empereur Oosin, & fils de la Princesse Fkoarusi Petite fille de ce Prince.

Il fixa son séjour à Tsutsuki dans la Province de Jamasijro, d'où il alla demeurer ensuite avec sa Cour à Fotoguani dans la même Province.

La douzieme année de son Regne, qui étoit la 519. de Jesus Christ, Darma, Dévot & Prophête célébre des Paiens, troisieme fils de Kasiuwo, & le vingt huitième qui occupa le Siége sacré de Siaka, arriva à la Chine. Il venoit de Seitensiku, c'est à dire, de la Contrée Méridionale Céleste, par où il faut entendre le Continent de l'Inde, qui est au Midi de la Chine.

Kei Tei mourut après un Regne glorieux de vingt sept ans, & à l'âge de quatre vingt un. Sa mort fut pleurée universellement. Son Successeur lui accorda les Honneurs divins à Jetsijsin avec le Titre d'Askano Dai Mio Sin.

XXVIII. Dai. Ankan. AN KAN son fils, âgé de soixante neuf ans, lui succéda, l'an 1194. de Synmu, & 534. de Jesus Christ.

Il établit sa Résidence à Jamatto, & mourut après un Regne de deux ans.

Trois ans après sa mort, il fut déifié à son tour, & on l'honore à présent comme Protecteur de la Province de Jamatto, sous le nom de Kimbo Senno Gongin.

XXIX. Dai. Senkwa. SENKWA, son Frère puiné, lui succéda à l'âge de soixante & dix ans, l'an de Synmu 1196. & de J. Christ 536.

Il transporta sa Cour & sa Résidence dans un autre endroit de la même Province.

Il regna près de quatre ans, & mourut après avoir déifié son frère, & l'avoir fait reconnoitre pour le Dieu Tutélaire de Jamatto.

XXX. Dai. Kimme. KIN MEI, ou KIMME, ainsi qu'on prononce avec plus d'élégance, autre fils de l'Empereur Kei Tei, monta sur le Throne après son Frère, l'an 1200. de Synmu, & 540. de Jesus Christ, en sa trente deuxième année.

Il faisoit sa Résidence dans la petite Province de Skinno Kori.

Ce fut un Prince religieux, & il favorisa autant qu'il put les cérémonies Païennes Etrangeres de Budsdo, qui se répandirent sous son Regne dans le Japon avec tant de Succès, que l'Empereur lui même fit élever plusieurs Tem-

Temples aux Idoles Etrangères, & fit faire des Statues de Buds ou Fottoge à Fakkufai, c'eſt à dire à la Chine.

Un de mes Hiſtoriens Japonnois rapporte ce qui ſuit, comme un Evenement remarquable, qui arriva la trente & unième année de ſon Regne, & qui contribua beaucoup aux progrès de la Religion de Budſdo. Voici comme il s'exprime. *Il y a environ mille ans, qu'il y avoit à Tſiutenſiku, c'eſt à dire dans le* Tenſiku mitoien, par où il faut entendre le Païs des Malabares & la Côte de Coromandel dans les Indes, *un illuſtre Fotoke, nommé Mokuren, Diſciple de Siaka. Vers ce Temps là, la Doctrine de* Jambadan Gonno Niorai, *c'eſt à dire, Amida le Grand Dieu & le Protecteur des Ames ſéparées du Corps, s'introduiſit à Fakkuſai ou à la Chine, d'où elle ſe répandit dans les Etats voiſins. Cette Secte pénétra à Tſinokuni, c'eſt à dire dans* le Japon, *dans un endroit nommé Naniwa, où l'Idole d'Amida apparut à la bonde d'un Etang, environnée de Raions dorez, ſans que perſonne ſçut qui l'y avoit apportée. En mémoire de cet Evenement miraculeux, le pieux Empereur inſtitua au Japon le premier Nengo, & le nomma Konquo. Cette Statue merveilleuſe fut conduite dans le Païs de Sinano par Tonda Joſijmits, Prince d'une valeur héroïque & d'une grande pieté, & placée dans le Temple de Sinquoſi, où ſous le nom de Sinquoſi Norai, Norai ou Amida de Sinquoſi, elle opéra une infinité de miracles éclatans, qui rendirent le Temple fameux dans tout l'Empire.*

Kimme vêcut ſoixante trois ans, dont il en regna trente deux.

Il eut pour Succeſſeur ſon ſecond Fils Fitatzu ou Fintatz, l'an de Synmu 1232, & de Jeſus Chriſt 572. XXXI. Dai. Fitatzu.

L'Auteur que je ſuis ne dit quoi que ce ſoit de l'âge de ce Prince. Mais en récompenſe il a conſervé les Evenemens ſuivans de ſon Regne.

La troiſième année de ſon Regne, le premier jour du premier mois, Sotoktais, le grand Apôtre du Japon, nâquit à la Cour de l'Empereur. Sa naiſſance fut précédée & accompagnée de circonſtances remarquables. Une nuit, ſa Mere le vit en ſonge, environné de Raions qui brilloient comme le Soleil, & une voix lui addreſſa ces paroles, *Moi le Saint Guſoboſatz renaitrai encore pour enſeigner le Monde, & à cet effet je décendrai dans ton ſein.* A l'inſtant, elle ſe réveilla, & ſe trouva enceinte. Huit mois après, elle entendit diſtinctement l'Enfant parler dans ſon ſein, & accoucha le douzieme mois, ſans peine, & même avec plaiſir, d'un Fils, qui fut nommé alors Fatſiſino, & après ſa mort Tais & Sotoktais. Ce miraculeux Enfant ne tarda pas à donner des ſignes de ſa piété future. La Dévotion & la Priere faiſoient ſes délices dès ſes tendres années. Il n'avoit que quatre ans, lorſqu'étant en prieres, les Os & les Reliques du Corps brûlé du Grand Siaka parvinrent d'une manière miraculeuſe entre ſes mains. Naiſſance de Sotoktais.

Le Culte de l'Idole de Buds s'accrut à un point extraordinaire dans le Japon ſous le Regne de Fintatz, & il y arriva des Païs Etrangers d'outremer, un grand nombre d'Idoles, de Statuaires, & de Prêtres.

La ſixième année de ſon Regne, il publia un Edit, portant qu'en ſix différens jours de chaque mois, les Créatures vivantes quelles qu'elles fuſſent ſeroient toutes miſes en liberté, & que ceux de ſes Sujets qui n'auroient point de telles Créatures, en acheteroient à cette fin, pour avoir occaſion de donner ces jours là des preuves publiques de leur inclination bien faiſante envers les autres Créatures.

La huitième année de ſon Regne, la premiere Image de Siaka fut apportée d'outremer au Japon, & placée à Nara dans le Temple de Kobuſi, où elle

le occupe la premiere place, & où on la conserve encore avec des marques d'une veneration extraordinaire.

Histoire de Moria.

La quatorzieme année de son Regne, un certain Moria, ennemi déclaré de Sotoktais, excita de grands troubles de Religion dans l'Empire. Il portoit une haine mortelle aux Fotoge, ou Idoles de la Nation, qu'il arrachoit des Temples, & qu'il jettoit au feu, par tout où il pouvoit en attraper. Mais, ses ennemis vainquirent ce Perturbateur du Repos public deux ans après, & lui firent paier de la vie sa temérité & son audace. On ajoute, que Moria aiant jetté dans un Lac les cendres des Idoles, qu'il avoit brulées, il s'éleva tout à coup une Tempête epouventable de Tonnerres, d'Eclairs, & de Pluïe.

Fintatz regna quatorze ans. On ignore combien de temps il vêcut.

XXXII. Dai. Joo Mei.

Il eut pour Successeur Joo Mei, son quatrieme fils, l'an de Synmu 1246. & de Jesus Christ 586.

Mon Auteur ne marque, ni l'âge de ce Prince, ni celui de quelques uns de ses Successeurs.

Sous son Regne, Moria fut défait & tué, & on bâtit en mémoire de cet Evenement le Temple de Sakatatina dans la petite Province de Tamatsukuri.

Il ne regna que deux ans.

XXXIII. Dai. Siu Siun.

Siu Siun, son Frère, lui succéda, l'an de Synmu 1248, & de Jesus Christ 588.

Le septième mois de la troisiéme année de son Regne, l'Empire du Japon fut divisé en sept grands Territoires, appellez Goki Sitzi Do. J'ai donné une Idée détaillée de cette Division dans le cinquième Chapitre du premier Livre. Elle subsiste encore, & on doit l'observer dans les Cartes des Japonnois, quelles qu'elles soient.

Son Regne fut de cinq ans.

XXXIV. Dai. Suiko.

Suiko ou Siko, seconde fille de l'Empereur Kimme, & Veuve de l'Empereur Fitats, monta sur le Throne après Siu Siun, l'an de Synmu 1253. & de Jesus Christ 593.

La cinquième année de son Regne, un Prince Etranger vint de Fakkusai à sa Cour, dans l'unique vue d'assurer Sotoktais de ses respects.

La sixième année, il vint d'outremer au Japon une Corneille & un Paon, dont on faisoit présent à l'Impératrice. Ces deux especes ont subsisté jusqu'à présent, & les Corneilles entre autres se sont tellement multipliées, qu'elles font aujourd'hui beaucoup de mal.

La septième, le Japon essuia des Tremblemens de Terre terribles & universels, & un grand nombre d'Edifices furent renversez & engloutis.

L'année suivante, il tomba des feux du Ciel, & ils furent suivis de grosses Pluies, qui submergèrent plusieurs Villes.

La dixième année, on apporta de Fakkusai au Japon un Livre de Religion, intitulé Rekkotoso.

La douzième année de son Regne, l'Imperatrice fit jetter en fonte une Statue de bronze de Siaka, dont on fabriqua ensuite de la Monnoie, & à laquelle on substitua une autre Statue de Plâtre ou de Stuc. La même année, on vit de l'Or au Japon pour la premiere fois, & il y fut apporté de la Corée.

La vingt & unième année, on dit que Darma apparut à Sotoktais dans la Province de Jamatto, sur la Montagne de Katta Joka, & qu'ils se parlèrent en vers impromptu.

La

La vingt-huitieme année, le vingt deuxième jour du second mois, Sotoktais mourut âgé de quarante neuf-ans.

La trente-cinquieme année, un Essain de Mouches d'une figure étrange se répandit dans l'Empire avec un bruit extraordinaire, & y causa de grands dommages.

Suiko mourut après un Regne de trente six ans.

XXXV. Dai. Dsiome.

DSIOME, Petit-Fils de l'Empereur Fitats, parvint à la Couronne, l'an 1289. de Synmu, & 629. de Jesus Christ.

Il faisoit sa Résidence à Jamatto.

La troisieme année de son Regne, le premier jour du premier mois, naquit au Japon le fameux Dévot Gienno Giosa, Fondateur de l'Ordre Religieux des Hermites Japonnois, ou Jammabos, comme on les appelle, c'est à dire, Prêtres Montagnards, ou Religieux vivans dans les Montagnes, dans les Bois, & dans les Deserts. La même année, il parut une Comete, dont je donne une Description circonstanciée dans le troisieme Livre de cette Histoire, Chapitre cinquieme.

En la douzieme année de son Regne, le septieme jour du second mois, on observa une Etoile dans la Lune.

Il regna douze ans.

XXXVI. Dai. Kwoo Goku.

L'Impératrice KWOO GOKU, son Epouse, fille adoptive de l'Empereur Fitatz, lui succéda l'an de Synmu 1302. & de Jesus Christ 642.

La seconde année de son Regne, on remarqua cinq couleurs différentes dans les nues; & la même année, pendant le quatrième mois, il tomba une grande quantité de grêle.

Elle regna trois ans.

XXXVII. Dai. Koo Toku.

KOO TOKU, son Frére puiné, lui succéda, l'an de Synmu 1305. & de Jesus Christ 645.

Il transporta son Miaco, ou Séjour Imperial, à Nagora Tojosaki.

Il fut le premier qui honora ses Ministres & autres Officiers de titres & de marques de distinction, selon les différens postes qu'ils occupoient. Il régla aussi quels honneurs on rendroit aux Séculiers, qui n'étoient point de sa Cour, mais qui exerçoient les Emplois Civils.

Les Années jusqu'à lui n'avoient été comptées que par l'Epoque Nin O, c'est à dire, en commençant par la premiere Année du Regne de Synmu, Fondateur de la Monarchie Japonnoise. Il établit des Periodes moins longues, nommées Nengo, & il ordonna qu'on les observât dans tout le Japon. Il avoit emprunté cet usage de la Chine, où il y avoit plusieurs siecles que l'Empereur Koo Bu l'avoit introduit, dès les premiers jours de son Regne, cent quarante ans avant la naissance de Jesus Christ. J'ai déja dit que les Nengo sont composez de deux Caracteres, & qu'on les datte d'ordinaire de quelque Evenement remarquable. Comme il dépend de l'Empereur seul, & de les commencer, & de les caractériser, aussi il peut les continuer tant qu'il lui plaît, ou jusqu'à ce qu'une Révolution considerable dans l'Eglise ou dans l'Etat donne lieu d'en commencer un autre. La facilité & la brieveté de ce Calcul est cause qu'on s'en sert d'ordinaire dans les Lettres, dans les Livres de Compte, dans les Almanacs, & dans la Conversation. On y joint l'Année de la Periode Nin O, dans les Annales, Histoires, & autres Livres imprimez. Le premier Nengo fut nommé Fakutsij, & commença avec la sixieme année du Regne de Koo Toku, c'est à dire, l'an 1310. de Synmu, & 650. de Jesus Christ. Il dura vingt deux ans, & jusqu'à la premiere Année du Regne de Ten Muo.

Koo Toku regna dix ans.

XXXVIII. Dai. Si Me. Si Me, Fille de Kwo Goku, qui n'étoit pas mariée, succéda à son Oncle, l'an de Synmu 1315. & de Jesus Christ 645.

Elle établit sa Residence à Fonga dans la Province de Jamatto, d'où elle la transporta la derniere année de son Regne à Asakura.

Elle regna sept ans.

XXXIX. Dai. Tentsij. Tentsii, fils de Dsiome, & de l'Itoku de l'Impératrice Kwoo Goku, fut choisi pour succéder à Si Me, l'an de Synmu 1322. & de Jesus Christ 662. Fils d'un Itoku signifie Fils du Frere ou de la Soenr du Pere ou de la Mere.

La quatrieme année de son Regne est remarquable par l'érection du fameux Temple See Guansi, & de sa principale Idole, ouvrage du celebre Statuaire Cassiga, que son habileté extraordinaire dans sa profession fit canoniser après sa mort.

La sixieme année de son Regne, il fixa son Séjour à Siga, dans la Province d'Ootz.

La dixieme année de son Regne, on montra dans la Province de Tsikugo un Cerf qui avoit huit jambes.

Il regna dix ans.

XL. Dai. Ten Mu. Ten Mu, son Frère puiné, lui succéda, l'an de Synmu 1332. & de Jesus Christ 672.

Ce Prince ne s'affermit sur le Throne qu'avec bien de la peine & des difficultez. En effet, son jeune Frère Oto Mo No Oosi soutenoit les armes à la main les prétentions qu'il avoit à la Couronne, & il étoit à la tête d'une Armée nombreuse. Mais, cet infortuné Prétendant fut défait au bout de cinq mois; & dans son desespoir, il se fendit le ventre. Il reçut une Sepulture honorable dans le Temple Okamotto, situé dans la Province de Jamatto, le neuvieme mois du Regne de son Frère.

En mémoire de cette Victoire, Ten Mu institua le Nengo Fakwo, qui dura quatorze ans, & qui fut suivi du Nengo Siuwu.

Le fameux Temple Midera fut bâti la seconde année de son Regne, année fameuse encore par l'arrivée du Livre sacré Issaikio, qui est une espece de Formulaire de Prieres, & qui fut apporté de la Chine au Japon.

La troisieme année, on apporta au Japon de l'Argent de Tsussima, où on avoit commencé à travailler aux Mines.

La quatrième année de son Regne, le quatrieme jour du quatrieme mois, le premier Matsuri fut célébré à Nara & à Tatzta, & on suivit cet exemple en plusieurs endroits de l'Empire. Matsuri est une Fête solemnelle, en l'honneur du Dieu, qu'on reconnoît pour le Patron & Protecteur particulier de quelque lieu. Rien n'est au dessus de la splendeur & de la pompe qu'on fait éclater alors. Processions solemnelles, Tragedies & Comédies magnifiques, Danses, Concerts de Musique, Divertissemens de toutes les sortes, rien n'y manque.

La septieme année de son Regne, pendant le sixieme mois, il tomba de la Grêle aussi grosse que des Pêches.

La huitieme année, on vit des Pêches mûres à Ikodamura, dans le premier mois qui répondoit à notre mois de Fevrier.

La même année, le troisieme jour du onzieme mois, les nuages parurent lumineux du côté de l'Orient, & on eût dit que le Ciel étoit enflammé en cet endroit.

La neuvieme année, l'usage de la Monnoie d'Argent fut défendu, & on frap-

frappa en ſa place des Sennis de bronze, que les Etrangers appellent Putjes.

Vers ce même temps, l'Empire du Japon fut diviſé en ſoixante ſix Provinces, auxquelles on en a depuis ajouté deux autres, ſavoir les Iſles d'Iki & de Tſuſſima qui faiſoient partie du Roiaume de Corée, & qui ont été conquiſes dans le Siecle paſſé, & annexées à l'Empire du Japon.

La treizieme année, le quatorzieme jour du dixieme mois, il y eut un violent Tremblement de Terre.

L'année ſuivante, l'Empereur établit un nouveau Nengo, ſous le nom de Suiwu, qui ne dura qu'un an.

La même année, le neuvieme jour du neuvieme mois, ce Prince rendit l'ame, ce qui donna lieu à de grands troubles dans la Cour Eccléſiaſtique, excitez par les prétentions d'Ootzno Oſi.

DSITO, Veuve & Niece de l'Empereur Tenmu, lui ſuccéda, malgré les brigues d'Ootzno Oſi, l'an de Synmu 1347. & de Jeſus Chriſt 687. XLI. Dai. Dſito.

Elle fixa ſa Réſidence à Fuſiwara dans la Province de Jamatto.

La ſixieme année de ſon Regne, on commença à braſſer du Sakki ou de la Bierre de Ris, à Jekiſinokori dans la Province d'Oomi.

Cette Princeſſe regna dix ans.

Elle eut pour Succeſſeur MONMU, Petit-Fils de Ten Mu, l'an de Synmu 1357, & de Jeſus Chriſt 697. XLII. Dai. Monmu.

Il commença ſon Regne par l'établiſſement d'un nouveau Nengo appellé Gen, qui dura quatre ans, après lequel il en inſtitua deux autres, un ſous le titre de Tenpo qui dura trois ans, & un autre ſous celui de Keewuun, qui fut de quatre ans, mais dont on ſe ſervit peu ainſi que du précédent.

C'eſt lui qui le premier accorda des Tſiaps, ou Armoiries, à chaque Province, ce qui arriva la huitieme année de ſon Regne.

La neuvieme, il fit fabriquer une meſure quarrée de bois, que les Japonnois appellent Seo & Maas, & les Hollandois Ganton, trois deſquelles contiennent juſte quatre livres de Ris poids de Hollande, & il l'envoia dans les Provinces de ſon Empire pour y ſervir d'Etalon ; ordonnant ſous des peines rigoureuſes qu'on y conformât les meſures de Ris, de Froment, & autres Grains.

Il regna onze ans.

GENMEI, fille de l'Empereur Tentſij, monta ſur le Throne, en vertu de ſon droit héréditaire, l'an de Synmu 1368, & de Jeſus Chriſt 708. XLIII. Dai. Genmei.

Elle fixa ſon Séjour à Nara.

Elle établit un Nengo, ſous le titre de Wat To, qui dura ſept ans, ſavoir juſqu'au Nengo Reiki.

La premiere année de ſon Regne, elle fit frapper de la Monnoie d'Or & d'Argent, mais la derniere fut défendue de nouveau l'année ſuivante.

La même année fut marquée par la naiſſance d'Abenokamer, Prince du Sang Imperial, célébre dans les Hiſtoires Japonnoiſes.

La troiſieme année, on éleva le fameux Temple Koobokuſi, où il y a une Idole de Siaka, formée d'un mélange de Bronze & d'Or, par le célebre Statuaire Taiſoquan.

La ſixieme année, elle donna des noms aux Provinces, Villes, & Villages de ſon Empire, & elle voulut qu'ils fuſſent marquez dans les Regîtres publics.

Son Regne ne dura que sept ans.

XLIV. Dai. Gensio. Après elle, Gensioo, Petite Fille de l'Empereur Tenmu par un Fils de ce Prince, monta sur le Throne, l'an de Synmu 1375. & de Jesus Christ 715. dans le neuvieme mois.

Cette Impératrice institua les Nengos Reiki de deux ans, & Jooro de sept.

Son Regne est fameux par l'apparition miraculeuse des Dieux Khumano Gongin, Amida, Jakusi, Sensiu Quamwon, & Bissamonten, qui se montrèrent en divers endroits de l'Empire.

La cinquieme année de son Regne, elle fit des Reglemens nouveaux concernant les habits des Femmes.

Elle regna neuf ans, & résigna la Couronne à Sioomu, Fils de son Frère. Elle vêcut vingt cinq ans après son Abdication, & mourut en sa quarante huitieme année, l'an de Synmu 1408. dans le quatrieme mois

XLV. Dai. Sioomu. Sioomu parvint à la Couronne, par la Démission de sa Tante, l'an de Synmu 1384. & de Jesus Christ 724.

Il fixa d'abord sa Résidence à Nora, d'où il se retira ensuite à Naniwa, quatre années avant sa mort.

La premiere année de son Regne, il institua le Nengo Sinki, qui dura cinq ans, & fut suivi du Nengo Tempe, qui en dura vingt.

La huitième année, les Histoires Japonnoises rapportent que la Mer parut rouge comme du Sang sur les Côtes de Kij, durant cinq jours de suite.

Elles ajoutent que l'année suivante, il y eut des Tempêtes épouventables, une grande secheresse, & une sterilité générale, mais plus particuliere du Gokokf, ce qui occasionna une grande famine.

La treizieme année de son Regne, la Petite Verole fut mortelle dans toutes les Parties de l'Empire.

Je remarquerai à ce sujet que les Medecins Japonnois distinguent trois sortes de Petite Verole. Celle que nous appellons proprement de ce nom est nommée chez eux Foosò. Ils nomment l'autre Fasika, & c'est la Rougeole. La troisième est appellée Kare, comme qui diroit, Pustules Aqueuses. Ils croient qu'il importe beaucoup pour la guérison de la Petite Verole, que le Malade soit enveloppé de drap rouge. Aussi, quand un Enfant de l'Empereur est attaqué de cette Maladie, non seulement sa chambre & son lit doivent être garnis de rouge, mais il faut même que ceux qui l'approchent aient des habits de cette couleur. La Grosse Verole n'est pas inconnue au Japon. On l'y appelle Nambankassa, c'est à dire, le Mal Portugais.

La seizieme année du Regne de Sioomu est remarquable, parce qu'on bâtit alors au Japon les premiers Cloitres de Religieuses, qu'on y ait vus.

La vingtieme année de son Regne, on éleva le grand Temple de Daibods.

Sioomu regna en tout vingt cinq ans.

XLVI. Dai. Kooken. Kooken, sa Fille, lui succéda, l'an de Synmu 1409. & de Jesus Christ 149, le second jour du septieme mois.

Mes Auteurs ne marquent point si elle fut mariée ou non.

Avec son Regne commença le Nengo Tempe Seofo, ou Foosi, qui dura huit ans, savoir jusqu'au Nengo Tempo Singo.

La premiere année de son Regne, on tira de l'Or pour la premiere fois d'une

d'une Mine dans la Province d'Osio, & il fut presenté à l'Imperatrice. Jusqu'alors les Japonnois avoient tiré ce Metal de la Chine.

La quatrieme année, elle bâtit le Temple Toodaisi, en conséquence d'un vœu de l'Empereur son Pere, dont la mort avoit prévenu l'accomplissement. Tandis qu'on étoit occupé à consacrer cet Edifice, un Giogij implora dans ses Prieres l'assistance de Barramoas, Dieu fameux dans les Parties des Indes qui sont Méridionales par rapport au Japon, & cette Divinité lui apparut à l'instant d'une maniere miraculeuse.

Elle bâtit vers le même temps Isia Jamma.

La neuvieme année, elle institua un nouveau Nengo, sous le nom de Tempo Singo, qui fut continué le reste de son Regne, & sous le Regne de son Successeur, l'espace de huit années en tout.

Elle regna dix ans.

Elle eut pour Successeur Fai Tai, Arriere-Petit-Fils de l'Empereur Ten Mu, & septieme fils de Tonneri Sin O, l'an de Synmu 1419. & de Jesus Christ 759. XLVII. Dai. Fai. Tai.

Il n'arriva rien de remarquable sous son Regne, sinon que la troisieme année il fixa sa Residence à Fora dans la Province d'Oomi, l'année suivante à Tairanokio, & la sixieme à Fairo dans la Province d'Awadsi.

Il regna six ans.

Seo Toku, Fille ainée de l'Imperatrice Kooken, monta sur le Throne, l'an de Synmu 1425. & de Jesus Christ 765. XLVIII. Dai. Seo Toku.

Avec son Regne commença un nouveau Nengo, qu'elle nomma Sinkoke Un, & qui dura deux ans, jusqu'au Nengo Fooke, qui en dura trois.

Sous son Regne, naquit Kiamar, qui devint ensuite un parfait Kuge, ou Homme de Cour.

Elle regna cinq ans.

Koonin, Petit-fils de Ten Tsij, lui succéda l'an de Synmu 1430. & de Jesus Christ 770. XLIX. Dai. Koonin.

Il signala les premiers jours de son Regne par l'établissement d'un Nengo, nommé Fooki, qui subsista onze ans.

La seconde année de son Regne, il y eut au Japon un Orage de Tonnerres & d'Eclairs, qui passe tout ce qu'on peut dire. Il tomba du Ciel des Feux qui ressembloient à des Etoiles, & l'Air retentit d'un bruit èpouventable. L'Empereur ordonna qu'on célébrât dans l'Empire des Matsuri, c'est à dire, des Fêtes & Processions solemnelles, pour honorer & pour appaiser les Jakusi irritez, ou les Esprits malins, qui regnent dans l'Air & dans les Campagnes.

La cinquieme année de son Regne, naquit Kobotais, Prêtre & Dévot fameux parmi les Japonnois.

La huitieme année, la Riviere Fuju Usingava fut tarie entierement.

La dixieme année, Abeno Nakemar, fameux dans les Histoires Japonnoises, mourut à la Chine.

La même année, il y eut à Miaco un Incendie terrible, qui consuma tout ce qu'il y avoit de Temples dans cette Ville.

La onzieme année, il institua un nouveau Nengo, qu'il appella Nenwo, & qui ne dura qu'un an.

Il regna douze ans en tout.

Il eut pour Successeur son fils Kwan Mu, âgé de quarante six ans, l'an de Synmu 1442. & de Jesus Christ 782. L. Dai. Kwan Mu.

Dès que ce Prince fut monté sur le Throne, il institua un nouveau Nengo, sous le nom de Jenriaku, qui subsista vingt quatre ans.

La troisieme année de son Regne, il transporta sa Cour & sa Résidence à Nagajoka dans la Province de Jamasijro, & onze ans après, à Fejansfoo.

La sixieme année, des Etrangers qui n'étoient point Chinois, & qui venoient de quelque Empire moins proche, parurent les armes à la main dans le Japon, dont ils vouloient se rendre maîtres. Les Japonnois leur firent tête longtemps, & avec peu de succès, parce que de nouvelles Recrues réparoient sans cesse les pertes de l'Ennemi. Mais, neuf ans après leur arrivée, Tamamar, General celebre & brave, les reduisit bien bas, & tua leur Troji, ou Commandant en Chef. Néanmoins, ils se soûtinrent encore quelque temps, & ne furent défaits entierement que l'an de Synmu 1466, dixhuit ans après leur décente dans l'Empire.

Kwan Mu regna vingt quatre ans, & mourut âgé de soixante & dix.

LI. Dai. Fei Dsio. A ce Prince succéda FEI DSIO, son fils ainé, l'an de Synmu 1466, & de Jesus Christ 806.

Son Regne n'est remarquable que par un nouveau Nengo, qu'il établit en montant sur le Throne, sous le nom de Taito, & qui ne dura que quatre ans, c'est à dire autant que son Regne.

LII. Dai. Sa Ga. Il eut pour Successeur SA GA, son Frere puiné, second Fils de l'Empereur Kwan Mu, l'an de Synmu 1470. & de Jesus Christ 810.

Il signala son avenement à la Couronne par l'institution du Nengo Koonin, qui dura autant que son Regne, c'est à dire quatorze ans.

D'ailleurs, il n'arriva rien de considérable sous son Regne si ce n'est qu'on bâtit alors en divers endroits de l'Empire plusieurs magnifiques Sisin, ou Mya, ou Butsussi, ou Tira, c'est à dire, Temples des Dieux Nationaux & des Idoles Etrangères.

Il regna quatorze ans.

LIII. Dai. Siun Wa. Il eut pour Successeur SIUN WA, son Frere puiné, troisième fils de l'Empereur Kwan Mu, l'an de Synmu 1484. & de Jesus Christ 824.

Il suivit la coutume de ses Prédécesseurs en établissant un nouveau Nengo dès son avenement à la Couronne, sous le nom de Ten Tisio, qui dura dix ans.

La seconde année de son Regne, mon Auteur observe que Urasima revint de Foreisan au Japon, à l'âge de 348. ans. Il avoit vécu pendant ce temps-là sous l'eau, avec les Dieux Aquatiques, où les Japonnois pretendent que les Hommes ne vieillissent point.

Siun Wa regna dix ans.

LIV. Dai. Ninmio. NINMIO lui succéda l'an de Synmu 1494. & de Jesus Christ 834.

Il étoit second Fils de Sa Ga, & Oi de Siunwa, c'est à dire, Fils de son Frere.

La premiere année de son Regne, il établit le Nengo Sioa, qui dura quatorze ans, & fut suivi du Nengo Kassoo, qui subsista trois années.

Il regna dix sept ans.

LV. Dai. Montoku. MONTOKU, ou BONTOKU, son Fils ainé, lui succéda l'an de Synmu 1511. & de Jesus Christ 851.

Lorsqu'il fut monté sur le Throne, il établit le Nengo Ninsiu, qui dura trois ans, & fut suivi des Nengo Saije & Tanjan, dont le premier subsista trois ans, & le second deux.

La

La quatriéme année de ſon regne, il y eut de grands tremblemens de terre au Japon; dont l'un, qui arriva le cinquiéme jour du cinquiéme mois, fit tomber la tête du grand Daibuts ou Idole de Siaka dans ſon Temple à Miaco.

Montoku regna huit ans.

SEIWA, ſon quatrième fils, lui ſucceda l'an 1519. de Synmu, 859. de Jeſus Chriſt. LVI. Dai. Seiwa.

Lorsqu'il fut monté ſur le throne, il inſtitua à l'exemple de ſes predeceſſeurs, un nouveau Nengo, qui fut apellé Toquam, & dura 18. ans.

La cinquiéme année du regne de cet Empereur les Livres de l'illuſtre Philoſophe Chinois Confucius furent apportez à la Cour, & lûs avec beaucoup de plaiſir.

La neuvième année de ſon regne, naquit dans la Province de Jamatto, Isje, fille de Tſike Kugu, Prince du Sang. Cette Princeſſe ſe rendit celebre par ſon ſavoir extraordinaire, dont elle donna des preuves en compoſant un Ouvrage qui eſt encore aujourdhui très eſtimé dans le Japon.

Seiwa regna dix-huit ans, & ſe demit de l'Empire en faveur de ſon fils. Il mourut quatre ans après ſa demiſſion, le 8. jour du cinquième mois.

JO SEI, fils aîné de Seiwa, n'avoit que neuf ans lorſque ſon Pere ſe demit de l'Empire, l'an 1537. de Synmu, 877. de Jeſus Chriſt. LVII. Dai. Jo Sei.

Dès le commencement de ſon regne, il inſtitua un nouveau Nengo, nommé Genjwa, qui dura huit ans.

La troiſième année de ſon regne, on vit deux Soleils à la Chine.

Cet Empereur ne pouvant pas ſoutenir le poids de la Couronne, en perdit l'Eſprit: & le Quanbuku, ou premier Miniſtre, qui eſt la premiere perſonne après l'Empereur, crût qu'il falloit le dépoſer, & il le fut après avoir regné huit ans.

KOOKO, fils puisné de l'Empereur Nimio, & frere puisné de Montoku, fut mis à ſa place, l'an 1545. de Synmu, 885. de Jeſus Chriſt. LVIII. Dai. Kooko.

La premiere année de ſon regne, le ſeptième mois, il plût du Sable & des pierres, qui gâterent preſque toute la recolte du ris.

Au commencement de ſon regne, il inſtitua le Nengo Ninwa, qui dura quatre ans.

Il ne regna que trois ans.

UDA, ſon troiſième fils, lui ſucceda l'an 1548. de Synmu, 888. de Jeſus Chriſt. LIX. Dai. Uda.

La ſeconde année de ſon regne, il inſtitua un nouveau Nengo, apellé Quanpe, qui dura neuf ans.

La même année, il fit de grandes pluyes pendant tout l'été, qui cauſerent des innondations, dont la recolte du ris fut beaucoup endommagée.

Il regna dix ans.

DAI GO, ſon fils aîné, lui ſucceda l'an 1558 de Synmu, 898. de Jeſus Chriſt. LX. Dai. Daigo.

Cet Empereur inſtitua les Nengos, Sootai de trois ans, au commencement de ſon regne; Jengi, de vingt-deux ans; & Jentſio, de huit.

La premiere année de ſon regne, le troiſième jour du ſixième mois, l'air s'obſcurcit ſi fort tout d'un coup [ſans doute par une ecclipſe totale du Soleil] qu'on ne pouvoit pas ſe voir l'un l'autre.

La feconde année, mourut Somme Donno, qui avoit été declarée Kiſſaki, c'eſt à dire, Dame Souveraine; titre, qu'on donne à la femme du Dairi, qu'il déclare Imperatrice, & qui eſt mere de l'heritier preſomptif de la Couronne.

La feiziéme année, le ſecond jour du cinquième mois, il y eut un incendie à Miaco, lieu de la réſidence de l'Empereur, qui conſuma 617. maiſons.

La vingt & ſixième année, on envoya de la Province de Jamatto, un lievre à la Cour, qui avoit huit jambes.

Dai Go regna trente trois ans.

LXI. Dai. Siuſaku. SIUSAKU, ſon douziéme enfant lui ſucceda l'an 1591. de Synmu, 931. de Jeſus Chriſt.

Cet Empereur inſtitua deux Nengos; l'un au commencement de ſon regne, apellé Seofei, qui dura ſept ans; & l'autre, nommé Tenkei, qui dura juſqu'à ſa Mort.

La ſeconde année de ſon regne, Maſſakaddo, Prince du Sang, & un des plus diſtinguez à la Cour, ſe rebella contre lui. Cette revolte ne fut étouffée que ſept ans après, par la defaite & la mort de Maſſakaddo.

La troiſiéme année de ſon regne, le vingt-ſeptiéme du ſeptiéme mois, il y eut un furieux tremblement de terre; & un autre, la ſeptiéme année, le quinziéme jour du quatriéme mois. Durant ſon regne, le Japon fut fort incommodé par la foudre, qui tomba ſur pluſieurs temples & Monaſteres, & les reduiſit en cendres: mais ſur tout la treiziéme année de ſon regne, que les tonneres & les éclairs ſe firent ſentir dans preſque toutes les Provinces de l'Empire.

Siuſaku regna ſeize ans.

LXII. Dai. Murakami. MURAKAMI, quatorziéme fils de l'Empereur Dai Go, lui ſucceda l'an 1607. de Synmu, 947. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua d'abord un nouveau Nengo apellé Tenriaku, qui dura dix ans, & fut ſuivi des Nengos, Tentoku, de quatre ans; Oowa, de trois; & Koofu, de quatre.

La quatorziéme année de ſon regne, il ſe tint un Concile à la Cour, dans la grande Sale Seirodeen, ſur les affaires de la Religion, où les Chefs de toutes les Sectes qui ſubſiſtoient alors ſe trouverent.

Murakami regna vingt-un ans.

LXIII. Dai. Renſei. REN SEI, ou ſuivant un autre Ecrivain, Rei Sen, ſon fils puisné, lui ſucceda à l'age de ſoixante & un an, l'an 1628. de Synmu, 968. de Jeſus Chriſt.

Il ne regna que deux ans, & le Nengo Anwa, qui avoit commencé avec ſon regne, dura tout ce tems-là.

LXIV. Dai. Jenwo. JENWO, ou comme d'autres le prononcent, Jen Jo, ſon frere puisné, & cinquième fils de l'Empereur Muracami, lui ſucceda l'an 1630. de Synmu, 970. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua les Nengos, Tenrok, qui commença avec ſon regne, & dura trois ans; Teijen, qui fut auſſi de trois ans; Teiquam, de deux; Tengen, de cinq; & Jeiquan, de deux.

Il regna en tout quinze ans.

LXV. Dai. Quaſſan. QUASSAN, ou Kwaſſan, fils ainé de l'Empereur Renſei, & neveu de Jenwo, lui ſucceda l'an 1645. de Synmu, 985. de Jeſus Chriſt, & la dix-ſeptiéme année de ſon age.

Après

Après être monté sur le throne, il institua un nouveau Nengo, apellé Genwa, qui ne dura que deux ans.

La seconde année de son regne, qui étoit la seconde de ce Nengo, il lui vint tout d'un coup une si grande passion pour la retraite & la vie Monastique, qu'il sortit secretement de son Palais la nuit, & se retira dans le Monastere de Quansi, où il se fit raser comme les autres Moines, & pris le nom de Nigugakf Foogu. Il mourut agé de quarante & un ans, après avoir été vingt-deux ans dans ce Monastere.

ITSI DSIO, fils de l'Empereur JENWO, & Cousin de l'Empereur Quassan, succeda à celui-ci, après qu'il se fut retiré dans un Couvent, l'an 1647. de Synmu, 987. de Jesus Christ. LXVI. Dai. Itsi Dsio.

Il institua les Nengos, Jejen, de deux ans; Jengen, d'un an; Soorak, de cinq; Tsio Toku, de quatre; Tsioosо, de cinq; & Quanko de huit.

La huitiéme année de son regne, la Mortalité fut grande dans tout le Japon.

Son regne devint celebre par les Savans illustres qui fleurissoient à sa Cour.

Il regna vingt-cinq ans.

SANDSIO, fils puisné de l'Empereur Rensei, lui succeda, l'an 1672. de Synmu, 1012. de Jesus Christ. LXVII. Dai. Sandsio.

Il institua le Nengo Dsio A, qui dura cinq ans.

La troisiéme année de son regne, le palais où il faisoit sa residence fut brulé; & l'année suivante il s'en brula encore une grande partie.

Il regna cinq ans, & mourut agé de 51. ans.

GO ITSI DSIO, c'est à dire, Itsi Dsio second, fils puisné d'Itsi Dsio premier, lui succeda l'an 1677. de Synmu, 1017. de Jesus Christ, agé de neuf ans. LXVIII. Dai. Go Itsi Dsio.

Il institua les Nengos, Quanin, de quatre ans, qui commença avec son regne; Tsijan, de trois ans; Mansju, de quatre; & Tsiooquan de neuf.

La cinquiéme année de son regne, Sai Sin obtint de l'Empereur la permission d'aller dans un Khuruma, ou Chariot couvert tiré par deux bœufs; invention, qui parut si commode, que toute la Cour Ecclesiastique suivit bientot son exemple.

La même année, le 22. jour du 7. mois, il fit une furieuse tempête, qui causa beaucoup de dommage. Le même mois, on vit deux Lunes à la Chine.

La sixiéme année de son regne, le Jeki, ou la peste fit de grands ravages dans tout l'Empire.

La douziéme année de son regne, le quatriéme Mois, (qui répond à nôtre Juin), il tomba une grande quantité de neige, qui couvrit la terre de la hauteur de quatre Saks & cinq Suns; c'est à dire, environ quatre pieds & demi.

La dix-neuviéme année de son regne, le neuviéme jour du huitiéme mois, il y eut encore une furieuse tempête.

Il regna vingt ans.

GOSIUSAKU, c'est-à-dire, Siusaku II, son frere puisné, lui succeda l'an 1697. de Synmu, 1037. de Jesus Christ, & le 28. de son age. LXIX. Dai. Gosiusaku.

Il institua les Nengos, Tsioraku, de trois ans; Tsiokiu, de quatre ans, & Quantoku de deux.

La cinquiéme année de son regne, le premier jour du premier mois, il y eut un furieux tremblement de terre.

Il regna neuf ans, & mourut agé de trente sept ans.

LXX. Dai. Go Rei Sen. Go rei Sen, ou Re Sen II, son fils ainé, lui succeda, l'an 1706. de Synmu, 1046. de Jesus Christ, & la dix-septiéme de son age.

Il institua les Nengos, Jeiso, de sept ans; Tenki, de cinq; Feiko, de sept; & Tsioku, de quatre.

La treiziéme année de son regne, Joori Ije se rebella contre l'Empereur dans la Province d'Osju. Les Rebelles se soutinrent pendant cinq ans, jusqu'à ce que Jori-Josj, General de la Couronne, & Commandant en Chef de toutes les troupes Imperiales, les defit, & tua leurs deux braves Generaux Abino Sadato, & Takano Munto. Cette Rebellion est décrite fort au long dans un Livre intitulé *Osju Gassen*, c'est-à-dire, les Guerres d'Osju.

Il regna 23. ans, & mourut agé de quarante ans.

LXXI. Dai. Go San Dsio. Go San Dsio, ou Sandsio II, son frere puisné, & fils puisné de Gosiusaku, lui succeda l'an 1729. de Synmu, 1069. de Jesus Christ.

Il institua le Nengo Jenkui, qui dura cinq ans.

Il ne regna que quatre ans, & mourut dans la quarantiéme année de son age.

LXXII. Dai. Siira-kawa. Siirakawa, son fils ainé, lui succeda l'an 1733. de Synmu, 1073. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Seoso de trois ans, & qui commença la seconde année de son regne; Seoriaku, de quatre ans; Jeeso, & Ootoku, chacun de trois ans.

La neuviéme année de son regne, il y eut l'été une grande secheresse, qui causa beaucoup de dommage aux fruits de la terre.

Il regna quatorze ans.

LXXIII. Dai. Fori-kawa. Forikawa, son fils puisné, lui succeda l'an 1747. de Synmu, 1087. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos suivans: Quansi, de sept ans, qui commença dès qu'il fut monté sur le Throne; Kassoo, de deux ans; Jetsio, d'un an; Sootoku, de deux ans; Kooa, de cinq; & Tsioosi & Kassio, chacun de deux.

Il regna vingt-un ans, & mourut agé de 30. ans.

To Ba, son fils ainé, lui succeda l'an 1768. de Synmu, 1108. de Jesus Christ.

Voici les Nengos de cet Empereur; Teniri, de deux ans; Tenjei, de trois; Jeikju, de cinq; Guanje, de deux; & Foan, de quatre.

La premiere année de son regne, on entendit dans l'air un grand bruit, comme celui des plusieurs tambours, qui dura plusieurs jours.

La seconde année du Nengo Fooan, qui étoit la quatorziéme de son regne, naquit Kijomori, Prince du Sang, celebre dans les Histoires Japonnoises. Il prit le titre de Dairi, ou Empereur, & se fit une Cour composée de ses Creatures, sur le modelle de la Cour du Dairi; mais ne pouvant pas jouer longtems un si grand rôle, il fut obligé de s'enfuïr dans le fameux Couvent de Midira, sur la Montagne de Jeesan, oú les Moines le protegerent contre la Cour Imperiale, & contre ses ennemis qui avoient Feki à leur tête. Peu de tems après, il se fit raser, pour être Moine, & prit le nom de Siookai. Il vecut quatorze ans dans ce Couvent, & mourut

la

la 60. année de ſon age, qui étoit l'an 1840. de Synmu, le quatriéme jour du ſecond mois, d'une fievre maligne brulante, qui lui fit devenir le corps rouge, comme s'il avoit été tout en feu: juſte punition, remarque mon Auteur Japonnois, de ſa preſomptueuſe revolte contre ſon Prince légitime!

To Ba, regna ſeize ans.

SINTOKU, ſon fils ainé, lui ſucceda l'an 1784. de Synmu, 1124. de Jeſus Chriſt. LXXV. Dai. Sintoku.

Cet Empereur inſtitua les Nengos, Tentſi, de ſept ans; Tenſio, d'un an; Tſiooſo, de trois ans; & Jeeitſi d'un an.

Il regna dix-huit ans.

Sous ſon regne fut batie la Ville de Kamakura.

KONJEI, ſon frere puisné, huitiéme fils de l'Empereur To Ba, lui ſucceda l'an 1802. de Synmu, 1142. de Jeſus Chriſt. LXXVI. Dai. Konjei.

Il inſtitua les Nengos, Kootſi, de deux ans; Tenjo, d'un an; Kiuan, de ſix ans; Nimpe, de trois; & Kijſu, de deux.

Jorimaſſa, Prince du Sang, & qu'on pourroit nommer l'Hercule Japonnois, vivoit ſous le regne de cet Empereur. Avec l'aide de Fatſman, qui eſt le Mars des Japonnois, il tua à coups de fleches le Dragon infernal Nuge, qui avoit la tete d'un Singe, la queuë d'un ſerpent, & le corps & les griffes d'un Tigre. Ce Monſtre ſe tenoit dans le Palais du Mikaddo & incommodoit beaucoup, non ſeulement ſa perſonne ſacrée, mais toute la Cour, ſur tout la nuit, par la frayeur qu'il leur donnoit, & qui les empêchoit de dormir. Vingt-ſept ans après, dans les guerres civiles qu'il y eut entre les quatre plus puiſſantes familles de l'Empire, particulierement celles de Feki & de Gendſij, Jorimaſſa fut defait par ſes ennemis, & on extirpa toute ſa race. Cette longue & ſanglante guerre, qui deſola l'Empire, juſqu'à ce que le parti de Feki fut entierement detruit, & que le Prince qui étoit à leur tête fut mis à mort avec toute ſa famille par celui de Genſii, eſt décrite fort au long dans un Livre intitulé, *Fekinowonogatari*, c'eſt-à dire, Relation de ce qui s'eſt paſſé dans la guerre contre les Feki.

La ſixieme année de ſon regne, le 22. jour du ſeptiéme mois, il parut une Comete.

La dixiéme année de ſon regne, qui étoit la quatriéme du Nengo Kiuan, nâquit à la Cour Joritomo, le premier qui fut grand Seogun, ou General de la Couronne. Les guerres civiles qui arriverent enſuite, & qui déſolerent l'Empire du Japon, & furent ſur le point de le ruiner, lui donnerent lieu d'accroitre tellement ſa puiſſance & ſon autorité, que tous les Hiſtoriens Japonnois le regardent comme le premier des Empereurs ſeculiers qui regnent à preſent. C'eſt vers ce tems-là, que le pouvoir ſouverain & illimité dont les Dairis, ou Empereurs hereditaires Eccleſiaſtiques, avoient joui juſqu'alors, commença à dechoir. Les Princes de l'Empire dominez par l'ambition, l'envie, & la jalouſie, ſe relachoient peu à peu du devoir & de la ſoumiſſion qu'ils devoient à leur Souverain, s'arrogeoient un pouvoir abſolu dans le gouvernement de leurs Etats & de leurs Principautez, ſe liguoient pour leur deffenſe mutuelle, & ſe faiſoient la guerre, pour vanger les injures qu'on leur avoit faites, ou qu'ils pretendoient avoir reçues. Dans cette ſituation, l'Empereur envoya Joritomo, à la tête d'une nombreuſe armée, avec un plein pouvoir de terminer les differents & les guerres qu'il y avoit entre les Princes de l'Empire. C'eſt une Maxime con-

firmée par l'experience de tous les Siecles, que ceux qui ſe trouvent revêtus de beaucoup de pouvoir & d'autorité, n'aiment pas à s'en deffaire. Cela arriva à Joritomo, qui trouvant l'occaſion favorable, eſpouſa les interêts du parti qui lui parut le plus propre à ſeconder les ſiens; & devint par là ſi puiſſant, qu'il ne s'arrogea pas ſeulement une autorité abſoluë dans la deciſion des affaires ſeculieres de l'Empire, mais laiſſa à ſes ſucceſſeurs un pretexte plauſible de pretendre à cette autorité. Ainſi la Souveraineté des Empereurs Eccleſiaſtiques reçut d'abord un grand eſchec par la deſobeiſſance & par les querelles des Princes de l'Empire; & enfin, ils la perdirent entierement par l'uſurpation des Generaux de la Couronne; qui les laiſſerent neanmoins jouïr de leur dignité, de leur rang, de leur Sainteté, & de quelques droits & prerogatives qui ne regardent pas proprement l'adminiſtration des affaires ſeculieres de l'Empire, comme on le verra plus particulierement dans le Chapitre ſuivant.

Konjei regna quatorze ans.

CHAPITRE V.

Des Empereurs Eccleſiaſtiques hereditaires qui ont vecu après Jeritomo juſqu'à preſent.

LXXVII. Dai. Goſiirakawa. GOSIIRAKAWA, ou Sjirakawa II, frere aîné de Kon Je, & quatriéme fils de To Ba, lui ſucceda l'an 1816. de Synmu, 1156. de Jeſus Chriſt.

Après être monté ſur le throne, il inſtitua le Nengo Foogien, qui dura trois ans.

La premiere année de ſon regne, le onziéme jour du ſeptiéme mois, Sſi In ſe rebella contre l'Empereur. Cette rebellion cauſa une guerre ſanglante & cruelle, qui par rapport au tems qu'elle commença eſt apellée Foogienno midarri, c'eſt-à-dire, la deſolation du tems Foogien, & les Hiſtoires Japonnoiſes en parlent fort au long ſous ce nom-la.

La troiſiéme année de ſon regne, le huitiéme mois, il y eut un grand tremblement de terre.

Après avoir regné trois ans, il ſe demit de la Couronne en faveur de ſon fils. Douze ans après, il entra dans un Ordre religieux, ſe fit raſer, & prit le nom de Jooſſin. Il mourut agé de quarante trois ans.

LXXVIII. Dai. Nidſioo. NIDSIOO, fils aîné de Goſijrakawa, avoit ſeize ans, lorsque ſon pere abdiqua en ſa faveur, l'an 1819. de Synmu, 1159. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua les Nengos, Feitſi, d'un an; Jeiraku, auſſi d'un an; Ooſo, de deux ans; Tſioquan, encore de deux ans; & Jeeman, d'un an.

La premiere année de ſon regne, les deux Generaux Nobu Jori, & Joſitomo Pere de Joritomo, ſe ſouleverent contre l'Empereur. Cette Rebellion, & la guerre qu'elle cauſa, ſont par rapport au tems qu'elles commencerent, deſcrites dans leurs Hiſtoires, ſous le nom de Feitſi no midarri, c'eſt-à-dire, la deſolation du tems Feitſi. Deux ans après, Joſitomo fut tué dans la Province d'Owari, & ſon fils Joritomo fut alors envoyé en exil à Idſu.

La

La cinquiéme année de son regne, & la premiere du Nengo Tsioquan, une pauvre femme accoucha de trois enfans, qui avoient chacun deux têtes & quatre pieds.

Il regna sept ans, & mourut agé de vint-trois ans.

ROKU DSJOO, son fils aîné, lui succeda l'an 1826. de Synmu, 1166. de Jesus Christ. LXXIX. Dai. Roku Dsioo.

Il institua le Nengo Ninjani, qui dura trois ans.

Il regna trois ans, & mourut agé de treize ans.

TAKAKURA, troisieme fils de l'Empereur Gosijrakawa, lui succeda l'an 1829. de Synmu, 1169. de Jesus Christ. LXXX. Dai.Takakura.

Il épousa la fille de Kijomori, dont il a déja été parlé, sous le regne de l'Empereur To Ba.

Il institua les Nengos, Kavoo, de deux ans; Sioun, de quatre; Angen, de deux; & Dsijsso, de quatre.

La troisiéme année de son regne, son Pere se fit Moine, & prit le nom de Joossin.

La quatriéme année de son regne, le 23. jour du premier mois, une grande partie de la Ville Capitale & residence de l'Empereur, fut reduite en cendres.

La septiéme année, la petite Verole fit de grands ravages dans tout l'Empire.

La onziéme année, l'Empereur alla faire sa residence à Kuwara.

La douziéme année de son regne, & la derniere du Nengo Dsijsso, les ennemis de Joritomo furent defaits dans la Province d'Isju, & Jorimassa fut tué avec toute sa famille.

Il regna douze ans, & mourut agé de vingt & un ans.

AN TOKU, issu de la fille de Kjiomori, lui succeda, l'an 1841. de Synmu, 1181. de Jesus Christ. LXXXI. Dai. An Toku.

Il institua les Nengos, Joowa, d'un an; & Siuje, de deux ans.

La premiere année de son regne, il y eut une grande famine dans le Japon, causée par la sterilité, & par la guerre. La même année, Kijomori, grand pere de l'Empereur, mourut de la maniere dont on l'a rapporté. Cette même année, le General, Kadsuwara abandonna le parti des Feki, & se joignit à Joritomo, qui étoit alors apellé Tiojenoski. Kadsuwara, étoit de basse extraction, mais par son courage & par ses actions heroïques, il devint un des plus grands Princes de l'Empire. La même année naquit Jori Ije, fils de Joritomo, & son successeur dans le Commandement des Armées, & dans l'Administration des affaires civiles.

Antoku fut obligé d'abdiquer la Couronne, après avoir regné trois ans.

GO TO BA, ou To Ba II, quatriéme fils de l'Empereur Takakura, lui succeda l'an 1844. de Synmu, 1184. de Jesus Christ. LXXXII. Dai. Go To Ba.

Il institua les Nengos, Genriaku, d'un an; Buanirz, de cinq; & Kenkiu, de neuf.

La premiere année de son regne, mourut Joosnaga, General celebre: il est souvent parlé de ses actions heroïques dans l'Histoire des Guerres contre les Feki.

La troisiéme année de son regne, Antoku, son predecesseur, étant poursuivi par ses ennemis eut le malheur de se noyer dans les Mers Orientales. Après sa mort, il fut apellé Antokuten O: il avoit pris le nom de Sen Tei après son abdication.

Environ ce tems-là mourut Jofinaga, gendre de Joritomo.

La fixiéme année de fon regne fut tué Jofitzne, autre fameux General. Sa mort fut fuivie de celle de Fidefira fon Lieutenant General, & de l'extirpation de toute fa famille.

La onziéme année, Joritomo alla à la Cour faluer le Mikaddo, qui l'honora du titre de Sei Seogun, qu'on a depuis ce tems-là toujours donné aux Generaux de la Couronne, & aux Monarques feculiers.

La quatorziéme année de fon regne, on envoya de l'Ifle d'Awadfi à la Cour, un Cheval qui avoit neuf pieds, & on en fit prefent à l'Empereur.

Il regna quinze ans, & fe demit de la Couronne en faveur de fon fils ainé.

Il mourut agé de foixante ans.

LXXXIII. Dai. Tfutfi Mikaddo. Tsutsi Mikaddo (Mikaddo eft ici le nom propre de l'Empereur) n'avoit que trois ans, lorsqu'il monta fur le throne par l'abdication de fon pere, l'an 1859. de Synmu, 1199. de Jesus Chrift.

Il inftitua les Nengos, Seotzi, de deux ans; Kennin, de trois; Genkiu, de deux; Kenje, d'un; & Soojen, de quatre.

La premiere année de fon regne mourut Joritomo, General de la Couronne, & premier Monarque Seculier. Son fils Jori Ije lui fucceda dans le commandement des armées, & cinq ans après la mort de fon pere, le Dairi l'honnora du titre de Sei Seogun. Il fut tué deux ans après.

Tfutfi Mikaddo regna douze ans, & abdiqua la Couronne en faveur de fon frere puifné. Il vecut 37. ans.

LXXXIV. Dai. Siuntoku. Siuntoku, fon frere puifné, lui fucceda l'an 1871. de Synmu, 1211. de Jefus Chrift.

Il inftitua les Nengos, Genriaku, de deux ans; Genpo, de fix; & Seokiu, de trois.

La quatriéme année de fon regne, & la feconde du Nengo Genpo, mourut Foonen Seonin, fondateur de la Secte de Seodosju.

La fixiéme année de fon regne, & la quatriéme de ce même Nengo on commença de batir au Japon des Funes, ou Vaiffeaux de guerre, par ordre de Sonnetomo, fils puifné de Joritomo, qui tacha de fe maintenir à force ouverte dans la fucceffion des emplois de fon Pere & de fon frere.

La neuviéme année de fon regne, le 22. jour du fecond Mois, les deux Temples magnifiques de Kiomids & de Giwon furent brulez.

Il regna onze ans, & en vecut quarante & fix.

LXXXV. Dai. Go Forikawa. Il fe démit de la Couronne en faveur de Go Forikawa, ou Forikawa II, petit fils de l'Empereur Takakura, l'an 1882. de Synmu, 1222. de Jefus Chrift.

Les Nengos inftituez fous fon regne, font Teewo, de deux ans; Gen In, d'un an; Karoku, de deux; An Te, de deux; Quanki, de trois; & Teejei, d'un an.

La premiere année de fon regne, & la premiere du Nengo Teewo, le premier jour du fecond mois, naquit dans la Province Awa, Nitfijren, fameux Docteur Payen, & fondateur d'une Secte particuliere.

Go Forikawa regna onze ans, & en vecut vingt-quatre.

LXXXVI. Dai. Si Dfio. Si Dsio, fon fils ainé, agé de cinq ans, lui fucceda l'an 1893. de Synmu, 1233. de Jefus Chrift.

Il inftitua les Nengos, Tempoko, d'un an; Bunriaku, d'un an; Kaffiuku, de trois ans; Riaknin, d'un an; Jengo, d'un an; & Nintzi, de trois ans.

La

La troiſiéme année de ſon regne, Joritzne, Seogun ou General de la Couronne, qui faiſoit alors ſon ſejour à Kamakura Seogun, vint à la Cour à Miaco, pour ſaluer l'Empereur.

Il regna dix ans, & en vecut quinze.

Go Saga, ou Saga II, fils puisné de l'Empereur Tſutſi Mikaddo, lui ſucceda l'an 1903. de Synmu, 1243. de Jeſus Chriſt. LXXXVII. Dai. Go Saga.

Il inſtitua le Nengo Quan Jun, qui dura quatre ans.

Il mourut après avoir regné quatre ans, la cinquante troiſiéme année de ſon age.

Go Fikakusa, ou Fikakuſa II, lui ſucceda l'an 1907. de Synmu, 1257. de Jeſus Chriſt. LXXXVIII. Dai. Go Fikakuſa.

Il inſtitua les Nengos, Quantſi, de deux ans; Genſio, de ſix; Koojen, Sooka, & Sooguan d'un an chacun.

La onziéme année de ſon regne, le 23. jour du ſecond mois, il y eut un grand tremblement de terre.

Il abdiqua la Couronne, après avoir regné treize ans, & vecut ſoixante ans.

Kame Jamma, frere puisné de l'Empereur, monta ſur le throne après ſa demiſſion, l'an 1920. de Synmu, 1260. de Jeſus Chriſt. LXXXIX. Dai. Kame Jamma.

Il inſtitua les Nengos, Bunwo, d'un an; Koſio, de trois; & Bunje, de onze ans.

La cinquiéme année de ſon regne, le 21. jour du onziéme Mois, mourut Sinran, Chef de la Secte Ikoſiu, & qui avoit été diſciple de Foonin Seonin, fondateur de la Secte Seodoſiu.

La ſeptiéme année de ſon regne, il parut une Comete, qui fut auſſi vuë à la Chine.

La neuviéme année de ſon regne, le 8. jour du cinquiéme Mois, on vit deux Soleils, & le 10. & 11. jour du ſecond Mois, trois Lunes.

La quinziéme & derniere année de ſon regne, Mune Taka; qui étoit alors Général de la Couronne, & à la tête des Affaires ſeculieres, fixa ſa reſidence dans la Ville de Kamakura.

Il regna quinze ans, & ſe demit enſuite de l'Empire, en faveur de ſon fils ainé. Il vecut trente deux ans après ſon abdication, & mourut agé de cinquante ſept ans, la cinquiéme année du regne de l'Empereur Gonidſio.

Gouda ſucceda à ſon pere, l'an 1935. de Synmu, 1275. de Jeſus Chriſt. XC. Dai. Gouda.

Les Nengos inſtituez ſous ſon regne, ſont Gentſi, de deux ans; Kentſi, de quatre; Kooan, de quatre; & Sioo, de trois. Quelques Auteurs ne marquent que deux Nengos, Gentſi, de trois ans; & Kooan, de dix.

La neuviéme année de ſon regne, le 21. jour du cinquiéme Mois, le General Tartare Mooko, parut ſur les Cotes du Japon, avec une flotte de 4000. voiles, & 240000. hommes. L'Empereur Tartare Sijſu, qui regnoit alors, après avoir conquis l'Empire de la Chine environ l'an de Jeſus Chriſt 1270, envoya ce Général pour ſubjuguer auſſi le Japon. Mais cette entrepriſe ne reuſſit pas. Les Cami, (s'il en faut croire les Ecrivains Japonnois) c'eſt-à-dire, les Dieux tutelaires & protecteurs de l'Empire du Japon, irritez contre le projet audacieux des Tartares, exciterent une furieuſe tempête qui detruiſit toute cette flote qu'on croyoit invincible. Mooko lui-même perit dans les flots, & il ne ſe ſauva qu'un petit nom-

nombre de ſes troupes. [*Il eſt parlé plus au long de cette expedition dans la Preface du Traducteur Anglois, où l'on remarque que Marco Polo, Noble Venitien, qui étoit alors dans la Chine, à la Cour de l'Empereur Tartare Sijſu, en fait auſſi mention.*]

La dixiéme année de ſon regne le 13. jour du dixiéme Mois, mourut dans la Province de Muſaſi, Nitſiinin, dont on a deja parlé. Ceux de la Secte Fokeſiu celebrent encore tous les ans une fête, en memoire du jour de ſa Mort.

Gouda regna treize ans, & mourut agé de cinquante ans.

XCI. Dai. Fuſimi. FUSIMI, fils puisné de Go Tikakuſa, & ſon Couſin, lui ſucceda l'an 1948 de Synmu, 1288. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua les Nengos, Soowo, de cinq ans; & Jenin de ſix.

La premiere année de ſon regne, le 3. jour du 3. mois il lui naquit un fils, en faveur duquel il ſe demit de l'Empire, après avoir regné onze ans.

Il vecut cinquante trois ans.

XCII. Dai. Go Fuſimi. GO FUSIMI, ou Fuſimi II, ſucceda à ſon pere l'an 1959. de Synmu, 1299. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua un nouveau Nengo, apellé Seoan, qui dura trois ans, juſqu'à ce qu'il abdiqua.

Il vecut trente cinq ans après ſon abdication, & mourut agé de quarante huit ans, l'an 1997. de Synmu, 1337. de Jeſus Chriſt.

XCIII. Dai. Go Nidſio. Il ſe demit de la Couronne en faveur de GO NIDSIO, ou Nidſio II, fils ainé de l'Empereur Gouda, l'an 1962. de Synmu, 1302. de Jeſus Chriſt.

Cet Empereur inſtitua les Nengos, Kagen, de quatre, & Tokuds, de deux ans.

La cinquiéme année de ſon regne, le huitiéme Mois, il y eut un grand tremblement de terre. Cette année eſt remarquable par la Mort de l'Empereur Kame Jamma, & par la naiſſance de Takaudſi, qui fut enſuite General de la Couronne, & Monarque ſeculier.

Il regna ſix ans, & abdiqua la Couronne en faveur de

XCIV. Dai. Fannaſonno. FANNASONNO, frere puisné de Go Fuſimi, & fils puisné de Fuſimi, l'an 1968. de Synmu, 1308. de Jeſus Chriſt.

Les Nengos inſtituez ſous ſon regne, ſont Jenke, de trois ans; Ootſijo, d'un an; Sooa, de deux ans; & Bun O, de cinq.

Il regna onze ans, & ſe demit de la Couronne en faveur de Go Daigo, frere puisné de Go Nidſio, & fils puisné de Gouda.

XCV. Dai. Go Daigo. GO DAIGO, ou Daigo II, monta ſur le throne l'an 1979. de Synmu, 1319. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua les Nengos, Genwo, de deux ans; Genko, de trois; Seotſju, de deux; Karaku, de trois; Gentoku, de deux; & Genko d'un an.

La derniere année de ſon regne, il y eut des guerres Civiles très ſanglantes, qui ſont deſcrites dans le Livre intitulé Teifeki.

Il regna treize ans, & abdiqua la Couronne en faveur de Kwo Gien, fils ainé de Go Fuſimi.

XCVI. Dai. Kwo Gien. KWO GIEN, ou Koo Gien, monta ſur le throne l'an 1992. de Synmu, 1332. de Jeſus Chriſt.

Il inſtitua le Nengo Seoke, qui dura deux ans.

La ſeconde année de ſon regne, Takadſi, General de la Couronne & Empe-

Empereur feculier, vint à la Cour pour faluer le Mikaddo. La même année Takakoku, General celebre, fe fendit le ventre.

Kwoo Gien, après avoir regné deux ans, remit la Couronne à fon predeceffeur. Il vecut encore trente deux ans, & mourut l'an 2026. de Synmu, 1364. de Jefus Chrift.

Go Daigo reprit donc la Couronne l'an 1994. de Synmu, 1334. de Jefus Chrift.

Il inftitua enfuite les Nengos, Kemmu, & Jenken, chacun de deux ans.

La troifiéme année de fon fecond regne, mourut l'Empereur Go Fufimi, & Kufnokimaka Sugge, fameux General. La même année, le huitiéme Mois, il y eut de grands tremblemens de terre au Japon.

Il ne regna cette feconde fois que trois ans.

Quo Mio, frere puisné de Kwo Gien & quatriéme fils de l'Empereur Go Fufimi, lui fucceda l'an 1997. de Synmu, 1337. de Jefus Chrift. XCVII. Dai. Quo Mio.

Le Nengo Jenken, qui avoit été inftitué par fon predeceffeur, continua durant la premiere année de fon regne, & fut fuivi du Nengo Riakuwo qui dura quatre ans.

La feconde année de fon regne, il honora Takaudfi, General de la Couronne, de l'illuftre titre de Sei Dai Seogun.

Mes deux Hiftoriens Japonnois ne s'accordent pas fur la durée du regne de cet Empereur. L'un affure qu'il regna douze ans; & l'autre pretend qu'après avoir regné feulement deux ans, il eut pour fucceffeur.

Go Mura Cami, ou Muracami II, feptiéme fils de l'Empereur Godaigo, l'an 1999. de Synmu, 1339. de Jefus Chrift. Cependant cet Empereur n'eft pas compté dans la lifte des Mikaddos.

Le Nengo Riakuwo continua pendant les trois premieres années de fon regne, fuppofé qu'il regnât en effet, & fut fuivi des Nengos, Kooje, de trois ans; & Tewa, de quatre.

Mais qui que ce foit qui ait gouverné le Japon durant ces Nengos, mes deux Auteurs conviennent, qu'après que le Nengo Tewa fut expiré, Siukwo monta fur le throne.

Siukwo, qui étoit le fils ainé de l'Empereur Koo Gen, commença fon regne l'an 2009. de Synmu, 1349. de Jefus Chrift. XCVIII. Dai. Siukwo.

Il n'inftitua aucun Nengo la premiere année de fon regne; car le Nengo Quano ne commença que la feconde année, & dura deux ans.

La premiere année de fon regne, finit la guerre Siidfio Nawatto.

Il regna trois ans.

Gokwoo Gen, ou Kwoogen II, fon frere puisné, lui fucceda l'an 2012. de Synmu, 1352. de Jefus Chrift. XCIX. Dai. Gokwogen.

Il inftitua les Nengos, Bunjwa, de quatre ans; Jenbun, de cinq; Kooan, d'un; Teeidfi, de fix; & Ooan, de fept. Ce dernier Nengo continua les trois premieres années du regne de fon fucceffeur.

La troifiéme année de fon regne, Joofifaki, troifieme fils du General de la Couronne Takaudfi, vint à la Cour.

La quatriéme année de fon regne, il envoya Takaudfi dans la Province d'Oomi, pour terminer quelques differents qui étoient furvenus dans cette Province.

La huitiéme année de fon regne, Takaudfi mourut le 29. jour du qua-

triéme mois. Son fils Joofifaki fucceda à fes Charges; & la même année, il obtint de l'Empereur le titre de Sei Dai Seogun.

La onziéme année de fon regne, le nouveau General de la Couronne Joofifaki fut envoyé dans la Province d'Oomi pour commander l'armée Imperiale.

La dix huitiéme année de fon regne, Joofimitz, fils de Joofifaki, fut fait General de la Couronne & honoré du titre de Sei Dai Seogun.

Gokwoo Gen, regna vingt ans.

C. Dai. Go Jenju. Go Jenju, fon fils ainé, lui fucceda l'an 2032. de Synmu, 1372. de Jefus Chrift.

Le dernier Nengo de fon pere continua les trois premieres années de fon regne. La quatriéme, il inftitua le Nengo Kooraku qui dura quatre ans, & fut fuivi des Nengos, Sei Toku, de deux ans; & Koowa de quatre. Ce dernier continua pendant la premiere année du regne de fon Succeffeur.

La huitiéme année de fon regne, il y eut une grande famine dans le Japon. La même année il parut une Cométe.

Il regna onze ans.

CI. Dai. Gokomatz. Gokomatz, fon fils ainé, lui fucceda l'an 2043. de Synmu, 1383. de Jefus Chrift, & le troifiéme du Nengo Koowa.

Les Nengos inftituez fous fon regne, font Sitoku, de trois ans, qui commença la feconde année de fon regne; Kakei, de deux ans; Ikoo O, d'un an; Meetoku, de quatre ans; & Oo Jei, de trente quatre.

La neuviéme année de fon regne, il y eut guerre dans le pays d'Udfii.

La quatorziéme année, le 17. jour du onziéme mois, le fameux Temple Kenninfi fut reduit en cendres.

La vingtiéme année, une Comete parut au Printems, & on remarqua qu'il y eut une grande fechereffe & difette d'eau l'été & l'automne fuivans, & de furieux tremblemens de terre l'hiver.

La vingt-deuxiéme année, une Montagne à Nafno, dans la Province de Simotski, commença à bruler & à jetter des pierres & des cendres. Mais la flame ceffa peu de jours après.

La vingt-cinquiéme année, l'automne fut fort pluvieux, ce qui caufa des innondations en plufieurs lieux de l'Empire. Il y eut enfuite des tempêtes & des tremblemens de terre.

Il regna trente ans.

CII. Dai. Seokwo. Seokwo, fon fils, lui fucceda l'an 2073. de Synmu, 1413. de Jefus Chrift, & le vingtiéme du Nengo Oojei.

Le Nengo Oojei continua pendant les quinze premieres années de fon regne, après quoi il en inftitua un nouveau apellé Seootfio, qui ne dura qu'un an.

La quatriéme année de fon regne Usje Suggi, c'eft à dire, Usje de la famille de Suggi, fe rebella contre l'Empereur.

La neuviéme année le 12. jour du dixiéme mois, il parut deux Soleils.

La feiziéme année, le 18. jour du premier mois, mourut Jofimotz, General de la Couronne, & Jofijnoba fucceda à fon titre & à fa Charge. La même année, le 27. jour du feptiéme mois, l'Empereur mourut, après avoir regné feize ans.

GOFUNNA SO, fon fils, lui fucceda l'an 2089. de Synmu, 1429. de Jefus Chrift. CIII. Dai. Gofunna So.

Il inftitua les Nengos, Jeïko, de douze ans; Kakitz, de trois; Bunjan. de cinq; Fotoku, de cinq; Kofio, de deux; Tfioorok, de trois; & Quanisjo de fix.

La premiere année de fon regne, le 5. jour du huitiéme mois, il parut une grande & terrible Comete; & une autre la onziéme année, le troifiéme Mois.

La feiziéme année, Jofijmaffa, fut honoré par l'Empereur, du titre de Sei Seogun.

La dix-huitiéme année, le Palais de l'Empereur fut reduit en cendres.

Les Hiftoriens Japonnois remarquent que les fept dernieres années de fon regne il parut dans le Ciel des phenomenes étranges & furprenants, qui furent fuivis de la famine, de la pefte, & d'une grande mortalité dans tout l'Empire.

Il regna trente fix ans.

GO TSUTSI MIKADDO, ou Tfutfi Mikaddo II, fon fils, lui fucceda l'an 2125. de Synmu, 1465. de Jefus Chrift. CIV. Dai. Go Tfutfi Mikaddo.

Cet Empereur inftitua les Nengos, Bunfio; d'un an, qui commença la feconde année de fon regne; Onin, de deux ans; Fumjo, de dix-huit; Tfiooko, de deux; Jentoku, de trois; & Me O, de neuf.

La premiere année de fon regne, le 2. mois, il parut une Comete dont la queuë fembloit avoir trois braffes de long.

La feconde année, il y eut plufieurs tremblemens de terre, particulierement le 29. jour du douziéme mois. La même année, il y eut une fi grande famine dans la Chine, que les gens fe tuoient & fe mangeoient les uns les autres.

La troifiéme année fut fatale au Japon, par les troubles & les guerres Civiles qui y furvinrent. Cette defolation commença le 6. jour du cinquiéme Mois.

La cinquiéme année, le 10. jour du neuviéme Mois, il parut une autre Comete, dont la queuë avoit une braffe de long.

La feptiéme année, il y eut une grande mortalité dans tout l'Empire.

La même année, le premier jour du douziéme Mois, il parut encore une Comete, la plus grande qu'on eut encore vuë, & dont la queuë, dit mon Auteur, avoit la longueur d'une ruë.

La neuviéme année, mourut Fotsakawa Katsmotto, General celebre par fon courage & par fes exploits. Après fa Mort il fut honoré du titre de Riu Ans, & celui de Sei Seogun fut donné à Joofnavo.

La onziéme année, le 6. jour du huitiéme mois, il fit un vent tempetueux. Près d'Amagafaki, dans la Province de Setz, les rivieres s'enflerent fi fort, qu'une partie de ce pays là fut innondée, & plufieurs perfonnes furent noyées.

La vingt-cinquiéme année, le 26. jour du troifiéme mois, mourut Jofijnavo. Il étoit fils de Jofijmaffa, General de la Couronne; & outre qu'il avoit le titre de Sei Seogun, il partageoit avec fon pere le commandement des Armées, & l'Adminiftration des affaires feculieres de l'Empire.

Jofijmaffa mourut l'année fuivante, qui étoit l'an 1490. de Jefus Chrift, & fut fort regretté.

La vingt & neuviéme année, Jofijfimmy fut honoré du titre de Sei Dai Seogun. Peu de tems après, il alla commander l'armée dans la Province de Jafijro.

La trentiéme année, le 7. jour du huitieme mois, il y eut un autre grand tremblement de terre.

Il regna trente fix ans, & en vecut cinquante neuf.

CV. Dai. Kafiuwabara. KASIUWABARA, fon fils, lui fucceda l'an 2161. de Synmu, 1501. de Jefus Chrift.

Il inftitua les Nengos, Bunki, de trois ans; Jeefeo, de dix-fept; & Teije, de fept. Ce dernier continua durant la premiére année du regne de fon fucceffeur.

La quatriéme année de fon regne, il y eut une grande famine dans le Japon; & une autre la feiziéme année.

La fixiéme année, le feptiéme mois, il parut une Comete.

La huitiéme année, le titre de Sei Seogun, & le Commandement de l'Armée fut donné à Jofitanne.

La dixiéme année fut fatale au Japon par les guerres & les tremblemens de terre qu'il y eut.

La douziéme année, le cinquiéme mois, Jofijtanne alla à la Cour faluer l'Empereur.

Kafiuwabara regna vingt & fix ans.

CVI. Dai. Gonara. GONARA, fon fils, lui fucceda l'an 2187. de Synmu, 1527. de Jefus Chrift.

Le dernier Nengo de fon pere continua durant la premiere année de fon regne, après quoi il inftitua les Nengos, Koraku, de quatre ans; Tembun, de vingt & trois, & Koodfi, de trois.

Peu de tems après qu'il fut monté fur le throne, la guerre finit entre Foffokawa & Kadfuragawa. Deux ans après, le premier de ces deux Princes fe fendit le ventre, avec ce courage & cette fermetté qui eft fi fort admirée de ces payens.

Pendant le regne de cet Empereur, l'Empire du Japon fut affligé deux fois de la pefte, & trois fois d'une grande mortalité; les faifons y furent extraordinairement pluvieufes, & les eaux fi groffes, qu'elles innonderent une grande partie du pays; & il y eut une tempête fi violente & fi générale, qu'elle renverfa plufieurs édifices magnifiques, & une partie du palais de l'Empereur.

La cinquiéme année, le 29. jour du fixiéme mois, il parut une Comete; & on en vit encore une autre le douziéme mois de la douziéme année.

La feptiéme année, le 8. jour du dixiéme Mois, il y eut une Eclipfe de Lune.

La vingt & uniéme année, le 17. jour du fecond mois, Jofi Tir reçut de l'Empereur le titre de Sei Dai Seogun, & eut le Commandement des Armées. Dix huit ans après, Jofi Tir fe fendit le ventre.

La vingt & quatriéme année, le 4. jour du cinquiéme Mois, mourut Jofij Far General de la Couronne, & Monarque feculier.

Gonara regna trente & un ans.

CVII. Dai. Ookimatz. OOKIMATZ, fon fils, lui fucceda, l'an 2218. de Synmu, 1558. de Jefus Chrift.

Il inftitua les Nengos, Jeekoku, de douze ans; Genki, de trois; & Jenfoo, de dix-neuf. Celui-ci continua pendant les cinq premieres années de fon fucceffeur.

La

La premiere année de ſon regne, il y eut l'èté une très grande ſecheresſe, qui fut ſuivie d'une grande famine.

La huitiéme année de ſon regne, Joſi Tir General de la Couronne & Empereur ſeculier ſe fit mourir, comme on vient de le dire.

La onziéme année, Joſij Tira fut fait General de la Couronne, & l'Empereur l'honora du titre de Sei Seogun.

La ſeiziéme année eſt remarquable par une Tortue qui avoit deux têtes, & qui fut priſe au printems.

La même année le 3. jour du quatriéme mois, quelques ſcelerats mirent le feu au Kamio, c'eſt à dire, à la partie la plus élevée de la Ville de Miaco (la partie baſſe s'apelle Si Mio) où l'Empereur faiſoit ſa reſidence, & elle fut preſque toute reduite en cendres.

La vingtiéme année, le 23. jour du neuviéme mois, il parut une grande Comete, qui ne diſparut que l'année ſuivante.

La vingt & uniéme année fut fort pluvieuſe, & le 12.jour du cinquiéme mois la plus grande partie du pays fut innondée.

La vingt & troiſiéme année, il y eut beaucoup de maladies, & une grande mortalité dans tout l'Empire.

La vingt-cinquiéme année, le 2. jour du ſixiéme mois, Nobunanga, General de la Couronne & Empereur ſeculier, & ſon fils ainé, furent tuez à Miako.

La vingt-ſixiéme année, il vint des Iſles de Riuku, des Ambaſſadeurs à la Cour.

La vingt-huitiéme année, qui étoit l'an 1585. de Jeſus Chriſt, le ſeptiéme mois, Fide Jos, qui prit enſuite le nom de Taiko, ou Taikoſama, fut honoré du titre de Quanbuku par l'Empereur, qui lui donna auſſi le Commandement des Armées, & l'Adminiſtration des affaires ſeculieres de l'Empire. Le Quanbuku eſt la premiere perſonne après le Dairi, & en vertu de ce titre il eſt ſon Lieutenant général, ou ſon Vicegerent dans l'Etat. Taiko étoit de baſſe extraction, & il s'éleva lui-même à ce poſte éminent par ſon courage & par ſon merite. A proprement parler, il a été le premier Monarque ſeculier abſolu du Japon; c'eſt à dire, le premier qui s'eſt arrogé le gouvernement abſolu de l'Empire, dont les Empereurs Eccleſiaſtiques avoient retenu juſqu'alors quelque part. Depuis ce tems-là, les Monarques ſeculiers ont été independans des Empereurs Eccleſiaſtiques, à qui il ne reſte plus qu'une ombre de leur premiere Autorité, & quelques prerogatives de peu de conſequence, qui regardent leur rang & leur Sainteté, & le pouvoir de donner des titres d'honneur.

Cette même année, le 29. du onziéme Mois, il y eut un grand tremblement de terre, qui continua par des ſecouſſes réiterées, mais moins violentes, presque un an entier.

La vingt-neuviéme année de ſon regne, il ſe demit de la Couronne en faveur de ſon petit-fils, & mourut ſept ans après.

Go Josei, petit-fils de l'Empereur Ookimatz, & fils ainé du Prince héreditaire Jookwo, mort l'année precedente le 7. jour du onziéme mois, monta ſur le throne l'an 2247. de Synmu, 1587. de Jeſus Chriſt. VIII. Dai. Go Joſei.

Le dernier Nengo de ſon grand-pere continua durant les cinq premieres années de ſon regne, après quoi il inſtitua les Nengos, Bunroku, de quatre ans; & Keitsjo, qui dura dix-neuf ans, ou trois ans après ſa Mort.

La troiſiéme année de ſon regne, Fidetſugi (neveu de l'Empereur

Taiko, qui l'avoit declaré ſon ſucceſſeur, mais qui le diſgracia enſuite, & l'obligea de ſe fendre le ventre) Prince cruel & ſanguinaire, tua Foodsjo dans la Province de Sagami, & extirpa toute ſa famille, conformement aux Maximes de la guerre ſuivies dans le Japon, qui veulent que par là on aille tout d'un coup à la racine du mal.

La cinquiéme année, le titre de Quanbuku fut donné à Fide Tſugi.

La ſixiéme année, qui étoit l'an de Jeſus Chriſt 1592, Taiko declara la guerre aux Coréens, & envoya contr'eux une nombreuſe Armée, diſant que par la conquête de cette Peninſule, il vouloit s'ouvrir le chemin à la Conquête de l'Empire même de la Chine. Cette guerre dura ſept ans.

La ſeptiéme année mourut Ookimatz, grand-pere & predeceſſeur de l'Empereur.

La onziéme année, l'Empereur honora du titre de Nai Dai Sin, Jeſijas favori de Taiko, & ſon premier Miniſtre d'Etat.

La même année, le 12. jour du ſeptiéme Mois, il y eut pluſieurs grands tremblemens de terre, & les ſecouſſes continuerent à diverſes repriſes pendant un mois. Environ ce tems-là, il plut des Cheveux, longs de quatre ou cinq pouces, en pluſieurs lieux de l'Empire. Il eſt ſouvent parlé de ce phenomene dans leurs Hiſtoires.

La douziéme année, qui étoit l'an 2258. de Synmu, 1598. de Jeſus Chriſt, le 18. jour du huitiéme mois, Fide Joſi prit le nom de Taiko, qui ſignifie, grand Seigneur. Ce Monarque mourut la même année (le 16. Decembre N. S.) laiſſant l'Empire ſeculier à ſon fils unique Fide Jori, qu'il remit entre les mains de Jejas pour prendre ſoin de ſon éducation.

La quatorziéme année, Joſijda Tſibbu, qui avoit un Emploi à la Cour de Fide Jori, ſe rebella contre l'Empereur. Les rebelles furent bientot defaits, & leur Chef fut exterminé avec toute ſa famille.

La dix-ſeptiéme année, le titre de Sei Dai Seogun, qui appartient au General de la Couronne, fut donné à Jejas, Gouverneur du Prince hereditaire Fide Jori, fils unique de Taiko. La même année, Fide Jori fut honoré du titre de Nai Dai Sin.

La dix-neuviéme année le titre de Sei Dai Seogun fut donné à Fide Tadda, fils de Jejas General de la Couronne.

La même année, le 15. jour du douziéme mois, il arriva un phenomene fort extraordinaire; une montagne ſortit de la mer en une nuit, proche l'Iſle de Fatſiſio, où l'on relegue ordinairement les Grands de la Cour du Monarque ſeculier, lors qu'ils ſont diſgraciez.

La vingt & uniéme année, qui étoit l'an 1608. de Jeſus Chriſt, il arriva à Saruga un Ambaſſadeur, que l'Empereur de la Chine avoit envoyé pour faire compliment au Monarque ſeculier du Japon.

La vingt & troiſiéme année, Jejas fit batir un Chateau dans la Province d'Owan.

La vingt-quatriéme année, les Iſles de Riuku furent conquiſes par le Prince de Satzuma. Depuis ce tems-là on les a regardées comme appartenant à l'Empire du Japon.

Go Joſei regna vingt-cinq ans.

CIX. Dai. Daiſeokwo. DAISEOKWO, ſon fils, lui ſucceda l'an 2272. de Synmu, 1612. de Jeſus Chriſt.

La quatriéme année de ſon regne, il inſtitua le Nengo Geniwa de neuf ans, qui fut ſuivi du Nengo Quan Je, lequel continua vingt ans, c'eſt-

c'eſt-à-dire, pendant le reſte de ſon regne, & durant tout le regne de ſon ſucceſſeur.

La ſeconde année de ſon regne, il plût auſſi des Cheveux en pluſieurs lieux de l'Empire, particulierement pendant l'automne.

La troiſiéme année, le 25. jour du dixieme mois, il y eut un furieux tremblement de terre. La même année Fide Juri, fils unique & heritier du defunt Empereur Taiko, fut aſſiegé dans la Chateau d'Oſacca par Jejas, qui avoit été chargé de ſon éducation, & qui étoit ſon beau-pere. Le Chateau ſe rendit la quatriéme année, le 7. jour du cinquiéme mois. Mais le Prince s'étant retiré dans le Palais avec ſes plus fidelles Amis, y fit mettre le feu; aimant mieux perir dans les flammes, que de tomber entre les mains d'un ennemi victorieux, quoi qu'il lui fut allié de ſi près.

La cinquiéme année, le 17. jour du quatriéme mois, Jeſias mourut en pleine & entiere poſſeſſion du throne ſeculier, dont il s'étoit emparé, & qu'il laiſſa à ſon fils. Jéſias eſt le premier Empereur de la famille qui regne à preſent. Il fut enterré à Nicquo; & ſuivant la coutume, il fut mis au au nombre des Dieux, ſous le nom de Gonſenſama.

La huitiéme année, qui étoit l'an 1619. de Jeſus Chriſt, il parut une Comete fort remarquable.

La dixiéme année, l'Empereur Eccleſiaſtique épouſa avec beaucoup de pompe & de ſolemnité la fille de Fide Tada, Monarque Seculier.

La douziéme année, Jemitz, fils de Fide Tada, alla à Miaco ſaluer l'Empereur Eccleſiaſtique, de qui il obtint le titre de Sei Dai Seogun.

La dix-huitiéme année, il abdiqua la Couronne en faveur de ſa fille. Il vêcut encore cinquante ans après avoir abdiqué, & mourut agé de quatre-vingt-dix ans, la huitiéme année du Nengo Tempo, le 8. jour du huitiéme mois, vers la fin de l'Automne, lorſque les Arbres, pour me ſervir des termes de mon Auteur Japonnois, étoient déja depouillez de leurs feuilles.

NIO TE, ou SEO TE, c'eſt à dire, Mademoiſelle Mikaddo, ou ſelon d'autres Fonin, derniere fille du feu Empereur, monta ſur le throne l'an 2290. de Synmu, 1630. de Jeſus Chriſt. CX. Dai. Seo Te.

Le dernier Nengo de ſon pere continua durant tout ſon regne.

La troiſiéme année de ſon regne, le 24. jour du premier mois, mourut Fide Tada, Empereur ſeculier. Il fut deifié après ſa mort ſelon la coutume, & apellé Teitokuin.

La cinquiéme année, Ijemitz Monarque ſeculier, fils & ſucceſſeur de Fide Tada, alla à la Cour du Dairi.

La ſeptiéme année, le 10. Mois, on permit aux Chinois de revenir trafiquer au Japon, ce qui avoit été deffendu quelque tems auparavant.

Le Commencement de la fameuſe Rebellion des Chretiens à Simabara, dans la Province de Fiſen, ſe rapporte au onziéme Mois de la huitiéme année, qui étoit l'an 1637. de Jeſus Chriſt.

La neuviéme année, le ſecond Mois, le 12. d'Avril 1638, on fit mourir en un jour 37000. Chretiens. Ce Maſſacre étouffa tout d'un coup la rebellion; & abolit entierement la Religion Chretienne dans le Japon.

La douziéme année, l'an 1641. de Jeſus Chriſt, le 5. jour du huitiéme Mois, naquit Ijetzna, pere de l'Empereur ſeculier qui regne à preſent.

La même année, il y eut une grande famine & une grande Mortalité dans le Japon, depuis le commencement du printems, jusqu'à la Moisson.

Cette Imperatrice regna quatorze ans, & se demit de la Couronne en faveur de son frere puisné.

CXI. Dai. Gokwomio. GOKWOMIO, communement apellé Goto Mio, frere puisné de l'Imperatrice Seo Te, lui succeda l'an 2303. de Synmu, 1643. de Jesus Christ, le 7. jour du neuviéme mois, quoi qu'il ne prit le titre de Mikaddo, & ne monta sur le throne que le 5. jour du onziéme mois.

Il institua les Nengos, Seofo, de quatre ans; Kejan, encore de quatre ans; & Seoo, de trois ans.

La troisiéme année de son regne, le 23. jour du quatriéme mois, le titre de Seonai Dai Nagon fut donné à Ijetzna, Empereur seculier.

La onziéme année, le 12. jour du huitiéme mois, le feu prit au Dairi, ou Palais de l'Empereur Ecclesiastique, & en consuma une grande partie, avec plusieurs Temples & autres batimens voisins. La même année, de jeunes Garçons de douze ou quatorze ans, furent mis en prison, étant soupçonnez d'y avoir mis le feu, & à plusieurs autres endroits de la Ville de Miaco.

La dixiéme année, le 6. jour du septiéme mois, Ingen, célébre Prédicateur payen arriva de la Chine. Il vint dans le dessein de convertir les Japonnois à son Culte payen, & de réunir, s'il étoit possible, les differentes Sectes qui se trouvoient alors dans l'Empire; dessein qu'il n'etoit pas facile d'executer.

La onziéme année, le 20. jour du neuviéme mois, le Mikaddo mourut, & fut enterré avec beaucoup de solemnité dans le Temple de Sen Ousi, le 15. jour du dixieme Mois suivant.

CXII. Dai. Sinin. SININ, son troisiéme frere, lui succeda l'an 2314. de Synmu, 1654. de Jesus Christ.

Il institua les Nengos, Meiruku & Bantsi, de trois ans chacun; & Seowo, ou selon d'autres, Quan Bun, de douze ans, qui continua jusqu'à la onziéme année du regne de son successeur.

Quelques Auteurs pretendent que ce fut la premiere année du regne de cet Empereur que les Chinois eurent la permission de trafiquer de nouveau au Japon.

La troisiéme année de son regne, (l'an 1657. de Jesus Christ) le 13. jour du premier mois, il y eut un furieux incendie à Jedo, residence de l'Empereur seculier, qui continua pendant trois jours, & reduisit en cendres la plus grande partie de cette Capitale. [*Nous avons une Relation de cet Incendie par Mr. Wagenaer, Ambassadeur de la Compagnie des Indes Orientales à l'Empereur du Japon, & qui étoit alors à Jedo. Elle est inserée dans le Recueil qu'a fait Montanus des Ambassades memorables aux Empereurs du Japon.*]

La cinquiéme année, commença le Rakujo, ou Pelerinage aux trente-trois Temples Quanwon; ceremonie, qui a été pratiquèe depuis ce tems-là par plusieurs personnes devotes de l'un & de l'autre sexe.

La septiéme année, une grande partie du lieu de la residence de l'Empereur Ecclesiastique fut encore reduite en cendres.

La huitiéme année, le 1. jour du cinquiéme mois, il y eut un tremblement de terre si terrible, qu'une Montagne de la Province d'Oomi, sur la riviere de Katzira, fut engloutie, & il n'en resta pas la moindre trace.

Sinin

Sinin regna huit ans.

Kinsen, ou Tei Sen, ou suivant son titre entier, Kinseokwo Tei, son cadet, le plus jeune des fils de l'Empereur Daiseokwo Tei, lui succeda l'an 2323. de Synmu, 1663. de Jesus Christ. CXIII. Dai. Kinsen.

Le dernier Nengo de son frere continua pendant les dix premieres années de son regne; après quoi il institua le Nengo Jempo, qui dura huit ans, & fut suivi des Nengos, Tenwa, de trois ans; & Dsiokio, de quatre.

La troisiéme année de son regne, le sixiéme mois, l'Empereur établit une Cour des Enquêtes dans toutes les Villes & tous les Villages de l'Empire. Ce Tribunal a ordre de rechercher quelle Religion, Secte, ou Croyance chaque famille, ou chaque personne particuliere professe. Cette recherche se fait tous les ans une fois: le tems n'en est pas fixé; mais c'est ordinairement quelques jours ou quelques semaines après qu'on a fait fouler aux pieds les Images de Jesus Christ & de la Vierge Marie dans chaque famille, comme une preuve qu'ils detestent la Religion Chretienne.

La quatriéme année, le quatriéme mois, l'Empereur ordonna que la Secte Jusja Fuse, qui étoit une branche de celle de Fokesiu, fut abolie, & deffendit à tous ses sujets de s'y attacher desormais. Ceux de cette Secte avoient des idées si ridicules de leur pureté & de leur Sainteté, qu'ils croyoient que le commerce des autres hommes les rendoit impurs & souillez.

La sixiéme année, le 1. jour du second Mois, & les quarante jours suivans, la Ville de Jedo souffrit beaucoup par le feu, qui paroissoit y avoir été mis à dessein, & il sembloit que les incendiaires en vouloient particulierement aux Magasins des Marchands, & aux Maisons où les Soldats étoient logez.

La septiéme année, il y eut une grande famine au Japon causée par l'excessive secheresse de l'année precedente. L'Empereur ordonna que cent jours de suite, à commencer par le vingtiéme jour du premier Mois, on distribueroit du ris bouilli aux pauvres, à ses depends, dans tout l'Empire.

La huitiéme année, il y eut de grandes Tempêtes à Osacca, & dans plusieurs autres Provinces maritimes, qui furent suivies d'innondations, & d'une grande Mortalité sur les hommes & sur le bêtail.

La neuviéme année, le quatriéme mois, en nettoyant la riviere qui passe à Osacca, on y trouva une grande quantité d'or & d'argent, qui y avoit été aparemment jetté dans le tems des dernieres guerres civiles.

La onziéme année, le 9. jour du cinquiéme mois, le feu prit à quelques edifices de la Cour du Dairi, & fut si violent qu'une grande partie de la Ville de Miaco fut reduite en cendres; & comme il arriva que plusieurs greniers publics furent brulez, l'Empereur voulut bien ordonner qu'on donnât ou pretât trois Kokus de ris à toutes les familles qui en auroient besoin; comme cela se pratique souvent en tems de famine.

La douzieme année, le second Mois, il se tint une Cour des Enquêtes, par ordre de l'Empereur, dans sa Ville Capitale de Miaco; & on trouva que dans les 1850, rues de cette Ville, il y avoit 1050. personnes de la Religion Ten Dai, 10070. de la secte de Singon, 5402. de celle de Fosso, 11016. de Sen, 122044. de Seodo, 9912. de Rit, 81586. de

Jocke, 41586. de Nis Fonguans, 80112. de Figas Fonguans, 7406. de Takata Monto, 8306. de Bukwoo, 21080. de Dainembuds, & 6073. de celle de Jammabos; ce qui fait en tout 405643. (sans y comprendre la Cour du Dairi) dont 182070. étoient males, & 223572. femelles. (*Voyez la fin du IX. Chapitre du V. Livre*).

La même année, le 3. jour du 4. Mois, mourut dans le fameux Couvent d'Obaku, Ingen Missionnaire Chinois dont on a déja parlé, agé de quatre-vingt deux ans. Les Mois suivans, les fruits de la terre souffrirent beaucoup par la pluye & la grêle, ce qui causa une grande famine, & l'Empereur donna de nouveaux ordres de distribuer du ris aux pauvres dans les principales Villes.

La dix-huitiéme année, & la huitiéme du Nengo Jenpo, le 8. jour du cinquiéme mois, (le 24. de Juin 1680.) mourut l'Empereur seculier Ijetzna. Après sa Mort, il fut, selon la coutume, mis au nombre des Dieux, & apellé Gen Ju in den.

La dix-neuviéme année, le cinquiéme Mois, l'Empereur donna le titre pompeux de Sei Dai Seogun Nai Dai Sin Sioni i ukonjeno Taiso à Tsinajos, Monarque seculier à présent regnant, frere puisné de Geniuin, & troisiéme fils de Ijetiru, ou Daijoin.

La vingtiéme année, & la seconde du Nengo Tenwa (l'an 1682. de Jesus Christ) il y eut encore une grande famine & mortalité au Japon, particulierement à Miaco & aux environs.

Le douziéme mois de la même année, le 28. jour, il y eut un incendie à Jedo, qui reduisit en cendres la plus grande partie de cette grande ville.

La vingt & uniéme année, qui étoit la troisiéme du Nengo Tenwa, mourut Tokumatz, fils unique & heritier presomptif de l'Empereur seculier à present regnant. On en porta le deüil dans tout l'Empire, & il fut deffendu de jouer d'aucun instrument de Musique, ou de faire aucune rejouissance pendant trois ans.

La même année, le 5. jour du douziéme mois, il y eut encore un incendie dans la Ville de Jedo.

Kinsen regna vingt-quatre ans, & abdiqua la Couronne en faveur de son fils.

CXIV. Dai. Kinsen. KINSEN, ou Kinseokwo Tei, qui a le même nom que son pere, lui succeda l'an 2347. de Synmu, 1687. de Jesus Christ.

La seconde année de son regne, il institua les Nengo Genroku, dont la cinquiéme année est l'an 1692. de Jesus Christ. J'étois alors au Japon. Dans le Cycle de soixante ans elle porte le nom de Midsno Je Sar.

Les noms de ces cent & quatorze Empereurs Ecclesiastiques du Japon, tirez d'une Chronique Japonnoise, imprimée dans la Langue savante des Chinois, sont gravez dans la Planche XVI.

CHAPI-

CHAPITRE VI.

Des Generaux de la Couronne & Monarques seculiers, depuis Joritomo jusqu'à l'Empereur Tsinajos à present regnant.

I. JORITOMO, premier General de la Couronne & Monarque seculier, naquit sous le regne du LXXVI. Dairi, l'an de Jesus Christ 1154. Il regna 20. ans.
II. JORI I JE, fils de Joritomo, regna cinq ans.
III. SANNETOMO, fils puisné de Joritomo, regna 17. ans.
IV. JORITZNE, fils de Quan Baku Dooka, regna 18. ans.
V. JORI SANE, ou Jorissuga, fils de Joritzne, regna 8. ans.
VI. MUNE TAKA SINNO, ou Soo Son Sinno, fils de l'Empereur Ecclesiastique Sagga II, regna 15. ans.
VII. KOREJAS SINNO, fils ainé de Mune Taka, regna 24. ans.
VIII. KIUME SINNO, ou Sanno Osi, troisiéme fils de l'Empereur Ecclesiastique Tikakusa II, regna 20. ans.
IX. MORI KUNI SINNO, son fils, regna 25. ans.
X. SONUN SINNO, ou Sonnun Sinno, fils puisné de Daigo II, regna 2. ans.
XI. NARI JOSI SINN OO, quatriéme fils de Daigo II, regna 3. ans.
XII. TAKA UDSI, fils de Askago Sannokino Cami Nago Udsi, regna 25. ans.
XIII. JOSI JAKI, troisiéme fils de Takaudsi, regna 10. ans.
XIV. JOSIMITZ, fils de Josi Jaki, regna 40. ans.
XV. JOSI MOTSI, fils de Takamitz, regna 21. ans.
XVI. JOSI KASSU, fils de Josimotsi, regna sous son Pere.
XVII. JOSI NORI, fils de Josimitz regna 14. ans.
XVIII. JOSI KATZ, fils ainé de Josi Nori, regna 3. ans.
XIX. JOSI MASSA, fils puisné de Josi Nori, regna 49. ans.
XX. JOSI NAVO, regna sous son Pere Josimassa.
XXI. JOSI TANNE, frere de Josi Navo, regna 18. ans.
XXII. JOSI SYMMI, fils de Josi Tanne, regna 14. ans.
XXIII. JOSI FAR, fils de Josi Symmi, regna 30. ans.
XXIV. JOSI TIR, fils de Josi Far, regna 16. ans.
XXV. JOSI TAIRA, ou TIRA, fils de Josi Tir, regna 4. ans.
XXVI. JOSI AKI, fils de Josi Taira, regna 5. ans.
XXVII. NOBBENAGA, ou Nobunaga, fils puisné de Oridano Dansio Taira, regna 10. ans.
XXVIII. FIDE NOBU, fils de Nobu Tada, regna 3. ans.
XXIX. FIDE IOSI, nommé ensuite Taiko, & Taiko Sama. Cet illustre Monarque étoit fils d'un Paysan, & dans sa jeunesse il avoit été Sommelier d'une personne de qualité: mais par son courage & par son merite il s'éleva sur le throne du Japon. Il soûmit à son autorité toutes les Provinces du Japon qui avoient été jusqu'alors divisées, & gou-

gouvernées par des Princes particuliers, & fut le premier Monarque seculier absolu. Après sa mort, on le mit au nombre des Dieux, suivant la coutume du pays, & le Dairi l'honora du titre divin de Tojokuni Dai miosin. Son Temple est à Miaco, où l'on garde son Urne; mais il est presque ruiné, l'Empire seculier ayant passé à une autre famille.

XXX. Fide Tsugu, autrement Quabacundono, fils de Joo in Iziro, & neveu de Taicosama, regna pendant quelque tems sous son Oncle.

XXXI. Fide Jori, fils de Taicosama, étant en bas age lorsque son Pere mourut, il confia le soin de son éducation à Ijejas Sama, un de ses favoris & de ses Conseillers d'Etat, qui s'obligea par un serment solemnel, signé de son propre sang, de quitter la Regence, aussi-tôt que le jeune Prince seroit en age, & de remettre l'Empire entre ses mains. A cette condition, la fille de Jejas fut mariée au Prince hereditaire, lequel jouit de l'Empire, ou au moins du titre d'Empereur, sous son Gouverneur & beau-pere, l'espace de quatorze ans.

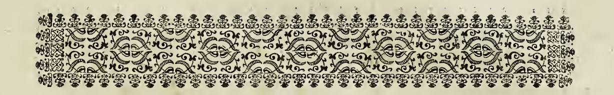
XXXII. Jejassama, autrement Ongosio, & Daifusama, ravit la Couronne au gendre de Fide Jori. L'an de Jesus Christ 1611, il accorda à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, une entière liberté de trafiquer au Japon. Après sa mort il fut deifié, suivant la coutume, & apellé Gongensama. Il fut enterré à Niko, près de Miaco, qui est le lieu de la sepulture de sa famille. Il regna quatorze ans, y compris quelques années de sa Regence. Quelques Auteurs prétendent qu'il ne regna que quatre ou cinq ans, dans la supposition qu'il étoit agé de soixante & dix ans lorsqu'il s'empara du throne.

XXXIII. Fide Tada, troisiéme fils de Ijejassama, nommé après sa Mort Taitokonni, ou Taitokuinsama, renouvella, en 1616. ou 1617, les Privileges que son Pere avoit accordez aux Hollandois. Il regna dix-huit ans.

XXXIV. Ijetiruko, autrement Ijemitzko, fils de Fidetada, nommé après sa mort Daijoinsama, ou Taijoinsama, regna vingt & un ans.

XXXV. Ijetznako, son fils, nommé après sa mort Ginjoinsama, ou Genjuinsama, regna trente ans, & mourut le 4. de Juin 1680.

XXXVI. Tsinajosiko, autrement Tsijnajosiko, ou Tsijnasosama, ou suivant son titre tout au long, qu'il a obtenu depuis peu du Dairi, Sei Dai Seogun, Nai Dai Sin i Ukon Jeno Tai So, Monarque à present regnant, succeda à son frere. Il étoit agé de 43. ans, lorsque j'étois au Japon (en 1693), & il y avoit douze ou treize ans qu'il étoit sur le throne.



HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE TROISIEME.

DE L'ETAT DE LA RELIGION DANS LE JAPON.

CHAPITRE I.

Des Religions de cet Empire en general, & de la Religion du Sintos en particulier.

LA Liberté de Conscience, entant qu'elle ne deroge point aux interêts du Gouvernement civil, & ne trouble pas la paix & la tranquillité de l'Etat, a toujours été accordée dans le Japon, aussi bien que dans la plupart des autres Contrées de l'Asie. De là vient que les Religions étrangeres s'y sont introduites avec tant de facilité, & y ont fait de si grands progrès, au prejudice de l'ancienne Religion, établie dans le pays de tems immemorial. Depuis un siecle, il y a eu quatre Religions principales, & qui se sont distinguées par le nombre de leurs sectateurs; savoir: Religions du Japon.

1. Sinto, l'ancienne Religion, ou l'ancien Culte des Idoles des Japonnois. Sinto.

2. Budso, le Culte des Idoles étrangeres, qui furent apportées au Japon, du Royaume de Siam, ou de la Chine. Budso.

3. Siuto, la Doctrine de leurs Philosophes & de leurs Moralistes. Siuto.

Deivus.

4. Deivus, ou Kiriftando, c'eft à dire, la voie de Dieu, ou de Chrift, par où il faut entendre la Religion Chretienne.

Le fort de la Religion Chretienne dans le Japon.

C'eft par le zele louable, & par les foins infatigables des Miffionnaires Efpagnols & Portugais, particulierement des Jefuites, que la Religion Chretienne fut connuë dans le Japon, & qu'elle y fit des progrès qui furpafferent infiniment leur attente. En effet, depuis la premiere arrivée des Peres de la Societé dans la Province de Bongo, ce qui étoit environ l'an de Jefus Chrift 1549. (ou fix ans aprês la découverte du Japon) jufqu'à l'année 1625, ou fort près de 1630, elle fe répandit dans la plûpart des Provinces de l'Empire, & plufieurs Princes & grands Seigneurs la profefferent publiquement. Le progrès merveilleux qu'elle avoit fait jufqu'alors, même au milieu des orages & des tempêtes où elle étoit expofée, donnoit lieu d'efperer que dans peu de temps tout l'Empire fe feroit converti à la foi de notre Sauveur, fi les vûes ambitieufes de ces Peres, & les effets prématurez qu'ils firent pour recueillir les fruits temporels de leurs foins & de leurs travaux, auffi bien que les fpirituels, n'euffent tellement irrité la Majefté Souveraine de l'Empire, qu'ils exciterent contre eux-mêmes & contre leurs Profelytes la plus cruelle perfecution qu'on ait jamais vûe, & qui caufa en peu d'années l'extirpation totale de la Religion qu'ils prechoient, & de tous ceux qui l'avoient embraffée.

La Religion du Sintos.

Des trois principales Religions qui fleuriffent aujourd'hui dans le Japon. Celle du Sintos merite d'avoir ici le premier rang; mais plutôt à caufe de fon Antiquité & de fa durée, que par le nombre de fes Sectateurs.

Le Sinto, qu'on apelle auffi Sinsju, & Kamimitfi, eft le Culte des Idoles, établi anciennement dans le Pays. Sin & Kami font les noms des Idoles qui font l'objeft de ce Culte. Jo & Mitfi, veulent dire la maniere, ou la methode d'adorer ces Idoles. Siu fignifie la Foi, ou la Religion. Sinsja, & au pluriel Sinsju, ce font les perfonnes qui profeffent cette Religion.

Le but principal que les Sectateurs de cette Religion fe propofent, c'eft d'être heureux dans ce Monde. Il eft vrai qu'ils ont quelque idée, mais fort obfcure & fort imparfaite, de l'Immortalité de l'Ame, & d'un état futur de bonheur, ou de malheur: cependant ils ne fe mettent point en peine de ce qu'ils deviendront dans une autre vie; tous leurs foins & toute leur attention eft de bien adorer les Dieux qui gouvernent & dirigent les affaires de ce Monde, & prefideut immediatement, chacun felon fes fonctions, à tous les évenemens & à toutes les neceffitez de la Vie. Et quoi qu'ils reconnoiffent un Etre fuprême, qui, felon eux, habite dans le plus haut des Cieux; & qu'ils admettent auffi quelques Dieux inferieurs, qu'ils placent parmi les étoiles; ils ne les adorent neanmoins pas, ni ne leur confacrent aucune Fête; croyant que ces Etres, qui font fi fort au deffus de nous, ne voudroient pas entrer dans ce qui nous regarde. Cependant ils jurent par ces Dieux fuperieurs, & leurs noms font toujours inferez dans la formule de leur ferment. Mais ils adorent & invoquent les Dieux, qu'ils regardent comme ayant un pouvoir abfolu fur leur pays, & la furintendance de tout ce qu'il produit, de fes elemens, de l'eau, des Animaux, & autres chofes; & qui en vertu de ce pouvoir font à portée de leur faire du bien ou du mal, de les rendre heureux ou malheureux dans cette vie. Ils font d'autant plus at-

attentifs à rendre leurs hommages à ces Divinitez, qu'ils femblent être perfuadez que cela fuffit pour purifier leur cœur, & que par leur fecours & leur interceffion ils ne manqueront pas d'obtenir dans la Vie à venir des recompenfes proportionnées à la maniere dont ils fe feront comportez dans celle-ci. Cette Religion paroit être à peu près auffi ancienne que la Nation même. S'il eft vraifemblable que les premiers Japonnois font defcendus des Babyloniens, & que pendant qu'ils étoient à Babel, ils fe formerent quelques idées de la veritable Religion, de la création du Monde, & de fon état avant ce tems-là, comme cela nous eft enfeigné dans l'Ecriture fainte; nous ne fommes pas moins fondez à fuppofer, que par le changement qui arriva dans leur langage, & par l'embarras & la fatigue d'un voyage fi long & fi ennuyeux, ces idées s'effacerent prefque entierement de leur efprit; & que quand ils arriverent à cette extrémité de l'Orient, ils conçurent avec raifon un profond refpect pour leur Chef, qui les avoit conduits fi heureufement au travers de tant de dangers & de difficultez, & qu'après fa mort ils le deïfierent, & que dans la fuite les autres grands hommes qui avoient bien merité de leur Patrie, foit par leur prudence & leur fageffe, foit par leur courage & leurs actions heroïques, furent auffi mis au nombre des Kami, c'eft à dire, des Efprits immortels dignes des honneurs divins, & que pour en perpetuer la memoire on leur batit des Mias, ou des Temples; ce terme Mia, fignifiant proprement la Maifon ou la demeure d'une Ame vivante. Le refpect dû à ces grands hommes devint par fucceffion de tems fi général, qu'on a depuis toujours cru que ceux qui aimoient fincerement leur Patrie, de quelque fecte qu'ils fuffent, étoient indifpenfablement obligez de donner des marques publiques de veneration pour leur vertu, & de reconnoiffance pour les fervices importans qu'on avoit reçu d'eux, en vifitant leurs Temples & fe profternant devant leurs Images, foit aux jours confacrez à leur memoire, foit en d'autres tems convenables, pourvû qu'ils ne fuffent pas dans un état d'impureté, & qu'ils euffent les difpofitions neceffaires pour aprocher de ces lieux faints. De forte que ce qui n'avoit été d'abord établi, que comme un fimple acte de refpect & de gratitude, fe changea par degrez en adoration & en culte religieux. Enfin, cette Superftition fut pouffée fi loin, que les Mikaddos, ou Empereurs Ecclefiaftiques, defcendus en ligne directe de ces grands Heros, & qu'on fuppofe avoir herité de leurs excellentes qualitez, font regardez, dès qu'ils font montez fur le throne, comme les images vivantes de leurs Kamis ou Dieux, ou même comme de veritables Kamis, élevez à un degré de pureté & de fainteté fi éminent, qu'aucun Gege (Gege eft un terme de mepris, que les Kuge, c'eft à dire, les perfonnes de la Cour Ecclefiaftique de l'Empereur, donnent aux Japonnois qui ne font pas comme eux d'une extraction noble & divine) n'ofe fe prefenter devant eux: ils croient même que tous les autres Kamis ou Dieux du Pays font obligés de l'aller vifiter une fois par an, & de fe tenir auprès de fa facrée perfonne, quoique d'une maniere invifible, pendant le dixiéme Mois. Cela paffe pour une verité fi conftante, que durant ce mois-là, qu'ils apellent Kaminatfuki, c'eft à dire, le mois fans Dieux, on ne celebre aucune Fête, parce qu'on croit que les Dieux ne font pas chez eux dans leurs Temples, mais à la Cour auprès du Dairi. Ce Pape Japonnois pretend auffi être le feul qui ait le pouvoir & l'autorité de déïfier & canonifer les autres, s'il lui paroit qu'il le meritent, foit par l'apparition de leurs Ames après leur mort, ou par les Miracles qu'ils

Il a lui feul le Pouvoir de canonifer.

ont fait. Alors l'Empereur donne un titre illuſtre au nouveau Dieu, ou au nouveau Saint, & ordonne qu'on batiſſe un Mïa ou Temple en ſa memoire, ce qui ſe fait ou aux depends de l'Empereur même, ou par la contribution des perſonnes pieuſes & charitables. S'il arrive, après cela, que ceux qui adorent dans ce Temple, & qui ſe devouent particulierement à ce nouveau Dieu, viennent à reuſſir dans leurs entrepriſes, mais ſur tout lorſqu'il ſe fait quelque Miracle qui paroit être l'effect de ſon ſecours, & de ſon pouvoir, cela porte d'autres perſonnes à implorer ſa Protection, & par ce moyen le nombre de ſes Temples & de ſes Adorateurs s'augmente & s'accroit en fort peu de tems. C'eſt ainſi que le nombre des Dieux devient tous les jours plus grand. Mais outre les hommes illuſtres, qui, à cauſe de leurs Actions heroïques ou de leur pieté exemplaire, ſont mis de tems en tems au rang des Dieux du Pays par les Empereurs Eccleſiaſtiques; il y a une autre claſſe de Dieux qui ſont beaucoup plus anciens. On en marque deux Succeſſions differentes. La premiere eſt la ſucceſſion de Ten-ſin Sitzi Dai, ou des Sept grands Eſprits Celeſtes, qu'on dit avoir exiſté dans les plus anciens tems du Soleil, longtems avant l'exiſtence des hommes & des cieux, & avoir habité le Monde Japonnois (le ſeul pays qu'il y eut alors ſelon leur Opinion) durant pluſieurs milions de ſiecles. Le ſeptiéme & dernier de ces ſept grands Eſprits Celeſtes, nommé Iſanagi, ayant connu charnellement ſa divine femme Iſanami, à l'imitation de ce qu'il avoit vû faire à l'Oiſeau Iſiatadakki, engendra une ſeconde ſucceſſion de Divinitez; inferieures, à la verité, ax premieres; mais cependant ſuperieures à toutes celles qui ont exiſté depuis ce tems-là. Cette ſeconde ſucceſſion prend ſon nom du nombre de ſes Principaux Chefs, & eſt appellée Dſi Sin Go Dai, ou la Succeſſion des cinq Divinitez terreſtres, qui ont vêcu & gouverné le Japon pendant un tems très long, mais limité. Il ſeroit inutile de m'étendre ici davantage ſur ce ſujet: j'ai, parlé amplement de l'Opinion ridicule & fabuleuſe des Japonnois ſur ces deux Succeſſions de Divinitez, dans le Livre I. Chap. VII. & dans le Livre II. Chap. I. J'ajouterai ſeulement que l'Hiſtoire de cette ſeconde Succeſſion eſt pleine d'Avantures merveilleuſes & extraordinaires, de Prouëſſes de Chevalerie errante, de defaites de Geants, de dragons, & d'autres Monſtres qui deſoloient alors le Pays & rempliſſoient de terreur les Habitans qui étoient alors des demi-Dieux. Pluſieurs Villes & pluſieurs Villages dans l'Empire ont tiré leur nom de quelcune de ces Actions memorables arrivée dans leur voiſinage. Ils conſervent encore dans quelques uns de leurs Temples, des épées & d'autres Armes, qu'ils regardent comme des reſtes de ces anciens tems, & ils croyent que ces Heros demi-divins ſe ſont ſervis de ces armes-là pour vaincre & detruire ceux qui troubloient la paix & la tranquillité du Pays. Les ſectateurs de la Religion du Sintos ont une vénération particuliere pour ces ſaintes reliques, & il y en a même qui croient qu'elles ſont animées de l'Ame de ceux à qui elles appartenoient autrefois. Enfin, tout le Syſtême de la Théologie du Sintos n'eſt qu'un compoſé ridicule de fables ſi monſtrueuſes & ſi extravagantes, que ceux qui en ont fait une étude particuliere, cachent avec ſoin toutes ces impertinences à leurs propres Devots, & à plus forte raiſon aux Budsdoiſtes, & aux Sectateurs des autres Religions: & peut-être que cette Secte n'auroit pas ſubſiſté ſi long-tems, ſans l'étroite liaiſon qu'il y a entre ſes Opinions & les Coutumes civiles du Pays, que cette Nation obſerve avec un attachement ſcrupuleux & une regularité infinie. Les Temples des

Deux ſucceſſions de leurs Divinitez.

Syſteme de la Theologie du Sintos.


Matsusima. A Sintos Temple.
Tab. XVII.
A. Torij.
V. dr Gucht Sculp

des Sintoïstes ne sont pas desservis par des Prêtres & des Ecclesiastiques, mais par des Laïques, qui, generalement parlant, n'ont aucune connoissance des fondemens & des raisons de la Religion qu'ils professent, & ignorent entierement l'Histoire des Dieux qu'ils adorent. Il s'en trouve pourtant quelques uns parmi les Sintosju, ou sectateurs de la Religion du Sintos, particulierement dans l'Ordre des Canusis, qui font de tems en tems un Sermon au Peuple, ou qui s'attachent à instruire les Enfans. Lorsque j'étois au Japon, un de ces Canusis vint de Miaco pour prêcher dans le Temple de Tensi, & après cela dans celui de Suwa. Il faisoit tous les jours un Sermon, où il expliquoit la Loi Naccottomino tarrai ou Naccottomibarrai; mais ses Sermons n'étoient qu'un mêlange confus & indigeste des Histoires Romanesques & ridicules de leurs Dieux & de leurs Esprits. Ils enseignent leur systeme de Théologie à ceux qui ne sont pas de leur secte, moyennant une recompense convenable, & sous le seau du secret; sur tout lorsqu'ils viennent au dernier Article, qui traite du commencement de toutes choses: car ils n'en parlent point à leurs Disciples jusqu'à ce qu'ils se soient engagez par un serment scellé & signé de leur main, de ne pas profaner ces Mysteres sacrez & sublimes, en les revelant aux laïques ignorants & incredules. Le Texte Original de cette Doctrine mistérieuse est contenu dans les mots suivans tirez d'un Livre qu'ils apellent ODAIKI: *Kai fakuno fasime Dsjusio Fuso Tatojaba Jujono sui soni ukunga Getosi Tentsijno utsijni Itsi butsu wo seosu Katats Igeno gotosi fenquas ste sin to nar Kuni toko datsno Mikotto to goos*: c'est-à-dire, *Au commencement de l'Ouverture de toutes choses, le Chaos flottoit, comme les poissons nagent dans l'eau pour leur plaisir. De ce Chaos sortit quelque chose semblable à une epine, qui étoit susceptible de mouvement & de transformation. Cette chose devint une Ame ou un Esprit, & cet Esprit est apellé* KUNITOKODATSNO MICOTTO.

CHAPITRE II.

Des Temples, de la Croyance, & du Culte de la Religion du Sintos.

LEs Sinsju, c'est à dire, les Sectateurs de la Religion du Sintos, apellent leurs Temples ou Eglises Mia, mot qui signifie, comme je l'ai déja remarqué, la demeure des Ames immortelles. Ils ont beaucoup de rapport aux *Fana* des anciens Romains; car, generalement parlant, ce sont des Monumens élevez à la memoire des grands hommes. Ils les apellent aussi Jasijro, & Sia, ou Sinsja, & ce dernier terme comprend la Cour entiere du Mia, avec tous les autres batimens qui en dependent. Noms des Temples du Sintos.

Les Dieux, qui sont l'objet de leur culte, sont nommez Sin & Cami, ce qui signifie Ames ou Esprits. Ils les honorent aussi quelquefois de l'épithete de Miosin, sublimes, illustres, saints; & de Gongen, justes, severes, jaloux. Les Sectateurs des autres Religions apellent les Couvens Leurs Dieux.

de leurs Religieux, & les lieux où ils font leurs devotions, Sisia Tira, c'est à dire, Temples; & les Dieux qu'ils adorent, Fotoge. Toutes les autres Idoles étrangeres, dont le Culte est venu de dela la Mer & a été porté au Japon, sont comprises sous le nom general de Bosatz, ou Budz. Les Mias, & en general tous les Couvens & Maisons Religieuses, tant de cette Secte, que des autres, sont situez dans les lieux les plus rians & les plus agreables du Pays, sur le meilleur terrain, & communément au dedans ou auprès des grandes Villes, des gros Villages, & autres lieux habitez. Dans ce Chapitre je ne parlerai que des Mias des Sintoïstes. Une allée large & spacieuse bordée de deux rangs des beaux Cyprès qui croissent dans ce pays & qui sont extremement hauts, conduit tout droit au Mia, ou à la Cour du Temple, où il y a quelquefois plusieurs Mias, & dans ce cas-là l'allée dont on vient de parler conduit tout droit à celui qu'on regarde comme le principal. La plupart des Mias sont situez dans un bois très agreable, ou sur le penchant d'une Colline tapissée de Verdure, où l'on monte par des marches de pierre très propres. Auprès du grand Chemin, à l'entrée de l'allée qui conduit au Temple, il y a pour les distinguer des grands Chemins ordinaires, un grand Portail fait d'une maniere particuliere, apellé Torij, & qui est de pierre ou de bois. La structure de ces Portes est fort simple: deux pilliers posez perpendiculairement soutiennent deux poutres mises en travers, dont la plus haute, est, par maniere d'ornement, courbée vers le milieu, & s'éleve aux deux extrémitez. Entre ces deux poutres il y a une Table quarrée, qui est ordinairement de pierre, où le nom du Dieu à qui le Mia est consacré, est écrit en Caracteres d'Or. (Voyez la Pl. XVII. A.) Quelquefois on trouve une autre porte faite de la même maniere, devant le Mia, ou devant la Cour du Temple, s'il y a plusieurs Mias dans une Cour. A quelque distance du Mia, il y a un Bassin, qui est ordinairement de pierre, & plein d'eau, afin que ceux qui vont faire leurs devotions puissent s'y laver. Tout contre le Mia, il y a un grand Coffre de bois pour recevoir les aumônes. Le Mia est un batiment simple, sans ornement ni magnificence; communément quarré, fait de bois, & dont les poutres sont grosses & assez propres. La hauteur n'excede guere celle de deux ou trois hommes, & la largeur n'est que de deux ou trois brasses. Il est élevé d'environ une Verge ou davantage, au dessus de la terre, & soutenu par des piliers de bois. Autour du Mia il y a une petite gallerie, où l'on monte par quelques degrez. Le frontispice du Mia est d'une simplicité qui répond au reste: il consiste en une ou deux fenêtres grillées, qui découvrent le dedans du Temple à ceux qui viennent faire leurs devotions, afin qu'ils se prosternent devant le lieu sacré. Il est toujours fermé, & souvent il n'y a personne qui le garde. Il y a d'autres Mias qui sont un peu plus grands, & qui ont quelquefois une Antichambre & deux Chambres de chaque côté, où ceux qui gardent le Mia se tiennent assis en l'honneur du Cami, richement vetus de leurs belles Robes Ecclesiastiques. Les portes & les fenêtres de ces Chambres sont grillées, & le plancher est couvert de nates très fines. D'ordinaire trois côtez du Temple sont fermez, & il n'y a d'ouverture qu'au frontispice. Le toit est couvert de tuiles de pierre, ou de coupeaux de bois, & il s'avance beaucoup de chaque coté pour couvrir cette espece de gallerie qui regne tout autour du Temple. Il differe de celui des autres batimens en ce qu'il est recourbé avec plus d'art, & composé de plusieurs couches de belles poutres, qui, s'avançant par dessous, ont quelque chose de

Description de leurs Mias.

Portes du Temple.

de fort ſingulier. A la cime du toit il y a quelquefois une poutre plus groſſe & plus forte que les autres, poſée en long, & à ſes extremitez deux autres poutres toutes droites qui ſe croiſent; & quelquefois une troiſiéme qui eſt en travers derriere elles. Cette ſtructure eſt faite à l'imitation, auſſi bien qu'en memoire de celle du premier Temple Isje; & quoiqu'elle ſoit fort ſimple, elle eſt neanmoins très ingenieuſe & preſque inimitable, en ce que les poids & la liaiſon de toutes ces poutres entrelacées, ſert à affermir tout l'édifice. Sur la porte du Temple il pend quelquefois une groſſe cloche plate, qui tient à une corde longue, forte & pleine de nœuds: ceux qui viennent faire leurs devotions frapent la cloche, comme s'ils vouloient avertir les Dieux de leur arrivée. Mais cette coutume n'eſt pas ancienne, & on ne la pratiquoit pas autrefois dans la Religion du Sintos; elle a été empruntée du Budſo, ou de la Religion Idolatre étrangere. Dans le Temple, on voit du papier blanc ſuſpendu, & coupé en petits morceaux; & par là on veut donner au peuple une idée de la pureté du lieu. Quelquefois on place un grand Miroir au milieu du Temple, afin que les Devots puiſſent s'y voir; & faire reflexion que comme ils aperçoivent très diſtinctement les taches de leur viſage dans ce Miroir, de même les taches & les mauvaiſes inclinations de leur cœur les plus ſecretes, paroiſſent à decouvert aux yeux des Dieux immortels. Il y a un grand nombre de ces Temples qui n'ont aucune Idole ou Image du Cami auquel ils ſont conſacrez. Et en général on peut dire qu'ils n'ont point d'Images dans leurs Temples, à moins que quelque incident particulier ne les engage à y en mettre; tels par exemple, que la grande reputation & ſainteté du Sculpteur, ou quelque Miracle éclatant qu'aura fait le Cami. Dans ce dernier cas, on place dans le lieu le plus éminent du Temple, vis à vis de l'entrée ou du frontiſpice grillé, une Chaſſe apellé Fongu, c'eſt à dire, le veritable Temple; & dans cette Chaſſe, devant laquelle les Adorateurs du Cami ſe proſternent, l'Idole eſt enfermée, & on ne l'en tire qu'à la grande Fête du Kami qu'elle repreſente, & qui ne ſe celebre qu'une fois tous les cent ans. On enferme auſſi dans cette Chaſſe des Reliques du même Dieu, comme ſes os, ſes habits, ſes épées, & les Ouvrages qu'il a travaillés de ſes propres mains. Le principal Mia de chaque lieu a un ou pluſieurs Mikoſi qui en dependent: ce ſont des Chapelles quarrées, exagones, ou octogones, très proprement verniſſées, ornées dehors de corniches dorées, & en dedans de pluſieurs Miroirs, de papier blanc decouppé, & d'autres agrémens. Elles ſont ſoutenues par deux batons pour être portées en certains tems; & on les porte avec beaucoup de pompe & de ſolemnité, lorſqu'au Jennitz, c'eſt à dire, à la grande Fête du Dieu auquel le Mia eſt conſacré les Canuſi ou Miniſtres du Temple celebrent le Maſſuri, dont je parlerai ailleurs. Quelquefois l'Idole du Cami à qui le Mia eſt dedié, & ſes Reliques qu'on y garde, ſont portées en proceſſion dans ces Mikoſi, à ces mêmes Fêtes. Le Chef des Canuſis les tire de la Chaſſe qui eſt dans le Temple, où ils ſont enfermez dans de très belles boites blanches, les porte ſur ſon dos au Mikoſi, & les y place marchant à reculons: mais on fait auparavant retirer le peuple, comme une race impure & prophane, indigne de voir des choſes ſi ſaintes. Le dehors du Mia, ou l'Antichambre, & les autres Chambres voiſines ſont ordinairement enjolivées de divers ornemens, de Cimeterres proprement travaillez, de Modelles de Vaiſſeaux, de differentes ſortes d'Images, ou d'autres Curio-

Ce que ce ſont que les Mikoſi.

riositez, qui amusent agreablement les spectateurs oisifs, qui viennent faire leurs devotions dans ces Temples les jours de fête. On donne à ces Ornemens le nom de Jemma, & generalement parlant ce sont des Dons qui ont été faits au Temple par les Sectateurs de cette Religion, en consequence de quelque vœu qu'ils ont fait, ou pour eux-mêmes, ou pour leurs parens, ou leurs Amis, lorsqu'ils ont été attaquez de quelque dangereuse maladie, ou qu'ils se sont trouvez dans quelque situation malheureuse; & qu'ils accomplissent ensuite très religieusement, tant pour montrer le pouvoir des Dieux de qui ils ont imploré le secours, que pour temoigner la vive reconnoissance qu'ils ont des bienfaits qu'ils en ont reçus. La même chose se pratique aussi par les Sectateurs du Bosatz, ou de la Religion du Budso. On trouvera le dessein de quelques uns de ces Temples du Sintos & des Mikosi dans la Planche XVII. gravée d'après l'Original Japonnois.

Jemma, ou ornemens du Temple.

Par qui les Mias sont desservis.

Ces Mias, ou Temples du Sintos, ne sont pas desservis par des Ecclesiastiques, mais par des Laïques, qu'on nomme Negi, Canusi, & Siannin, & qui sont entretenus, ou par des legs faits par le fondateur du Mia, ou par des subsides accordez par le Mikaddo, ou par les contributions charitables des personnes pieuses qui vont y faire leurs devotions. Mikaddo, suivant le sens general de ce terme, signifie, la sublime Porte; Mi, étant la même chose que On, Goo, Oo, Gio, c'est à dire, haut, puissant, illustre, supreme, sublime; & Kado, signifiant un Portail ou une Porte. Lorsque ces Canusi, ou Prêtres seculiers sortent, ils se distinguent par de grandes Robes, qui sont ordinairement blanches, quelquefois jaunes, quelquefois d'autre couleurs & faites à peu près de la même maniere que celles qu'on porte à la Cour du Mikaddo. Cependant ils portent sous ces robes leurs habits seculiers ordinaires. Ils se rasent la barbe, mais ils laissent croitre leurs Cheveux. Ils portent un bonnet roide, oblong & vernissé, fait en forme de bateau, qui avance sur le front, & s'attache sous le menton avec des cordons de soye, & d'où pendent des nœuds à frange, qui sont plus longs ou plus courts suivant l'emploi ou la qualité de la personne qui les porte, laquelle n'est obligée de s'incliner devant des personnes d'un plus haut rang, que jusqu'à ce que le bout de ces nœuds touche la terre. Leurs superieurs ont les Cheveux tressez & relevez sous une gaze noire d'une façon particuliere, & leurs oreilles sont couvertes d'une espece d'oreillette qui a un empan & demi de long & deux ou trois pouces de large, se relevant auprès des joues, ou pendant plus ou moins, selon les dignitez, ou les titres d'honneur que leur a donné le Mikaddo. Dans les affaires Ecclesiastiques ils sont soumis a la jurisdiction absolue du Mikaddo: mais pour ce qui regarde le Temporel, eux & tous les autres Ecclesiastiques de l'Empire, obéissent aux ordres des deux Dsi Sin Bugios, ou Juges imperiaux des Temples, nommez par le Monarque seculier. Ils ont une fierté & un orgueil qu'il n'est pas possible d'exprimer, se croyant beaucoup plus parfaits & d'une meilleure extraction que les autres hommes. Quand ils sortent en habit de laïque, il portent deux Cimeterres, comme les personnes de la premiere qualité. Ils croyent que leur devoir & leur fonction les engagent à n'avoir absolument aucun commerce ni aucune liaison avec le commun peuple; quoi qu'ils soient eux mêmes Laïques. Il y en a même quelques uns qui poussent si loin l'idée qu'ils ont de leur pureté & de leur sainteté, qu'ils croiroient se profaner, s'ils avoient quelque commer-

Par qui ils sont gouvernez.

Leur Caractere.

merce avec les Ecclesiastiques qui ne sont pas de leur secte. Cependant il faut avouer que cette conduite est assez bien entenduë : l'attention scrupuleuse qu'ils ont à ne se communiquer avec personne, est un très bon moyen de cacher leur crasse ignorance, & toutes les absurditez & les contradictions de leur Systeme de Theologie, qui ne manqueroit pas d'être tourné en ridicule, si en s'entretenant avec ceux des autres sectes on venoit à parler de la Religion. En effet, la Religion du Sintos a quelque chose de bas & de méprisable: c'est un ramas d'Histoires fabuleuses & Romanesques de leurs Dieux, de leurs Demi-Dieux, & de leurs Heros, qui choque la raison & le bon sens. D'ailleurs, leurs Theologiens ne trouvent rien ni dans leurs Livres sacrez, ni dans la Tradition, qui puisse donner quelque satisfaction aux personnes curieuses, sur la nature & l'essence de leurs Dieux, sur leur pouvoir & leur gouvernement, sur l'état futur des Ames, & sur de semblables points fondamentaux, qui font le sujet des autres Systemes de Theologie Payenne. De là vient que lorsque la Religion Payenne étrangere du Budso fut introduite dans le Japon, non seulement elle s'y répandit d'abord & y fit un progrez surprenant; mais elle divisa même ceux qui demeurerent attachez à la Religion de leurs Ancêtres, & causa parmi eux un Schisme, qui produisit les deux Sectes qui partagent aujourd'hui les Sintoïstes. L'une est apellée Juitz. Elle comprend les veritables Orthodoxes du Sintos, qui ont persisté avec tant de fermeté & de constance dans la Religion & dans les Coutumes de leurs Ancêtres, qu'ils n'y ont pas voulu souffrir le moindre Changement. Mais ils sont en petit nombre; & les Canusis, ou Prêtres, en composent la grande partie. L'autre Secte est celle des Riobus. Ceux-ci sont une espece de Syncretistes, qui pour leur propre satisfaction, & pour aquerir une connoissance plus étenduë de la Religion, sur tout par rapport à l'état futur des Ames, s'attachent à reconcilier la Religion Payenne étrangere, avec celle de leurs Ancêtres. Pour cet effet, ils supposent que l'Ame d'Amida, que les Budsdoïstes adorent comme leur Sauveur, a passé par la Transmigration, dans le plus grand de leurs Dieux Ten Sio Dai Sin, l'essence, comme ils l'apellent, de la lumiere & du Soleil. La plupart des Sintoïstes, se declarent de cette Secte. Toute la Cour même du Dairi, ou de l'Empereur Ecclesiastique, paroit avoir du penchant pour ce Syncretisme; s'étant peut-être apercuë de la Fausseté & de l'Absurdité de la Religion qu'elle professe, & de la foiblesse des raisons dont on se sert pour tacher d'établir la Majesté & la sainteté presque divine de cet Empereur. Il n'y a même pas longtems qu'ils temoignerent qu'ils n'avoient pas beaucoup d'éloignement pour le Culte payen étranger; car on donna l'Archevêché & les deux Evêchez des Ikosiu, qui est la secte la plus riche & la plus nombreuse des Budsdoïstes, à deux Princes du sang Imperial. Le Monarque seculier professe la Religion de ses Ancêtres, & tous les ans il donne au Mikaddo des marques de sa soumission & de son respect; quoi qu'à present il ne le fasse pas en personne, mais par une Ambassade solemnelle & par de riches presents. Il va lui même visiter les Tombeaux des Empereurs ses Predecesseurs, & frequente aussi les principaux Temples & les principales Maisons religieuses où ils sont adorez. Lorsque j'étois au Japon, il ordonna qu'on batit deux Temples magnifiques en l'honneur du Philosophe Chinois Koosju, que nous apellons Confucius; ils croyent qu'il avoit reçu sa Philosophie immediatement du Ciel; & les Grecs étoient autrefois du même sentiment à l'égard de la Phi-

Deux Sectes de Sintoïstes.

Le Juitz.

Les Riobus.

Religion du Monarque seculier.

Philosophie de Socrate. Il y a encore une chose qui merite d'être remarquée, c'est que plusieurs, ou peut-être la plupart de ceux qui ont toute leur vie professé la Religion du Sintos, & même quelques Siutosju, ou Moralistes, lorsquils sont au lit de la mort, recommandent leurs Ames aux soins des Prêtres du Budsdo, & souhaitent qu'on fasse chanter pour eux le Namanda, & que leurs Corps soient brulez & enterrez à la maniere des Budsdoïstes. Les sectateurs du Sintos ne croient pas la Doctrine de Pythagore touchaut la Transmigration des Ames, quoi qu'elle soit presque universellement reçue chez les Peuples de l'Orient. Cependant ils s'abstiennent de tuer & de manger les Animaux qui sont utiles aux hommes, croyant qu'il y auroit de la cruauté & de l'ingratitude à le faire. Ils croyent qu'après que les Ames sont sorties des Corps, elles vont dans un lieu où elles sont heureuses, & qui est situé immediatement au dessous du trente troisiéme Ciel, la demeure de leurs Dieux; & à cause de cela, ils l'apellent Takamanosacra, c'est à dire, les Champs hauts & sous-celestes: que les Ames de ceux qui ont bien vecu dans ce Monde y sont d'abord reçues; mais qu'il n'est pas permis à celles des mechants & des impies d'y entrer, & qu'elles sont condamnées à être errantes aussi longtems qu'il faut pour expier leurs Crimes. C'est là toute l'idée qu'ils ont d'un état de bonheur futur. Ils se bornent à ces Champs Elisées, à ces lieux heureux; & ne croyent point d'enfer, point de lieu de tourment, point de tenebres épaisses, point d'état malheureux pour les Ames dans la vie à venir. Ils ne croyent même pas d'autre Diable que celui qui anime le Renard; animal, qui fait de grands ravages dans ce pays, & dont on a tant de peur, que quelque uns croyent que les impies après leur mort son transformez en Renards, & leurs Prêtres apellent les Renards Mia, c'est à dire Esprits malins.

Creance des Sintoïstes touchant la Vie à venir.

Principaux points de la Religion du Sintos.

Les principaux points de la Religion du Sintos, & ceux qui dans l'Opinion de ses Sectateurs les rendent agréables aux Dieux, & dignes d'obtenir de leur bonté divine l'avantage d'être d'abord reçus dans les lieux heureux après leur mort; ou ce qu'ils ont d'ordinaire plus particulierement en vûe, une longue suite de benedictions temporelles dans cette Vie; ces points, dis-je, sont, 1. la pureté interieure du cœur. 2. une abstinence religieuse de tout ce qui peut rendre l'homme impur. 3. Une observation exacte des Fêtes solemnelles & des jours de fête. 4. des Pelerinages aux lieux Saints à Isie. A quoi quelques personnes religieuses ajoutent. 5. Matter son Corps, & mortifier sa Chair. Je traiterai de chacun en particulier.

La Pureté interieure du Cœur.

La pureté interieure du cœur consiste à faire les choses qui leur sont ordonnées, & à s'abstenir de celles qui leur sont defendues, soit par la Loi de la Nature, soit par les lumieres de la Raison, soit par l'Ordre immediat & particulier du Magistrat. La Loi qui prescrit la Pureté exterieure, dont nous parlerons plus amplement dans la suite, est la seule dont la pratique est étroitement enjointe aux Sectateurs de cette Religion. Ils n'ont point d'autre Loi, Divine, ni Ecclesiastique, qui les dirige par rapport à leurs actions: d'où il seroit assez naturel de conclure qu'ils doivent s'abandonner à toute sorte d'excès & de debauche, & se livrer sans contrainte à tout ce qui peut satisfaire leurs desirs & leurs passions, puisqu'ils ne sont point retenus par la crainte d'offenser leurs Dieux, & d'encourir leur indignation & leur colere. Et peut-être seroit-ce l'état malheureux de ces Peuples, s'il n'y avoit pas quelque chose de plus puissant

ſant gravé dans leur cœur ; je veux dire la Raiſon naturelle , qui regne ici dans toute ſa force, & qui ſeule ſuffit pour detourner du vice, & pour ramener à la vertu tous ceux qui veulent bien ſe conduire par ſes lumieres. D'ailleurs, le Magiſtrat a ſuffiſamment ſupplée à ce qu'il y a de defectueux à cet égard-là, en faiſant des Loix très ſeveres contre toute ſorte de crimes. Et certainement la Nation Japonnoiſe, conſiderée en general, nous fournit une preuve évidente, que les lumieres de la Raiſon naturelle, & les Loix du Magiſtrat, peuvent ſûrement diriger & conduire tous ceux qui veulent pratiquer la vertu & conſerver la pureté de leur cœur.

Loix de la pureté exterieure.

Mais pour ce qui regarde la pureté exterieure, dont l'Obſervation quoi que de moindre conſequence en elle-même a été neanmoins plus expreſſement ordonnée, elle conſiſte à ne pas ſe ſouiller & de ſang, à s'abſtenir de manger de la Chair, & à éviter les corps morts. Ceux qui ſe ſont rendus impurs par quelcune de ces choſes, ſe trouvent par là incapables d'aller aux Temples, de viſiter les lieux ſaints, & en général de paroitre en preſence des Dieux. Si quelcun repand ſur ſoi quelques goutes de ſon ſang, ou du ſang de quelque autre perſonne, il eſt Fuſio pendant ſept jours ; c'eſt à dire, impur, & incapable d'aprocher des lieux ſaints. Si en batiſſant un Mia ou Temple, quelcun des Ouvriers vient à ſe bleſſer, enſorte que quelque partie de ſon Corps ſaigne, cela eſt regardé comme un très grand malheur, & d'une ſi grande conſequence que cet Ouvrier eſt rendu par là incapable de travailler à des édifices ſacrez. Si le même accident arrivoit lorſqu'on batit, ou qu'on repare quelqu'un des Temples de Tenſio Dai Sin à Isje, ce ne feroit par ſeulement un grand malheur pour l'Ouvrier, mais il faudroit demolir le Temple, & le batir de nouveau. Il n'eſt pas permis aux femmes d'entrer dans les Temples lorſqu'elles ont leurs Ordinaires. On croit que quand elles vont en peleringe à Isje leurs ordinaires ceſſent entierement pendant ce tems-là ; & ſi cela eſt vrai il faut l'attribuer aux fatigues d'un Voyage ſi long & ſi penible, ou plutot au ſoin qu'elles prennent de le cacher, de peur que la peine qu'elles ont priſe, & la depenſe qu'elles ont faite, ne devienne par là inutile. Quiconque mange de la Chair des Animaux à quatre pieds, excepté ſeulement le Daim, eſt Fuſio pendant trente jours. Mais celui qui mange de la Volaille ou des Oiſeaux ſauvages ou domeſtiques, excepté les Oiſeaux aquatiques, les Faiſans & les Grues, n'eſt Fuſio que pendant une heure Japonnoiſe, qui eſt égale à deux des notres. Quiconque tuë un Animal, ou aſſiſte à l'execution d'un criminel, ou ſe trouve auprès d'un mourant, ou va dans une maiſon où il y a un corps mort, eſt Fuſio ce jour-là. Mais de toutes les choſes qui rendent impur, on compte comme la plus grande, la mort de ſon Pere ou de ſes proches parens. L'impureté augmente à proportion de la proximité du degré. Toutes les formalitez requiſes dans cette occaſion, le tems du deuil, &c. ſont determinées par cette regle. En n'obſervant pas ces preceptes, on ſe rend coupable d'une impureté exterieure, que les Dieux ont en abomination, & qui ne permet pas qu'on aproche de leurs Temples. Les Devots, qui tachent de paſſer pour de grands ſaints, pouſſent les choſes encore plus loin, & s'imaginent qu'ils deviennent ſouillez par l'impureté des autres en trois manieres ; par les yeux qui voyent des choſes impures, par la bouche qui les dit, & par les oreilles qui les entendent. On repreſente ces trois ſortes d'impureté par l'Emblême de trois ſinges aſſis aux pieds de Dſijſo, & qui de leurs deux

pattes de devant se bouchent, l'un les yeux, l'autre les oreilles, & le troisieme la bouche. On trouve cet Emblême dans la plupart des Temples des Budsdoïstes, de qui il a été emprunté. On le voit aussi en plusieurs lieux sur le grand Chemin. Un homme de ma connoissance à Nangasaki étoit si scrupuleux & si delicat sur cet Article, que lorsqu'il recevoit seulement visite de quelcun qu'il soupçonnoit d'être Fusio, il faisoit laver sa Maison avec de l'eau & du sel, depuis le haut jusqu'au bas; & cependant, malgré tous ses soins superstitieux, les plus sages de ses Compatriotes le regardoient comme un franc hipocrite.

CHAPITRE III.

Des Rebi du Sintos, c'est à dire, de leurs Fêtes solemnelles, & de leur maniere de les célébrer.

LA Celebration des Fêtes solemnelles & des jours de Fête, qui fait le troisiéme point essentiel de la Religion du Sintos, consiste en ce qu'ils apellent Majiru, c'est à dire, à aller aux Mias ou aux Temples des Dieux & des grands hommes decedez. On peut y aller en tout tems, mais il ne faut pas negliger de s'y rendre ces jours-là, qui sont particulierement consacrez à leur culte; à moins que les fidelles ne se trouvent dans un état d'impureté, & n'aient pas les qualitez necessaires pour paroitre en presence des Dieux immortels qui ont en abomination toute sorte d'impureté. Les Devots scrupuleux vont encore plus loin, & croyent qu'il y a même de l'indecence à se presenter devant les Dieux immortels, lorsqu'on a l'esprit actuellement afligé par des infortunes, ou par des malheurs. Car comme ces êtres immortels jouïssent d'un état non interrompu de bonheur & de felicité, & qu'ils pénétrent jusques dans les replis les plus cachez du cœur de l'homme; ils se persuadent que les prieres de ceux qui sont dans le comble de la douleur & de l'affliction, leur seroient un objet desagreable.

Comment les Japonnois font leurs Devotions.

Voici comment ils font leurs Devotions dans les Temples. Après s'être lavez ils mettent les meilleurs habits qu'ils ont, avec un Kamisijno ou robe de ceremonie, chacun selon ses moyens. S'étant ainsi habillez, ils marchent d'un air grave & composé jusqu'à la Cour du Temple, & vont premierement au bassin d'eau pour se laver les mains, s'ils en ont besoin, & pour cet effet il y a un seau qui pend à un des côtez du bassin: ensuite baissant les yeux, ils s'avancent avec un grand respect vers le Mia, & après avoir monté les degrez qui conduisent à la gallerie qui est autour du Temple, & qui sont placez vis-à-vis de la fenetre grillée du Mia, & du Miroir qui est dans le Temple, ils se mettent à genoux, baissent peu à peu & avec beaucoup d'humilité la tête jusqu'à terre, la relevent ensuite étant toûjours à genoux, & tournant les yeux vers le Miroir, font une courte priere, où ils exposent aux Dieux leurs besoins, ou bien ils disent un Takamano Farokami Jodomari, & cela fait, ils jettent quelques Putjes, ou petites pieces d'Argent, ou dans le Mia, au travers des grilles, ou

dans

dans le Tronc qui est tout proche ; comme une Offrande qu'ils font aux Dieux, & un don charitable qu'ils font aux Prêtres. Ils frapent ensuite trois fois la Cloche qui pend sur la porte du Mia, pour la recreation des Dieux, qui, selon leurs ideés, prennent un plaisir infini à entendre le son des Instrumens de Musique ; & ainsi ils se retirent pour passer le reste du jour à se divertir, comme, à se promener, à s'exercer à diverses sortes de jeux, à manger, à boire, & à se traiter les uns les autres le mieux qu'ils peuvent. Ces Devotions simples & unies peuvent être faites en tout tems, même lorsqu'on n'a pas ses plus beaux habits ; mais les jours de Fetes, tous les Sectateurs du Sintos ne manquent pas de les aller faire aux Temples d'un, ou de plusieurs Dieux, en qui ils ont le plus de confiance, soit parce qu'ils sont les Patrons de la profession qu'ils exercent, ou parce qu'ils peuvent les secourir & les assister dans leurs entreprises particulieres. Ils n'ont point de rites fixes & établis, ni de Ceremonies, point de Chapelets ; ni aucun formulaire de Prieres. Chacun a la liberté de demander aux Dieux ce qui lui est necessaire, en tels termes, & de la maniere qu'il juge à propos. Il y en a même parmi eux qui croyent que toutes les Prieres sont inutiles, parce que les Dieux immortels connoissent le fond de leur cœur, toutes leurs pensées, tous leurs souhaits, tous leurs desirs, avec la même facilité qu'ils voient eux-mêmes leur visage dans le Miroir. Ils disent aussi qu'il n'est nullement necessaire d'avoir recours à des mortifications particulieres de leur corps, ou à d'autres actes de devotion, pour se preparer à celebrer dignement les Fetes ordinaires, ou les jours instituez en l'honneur de leurs Peres & Meres, ou de leurs plus proches parents. Les jours même qui sont plus particulierement consacrez en memoire de la Mort de leurs Peres & Meres, & qu'ils observent très religieusement, ils ont la liberté de manger ou de boire tout ce qu'ils veulent, pourvu neanmoins qu'ils se conforment d'ailleurs aux Coutumes du Pays. Il faut remarquer en général, que leurs Fêtes sont plutôt destinées à se faire des complimens reciproques, qu'à s'aquitter des devoirs de la Religion : aussi les apellent ils Rebi, c'est à dire, jours de visite. Ils se croyent neanmoins obligez d'aller ces jours-là au Temple de Tensio Dai Sin, qui est le premier & le principal objet de leur adoration & aux Temples des autres Dieux & des Heros : & quoi qu'ils soient assez exacts à remplir ce devoir, cependant ils passent la plus grande partie de leur tems à faire des visites & des complimens à leurs superieurs, à leurs Amis, & à leurs parents. Leurs Festins, leurs Noces, les Audiences qu'ils donnent, & en general toutes leurs rejouissances tant publiques que particulieres, se font ces jours-là ; non seulement parce qu'ils y ont plus de loisir, mais sur tout à cause qu'ils s'imaginent que les Dieux mêmes se plaisent infiniment à voir prendre aux hommes des plaisirs & des divertissemens innocens. Tous leurs Rebis, ou toutes leurs Fetes en general, sont immobiles & fixées à certains jours. Quelques unes reviennent tous les ans. Je parlerai en detail des unes & des autres.

Il y a trois Fêtes chaque mois. La premiere, qui est apellée Tsitatz, se celebre le premier jour du mois. C'est plutôt un jour de Compliments & de Civilitez reciproques, que de Devotion. Les Japonnois se levent de grand matin, & vont de maison en maison rendre visite à leurs superieurs, à leurs Amis & à leurs parens, leur faire des complimens, & les feliciter sur le Medito, ou l'heureux retour de la nouvelle Lune. Le reste du jour se passe auprès des Temples, & dans d'autres lieux agrea-

Fêtes des mois.

Jour de la nouvelle Lune.

bles, où il y a de belles promenades. Quelques uns se divertissent à boire du Souana, espece de liqueur forte particuliere à ce pays. D'autres s'amusent l'après-dinée à causer avec des femmes. Enfin chacun prend ce jour-là tous les plaisirs qui sont de son goût. Cette pratique est devenue si générale, que non seulement les Sintoïstes, mais tous les Japonnois de quelque rang & de quelque religion qu'ils soient, la suivent comme une Coutume qu'ils tiennent de leurs Ancêtres, & qui par cette seule raison meriteroit qu'on s'y confirmât.

Jour de la pleine Lune.

La seconde Fete, se celebre tous les Mois, le quinziéme jour du mois, qui est le jour de la pleine lune. Les Dieux du Pays ont beaucoup plus de part aux visites que les Japonnois font ce jour-là que les Amis & les parens.

La troisiême Fete de chaque mois.

La troisiéme Fete revient le vingt & huitiéme de chaque mois, qui est le jour qui precede la nouvelle Lune, ou le dernier du decours de la Lune. On fait beaucoup moins de cas de ce jour là, que des deux autres; & il y a fort peu de gens qui aillent aux Temples du Sintos. Les Temples du Budsdo sont au contraire pleins de monde, parce que c'est une des Fetes consacrées à Amida qu'on celebre tous les mois.

Fetes annuelles.

Ils ont tous les ans cinq grand Rebis ou Sekfs, c'est à dire, cinq grandes Fetes, qu'on apelle Gosekt, parce qu'elles sont au nom de cinq. Elles sont fixées à certains jours, qui à cause de leur imparité sont censez les plus malheureux, & c'est de là aussi qu'elles ont puis leurs noms. Ces Fetes sont 1. Soguats, ou le premier jour de l'an. 2. Sanguatz Sannitz, le troisiéme jour du troisiéme mois. 3. Goguatz Gonitz, le cinquiéme jour du cinquiéme mois: 4. Sitsiguatz Fanuka, le septieme jour du septiéme mois: & 5. Kuguatz Kunitz, le neuviéme jour du neuviéme mois.

Ces cinq grandes Fêtes annuelles ne sont guere autre chose que des Fêtes politiques, des jours de rejouïssance. On a deja remarqué qu'ils avoient été sagement fixez par leurs Ancêtres à certains jours, qui par leur imparité étoient censez les plus malheureux; & leur but n'a pas été seulement de divertir leurs Camis, ou leurs Dieux par les recreations que tout le monde prendroit ces jours-là; mais aussi de detourner tous les malheurs ou les facheux accidens qui pourroient arriver, par les souhaits & les vœux que le peuple se fait mutuellement. Et comme ces jours sont moins consacrez au Culte de leurs Dieux, qu'à la joie & aux plaisirs; ils sont aussi celebrez, non seulement par les Sintoïstes, mais generalement par tous les Japonnois, de quelque Religion qu'ils soient.

Le jour de l'an.

Mais pour en parler plus en detail, je commencerai par le Songuatz, ou premier jour de l'an, qui est celebré dans le Japon avec toute la solemnité possible, & bien au de là de toutes les autres Fêtes. Ce jour se passe principalement en des Visites reciproques, où l'on se fait des complimens sur l'heureux commencement de l'année; à manger & à boire, & à visiter les Temples, où quelques uns font leurs Devotions, mais la plupart n'y vont que pour s'amuser & se divertir. Tout le monde se leve de bon matin, met ses plus beaux habits, & va chez ses patrons, ses Amis, & ses parens, à qui on fait avec une profonde reverence le Medito, c'est à dire, un compliment convenable au tems, & à qui on donne une boite où il y a deux ou trois éventails, & un morceau de Chair d'Awabi, ou de l'*auris marina*, sechée & attachée aux évantails, avec le nom de celui qui fait le present écrit au dessus de la boite, afin que la personne à qui on le fait sache de qui il vient, en cas qu'elle ne fut pas au logis,

gis, ou n'eut pas le tems de recevoir visite. Ce morceau de Chair d'Awabi est destiné à leur rapeller la frugalité & la pauvreté de leurs Ancêtres, qui ne vivoient presque que de la Chair de ce Coquillage; & pour leur faire sentir le bonheur & l'abondance où ils se trouvent à present. Dans les Maisons des personnes de qualité, où il se fait un très grand nombre de visites, on a un homme exprès, qui se tient à l'entrée de la Maison, ou dans quelque salle basse, pour recevoir les complimens & les presents qu'on fait ce jour-là, & pour écrire le nom de ceux qui sont venus faire leurs complimens, & marquer les presents qu'ils ont apportez. Après avoir ainsi passé la matinée, & bû plusieurs traits de liqueurs fortes qu'on leur a donnez, & qui les disposent à la joie; ils finissent la solemnité du jour par un bon dîner, & c'est ordinairement le Pere ou Chef de famille qui regale. Les Visites qu'on fait dans cette Fête durent trois jours; mais on continue à boire, à manger, & à se regaler pendant tout le mois. Les trois ou quatre premiers jours l'abondance regne par tout, & chacun se pare des ses plus beaux habits. Les Ouvriers même, & les pauvres gens qui travaillent à la journée, portent alors un Camisijno, ou Robe de Ceremonie, & un Cimeterre attaché à leur ceinture. Ceux qui n'en ont point, en empruntent, de peur d'être exclus des bonnes compagnies, & de perdre leur part de cette rejouïssance universelle. Il y en a un petit nombre qui vont faire leurs devotions aux Temples, & particulierement à celui de Tensio Dai Sin.

Seconde Fête annuelle.

Le second Sekf, ou la seconde Fête annuelle s'apelle Sanguatz Sannitz, parce qu'elle est celebrée le troisiéme jour du troisiéme mois. Ce jour-là aussi, après les Complimens & les Visites ordinaires que les Amis & les parents se font mutuellement, & que les inferieurs font à leurs superieurs; chacun se divertit le plus agreablement qu'il lui est possible. La saison de l'année, c'est à dire, le commencement du printems, les arbres, & sur tout les Pruniers, les Cerisiers & les Abricotiers qui sont alors chargez d'un nombre infini de fleurs blanches & incarnates, simples & doubles, & qui ne frapent pas moins par leur grandeur & par leur nombre, que par leur beauté singuliere; tout invite à prendre le plaisir de la Campagne, & à contempler la Nature qui vient de se parer de mille agrémens inimitables. Cette Fête est aussi un jour de rejouïssance pour les petites filles, & les peres leur donnent un grand regal, où ils invitent leurs plus proches parens & leurs Amis. On orne une salle grande & spacieuse de plusieurs Poupées d'un grand prix, qui doivent representer la Cour du Dairi, ou Empereur Ecclesiastique, & on y joint l'image de Finakuge. Devant chaque Poupée on met une Table couverte des viandes communes au Japon, avec des gateaux de riz & des feuilles d'Armoise jeune & tendre. Les petites filles presentent ces Viandes aux Conviez, avec une tasse de Saki; & si elles sont trop jeunes les Peres font cette civilité. L'Histoire que je vai rapporter à donné lieu à cette Coutume. Un homme riche, qui demeuroit près de Riusagawa, c'est à dire, la riviere des Oiseaux, eut une fille apellée Bunsjo, qui épousa Symmios Dai Miosin. Plusieurs années s'étant passées sans qu'ils eussent des enfans, elle supplia très instamment les Camis, ou Dieux du Pays, de lui en donner; & ses prieres eurent un si bon effet que peu de tems après elle fut enceinte, & accoucha de 500. œufs. Cette pauvre femme surprise d'un accident si extraordinaire, & craignant que si on faisoit éclorre ces œufs, il n'en sortit quelque animal monstrueux, les mit dans une boite qu'elle jetta dans la riviere Riusaga-

Histoire de Bunsio ou de la Déesse des Richesses.

wa, ayant neanmoins pris la precaution d'écrire ſur la boite le mot Fosjoroo. Quelque tems après, un Vieillard, qui étoit Pêcheur, & qui demeuroit beaucoup plus bas proche la riviere, vit cette boite qui flottoit ſur l'eau, la prit, & voyant qu'elle étoit pleine d'œufs, la porta chez lui pour en faire preſent à ſa femme, qui ne fit aucun cas de ces œufs; cependant elle crut qu'ils n'avoient pas été jettez dans l'eau ſans quelque raiſon particuliere, & conſeilla à ſon Mari de les reporter où ils les avoit pris. Mais le bon Vieillard lui dit: ma Chere femme, nous avons déja un pied dans la foſſe, & ces œufs ſont d'une très petite conſequence pour nous, quoi qu'il en arrive; ainſi j'ai envie de les faire éclorre, pour voir ce qu'ils produiront. Il les mit donc dans un four, dans du ſable chaud, entre des couſſins, comme on fait éclorre les œufs dans les Indes, & lorſqu'il les ouvrit il trouva dans chacun un enfant. Ce n'étoit pas une petite affaire pour ces pauvres gens de nourrir un ſi grand nombre d'enfans. Cependant ils firent un effort, & les nourrirent d'abord de feuilles d'Armoiſe hachées bien menu, & de ris bouilli. Mais lorsqu'ils devinrent grands, ces bonnes gens ne furent plus en état de les nourrir, de ſorte qu'ils ſe trouverent forcez de pourvoir eux-mêmes à leur ſubſiſtance du mieux qu'ils pourroient, & ſe reſolurent à voler ſur les grands Chemins. On leur conſeilla, entr'autres choſes, de remonter la riviere, & d'aller à la Maiſon d'un homme qui étoit fameux dans ces quartiers-là par ſes grandes richeſſes. Heureuſement, il ſe trouva que c'étoit la Maiſon de leur Mere. S'étant preſentez à la porte, un des domeſtiques leur demanda leurs noms, & ils répondirent qu'ils n'avoient point de noms, qu'ils étoient une couvée de 500. œufs, que le ſeul beſoin où ils ſe trouvoient les avoient obligez de s'arrêter, & qu'ils étoient prets à paſſer plus loin, ſi on vouloit bien avoir la Charité de leur donner à manger. Le domeſtique rapporta tout cela à ſa Maitreſſe; & elle leur fit demander s'il n'y avoit rien d'écrit ſur la boite où étoient les œufs, & ayant apris qu'il y avoit le mot Fosjoroo, elle ne douta plus qu'ils ne fuſſent ſes enfans, & elle les recut comme tels, & leur fit un grand regal où l'on donna à chacun une taſſe de Sokana, des gateaux d'Armoiſe & de riz, & une branche d'Abricotier. De là vient que ce jour de Fête on couvre le pot ou la Marmitte de branches d'abricotier, & qu'on fait des gateaux d'Armoiſe & de riz, apellez Futſumitzi, c'eſt à dire, gateaux d'Armoiſe, de la maniere ſuivante. Après avoir fait infuſer dans l'eau, toute la nuit, les feuilles d'Armoiſe, on les preſſe, on les ſeche, & on les reduit en poudre; enſuite on les mêle avec du riz qu'on a fait bouillir dans l'eau; on reduit de nouveau le tout en poudre, & on le mêle avec du riz bouilli, & de l'Adſuki, ou des feves rouges, miſes groſſierement en poudre, & on en fait des gateaux cuits au four. La Mere de ces enfans fut miſe au nombre des Déeſſes du Pays, ſous le nom de Benſaiten. Ils croient qu'elle eſt accompagnée de ſes cinq cent fils dans les regions heureuſes des Dieux; & ils l'adorent en qualité de Déeſſe des richeſſes.

Troiſiéme Fête annuelle.

Le troiſiéme Seku, ou la troiſiéme Fête annuelle, apellée Goguatz-Gonitz, revient le cinquiéme jour du cinquiéme mois. On lui donne auſſi le nom de Tangono Seku, & on y fait à peu près les mêmes rejouiſſances; avec cette difference neanmoins, qu'elle eſt principalement deſtinée pour la recreation des jeunes garçons, qui dans ce pays, auſſi bien qu'ailleurs, ſont ravis d'avoir fête pour jouer & ſe divertir. Ce jour-là & les

les suivans, les habitans de Nangasaki se promenent sur l'eau dans des bateaux ornez & embellis exprez, criant à la maniere des Chinois Peiruun, Peiruun. On met des feuilles d'Armoise sur les toits & sur les portes des maisons. On croit communement que l'Armoise qui a été cueillie dans ce tems-ci, & particulierement ces jours de Fête, fait le plus fort & le meilleur Moxa, quand elle a été gardée trois ou quatre ans. Cette Fête tire son Origine de l'Histoire de Peiruun, Roi de l'Isle Manrigasima, qui étoit autrefois très opulente : mais comme j'ai parlé fort au long de ce Prince, & de la destruction fatale de l'Isle, dans mes *Amœnitates Exoticæ*, *Fasc.* 3. *§.* 13, j'y renvoye le Lecteur. (Voyez l'Histoire du Thé dans l'Appendix). Les Foktsui furent les premiers qui célébrerent cette Fête à Nangasaki, & elle ne fut d'abord chommée que par les petits garçons : il se passa quelque tems avant que les personnes graves & avancées en age voulussent se conformer à cette Coûtume. On dit que l'on voit encore quelques restes de l'Isle quand l'eau est basse. C'est-là qu'on prend la meilleure terre pour faire la Porcelaine ; & les Plongeurs en tirent quelquefois dequoi charger plusieurs bateaux de vieille Porcelaine fine, mince, & verdatre, que les Japonnois estiment infiniment, tant à cause de son antiquité, que pour la qualité qu'ils lui atribuent, non seulement de conserver longtems le Thé, mais de rendre au vieux Thé qui commence à se gâter, toute la bonté & toute la force qu'il avoit d'abord. Histoire de Peiruun.

La quatriéme Fête annuelle est apellée Sisfiguatz Nanuka, parce qu'on la celebre le septiéme jour du septiéme mois. On lui donne aussi le nom de Sissëki Tanabatta, qui signifie la même chose ; & celui de Tanomunosekku, comme qui diroit, Fête auxiliaire, ou qui vient à la suite & au secours des autres. On prend ce jour-là les mêmes divertissemens qu'aux autres Fêtes solemnelles : on mange, on boit, & on se visite reciproquement. C'est sur tout un jour de recréation pour les Ecoliers : ils jouent à plusieurs sortes de jeux, & élevent des batons de bambou, où ils attachent des Vers de leur façon, pour montrer les progrez qu'ils font dans leurs études. Quatriéme Fête annuelle.

La cinquiéme & derniere Fête annuelle porte le nom de Kunitz, ou Kuguatz Kokonoka, à cause qu'elle revient tous les ans le neuviéme jour du neuviéme mois. Le divertissement favori de cette Fête, c'est celui de boire ; sans prejudice neanmoins des recreations accoutumées. On n'épargne rien pour avoir des viandes & de bonnes liqueurs en abondance, chacun selon ses moyens. La joie est universelle. Les voisins se traitent tour à tour ce jour-là, & quelques uns des jours suivans. Ils invitent même les étrangers & les inconnus qui passent, à venir prendre part à leur divertissement. Enfin, on diroit que les Bacchanales des Romains se sont transportées au Japon. La solemnité est beaucoup plus grande à Nangasaki qu'ailleurs ; parce que la Fête de Suwa, qui étoit autrefois un fameux Chasseur, & qui est aujourd'hui le Dieu & le Protecteur de la Chasse, se rencontre heureusement ce jour-là. On y voit toutes sortes de jeux & de divertissemens, des dances, des Comedies, des processions, & de semblables Spectacles (qu'ils apellent Matsuri, ou une offrande, & Matsurn, c'est à dire, faire des offrandes) ; & qui plaisent tellement au peuple, que plusieurs passent toute la journée à courir de ruë en ruë pour voir tout cela, sans songer à manger ni à boire. Cinquiéme Fête annuelle.

Outre ces cinq grandes Fêtes annuelles, les Japonnois en ont plusieurs au- Autres Fêtes.

autres, moins celebres, qui sont consacrées à des Dieux ou à des Idoles particulieres, & que l'on chomme, ou généralement dans tout l'Empire, ou dans certains lieux qui ont reçu des preuves de leur faveur & de leur protection. Je ne les marquerai pas toutes ; cela seroit inutile & même presque impossible : je me bornerai à quelques unes des plus solemnelles. Mais il sera bon de remarquer auparavant, que la plupart ne sont pas si anciennes que les grandes Fêtes annuelles dont je viens de parler, & qu'elles ont été instituées en divers temps pour celebrer la Memoire de leurs Empereurs, & de leurs autres grands hommes, qui pendant leur Vie se sont signalez par les services qu'ils ont rendus à leur Patrie, ou qui après leur mort ont pleinement convaincu leurs Compatriotes par des revelations, par les Miracles qu'ils ont fait, ou par le secours qu'ils leur ont donné dans leurs entreprises, qu'ayant été transportez dans la region des Esprits immortels, ils avoient beaucoup de part au gouvernement de ce Monde, & que par là ils étoient dignes d'un culte divin.

Fête de Tensio Dai Sin.

Tensio Dai Sin est le premier de tous les Dieux des Japonnois, & il est regardé comme le Patron & le Protecteur de tout l'Empire. On célébre sa Fête tous les ans, le seiziéme jour du neuviéme mois, dans toutes les Villes & dans tous les Villages de l'Empire, par diverses rejouïssances publiques, & entr'autres par des Matsuris, c'est à dire, des processions, & par des spectacles, qui se donnent souvent en presence de son Image & de ses Prêtres. Toutes les Villes & tous les Villages celebrent ces Matsuris deux fois par an, avec beaucoup de pompe & de solemnité, en l'honneur du Dieu, auquel ils se sont particulierement devouez. A l'égard de Tensio Dai Sin, outre sa grande Fête annuelle, le seiziéme jour du neuviéme mois; le seiziéme, le vingt & uniéme, & le vingt & sixiéme jour de chaque mois lui est aussi consacré ; mais la solemnité de ces jours-là est beaucoup moindre.

Fête de Suwa.

Le neuviéme jour de chaque mois est la Fête de Suwa ; & le commun peuple y ajoute le dix-neuviéme & le vingt-neuviéme. Tous ceux qui aiment la chasse, ou qui se mettent sous la protection particuliere de Suwa, ne manquent pas ces jours-là, de l'aller adorer dans ses Temples. Mais sa fête annuelle est solemnisée avec un apparat extraordinaire le neuviéme jour du sixiéme mois. Ce jour-là les Canusis font passer ceux qui viennent aux Temples de Suwa, au travers d'un cercle ou cerceau de bambou doublé d'un linge, en memoire d'un certain accident qui arriva, disent-ils, à ce saint lorsqu'il vivoit sur la terre. Mais la plus grande de ses Fêtes annuelles se celebre à Nagasaki le neuviéme jour du neuviéme mois. Cette Ville a une devotion particuliere pour Suwa, & les Matsuris, & les autres rejouïssances publiques & particulieres qui se font alors, durent trois jours de suite.

Fête de Tensin.

Tensin a deux Fêtes annuelles ; l'une le vingt-cinquiéme jour du second mois, & l'autre le vingt-cinquiéme jour du huitiéme mois : on celebre celle-ci avec beaucoup plus de solemnité que l'autre. Son principal Temple est à Saif, lieu de son banissement. Il en a un autre à Miaco, où il a fait plusieurs Miracles. Ses Adorateurs vont à l'un & à l'autre en pelerinage de toutes les Provinces de l'Empire, particulierement le vingt-cinquiéme jour du huitiéme mois. Il y a aussi tous les mois une fête particuliere, le vingt-cinquiéme du mois.

Fête de Fatzman.

La Fête de Fatzman, frere de Tensio Dai Sin, se celebre aussi le vingt-cin-





Temple of TENSIO DAISIN *at Isie.*



cinquiéme jour du huitiéme mois. Lorsqu'il vivoit sur la terre, il s'apelloit Oosin: c'est le seiziéme Empereur du Japon.

La Fête de Mori Saki Dai Gonge, revient le onzieme jour du troisiéme mois.

Simios Dai Miosin.

Sitenno.

On célébre à Nangasaki la Fête de Gotsutenno, ou Giwon, le quinziéme jour du sixiéme mois. Elle revient aussi tous les mois le même jour que celle de Fatzman; mais on n'y fait pas beaucoup d'attention. Gotsutenno.

Inari Dai Miosin est le grand Dieu des Renards. Sa Fête se célébre tous les ans le huitiéme jour du onziéme mois; & tous les mois le huitiéme jour du mois. Inari.

Idsumo no O Jasijro, c'est à dire, O Jasijro de la Province Idsumo, est un autre Dieu qu'ils ont en grande veneration. Il se signala par plusieurs glorieux explois, & entr'autres il tua un Dragon terrible & qui faisoit un grand ravage. On l'apelle aussi Osjuwo ni no Mikotto. O Jasijro.

Kassino Dai Miosin. Elle étoit Imperatrice du Japon, & alors elle s'apelloit Singukoga. Kassino.

Bensaiten. On célébre sa Fête le septiéme jour du huitiéme mois. J'ai rapporté fort au long l'Histoire de cette Déesse, au commencement de ce Chapitre. Bensaiten.

Kumano Gongen.

Naniwa Takakano Mia Kokfirano Dai Miosin, étoit le dix-septiéme Empereur du Japon, & il s'apelloit alors Nintoku. Takakano.

Askano Dai Miosin étoit le vingt-septiéme Empereur du Japon, & se nommoit alors Kei Tei. Askano.

Kimbo Senno Gogen, étoit le vingt-huitiéme Empereur du Japon, & portoit le nom d'Ankan. Kimbo Senno Gongen.

Les Marchands ont une devotion particuliere pour les quatre Dieux suivans; comme Dieux de la Fortune & de la Prosperité. 1. Jebisu, frere de Tensio Dai Sin, mais qui encourut sa disgrace, & fut bani dans une Isle deserte. On dit qu'il pouvoit vivre deux ou trois jours sous l'eau. C'est, pour ainsi dire, le Neptune du Pays, & le Protecteur des Pêcheurs & des gens de Mer. Ils le representent assis sur un rocher, tenant d'une main une ligne, & de l'autre le fameux poisson Tai, ou Steenbrassem. 2. Daikoku est le second Dieu des Marchands. On dit que par tout où il frape son marteau, il en peut faire sortir toutes les choses dont il a besoin, comme du riz, des vivres, du drap, de l'argent, &c. Il est ordinairement representé assis sur une bale de riz; son marteau en la main droite, & un sac près de lui, pour mettre ce qu'il aura fait sortir en frapant avec son marteau. 3. Tossitoku, que quelques uns apellent aussi Kurokussi, est le troisiéme Dieu des Marchands. Ils implorent son secours & sa protection au commencement de l'année, & le supplient de faire prosperer toutes leurs entreprises. On le represente se tenant debout, vêtu d'une grande robe à longues manches, avec une grande barbe, un front prodigieusement large, de grandes oreilles, & un évantail à la main. On trouvera le portrait de ces trois Dieux dans la Planche VIII, qui contient la Carte generale du Japon. 4 Fottei, que d'autres apellent Miroku, quatriéme Dieu des Marchands, est representé avec un gros ventre. On attend de sa bonté secourable, entr'autres choses, a santé, des richesses, & des enfans. Dieux des Marchands. Daikoku. Tossitoku. Fottei.

Voilà leurs principaux Dieux, & les Fêtes qui leur ſont conſacrées. Ils ont auſſi un grand nombre de Saints & de Heros, dont ils celebrent la memoire certains jours particuliers, tant à cauſe de leurs belles actions, que pour les ſervices importans qu'ils ont rendus à leur Patrie. Mais comme ils ſont comme affectez à certains lieux particuliers, & qu'on les apelle les Saints de tel ou tel lieu; & que d'ailleurs ils n'ont jamais été canoniſez par le Mikaddo, qui ſeul peut faire des Saints, ni honorez d'un Okurina ou Titre illuſtre, qu'on donne ordinairement aux nouveaux Dieux & aux nouveaux Saints, je ne me ſuis pas mis en peine d'en faire une recherche particuliere.

Voilà à peu près tout ce qu'un voyageur attentif peut aprendre ſur les lieux, touchant la Religion du Sintos, & les Dieux qui ſont l'objet de ſon culte. On en trouvera un état plus ample & plus exact dans deux Livres Japonnois, dont l'un intitulé *Nippon Odaiki*, contient une Hiſtoire Chronologique de leurs Kintsju ou de leurs grands Hommes & de leurs Actions memorables; & l'autre, qui à pour titre, *Sin Dai Ki*, comprend l'Hiſtoire & les Actions de leurs grands Dieux.

CHAPITRE IV.

Du SANGA *ou Pelerinage à* ISJE.

Pelerinage des Japonnois.

LES Japonnois ſont fort portez aux pelerinages. Ils en font pluſieurs, & en divers lieux. Le premier & le principal eſt celui d'Isje, le ſecond eſt aux 33. principaux Temples de Quanwon qui ſont dans l'étendue de l'Empire; le troiſiéme à quelques uns des principaux temples de Sin, de Cami, & de Fotogue, renommez pour les grands miracles qui y ont été operez, & pour les graces, & les avantages que les Pelerins retirent de leurs adorations en ces lieux. Tels ſont, par exemple, Nikotira, c'eſt à dire le temple de la ſplendeur du Soleil, dans la Province d'Osju, quelques temples de Fatzman, du fameux Legiſlateur Jakuſi, & quelques autres, que les devots peuvent choiſir ſelon leur fantaiſie ou leur commodité. Un Sintoïſte vrayement orthodoxe ne va en pelerinage à d'autres temples qu'à ceux de ſes propres Dieux, & au temple de Saif dans le pays de Tſikuſen, où Tenſin mourut. Il n'eſt pas mal d'obſerver en general que des trois differentes ſortes de Pelerinage dont je viens de parler, les derniers ſont faits indifferemment par les Sintoïſtes & les Budsdoïſtes, avec cette difference pourtant que le pelerin de chacune de ces ſectes va ſeulement aux temples de ſa ſecte, & adore ſeulement les Dieux que ſa religion lui ordonne d'adorer. Le ſecond Pelerinage qui eſt celui des 33. temples de Quanwon n'eſt particulier à aucune de ces deux ſectes, mais ſe fait indifferemment par les ſectateurs de toutes les deux, & ce pelerinage eſt regardé par les Japonnois en general comme un moyen ſûr d'obtenir la felicité dans ce monde & l'état bienheureux dans celui qui eſt à venir. Je me propoſe de traiter dans ce Chapitre d'u-

d'une maniere plus particuliere du Pelerinage que l'on fait à Isje qui eſt le premier de tous.

Pelerinage à Isje. Noms du Dieu qu'on y adore.

Sanga dans le ſens litteral du mot eſt comme qui diroit monter, ou aller en montant au Temple ; & il doit s'entendre ſeulement du temple le plus diſtingué de Tenſio Dai Sin, ou Tenſio Ko Dai Sin, ce qui ſignifie ſelon le ſens litteral de ces mots, le grand Dieu Imperial hereditaire de la generation celeſte. Ce Tenſio Dai Sin eſt le plus grand de tous les Dieux des Japonnois, & l'objet principal du culte du Sintos : c'eſt auſſi pour cela que ſon temple eſt appellé Dai Singu, c'eſt à dire le temple du grand Dieu ; car Dai ſignifie grand, Sin & Cami ſignifient un Dieu, un eſprit, & une ame immortelle. Le commun peuple le nomme Isje Mia ou temple d'Isje, d'une Province de ce nom où il eſt bâti. On croit que cette Province eſt douée d'une ſainteté extraordinaire, & toute particuliere, à cauſe que Tenſio Dai Sin y naquit, y vequit, & y mourut : c'eſt de là auſſi qu'ils derivent le nom d'Isje.

Temple d'Isje.

Ce Temple ſelon le recit de ceux qui ont été le voir, eſt ſitué dans une grande plaine. C'eſt un chetif batiment de bois, bas, & couvert d'un toict de chaume ſurbaiſſé & aſſez plat. On prend un ſoin particulier de l'entretien de ce batiment, que l'on conſerve dans le même état qu'il a été bati originairement ; & cela afin qu'il ſerve de monument & de modele, de l'extreme pauvreté de leurs ancêtres, & fondateurs de ce Temple ; ou des premiers hommes comme ils les apellent. Au milieu de ce Temple on ne voit autre choſe qu'un miroir de metal jetté en fonte, poli à la maniere du pays ; & du papier decoupé autour des murailles. Le miroir y eſt mis comme un embleme de l'œil clairvoyant du grand Dieu qu'on y adore, & de la parfaite connoiſſance qu'il a de ce qui ſe paſſe dans l'interieur le plus profond de ſes adorateurs. Le Papier blanc decoupé repreſente la pureté du bien, & fait ſouvenir les adorateurs qu'ils ne doivent s'y preſenter qu'avec un cœur pur & un corps nettoyé de toute ſouillure. Le Temple principal eſt entouré de près de cent petites Chapelles batties à l'honneur de leurs Dieux inferieurs, elles n'ont de temple que la figure étant pour la plupart ſi petites & baſſes qu'un homme peut à peine s'y tenir debout. Chacune de ces Chapelles eſt deſſervie par un Canuſi ou Prêtre ſeculier de la religion du Sintos. Autour du Temple & des Chapelles demeurent quantité de Nege, Seigneurs ou Officiers du Temple, & Taije comme ils ſe qualifient eux mêmes, c'eſt à dire Evangeliſtes, ou Meſſagers des Dieux : ils tiennent des maiſons, & des logemens pour recevoir les voyageurs & les pelerins. Aſſez près de là eſt une ville ou plutot gros bourg qui porte le nom du Temple, & qui eſt rempli d'hoſteliers, d'imprimeurs, de faiſeurs de papier, de relieurs, de faiſeurs de cabinets, & menuiſiers, & autres ouvriers dont le metier ſe rapporte au commerce ſaint que l'on fait dans cet endroit.

Pelerinage d'Isje par qui fait, & combien de fois.

Les Sintoïſtes Orthodoxes vont en pelerinage à Isje une fois l'an, ou tout au moins une fois en leur vie. On croit même que c'eſt un devoir indiſpenſable à tout homme qui aime ſa patrie de quelque ſecte & religion qu'il ſoit, de donner cette marque de reſpect, & de reconnoiſſance que tous doivent à Tenſio Dai Sin, ſinon en qualité de Dieu & protecteur de la nation au moins en qualité de fondateur, & de premier pere. Mais outre qu'ils regardent cela comme un devoir, il y a encore pluſieurs graces conſiderables attachées comme ils croyent, au pelerinage que l'on fait en ce ſaint lieu & dont jouiſſent ceux qui y vont : comme par exemple, l'ab-

ſolution, & la delivrance du péché, l'aſſurance que l'on a d'un état bienheureux dans l'autre monde, la ſanté, les richeſſes, les dignitez, les enfans, & autres benedictions temporelles dans cette vie. Pour entretenir le vulgaire ſuperſtitieux dans ces notions avantageuſes, chaque pelerin reçoit d'un Canuſi à qui il donne quelque choſe, un Ofawai comme ils l'apellent, c'eſt à dire grande purification, qui eſt comme qui diroit un acte public & authentique de l'abſolution, & de la remiſſion de leurs pechez qui leur eſt aſſurée par cette ſainte fonction. Mais parce que pluſieurs perſonnes ne ſont pas en état d'en aller prendre eux mêmes à Isje, ſoit à cauſe de leurs indiſpoſitions, de leur âge, de leurs emplois auprès du Prince, ou pour d'autres raiſons de grand poids, on a ſoin de ne pas les laiſſer depourvus d'un ſi grand avantage & de leur en faire tenir chez eux. Pluſieurs d'entre les Budſdoiſtes vont en pelerinage à Isje au moins une fois en leur vie, s'ils n'y vont pas même plus ſouvent, quand ce ne feroit que pour acquerir la réputation d'être attachez aux interêts de leur pays. Cependant il y en a beaucoup qui ſe tiennent chez eux, & qui croyent qu'il leur ſuffit pour le repos de leur conſcience, après les indulgences annuelles de leurs propres Prêtres, de faire venir des Ofawai d'Isje d'où l'on en envoye tous les ans une grande quantité dans tous les lieux de l'Empire.

Temps propres au pelerinage.

Ce pelerinage ſe fait dans tous les temps de l'année, mais le plus grand concours de pelerins ſe fait les trois premiers mois (Mars, Avril, May) dans la ſaiſon la plus belle de l'année, que le Voyage eſt agreable, & la Campagne charmante. Toute ſorte de gens, de tout rang & qualité, riches & pauvres, de tout age & de tout ſexe, y abordent de toutes parts, à la reſerve des Seigneurs de la plus haute qualité, & des plus puiſſans Princes de l'Empire, qui y vont rarement en perſonne. L'Empereur y envoye une Ambaſſade tous les ans au premier mois, auquel temps il en envoye encore une autre à Miaco avec des preſens pour le Monarque Eccleſiaſtique héréditaire. La plûpart des Princes de l'Empire ſuivent l'Exemple de l'Empereur. A l'égard des pelerins qui y vont en perſonne chacun a la liberté de faire le voyage comme il l'entend. Ceux qui ont dequoi le font en litiere, ou à Cheval, avec une ſuite convenable à leur qualité. Les pauvres vont à pied, & vivent des aumônes qu'ils ramaſſent en chemin. Ils portent leur lit ſur leur dos, c'eſt une natte de paille roulée, & ont un baton de pelerin à leur main, & une écuelle pendue à leur ceinture dans laquelle ils boivent & où ils recoivent la Charité, mettant chapeau bas à peu près à la maniere d'Europe. Leurs Chapeaux ſont fort grands, & d'un tiſſu de roſeaux refendus. Generalement parlant, leurs noms, le lieu de leur naiſſance, l'endroit dont ils viennent, ſont écrits ſur leur Chapeau, & ſur leur écuelle, afin qu'en cas de mort ſubite ou de quelque autre accident qui peut leur arriver ſur la route, on puiſſe ſavoir qui ils ſont, & à qui ils appartiennent. Ceux qui peuvent ſoutenir la depenſe portent un habit blanc & court ſans manches ſur leur habit ordinaire, avec leur nom brodé à l'eguille ſur la poitrine & ſur le dos. On voit journellement quantité de ces pelerins ſur la route. On a peine à croire le nombre qui en vient ſeulement de Jedo Capitale de l'Empire, & de la grande Province d'Osju. Il n'eſt pas extraordinaire à Jedo que les enfans ſe derobent d'auprès de leurs parens pour faire le pelerinage d'Isje. Une pareille tentative ſeroit plus difficile en d'autres endroits où un voyageur qui n'auroit pas les paſſeports neceſſaires s'expoſeroit à de grands embarras. A l'égard de ceux qui retournent

Equipage des pelerins.

nent d'Isje, ils ont cette prerogative que l'Ofawai qu'ils en portent leur tient lieu de paſſeport dans les formes.

Après que le pelerin eſt parti pour aller à Isje on attache à ſa porte une corde entortillée d'un morceau de papier blanc, c'eſt une marque pour ceux qui ſont travaillez de l'Ima comme ils l'appellent, c'eſt à dire d'une conſiderable ſouillure cauſée ſur tout par la mort de leur pere, mere ou proches parens, qu'ils ayent à éviter d'y entrer, parce qu'on a remarqué que ſi par hazard ou par megarde une perſonne ainſi ſouillée entre dans la maiſon du pelerin, le pelerin ſe trouve dans le même temps tourmenté par de mauvais ſonges, ou expoſé à de grandes infortunes. On attache les mêmes marques de pureté ſur les allées qui menent aux Mia ou Temples.

Effects de la ſouillure ſur le pelerin.

Outre cela il eſt neceſſaire que les pelerins qui ſe diſpoſent à partir, ou qui ont deja commencé le ſaint voyage, s'abſtiennent religieuſement de tout ce qui peut ſouiller un homme, entre autres choſes il doivent s'abſtenir de tout commerce avec les femmes debauchées. Ils doivent même s'abſtenir de coucher avec leur propre femme; non pas qu'ils croyent que ce ſoit un acte contraire à la ſainteté & deſagreable aux Dieux de s'aquitter du devoir nuptial, mais à cauſe qu'ils craignent que s'ils le font dans le temps qu'ils ſont tout occupez d'une action auſſi ſainte, le pelerinage qu'ils vont faire ne leur devienne prejudiciable. Les Jammabos, c'eſt à dire Prêtres des Montagnes (c'eſt un ordre de religieux qui affectent une vie fort auſtere) pour entretenir ces idées ſuperſtitieuſes dans l'eſprit du peuple, ne manquent jamais de raconter & de faire accroire des hiſtoires fort étranges de perſonnes qui en pareil cas étoient ſi étroitement attachées l'une à l'autre, qu'il n'y avoit rien qui put les ſeparer que leurs ſortileges & leurs ceremonies magiques. Si un Fuſio, ou perſonne qui ſe trouve dans quelque degré de ſouillure, entreprend ce ſaint voyage avant qu'il ſe ſoit purifié, il ne ſauroit manquer d'attirer ſur ſoi & ſur ſa famille le Sinbatz, c'eſt à dire l'indignation, & la vengeance des Dieux juſtes & purs. Les Siukkie ou prêtres de la religion du Budſdo ſont exclus à jamais de l'entrée de ces ſaints lieux, à cauſe qu'ils ſont une profeſſion impure, étant obligez de ſervir les malades, & d'enſevelir les morts.

Obſervations ſur la pureté à l'egard du pelerin.

Lorſque le pelerin eſt arrivé à Isje qui eſt le but de ſon Voyage; (Il en arrive un grand nombre tous les jours, & certains jours de l'année il en arrive par milliers,) il ſe rend d'abord chez un Canuſi de ſa connoiſſance, ou à qui il a été addreſſé, où qui lui a fourni ci-devant des Ofawai: Il l'aborde d'une maniere fort civile & fort humble courbant ſon front juſqu'à terre à la maniere du pays. Le Canuſi lui même le mene avec d'autres Pelerins qui ſe ſont addreſſez à lui pour la même raiſon, ou dit à ſon valet d'aller avec eux, pour leur montrer les Temples, & leur dire le nom des Dieux à qui ils ont été conſacrez: cela fait, le Canuſi les mene en perſonne devant le Temple principal de Tenſio Dai Sin, où tous ſe proſternent avec une profonde humilité, ſe couchant à terre tout à plat; c'eſt dans cette poſture humiliée qu'ils adreſſent leurs prieres à ce puiſſant Dieu, lui étalant leurs neceſſitez & lui demandant la felicité, les richeſſes, la ſanté, une longue vie, & choſes ſemblables; c'eſt ainſi qu'ils s'acquittent de leur devoir envers Tenſio Dai Sin, & qu'ils accompliſſent le deſſein de leur pelerinage. Enſuite ils ſont reçus chez le Canuſi qui les loge chez lui tout le temps qu'ils demeurent à Isje, en cas qu'ils ne ſoient pas aſſez riches pour loger dans une hôtellerie publique. Ces pauvres gens-là

Ce que font les Pelerins à Isje.

pourtant font ſi reconnoiſſans en general qu'ils ne manquent pas de s'acquitter genereuſement envers le Canuſi pour ſa civilité juſqu'à lui faire part de ce qu'ils ont gagné en mendiant, & il eſt aſſez obligeant pour ne pas refuſer cette ſorte de preſens.

Ofawai ou boette d'indulgences.

Le Pelerin après avoir fait tous les actes de devotion de ſon Pelerinage reçoit du Canuſi un Ofawai ou Indulgence: cet Ofawai eſt une petite boete en quarré long dont la longueur eſt d'environ un empan & demi, la largeur eſt de deux pouces & l'épaiſſeur d'un pouce & demi: elle eſt faite de petites planches fort minces, & remplie de petits bâtons deliez dont quelques uns ſont envelopez dans des morceaux de papier blanc pour faire ſouvenir le Pelerin qu'il doit être pur & humble, ces deux vertus étant les plus agreables aux Dieux. Le nom du Temple Dai Singu, c'eſt à dire le Temple du grand Dieu imprimé en grands caractéres eſt collé au deſſus de la boette, & le nom du Canuſi qui la donnée (il y en a beaucoup qui font ce commerce) eſt collé au revers imprimé en plus petits caracteres, avec le titre relevé de Taiju: c'eſt comme qui diroit meſſagers des Cieux, c'eſt une qualité que prennent tous les Officiers des Mia.

Comment l'Ofawai eſt reçu & gardé par le Pelerin.

Cet Ofawai eſt reçu des Pelerins avec de grandes marques de reſpect, ils l'attachent d'abord ſous leur Chapeau pour le mettre à couvert de la pluye. Ils le portent ſous leur front, & font l'équilibre avec une autre boete ou poignée de paille qui ſoit à peu près du même poids qu'ils mettent au côté oppoſé du Chapeau. Ceux qui voyagent à Cheval peuvent le mettre mieux à couvert. Lorſque les Pelerins ſont arrivez heureuſement chez eux ils conſervent precieuſement cet Ofawai qu'ils regardent comme une relique d'une grande conſequence. Et quoi que ſes effects ſoient limitez à l'eſpace d'une année ils ne laiſſent pas après le terme expiré de lui donner une place honorable dans un de leurs plus beaux appartemens. Ils le mettent dans une niche où l'on a peine à atteindre. C'eſt la coutume en quelques endroits de mettre les vieux Ofawai au deſſus des portes des maiſons ſous un petit toict: les pauvres gens faute de meilleur endroit les mettent dans des arbres creux, c'eſt de la même maniere que l'on place les Ofawai des morts, & ceux qu'on trouve perdus ſur le grand Chemin que l'on met avec ſoin à l'arbre creux le plus proche.

Ofawai envoyez dans tout l'Empire.

Les Canuſi envoyent tous les ans une grande quantité de ces Ofawai dans tous les endroits de l'Empire, pour en fournir à ceux qui n'ont ni la commodité ni peut être la volonté d'en aller prendre eux mêmes à Isje. Ces vendeurs d'Ofawai font mettier d'aller aux grandes & bonnes villes environ le Sanguatz comme ils l'appellent, ou le jour du nouvel an: c'eſt une de leurs feſtes la plus ſolemnelle, jour d'une grande purification, & aſſurement le vrai temps où ils peuvent ſe defaire de leur marchandiſe en peu de temps & avec profit. Ils vendent en même temps des Almanachs nouveaux faits par ordre du Micaddo ou Monarque Eccleſiaſtique hereditaire, & qu'il n'eſt permis d'imprimer qu'à Isje. On peut acheter un Ofawai & un Almanach tout enſemble pour un Maas ou pour un Itzebo. Les gens riches en donnent même davantage comme par charité; ceux qui en ont acheté une fois ſont aſſurez qu'on s'adreſſera à eux l'année ſuivante & qu'on leur preſentera trois choſes, ſavoir une quittance du Canuſi ou pour mieux dire un remerciement de ſa part pour l'acheteur, un nouvel Ofawai, & un Almanac de l'année: ceux qui payent graſſement, ce que le commun

mun peuple en general ne fauroit faire, reçoivent par deffus le marché un Sakkant ou taffe de bois verniffé comme une legere marque de reconnoiffance pour leur liberalité.

La relation fuivante de la fituation & de l'état prefent des Temples à Isje a été tirée d'Itznobe Auteur Japonnois. Il y a deux Temples à Isje éloignez l'un de l'autre de douze rues: tous deux font d'une architecture au deffous de la mediocre : le fol qu'ils occupent n'a pas plus de fix nattes de tout y comprife la place qu'occupe le Canufi qui y eft affis en l'honneur du Dieu Tenfio Dai Sin. Les deux temples font couverts d'un toict de chaume : ce qu'il y a d'admirable c'eft qu'aucun des ouvriers ne reçut aucun coup fur fon corps en travaillant à ces édifices. Derriere ces deux Temples fur une petite éminence, eft un petit temple, qui eft le veritable de Tenfio Dai Sin: on l'apelle Fongu, c'eft à dire le vrai Temple. Il a été bati à deffein plus haut que les autres de la même maniere que le Temple de Suwa à Nagafaki. Au dedans de ce Temple, dont on a mis un deffein tiré de l'original Japonnois dans la Planche XVIII, il n'y a rien à voir qu'un miroir & des morceaux de papier blanc. Relation d'Isje prife dans un Auteur Japonnois.

Le premier des Temples dont je viens de parler s'apelle Geku. Il a plufieurs Canufi pour le deffervir, & environ quatre vingts Maffia ou petits temples autour bâtis en l'honneur des Dieux inferieurs, chacun grand comme quatre grandes nattes, & gardez par un Canufi qui s'y tient affis pour recevoir les aumones du peuple, ce font fes émolumens pour le fervice du Temple.

Le fecond Mia s'apelle Naiku, il eft plus loin à la diftance de douze rues: il a de même un grand nombre de Canufi, pour le deffervir, & quarante Maffia ou petits temples autour, chacun avec un Canufi comme j'ai dit plus haut : les Canufi de ces petits Temples ont un titre fort fingulier, on les appelle Mia Dfufume ce qui fignifie Moineaux du Temple.

Ceux qui ont deffein de voir ces Temples, ce qu'ils contiennent de remarquable, & ce qu'il y a dans leur voifinage, fans être conduits par un Canufi ou par fes domeftiques, doivent obferver les regles fuivantes. Ils vont en premier lieu à la riviere de Mijangawa qui traverfe le village d'Isje, vis à vis des Temples, & cela pour fe laver, & fe nettoyer : de là prenant leur chemin du côté des maifons des Canufi, & autres marchands qui font à la diftance de quatre rues des bords de la riviere, & paffant par ces maifons que je viens de dire, ils entrent dans une allée large & couverte de gravier qui les mene tout droit au Mia de Geku; ici ils font premierement leurs adorations, & font enfuite la vifite des Temples inferieurs qui font autour commençant à la droite & continuant de même jufqu'à ce qu'ils foient revenus au Temple de Geku, d'où ils vont tout droit fans perdre temps au fecond nommé Naiku où ils font leurs adorations, de la façon que je viens de dire, & vifitent les Maffia qui font autour. De ce fecond Temple ils vont plus loin fur une colline voifine qui eft près des côtes, & après avoir marché la longueur d'environ quinze rues, ils entrent dans une petite caverne nommée Awano Matta, c'eft à dire la côte du ciel, qui n'eft pas à plus de vingt Ikins de la Mer. Ce fut dans cette caverne que le grand Tenfio Dai Sin fe cacha; & privant le monde, le foleil, & les étoiles de leur lumiere, il fit voir qu'il eft le feul Seigneur, fource de lumiere, & fouverain de tous les Dieux. Cette Caverne à environ une natte & demie de largeur avec un petit Temple ou Chapelle, Regles à obferver pour voir ce qu'il y a de remarquable à Isje.

 où

où eſt un Cami ou Idole aſſiſe ſur une vache, & appellée Dainitz No rai, c'eſt à dire la grande repreſentation du Soleil. Tout auprès demeurent des Canuſi dans deux maiſons bâties ſur les côtes qui ſont tout autour fort eſcarpées & pleines de rochers. Le Pelerin fait encore ſes devotions dans cette caverne & dans le Temple: Il donne quelques Putjes aux Canuſi, les priant de planter un brin de Sugi pour marque qu'il a été dans cet endroit. Du haut de cette Colline on decouvre une grande Iſle qui eſt à une lieuë & demie des côtes: on dit quelle ſortit de la mer au temps de Tenſio Dai Sin. Ce ſont là les choſes les plus remarquables que l'on voit à Isje. Les Pelerins curieux, avant de s'en retourner à Isje, vont deux lieuës plus loin pour un magnifique Temple du Budsdo nommé Aſamadaki où ils adorent un ſimulachre de Quanwon nommé Kokuſobofatz.

CHAPITRE V.

Des Jammabos, ou Prêtres des montagnes, & autres ordres religieux.

Japonnois portez aux vœux de religion.

LEs ſuperſtitieux Japonnois ne ſont pas moins portez à faire des vœux religieux qu'ils le ſont à faire des Pelerinages dans de ſaints lieux. Pluſieurs d'entre eux, & ceux en particulier qui ont pour but de paſſer à leurs champs Elyſées, ſans retardement, & ſans obſtacle, qui ſouhaitent d'occuper un poſte plus éminent dans ces demeures de la felicité, font vœu d'entrer dans un ordre religieux d'Hermites nommez Jammabos en langage du Pays. D'autres qui ſouffrent quelque infortune temporelle ou qui ſont à la veille d'entreprendre quelque affaire de conſequence, font ſouvent vœu qu'en cas qu'ils échapent du danger où ils ſe trouvent, ou qu'ils ayent un bon ſuccez dans leurs entrepriſes, ils iront faire leurs adorations à tels temples par reſpect & par reconnoiſſance pour les Dieux; qu'ils obſerveront religieuſement l'abſtinence certains jours, qu'ils feront batir des Temples, ou donneront de grands preſens aux Prêtres, & des charitez moins bornées aux pauvres, avec d'autres vœux ſemblables.

Jammabos ce que c'eſt.

Jammabos ſignifie à proprement parler, un Soldat de Montagne, le caractere qui exprime ce mot ne repond pas parfaitement à ce ſens là qui eſt tiré des regles de leur ordre, & de leur établiſſement primordial par où tous les mêmbres de cette confrerie ſont obligez en cas de beſoin de combattre pour la cauſe des Dieux, & de la religion du Pays. C'eſt une ſorte d'Hermites qui font profeſſion d'abandonner les biens temporels pour les ſpirituels, ce qui eſt paſſager pour ce qui eſt éternel, de quitter une vie commode pour en mener une pleine d'auſterité & de rigueur, de preferer les mortifications aux delices, paſſant la plus grande partie de leur temps à voyager dans les montagnes ſaintes, & à ſe baigner dans l'eau froide, même au cœur de l'hiver. Les riches parmi eux, & qui ſont à leur aiſe, habitent dans leurs propres maiſons; les pauvres rodent

dans le pays en demandant l'aumone, fur tout dans la Province de Syviga, au voifinage de la haute montagne de Fufi Jamma au haut de laquelle ils font obligez par les regles de leur ordre de grimper tous les ans au fixiéme mois. Quelques uns d'eux ont des Mia ou Temples, mais en general fi mal pourvus qu'ils ont peine à y trouver dequoi vivre.

Le fondateur de cet ordre étoit un certain Giennο Gioffa qui vivoit il y a environ 1100. ans. Ces religieux ne fauroient rien apprendre au public fur fa naiffance, fes pere & mere, & fon parentage, il ne laiffa même aucune pofterité. Il fut le premier qui embraffa cette vie folitaire, pour mortifier fon corps. Il paffa tout fon temps à roder dans des endroits fauvages & inhabitez, ce qui avec le temps ne fût pas peu utile à fon pays, car par ce moyen il decouvrit la fituation & la nature de certains endroits que perfonne avant lui n'avoit vifitez, ni ôfé traverfer, à caufe de leur apreté & de leur afpect fauvage. Par ce moyen on decouvrit des routes nouvelles plus commodes & plus courtes d'un lieu à un autre, au grand avantage des voyageurs. Ses Sectateurs avec le temps fe feparerent en deux ordres differens, l'un eft nommé Tofanfa, ceux qui embraffent celui-ci doivent une fois l'année grimper au fommet de Fikoofan montagne très haute dans la Province de Bufen, fur les confins de Tfikufen; voyage qui n'eft pas peu difficile & dangereux à caufe que la montagne eft fort haute & efcarpée, & a beaucoup de precipices tout autour: mais encore plus en ce que la montagne a cette qualité particuliere que tous ceux qui ofent y monter lorfqu'ils font Fufio, c'eft à dire qu'ils font encore fujets à quelque degré de fouillure, font punis de leur temerité impie par la poffeffion du Renard (c'eft comme qui diroit le Demon) & deviennent entierement foux. Le fecond ordre eft nommé Fonfanfa, ceux qui y entrent doivent aller en pelerinage une fois l'an au tombeau de leur fondateur au fommet d'une haute montagne dans la Province de Joftfijno, qui à caufe de fon élevation eft nommée Omine, c'eft à dire fommet d'une haute montagne. On dit que le froid y eft exceffif, & qu'elle eft fi efcarpée, & entourée de precipices, que la montée n'en eft pas moins dangereufe que celle de la montagne dont nous avons parlé plus haut. Si quelqu'un ofoit entreprendre un pareil voyage fans s'étre duement purifié & preparé pour cela, il courroit le hazard de tomber dans ces effroyables precipices où il feroit mis en pieces. Il feroit tout au moins attaqué d'une maladie de langueur, ou effuyeroit quelque autre malheur qui lui feroit payer cher fa temerité & fon mépris pour la jufte colere des Dieux. Malgré tous ces dangers & toutes ces difficultez, tous ceux qui entrent dans l'un de ces ordres font obligez d'entreprendre ce voyage une fois l'année. Ils s'y preparent, pour s'en rendre dignes, par des mortifications qui les obligent à s'abftenir de coucher avec leurs femmes, de manger des viandes fouillées & autres chofes dont l'ufage leur feroit contracter quelque degré de fouillure qui ne feroit pas d'une petite confequence. Ils n'oublient pas de fe baigner & de fe laver dans l'eau froide. Tout le temps qu'ils font en chemin ils font obligez de vivre feulement des racines & des plantes qu'ils trouvent fur la montagne.

Quel fut le fondateur de l'ordre des Jammabos.

Divifez en deux ordres. Tofanfa.

Fonfanfa.

S'ils font heureufement de retour de ce dangereux pelerinage, ils ne manquent pas d'aller inceffamment chacun trouver le general de l'ordre qui refide à Miaco, pour lui faire un petit prefent en argent comptant, qu'ils tirent de leur quefte en cas qu'ils foient pauvres; ils en reçoivent un ti-

Rangs & titres des Jammabos.

titre plus honorable, & une dignité plus éminente, ce qui leur donne lieu de faire quelque changement à leur habit, & leur attire plus de respect de la part des freres de leur ordre. Tant il est vrai que l'ambition ne sauroit être bannie de ces societez religieuses! Ils s'elevent ainsi par degrez à peu près de la même maniere & dans l'ordre que l'on fait dans la confrerie des aveugles dont j'aurai occasion de parler sur la fin de ce chapitre.

Leur Equipage.

Les Jammabos portent l'habit ordinaire des seculiers avec quelques ornemens qu'ils y ajoutent & qui sont reglez par les statuts de l'ordre: chacun de ces ornemens a un nom particulier & sa signification propre. Voici quels ils sont.

Ornemens ajoutez à leur habit.

Wakisasi, un simeterre de Fudo qu'ils portent attaché à leur ceinture du côté gauche. Il est un peu plus court qu'un Katanna & le fourreau en est plat.

Sakkudsio, un petit baton du Dieu Dsiso avec un pommeau de cuivre ou tiennent quatre anneaux du même metal; ils font du bruit avec ce bâton pendant leurs prieres en proferant certains mots.

Foranokai, une grande Coquille qui tient environ une pinte d'eau, & qui est tournée en trompette ou cor: unie, blanche, avec de fort jolies taches & lignes rouges: on la trouve sur tout du côté d'Array lorsque la marée est retirée. Elle pend à leur ceinture & leur sert de trompette, ayant pour cet effet au bout un tuyau qu'ils embouchent, & où ils soufflent à l'approche des voiageurs pour leur demander l'aumone. Le bruit n'en ressemble pas mal au cor des pastres.

Dsusukake, un cordon tors, ou écharpe avec des franges au bout. Ils le portent autour du cou, c'est par sa longueur, & par la grandeur & la disposition des franges que l'on connoit les titres & les dignitez ou ils ont été élevez par leurs superieurs.

Foki, un bonnet ou couvrechef qu'ils portent sur leur front: il est particulier à peu d'entre eux.

Oji, un sac où ils tiennent un livre, de l'argent, & du linge, ils le portent sur leur dos.

Jatzuwono Warandzie. Ce sont leurs souliers ou sandales faits de paille entrelassée, ou des tiges de la fleur de Tarate qui est une plante où ils attachent une grande idée de sainteté: ils portent cette chaussure sur tout dans leurs pelerinages penitentiaux au haut des deux saintes montagnes dont j'ai parlé plus haut.

Iza Taka no Dsiusu, c'est leur Rosaire ou Chapelet, sur lequel ils recitent leurs prieres; il est de grains raboteux: son invention & son usage sont d'une plus nouvelle datte que l'institution de l'ordre, c'est pourquoi il n'en est fait aucune mention dans les statuts. (Voyez ces Chapelets avec quelques autres parmi les ornemens de la Planche VIII. ou de la Carte du Japon.)

Kongo Dsuje, c'est un gros bâton de resistance, instrument fort utile pour leur voyage au haut des montagnes dont j'ai parlé.

Les plus distinguez entre eux ont leurs cheveux coupez fort court derriere la tête: les autres les laissent croitre & les y tiennent attachez. Plusieurs d'entre eux se rasent entierement, ce que font en particulier les novices en entrant dans l'ordre, à l'imitation des Prêtres du Budsdo dont ils ont emprunté cet usage.

Etat pre-

Ces Hermites du Sintos ont fort degeneré à present de l'austerité de leurs pre-

predeceſſeurs qui à l'imitation de leur fondateur, & conformement aux regles qu'il leur avoit laiſſées, ne vivoient dès leur entrée dans l'ordre que de plantes & de racines; ils s'expoſoient à des épreuves rudes & continuelles, à de grandes mortifications, jeunant, ſe lavant dans l'eau froide, errant dans les bois & les forets, dans des lieux deſerts & inhabitez, & faiſant quantité de choſes de cette nature. Les Jammabos d'apreſent ſe ſont fort écartez de la ſimplicité de la religion dont ils faiſoient anciennement profeſſion, car ils ont admis parmi eux le culte de ces idoles étrangeres qu'ils croyent avoir le plus de puiſſance, & influer le plus ſur les évenemens de la vie humaine. Ils ont étendu leur ſyſteme de Théologie, & augmenté le nombre des ceremonies ſuperſtitieuſes. Entre autres choſes ils ſe ſont adonnez à une eſpece de Commerce fort lucratif: pour impoſer au vulgaire, ils lui font accroire qu'ils ſont fort verſez dans les arts & les ſciences magiques. Ils prétendent qu'au moyen de certaines Ceremonies, en proferant certains mots obſcurs & myſterieux, & au moyen de certains Charmes, ils peuvent commander à tous les Dieux adorez dans le pays, tant ceux des Sintoïſtes que ceux des Budsdoïſtes dont le culte leur a été apporté d'outremer; qu'ils peuvent conjurer & chaſſer tous les malins eſprits, faire pluſieurs choſes ſurnaturelles, penetrer dans toute ſorte de ſecrets & de myſteres, recouvrer les marchandiſes volées, decouvrir les voleurs, predire les évenemens, expliquer les ſonges, guerir des maladies deſeſperées decouvrir le crime ou l'innocence des ceux qui ſont accuſez de crimes, ou de malverſations, & faire pluſieurs autres choſes de même nature. ſent de ces ordre.

Je me perſuade que le lecteur ne ſera pas faché que je l'informe en detail de leur maniere d'operer dans ces cas particuliers: je commencerai par la cure des maladies. Le patient doit donner aux Jammabos la relation la plus exacte qu'il eſt poſſible de ſa maladie, & de l'état où il ſe trouve. Le Jammabos s'en étant pleinement informé, écrit des caracteres ſur un morceau de papier, leſquels caracteres à ce qu'il pretend, ont un rapport particulier à la conſtitution du malade, & à la nature de ſa maladie. Cela fait, il met le papier ſur un autel devant ſes idoles, faiſant pluſieurs ceremonies ſuperſtitieuſes pour venir à bout, comme il dit, de leur communiquer la faculté de guerir; après quoi, de ces papiers, il fait des pillules dont le malade doit prendre une tous les matins, & avaler deſſus un grand trait d'eau que l'on doit tirer d'une ſource ou riviere; ce qui ne ſe fait pas ſans quelque myſtere, & ſans que ce ſoit vers un des coins du monde que le Jammabos indique. Ces pillules magiques ſont nommées Goof. On doit pourtant remarquer qu'il eſt rare, que le Jammabos faſſe cette cure myſterieuſe, & que le malade s'y reſolve, à moins que ſa maladie ne ſoit deſeſperée: dans des cas moins preſſans, on a recours à des remedes plus naturels.

Leur maniere de decouvrir le crime ou l'innocence.

Leurs épreuves pour connoitre le crime ou l'innocence des perſonnes accuſées de crimes, & malverſations, ſe font en preſence d'une idole nommée Fudo, aſſiſe au milieu des feux & des flammes; ce n'eſt point d'une maniére Judiciaire & publique, à la façon des Brahmins, des Siamois, & des autres Payens, ni en donnant la queſtion comme cela ſe fait ſouvent en Europe, ſur tout dans les accuſations de ſorcellerie. Mais en particulier, dans la maiſon où le crime a été commis, & en preſence des domeſtiques, ſoit par une ſimple conjuration, ou en proferant certains mots, ſoit par le feu ou en faiſant avaler un trait de Khumano Goo: ſi le premier moyen qui eſt la conjuration, eſt inutile, on a recours au ſecond qui eſt

l'epreuve du feu. Ce qui se fait, en faisant passer les personnes soupçonnées pendant trois fois sur un feu de Charbon long d'une brasse: s'ils peuvent le faire sans être brulez à la plante des pieds, ils sont renvoyez absous. Quelques uns sont forcez à avouer leur crime en avalant du Khumano Goo. Goo est un papier rempli de Caracteres & de representations d'oiseaux noirs, comme sont les corbeaux & autres, & cacheté avec le cachet du Jammabos. On le colle aux portes des maisons pour les préserver des esprits malins: il sert aussi pour plusieurs autres usages superstitieux. Il est fait indifferemment par tous les Jammabos, mais le meilleur vient de Khumano d'où il tire son nom. L'accusé doit avaler un petit morceau de ce papier dans un trait d'eau, & l'on assure que s'il est coupable cela le travaille cruellement jusqu'à ce qu'il confesse son crime. Ils font sonner bien haut les vertus surprenantes & merveilleuses de leurs charmes & conjurations par où ils prétendent avoir la puissance de manier des charbons ardens, & des fers rouges sans en recevoir aucun dommage, éteindre le feu tout d'un coup, rendre l'eau bouillante glacée, & faire bouillir celle qui est froide, dans un instant. De faire tenir les épées & les sabres des gens si fortement au fourreau, qu'aucune force ne sauroit les en tirer, de se garantir d'être blessez de ces armes ou autres semblables, & de faire bien d'autres choses admirables & extraordinaires, que si l'on examinoit bien à fond on trouveroit n'être guere autre chose que des tours de passe passe, & des effets naturels. Ils les appellent Jamassu, ce qui signifie coups de conjuration. Ces grands coups ne sont autre chose qu'un mouvement de leurs mains & de leurs doigts par ou ils prétendent representer des Crocodiles, des Tygres, & autres animaux monstrueux en proferant en même temps un certain bruit sourd; par ce moyen, & en faisant plusieurs changemens à ces postures & à ces representations, en élevant, & en abbaissant la voix, ils tachent comme ils disent, au moyen de tant de coups de conjuration entrecoupez, de se mettre à portée de l'object qu'ils veulent charmer, jusqu'à ce qu'ayant écarté toutes sortes d'obstacles & de retardemens, ils parviennent à leur but.

Leur plus grand charme.

Un de leurs plus grands & mysterieux Sin, comme ils les appellent, ou charme, est lorsque tenant les deux mains élevées, & entortillant leurs doigts comme s'ils étoient l'un dans l'autre ils representent le Si Tensi O, c'est à dire les quatre plus puissans Dieux du trente troisiéme & dernier ciel, la disposition où ils mettent leurs doigts est celle-ci, ils élevent les deux doigts du milieu, l'un contre l'autre, quasi perpendiculairement, ils font ensuite que les deux doigts voisins de chaque côté se croisent l'un l'autre, de sorte qu'ils tournent la pointe vers les quatre coins du monde, pour representer ces quatre Dieux qu'ils appellent Tammonden, Tsigokten, Sosioten, & Kamokten. Les deux doigts du milieu tenus comme je l'ai remarqué presque en ligne perpendiculaire, leur servent comme ils prétendent comme de lunette d'observation par où ils decouvrent les esprits & les maladies, ils voyent le Kitz ou Renard, & le Ma ou malin esprit, qui se loge dans le corps des gens: il decouvrent ainsi exactement de quelle espéce ils sont pour faire quadrer ensuite leurs charmes, & leurs superstitions pleines de ceremonies afin de les chasser plus efficacement. La même disposition des doigts du milieu à l'égard du reste sert à representer outre cela Fudo Mio Wo, c'est à dire le grand saint Fudo, auparavant un Giosia, ou fameux devot de leur ordre, qui entre autres mortifications extraordinaires s'asseyoit journellement au milieu d'un grand feu sans

en

en recevoir pourtant aucun dommage. C'eſt par ſon puiſſant ſecours qu'ils croyent être en état à cet égard non ſeulement d'ôter au feu ſa qualité brulante, mais auſſi de le faire ſervir aux uſages qu'il leur plaît. Ils tiennent continuellement une lampe, remplie d'une huile faite d'un certain lezard aquatique noir & venimeux, nommé Inari, allumée devant l'Idole de Fudo.

Les Jammabos font un grand ſecret de ces charmes & arts myſterieux; cependant ils les enſeignent volontiers pour une honnête recompenſe à d'autres perſonnes, quoique pourtant ſous le ſceau du ſecret. La relation que j'en ai donnée dans ce chapitre où je parle de cet ordre religieux ſingulier, je la tiens principalement d'un jeune Japonnois fort bien inſtruit des affaires de ſon pays, à qui durant mon ſejour au Japon je montrai la Medecine & la Chirurgie; & qui avoit été lui même à leur école. Il me dit encore, qu'avant qu'il le miſſent du ſecret, ils lui firent ſubir un noviciat fort rude; en premier lieu, ils l'obligeoient de s'abſtenir de tout ce qui avoit eu vie, & de vivre ſeulement de riz & d'herbes tous les ſix jours. En ſecond lieu, ils le faiſoient laver ſept fois le jour dans l'eau froide; ils le faiſoient mettre à genoux à terre, les feſſes ſur les talons, & frapper des mains ſur ſa tête, & ſe lever ſept cens quatre vingt fois par jour. C'eſt cette derniere épreuve de ſon examen qu'il trouvoit la plus rude, car après s'être mis à terre, & s'être relevé trois cens fois, il étoit tout en eau, ſi las & ſi rebuté, qu'il étoit ſouvent ſur le point de ſe derober de ſes maitres; mais comme il étoit puiſſant & vigoureux la honte plutôt que la curioſité l'obligea de ſoutenir les épreuves juſques au bout. Examen de leurs novices.

C'eſt aſſez parlé des Jammabos. Il y a encore pluſieurs autres ordres religieux & confreries établies dans ce pays-là, dont le detail groſſiroit exceſſivement ce Chapitre. La veneration ſuperſtitieuſe du vulgaire pour les gens d'Egliſe, les commoditez, & les plaiſirs qu'on trouve dans la vie religieuſe ſont ſi grands, qu'il n'eſt pas étonnant que le nombre des temples ſomptueux, des riches monaſteres & couvents, ou ſous le manteau de la fuite du monde, & du culte divin, les moines s'addonnent à la recherche de toute ſorte de plaiſirs criminels; il n'eſt pas ſurprenant, dis-je, qu'ils ſoient montez à un nombre ſi exceſſif qu'il eſt preſque incroyable. Il y a encore des ſocietez particulieres, qui ne ſont pas purement Eccleſiaſtiques, ni renfermées uniquement dans la clericature, elles ſont plutôt d'une nature mixte, moitié eccleſiaſtiaſtiques moitié ſeculieres. Entre pluſieurs confrairies de cette nature celle des aveugles n'eſt pas indigne de notre reflexion. C'eſt un corps fort particulier ancien & nombreux, compoſé de perſonnes de tout rang & de toute profeſſion. Dans leur origine ils ne faiſoient qu'une confrairie, mais dans la ſuite ils ſe ſeparerent en deux corps, un deſquels eſt appellé Feekiſado ou les aveugles Feekis; l'autre Buſſetz Sato ou les aveugles Buſſetz: il ne ſera pas hors de propos de rechercher l'origine & l'établiſſement des deux. Nous commencerons par les Buſſets Sato, à cauſe qu'ils ſont les anciens: à preſent cette ſocieté eſt compoſée uniquement de gens d'Egliſe, dont les regles & les mœurs ne different pas beaucoup de celles des Jammabos. Leur fondateur étoit Senmimar troiſiéme fils, & ſelon certains auteurs quatriéme fils de l'Empereur Jengino Mikaddo. Ce qui donna occaſion à l'établiſſement de cette confrerie eſt rapporté, comme je vai le dire, dans les hiſtoires du Japon. Senmimar étoit un Jouvenceau d'une beauté incomparable, aimé & cheri de tous ceux qui l'approchoient. Il arriva qu'une Princeſſe du Confrairies d'aveugles. Celle de Buſſets. Leur Fondateur.

ſang Imperial devint éperduement amoureuſe de lui. La beauté de la Princeſſe, & ſes rares qualitez, furent des charmes auſſi puiſſans pour le jeune Prince, que ceux de ce dernier l'avoient été pour la Princeſſe. Ces heureux amans jouirent pendant quelque temps de toute la ſatisfaction, & de tous les plaiſirs que peut donner une paſſion reciproque; mais cette Princeſſe étant venue à mourir, Senmimar fût ſi touché de cette perte qu'en peu de temps il en perdit la vuë. Après quoi, pour perpetuer la memoire de cette bien aimée, & pour apprendre à la poſterité combien cette perte l'avoit affligé, il reſolut avec la permiſſion de ſon pere, & ſous le ſceau de ſes lettres Imperiales, d'établir une confrairie où perſonne ne ſeroit reçu que ceux qui ſeroient aveugles de naiſſance ou par accident. Son deſſein fût executé à la lettre. La nouvelle confrairie devint extrement floriſſante, & acquit une grande renommée à la cour, & dans tout l'Empire. Elle continua ainſi pendant quelques ſiecles, ne faiſant qu'un ſeul corps, juſqu'à ce qu'il s'eleva une nouvelle ſocieté d'aveugles Feki, comme on les nomme preſentement, qui l'emporta ſi fort ſur l'ancienne, à cauſe que pluſieurs grands de l'Empire qui étoient aveugles y entroient volontairement, que peu à peu ceux de l'ancienne perdirent beaucoup de leur reputation & furent reduits à un petit nombre, de ſorte qu'il n'y reſta que des gens d'Egliſe, à quoi elle eſt à preſent reduite. Depuis leur fondation les aveugles Feki poſſederent ſans interruption toute l'eſtime & toute l'authorité dont les Buſſets avoient joüi auparavant, & comme les Feki ſont plus nombreux ils en ſont plus conſiderez à proportion. Ils doivent leur origine aux guerres civiles entre les Feki & les Gendzi, qui combattoient pour l'Empire: on a fait des volumes entiers de cette longue & ſanglante guerre entre ces deux partis puiſſans & accreditez, & des diverſes calamitez qu'elle entraina & qui affligerent l'Empire. La cauſe de Feki, & de ceux de ſon parti, ayant paru la plus juſte au Dairi qui regnoit alors, il ſe crut obligé en conſcience de la ſoutenir; ce qu'il fit avec tant de ſuccez, que Gendſi avec ceux de ſon parti furent entierement defaits & preſque exterminez. Comme l'orgueil accompagne ordinairement les bons ſuccez, & qu'ils ne font que reveiller l'ambition, Feki oublia toutes les obligations qu'il avoit au Dairi, & ſe comporta avec tant d'inſolence & d'ingratitude envers lui, que le Dairi reſolut d'embraſſer les interets de Gendzi, quoi que coulé à fond. Il promit à ceux de ſon parti toute ſorte d'encouragement & de ſecours, s'ils vouloient encore rallier leurs forces, & prendre les armes contre Feki & ſes adherants. Les affaires, de cette maniere, prirent un autre tour, la victoire ſe declara en faveur de Gendzi; Feki lui même fut tué près de Simonoſeki, & toute ſon armée taillée en pieces. Dans le petit nombre de ceux qui échaperent de cette defaite étoit Kakekigo, General fort renommé par ſa valeur, & par ſa force ſurnaturelle, qu'on croit qu'il avoit obtenue de Quanwon pour recompenſe de ſa devotion pour cette Divinité. Ce general s'enfuit dans un petit bateau. Joritomo, general du parti des Gendzi, qui étoit de même un grand homme de guerre, vit bien combien il lui importoit de s'aſſurer de la perſonne de Kakekigo: Il jugea que ſa victoire étoit encore imparfaite, & le fit pourſuivre juſqu'à ce qu'il fut pris. Kakekigo fut méné devant lui, & en fut traité avec beaucoup de douceur, & avec tout le reſpect du à une perſonne de ſon rang & de ſon merite. On prit ſi peu de meſures pour s'aſſurer de lui qu'il trouva ſouvent le moyen de s'échaper, mais il fut repris.

Societé des aveugles Feki.

pris. Le genereux Joritomo ne voulut jamais le faire mourir, quoiqu'il fut ſon ennemi & ſon priſonnier; bien loin de là, il faiſoit tant d'eſtime de l'amitié d'un homme ſi illuſtre qu'il voulut l'acquerir à quelque prix que ce fût. Un jour qu'il le preſſoit fort d'entrer à ſon ſervice, aux conditions que le priſonnier feroit lui même, le general Kakekigo lui fit cette reponſe pleine de courage. *J'ai été*, dit-il, *fidelle ſerviteur d'un bon maître, il eſt mort, perſonne ne pourra plus ſe vanter de ma fidelité & de mon amitié. J'avouë que je vous ai de grandes obligations: c'eſt à vôtre clemence que je dois la vie; & cependant mon malheur eſt tel que je ne ſaurois tourner mes yeux vers vous qu'avec un deſſein de venger mon maitre & moy, en vous coupant la tête. La fortune m'a reduit à ne pouvoir vous offrir autre choſe, pour m'acquiter des obligations que je vous ai, que ces mêmes yeux qui vous veulent tant de mal.* Cela dit, il s'arracha les yeux, les mit dans une aſſiete, & les offrit à Joritomo avec le courage de ce hardi Romain, qui à la vue de Porſenna brula ſa main droite ſur l'autel. Joritomo étonné d'une telle grandeur d'ame, & d'un ſi grand courage, mit en liberté ce captif, qui ſe retira dans la Province de Fiuga où il apprit à jouer du Bywa: c'eſt une eſpece d'inſtrument de muſique en uſage au Japon. Il donna naiſſance à la ſocieté des aveugles de Feki, dont il fût le premier Kengio ou chef. C'eſt la relation que les Hiſtoires du Japon donnent de la premiere inſtitution de cette ſocieté, qui eſt depuis devenue fort nombreuſe, étant compoſée de perſonnes de tout rang & de toute profeſſion. Ils ſe font raſer la tête, de même que les Buſſetz Sato ou les aveugles Eccleſiaſtiques. Les Feki étant d'ailleurs des ſeculiers portent un habit ſeculier qui differe pourtant de l'habit ordinaire des Japonnois: il y a quelque difference encore dans les habits des membres de la confrerie ſelon leur rang & leurs dignitez. Ils ne vivent point d'aumones, mais exercent quelque induſtrie chacun ſelon ſon talent, pour gagner leur vie, & entretenir la communauté; ils font divers metiers qui puiſſent s'accorder avec leur infortune. Pluſieurs d'entr'eux s'appliquent à la muſique, & l'on ſe ſert d'eux aux cours des Princes & des grands de l'Empire, on les employe auſſi aux ſolemnitez, aux fêtes publiques, proceſſions, mariages, & choſes ſemblables: celui qui eſt une fois reçu membre de la ſocieté y doit demeurer toute ſa vie: ils ſont diſperſez dans tout l'Empire, mais leur General reſide à Miaco où l'on garde auſſi la caiſſe de la Confrairie. Le General eſt nommé en leur langue Oſiokf, & il a 4300. Tails, chaque année, que le Dairi lui accorde pour ſon entretien. Il gouverne la ſocieté aſſiſté de dix conſeillers nommez Sin Ro, ce qui ſignifie Anciens: le General lui même eſt le plus ancien d'entre eux. Ils reſident à Miaco, & ont conjointement avec le General pouvoir de vie & de mort, avec cette reſtriction pourtant, qu'aucun criminel ne peut être executé que la ſentence ne ſoit approuvée, & que l'ordre de l'execution ne ſoit expedié par le préſident du Tribunal de Juſtice de Miaco. Le Conſeil de dix nomme ſes officiers inferieurs, qui reſident en diverſes Provinces: quelques uns de ces derniers ſont nommez Kengio, comme qui diroit peres Provinciaux, étant chacun dans ſa Province ce que le Général eſt à l'égard de la ſocieté entiere. Le Fondateur lui même ne prit d'autre titre que celui de Kengio; mais la ſocieté avec le temps étant devenue fort nombreuſe, on a jugé neceſſaire d'en changer le gouvernement, & de créer une Cour ſuperieure aux Kengios. Chaque Kengio à ſes Kotos, comme on les appelle, pour les aſſiſter & leur donner leurs avis. Les Kotos eux mêmes gouvernent des diſtricts en particulier. Il y a à Nagaſaki un Kengio & deux

Etat preſent de cette Confrerie.

deux Kotos, ſous l'authorité deſquels ſont tous les aveugles de la ville, & du pays circonvoiſin. Les Kengios & les Kotos ont pluſieurs autres Officiers inferieurs qui leur ſont ſubordonnez, on les appelle Sijbun & ils ſont ſubordonnez les uns aux autres, ils different du commun des aveugles en ce qu'ils portent de longues culottes. Ils ont divers rangs & divers titres entre eux, & ſont obligez en vertu de cela d'acquerir un nouveau Quan tous les cinq ans, c'eſt-à-dire un titre plus conſiderable qui leur eſt conferé par leur Kengio: ces titres coutent depuis vingt Tails juſqu'à cinquante. S'ils negligent de s'avancer, ou s'ils n'ont pas dequoi le faire, on les met dans un rang inferieur. Le corps de ces aveugles en général eſt compris ſous le nom de Mukwan: ceux-ci ne portent point de culottes, & ſont diviſez en quatre Quans, rangs, ou claſſes; ceux de la quatriéme, & derniere claſſe peuvent devenir Sijbuns & de cet office s'élever par degrez à la dignité de Koto, Kengio, & ainſi plus haut. Il arrive quelques fois qu'ils ſont élevez tout d'un coup aux plus hauts rangs par faveur ou à force d'argent.

CHAPITRE VI.

Du BUDSDO, ou du Culte Idolatre étranger, & de ſon Fondateur.

Paganiſme étranger.

POur diſtinguer les Idoles étrangeres des Cami ou Sin que l'on adore dans le pays depuis un temps immemorial; on les appelle Budſd, & Fotoke. Les Caracteres par où ces mots ſont exprimez different auſſi de ceux qui expriment les Sin ou Cami. Budſdo dans le ſens litteral ſignifie la *voye des Idoles étrangeres*, c'eſt à dire *la maniere de rendre un culte aux Idoles étrangeres*. Cette Religion, qui ſe repandit fort vite dans tous les pays de l'Aſie juſqu'aux extremitez de l'Orient, reſſemble en cela au figuier d'Inde, qui ſe provigne lui même, & s'étend tout autour, en formant de nouvelles racines des extremitez de ſes branches. On doit prendre ſon origine parmi les Brahmins. J'ai de fortes raiſons de croire, tant eu égard à la reſſemblance du nom & à la nature de la religion elle même, que ſon auteur & fondateur eſt la même perſonne que les Brahmins appellent Budha, & qu'ils croyent être une partie eſſentielle du Wiſthnu, ou leur Divinité qui fit ſa neuvieme apparition dans le monde ſous ce nom, & ſous la forme d'un homme. Les Chinois & Japonnois l'appellent Buds, & Siaka. Ces deux noms, à la vérité, ſont devenus avec le temps une épithete commune à tous les Dieux, & à toutes les Idoles en general, dont le culte fut porté des pays étrangers. On donna le même nom auſſi aux ſaints, & aux grands hommes qui precherent ces nouvelles doctrines. Le commun peuple à Siam l'appelle Prah Pudi Dſau, c'eſt à dire le Seigneur ſaint; & les ſavans parmi eux, dans leur Pali ou langage ſaint, l'appellent Sammona Khodum. Les Peguans l'appellent Sammana Khutama. (Voyez le Livre I. Chap. II.)

Son Origine.

Son païs natal.

Le Pays où il naquit, ſelon les Japonnois, à l'égard de qui on doit le conſiderer ſur-tout en cet endroit, eſt Magattakokf ou la Province de Magat-

ta dans le pays de Tenſik. Tenſik dans le ſens litteral ſignifie un *pays celeſte* ou *le pays des Cieux.* Les Japonnois comprennent ſous ce nom l'Iſle de Ceylan, les côtes de Malabar & de Coromandel, & en general tous les pays du Midi de l'Aſie, dont le continent de même que les Iſles voiſines ſont habitez par des noirs; par exemple, la Peninſule de Malacca, les Iſles de Sumatra, & de Java, les Royaumes de Siam, de Pegu &c.

Il naquit la vingt-ſixieme année du régne de Soowo, Empereur de la Chine, quatrieme ſucceſſeur du fameux Suno Buo, le huitiéme jour du quatrieme mois: c'étoit ſelon le calcul de quelques uns 1209. ans, avant la naiſſance de J. C. & ſelon quelques autres 1207. Lorsque j'étois à Siam, ſavoir en l'année 1690. les Siamois comptoient 2232. ans, depuis leur Budha, qui, ſuppoſé qu'il ſoit le même que le Siaka des Japonnois, ne naquit pas plus de 542. ans avant J.C. Son pere étoit Roy de Magattakokf, Royaume conſiderable dans le pays de Tenſikf. Je conjecture que c'eſt dans l'Iſle de Ceylan. J'avoue pourtant que le commun peuple du Japon appelle ainſi aujourd'hui le Royaume de Siam. Sa naiſſance.

Lorſque Siaka eut atteint l'age de dix-neuf ans il quitta ſon palais, abandonna ſa femme & ſon fils, & voulut être diſciple d'Araria Sennin Hermite qui avoit alors une grande réputation, & qui vivoit au ſommet d'une montagne nommée Dandokf: ſous l'inſpection de ce ſaint Hermite, il s'appliqua à mener une vie auſtere, occupé continuellement à la contemplation des choſes celeſtes & divines, dans une poſture fort ſinguliere en elle même, mais reconnue fort propre pour entretenir ces penſées ſublimes; il étoit aſſis les jambes croiſées, ſes mains ſur ſon ſein, placées de maniere que les extremitez des pouces ſe touchoient mutuellement. C'eſt une poſture qui met à ce qu'on croît l'ame dans une ſi profonde meditation, & qui la concentre ſi fort, que le corps pendant un certain temps eſt comme privé de ſentiment, ſans attention, & immobile par rapport à tous les objects exterieurs. Cet enthouſiaſme profond eſt appellé par eux Safen, & ils nomment Satori les veritez divines revelées à ces ſaints perſonnages. A l'égard de Siaka la force de ſon enthouſiaſme étoit telle que par ſon moyen il penêtra dans les points de religion, les plus ſecrets, & les plus importans: decouvrant ainſi l'exiſtence & la nature du ciel & de l'enfer, qui ſont les lieux de recompenſe & de punition; l'état de nos ames dans la vie à venir, leur tranſmigration, & le Chemin qu'on doit tenir pour aller à la felicité éternelle, le Pouvoir divin des Dieux dans le gouvernement de ce monde, & pluſieurs autres choſes au deſſus de la portée de l'entendement humain, qu'il communiqua enſuite ſans reſerve à ſes nombreux diſciples, qui pour l'amour de ſa doctrine & de ſes inſtructions le ſuivoient en foule, embraſſant la vie auſtere qu'il menoit lui même. Sa vie.

Il veçut ſoixante & dix-neuf ans, & mourut le quinziéme jour du ſecond mois l'an avant J. C. 950. Sa mort.

Voici les points les plus eſſentiels de ſa doctrine.

Les ames des hommes & des animaux ſont immortelles, de la même ſubſtance, & ne different que ſelon les differents ſujets qu'elles animent hommes ou bêtes. Sa doctrine.

Les ames des hommes, après qu'elles ſont ſeparées du corps, ſont recompenſées dans un lieu de bonheur, ou punies dans un lieu de miſere, ſelon ce qu'elles ont fait pendant leur vie.

Le Lieu des bienheureux eſt nommé Gokurakf, c'eſt à dire le lieu des plaiſirs éternels. Comme les Dieux different en leur nature, & les ames des

des hommes dans le merite de leurs actions passées, tels sont les degrez de plaisir & de bonheur dans leurs champs Elysées, qui different en ce que chacun y est recompensé comme il le merite. Cependant cette heureuse habitation est si remplie de bonheur & de plaisir, que chacun de ses habitans croit son partage le meilleur ; & loin d'envier l'état plus heureux d'un autre il ne desire que de jouir du sien pour toujours.

Amida est le chef supreme de ces habitations celestes. (Il faut remarquer que toute sa doctrine n'a été introduite par les Bramins qu'après la resurrection de J.C.) On le regarde comme le patron general & le protecteur des ames humaines; mais en particulier il est le Dieu & le Pere de ceux qui ont passé heureusement dans ces endroits d'une éternelle felicité. C'est par son moyen, & par sa seule mediation, que les hommes doivent obtenir la remission de leurs pêchez, & une portion de bonheur dans la vie à venir.

C'est en menant une vie vertueuse, & en ne faisant rien de contraire aux commandemens de la loi de Siaka, que l'on devient agreable à Amida & digne du bonheur éternel.

Les cinq commandemens de la doctrine de Siaka qui sont la regle invariable de leur vie, & de la conduite de ses fidelles sectateurs, sont nommez Gokai, ce qui emporte le sens de cinq preceptes, ou avertissemens. Les voici.

Se Seo, la loi de ne rien tuer de ce qui a vie.

Tsu To, la loi de ne point derober.

Sijain, la loi de ne point paillarder.

Mago, la loi de ne point mentir.

Onsiu, la loi de ne point boire de liqueurs fortes. C'est une loi dont Siaka recommanda étroitement l'observation à ses Disciples.

Leur division, & subdivision en Sikkai.

Après ces cinq principaux Commandements en general, qui contiennent en substance toute la loi de Siaka, suivent dix Sikkai comme ils les appellent, c'est à dire Conseils, ou avis, qui ne sont autre chose que les cinq loix subdivisées & appliquées à des actions plus particulieres pour l'observation plus exacte de la vertu. C'est pour l'amour des savans, & de ceux qui tendent à une vertu superieure, & à une plus grande perfection dans ce monde, que l'on a encore subdivisé ces loix en Go Fiakkai, c'est à dire les cinq cens Conseils & Avis, où sont specifiez & determinez avec la derniere exactitude, & en particulier, toutes les actions qui selon leurs idées tendent en quelque sorte à la vertu, & au vice, & qui à cause de cela doivent être pratiquées, ou évitées avec soin.

Subdivision en Go Fiakkai.

Le Nombre de ces Go Fiakkai étant si étendu, il ne faut pas s'étonner si ceux qui veulent s'attacher à leur observation rigoureuse sont en si petit nombre, d'autant mieux que ces preceptes aboutissent si fort à la mortification de leurs corps, à mesurer, & à prescrire, les minuties de leur regime de vie, ne leur accordant à peine que ce qu'il leur faut pour ne pas mourir de faim. Il n'y a que l'ambition d'acquerir une grande reputation de vertu & de sainteté dans ce monde, & le desir d'être élévé dans un poste plus eminent de felicité dans l'autre, qui puisse pousser un homme à subir une discipline si exacte & si rigoureuse, telle qu'elle est prescrite par le Go Fiakkai; & il y en a peu même parmi l'eslite du clergé, qui pour l'amour d'une plus grande portion de felicité dans l'autre monde veuillent renoncer deux mêmes aux moindres plaisirs de celui-ci.

Lieu des tourmens.

Toutes les personnes seculieres, ou Ecclesiastiques, qui par leur vie pechers-

ſe, & leurs actions vicieuſes, ſe ſont rendues indignes des plaiſirs preparez pour les gens de bien, ſont envoyez après leur mort dans un lieu de miſere nommé Dſigokf où ils ſont empriſonnez & tourmentez, non pas pour toujours, mais pendant un certain temps indeterminé. Les plaiſirs des champs Elyſées ont divers degrez, il en eſt de même des tourmens de ce lieu infernal. La juſtice veut que chacun ſoit puni ſelon la nature & le nombre de ſes crimes, le nombre d'années qu'il a vecu dans le monde, le poſte qu'il y occupoit, & les occaſions qu'il a eu d'etre homme de bien & vertueux. Jemma, nommé autrement & exprimé avec un caractere plus venerable Jemma O, (c'eſt ſous ce nom qu'il eſt connu auſſi des Bramins, des Siamois, & des Chinois) eſt le juge ſevere, & le chef de ce lieu de tenebres, & de miſere. Toutes les actions vitieuſes du genre humain paroiſſent devant lui avec toute leur horreur, & de la maniere la plus odieuſe, au moyen d'un grand miroir placé devant lui, & nommé SSofarino Kagami, ou le miroir de connoiſſance. Les miſeres de ces pauvres ames confinées dans ces priſons de tenebres ne ſont pas ſi grandes & ſi durables qu'elles ne puiſſent eſperer un grand ſoulagement de la vie vertueuſe & des bonnes œuvres de leur famille, de leurs amis, & de leur parentage qu'ils ont laiſſez au monde; mais rien n'eſt plus profitable pour ce but tant deſiré, que les prieres, & les offrandes des Prêtres au grand & miſericordieux Amida, qui par ſa puiſſante interceſſion peut flechir le juge preſque inexorable des enfers, en ſorte qu'il peut l'obliger à adoucir la rigueur de ſa ſentence, & traiter avec douceur ces miſerables ames empriſonnées: cela ſe doit entendre autant que cela peut s'accorder avec ſa juſtice, & à la punition que leurs crimes meritent, & enfin ce juge par cette interceſſion peut les tirer de priſon & les renvoyer au monde le plutot qu'il eſt poſſible.

Retour des ames des impies dans le monde.

Lorſque les ames confinées dans ces priſons tenebreuſes y ont demeuré un temps ſuffiſant pour expier leurs crimes: elles ſont renvoyées au monde en vertu de la ſentence de Jemma O pour y animer, non des corps humains, mais des animaux immondes, dont la nature & les proprietez s'accordent le mieux avec les inclinations pechereſſes de ces ames; telles ſont, par exemple, les ſerpents, les carpauds, les inſectes, les oiſeaux, les poiſſons, les quadrupedes & creatures ſemblables. Leur tranſmigration ſe fait en paſſant des plus vils de ces animaux, de degré en degré dans d'autres d'une nature plus noble, juſqu'à ce qu'on leur permette enfin d'entrer dans des corps humains, par lequel moyen, il eſt en leur pouvoir en menant une vie vertueuſe de ſe rendre dignes du bonheur avenir qui n'aura point de fin, ou bien par un train de vie vicieux de s'expoſer encore à ſubir toutes les miſeres de la priſon dans ce lieu de tourmens, ſuivis d'une nouvelle tranſmigration malheureuſe.

Voilà les points les plus eſſentiels de la doctrine de Siaka.

Diſciples de Siaka.

Il s'éleva parmi les diſciples de Siaka pluſieurs hommes d'un mérite éminent, qui contribuerent beaucoup à la propagation de ſa doctrine, & qui furent ſuivis par des ſucceſſeurs également ſavans & vertueux; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner que cette religion ſe ſoit repandue dans un court eſpace de temps juſques aux extremitez de l'Orient, malgré tous les obſtacles qu'elle eût à ſurmonter.

Annan, & Kasja.

Les plus illuſtres de ſes Diſciples furent Annan, & Kasja, ou ſi on rapporte leurs titres en plein Annan Sonsja, & Kasja Sonsja. Ils recueillirent ſes ſages maximes, & ce qui fût trouvé après ſa mort écrit de ſa propre main ſur des feuilles d'arbre: ils mirent tout cela dans un Livre qui

pour son excellence singuliere est nommé *Fokekio*, c'est à dire *Livre des belles fleurs* (on le compare ainsi à la fleur sainte de Tarate) on le nomme aussi quelquefois par excellence *Kio*, le Livre, étant l'ouvrage le plus parfait en son genre, & la Bible de toutes les nations Orientales au de là du Gange, qui ont embrassé la doctrine de Siaka. Les deux compilateurs de ce livre furent pour recompense de leurs soins, & de leurs peines, mis au nombre des Saints, & on leur rend un culte de même qu'à Siaka dans les mêmes temples, & sur les mêmes autels. Ils sont placez, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Ancienne Religion des Japonnois, & des Chinois.

Avant que la doctrine de Siaka fait portée à la Chine, & de là par la Corée dans le Japon, l'ancien Sintos ou le culte des Cami, simple & chetif, étoit pourtant le seul florissant dans cet Empire: ils n'avoient que peu de Temples, un petit nombre des fêtes, & le pelerinage annuel au Temple de Tensio Dai Sin à Isje étoit regardé comme le chemin le plus seur de l'éternelle felicité. Il est vrai qu'avec le temps le nombre des Dieux & des Saints s'accrut, leur systeme de Theologie fût embelli par de nouvelles fables, les arts & les sciences furent perfectionnez, sur tout depuis le temps de Synmu Ten O leur premier Monarque. Cependant une certaine simplicité regnoit encore, & le peuple suivant les regles de la raison n'avoit pour vue principale que de vivre moralement bien. Les Chinois aussi avant ce temps là suivoient les illustres exemples & les preceptes moraux de leurs deux grands Empereurs Tee Gio, c'est à dire l'Empereur Gio, qui suivant leur Chronologie vivoit 2359. ans avant J. C.; & son successeur Tee Siun ou l'Empereur Siun, qui quoique paysan fût pour sa rare prudence, & pour son honneteté, associé à l'Empire par Gio à qui il succeda ensuite au prejudice de douze enfans de Gio, savoir dix fils & deux filles. Ces deux illustres Princes furent les deux premiers Sesins; Sesin signifie Philosophe, qui furent capables de decouvrir la verité & la sagesse, par la seule force de leur entendement, & sans l'aide d'aucun maitre. On a souvent donné par meprise le même nom à quelques uns de leurs plus illustres Theologiens. Quelques centaines d'années après le regne de ces Princes, la doctrine Payenne de Roos s'eleva à la Chine: cet homme naquit à Sokokf, c'est à dire la Province de So, le quatrieme jour du neuviéme mois, 346. ans après la mort de Siaka, ou 604. ans avant la naissance de J.C. On dit que sa mere fût grosse de lui pendant 81. ans; c'est pourquoi quand elle le mit au monde on l'appella Roos, comme qui diroit le vieux fils, ou l'enfant vieillard. On ajoute que l'ame de Kassobosatz ou de saint Kasso ancien disciple de Siaka habitoit en lui au moyen de la transmigration, ce qui le fit parvenir aisement à ce haut periode de connoissance sur la nature des Dieux, & des Esprits, l'immortalité de nos ames, l'état de la vie à venir, & autres points importants de cette nature, fort utiles pour l'instruction de ceux qui sont curieux de s'instruire, & propres à remplir le vulgaire credule d'admiration. Il vêcut quatre vingt quatre ans.

Doctrine de Confutius.

Tandis que la doctrine & la philosophie de Roos s'etablissoit à la Chine, il parut un autre Sesin incomparable sur le theatre Philosophique de cet Empire. Ce fût Koosi, ou comme les Européens l'appellent Confutius, né dans la Province de Kok le quatrieme jour de l'onzieme mois, 299. ans après la mort de Siaka, & 53. après la naissance de Roos, qui étoit alors encore en vie. La naissance de Confutius fut en quelque maniere miraculeuse, & donnoit des signes assez clairs d'un Sesin à venir. Il avoit des

Sa naissance.

mar-

marques naturelles ſur la tete pareilles à celles de l'Empereur Gio & ſon front avoit la même forme que celui de l'Empereur Siun. Dans l'inſtant qu'il vint au monde on entendit une muſique au ciel, & l'on remarqua deux dragons qui ſe tenoient près de lui quand on le lava. Sa taille lorſqu'il fut devenu grand étoit noble & majeſtueuſe, de neuf Saku, & de neuf Suns, & ainſi proportionnée à la grandeur de ſon genie. Paſſant ſous ſilence ce qu'il y a de fabuleux & de romaneſque dans l'hiſtoire de ſa vie, on ne ſauroit nier qu'il n'eut une intelligence merveilleuſe, un jugement excellent, & que c'étoit peut-être le plus grand Philoſophe que l'Orient ait jamais produit. Ses écrits, & ſa philoſophie, ont conſervé une reputation non interrompue pendant plus de deux mille ans, & l'on croit à la Chine qu'ils ont été portez du ciel en terre comme fut autre fois la Philoſophie de Socrate dans la Grece. On rend à ſa memoire un profond reſpect à la Chine, & au Japon: ces honneurs lui ſont rendus par les perſonnes publiques, & par les ſimples particuliers. En dernier lieu, l'Empereur du Japon lui fit bâtir deux temples dans ſa capitale, Jedo: il s'y rendit en perſonne dès-qu'ils furent finis, & fit en cette occaſion un fort beau diſcours à ſes courtiſans, ſur le merite de ce grand homme, & ſur l'excellence ſinguliere des maximes de gouvernement qu'il a laiſſées. Son portrait eſt placé dans l'endroit le plus honorable de la maiſon des Philoſophes, & de toutes les perſonnes ſtudieuſes & de ſavoir, qui ne proferent jamais ſon nom ſans y ajouter des marques d'un reſpect tout particulier. Sur ce que je viens de dire, il ne faut pas s'etonner ſi la doctrine de Rooſi, chimerique comme elle eſt, & incomprehenſible en pluſieurs points, ne pût ſe ſoutenir contre la Morale de Confutius, pleine de raiſon, & d'agrement: celle de Rooſi fut comme étouffée dans ſon enfance, & perdit ſon credit à proportion que le nombre des ſectateurs de Confutius augmenta; il en vint un tel concours de tous les endroits de l'Empire, qu'il paſſe l'imagination. Confutius mourut âgé de ſoixante & treize ans laiſſant après lui pluſieurs hommes habiles qui provignerent ſa doctrine & ſa philoſophie, non ſeulement en l'enſeignant à leurs diſciples, mais auſſi en ramaſſant toutes ſes ſentences & maximes morales, qu'ils publierent même de ſon vivant dans un livre intitulé *Siudo*, c'eſt à dire la *voye philoſophique de vie*, ou la *maniere de vie conforme à la Philoſophie*, que l'on a regardé depuis ce temps-là, pendant plus de deux mille ans, comme un ouvrage incomparable en ſon genre, & un excellent modele d'une vie ſage & vertueuſe, comme un livre loué non ſeulement par les admirateurs de Confutius, mais regardé avec admiration pour l'excellence de ſa morale, & de ſes maximes de Politique, même par les Sectateurs du Budſdo & des autres religions, de la même maniere que les écrits des anciens Philoſophes Grecs & Romains qui ont échappé au naufrage du temps, meritent l'admiration de toute l'Europe, & ſont un monument durable de l'excellent eſprit de leurs auteurs fameux.

Tandis que la doctrine & l'aimable philoſophie de Confutius commençoit de fleurir à la Chine, & de ſe repandre dans l'Empire du Japon, la doctrine & religion de Siaka, qui avoit déja penetré dans les Royaumes de Siam & de Laos, ne paroiſſoit pas devoir être accueillie favorablement dans cette extremité de l'Orient. Si nous en croyons les Hiſtoriens du Japon, le premier qui precha cette religion à la Chine, paſſa au Japon environ l'an de J. C. 63. & obtint la permiſſion d'y batir un temple qu'on appelle encore Fakubaſi, c'eſt à dire le temple du Cheval blanc, à cauſe que le

Doctrine de Siaka quand introduite au Japon.

le Kio, ou faint livre de Siaka, fut porté par un cheval blanc. La plus grande difficulté, que les predicateurs de cette nouvelle doctrine eurent à combattre, fut la Philosophie de Confutius, qui brilloit alors de tout son lustre, & étoit universellement approuvée. Il paroit que pendant quelques siecles la religion de Siaka faisoit des progrez fort lents, & presque inutiles, lorsqu'enfin environ l'an de Christ 518. un certain Darma, grand faint, & trente troisieme successeur du St. Siege de Siaka, se rendit à la Chine de Seitensiku comme les écrivains Japonnois l'expliquent (c'est à dire de la partie du monde qui est à l'Occident du Japon) Ce fut lui proprement, qui jetta les fondemens solides du Budsdoïsme dans ce puissant Empire. La renommée de sa dignité & de sa sainteté, l'autorité de sa vie, & son ardente devotion si continuelle, & si forte qu'il n'eut aucune peine dans l'ardeur de son zéle de se couper les paupieres parce qu'elles l'avoient tiré de ses meditations exstatiques, & l'avoient laissé tomber dans le sommeil, tout cela lui attira une foule d'admirateurs. Mais les arguments les plus efficaces, & les plus persuasifs, dont il se servit pour porter le peuple au culte de ses Dieux furent la doctrine de l'immortalité de l'ame, & les promesses d'une recompense dans la vie à venir, qu'ils ne manqueroient pas d'obtenir s'ils vouloient les adorer selon les directions de sa doctrine, de sa religion, & de son exemple. Ce nouveau culte s'étant une fois établi à la Chine se repandit d'abord dans le Fakkusai (c'étoit alors le nom que l'on donnoit à la presqu'isle de Corée, & qui est presentement celui de l'une de ses trois Provinces.) Ce fut là que le premier Budz ou Idole de Siaka fut elevé & adoré en l'année de J. C. 543. Le Japon, dont les habitans étoient alors partagez entre l'ancienne religion du pays, & les doctrines Philosophiques qui leur avoient été portées de la Chine ne purent pas tenir plus long temps. Ils reçurent la religion de Siaka, & suivirent en cela, comme en bien d'autres choses, l'exemple des pays voisins. Le premier Bukkio fut porté au Japon environ l'an de Christ 550. Environ dixhuit ans après, selon les écrivains Japonnois, une Idole curieusement ciselée d'Amida, que l'on avoit apportée quelques années auparavant de Tensiku à Fakusai, apparut d'une maniere miraculeuse dans la Province de Tsino Cami toute entourée de rayons étincelans; sur quoi on batit un temple à Sinano en memoire de cet évenement merveilleux. Ce temple fut nommé Sanquosi, & est encore le principal Temple & le plus grand de cette Province. Environ ce temps là Kimmei gouvernoit le Japon & n'etoit pas ennemi de cette religion: il ferma les yeux à son introduction & à ses progrez. Ce fut le même Empereur qui divisa les periodes du temps en Nengos à l'imitation des Chinois: le Nengo auquel ce temple fut bati, fut nommé Cengo.

CHAPI-

CHAPITRE VII.

Du SIUTO, *c'est à dire la doctrine & maniere de vivre de leurs Moralistes, & Philosophes.*

Doctrine des Siudosju, ou Philosophes.

SIUTO dans le sens litteral signifie la voye ou la methode des Philosophes. Siudosja ou au pluriel Siudosju sont les Philosophes qui suivent cette methode. Ces gens là n'ont à proprement parler aucune religion, je veux dire qu'ils ne se conforment à aucun des cultes des Dieux qui sont établis dans le pays. Ils disent que la plus grande perfection, & le souverain bien que les hommes soient capables d'acquerir consiste dans le plaisir que l'esprit trouve à mener une vie sage & vertueuse. Ils ne reconnoissent de recompenses & de chatiments que les temporels, & ceux seulement qui sont la suite necessaire de la pratique de la vertu ou de celle du vice. Ils disent que nous sommes obligez d'etre vertueux, à cause que la nature nous a douez de raison, afin que vivant conformement aux regles de la raison, nous montrions nôtre difference & nôtre préeminence sur les creatures depourvues de raison. Koosi ou Confutius né à la Chine il y a 2243. ans, à compter depuis la cinquieme année du Genrokf (ce qui est l'an de Christ 1692.) fût le premier qui enseigna que le souverain bien consiste dans la pratique de la vertu: ainsi on le doit regarder comme le fondateur de cette Secte Philosophique. J'ai remarqué plus haut combien le Sioogakf ou le livre où sont contenus ses preceptes de morale porta du prejudice à la doctrine de Roosi qui étoit alors florissante. Moosi un des disciples de Confutius contribua beaucoup à l'établissement & à la propagation de cette Philosophie, qu'il publia en Sisio ou en quatre livres que l'on tient encore en grande estime, & qu'on lit dans tous les pays où l'on entend le langage savant dans lequel elle est écrite.

Cette Philosophie, entant qu'elle se rapporte à la pratique de la vertu, & de la bonne morale, peut être reduite aux cinq articles qu'ils appellent Dsin, Gi, Re, Tsi, & Sin. Dsin leur enseigne à vivre vertueusement; (d'où l'on apelle un homme vertueux un Dsinsja.) Gi à rendre justice à tout le monde; Re à être civil & poli; Tsi établit les maximes d'un bon & sage gouvernement; & Sin traite de la conscience pure, & de la droiture de cœur. Ils ne reconnoissent point la transmigration des ames. Ils croyent une ame du monde, un esprit universel, une puissance repandue dans l'univers, qui anime toutes choses & reprend les ames separées des corps, comme la mer reçoit toutes les rivieres & les eaux qui s'y jettent de tous les endroits du globe de la terre. Cette ame du monde est le receptacle commun des ames d'où elles peuvent sortir de nouveau pour animer d'autres creatures. Ils confondent cet esprit universel avec l'etre suprême, lui attribuant toutes les perfections & qualitez divines, qui n'appartiennent qu'à Dieu. Ils se servent frequemment du mot Ten, Ciel ou Nature, dans les choses qui regardent intimement notre vie & nos actions. Ainsi ils remercient le Ciel & la Nature, pour les necessitez de la vie qu'ils croyent en recevoir. Quelques uns d'entre eux avec qui je me suis entre-

tenu admettent une être intellectuel, incorporel, qui eſt ſelon eux gouverneur & directeur, & non pas auteur de la nature, ils pretendent même qu'il eſt une production de la nature, engendré par In & Jo, le ciel & la terre, l'un actif, l'autre paſſif, l'un principe de generation, & l'autre principe de corruption. C'eſt de la même maniere qu'ils pretendent que les puiſſances naturelles ſont des êtres Spirituels. Ils croyent le monde éternel, & ſuppoſent que les hommes & les animaux ont été produits par In & Jo, le ciel & les cinq élemens ſublunaires. Comme ils n'admettent point de Dieux, ils n'ont ni temples, ni forme de culte. Ils ſe conforment aux uſages generaux du pays en ce qu'ils celebrent la memoire de leurs pères, meres, & parens morts; ce qu'ils font en mettant toute ſorte de viandes crues & apretées ſur un Biosju comme ils l'appellent, ou table faite exprès pour cela; en faiſant bruler des chandeles devant leurs images; en ſe proſternant juſqu'à terre comme ſi les defuncts étoient encore en vie; par des diners, qui ſe font tous les mois ou tous les ans, où l'on invite toute la famille & les amis du defunct: ils y viennent avec leurs plus beaux habits après s'être lavez & nettoyez trois jours, pendant lequel temps ils ne couchent point avec leurs femmes, & ne touchent à rien d'impur, ils y ajoutent pluſieurs autres marques de reſpect, & de reconnoiſſance. A l'egard de la ſepulture de leurs morts, ils ne les brulent pas, mais gardent le corps pendant trois jours, & le mettent enſuite dans une biere couché ſur le dos à l'Européenne, la tête élevée. Quelque fois la biere eſt remplie d'eſpiceries, & d'herbes de ſenteur, pour garantir le corps de Corruption; & lorsque tout eſt prêt, ils l'accompagnent au tombeau, & l'enterrent ſans autre ceremonie.

Ils croyent l'homicide de ſoi-même legitime. Ces Philoſophes non ſeulement croyent permiſe la mort volontaire, mais ils la regardent comme une action heroïque, & fort recommendable, comme le ſeul moyen d'eviter une mort honteuſe, ou pour s'empêcher de tomber entre les mains d'un ennemi vainqueur.

Leur maniere de vivre. Ils ne celebrent aucune fête, & ne rendent de reſpect aux Dieux du pays, qu'autant que la civilité & le ſavoir vivre en exigent. La pratique de la vertu, une Conſcience pure, & une bonne & honnête vie, eſt le ſeul but où ils viſent. On les ſoupçonnoit de favoriſer ſecretement la religion Chrétienne: c'eſt pourquoi, après que cette religion fut extirpée, par les croix & par le feu, & qu'on eut pris tous les expedients pour l'empêcher de repulluler, on leur ordonna d'avoir chacun une Idole ou au moins le nom de l'un des Dieux adorez dans le pays, placé en un lieu honorable de leurs maiſons, avec un pôt à fleurs & un encenſoir devant. Ils choiſiſſent ordinairement Quanwon ou Amida, dont ils placent les Idoles derriere le foyer à la maniere du Pays. Quelques uns ont outre cela, ſelon leur fantaiſie, le Biosju chez eux ou autrement le nom de quelque ſavant. On voit dans leurs écoles publiques le portrait de Kooſi ou Confutius. Autrefois cette Secte étoit fort nombreuſe. Les arts & les ſciences étoient cultivez, & faiſoient de grands progrez parmi eux: ainſi la meilleure partie de la nation faiſoit profeſſion de cette Philoſophie. Mais la perſecution inouie, que ſouffrit la religion Chretienne, diminua beaucoup le nombre de ces Philoſophes, & les ſectateurs de Confutius n'y ſont plus ſur un grand pied. La rigueur extreme des édits de l'Empereur a rendu les gens retenus, même ſur la lecture de leurs livres qui autrefois étoient les delices & l'admiration de la nation, & autant eſtimez chez eux que la philoſophie de Socrate, Platon, & autres Philoſophes payens l'eſt en Europe.

Histoire du Prince de Sisen.

Il y a environ trente ans que le Prince de Sisen & Inaba, grand Siudosja ou Philosophe, & Protecteur des Savans, tacha de faire revivre cette Philosophie presque éteinte, dans ses états. Dans ce dessein il fonda une Université, lui accorda de grands privileges, & établit de bonnes pensions à des hommes savans, qu'il fit venir de tous les endroits de l'Empire. Son but étoit de faire ouvrir les yeux à ses sujets, & leur enseigner s'il étoit possible à faire usage de leur raison. A peine commencerent-ils à le faire, qu'ils reconnurent l'impertinence ridicule des fables de leurs prêtres ; ils decouvrirent leurs impostures, & ne voulurent plus leur fournir aucune subsistance. Ainsi, ces essains nombreux de Moines, qui avoient jusqu'à-lors vecu des charitez d'un peuple credule & superstitieux, se voyoient à la veille de mourir de faim. On fit de grandes plaintes de ces dangereuses nouveautez aux deux Empereurs, l'Ecclesiastique & le Laïque ; & l'infortuné Prince de Sisen alloit devenir selon toutes les apparances la victime de ses bonnes intentions, lui & sa famille alloient encourrir la disgrace de l'Empereur, s'il n'eût prevenu le coup en se depouillant de ses états en faveur de son fils. Ce fils, à qui le Prince avoit remis volontairement ses états, est plus reservé & plus prudent: cependant, sa conduite, & sa maniere de vivre, ne laissent pas lieu de douter que ses principes ne soient à peu près les mêmes que ceux de son pere. J'en donnerai un éxemple, qui n'étant pas tout à fait de mon sujet ne laisse pas d'être propre à faire la clôture de ce Chapitre & de ce Livre.

Le Songuatz, ou le premier de l'an, est une des plus grandes fêtes du Japon. Dans un pareil jour il y eût à la cour de ce Prince une nombreuse assemblée de Messieurs & de Dames pour lui faire les complimens ordinaires dans cette occasion: ils furent retenus pour disner. Entre autres presens qu'on avoit fait au Prince ce jour-là, il y avoit un Paon avec sa femelle: chacun prenoit plaisir à admirer la beauté du plumage de ces oiseaux étrangers & rares. Le jeune Prince prit delà occasion de leur demander leur sentiment, savoir quel de ces deux oiseaux étoit le male, & quel la femelle. Les Messieurs, par galanterie & pour faire leur cour aux Dames, s'accorderent tous à dire que le plus beau étoit la femelle: les Dames au contraire dirent par modestie que le plus beau du couple étoit le mâle. Vous avez raison, Mesdames, leur repondit le Prince; la nature veut elle même que l'homme soit le mieux vêtu ; & c'est une chose inconcevable pour moy, que la femme ait plus d'orgueil, & vueille être plus richement vêtue que son mari, qui est chargé de la despence de son entretien. C'étoit-là un excellent Sermon d'un premier de l'an, prononcé par un Prince Payen.

Fin du Tome Premier.

